Digitized by Google

NAZIONALE
8 M
37 H
8
ROMA
VITT. EMANUELE

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

40.3.42.
140. 40
E1 E
42 29

LE PELERIN DE LORETTE

Vœu a la glorieuse
Vierge MARIE Mere de Dieu
Pour
Monseigneur le DAVFIN
Par LOVYS RICHEOME
Prouençal de la Compagnie
de IESVS

A BORDEAVX.
Par S. MILLANGES Impri-
meur ordinaire du Roy
Auec priuilege de
sa Maiesté.
1604.

L. Gaultier fecit

BIBLIOTECA AZ

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY

TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE Nauarre Henry IIII.

LOVYS RICHEOME *de la Compagnie de* IESVS *ſon tres-humble tres-obeïſſant & tres-fidele ſeruiteur & ſubiect.*

SIRE,

Pour action de graces de voſtre royal bienfaict ſur le reſtabliſſement de noſtre Compagnie, heureuſement commancé en ce Royaume ces mois paſſez, nos

Bibl. Soc. Coll. Rom. Soc. Jesu

Digitized by Google

Superieurs ont offert & faict offrir ſacrifices & prieres à Dieu pour voſtre Majeſté, & vſé d'autres recognoiſſances conuenables à noſtre vacation, & meſurées à la grandeur de nos petites forces ; Pour la meſme action, ce Pelerin porte ſon vœu à la ſacrée Vierge, tutrice des Roys de France, pour voſtre bon-heur & de ceſte Monarchie, & ſpecialement de voſtre tres-cher fils, Monſeigneur le Daufin. Ceſt le tres-humble grand mercy que maintenant ie veux dire à voſtre liberalité Royale, n'ayant rien de meilleur, & l'aduertir tandis, que l'Edict qu'elle a faict pour nous, a reſioüy, non ſeulement les Catholiques de ce Royaume, vos bons ſubiects, qui deſiroyent de toute leur affection noſtre retour, mais encor nos aduerſaires qui le craignoyent d'autant; Ceux-là parce qu'ils eſperent que nos trauaux employez

à voſtre Coronne, ſelon le droict naturel & diuin: Et eſperons que l'ayant bien cogneu en ſes loix & membres, elle l'aymera eſtroictement, & iugera qu'elle ne peut receuoir les Ieſuiſtes en ſon Royaume auec meilleure & plus aſſeurée condition, qu'à la charge qu'ils ſeront vrays Ieſuiſtes, viuans ſelon l'eſprit & regle de leur inſtitut. Les effects preſens, SIRE, nous donnent ceſte eſperance ; Car on voit deja, Dieu merci, non ſans admiration, par pluſieurs demonſtrations de voſtre debonnaire affection, que voſtre Majeſté eſt aſſez auant entrée en ceſte cognoiſſance ; d'autant qu'il ne ſe peut faire, qu'vn Prince de telle prudence & candeur, puiſſe eſtre deceu, ou qu'il vueille diſſimuler en cecy ; & qu'apres tant d'accuſations iettées contre nous, il ait ſi benignement oüy, gouſté, & careſſé en ſa Cour, les

Religieux de ceſte Compagnie, Ignace Armand Prouincial, Pierre Coton, & autres, ſans auoir aperçeu en icelle par leur conuerſation, quelque notable qualité, qui la rende non indigne de l'amour d'vn Roy tres-Chreſtien. Et c'eſt vne merueille non attandue, que marquent en ceſt effect tous les gens de prudẽce, & que ie mets entre les plus remarquables de celles, que Dieu a cy deuant faictes en voſtre regne & perſonne. Car quelle choſe plus digne d'admiration, de voir que le Prince, deuant qui on n'oſoit preſque parler pour noſtre defenſe, il y a quelque temps, ſoit deuenu luy meſme noſtre ſingulier protecteur? Et qui eut oſé eſperer ce changement, lors que i'oſay vous offrir le petit preſent des trois Diſcours, eſtant voſtre Majeſté occupée au ſiege d'Amiens? Et qui peut eſtre auteur de ceſt œuure.

ſinon celuy qui manie les cœurs des Roys, & prend en ſa ſauuegarde les innocens contre la mediſance des langues malignes ? Pour ces cauſes, SIRE, nous ſommes ioyeux, rendons graces immortelles à la diuine bonté de ſa prouidence paternelle enuers nous; & à voſtre Majeſté de ſes Royales faueurs : & demandons d'vn cœur humble & ardãt, à ceſte bonté qu'elle vous prolonge vos iours & regne à longues & heureuſes années, & nous donne la grace de monſtrer par bons effects, que nous ne voulons eſtre ni ingrats, ni indignes de voſtre benignité; & d'impetrer par nos prieres & vœux, abondance de ſes plus larges benedictions ſur vous, voſtre treschere eſpouſe la Royne, voſtre bien-aimé fils Monſeigneur le Daufin; & à longue traicte de ſiecles ſur toute voſtre maiſon & poſterité, à l'honneur

& gloire d'elle meſme qui par ſa prouidence & faueur ſpeciale vous a faict Roy de ceſte Monarchie & pere de ce fils; & luy fils Daufin de ce Roy, deſtiné ſucceſſeur de ſon Sceptre.

A MONSEIGNEVR LE DAVFIN.

Leuron du ſacré LIS, *aimez ce* PELERIN,
Il vous porte en ſon cœur voyageant par le monde.
Il demande par vœu à la VIERGE *feconde,*
Qu'elle prie IESVS, *que de Royal* DAVFIN,
Il vous face grand ROY *de la terre & de l'onde.*
Et plus grand ſur le Ciel pour y regner ſans fin.

Digitized by Google

VOEV

DV PELERIN A LA VIERGE GLORIEVSE MERE de Dieu, en ſa maiſon ſacrée de Lorete,

Pour Monſeigneur le DAVFIN.

PVre VIERGE *trois fois, &*
MERE *tres-fertile,*
Proſperez le SALVT, L'HEVR,
le SCEPTRE, *& les* ANS,
Du noble LIS DAVFIN ; *C'eſt le*
VOEV *que i'appans*
PELERIN, *aux Lambris de ce*
SAINCT DOMICILE.

Digitized by Google

AV
TRES-ILLVSTRE
CARDINAL DE
SOVRDIS, TRES-REVEREND
Archeueſque de Bourdeaus,
& Primat d'Aquitaine.

MONSEIGNEVR, voicy le Pelerin duquel ſouuent vous m'auez tenu propos, & de voſtre grace donné courage de le bien equiper & mettre viſtement en chemin: Ceux qui le verront venir vers vous maintenant, cuideront qu'il a paracheué ſon voyage, parce qu'il y a long

temps qu'ils en ont oüy parler; Mais vous ſçauez, Monſeigneur, les empeſchemens qu'il a eu, & qu'il n'a pas meſmes commancé à marcher, n'ayant enſor prins congé de vous, & ne pouuant partir ſans faire ce deuoir. Maintenant il eſt preſt, & n'a rien qui le retarde plus; & ne craint non plus les frimas & glaçons de l'hyuer, que les roſes & zephires du printemps, ou les chaleurs de la Canicule en eſté. Il eſt informé des merueilles de la maiſon de Lorete qu'il va viſiter; Il a ſes habis & hardes, ſon Eſclamme, Chapeau, Bourdon, Sac, Heures & Chapellet; Il a les iournées de ſon chemin marquées en ſes tablettes, le temps de ſon allée, de ſa demeure & de ſon retour, & ne luy faut autre choſe pour partir à la bonne heure, que prendre la benediction de ſon treshonoré Paſteur. A ces fins, Monſeigneur, il ſe va ietter à vos pieds, & baiſer vos ſacrées mains, aſſeuré que vous luy ferez

Digitized by Google

bonne part de toutes les aides ſpirituelles, qui ſont dans les threſors de vos deuotions ; car il ſçait voſtre noble cœur & ſinguliere pieté enuers la Mere de Dieu, de laquelle il eſt voüé Pelerin , comme vous luy fuſtes voüé petit enfant de quatre ans , agité d'vne groſſe fiebure, & retiré par ſa faueur des portes de la mort, à laquelle les plus ſçauans Medecins de la France vous condamnoyent; vœu accompli par vous au premier voyage que vous fiſtes en Italie. Il eſt aduerti de voſtre deſir ardant à ſoulager , encourager , & pouſſer tous ceux qui la ſeruent en la maiſon de ſon Fils IESVS-CHRIST, *en laquelle vous reluiſez , tres-reuerend Archeueſque & Primat , tres-illuſtre Cardinal en rang, en ſang, & vertu, & pere tres-zelé du bien de vos brebis, & de l'honneur de celuy qui vous les a commiſes. Il ſçait auſſi qu'il vous ſera recommandé à raiſon du vœu & prieres*

qu'il s'en va offrir en ce ſainct domicile, ſacrée ſtation & port de ſon Pelerinage. Il y va prier pour le grand Paſteur Vicaire de IESVS-CHRIST, *& porte-clef du Ciel, que vous honorez & aimez, honoré & aimé de luy, & par luy mis au Siege des Princes de l'Egliſe de Dieu; Pour noſtre Roy tres-Chreſtien, qui vous a nommé le premier à ceſt honneur en ſon Royaume, & de ſa main Royale à mis l'eſcarlate Cardinale ſur voſtre chef ſacré; bien-faict qui vous oblige en particulier à careſſer tous ceux, qui leuent les mains au Ciel pour ſon ſalut & proſperité. Il y va prier pour pluſieurs autres que vous honorez & cheriſſez: Pour la Royne tres-Chreſtienne ſa tres-chere eſpouſe, pour les Princes du ſang, pour ſa Nobleſſe, pour ſes Officiers, & pour tout ſon peuple; Mais ſpecialement pour ce Royal Daufin ſon bien-aimé fils, que la ſouueraine bonté à faict naiſtre au commencement de ce*

ſiecle nouueau, pour arres de ſon ancien amour & prouidence ſinguliere enuers ceſte Monarchie Françoiſe, & que ceſte Monarchie regarde comme ſon aſtre apres ſon tres-honoré pere, & lict en la Majeſté de ſon front & de ſes yeux, les graces & vertus Royales de ſon pere, progeniteurs & anceſtres, & l'eſperãce de ſon bõ-heur. Ie ſçay, Monſeigneur, que ce ſainct vœu par tant de bonnes intentions & parties, & par ce dernier article principalement, vous eſt tres-agreable, & que ce Pelerin qui le porte, ne partira point de vous ſans eſtre appoincté de tout cè qu'il demãdera, & qu'auec le teſmoignage de voſtre bonne grace, il ſera le bien-venu en tout lieu. Que ſi la fortune porte qu'il vous treuue en la Cour de Rome, ou de France, il eſpere obtenir de vous ceſte faueur, que d'eſtre preſenté à ſa ſainctеté pour en receuoir ſa grande benediction, & à ſa Majeſté pour luy baiſer tres-humblement les mains, &

s'offrir ſoy meſme à tous deux. Obligez-le donc, Monſeigneur, de vos preſens ſpirituels, & beniſſez-le, affin qu'auec le ſauf-conduit de voſtre ſacrée dextre, il commance allaigrement, pourſuiue conſtamment, & finiſſe heureuſement ſon Pelerinage. Par tout il priera Dieu pour vous ſon tres-honoré Seigneur & Paſteur: auec luy ie le prie de tout mon cœur qu'il vous donne pour vous & voſtre troupeau le comble de ſes diuines graces. A Bourdeaus ce iour de la Conception de la Vierge huictieſme Decembre 1603. Par

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur ſelon Dieu.

LOVYS RICHEOME.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOus soubz signez Docteurs en la faculté de Theologie, certifions auoir leu entierement le present liure intitulé. LE PELERIN DE LORETE, &c. composé par le Reuerend pere LOVYS RICHEOME de la Compagnie de IESVS, & n'y auoir rien treuué contraire à la foy Catholique Apostolique & Romaine, ni aux bonnes meurs, ains au contraire plusieurs belles choses tres-bien deduites & tres-doctement expliquées : partant l'auons iugé tres-digne d'estre mis au iour pour l'edification & consolation de tous vrays Catholiques. Faict à Bordeaus le 25. d'Aoust 1603.

DANIEL MARTIN.
ANTOINE IORDIN.

NOus Vicaire general de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal de Sourdis, Archeuesque de Bordeaus, & Primat d'Aquitaine, Ayant veu l'attestation des Docteurs sus nommez, sur le liure intitulé, LE PELERIN DE LORETE, VOEV A LA, &c. Permettons qu'il soit imprimé. Faict à Bordeaus ce 25. Aoust 1603.

G. SALVIATI, Vicaire general.

LE PELERIN

ed by Googl

LE PELERIN DE LORETE,

VOEV A LA GLORIEVSE VIERGE MARIE Mere de Dieu.

BIBLIOTECA ROMA

Les Pelerinages agreables à Dieu & recommandés en la S. Escriture.

I.

LA coustume de voyager d'vne terre en vne autre, & visiter par deuotion certains lieux, a toujour esté aussi celebre entre les Chrestiens, comme elle est bien fondée en l'Escriture, & aux exemples de l'antiquité, & abondante en fruict spirituel.

Il n'y a rien plus aueré en l'Hiſtoire Saincte, que les Pelerinages des Saincts, Monarques Chreſtiens, Empereurs, Roys, Princes, grands Seigneurs, & grandes Dames, & de toute ſorte de gens de bien : Ce qui ſe continue encor par tous les endroicts du monde, ou la verité Catholique, voire encor la ſeule prudence ciuile eſt en vigueur. L'Eſcriture nous enſeigne les voyages d'Abraham en la terre de Canaan, aux montagnes & diuers endroits, ou il dreſſoit des autels & oratoires de religion. Iſaac fut auſſi Pelerin en vne terre nõ ſienne entre gens eſtrangers. La vie de Iacob eſt pleine de Pelerinages & de lieux ſanctifiez par luy. Ioſeph ſon fils fut Pelerin en Ægypte depuis ſõ ieune eage; & tous les Hebrieux apres luy enuirõ 400. ans.

Pelerinages des Saincts.

Abraham Geneſ. 12. 4.

Iſaac. Geneſ. 26. 3.

Iacob. Geneſ. 28. 2.

Ioſeph agé de 16. ans Geneſ. 37. 2.

Act. 7. 6.

La loy commandoit à tous les Iuifs diſperſez par le monde, de voyager à trois feſtes de l'an en Hieruſalem pour y ſacrifier ; à ſçauoir à la Paſque, à la Pentecoſte, & à celle des Tabernacles ; & ceſte troiſieſme eſtoit toute affectée à la memoire des Peregrinations. Il y auoit en Hieruſalem vn lieu deſtiné

Loy donnée aux Iuifs de voyager trois fois l'an. Exod. 23. 17. & 34. 24.

La feſte des Tabernacles. Leuit. 23. 34.

Digitized by Google

pour la ſepulture des Pelerins. IESVS CHRIST voulut que ſa naiſſance fut honorée de l'adoration de trois inſignes Pelerins, qui furent les trois Roys Mages conduicts par vn aſtre nouueau, de l'Orient leur païs, en Hieruſalem; & de là en Bethleem, ou ce Soleil du monde eſtoit freſchement deſcendu du Ciel en terre; & luy meſme auſſi toſt apres commença à voyager en païs eſtranges; & petit enfant fut porté de la Paleſtine en Ægypte, ou il demeura l'eſpace de ſept ans Pelerin. Et du depuis eſtant remonté au Ciel, & ayant ietté les rayons de ſon Euangile par toute la terre, a rendu pluſieurs lieux honorables des marques de ſa bonté, & donné aux Chreſtiens moyen d'entreprendre ces ſaincts voyages, de tant plus courageuſement qu'ils auoient plus d'endroicts que les anciens Iuifs, pour y recognoiſtre & loüer Dieu en quelque façon particuliere, & y recueillir les preſens de ſa grace. Toutes leſquelles raiſons m'ont induit à eſcrire la maniere de faire le Pelerinage de Lorete, qui eſt vn des plus celebres, qui ſe face en la Chre-

Sepulture des Pelerins.

Matt. 2. 7.

Les Mages Roys Pelerins.

Matth. 2. 1.

Ieſus Chriſt porté en Ægypte.

Matth. 2. 21.

Illec Pelerin ſept ans. Marg. Tyrolo. Rom. 7. Ianu. Car. Baro. ann. 8. Chriſti.

Motif de l'autheur à eſcrire le Pelerin de Lorete.

ſtienté ; & ſur ce modelle particulier enſeigner comment il conuient ſe comporter en ceſt exercice de deuotion en tout autre part, pour le faire en Chreſtien, & en tirer aide à la vertu, & profit à la vie eternelle.

Les lieux plus nobles & plus celebres du monde.

2.

La fin eſt le motif de l'actiõ & comme le blanc de l'agẽt.

COmme en toute actiõ proiectée auec prudence, il eſt requis de regarder la fin, & faire prouiſion de moyens propres pour y paruenir ; de meſme en vn Pelerinage ſagement entrepris, il faut cognoiſtre le lieu ou l'on va, qui eſt comme la fin & viſée ; ſçauoir le chemin qu'on doit tenir, & comment il le conuient faire, qui ſont les moyens. La cognoiſſance du lieu, de ſon aſſiete, & de ſes belles qualitez & vertus donne cœur & force pour l'aller viſiter, & par vne ſecrete eſperance & allegreſſe, amorce la deuotion ; le reſte eſt de neceſſité. Ie diray premierement du premier, & de la maiſon de Lorete,

qui eſt la fin & le motif de toute l'action, & apres des moyens pour y aller & accomplir tout le voyage.

Les lieux remarquables de l'vniuers. Le Ciel.

De tous les lieux de ceſt vniuers le Ciel eſt plus noble en grandeur, en durée, & en beauté, comme eſtant le palais & throne de Dieu; de tous ceux de la terre, le païs de la Paleſtine a iadis eſté le premier pour pluſieurs diuines prerogatiues de nature & de grace, dõt Dieu l'auoit anciennemẽt precipué ſur toutes les autres regions; maïs principalement depuis la venüe de ſon Fils, qui l'a illuſtré par vn nombre infini d'œuures miraculeuſes, & en fin accompli la redemption des humains en iceluy, y ſanctifiant autant de lieux que ſa ſaincte humanité auoit touchez, & ſur tous, celuy dont nous parlons, lieu que iuſtement nous pouuons appeller le recueil de tous les lieux Saincts du monde, & vrayement Sainct des Saincts du Temple de Dieu, pour auoir ſeul eſté ſanctifié de toutes les cauſes, deſquelles chaſcune à part a de couſtume rendre vn lieu tres-honorable & tres-ſainct: ce que ie vay monſtrer par le menu, affin

La Paleſtine.

La chambre de Lorete recueil de tous les lieux Saincts.

de mettre ſon eſtoile deuant les yeux du Pelerin que ie guide.

Cauſes qui rendent vn lieu venerable. Lieux merueilleux en leur origine, & de l'admirable fondation de la maiſon de Lorete.

3.

Titres qui font vn lieu honorable.

LEs cauſes qui rendent vn lieu venerable ſont celles cy ; l'origine merueilleuſe;l'antiquité;les diuines apparitions;l'habitation, ou l'attouchement de quelque Sainct; les myſteres ; les grands effects & miracles ; les vœux & preſens de religion; toutes leſquelles Dieu à faict rencontrer & contribuer à l'enuy, & au plus haut titre de grandeur à ceſte maiſon, pour la rendre admirable à l'honneur de ſa mere deuant les yeux des mortels. Voyons le à part en chaſcune.

L'origine. L'origine rend vn lieu honorable, quand elle eſt accompagnée de quelque grande & inſigne merueille. Ainſi nous liſons que la ſtructure du Temple

de Salomon fut merueilleuſe, ſpecialement en ce qu'en icelle on n'oüit ni ſon de marteau, ni traicte de ſcie, ni bruit d'aucun inſtrument de fer; ou toutesfois eſtoit neceſſaire vn infini nombre d'ouuriers & d'outils, eſtant ceſte fabrique royale d'vn temple le plus accompli en toute varieté de membres & d'artifice, & le plus ſuperbe en eſtoffe, qui fut iamais. Et la nouuelle de ceſte merueille nous ſeroit incroyable, ſi l'Eſcriture ne nous en eſtoit caution, & ne nous en facilitoit la creance, nous ſignifiant d'vn coſté, que Dauid auoit laiſſé les principaux materiaux neceſſaires, & que Salomon les faiſoit apporter d'ailleurs tous façonnez pour eſtre mis en œuure; & de l'autre nous aduertiſſant par la note de ceſte merueille à mediter vn myſtere futur au Temple, que IESVS CHRIST le vray Salomon & vray Dauid enſẽble, triomphant en ſon Royaume celeſte en l'affluence de l'eternelle paix, dreſſera de ſes eleux pierres viues, qu'il aura faict tailler, & polir en ce monde aux frais & deſpens de ſon ſang, & auec pluſieurs

Le Temple de Salomõ baſti ſans bruit d'inſtruments. 3. Reg. 6. 7.

Les materiaux du Tẽple preparez par Dauid. 1. Par. 29.

Myſterieuſe merueille.

coups & bruicts de perſequution. Le Temple donc fut admirable en ceſte origine, & l'origine en ceſte merueille.

Ioſephe l. 5. de bello Iudaic. c. 31.

Admirable fut auſſi en ſon origine l'enclos que fit faire Tite Cæſar auec pluſieurs forts deuant Hieruſalē, quand il l'aſſiegeoit, entourant toute ceſte ville d'vne muraille de trente neuf ſtades d'enceinte, qui ſont enuiron deux lieües communes; & baſtiſſant treze forts en diuers endroicts d'icelle, ayant chaſcun dix ſtades de tour, qui ſont douze cens cinquante pas, le tout dans l'eſpace de trois iours. C'eſtoit pour boucler les aſſiegés, à ce que perſonne n'entrat pour les ſecourir, ni ſortit, ou pour chercher aide & ſecours, ou pour eſchaper. Ceſt ouurage fut merueilleux pour eſtre ſi diuinement aduancé de la main ſecrete de Dieu, fourniſſant aux ennemis de ce peuple ingrat & peruers, induſtrie & force pour viuement le preſſer, luy rendant vne eſtroite & funeſte priſon, la ville capitale de ſa patrie, & lieu de ſes delices au temps jadis, & nōméement quarante deux ans deuant, lors qu'il fit ſortir ſon Sauueur pour le

39. ſtades ſont enuiron cinq mil italiques ou deux lieües communes, mettant ſix vingts & cinq pas à chaſque ſtade, & huict ſtades à chaſque mil, & deux mil & demi à chaſque lieüe.

mettre en Croix;& fut alors la prophetie d'iceluy Sauueur accomplie, quand pleurant ſur la cité il luy parla ainſi, *Tes ennemis t'aſsiegeront de rempars, & t'enuironneront & t'enſerreront de tous coſtez:* Ioſephe le Iuif teſmoing oculaire du ſiege, marque ceſte merueille ſans en ſçauoir la cauſe,ni la prophetie; & dict qu'auſſi toſt que Tite eut prins reſolution de faire ce mur, les Soldas & Capitaines furent eſpris d'vne certaine ardeur extraordinaire à trauailler, faiſans à l'enuy à qui ſeroit meilleur maſſon & maneuure, & qui beſoigneroit plus promptement & induſtrieuſement en ſon quartier. Et Titus fit le premier la ronde ſur ce mur, le troiſieſme iour apres qu'il auoit eſté commancé, autant encouragé à bien battre ces mutins obſtinez, qu'esbahi de voir vne telle enceinte baſtie en vn moment.

Luc. 19. 43.

Ioſeph. l.5 de bell. Iudaic.c.31.

L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous enſeigne qu'apres que S. Clement eut eſté ietté en la mer,ayant vne ancre pendue en ſon col, on trouua vne petite Chapelle de marbre miraculeuſemẽt baſtie en l'endroit ou il auoit eſté ſubmergé,

Damaſc. S. Clemẽt. Lipo 10. 5. Sur. t.6.

s'eſtant l'eau par meſme merueille retirée de là, enuiron vne liëue dans ſon lict, pour decouurir le threſor de ce ſainct depoſt, & donner le chemin ſec à ceux, qui l'alloient honorer par deuotion ſelon la couſtume des Chreſtiens. Tels & ſemblables lieux ſont rendus honorables par les merueilles aduenües en leur commancement.

Lorete. La chambre ou maiſon de Lorete a eſté honorée en ceſte façõ plus qu'aucũ lieu ou edifice, qui fut onques en l'vniuers, non pour regard de ſa premiere ſtructure conduite par les artiſans communs en la ville de Nazaret, ni parce qu'elle fut ennoblie par vn beau Temple, que Helene mere de Conſtantin fit baſtir aupres, mais en ce qu'elle a eſté tranſportée par les Anges d'vn païs en vn autre, & d'vne place en vne autre en vn meſme païs, & par conſequent autant de fois edifiée par miracles non oüys & beaucoup plus grands, que ſi elle auoit eſté edifiée par les Anges meſmes, qui l'ont tranſportée. Car ſi les Anges l'euſſent baſtie au lieu ou elle eſt, ou ailleurs, & telle qu'elle eſt, c'eut

S. Helene fit baſtir vn Temple en Nazaret. Nicefor. l.8.c.30.

eſté vne merueilleuſe maiſon à cauſe des ouuriers & non de l'œuure, pouuant icelle eſtre faicte par l'induſtrie des hõmes, comme elle fut en ſon premier commencement : Mais ayant eſté tranſportée de ſa premiere aſſiete, & poſée, comme venons de dire, & dirons par le menu tantoſt, elle eſt rendue admirable par les ouuriers & par la façon de l'œuure, eſtant ce tranſport & ce plant au deſſus de la puiſſãce & induſtrie de tous les Architectes & ingenieurs du monde, euſſent ils les mains de cent Briarées & de cent Archimedes. Et partant peut on dire que ceſte Chapelle eſt erigée par des miracles, qui ne furent iamais faicts en aucun edifice ; & qu'en ceſte qualité elle eſt la plus noble piece de baſtiment, qu'onque les yeux des mondains admirerent. Ce qu'il faut contempler auec l'obiect de ſes circonſtances, affin de le mieux penetrer.

Briareus à cent mains.

Le domicile de noſtre Dame, dict de Lorete, vn des trois lieux les plus celebres de la terre ſaincte, & des cauſes pourquoy il en fut enleué.

4.

Trois lieux celebres en la Paleſtine.

APRES la triomfante Aſcenſion du Sauueur, trois lieux de la Paleſtine ſur tous les autres, furent en ſinguliere veneration à toute la Chreſtienté. En Galilée ceſte chambre de la maiſon de Ioachim, ou la Vierge Marie fut ſalüée par l'Archãge Gabriel, en la cité de Nazaret. En la Iudée la creche, ou le Sauueur naſquit en la villete de Bethleem, & le Sepulchre, ou il fut enſeuely pres de Hieruſalem.

Temples baſtis en la creche & Sepulchre du Sauueur, & en la maiſon de la Vierge.

Ces lieux ennoblis de beaux Temples, que Conſtantin & ſa mere auoient baſtis, eſtoient viſitez d'vne infinité de Chreſtiens y venants de tous les bouts du monde adorer Dieu, & recognoiſtre ſes dons en la terre, qu'il auoit ſanctifiée de ſes traces viuant homme auec

les hommes, & marquée des marques de ſa toute-puiſſance, ſageſſe, & bonté. Laquelle deuotion dura plus de douze cens ans, à ſçauoir iuſques à l'an enuiron 1228. auquel temps les Turcs & Sarraſins faiſoient de grandes courſes & rauages en la terre Saincte, qui fut cauſe que le vaillant Roy S. Louys, pere de tous les Roys qui depuis ont porté la tres-Chreſtiẽne Corõne de Frãce, dernier protecteur d'icelle terre, y fit deux voyages à la priere & ſolicitation des Chreſtiens, pour l'aller recouurer & les mettre en franchiſe. Le premier fut l'an 1254. auquel il arma enuiron dixhuict cens vaiſſeaux, qui deſancrerent de Marſeille le ſeptieme d'Aouſt. Le ſecond fut l'an 1269. qu'il appella le Pelerinage de la Croix, auquel il fut accompagné du Roy de Nauarre. Et combien qu'il y fit beaucoup de beaux exploicts de valeur & pieté pour le recouuremẽt de ce ſainct patrimoine des enfans de Dieu, & apres luy les templiers & Religieux de S. Iean de Hieruſalem, ſi ne peut il y eſtablir vne telle paix & fermeté des affaires Chreſtiens, que les

Voyages du Roy S. Louys en la terre Saincte. Guill. de Nangis en ſa vie. Et Ionuille ch. 17. & 92.

L'ã 1254.

L'ã 1269.

Ioa. villa. l. 1. hiſt.

infideles ne s'en rendiſſent les maiſtres bien toſt. Car l'an 1291. le 14. Auril, temps de Paſques, trente ans enuiron apres ſa mort, le Roy d'Ægypte print d'aſſaut Tripoli en Surie, & Ptolomaïde ville tres-celebre de Phœnicie, & pluſieurs autres tenans encores pour les Chreſtiens en ce païs-là, & les ruina toutes de fond en comble, tua tous les habitans d'icelles, & chaſſa tout à faict le Chriſtianiſme de la Paleſtine, le permettant ainſi la diuine iuſtice pour les pechez des hommes, qui auoyent ouuert le chemin à la ruine, & nommément des Guelfes & Gibellins factionnez, & autres Princes Chreſtiens qui s'entrechoquoyẽt enſemble, demeurãt la terre Saincte deſtituée des ſecours accouſtumez de l'Europe. Si bien que deſlors les Chreſtiens des autres païs n'y pouuoient plus aller, qu'auec grand danger de leur vie, ou gros rachapt de deniers, principalement à ceſte Chapelle la plus reculée dans la Paleſtine, & plus eſloignée de la Chreſtienté, de tous les trois lieux Saincts, comme auſſi la plus expoſée au degaſt & iniures, ne

Tripoli prins d'aſſaut par les infideles 1291. 14. Apr. Æmil. l. 8 Platin. Blond. l. 8. dec. 2. faſcic. tempor.

Les Guelfes & Gibellins factionnez Platin. Blõdus l. 7 Trithem. in Chron.

Ils commencerent enuirõ l'an 1160. ſeant Alexandre III. & continuerẽt iuſques enuiron l'an 1420.

Digitized by Google

consistant plus, apres le Temple demoli, qu'à vn peu de bastiment & œuure artificielle contemptible à l'infidelité, au lieu que la creche & sepulchre fondez sur le roc, estoient aucunement asseurez sur leur assiete naturelle, & assez proches encor des Chrestiens. Parquoy voulant le Sauueur oster ceste precieuse piece de la main infidele, &, s'il faut ainsi parler, la retirer de la mort, d'vne maniere digne de sa toute-puissance, & en faire present à la foy & deuotion de son Eglise, il la fit miraculeusement transporter en la terre Chrestienne, & lieu de franchise, & ce en diuers temps, & diuerses places, comme il s'ensuit.

La creche du Sauueur.

Le sepulchre.

Comment la maison de nostre Dame fut enleuée de Nazaret en Esclauonie, & de la en Italie, & ce en diuers endroicts.

5.

EN celle année donc 1291. neufuiesme iour de May, ceste maison fut enleuée de Galilée en Esclauonie, à la cime plaine d'vne

Diuers trãsports de la maison de Loreto.

Le premier de Nazaret en Esclauonie l'an 1291.

petite montaignete ſituée entre deux bourgades appellées Terſact & Flume, non loing de la mer Adriatique; auquel lieu elle demeura enuiron quatre ans; de là elle fut tranſportée pour la ſeconde fois en Italie l'an 1294. le neufuieme Decembre, en trois endroits. Premierement en la Marche d'Ancone ioignant la mer en vne foreſt du territoire de Recanat, qui appartenoit à vne noble & deuote Dame appellée Lorete, dont ce ſainct lieu a eſté ſurnommé. Secondement de ceſte foreſt contaminée par les brigans, elle fut portée en vne montaignete voiſine, heritage de deux freres germains, dont auſſi elle fut, par leur auarice, en peu de mois retirée pour la troiſieme fois, loing de là enuiron vn traict d'arc, & poſée en vne autre montagnete en la voye Militaire, tirant au port de Recanat à demi lieue de la mer enuiron, ou elle eſt maintenant; tous leſquels tranſports & changements ſont notés par les ſuiuantes figures, dont la premiere monſtre la Paleſtine, & la cité de Nazaret ou eſtoit ceſte noble chambre, & d'ou elle

Le ſecond d'Eſclauonie en Italie l'an 1294.

Laurete ou Lorete.

Troiſieme à la montagne des deux freres.

La quatrieme à la voye militaire.

Les quatre figures ſuiuantes.

La premiere.

Digitized by Google

elle fut enleuée, comme du lieu de ſa natiuité. La ſeconde l'Eſclauonie, & la montagnete où elle repoſa premierement en païs eſtrange. La troiſieme, la marche d'Ancone region d'Italie, où elle fut tranſportée d'Eſclauonie dans la foreſt, ioignant la mer Adriatique qui ſepare l'Eſclauonie de l'Italie. La quatrieme les deux endroicts voiſins ou elle fut derechef portée, à ſçauoir la montagnete des deux freres proche de la foreſt, & la voye militaire ou elle a toujour demeuré.

La ſeconde.

La troiſieme.

La quatrieme.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

La S. Chambre en Nazaret.

Digitized by Google

La ſaincte chambre de la Vierge en Nazaret cité de Galilée.

A. C'eſt Nazaret, cité de la baſſe Galilée, ou eſtoit le domicile de Ioachim pere de la glorieuſe Vierge mere de Dieu, & la chambre ou elle naſquit.

B. La petite chambre de la Vierge, laquelle conſacrée en Chapelle par les Apoſtres apres l'Aſcenſion du Sauueur, & decorée d'vn Temple qu'y fit baſtir ſaincte Helene mere de Conſtantin le grand; elle fut en fin tranſportée par les Anges, de Nazaret en Eſclauonie l'an 1291.

C.D. La mer Mediteranée à trauers laquelle ladicte chambre fut portée d'Orient en Occident, depuis la terre ſaincte iuſques en Eſclauonie enuiron cinq cens liëues de chemin.

E. Montagnes, Bourgades, & maiſonnetes de Galilée la haute.

F.G. Diuers Pelerins voyageans en la terre Saincte.

Digitized by Google

Premier transport de la S. Chambre.

Digitized by Google

Premier transport de la Saincte Chambre de la Vierge, de Galilée en Esclauonie.

A. La chambre de la sacrée Vierge portée de Galilée en Esclauonie.

B. Plaine sur la cime d'vne montagnete d'Esclauonie, ou ladicte chambre fut premierement posée entre deux bourgades TERSAT, & FLVME, & y demeura enuiron quatre ans.

C. TERSAT. D. FLVME. Les deux bourgades entre lesquelles est la susdicte montagnete.

E. Degrez par lesquels on montoit à la montagnete.

F. La mer Adriatique qui separe l'Esclauonie posée en l'Orient de l'Italie en l'Occident.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Second transport de la S. Chambre.

Second transport de la Saincte Chambre d'Esclauonie en Italie.

A. La mer Adriatique separant l'Italie d'Esclauonie.

B. La chãbre de la sacrée Vierge, transferée d'Esclauonie en Italie, ioignãt de la mer Adriatique.

C. La foreſt ſituée au terroir de Recanat, appartenant à vne noble Dame appellée Lorete, en laquelle repoſa premierement la ſaincte Chambre eſtant tranſportée d'Eſclauonie, & en fut ſurnommée Lorete.

D. E. Diuers brigans qui par leurs voleF. G. ries & meurtres contaminerẽt ceſte foreſt, qui fut cauſe que la ſaincte Chambre changea de place, & fut poſée en vne petite montagnete voiſine appartenant à deux freres, & de la encor tranſportée, à raiſon de leur vice, en vn endroit ioignant du chemin public & militaire, ou elle eſt toujour depuis.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Troiſieſme & quatrieſme tranſport.

Digitized by Google

Troiſieſme & quatrieſme tranſport de la Saincte Chambre en Italie.

A. La ſaincte Chambre tranſportée de la foreſt en la montagne des deux freres.

B. La montagne des deux freres, d'où elle eſt auſſi toſt enleuée, à la voye militaire ou chemin Royal & public.

C. La voye militaire & publique tirant au port de Recanat à demi lieüe de la mer, ou elle fut tranſportée pour la quatrieſme & derniere fois au terroir d'Italie, ou elle eſt maintenant encloſe dans vn Temple.

D. Le Temple dans lequel elle eſt encloſe.

Pourquoy la chambre de la Vierge a eſté ſi ſouuent tranſportée.

6.

MAis pourquoy, dira quelqu'vn, ces diuers changemẽs de lieux en la terre Chreſtienne? La demãde peut eſtre pertinẽte, parce qu'elle eſt vtile; elle peut eſtre curieuſe auſſi, d'autant qu'il faut admirer & loüer les choſes diuines, pluſtoſt qu'en rechercher les cauſes, qui ne peuuẽt eſtre que iuſtes. Neantmoins nous pouuons reſpõdre auec reſpect & humilité, que la puiſſance qui auoit enleué ceſte diuine maiſõ d'entre les mains profanes, la faiſant porter plus de cinq cens lieües de chemin, la pouuoit placer de premiere aſſiete au lieu, ou elle deuoit demeurer, & ou elle demeure iuſques à preſent; mais qu'il a pleu à la diuine prouidence de faire comme elle a faict, & rẽdre ſon œuure plus certaine & plus admirable par telles ſaillies & changemens.

De Nazaret en Eſclauonie.

Car en premier lieu la merueille a eſté plus auerée, plus grande, & plus

Premiere ſorte.

illuſtre, par la multiplicatiõ de ce tranſport non oüy, & reiteré en diuers endroicts à la veüe de pluſieurs mortels, & en peu de temps, de l'Aſie en l'Europe, d'vn riuage de mer en vn autre, d'vne foreſt en vne colline, d'vne colline en vne autre, & le tout en des lieux voiſins, & de freſche memoire, ſçauoir eſt de l'an 1291. à l'an 1294. dans moins de cinq ans.

Secõdement la diuine bõté a eſté en ceſte façõ plus liberale, ſe cõmuniquãt à plus de gens à ſçauoir aux Eſclauons, & à ceux de deça la mer; & la diuine iuſtice plus ſalutaire, inſtruiſant les humains à reſpecter les choſes ſainctes, & n'en abuſer point, s'ils n'en veulẽt eſtre priuez & punis. Car faiſant Dieu changer ceſte ſaincte demeure de la Paleſtine infidele, en Eſclauonie, de là en Italie, & icy de la foreſt en la montaigne, à cauſe des vols & meurtres, qui s'y faiſoient par les brigãs ſur les Pelerins, & d'icelle mõtagne à l'endroict, ou elle eſt maintenant, à cauſe que les deux freres maiſtres de la place, au lieu de ſe rendre deuots, & benins, à raiſon d'vn ſi grand *Seconde cauſe.*

benefice, en deuindrent auaricieux & mutins, en danger de se couper la gorge l'vn l'autre, faisant, dis-ie, la diuine prouidence les changemens de ceste maison sur la concurrence des fols excez, elle faisoit vne leçon aux hommes de reuerer ses dons, s'ils ne les veulent perdre de veüe, & porter la peine de sa iustice, n'ayans voulu faire leur profit de sa liberalité. Si donc ceste maison eut esté transportée vne seule fois de la Galilée en Italie, & posée en vne seule place, nous eussions esté priuez de l'vtilité de tous ces enseignemens.

Comment fut recogneüe la Chapelle de Lorete estre la chambre ou la Vierge nasquit & fut saliüée par l'Ange, & de la forme d'icelle.

7.

La maiſõ de Lorete recognue par miracle.

COMME le transport de ceste maison fut faict par vertu diuine, aussi fut il recognu par diuine reuelation, & la creance d'iceluy

regranée par reïterés miracles, comme par plusieurs traicts tirez deuant, à la veüe des humains. Premierement ayant esté icelle maison apercëüe par les Esclauons en la cime de la montagnete susdicte, vn monde de gens voisins y accoururẽt de toutes parts, pour en repaistre leurs yeux. Ils voyoyent vne petite Chapelle, que iamais ils n'auoient illec veüe; de figure quadrangulaire, la moitié enuiron plus longue que large, portant quarante pieds en longueur, vingt ou tant en largeur, & 25. en hauteur, bastie de petites pierres vulgaires, dures, quarrées en long, de couleur de brique, ayant les murailles espoisses d'vn pied & demy, peintes à l'antique sur l'induit du dedans, & enrichies de l'histoire des sacrez mysteres de nostre Religion, lambrissée en voute de certains ais painturez aussi, & la couuerture de dehors haussée en feste auec vn petit clocher. Au haut bout y auoit vn Autel quarré de pierre dure, respirant quelque chose de diuin, & plus haut par dessus iceluy vn peu en arriere, estoit sur vne quaisse l'Image de la Vierge

La forme & grandeur de la Chapelle de Lorete.

L'Autel.

L'Image de la Vierge.

Marie debout, faicte de bois de Cedre assés grande, coronnée d'vne coronne de pierres precieuses, aux cheueux diuisez à la Nazareanne, & ondoyans sur le col nud, reuestue comme d'vne robbe d'or, ceinte d'vne large ceinture selon la façon du païs, & affublée par dessus d'vn manteau de coleur celeste, donnant iusques aux talons. Elle portoit son petit enfant IESVS en la gauche, au visage plein de grace & de majesté, reuestu de sa petite tunique, & les cheueux espars & flottans à la mode des Nazareans, donnant comme la benediction de sa main droicte, & tenant en la gauche vn globe d'or, hieroglife de l'vniuers. Droict dessous la quaisse & l'image eleuée, paroissoit derriere l'autel vne petite cheminee basse & d'ouurage simple auec son tuyau; & du costé de l'Autel ou l'on dict l'Epistre, vne moyéne feneſtre au midi; & de l'autre ou l'on dict l'Euangile, vne petite armoire propre à serrer menue vaisselle & petis vtensiles. Ces bonnes gens donc contemplans des yeux du corps ceste Chapelle, qu'ils voyoyent estre de la Mere

Le petit Iesus.

Le globe marque de l'vniuers.

Estonnement des Esclauons.

de Dieu, considerãs sa forme, ses membres, & son assiete, portée en ce lieu, & non bastie, ils estoient en leur ame estonnez & rauis d'vn extraordinaire sentiment de deuotion, & se persuadoyent du tout que ce ne pouuoit estre qu'ouurage diuin, & vn don celeste: mais ils ne pouuoyent sçauoir en special de quel lieu, & comment il auoit esté porté là: & partant Dieu qui en estoit auĉteur en fut aussi le reuelateur par sa propre Mere, laquelle s'apparut à poinct à l'Eueſque de Tersact, nommé Alexandre, homme de grande saincteté, extrememẽt desireux d'aller adorer Dieu en ce nouueau sanctuaire, dõt chascun luy racõtoit merueilles: mais il ne pouuoit, à cause d'vne maladie incurable qui le detenoit de long temps au lict impotent. La Vierge donc venant vne nuict en grande lumiere & maiesté, & accompagnée des diuins esprits, se monstra à luy comme il sommeilloit, & luy declara par le menu que c'estoit la chambre de sa naissance, de son education en ses premiers ans, & demeure pour la plus part de son eage, & ou elle

Comment la chapelle de Lorete fut recognëue par reuelatiõ.

Apparitiõ de la Vierge.

La Vierge nourrie en Nazaret insques à 3. ans, & de 14. insques à 45.

Liſez Niceph. l. 1. c. 3. & 7.

auoit eſté ſalüée par l'Archange Gabriel, & qu'apres l'Aſcenſion de ſon Fils elle auoit eſté dediée en Chapelle par ſes Apoſtres, & tranſportée maintenant de Nazaret en ce lieu par le ſeruice des Anges, pour le profit des humains : & affin qu'il fut teſmoing & denonciateur d'auctorité & de creance de toutes ces merueilles, il luy donna ſoudain la ſanté de ſon corps ; de maniere que le lendemain raui & eſperdu de la viſion & du miracle, s'en alla au lieu rendre graces à Dieu, & à ſa glorieuſe Mere, & denonçant ce qu'il auoit oüy auec le teſmoignage de ſon ineſperée ſanté, mit hors de doubte ces peuples-là, & leur donna vne indicible lieſſe de ceſte nouuelle.

La chãbre de noſtre Dame.

Comment le tranſport de la maiſon de Lorete fut verifié par les Eſclauons & Recanatiens.

8.

quatre hommes enuoyez en la Paleſtine.

OR affin que la choſe fut encor auerée & rendue certaine par voyes humaines les plus aſſeurées

asseurées qu'on pouuoit desirer en tel cas, par le conseil de l'Eueſque Alexandre, & du Seigneur de Terſact, & Flume, appellé Frangipain, furent deputez quatre hommes de prudence & de foy, qui ſe tranſporterent en la Paleſtine, pour aller recognoiſtre en Nazaret la place de la chambrette, & iceluy Eueſque fut vn des quatre, leſquels paruenus en la terre ſaincte & ayãs viſité le ſainct Sepulchre, furent conduicts par faueur diuine ſans aucun encombre en Nazaret ; où inſtruicts par quelques pauures Chreſtiens demeurez comme reliques apres l'entiere deſolation du Chriſtianiſme en ces païs-là, recogneurent les ruines de l'Egliſe, que Saincte Helene auoit jadis faict baſtir, ioignant ceſte bien-heureuſe maiſon virginale, virent les fondements d'icelle freſchement raſez à fleur de terre, egaux en longueur & largeur ; apprirent qu'elle auoit eſté enleuée de Nazaret en meſme datte, qu'elle fut treuuée en Eſclauonie, encor que perſonne ne ſçeut comment. Et eſtans retournez ſains & ſauues, donnerent atteſtation publique de ce qu'ils

Alexãdre Eueſque.

Egliſe baſtie par S. Helene en Nazaret.

Niceſ. l. 8, c. 30.

auoyent veu de leurs yeux. Les habitans de Recanati quatre ans apres, quand ceſte maiſon fut tranſportée en leur terroir, redoublerent ceſte diligence pour la meſme verification. Car ils deputerent ſeize preud'hommes qui s'en allãs premierement en Eſclauonie, recognurent, tant par le teſmoignage du dueil public des Eſclauons lamentans leur recente & ineſperée perte, que par le rapport des meſures de l'aſſiete de la Chapelle, que c'eſtoit la place d'ou ceſte ſaincte demeure s'eſtoit partie vn peu deuant: En ſecond lieu tirans d'Eſclauonie en la Paleſtine, trouuerent en Nazaret les meſmes marques des lieux que les Eſclauons auoyent trouuées quatre ans deuant: Et leur rapport enregiſtré aux chartes de la maiſon de ville, fut gardé aux Archiues publiques, pour ſeruir de teſmoignage à la poſterité.

Seize Recanatiens enuoyez en Eſclauonie & en la Paleſtine.

De certains merueilleux tranſports.

9.

OR combien que ce ſoit vne merueille non oüye, qu'vn baſtiment entier ait eſté trãſporté

d'vn païs en vn autre, comme ceſte diuine maiſon, & qu'elle ſeule porte l'honneur de ce priuilege, ſi liſons nous que pluſieurs trãſports de meſme genre ont eſté faicts par la priere ou par l'artifice des hommes, voire parmi les Payens en d'autres choſes, en comparaiſon deſquels ceſtui-cy ne doit ſembler ni impoſſible à la puiſſance diuine, ni par deſſus la foy des humains. S. Gregoire Thaumaturge, comme recite Gregoire de Nyſſe en la vie d'iceluy, par ſa priere fit ſauter vn rocher d'vn lieu en vn autre, & par ce moyen planta la foy de IESVS CHRIST en l'ame du Pontife des Idoles, deuant qui & pour qui, il le faiſoit. Paul de Veniſe raconte qu'vn ſimple Chreſtien en Armenie pres la ville de Tauriſe, fit auſſi par ſa priere changer vne montaigne à la veüe des Sarraſins, lors qu'vn iour ils ſe mocquoyent des Chreſtiens, comme tenans vne foy qui ſe vantoit de pouuoir transferer les montagnes, & les vouloyent faire mourir s'ils ne renioyẽt ceſte foy, ou s'ils n'en donnoyent preuue par effect conforme. Parquoy ayans veu le

S. Gregoire Thaumaturge. S. Greg. Nyſſ. in eius vita.

Paulus Venetus l. 1. c. 18. de regionib. orientalib. Tauriſiæ.

miracle, plusieurs d'entr'eux furent conuertis à IESVS CHRIST.

Montagne en Angleterre. Geneb. in Chron.

L'an 1571. en Angleterre vne montagne assés voisine de la mer, changea de place, fut-ce par tremblement de terre, ou par vertu occulte surnaturelle?

Plin. l. 2. c. 83.

Pline raconte qu'en la Brusse terre des Marruciens, fut enleué de son lieu en vn autre, vn grand verger planté d'Oliuiers, appartenant à Vectius Marcellus. Cheualier Romain, & Procureur general de l'Empereur Neron. L'art surgeon & secours de la nature, a encor ses miracles en semblables effects. Car nous lisons en l'histoire des mondes nouueaux, que les Mexiquains ont autresfois transporté par machines d'eau, des iardins auec leurs arbres & fruicts, en païs loingtains. Archimede se vantoit de pouuoir enleuer la terre de son giste, moyennant qu'il eut vn autre lieu ferme, pour y asseoir ses instrumens de Mathematique; & se treuue encor de nostre temps des ingenieurs, qui arracherõt de gros chaines & autres arbres, comme l'on arrache vne raue, & les feront sauter en l'air auec des engins, ce

L'art surgeon de la nature.

Ioseph de Lacoste l. 7. c. 9. Histor. Indic.

Archimede. Plutar. in Marcel.

Digitized by Google

que plusieurs estimeroyent miracle, s'ils le voyoient sans en veoir la cause, estant c'est effect par dessus la force ordinaire de tous les humains, fussent ils des Rolans, ou des Milons Crotoniens; & sans doubte c'est vne grãde merueille d'art. Si nous estimõs que le miracle de sainct Gregoire & de ce Chrestien d'Armenie ont esté faicts, comme l'auctorité de l'histoire nous commande de l'estimer; & si les Payens ont creu ou que par la puissance de leurs Dieux, ou par art, ou par autre effort, tels prodiges sont aduenus, & peuuent aduenir; & que l'artifice & l'inuention des hommes peut tant faire, pourquoy ferons nous difficulté de croire le miracle de ce transport, qui auons & croyons vn Dieu tout-puissant, aucteur de la nature & de la force des ars, & ausquels IESVS CHRIST a dict sur ce genre de merueilles, qu'auec vn grain de foy les hõmes peuuent desraciner vne montagne de la terre, & la transplanter en la mer? Et S.Paul, qu'auec la foy on peut transferer les montagnes? Si auec la foy les hommes peuuent faire ces transports,

Matth. 17.20.

Luc 17.6.

1.Cor.13.

ne pourrons nous pas croire auec la meſme, que les Anges, Dieu le voulant ainſi, ayent faict ceſtui-cy, auſquels il a donné la force naturelle de faire telles & ſemblables œuures? Car nous ſçauõs que l'Ange porta le Prophete Abacuc de la Iudée en Babyloine, & le rapporta de Babyloine en Iudée, plus de vingt iournées de chemin en vn moment. Nous ſçauons que par meſme force naturelle, ils roulent ceſte immenſe machine des corps celeſtes, de l'Orient à l'Occident, & de l'Occident à l'Orient d'vne admirable viſteſſe & conſtance, deſia l'eſpace de ſix mille ans ou tant, ſans aucune peine ou difficulté; effort ſans comparaiſon plus ardu, que de porter vne ou pluſieurs fois vn baſtiment, d'vne region en vne autre, de l'Aſie en l'Europe, de Nazaret en Eſclauonie, & de là en Italie: combien que ce ſoit vn effect prodigieux & admirable en ſa rareté.

Daniel 14.35.

Les Anges roulent les Cieux Ariſt. & les autres.

Pourquoy pluſieurs Hiſtoriens contemporains n'ont couché par eſcrit le merueilleux tranſport de la Chapelle de Lorete. Pluſieurs cas de merueille non aperceux ou negligez.

10.

MAIS icy on demandera tout à poinct, puis que ceſt vn cas ſi rare & ſi admirable, pourquoy eſt ce que les Hiſtoriens, qui eſcriuoyent du temps qu'il aduint, n'en ont faict quelque notable mention? La demande eſt auſſi raiſonnable, que ce ſilence peut ſembler eſtrange. Pour y ſatisfaire, ie dis premierement que cela aduint, parce qu'il n'y auoit pas beaucoup d'Hiſtoriẽs celebres en ce temps-là. Car entre les Grecs vn des plus renommez eſtoit Nicephore Calixte, & entre les Latins Guillaume de Nangis Moine de Sainct Denys en France, qui poſſible tous deux ignoroyent la choſe: car encor qu'elle fut grande en ſoy,

Nicefore floriſſoit au ſiecle treſieme enuiron l'an 1297.

l'eſclat n'en fut pas ſi toſt eſpandu par les nations loingtaines, que ſi on l'auoit entendue on ne la creut pas auſſi toſt, ou ſi on la creut on ne l'oſa pas publier par liures, s'en rapportant les plus eſloignez à ceux qui eſtoient voiſins, & qui la pouuoient mieux ſçauoir & mieux acerter. Les autres gens doctes de ce temps-là, tant Grecs que Latins, comme Nicolas Cabaſylas, George Pachymere, Robert de Sorbone, & autres s'occupoyent pluſtoſt à commenter les Eſcritures, & manier les queſtiõs Theologiques d'Eſcole, que faire des hiſtoires. Ceux-là donc mirent par eſcrit le miracle, qui le ſçeurent les premiers, & à qui il touchoit de plus pres, qui furent les Eſclauons, & Recanatiens, & le plus authentiquement qu'ils peurent, à ſçauoir en leurs Chartes publiques & Annales eſcrites à la main, n'eſtant encor l'Imprimerie inuentée.

Nicol. Cabaſylas, George Pachymere, Robert de Sorbonne viuans au ſiecle treſieme, enuirõ l'an 1290.

En ſecond lieu ie reſponds que poſſible aduint-il icy, ce que ſouuent nous voyons aduenir ez choſes grandes & merueilleuſes, qui ſont ignorées ou par meſgarde de la plus part des hommes,

Deux cauſes du ſi-lence ez choſes grãdes. La premiere eſt la meſgarde.

voire des plus voiſins, quand ils ſont occupez en autre beſoigne, qui les preſſe plus; ou negligées des eſcriuains, à cauſe qu'elles ſont manifeſtes à tous. Ce que ie puis auerer par preuue recente des exemples de noſtre temps, & deſquels ie ſuis occulaire pour la plus part, & par teſmoignages de l'antiquité.

Vn petit enfant tõbé d'vn lieu fort haut ſans ſe bleſſer l'an 1590.

I'eſtois en Auignon l'an 1590. quand vn petit enfant Auignonnois de cinq à ſix ans, nommé George Caluet fils d'vn Aduocat homme d'honneur, voulant voir la proceſſion des Eſcoliers qui alloit à l'Egliſe de noſtre Dame des dons, tomba de la platte-forme qui eſt deuant celle Egliſe, haute de vingt & quatre ou tant de pieds, ſur des rochers; ceux qui le virent porté en l'air quãd il tomboit, & ceux qui le releuerent de terre, le cuidoient eſtre du tout briſé, & l'ayant faict enuelopper auſſi toſt d'vne peau de mouton eſcorché à ceſt effect, & pẽſé auec l'entier appareil de telle froiſſure, trouuerent en fin qu'il n'auoit aucun mal, & alla le lendemain en proceſſion ſain & gaillard rendre graces à Dieu & à la Vierge, par l'interceſſion de

laquelle on le croyoit auec bõne raiſõ, auoir eſté ſi miraculeuſement preſerué, non ſeulement de mort, mais encor de mal. Ce cas aduint en vn lieu public & fut grand, & toutesfois noté par ſi peu de gens, que eſtant venu à Lion le Meſſager d'Auignon quelque mois apres, & le voyant imprimé, le nioit fort & ferme, comme choſe non aduenüe, & ſa negation eut preualu contre la verité, s'il n'y eut eu de gens qui en auoient eſté teſmoings oculaires. Vn ſẽblable accidẽt aduint à Bordeaus l'an 1600. au fils de M. Antoine Valet, Medecin renõmé par ſa doctrine & ſuffiſance; ceſt enfãt eagé pour lors de ſix à ſept ans, tõba d'vne feneſtre haute de plus de 24. pieds ſur vne Cour pauée, ſans ſe bleſſer aucunement; combien peu y a t'il de perſonnes en la ville qui ſçachent ceſte faueur dõnée de la main du bon Ange, qui inſtrument de la diuine prouidence preſerua de mal ce petit enfant à luy commis pour le garder & en faire quelque homme d'honneur, auec vne plus longue vie?

Aduenture de Pierre Valet Bourdelois.

A Auignon vn

En la meſme ville d'Auignõ l'ã 1592.

enſuiuant, fut par grande prouidence diuine, trouué par des Chaſſeurs vn autre petit enfant eagé d'vn an enuiron, enſeueli vif auec ſes habis, au bord de la Durence, aperçeu par le bout du pied qu'il auoit hors de terre, ſoit qu'il l'eut pouſſé de ſoy meſme, ou que les chiens en ayant ſenti le vent, l'euſſent deſcouuert; & ſembloit auoir demeuré plus de vingt quatre heures en tel eſtat; car on luy voyoit les yeux, le nez, les oreilles & la bouche fermée de terre deja endurcie; choſe qui faiſoit eſtonner les regardans, ne pouuans cõprendre comment ceſte petite creature auoit peu non ſeulemẽt viure tel eſpace de temps ſans prendre aliment, mais encor ſans pouuoir reſpirer. Il fut baptiſé ſoubs condition, car on eſtoit en doubte s'il l'eſtoit ou non; les vns diſans probablement qu'il n'auoit pas eſté gardé iuſques à ceſt eage ſans bapteſme; les autres coniecturans que c'eſtoit quelque mere ſorciere & deſnaturée, qui l'ayant gardé par negligence ſans le faire baptiſer, auroit eſté en fin pouſſée du Diable de l'enterrer ainſi, affin qu'il fut priué

petit enfãt trouué enſeueli vif l'an 1592.

de la vie de l'ame & du corps enſemble pour plus cruelle offrande de ce tyran.

Monſieur de la Bartelaſſe.

Mõſieur de la Bartelaſſe Gentilhomme d'honneur & de vertu, premier Conſul d'Auignon en ceſte année-là, le fit appeller Iean Ioſeph, lequel ſecõd nom eſt celuy qu'il porte, & ne doubte point qu'il ne ſe ſouuienne du faict, comme auſſi veux-ie croire qu'il y en eut bien peu alors qui y prinſent garde, & moins encor à preſent qui y penſent.

A Toloſe 1595. vn ieune hõme enſeuely dans les ruines d'vne maiſon tombée.

A Toloſe l'an 1595. au dixneufieme de May, vn autre plus eagé, fut encor enſeueli tout vif, & ſauué d'vne merueilleuſe façon. Il s'appelloit Bernard Gentiald enfant de la ville, de dixhuict à dixneuf ans, demeurant chez vn marchant nommé le Sire Caluet; lequel de mauuaiſe ou bonne fortune, eſtant ſeul en la maiſon de ſon maiſtre aſſiſe en la rue aux changes, quand elle croula de comble en fõd entre huict & neuf heures du ſoir, fut enueloppé en la ruine, & treuué vne heure apres en la caue peſle-meſlé emmy les bois & plaſtras, plein de pouſſiere & d'eſtonnemẽt ſans aucun mal, comme ie le vis quelques

iours apres en la maiſon de nos Nouices. Combien de gens y a t'il à Toloſe qui ignorent ce traict ſingulier de la bonté diuine tiré en faueur de ce ieune homme, affin de l'obliger à aimer Dieu, luy ayant donné la vie dans le tombeau comme à quelque Ionas, & gardé encor de bleſſure en la meſlée d'vn ſi perilleux debris?

A Viteſcale lez Bordeaus 1597.

Au meſme mois l'an 1597. à Viteſcale à ſix lieües de Bordeaus, quelques rochers aſſis ſur le bord de la Garonne, dans leſquels eſtoient prattiquées de petites maiſonnetes qui ſeruoient de tauerne, s'enfondrans oppreſſerent dixneuf perſonnes, & y fut treuué vne petite fille ſaine & ſauue entre les iambes de ſon pere fracaſſé. Ie croy qu'il y a encor moins de gens qui ayent remarqué ceſte merueille de Dieu. Il y en a mille autres ſemblables paſſées deuant les yeux des hommes ſans eſtre aperceües, qui monſtrent qu'il ne ſe faut pas esbahir ſi peu de gens noterent ce tranſport, meſme alors que l'Italie, cõme il a eſté dict, tumultuoit embraſée de ſeditions & guerres inteſtines des Guelfes &

La guerre des Guelfes & Gibellins en

Italie des l'an 1160. iusques à l'an 1420. enuiron. Platin. Blond. l. 7. dec. 2. Tritem. in Chroni.

Gibellins, qui durerent presque l'espace de deux cens cinquante & tãt d'ans. Et c'est l'obiect auquel les hommes estoient attentifs, & duquel les Historiens prenoient subiect de leurs liures. Donc la mesgarde a possible esté la premiere cause du silence de ce miracle.

Seconde cause du silence en choses grãdes la trop patẽte euidence.

Il y en peut auoir vne autre toute contraire à ceste-cy, à sçauoir la trop grande clarté & la commune cognoissance, qui faict souuent qu'on dedaigne d'escrire ce que tout le monde voit, se rapportant chascun à son compagnon à en prendre la peine. Du temps que le Sauueur preschoit, la piscine probatique, estoit en vigueur en Hierusalem, & en renommée par toute la Palestine, & non sans raison; car elle faisoit continuels miracles, gueriſſant toute sorte de maladies tant fussent elles desesperées & incurables; & toutesfois Iosephe curieux & celebre escriuain des choses iudaïques, n'en dit mot, & si Sainct Iean l'Euangeliste n'en eut faict mention, nous n'en sçaurions du tout rien, non plus que du miracle de Lazare resuscité, escrit par luy seul, estant neant-

La piscine probatique c'est à dire, aux brebis. Ioa. 5. 2.

Ioa. 5. 2.

Ioa. 11.

moins le plus eſclattant de tous ceux que le Sauueur eut faict. Le meſme Ioſephe a paſſé ſoubs ſilẽce le prodigieux maſſacre d'Herodes exercé ſur les petis enfans du territoire de Bethleem, qui toutesfois eſtoit vn poinct remarquable d'hiſtoire, & vne choſe que Rome & tout le monde ſçauoit; car Macrobe & Dion Payens la touchent en leurs eſcris. L'Eclipſe du Soleil & les tenebres admirables aduenües au iour que le Sauueur endura, furent patentes par toute la Paleſtine, par la Syrie, par l'Ægypte, & par autant de lieux que c'eſt Hemiſphere-là cõtenoit, perſonne toutesfois n'en a parlé entre les Payens qu'vn ſeul Chronografe Flegon, ſeruiteur affranchi d'Adrian Empereur; ſilence qui doit preſque ſembler autant admirable que le miracle fut merueilleux & patant. Et combien de choſes ſe ſont eſuanoüies deuant les yeux des mortels, & demeurées enſeuelies en la poudre des ſiecles courans, qui en leur naiſſance furent claires & celebres par tout le monde? Il ne ſe faut donc eſtonner, ſi du temps du miracle de ceſte

Le maſſacre d'Herode teu par Ioſephe.

Touché par Macrob. l. 2. Satur. c. 4. Dion Caſſ. in Cæſar. Aug. Philo. l. 3. de Herode.

L'Eclipſe aduenu à la paſſion du Sauueur.

Flegon. Origen. in Matth. tract. 35 tom. 5. S. Thom. 3. p. q. 44. a. 2.

maiſon tranſportée, peu de gens en ont eſcrit, eſtant cela prouenu, ou de la meſgarde des hommes qui ne s'en aperceurent point; ou de la meſcreance qui leur oſtoit la veüe ; ou de leur nonchalance qui fit qu'ils ne ſe ſoucierent de mettre aux liures & publier ce qui eſtoit expoſé aux yeux de tous; & cuidant chaſcun que pluſieurs ne failliroiét d'en eſcrire, pluſieurs ont eſté negligens, ſe repoſant chaſcun ſur la foy & diligence d'autruy.

Hiſtoriens qui ont eſcrit de Lorete & des Papes qui l'ont decorée.

II.

Premiers Hiſtoriés de Lorete.

R ce que venons de dire du ſilence des Hiſtoriés contemporains du miracle de Lorete, c'eſt pour inſtruire ceux, qui s'en pourroient eſtonner, & en prendre occaſion de meſcreance, & non pour excuſer la diſette de bonnes preuues. Car au contraire il y en a autãt icy, & d'auſſi fortes, qu'on puiſſe deſirer pour affermir & rendre claire vne verité. Il y à premie-

premieremẽt la preuue de pluſieurs teſmoignages humains, en ſecõd lieu celle des diuins; car outre les Annales des Eſclauõs, & Recanatiens, premiers ſpectateurs & greffiers du faict, pluſieurs gens doctes & celebres venus apres eux ont inſeré l'hiſtoire, & les loüanges de ce lieu en leurs liures de ſiecle en ſiecle.

Teſmoignages du lieu de Lorete. Les Annales des Eſclauons & Recanatiens.

Au quatorzieme ſiecle, qui commença l'an 1301. ſuyuant immediatement le ſiecle trezieme auquel ce miracle aduint, Blondus aucteur renommé floriſſant l'an 1389. ſecretaire du Pape Eugene IIII. faict tres-honorable mention du lieu de Lorete, au liure qu'il a faict de l'Italie.

Au 14. ſiecle comẽcé en l'an 1301. Blondus Flauius l. 1. de Ital. illuſtrata regione. 5.

Au quinzieme ſiecle en l'an 1461. ſeant Pape Pius ſecõd, le Seigneur Pierre George Preuoſt de l'Egliſe de S. Sinidée de Terain, long temps gouuerneur de Lorete & de Recanati, fit eſcrire en vn tableau, l'abbregé de toute ceſte hiſtoire, tiré des Annales des Eſclauõs, & de Recanati, à ce que les Pelerins en euſſent la cognoiſſance pour leur cõſolation. Et de plus, il cite en iceluy deux teſmoins PAVL RINALDVCIVS, &

Au quinzieme ſiecle commancé en l'an 1401. Pierre George.

Teſmoignage de Paul Rinalducius.

FRANÇOIS ſurnommé PRIEVR, leſquels interrogez d'office, maintenoyent ſur leur foy, le cõtenu du Tableau eſtre veritable: & le premier adiouſtoit auoir ſouuent oüy de ſon ayeul, qu'il auoit veu la maiſon de la Vierge, quand portée en l'air, elle fut poſée en la foreſt, ou il l'auroit maintefois viſitée. François Prieur auſſi diſoit que ſon ayeul aagé de ſix vingts ans, l'auoit veüe en la foreſt & en la montagnette des deux freres. Hierome Angelitain Secretaire & Greffier perpetuel de la cité de Recanati, raconte cecy en ſon hiſtoire de la Vierge de Lorete.

De François Prieur

Au meſme quinzieme ſiecle Baptiſt. Mantuan. Carmel.

Au meſme quinzieme ſiecle Baptiſte Mantuan viuoit Religieux Carme, compatriote de Virgile, Docteur & Poëte des plus inſignes de ſon temps, il en parle ſi hautement, qu'il prononce ceſte chambre le plus noble & le plus haut domicile, qui fut iamais veu en terre. En noſtre ſiecle dernier paſſé, qui eſt le ſezieme, Eraſme contemporain de Luther, homme plus prompt à reprendre & pinſer, ou il treuue dequoy, qu'a croire les deuotions de la Vierge ſan-

Sezieme ſiecle commẽcé l'an 1501.

Digitized by Google

bonne caution, parle de noſtre Dame de Lorete tres-honorablement, comme il appert par la Liturgie & Sermon qu'il en a compoſé. *Eraſme.*

En ce ſiecle encor, l'an 1550. Leander homme docte & Religieux de profeſſion en ſa deſcription de l'Italie ſur le propos de Lorete, s'eſtime du tout inſuffiſant d'en pouuoir aſſez dignement eſcrire, & non ſeulement confirme ce que tous ſes deuãciers en ont dict, mais encor appelle durs de cœur & d'eſprit ceux qui ne les croyent auec de ſi manifeſtes & euidentes preuues. De nos ans nous auons Pierre Caniſius renommé perſonnage, qui en a eſcrit auſſi doctement que religieuſement. Antoine Muret eſcriuain tres-docte, tres-eloquent, & tres-pieux en ſes derniers iours, en a laiſſé vn poëme digne de memoire eternelle en l'Egliſe de Dieu, & le dernier Horace Turſellin qui en a recueilli l'hiſtoire entiere le plus exactement de tous. Ce nombre n'eſt pas petit ni de petite eſtoffe, & porte tres-iuſte droict de creance enuers tous raiſonnables lecteurs. Que ſi on croit à vn Tite Liue

Leander Albertus dominicanus in deſcript. Italiæ in regione 13. in Tuſcia.

Pierre Caniſius Ieſuite.

A. Muret.

Horace Turſellin Ieſuite.

Tite Liue

eſcriuant de la fondation de Rome ſept cẽs ans apres auoir eſté baſtie,& de pluſieurs choſes admirables aduenues en la courſe de tous ces temps-là ; ſi à vn Plutarque donnant l'hiſtoire des Grecs & Romains, reprinſe de plus de mille ans deuant ſon ſiecle, & racontant vn grand nombre de cas ſurpaſſans la commune creance des hommes, pourquoy fera l'on difficulté d'adiouſter foy à ce que ces Hiſtoriens teſmoignent eſtre miraculeuſemẽt & par vertu diuine aduenu vn peu deuant leur ſiecle, à l'honneur de Dieu & de la Mere de ſon Fils IESVS CHRIST?

Plutarque.

Outre ces eſcriuains nous auons les Papes venus au S. Siege depuis Boniface VIII.(du tẽps duquel ainſi qu'auons dict, ceſte chambre fut tranſportée en Italie, à ſçauoir l'an 1294.)leſquels ont toujour honoré & decoré ce lieu de leurs bien-faicts ſpirituels ou temporels ou de tous les deux; d'indulgences & priuileges, d'argent & de baſtimens,& par là, confirmé la verité de ce qui en eſtoit, & ce que la renommée & les Hiſtoriens en diſoient. Benoit douziemẽ

Teſmoignages des Papes.

Benoiſt xii. 1328.

faict Pape l'an 1326. fut des premiers, & apres luy Vrbain cinquieme du meſme ſiecle; & du ſiecle quinzieme commencé en l'an 1401. Martin cinquieme, Eugenius quatrieme, Nicolas cinquieme, Caliſtus troiſieme, Pius ſecond, Sixtus quatrieme, Innocentius huictieme, Alexandre ſixieme, Iulius ſecond. Et du ſiecle ſezieme commençant l'an 1501. Leon dixieme, & tous les Papes du meſme ſiecle, iuſques à Clement huictieme, qui ſied aujourd'huy plein de zele pieté & vertu, & ſingulieremẽt deuot de Lorete. Ceſte conſtante deuotion de telles perſonnes, eſt vne preuue euidente que ce lieu eſt celuy, qu'on croit eſtre, & de tant plus aſſeurée que ce ſainct Siege a toujour eſté diligent & curieux à s'informer de la verité de ſemblables euenemens, & à reiecter & condamner toutes ſuperſtitiõs & menſonges, en l'Egliſe de Dieu.

Vrbanus v. 1359. Martinus v. 1400. Eugenius iiii. 1423. Nicolaus v. 1439. Caliſtus iii. 1447. Pius ii. 1451. Paulus ii. 1457. Sixtus iiii. 1464. Inno. viii. 1477. Alexand. vi. 1485. Iul. ii. 1409. Leon x. 1513.

Le S. Siege eminent pour dõner credit à vne verité.

A ces teſmoignages on peut adiouſter des raiſons, qui confirment le meſme: car premierement il ſemble impoſſible qu'il ſoit venu à la fantaſie des hommes, d'auoir cõtrouué la nouuelle

Raisõs qui confirment la verité de Lorete. Premiere.

de ce transport, estant iceluy sans exemple deuant & apres. Car encor que plusieurs choses eussent esté jadis transportées, comme nous auons cy dessus monstré, iamais toutesfois on ne l'auoit oüy dire d'vn bastiment entier. Parquoy comme la chose estoit non oüye, aussi ne pouuoit elle, humainement parlant, venir en la pensée des hommes de la mettre en auant, si elle n'eut esté vraye; ni mesme estant vraye, elle ne pouuoit estre recogneüe du monde, si elle n'eut esté reuelée & manifestée par voyes extraordinaires, comme il a esté dict.

Seconde. Secondement, qu'est-ce que se pouuoyent promettre les hommes de ceste inuention, si mal asseurée, non seulement en la verité, mais encor en apparence de probabilité, sinon confusion & honte, quand elle seroit descouuerte & auerée pour fausse, ce qui ne pouuoit faillir d'aduenir aussi tost?

Troisieme. En troisieme lieu, si la chose estoit fausse, comment se peut il faire, qu'aucun ne s'en fut aperceu? & s'en estant aperceu, qui ne l'eut contredicte? ains qu'au cõtraire, tous les gens de doctrine

& conſcience, qui en ont eſcrit du depuis, en ayent parlé auec confirmation de la creance commune, ne ſe treuuans que les ſeuls errans, qui auec Luther s'y ſont oppoſez ſans raiſon, auſſi bien qu'aux articles de la foy Catholique, & ce de tant plus opiniaſtremẽt, que plus eſpecialement ils ont coniuré de meſcroire & contredire tout ce qui concerne l'honneur de la Mere de Dieu, comme eſt ceſte hiſtoire?

Les errans ennemis de la verité & eſpecialement de la Vierge.

Preuues diuines de la verité de ceſte Chapelle.

12.

OR les ſuſdictes preuues ſont preignantes & les plus fortes que les hommes puiſſent fournir, telles toutesfois que l'on peut aucunement cõtredire entant qu'humaines. Parquoy affin que la verité fut diuinement & ſans contredit declarée & raffermie; Dieu en a donné de diuines, qui ſont la cloſture d'vn diſcours irreprochablement aſſeuré: ce ſont les euidens & innombrables miracles qu'il a

Les miracles faicts à Lorete ſont teſmoignages ſans reproche.

faicts par ſa Mere en ce ſacré domicile, & qu'il y faict continuellement; œuures de ſa main, diuines approbatiõs & ſouuerains teſmoignages de verité; car c'eſt Dieu qui parle, & autre ne peut eſtre aucteur de ce langage que luy; & ſi la foy que l'on a du lieu eſtoit fauſſe, non ſeulement il n'euſt faict aucun miracle en faueur de ceux qui l'auroient honoré & viſité en ceſte creance, ains comme il deteſte toute fauſſeté, meſme en matiere de religion, il eut deſcouuert & confondu le menſonge par quelque punition exemplaire: & la preuue eſt ſi forte & ſi irreprochable, que les Diables meſmes, quoy qu'ennemis iurés de la verité, ont eſté contraints de la recognoiſtre, l'adorer, & la publier. Car cõme raconte Hierome Angelitan, vn d'entre eux, nommé ARCTVS, qui poſſedoit obſtinéement vne certaine femme de Grenoble, que l'on auoit illec admenée l'an 1489. & de laquelle pluſieurs autres ſes cõpagnons auoyent eſté chaſſez, commandé & adiuré de la part de Dieu de dire entre autres choſes ce qu'il ſçauoit de ceſte Chapelle, en

Les miracles ſont œuures de Dieu ſeul.

Le Diable Arctus.

Femme demoniacle menée à Lorete l'an 1489. Hierony. Angelita.

laquelle ſes compagnons s'eſtoient ſenti ſi fort tourmentez, il dict à ſon grand regret apres longues tergiuerſations, qu'il ſçauoit à bonnes enſeignes que c'eſtoit la chambre, ou MARIE ſalüée par Gabriel, receut la nouuelle, qu'elle conceuroit le Fils de Dieu ; enſeignant encor qu'elle prioit lors de ceſte ſalutation à l'endroict qui reſpond au coſté de l'Autel, ou l'on recite l'Euangile, & que l'Ange la ſalüa (pour plus grande reuerence) de l'angle oppoſé & du plus loing de la chambre. Et ces ans paſſés vn eſprit de meſme famille parlant en la demoniacle de Romorantin requis ſur le propos de Lorete, s'il ſçauoit que ce fut la chambre de la Vierge Mere de Dieu, reſpõdit qu'elle le faiſoit par trop ſentir à luy & à ſes compagnons. Ces teſmoignages ne ſeroient pas receuables, comme donnés par des domeſtiques du pere de menſonge, n'eſtoit que quand on les adiure de la part de Dieu, ils ſont contraincts, comme les criminels par la gehenne, de dire voire contre eux meſmes, la verité, ſans oſer mentir deuant leur ſouuerain Iuge, & en

Quand & en quoy le teſmoignage des Diables eſt receuable.

ceſte qualité leur teſmoignage porte foy. Ceſt pourquoy S. Iuſtin, Minutius, Lactance, S. Athanaſe, S. Cyprien, & les autres anciens Peres diſputans contre les Payens en vſoyent ſouuent, leur remonſtrans comment ils foëtoyent ces eſpris ennemis, leurs Dieux pretendus, les contraignans de parler, & depoſer en faueur de la religion Chreſtienne, contre la vanité de leur fole ſuperſtition.

S. Iuſtin apol. 2. Minut. in Octaui. Lact. l. 2. c. 16. S. Athan. in vita S. Antonij S. Cypr. ad Demetr.

De la merueilleuſe aſſiete de la chambre de Lorete.

13.

SVR le propos de l'origine de ce domicile celeſte, il faut remarquer encor deux merueilles en ſon aſſiete, l'vne eſt qu'eſtant de figure quadrangulaire plus longue que large, comme il a eſté dict, elle a eſté tellement poſée qu'elle regarde de ſa longueur, l'Orient, & le couchant de l'equinoxe, tant du printemps que de l'autõne; ſçauoir en Mars & en Septembre, donnant obliquement des deux

La Chapelle droict vers l'Orient.

L'Orient & couchãt de l'equinoxe en Mars & Septẽbre.

Digitized by Google

angles premiers aux deux autres Oriẽs, & des deux derniers aux deux Ponans du Solſtice d'Eſté & d'Hyuer ; de façon que la ligne metoyenne de ſa longueur tirée d'vn bout va droict au Soleil Oriẽt de Mars & Septembre, & de l'autre au Soleil couchant des meſmes moys. La merueille de cecy conſiſte en ce que ceſte myſterieuſe poſture nous marque ces deux mois myſtiques, Mars le premier mois de l'an ſacré, honoré de l'incarnation & paſſion du Sauueur; car en iceluy il fut conçeu & mourut pour le rachapt du monde : & Septembre premier mois en la creation du monde, & de l'an ciuil, ennobli de la natiuité de la Vierge Mere de ce Sauueur: parquoy il ſemble que les Anges ont voulu donner telle aſſiete à ceſte maiſon, affin que ce bel aſtre porte-iour en ceſte ſaiſon, ſaliüat en ſon reſueil & en ſon coucher l'antique palais des nopces de ſon Seigneur & Createur auec la nature humaine, & de la naiſſance de ſa glorieuſe Mere ; le Soleil viſible honorant l'habitation de l'inuiſible, & de la Vierge eſtoile & aurore ſpirituelle plus claire

Le Sauueur conçeu & crucifié en Mars.

Marques du ſoleil Orient & couchant.

que mille Soleils ; faisant au reste de l'année la mesme salutation en croix en reuerence de la mort d'iceluy Sauueur, le leuer de l'hyuer respondant en diametre au coucher de l'esté ; & le leuer de l'esté au coucher de l'hyuer, & formant en telle opposition vne croix oblique. ô esprits vrayement diuins, & sçauans Architectes qui auez si biẽ sçeu ordõner l'assiete de ce palais, & en icelle representer par ombres & par lumieres de si beaux mysteres du Createur enuers sa creature, & de si iustes offices de la creature enuers son Createur!

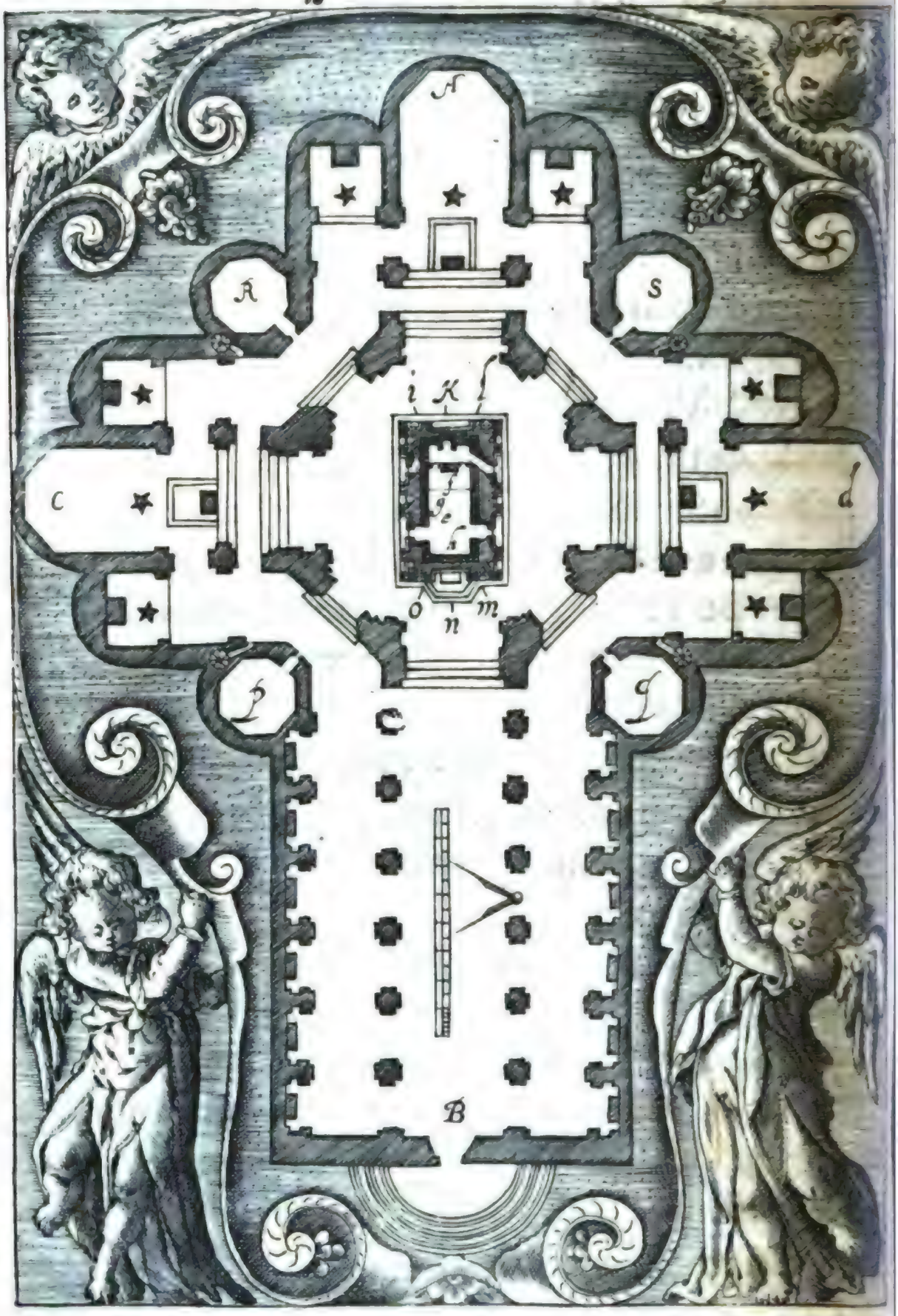
Seconde merueille. La seconde merueille de la posture de ceste maison, c'est qu'elle est sousstenue sur terre sans fondemens, plus priuilegée en cela que la terre mesme, laquelle posée au milieu de l'vniuers faict ferme voirement sur la vague de l'air sans artifice humain, mais neantmoins elle est appuyée sur les bases de sa nature, ou au contraire ceste maison subsiste sans fondemens & appuy contre les loix & de la nature & de l'art. Et qui est à noter comme singuliere merueille, quand on eut faict la mu-

Comment la terre faict ferme au milieu du monde.

Digitized by Google

raille, qui la reueſtit maintenant tout autour, aux fins de l'appuyer, on trouua qu'elle s'eſtoit diſioincte & retirée, laiſſant vn grand eſpace entre deux, comme on la voit encor; voulãt Dieu monſtrer que c'eſt vn effect dependant de ſa main, & vn continuel miracle pour rendre admirable & honorable le domicile de ſon Fils & de ſa glorieuſe Mere. Voila de l'origine de la maiſon de Lorete, & la premiere qualité entre celles que nous diſons vn lieu eſtre rendu venerable deuant les hommes, de laquelle i'ay vn peu plus amplement diſcouru, pour eſtre ceſte cognoiſſance comme le fondement ſur lequel eſt appuyé le reſte qui ſe dira cy apres, ou ie ſeray de tant plus bref que i'ay eſté prolixe ſur ce premier poinct.

L'assiete de la S. Chambre.



L'assiete de la S. Chambre & le plan du Temple ou elle est enclose.

A.B. L'Orient & l'Occident, & la longueur du Temple, qui reuient, selon la mesure Françoise, enuiron à quarante deux toises dans œuure, valant chasque toise six pieds.

C.D. Le Nort & le Midy, & la largeur de la croisée d'iceluy Temple, de trẽte trois toises. P. Q. la largeur de la nef de treze toises.

E. La maison de la Vierge, de six toises & quelques pieds de long, & la moitié moins de large.

F. L'autel.

G. Le lieu ou elle prioit quand elle fut salüée.

H. Lieu d'où l'Ange la salüa.

I. L'Orient de l'Esté. K. De l'equinoxe, en Mars & en Septẽbre. L. De l'Hyuer. M. Coucher du Soleil d'Esté.

N. De l'equinoxe en Mars & Septẽbre.

O. De l'Hyuer. ⁂ Chapelles. P. Vieille Sacristie.

Q. Le vestiere. R. La Thesaurerie.

S. La nouuelle Sacristie.

Lieux honorables à raiſon de leur antiquité ; celuy de Lorete tres-honorable en ce titre.

14.

Seconde cauſe L'antiquité.

LA ſeconde cauſe & qualité qui donne titre d'honneur & reſpect à vn lieu, comme auſſi aux hommes, aux œuures, aux biens, aux vertus, & à toute choſe, c'eſt l'antiquité. Par icelle les hommes ſont rẽdus venerables, les familles illuſtres, les nations glorieuſes, les langues auctoriſées, l'amitié plus loüable, & le vin meilleur. Les Iapponois ont certains pots de terre façonnez à l'antique de nul prix en leur eſtoffe, & de nulle beauté en leur façon, & plus priſez neantmoins par ce titre d'ancienneté, que ne ſont pardeça les Diamans, & autres pierreries, & s'en ſont autresfois vendus les deux & trois mille ducats, deſquels poſſible on ne trouueroit pardeça cinq ſols ; dequoy s'eſmerueillans & ſe riants enſemble les Portugois qui premiers cinglans à ces mers lointaines aborderẽt ces peuples-

Les œuures.

Les familles.

Les natiõs.

Le vin.

Pots des Iaponois.

L'opinion faict le pris de pluſieurs choſes.

là

là pour la traffique, ils ſçeurent bien repartir que leur opiniõ ſur ces pots eſtoit mieux fondée que celle que nous auõs de nos pierres precieuſes ; car d'icelles nous n'en auons que le plaiſir de la veüe, ou leurs pots, diſoyent-ils, leur faiſoyent ſeruice à la vie, & auec ce portoyent quant & eux vne image d'immortalité. Il eſt donc certain que les edifices, comme toute autre choſe, ſont honorez par ceſte antiquité, combien qu'ils ſoyent reduicts en maſures.

Du temps du Sauueur, il y auoit encor au Temple qu'Herode auoit faict baſtir en Hieruſalem, vn porche ou cloiſtre reſtant des ruines de celuy de Salomon, que l'on appelloit auſſi par honneur le Porche de Salomon, membre honorable principalemẽt pour ſon antiquité. A Rome ſont regardez auec reuerence les Amfitheatres, les arcades & arcs triomphaux des Palais royaux, & ſemblables pieces des anciens edifices; & plus encor les coloinnes, termes & pyramides eſchapées du fracas des ruines mõdaines, qui ſont paruenues ou entieres ou depecées iuſques à noſtre

Le Porche de Salomõ 3. Reg. 6. 3 2. Paral. 3 4. Ioa. 10 23. Act. 5, 12.

Antiquitez de Rome honorables.

Les Amfitheatres.

Les termes & pyramides.

temps, rendent honorable ceſte ville, petit abbregé du monde. Mais en tout l'vniuers il n'y a aucun ouurage mieux appuyé en titre d'antique nobleſſe, que ceſte ſacrée maiſon. L'antiquité des autres pour la plus part n'eſt qu'vne profane marque de vanité, appaſt de curioſité, ne portant autre meilleur fruict que le teſmoignage de la miſere & mortalité des choſes humaines; ceſte-cy eſt diuine, pleine d'honneur, de fruict ſpirituel, & de ſainɛteté. Elle nous marque vne petite chambrette qui demeure deja ſeize cens ans ſur pied, ſans compter ce qu'elle auoit duré deuant la venue du Sauueur, poſſible autãt, & plus que ne pouuons ſçauoir, comme nous ſçauons pour certain qu'elle ſubſiſte deja ſeize ſiecles entiers parmi les ruines de toutes les maiſons royales, Temples, Synagogues, & autres beaux edifices; non ſeulement de Nazaret en Galilée, ou elle fut premierement baſtie, mais de toute la Paleſtine, i'oſeray dire de tout le monde. Enquoy elle nous donne ſans parler vn enſeignement celeſte, nous faiſant voir, que quand Dieu

Lorete tres anciẽ edifice.

Pl^s qu'aucun edifice de la Paleſtine.

Plus anciẽ qu'aucun du monde.

veut, les choſes caduques ſurpaſſent les bornes & loix du temps, & deuiennent immortelles maugré la mort, à meſure qu'elles ſont conſacrées au ſeruice de celuy qui donne origine & durée à toute choſe. Il n'y a rien ſi frele & periſſable que les cheueux; les cheueux neantmoins de ceſte noble penitente, Marie Magdeleine, ſont entiers encores, parce qu'ils furent employez pour le reſſuy des pieds du Sauueur. Il y a eu mille Roines, mille Dames & Damoiſelles, qui en ont eu de plus beaux qui ſont reduicts en cendre; Abſalon auoit vne perruque eſpeſſe de filets d'or, qui luy flottoit ſur les eſpaules & luy battoit les talons, & qu'il luy falloit couper tous les ans affin d'en eſtre allegé: tous ces cheueux ſont peris, & Abſalon perdant l'ame fut pendu & perdu par les ſiens corporellement, comme ſont pluſieurs Dames par les leurs ſpirituellemẽt. Les ſeuls cheueux de Magdeleine demeurent incorruptibles attendant le grand reſueil des mortels, pour ſeruir d'attour illuſtre à la teſte de celle qui les a ſi heureuſement employez au ſeruice de ſon

Les Cheueux de S. Marie Magdeleine.

Les cheueux d'Abſalõ 2. Reg. 14. 26.

Pẽdu par ſes cheueux. 2. Reg. 18. 9.

bon maiſtre. Tel ſeruice a fondé l'antiquité de ceſte petite-grande chambrette, & l'a rendue ſtable contre l'effort des gens & du temps, parce qu'en elle celuy qui a faict le temps & les choſes de ſon domaine, y a eſté ſerui & honoré. Baſtiſſez ainſi, ô mortels, & dediez vos actions & œuures à la gloire de celuy qui leur peut donner le fonds & la traicte de l'immortalité, voire en la terre des mortels, & à vous ſur le ciel, la vie & la gloire qui ne craint ni les loix ni la rigueur du temps.

Lieux renommez à raiſon des diuines apparitions faictes en iceux, & de celles de la chambre de Lorete.

15.

Troiſieme cauſe. Les apparitions diuines.

LA troiſieme cauſe qui embellit & ſanctifie vn lieu, ce ſont les diuines apparitions en iceux faictes. En ceſte qualité furent jadis pluſieurs endroicts de la Paleſtine rendus honorables, cõme ſont la plaine

de Mambre ou Dieu vint loger au pauillon d'Abraham ſoubs la figure de trois hommes ; apparition que les Theologiens ont expoſée de la ſaincte Trinité, qui eſt vn Dieu & vne eſſence en trois perſonnes. Item Bethel en Meſopotamie de Surie, ou Iacob veit en dormant ceſte merueilleuſe eſchelle poſée en terre touchant de ſon ſommet le Ciel, & les Anges de Dieu montans & deſcendans par icelle, & Dieu aſſis en elle parlant: à la loüange duquel lieu Iacob eſtant eſueillé dict, *Vrayemẽt le Seigneur eſt icy, & ie ne le ſçauois poinct, ce lieu eſt terrible & n'eſt autre que la maiſon de Dieu.* Honorable encor l'endroict du deſert ou Dieu ſe monſtra premierement à Moyſe au buiſſon ardant. Mais ſur tous les lieux, le coupeau de la montagne de Sina eſt admirable en ceſte façon ; car en iceluy Dieu donna dans la nüe les tables de la loy auec pluſieurs preallables merueilles, de tõnerres, d'eſclers, & de ſons de trompettes, & autres ſignes de Majeſté, & ou Moyſe demeura deux fois quarante iours & quarante nuicts ſans manger ni boire, toutes

Gen. 18. La Trinité S. Auguſtin l. 11. de Trinit.

Bethel. Gen. 28.

Geneſ. 28. 17.

En la mõtagne d'Oreb. Exod. 3.

Sina. Exod. 20.

Moyſe en la montagne. Exode 24. 18. & 44. 28.

lesquelles choses ont faict ce lieu venerable d'vne immortelle memoire. Il y en a mille autres sanctifiez de telles & semblables visions de Dieu ou de ses Anges: mais aucun ne fut onques si noble en ce titre que ceste diuine chambre; car l'ambassade de l'Annonciation faicte en icelle, fut vne tres-noble & tres-diuine apparition en toutes ses circonstances; de la chose, de la personne qui l'ordonna, de celle qui la fit, & de la façon auec laquelle elle fut faicte. L'Escriture dict expressemẽt que l'Ange Gabriel fut enuoyé de la part de Dieu; c'est pour monstrer la dignité de la mission, comme estant ordonnée de Dieu immediatement, & auec dessein; car encor que tous les bõs Anges viennent aux hommes par ordõnance diuine, l'Escriture toutesfois n'a pas de coustume de l'exprimer, se contentant qu'on le croye. Icy elle le declare par termes exprés, pour signifier quelque chose plus grande que l'ordinaire, ne plus ne moins qu'elle nous aduertit que Dieu dict voulant creer l'homme, *Faisons l'homme à nostre image & semblance*,

Apparitiõ de Loreto admirable.

Faciamus hominem. Genes. 1. 26.

pour nous apprendre, disent nos Theologiens, par ces paroles significatiues de deliberation, que c'estoit vne œuure plus haute que la creation des autres choses, ou Dieu n'auoit point vsé de ce langage ceremonieux, encor qu'il les eut toutes faictes auec conseil & prudence. Par ceste expression donc est signifiée la Majesté de l'ambassade & apparition, comme aussi par la personne enuoyée qui est l'Ange Gabriel, vn des plus grands qui fussent en la Cour celeste, portant le nom de Sauueur qu'il annonçoit, car GABRIEL veut dire homme-Dieu (comme les Docteurs exposent) nom propre de IESVS CHRIST seul homme-Dieu. Appelé Archange par les Saincts Peres, non comme estant du premier ordre de la premiere Hierarchie, mais Prince entre les Anges, à la façon que les noms Archeuesque, Archidiacre, Archiduc, & semblables sont titres de dignité, & nõ d'ordre. Ainsi l'Ange qui donnera le signe du grãd & dernier iour, est appellé Archãge par S. Paul, c'est à dire Prince des Anges: comme aussi par Sainct Iude

Theophyl. in 2. Luc, & Procl. episc. in homil. assidente Nestorio. vide Salmer. t. 3. p. 25.

1. Thess. 4. 6. S. Iud. v. 9.

S. Michel eſt nommé Archange au meſme ſens que ſainct Paul, & que le Prophete Daniel l'auoit nommé, Prince des Anges. Il eſtoit auſſi conuenable dict S. Gregoire, que l'ambaſſadeur d'vne œuure ſouueraine, qui eſt le ſalut des hommes, fut vn des plus hauts, & celuy qui eſtoit enuoyé à vne Vierge, en laquelle le Fils de Dieu ſouuerain venoit ſe faire homme, ſurpaſſat l'excellence de tous les Anges, & fut vn des eſprits ſouuerains, & des Seraphins meſmes par ſpeciale prerogatiue, & en contrequarre de Lucifer & Satan princes des Seraphins, premiers artiſãs & meſſagers de la ruine du genre humain.

Daniel. 10 13. & 12. 1.

S. Greg. hom. 34.

Gabriel vn des Seraſins.

La façon de ceſte apparition fut rare & ſinguliere, car il ne faut pas doubter que l'Ange n'apparut auec vne majeſté exterieure conuenable à ſa perſonne & à ſa legation, *auec vne extraordinaire lumiere & figure d'vn iouuenceau diuin, reſplendiſſant*, dict S. Auguſtin, *à la face, aux habits eſclattans, d'vn regard maieſtueux, & d'vne entrée admirable.*

La façõ de l'apparitiõ de l'Ange en la chãbre de la Vierge.

S. Auguſtin ſerm. 14. in natiuit. t. 10.

La ſalutation fut auſſi ſans exemple; car encor que les Anges ſe fuſſent jadis

La ſalutation.

monſtrez à Agar, & à la mere de Sanſon, & autres femmes, nous ne liſons pourtant que iamais ils les euſſent ſaluées ni peu ni prou ; Or l'Ange non ſeulement la ſalüa, mais la ſalüa treshonorablement, qui fut cauſe que la Vierge auſſi profonde en humilité que eminente en toutes les autres vertus, ſe troubla d'vne ſi grande & non oüye loüange. Quelques Theologiens ont eſcrit qu'il y auoit deux Anges compagnons de Gabriel en ceſte miſſion, pour annoncer en figure de la Trinité, l'incarnation du Fils de Dieu, vraye œuure d'icelle Trinité, encor qu'il ny eut que Gabriel qui parlat, à la ſemblance de la prediction de la generation d'Iſaac, qui fut dõnée par trois perſonnes, deſquelles vne ſeulement parloit. Ce fut donc vne apparition pleine de majeſté ſur toute autre, de laquelle ceſte chãbrette fut alors honorée : Car toutes ces circonſtances & ſingularités ne ſe treuuẽt en aucune, & ny a rien aux autres qui ne ſoit en ceſte-cy. L'apparition faicte à Abraham fut noble, parce que la ſaincte Trinité y eſtoit preſente en la figure

Agar Geneſ. 21. 16. Iudic. 13. 9.

Trois Anges. Albert. magn. in poſtill.

Gen. 18.

Maieſté de l'ambaſſade de l'Annonciation du Fils de Dieu.

Digitized by Google

de ces trois hommes. Icy la meſme Trinité s'y trouua d'vne preſence ſinguliere en toutes les perſonnes; le Pere enuoyant ſon Fils, le Fils s'incarnant au vẽtre de la Vierge, le ſainct Eſprit s'entremettant au diuin ouurage de ceſte incarnation. Et auec ce, vn Ange Prince, en majeſté d'vn ambaſſadeur de Dieu ſouuerain. La viſion de Iacob ne fut qu'vn ombrage au prix de ceſte-cy; comme auſſi le buiſſon ardant, ni meſme celle de Sina ou Dieu ne bailla que ſa loy, & ſe fit ſeulemẽt voir en la fumée & en la lumiere, & entendre par la voix formée en l'air, & par le ſon des trompettes; icy il donnoit ſon Fils aucteur de la loy pour ſe faire voir en luy, parler par ſa parole, & donner par luy la loy & le ſalut aux mortels: & faiſoit voir ſes Anges en la plus belle forme qu'ils furent iamais veuz, pour annoncer dignement le myſtere le plus grand de tous. Cẽ fut donc vne apparition diuine de tout poinct, dont ceſte chambre fut ennoblie. Et combien penſons nous qu'il y en a eu d'autres du depuis? Combien ſouuent les Anges y ſont venus

Iacob. Gen. 28.

Le buiſſon Exod. 3.

Apparitions des Anges sãs nombre en la chãbre de Lorete.

adorer leur Seigneur en ſon enfance, en ſa tendre ieuneſſe, comme ils l'adorerent & chanterent en ſa natiuité? Combien de fois le ſont ils venu ſeruir en ce ſacré cabinet, comme ils le ſeruirent au deſert? Et qui peut doubter qu'ils n'aſſiſtaſſent continuellemẽt la ſaincte humanité de celuy, duquel ils aſſiſtent au Ciel continuellemẽt la ſacrée diuinité? Si l'Eſcriture ne le dict par paroles expreſſes, elle le dict par ſon ſilence; eſtimant choſe ſuperflue de ſpecifier ce que de ſoy meſme chaſcun ſe peut perſuader comme indubitable, s'il à la foy Chreſtienne. Ce fut donc vne maiſon de continuelles apparitions & viſions celeſtes, & noble ſur tous les lieux du monde en ceſte qualité.

Les Anges chanterent la natiuité du Sauueur. Luc 2.13.

Le ſeruirẽt au deſert. Matth. 4. 11.

Lieux rendus celebres pàr l'habitation des Saincts. La maiſon de Lorete tres-noble pour ce regard.

16.

LA quatrieme qualité qui rend vn lieu noble, c'eſt l'habitation ou hantiſe de quelques

Quatrieme cauſe l'habitation.

grãds perſonnages. Ainſi voyõs nous en general eſtre appellée TERRE SAINCTE, toute la Paleſtine, à cauſe qu'elle a eſté habitée & hantée par Abraham, Iſaac, Iacob & autres ſaincts Patriarches, mais principalement parce que le Sauueur du monde faict homme, y a conuerſé auec les hommes & l'a ſanctifiée par ſes peregrinations, & apres luy ſes Apoſtres, & autres premiers ornemens & lumieres de l'Egliſe naiſſante.

La terre ſaincte.

Lieux ſaincts par l'habitation des Saincts.

La Cauerne de S. Iean. in prato ſpirit. c. 1.

Bethanie Ion. 11. 1. 11.

S. Hieron. de locis ſacris.

En ſpecial nous liſons pluſieurs lieux habitez par ſes Saincts, auoir eſté en grand honneur & reuerence, comme fut entre autres la Cauerne du deſert, ou S. Iean Baptiſte habita depuis ſon ieune eage, iuſques à ce qu'il ſortit pour preſcher la penitence, & annoncer IESVS CHRIST. Item Bethanie la maiſon de S. Magdeleine, & de S. Marthe ioignant de Hieruſalem, où le Sauueur reſuſcita Lazare leur frere, auquel lieu S. Hierome dict auoir eſté edifié vne Egliſe par les Chreſtiens. Toute la Syrie & l'Ægypte eſtoit jadis pleine de lieux ſanctifiez en ceſte façon, comme il y en a encores parmi le reſte des

terres Chreſtiennes.

Or s'il y eut iamais lieu priuilegié en cecy, c'eſt ceſte chambre virginale; car elle a eu pour hoſtes & habitãs les plus nobles perſonnes du Ciel & de la terre. Premierement la Vierge qui y naſquit & y veſquit iuſques au troiſieme an de ſon eage, auquel temps elle fut preſentée au Temple de Hieruſalem, ou ayant demeuré onze ans ou tant, retourna en Nazaret, & y fut iuſques au temps proche de la mort du Sauueur. IESVS CHRIST Sainct des Saincts y a habité depuis qu'il reuint d'Ægypte aagé de ſept ans, iuſques à ſon an trentieme, quand il commença à ſe manifeſter au monde, & n'auoir, comme il diſoit à ceux qui le vouloient ſuiure, aucune propre maiſon pour recliner ſon chef. Ie laiſſe à dire que S. Ioachim, S. Anne, S. Ioſeph y habiterent auſſi. Que ſainct Zacharie, S. Elizabet, S. Iean, les Apoſtres & diſciples du Sauueur, & toutes ces nobles lumieres de la loy, & de l'Euangile deuant & apres la mort d'iceluy Sauueur, y furent tres-ſouuent; c'eſt aſſez de ces deux aſtres, IESVS

Habitans de la maiſon de Nazaret.

La Vierge.

Preſentée au Temple Niceſ. l. 1. c. 7.

Ieſus Chriſt.

Caput reũ clinet. Luc. 9. 58.

Les ſainctz qui habitoyent la maiſon de la Vierge.

CHRIST, dis-ie, & sa glorieuse Mere, voire de l'vn d'iceux, non seulement pour faire mõter la dignité de ceste maisonnete par dessus la grandeur de tous les palais Royaux qui furent onc ; mais encor pour la releuer par dessus la majesté du Temple de Salomon, & par dessus la saincteté de tous les lieux Saincts tenus en veneration par tous les siecles de la loy de nature & de Moyse ; assés pour faire dire que ceste maison estoit vn celeste palais, & vn Ciel terrestre, ou Dieu & la Cour de ses diuins esprits habitoit ; car qui peut doubter que la sacrée Triade des diuines personnes, ne s'y trouuat toujour presente d'vne singuliere façon, le Pere & le sainct Esprit auec le Fils, quand ce Fils, vne mesme essence auec eux, reuestu de nostre nature y hebergeoit corporellement, visiblement, & continuellement ? Et s'y treuuant Dieu en sa Majesté, les Anges, Archanges, Principautez, Puissances, Vertus, Dominatiõs, Thrones, Cherubins, Seraphins, & tout le train des officiers du Ciel, pouuoient ils faillir d'y estre en magnifique arroy, pour admi-

Dieu, la S. Trinité, les Anges.

La Cour celeste des neuf ordres angeliques.

rer, ſeruir, & adorer ceſte ſupreme deité? Ceſte diuine humanité? Ce Dieu faict homme, & ceſt hõme faict Dieu? ô petite maiſon, ô royal Louure, ô diuine demeure, ô ſacré cabinet, ô paradis non terreſtre, comme celuy d'Adam, mais celeſte, puis que tu as logé en toy le Dieu de majeſté, la felicité & les diuins & plus beaux aſtres du Ciel.

Le lieu de Lorete admirable par pluſieurs diuins ſentimens.

17.

DE l'habitation que ie viens de dire s'enſuit vne autre cauſe, qui rehauſſe l'honneur de ce lieu en mille & mille façõs; car puis que le Sauueur & ſa tres-ſaincte Mere, & pluſieurs Saincts y habiterent, combien de fois le ſanctifierent-ils en ceſte demeure par leur approche, par leur demarche, par leur ſouffle, par leur regard, par le ſon de leur ſacré deuis, par l'eſprit & par le feu de leurs oraiſons, & par autãt d'œuures de religion, de pieté, de miſericorde, & autres actions de vertu qu'ils y

Cinquieme cauſe l'attouchemẽt.

firent du temps de leur reſidence? combien de fois ceſte ſaincte humanité ſouſpirant nos miſeres, à ſacré de ſon haleine les murailles de ceſte maiſon? Combien de fois trauaillant en icelle, l'a ſanctifiée des pas de ſon obeïſſance? Combien de fois aſpirant & ſouſpirant à noſtre redemption, l'a honorée par le depos de ſes miſericordieux ſouhaits & ſouſpirs? Combien de fois ceſte glorieuſe Vierge ſa Mere, par les offices & ſeruices de ſa charité, de ſes deuotions, de ſa pieté, de ſes larmes & autres marques de ſainteté, l'a rendue honorable? Et ſi par l'attouchement du corps des Apoſtres & Martyrs, les liens & cadenes de fer ſont deuenues plus nobles que les corõnes & ſceptres des Roys, & ont pris la vertu de chaſſer les eſpris malins, garir les maladies incurables, & reſuſciter les morts, qu'elle ſanctification & luſtre penſons nous auoir prins ceſte petite chambre, ſi ſouuent illuſtrée par le commerce de ces bien-heureux hoſtes? Si familierement approchée par la preſence de ces nobles corps? Si clairemẽt illuminée par les rayons de ces diuins aſtres?

Ieſus Chriſt honore ſa maiſon.

La glorieuſe Vierge.

Les chaines ſanctifiées.

Chaſſẽt les Diables.

Digitized by Google

astres? Et si la Croix qui fut le lict du dernier supplice de ce Seigneur; si la lance qui luy perça le costé; si l'esponge qui l'abbreuua de fiel; si la coronne d'espines qui luy coronna le chef; si les clous qui luy percerent pieds & mains; si les autres instruments du supplice; si le sepulchre qui logea son corps; si tant de lieux que ce corps approcha furent faicts diuins par vne brefue & passagere touche, qui doubtera que le pourpris de ce sacré domicile marché des pieds de ce Seigneur, & de ceste Dame, halené de leur respiration, palpé de leurs mains tant d'années, n'en ait esté singulierement sanctifié? Quel endroit de la terre donc, quelle habitation fut onques au monde plus noble en ce titre que ceste-cy?

La Croix. Les instrumens de la Croix.

Lieux celebres par quelques grands & mysterieux effects, & Lorete plus admirable que tous en cela.

18.

L'Escriture saincte comme aussi l'histoire profane nous marquẽt plusieurs lieux

Sixiesme cause les mysteres.

rẽdus memorables par vne ſixieme cauſe, c'eſt par quelque haut & myſterieux œuure, par vne action de rare vertu, d'vn ſacrifice, d'vne bataille, d'vne victoire, d'vn Sacrement, ou autre choſe vrayement diuine, ou telle par opinion. Le vieil teſtament recommãde la montagne MORIA ennoblie par l'obeïſſance d'Abram, quand il mit ſon fils Iſaac ſur l'Autel pour le ſacrifier ; La montagne de Tabor rendue celebre par la noble victoire de Debora ; La vallée du Terebinthe, ou Dauid cõbattant en camp clos pour l'armée du Dieu des armées, fit mordre la terre au Geant Goliath, & luy trẽcha la teſte par ſõ propre coutelas, rapportant celle victoire qui fut vne inſigne figure de noſtre redemption.

La Montagne Moria ou Abraham ſacrifia Iſaac.
Debora Iudic. 4. 13.
Iudic. 5. 1.
Dauid. 1. Reg. 17.

Lieux ſanctifiez en la loy de grace.
Le deſert de S. Iean. in prato ſpirit. c. 1.

Le nouueau Teſtament nous enſeigne auſſi pluſieurs endroicts fameux en ceſte façon ; Le deſert auquel ſainct Iean ſanctifié au ventre de ſa mere, paſſa tous ſes ieunes ans en l'auſterité d'vne ſeuere penitence, donnant la leçon aux pecheurs de ce qu'ils doibuent faire pour ſe purger, & aux Saincts pour ſe perfectionner ; L'autre deſert auquel le

Sauueur ieuna quarante iours & quarante nuicts, & renuoya le Diable tentateur confus & vaincu; & celuy auquel il saoula cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons; La montagne de Tabor en laquelle il fit voir la gloire de son corps trãsformé, à Moyse, à Elie, & à trois de ses Apostres; En l'autre ou il prononça ce beau sermon contenant les huict beatitudes, paradoxes la plus part, à la sagesse du monde fol; Le mont Caluere, ou combattant au camp de la Croix, il defit le vray Goliat & ses troupes, luy donnant au front le coup de mort, auec les armes & pierres de sõ humilité & de sa mort; La maison en laquelle il changea l'eau en vin; Celle ou il fit le dernier soupper de l'agneau Paschal, luy substituant le vray agneau en l'institution du Sacrement de son corps; Celle ou il fit tomber la pluye des celestes amours de son sainct Esprit en figure de langues de feu, & autres mille places marquées de quelque exploit de sa toute-puissance, bonté, & sagesse. Les liures profanes ont aussi leurs lieux celebres en ce titre, leurs monta-

Le desert ou le Sauueur ieuna. *Matth. 4.*

Cinq pains. *Ioa. 6.*

Tabor. *Matth. 17.*

La montagne du sermon des huict beatitudes.

Le mont Caluere.

Cana.

La sale de l'Eucharistie.

La sale du S. Esprit.

Mõtagnes celebres, Olympe, & autres.

gnes d'Olympe, de Parnaſſe, d'Oſſa, de Pelion, & ſemblables portans la memoire de quelque œuure de leurs Dieux pretendus, ou de quelques grands hommes ſelon leur foy; Leur lac Lerne ou Hercules tua celle Hydre effroyable à tous les païs Argiens; Leur Cauerne de Salamine ou Euripide eſcriuit ſes Tragedies, & autres endroits que ie laiſſe pour n'eſtre long à expoſer vne verité, pour laquelle les teſmoignages des Gétils ſont trop communs & trop ſouuent donnez en leurs liures pleins de la recommandation de quelqu'vn de tels & ſemblables lieux. Or quand nous aurions faict par le menu le denombrement des plus renommez de tout l'vniuers, tant par les Hiſtoires Gentiles que ſacrées, la chambre de Lorete les ſurpaſſe tous en ceſte qualité, pour auoir eſté l'enclos, ou les nopces du Fils de Dieu auec la nature humaine, ont eſté celebrées au ventre de la Vierge, le plus haut & plus myſterieux ouurage que ceſte ſacrée Triade operatrice de toutes choſes, ait iamais accompli : car en iceluy Dieu a eſté faict homme; le

Lerna. Strab. l. 8.

La chãbre de Lorete plus ennoblie en faict myſterieux.

Createur, comme creature; la ſupreme cauſe, effect; le verbe, chair; l'eſprit a prins corps; le premier eſt deuenu dernier; l'Alfa, Omega; l'incomprehenſible, s'eſt enclos au ventre d'vne Vierge; l'eternité, s'eſt ſoubmiſe au temps; la toute-puiſſance, s'eſt rendue debile; la ſouueraine ſageſſe, eſt venuë apprẽdre; la ſouueraine bonté, endurer: d'autre part l'homme a eſté faict Dieu; la creature, Createur; l'effect ſupreme cauſe; la chair verbe; le corps a prins eſprit; le dernier, à eſté faict le premier; l'Omega, Alfa; le petit eſt deuenu incomprehenſible; le temps a paſſé à l'eternité; l'infirmité eſt rendue toute puiſſante; la folie, ſupreme ſageſſe; la mortalité eſt venue donner la vie, & les tormẽs la felicité. C'eſt le myſtere des myſteres, premier fondement de tout tant que la loy Chreſtienne en adore en l'Egliſe de Dieu; fondement de celuy de la natiuité du Sauueur, de ſa Circonciſion, de ſa Paſſion, de ſa Reſurrectiõ, de ſon Aſcenſion, de la miſſion du ſainct Eſprit; de toutes les feſtes de ſes Saincts; de la ſaincte Vierge ſa Mere, & de ſes Apoſtres,

L'incarnatiõ ouurage admirable du coſté de Dieu.

Du coſté de l'hõme.

L'incarnatiõ fondement de tous les myſteres & feſtes Chreſtiennes.

De la natiuité, Circonciſion, &c.

de ſes Martys, de ſes Confeſſeurs, & de ſes Vierges; car le Fils de Dieu s'eſtant faict homme, a donné pied & aſſiete à toutes ces ſolemnitez, & s'il ne ſe fut faict homme, nous n'en auions aucune: toutes eſtoiẽt encloſes dedans le germe ſacré de ceſt œuure. Y peut il rien auoir de plus grand, & de plus admirable? Et la creation de mille mondes, peut elle eſtre parangõnée à la majeſté de ce ſeul exploit? Et ayãt eſté ceſte diuine chambre hoſteſſe & ſecretere d'iceluy, n'a t'elle pas logé en ſoy la vraye Majeſté de tous les lieux & choſes remarquables du vieil Teſtament, qui viſoit tout par figures à ceſte incarnation? N'a t'elle pas eu plus d'honneur en iceluy, que ſi elle auoit eſté le Temple de mille Autels, & l'Autel de mille ſacrifices? plus d'honneur que la mõtagne de Moria, & celle de Tabor? que la vallée du Terebinthe, que le deſert de S. Iean? & en ſõme que tous les lieux enſẽble de la terre honorez de quelque marque de diuinité? ô petite chambre, plus capable alors que tout l'vniuers! Fermant en tõ pourpris la Vierge enceinte de celuy que la

capacité des Cieux ne peut cerner ni comprendre! Chambre plus riche que tous les palais Royaux qui furẽt iamais, contenant en toy l'inexpuisable thresor de felicité! Chambre plus clere que le iour, ayant en ton sein la belle aurore, & le vray Soleil, Createur de toute lumiere! Tres-honorée de ce seul mystere, & tres-honorée encor pour auoir esté erigée & dediée des premieres maisons terrestres en temple Chrestien par les Apostres, ou le corps du mesme Fils de Dieu estoit, comme il est encor, offert en sacrifice non sanglant, & la Messe celebrée apres la descente du sainct Esprit en ceste heureuse enfance de l'Eglise de Dieu, faicte en cela vn lieu tres-digne & noble parangon de la Sale qui logea le Sauueur instituant ce Sacrement & Sacrifice de son corps deuant ses Apostres, le soir qu'il deuoit estre liuré pour nous: plus digne par ceste honneur que le Temple de Salomon, qui ne contenoit que les Autels, ou les corps des bestes estoiẽt sacrifiez, au lieu qu'en ceste Chapelle fut aussi l'Autel qui porte l'oblation du corps

La chãbre de la Vierge premiere Chapelle des Chrestiens Annales de Flume en Angelite.

La sale de l'Eucharistie instituée.

Le Temple de Salomon.

du Fils de Dieu! Plus digne encor par c'eſt honneur que le lieu d'iceluy Temple appellé SAINCT des SAINCTS! Car il n'auoit que l'Arche materielle des Hebrieux, au lieu que ceſte Chapelle contient en verité IESVS CHRIST Sainct des Saincts.

Le SAINCT des SAINCTS ou SANCTVAIRE du Tẽple.

Lorete tres-nommée en miracles.

19.

Septieme cauſe les miracles.

LA ſeptieme cauſe qui rend vn lieu venerable, ce ſont les miracles qui s'y ſont faicts ou s'y font; teſmoignagnes tres-certains de la preſence diuine en iceluy; ne pouuant ces œuures venir d'ailleurs que de la main de Dieu, où de ceux à qui il en delegue le pouuoir. Ceſte cauſe a faict admirables infinis ſepulchres des ſaincts Martyrs, Confeſſeurs & Vierges; infinis Temples dediez à l'honneur de Dieu ſoubs leur nom; infinis images ſacrées en leur memoire, comme ſçauent tous ceux qui n'ignorent du tout l'hiſtoire Chreſtienne, & nommeément de la Vierge glorieuſe, en mille lieux de la

Le ſeul Dieu auteur des miracles.

Temples.

Images.

Chreſtiẽté; comme ſont pour en choiſir quelques vns plus proches de noſtre cognoiſſance, en ce Royaume de France, celuy de noſtre Dame de Cleri, de Chartres, du Puy, de Vault Fleurie, de Grace, de Lieſſe, des Argilliers: en Eſpagne, de Monſerrat; en Piedmõt, de Mõt-Deui; & pluſieurs autres ailleurs, ou Dieu a faict & continue de faire plouuoir ſes benedictions, par des œuures propres de ſa toute-puiſſance. Or il en a faict en ceſte diuine demeure de ſi remarquables & en ſi grãd nombre, outre ceux qu'auõs dict iuſques icy, qu'il ſemble l'auoir choiſie cõme vn Theatre de tout l'vniuers, pour y faire en Majeſté de Dieu paroiſtre les efforts, les threſors & les graces de ſa toute-puiſſãce, ſageſſe & bõté. Là les corps & les eſprits des mortels, n'ont ceſſé & ne ceſſẽt depuis qu'elle eſt en noſtre Europe, de receuoir les dons celeſtes, en maladie, en ſanté, en paix, en guerre, par terre, par mer; contre les Diables, cõtre les hommes, en toute façon & à toute ſorte de gens; dequoy font foy les Hiſtoriens qui les ont eſcris, & nommeément

Noſtre Dame de Cleri, de Chartres, du Puy, de Vault Fleurie, de Grace, de Lieſſe, des Argilliers &c.

Miracles faicts à Lorete.

Horace Turſellin ; les peuples qui les voyent de leurs yeux, & mille & mille tableaux de deuotion, que ceux qui ont receu les bien-faicts, attachent aux parois du Temple qui cerne ceſte Chapelle, en action de graces & teſmoignages de la diuine bonté ; & n'eſt pas poſſible que celuy qui les croit ne cõçoiue en ſon ame vn grand reſpect & amour enuers la diuine Majeſté, donatrice premiere de tant de biẽs, & enuers la Vierge glorieuſe, par l'entremiſe & interceſſion de laquelle il les eſlargit aux mortels ; & celuy qui ne les croit, il faict croire, qu'il eſt priué de foy Chreſtienne, voire encor humaine, ne pouuant flechir à la depoſition de tant de teſmoings, ni eſtre perſuadé par tãt d'œuures ſurnaturelles, ſi patentes, & ſi manifeſtes à tant de gens ; & quand il ny auroit autres miracles que les admirables cõuerſions qui ſe font tous les ans, d'vn infini nombre de grands pecheurs ; c'eſt aſſez pour teſmoigner la faueur & grace diuine ſingulieremẽt preſente en ce lieu-là. Il y a quelquefois ſepmaine en laquelle ſe confeſſeront plus de

Conuerſiõs admirables en Lorete.

Multitude de penitens.

ſoixãte mille Pelerins, & ou cent Confeſſeurs ſi tant y en auoit, tous les iours ne pourroient ſuffire à oüyr tous ceux qui viennent à la confeſſion. Et qui pourroit mettre en liſte tous ceux qui y abordent pour ceſte fin en vne année entiere? Ceux qui ont faict penitence depuis trois cens ans en le viſitãt? Ceux qui ont laiſſé les honneurs, richeſſes & commodités mondaines auec leurs pechez, pour ſe conſacrer pures Hoſties à Dieu en vray holocauſte, & paſſer les ans de leur vie mortelle, ſoubs l'eſtroite obſeruãce d'vne loy religieuſe loing de la vanité du mõde perdu? Ces merueilles ſont elles aſſez grandes pour rendre ce lieu merueilleux? Et ſi jadis pluſieurs ont eſté admirez pour vn ſeul miracle en iceux faict, de quelle admiration ſera digne ceſtui-cy, pour auoir eſté honoré de tant de millions de merueilles?

Comment Dieu faict plus de miracles en certains lieux qu'en d'autres.

20.

MAIS d'où vient que Dieu ait faict ce choix de lieux, & qu'en d'aucuns il ait eſté ſi liberal, & ſpecialement en ceux de la Mere de ſon Fils, & ſur tous en ceſtui-cy? S. Auguſtin parlant des miracles qui ſe faiſoient en certains lieux dediez aux Martyrs, & non aux autres, touche ceſte queſtion, & confeſſe quand & quand ne la pouuoir clairement decider. *Qui peut*, dit-il, *cognoiſtre le ſecret de Dieu, & ſçauoir pourquoy ces miracles ſe font en certains lieux, & non aux autres?* Et ayant recité comment vn Larron venu à Milan, auec intention de faire vn faux ſerment en l'Egliſe des Martyrs (ſainct Geruais & Protais) ou les Diables eſtoient horriblement gehennez & forcez à dire ce qu'ils ne vouloyent, auroit eſté contraint de confeſſer ſon peché, & reſtituer le larrecin, Il adiouſte, *L'Afrique n'eſt elle pas pleine de corps de Mar-*

S. Aug. ep. 137 ad alerum & pop. Hyppon.

tyrs? Et toutesfois ces choſes ne s'y font pas: Car ſelon ce que dict l'Apoſtre, comme tous les Saincts n'ont pas le don de guerir, ni tous le don de diſcerner les eſprits, ainſi celuy qui diſtribue à chaſcun ſes propres vertus, n'a point voulu que ces choſes ſe fiſſent à tous les lieux des Martyrs. Donc pour toute raiſon de ces priuileges en diuers lieux, il aſſigne la volonté du Createur, qui faict luire ſes merueilles ou il luy plaiſt, & diſtribue ſes dons ſelon qu'il luy plaiſt. Ainſi voyons nous ſelon ſon bon plaiſir, la nature eſtre fertile en vn endroit, de ce qu'elle ne peut produire en vn autre, & cõbien qu'il y ait mis des cauſes naturelles, elles nous ſont toutesfois pour la plus part incogneües, & n'en ſçauons rien dire ſinon en general; c'eſt Dieu qui l'a ainſi faict, ce que les Naturaliſtes diſent, c'eſt la nature qui faict celà. La Paleſtine dõne le Baume; l'Arabie l'Encens; l'Inde la Reubarbe; les Philippines & les Iſles voiſines, les Eſpiceries; l'Ægypte l'oyſeau Ibis; le Peru celuy du Paradis; le Breſil le Toucan; le Lac du Bourget en Sauoye le poiſſon Lauaret. Au cõtraire

1. Cor. 12.

Ibis ennemy des ſerpens.

Toucan oyſeau venant de vent ayãt le bec mõſtrueuſement gros.

Ioseph Acosta en l'Histoire du Peru.

le Peru tres-fertile en mille rares plantes & arbres, ne peut nourrir plusieurs de nos arbres. Les Picz-vers sont abondans en maintes regions, on n'en vit iamais en la terre de Tarente, non plus que des Loupz en Angleterre. En l'Isle de Rodes on ne sçauroit trouuer vn seul aire d'Aigle, ni au territoire de Fidena pres de Rome, vn nid de Cigoigne, ni vne Cigoigne mesme à deux lieües autour du Lac de Come en Italie. Qui donne ces priuileges & ces bornes à la nature? Qui le sçait & qui le peut exposer? Ce n'est pas la diuersité du Ciel ou de la terre, car on voit plusieurs endroits de ceux qu'auõs dict, & plusieurs autres qu'on pourroit dire, de mesme assiete & climat, qui toutesfois sont tres-differens en la production des choses, & au contraire plusieurs de diuers ciel & contrée, qui sont semblables ou en disette ou en fertilité. C'est donc la volonté diuine, supreme cause de toute ceste diuersité. Cõme donc le Createur Pere de ceste famille mondaine, & maistre de l'œconomie d'icelle, a faict la nature & les departimens de ses

Les Picz vers. Plin. l. 10. c. 29.

dons, ainſi a t'il rendu certains lieux ſaincts plus fertiles & plus honorez de ſes preſens & merueilles, parce qu'il l'a voulu. Ceſt la raiſon generale que nous en pouuõs alleguer. Neantmoins comme nous croyons que ceſte ſouueraine ſageſſe ne veut rien & n'opere rien qu'à bonne fin, & auec bonnes loix, pour l'inſtruction de l'homme, auſſi pouuons nous voir auec la lumiere qu'il luy plait nous cõmuniquer parmi les ſecretz de ſes actions plus belles, quelques raiſons de ceſte inegalité, tant aux œuures de la nature, qu'en celles de religion.

Cauſes particulieres de la diuerſité des effects en la nature & ſur la nature.

En la nature donc, il a diuerſement diſtribué ſes dons; premierement, affin de faire cognoiſtre qu'il eſt le premier aucteur de tout bien; ſi toutes choſes fuſſent venues en tout lieu, les mortels euſſent penſé que cela prouenoit de la ſeule vertu du Ciel & de la terre, mais voyans ceſte diuerſité, & n'en ſçachans la cauſe, ils ont eu bonne occaſion de recourir à quelque ſupreme puiſſance, & croire qu'il y a vn Dieu qui commande à la nature, la rendant ou fertile ou ſterile en la part ou bon luy ſemble:

En la nature, premiere raiſon.

Seconde raiſon. Secondement affin de faire de tant plus reluire les rayons de ſa ſageſſe & bonté, embelliſſant l'vniuers par ceſte varieté d'effects, & liant la ſocieté des hommes par l'abondance & diſette des païs ou ils habitent, donnans de ce qu'ils ont, & prennans de ce qu'ils n'ont pas, les vns des autres.

En l'Egliſe. Au Royaume de ſon Egliſe auſſi, il vſe de la meſme varieté; Premierement pour mõſtrer que c'eſt luy qui diſtribue ſes vertus ſelon le conſeil de ſa prouidence, ſans dependance d'autre cauſe ou ſubiect; Secondement pour honorer en terre la memoire de ſes Saincts, plus des vns que des autres, à la façon qu'il faict reluire diuerſement leurs ames, comme diuers aſtres, au Ciel; & finalement pour ſecourir ſes enfans ſelon leur neceſſité, plus grãde en vn lieu qu'en vn autre, & donner occaſion à diuerſes natiõs de s'entreuoir & r'allier les vnes auec les autres, par les peregrinatiõs faictes à cauſe de ces lieux. Toutes leſquelles raiſons peuuent ſeruir de reſponſe à la demande faicte en particulier, pourquoy Dieu a tant & en tant de lieux

Les Saincts diuerſemẽt beaux au Ciel. *2. Cor. 15. 41.*

de lieux honoré le nom de la Vierge, & ſpecialement celuy dont nous parlons. C'eſt pour faire voir en la glorifiant, la gloire de ſes Threſors; pour rendre glorieuſe ſur toutes creatures en terre, la Mere de ſon Fils, comme ſur toutes il la faict reluire au Ciel; & s'il a honoré ſes ſeruiteurs viuans & treſpaſſez en tout ce qui leur appartenoit, faiſant des miracles par leurs mouchoirs, par leur ceintures, par leur ombre, par leurs oſſements, par la poudre de leurs corps, dequoy s'eſtonnera-lon s'il a voulu honorer la Vierge en tant de façons, en ſes habis, en ſes images, en tous les endroits de la Chreſtienté, & nommeément en ceſtui-cy, auquel elle a conçeu la gloire du Ciel & de la terre, ſon Fils IESVS? l'a eſleué, l'a ſerui, l'a adoré tant de fois, d'vn ſoin, d'vne charité, d'vne candeur de Mere, de nourrice, de fille, tres-fidele, tres-ardante & tres-humble? Et puis que par l'entremiſe d'icelle il a donné le Sauueur & le ſalut au monde vniuerſel, ſera-t'il merueille s'il gratifie de ſes dons les mortels en pluſieurs endroits du monde, par la priere & interceſſion

Pourquoy Dieu a honoré la Vierge en tant de lieux, & nõméemẽt à Loretz.

Miracles aux ombres & mouchoirs des Apoſtres. Act. 5. 15. & 19. 12.

d'icelle, particulierement en ce lieu de sa natiuité, de son seiour, de ses plus ardãs offices, & seruices de religion? Que les errans dõc qui appellẽt idolatre l'Eglise Catholique dequoy elle honore ceste Dame, icy & ailleurs, remarquent en ces œuures, la main diuine liberale és honneurs d'icelle, & qu'ils accusent leur mescreãce, & non pas nostre deuotion, s'ils ne veulent accuser Dieu qui nous inuite & incite par tant de merueilles qu'il nous faict en elle, de l'honorer, seruir & implorer, pour en estre aidez à la vie eternelle.

De l'honneur des vœux & presens de religion faicts à Lorete.

21.

Huictieme cause les vœux & presens de religion.

LEs vœux & presens des personnes deuotes, sont aussi tesmoignages de main, & marques reelles de la saincteté d'vn lieu. Par ce moyen ont esté fameux & renommez plusieurs endroicts du monde, non seulement parmi les enfans de Dieu, mais encor entre les Payens, cõme le temple

de Diane en Epheſe, d'Apollon en Delfes, & autres en d'autres païs ; prouenant cela de l'inclination & reuerence naturelle communiquée à tous les humains, d'eſtimer eſtre vne œuure ſaincte, & liberalité acceptable à Dieu, d'honorer par ſacrez dons & offrandes les lieux dediez à ſon nom, & ſanctifiez de quelque marque de ſa Majeſté. Et ſans doubte s'ils n'euſſent erré en choiſiſſant mal, & prenant les faux Dieux à la place du vray, & s'ils euſſent faicts leurs vœux & dons au Createur, & non aux idoles, ils iugeoyent bien de la ceremonie; car eſtant c'eſt inſtinct vn ſurgeon du droict humain & diuin, l'actiõ prouenant d'iceluy bonne en ſa ſource, ne pouuoit faillir d'eſtre receüe de bon œil de celuy qui eſt aucteur de la nature & la meſme iuſtice & bonté.

Le temple d'Epheſe, De Delfes.

Honorer Dieu de ſes dons, inclination naturelle.

Or laiſſant les lieux celebres entre les Gentils, pour dire ſeulemẽt de ceux qui ſont renommez des enfãs de Dieu, entre les Iuifs du temps de la loy de Moyſe, le Temple de Hieruſalem a eſté honoré des preſens, non ſeulement des Roys & peuples Hebrieux, mais auſſi

Le Temple de Hieruſalem

de pluſieurs Princes & Seigneurs Payẽs.

2. Macha. 3. 2. *Les Roys* (dict l'hiſtoire de Machabées) *& les Princes eſtimoyent le lieu de Hieruſalem digne de grande veneration, & honoroyent le Temple de tres-riches preſens.* Depuis la venue du Fils de Dieu, quand l'Egliſe ayant ſurmonté l'orage des Tyrans & des temps du Paganiſme, a eu mer calme & terre ferme, alors a l'on veu par tout ſon regne, des Temples erigez, & lieux ſaincts honorez en ceſte façon; En l'Aſie, en l'Europe, en l'Affrique & ailleurs, comme nous enſeigne l'hiſtoire Eccleſiaſtique, auec le teſmoignage des Temples, qui ſont encor en eſtre, jadis fondez & dottez par les Empereurs, Roys, & Princes Chreſtiẽs; frequentez encor par les Pelerins auec vœux & preſens de tous les païs du monde, ou le Chriſtianiſme & la foy Catholique regne.

Tẽples des Chreſtiens honorez & dotez par toute la Chreſtiẽté.

Inſignes preſens faicts à la maiſon de Lorete.

Or pour donner au poinct de noſtre propos, & fermer en vn mot ce diſcours, ie dis que s'il y eut iamais lieu ennobli des dons des Princes Chreſtiẽs & des enfans de Dieu en aucun ſiecle, ç'a eſté celuy de Lorete; car les Roys

& Potentats de toute l'Europe, les Papes & grands Seigneurs Eccleſiaſtiques, les communautés & villes, vn infini nombre de gens venans de toutes parts de la Chreſtienté, ont illec enuoyé ou apporté de leurs facultez pour en honorer Dieu en la memoire & domicile de la Vierge, Mere de ſon Fils ; & pour tous les bien-faicts terriens, en ont rapporté des preſens inſignes de ſanté, ou de corps, ou d'eſprit, ou de tous les deux enſemble. Le Pere Horace Turſellin a faict la liſte de ceux qu'il a ſçeu. Il y en a pluſieurs milliers que les hommes ne ſçauent pas, eſcris au liure de Dieu, qui ſçaura bien treuuer leur nom au temps de la retribution generale, pour leur donner en bonne compagnie, recompenſe du bien qu'ils auront faict pour ſon nom à cachetes.

Aumoſnes ſecretes de grand merite. Matth. 6. 4.

Les meſcreãs qui ſont venin de tout bon ſuc, & tournent la lumiere en tenebres, diront que c'eſt à ceſte butte ou viſoit l'auarice des Preſtres, & que pour y attaindre ils auroient preſché & magnifié ce lieu, y attirant le monde par affectées loüanges ; mais les fideles qui

Aux Heretiques.

ont les yeux dont on voit les œuures de Dieu, y recognoiſſent les threſors de ſa celeſte benediction, ayant à raiſon de ce Sacré domicile, apporté abondance de tout bien, comme jadis en la maiſon d'Obededom à la preſence de l'Arche d'Alliance, non pour raſſaſſier l'auarice des Preſtres, mais pour ſa gloire, pour l'ornement de ſa maiſon & pour l'entretien de ſes ſeruiteurs & des pauures; pour tous leſquels ſe deſpendent tous les ans plus de trente mil eſcus; reſpondent au ſurplus contre la calomnie & meſcreance, que le lieu a eſté rendu celebre non par la langue des hommes, n'eſtant cela en leur puiſſance, mais par les merueilles de Dieu, voire deuãt que les hommes peuſſent former aucun deſſein de la celebrité du lieu, ni aſſeoir aucune eſperance des biens temporels ſur icelle : c'eſt la main diuine qui a faict le chef-d'œuure & operé la benediction; & quiconque l'attribue à l'auarice, il ignore la puiſſãce du Createur, & blaſfeme contre ſes graces. Mais laiſſans la meſdiſance de ceux qui ont perdu la foy, diſons pour la fin de ce propos, que

L'Arche d'Alliãce porta benediction à la maiſon d'Obededom. 2. Reg. 6. 11.

Aumoſnes faictes à Loreto to⁹ les ans.

Digitized by Google

puis que les preuues que venõs de donner, nous enſeignent que les marques, chaſcune deſquelles peut rendre vn lieu honorable, ſe treuuent toutes aſſemblées en ce lieu, il faut neceſſairement conclurre que c'eſt vn abbregé de tous les lieux ſaincts de la terre ſaincte, & de tout l'vniuers Chreſtien, comme nous auons dict au commencement, & partant domicile digne ſur tous les lieux du mõde d'eſtre honoré & viſité. Reſte maintenant à dire de l'appareil du Pelerin, & monſtrer par vn petit tableau de peinture & de langue, la condition de tous les mortels, & apres donner les moyens de faire heureuſement leur Pelerinage ſelon la loy de leur condition.

Lorete recueil de tous les lieux ſainctz.

Les mortels Pelerins sur la terre.

L'APPAREIL DV PELERIN.

La fin & l'allegorie des Pelerinages Chreſtiens, & la durée de la courſe mortelle enſeignée par le nombre de quarante.

22.

AYANT eſté inſtruit le Pelerin de Lorete, de la cognoiſſance qu'il doit auoir du lieu, il luy faut prendre quelques aduertiſſements, & apres les moyẽs neceſſaires pour bien entreprendre & paracheuer ſon voyage. Il notera donc en general & en premier lieu, que tous les hommes ont toujour eſté en leur condition, & ſont encor Pelerins & voyagers ſur la terre, comme la vie & la parole des Saincts nous apprend; & que ceux que nous

Tous les mortels Pelerins ſur la terre.

appellõs en ſpecial Pelerins voyageãts à certains lieux du mõde, ne le ſont en riẽ dauantage, ſauf qu'ils ſont à deſſein de ſurplus, ce que tous les mortels ſont par neceſſité marchãs à la foſſe; & s'ils ſont ſages Pelerins, tirans à la patrie celeſte. De cecy nous auons les exemples & les figures en diuers eages du monde: En la loy de nature nous ſçauons les Pelerinages des ſaincts Patriarches, comme il a eſté touché au commencement, & comme nous dirons encores; car c'eſt vn poinct tres-digne de la ſcience du Pelerin. Nous ſçauons les voyages d'Abraham qui ſortant de la Chaldée ſa patrie, par vocation diuine, vint eſtre Pelerin en la terre de Canaan; de Iacob qui s'en allant voyager de Canaan en la Surie, vit en ſon ſommeil ceſte merueilleuſe eſchele de Pelerin, donnant iuſques au Ciel, ayant Dieu aſſis au ſommet, & les Anges montans & deſcendãs en icelle; ſes enfans encor, à ſçauoir les Hebrieux, furent Pelerins en Ægypte, trois ou quatre ſiecles deuãt la loy, & apres icelle donnée en la montagne de Sina, ils marcherẽt Pelerins au deſert

A.B.C. Les Patriarches qui ont voyagé en la loy de nature.

A. La Chaldée d'où ſortit Abrahã.

B. Iacob voyageant en Canaan, & la viſion de l'eſchele.

C. Les enfans de Iacob voyagedrs.

D.E.F. Pelerins deuant & en la loy de Moyſe.

D. Dieu donnãt la loy.

E. Les Hebrieux Pelerins au deſert.

d'Arabie l'eſpace de quarante ans; auquel temps ils eurent l'Arche d'Alliance, comme vn tabernacle & temple volant pour le porter quād & eux en ſoulas de religion en leur Pelerinage. Du depuis eſtās paruenus en la terre de promiſſion, tous les iuſtes d'entre eux ſe ſont portés pour Pelerins. Ainſi Dauid diſoit à Dieu pour tous, *Ie ſuis forain & Pelerin deuant toy, comme furent tous mes Peres.* Donc ces Pelerinages particuliers eſtoyent figures & enſeignemens myſtiques du ſort de tous les humains, & les paroles de ce Roy & Prophete contiennent l'expoſition de telles figures & enſeignemens. En la loy de grace les Chreſtiens ont de tant plus clairement recogneu ceſte condition, & dreſſé leur vie ſelon la forme de vrays Pelerins, que plus largement ils ont reçeu la lumiere & chaleur du ſainct Eſprit, & de tant plus pieuſement & ſoigneuſement prattiqué les Pelerinages particuliers des ſaincts lieux, nommeément de ceſte diuine maiſon tant en Galilée qu'en Italie depuis qu'elle y eſt, qu'ils ont reçeu plus grande abondance de

F. *Portans l'Arche d'Alliāce.*

Pſal. 38. 13.

H.I. *Les Pelerins de la loy de grace.*

G. *Les Pelerins de Loreté.*

verité, d'amour, & de desir de la vie future & autres dons de ce mesme Esprit. Le Pelerin notera c'est enseignement, & le ruminera autant de fois qu'il pourra, pour estre le maistre poinct de son Pelerinage, comme il sçaura tantost par vne expresse meditation.

Trois fins des Pelerins.

En second lieu il notera que les Pelerinages Chrestiés s'entreprennent principalement pour trois fins qui tendent à vne, qui est de parfaictement faire le Pelerinage de ceste vie. La premiere pour honorer Dieu & ses Saincts, visitãt les lieux ou il se manifeste par les dons qu'il faict à leur interceſſion, aux vrays Pelerins mẽbres de son Egliſe. La seconde pour faire penitẽce, en endurant patiemmẽt les trauaux & incõmodités du chemin. La troisieme pour accroistre la deuotion, se mettant deuant les yeux & imitãt les beaux exploits des Saincts que l'õ visite; & tout cecy pour obtenir la felicité de la patrie celeste, marchant par les voyes des commandemens de Dieu. C'est ou visent les Pelerinages Chrestiens; parquoy ceux qui soubs titre de Pelerins battẽt le païs sans deuo-

1 *Honorer Dieu & ses Saincts.*

2 *Faire penitence.*

3 *Accroistre la deuotiõ.*

Mauuais Pelerins.

tion, ou qui eſt pis, meinent en leur Pelerinage vne vie deſreiglée, ce ſont des vagabons desbauchez & non Pelerins Chreſtiens, gens dignes de peine & non de merite; & ceux qui voyagent auec honeſteté voirement, mais en premiere intention pour voir diuerſes contrées, plages, peuples, & villes, & pour paiſtre leur curioſité par le ſentiment & cognoiſſance de pluſieurs choſes, comme ils ne ſont pas des pires, auſſi n'ont ils pas la loüãge du Pelerin Chreſtien non plus que la fin: ils ſont Pelerins à guiſe d'vn Vlyſſe, d'vn Ænée, d'vn Platon, & ſemblables voyageurs qui couroyent le monde pour s'enrichir de ſcience & prudence humaine, & façonner leur vie à la taille des ſages mondains; le Chreſtien viſe plus haut, & deſtine ſes pas à vne plus riche conqueſte: car encor qu'il ne refuſe d'aprẽdre tout ce que ceux-là apprenoyẽt de bon, voyageant en diuers païs, comme ſont la modeſtie, l'humilité, la temperance, la patiance, & autres acqueſts des vertus morales, dont il puiſſe ciuiliſer & embellir ſa vie, & former ſes

La principale fin d'vn Pelerin Chreſtien.

actions, ſa viſée principale neantmoins, c'eſt ſe faire ſage de la ſageſſe Chreſtiéne ſelon Dieu, de s'enrichir de pieté & de charité, de viure Chreſtiennement, c'eſt à dire parfaictement deuant luy, ſelon que la cõdition d'vn chaſcun porte; en ſomme gaigner le Ciel voyageãt ſur la terre. Noſtre Pelerin donc non ſeulement aura en horreur les façons de faire de ces premiers coureurs desbauchez, mais auſſi ſe gardera d'eſtre curieux à la viſée des choſes vaines & inutiles, & recherchera celles qui le peuuent aider à heureuſement paruenir à ſa fin.

La forme & parties des Pelerinages Chreſtiés.

En troiſieme lieu il apprendra la forme & la durée de ſon Pelerinage, que ie luy diſtribue en trois parties, l'allée, l'arriuée, & le retour; & icelles en quarante iournées, luy monſtrant ce qu'il doibt faire à chaſcune; les trois parties

Trois ſortes d'eſtats de voyes & de vertus.

ſont comme les trois eſtats du Chreſtien, les trois voyes, & les trois genres de vertus Chreſtiennes. La premiere ſignifie l'eſtat de ceux qui commancent,

De ceux qui commancent.

la voye, & les vertus de purgation. La

Qui ont faict progrez.

ſeconde l'eſtat de ceux qui ſont ja ad-

Digitized by Google

uancez, la voye & les vertus de lumiere. La troiſieme l'eſtat des parfaicts & la voye d'vnion, & les vertus exemplaires qui par ſemblance & amitié nous tiennent toujour conioincts eſtroictement auec Dieu.

Des parfaicts.

Les quarante iournées figurent la durée mortelle des hommes au Pelerinage de ceſte vie, comme nos Docteurs remarquent, & pour telle ſignification a eſté ce nombre ſouuent & diuinement employé. Les Hebrieux tirans à la terre promiſe, voyagerent comme ie diſois tantoſt, quarante ans au deſert : Moyſe fut deux fois quarante iours au ſommet de la montagne de Sina, pour prendre la loy, qui nous doit guider en ceſte vie: Elie ieuna quarante iours, comme auſſi le Sauueur, nous enſeignant la courſe penible d'icelle vie. Et le myſtere eſt bien fondé, dict S. Auguſtin; parce que ce nombre eſt compoſé de quatre & de dix; dont le premier contient le ſecond, & tous deux aſſemblés, produiſent quarante. Car les parties & les nombres, qui ſe treuuent en quatre, à ſçauoir, vn, deux, trois, quatre, font dix; & dix fois

Le nombre de quarãte figure de la durée mortelle. Philo. Iud. S. Auguſt. & autres.

Les Hebrieux furent 40. ans au deſert.

Le nombre de quarante hieroglife de la durée mortelle. S. Aug. l. 2. de cog. ſens. eu. c. 4.

quatre, ou quatre fois dix, font quarãte: De maniere que le quatre c'eſt la matiere de dix, & le dix la perfection de quatre, & tous les deux la generation de quarante, & par tout le quatre ſe treuue predominant. Donc à la proportion de ce nombre ſemble eſtre moulée & diſtribuée la production & durée des choſes de ceſte vie mortelle; car les elemens, dont toutes choſes cy bas ſont paiſtries & produictes, ſõt quatre, l'Air, le Feu, l'Eau, & la Terre; les temps qui regentent les productions, auſſi quatre; le Renouueau, l'Eſté, l'Autõne, & l'Hyuer; En l'homme il y a quatre humeurs; le Sang, la Colere, le Flegme, la Melancolie. Quatre eages, l'Enfence, l'Adoleſcence, la Virilité & la Vieilleſſe. Et le quatre produit par tout dix, nombre parfaict, c'eſt à dire, faict la choſe accomplie ſelon ſa nature; quatre elemẽs, font les corps, comme vne pierre, vn arbre, vn oyſeau; quatre ſaiſons vn an; & le dix auec le quatre, faict quarãte, c'eſt à dire, la choſe eſtant parfaicte, prend carriere, & donne iuſques au bout de ſon quarante, faiſant ſa durée, vn arbre, la ſien-

Quatre elemens.

Quatre ſaiſons.

Quatre humeurs.

Quatre eages.

Digitized by Google

la ſienne, l'homme la ſienne, & ainſi du reſte. Les meſmes nombres regnent en la generation de l'homme en ſpecial, car elle ſe parfaict au ventre de la mere en quatre fois dix iours, c'eſt à dire, en quarante iours, ſi c'eſt vn maſle; & en deux fois quarante iours, ſi c'eſt vne femelle; c'eſt pourquoy Philon le Iuif l'appelle nombre de vie.

La generation de l'homme parfaicte en quarãte iours.

Philo. l. de vita Moſis.

Noſtre Pelerinage donc ſera de quarante iours, deſquels vingt & vn ſeront pour l'Allée, trois fois ſept, nombre qui marque la penitence & la purgation, ſelon la ſignification de ceſte premiere partie, que nous auons dict noter l'eſtat de ceux, qui ſont penitens, commẽçans & marchãs au chemin des vertus & vie purgatiue; Neuf à l'Arriuée, & demeure, qui ſignifie l'eſtat d'illumination, cõme le nombre eſt ſigne de lumiere, conſacré aux neuf ordres des Anges, lumieres intellectuelles; Dix au Retour, marque de vie parfaicte, & le nombre de perfection. Et parce qu'en chaſcune de ces iournées le principal & plus frequent exercice du Pelerin, c'eſt de prier, mediter, & contẽpler, affin d'eſtre vni auec

Les vingt & vn iour de l'Allée du Pelerin marque de penitence.

Les neuf de l'Arriuée marque de lumiere.

Les dix du Retour marque de perfection.

Dieu,& l'auoir fauorable; Item de faire l'examen de conſcience, pour corriger ſes vices & imperfections,& aller auant en la pureté Chreſtienne, comme on faict en tirant païs ; il faut qu'il ſçache ſur tout l'art & la ſçience pour deüement faire ces choſes, deuant que ſe mettre en chemin.

De l'Oraiſon, meditation, & contemplation.

23.

LE principal plus familier & plus neceſſaire inſtrument du Chreſtien , & de celuy qui voyage par deuotion, c'eſt l'oraiſon; car c'eſt elle qui nous tient vnis auec Dieu, & tire de luy les forces & les deniers qu'il conuient auoir pour defrayer le voyage ; & partant il eſt du tout neceſſaire de la bien entendre & cognoiſtre, & la ſçauoir dextremẽt manier. Ce qui ſe fera par ſa propre definition, comme par vn outil qui deploye la nature de la choſe, & par la declaration de ſes parties, qualités & vſage.

L'ORAISON *c'eſt vne conuerſion du cœur à Dieu*, dict S. Auguſtin; *C'eſt vne demande de quelque bien*, dict S. Baſile. S. Iean Damaſcene comprenant l'vne & l'autre, L'ORAISON, dit-il, *c'eſt vne eſleuation d'eſprit à Dieu, & vne demande des choſes ſeantes.* L'ORAISON, dict Gregoire de Nyſſe, *c'eſt vne conuerſation & deuis de l'ame ſaincte auec Dieu; vne contemplation des choſes inuiſibles, vne certaine foy des choſes qu'il nous faut deſirer, c'eſt vn eſtat & vacation angelique, c'eſt vn accroiſſement de biens, & ſubuerſion de maux. C'eſt la clef du Ciel*, adioute S. Auguſtin, *& le nerf de l'ame*, dict ſainct Chryſoſtome. C'eſt l'inſtrument qui doit eſtre toujour à la main du Chreſtien, de nuict & de iour, en la ville, aux champs, en proſperité, en aduerſité, en paix, en guerre, en ſanté, en maladie, en tout & par tout. C'eſt donc bien raiſon de ſçauoir la maniere de bien prier.

S. Aug. l. 2. de ſerm. domi. in monte. c. 7.
S. Baſil. hom. in Martyr. Iulitam.
S. Ieã. Damaſc. l. 3. de fide c. 24.
S. Gregor. Nyſſ. l. de orat.
S. Aug. ſerm. 226. de temp.
S. Chryſo. l. 2. de erãdo Deo.

Il appert par les ſuſdictes definitiõs que l'eſſence & le fonds de la vraye oraiſon conſiſte en l'ame; celle qui ſe faict de bouche & de voix ſeulement, ne merite pas le nom d'Oraiſon; c'eſt vn langa-

L'eſſence de l'oraiſõ eſt en l'ame.

ge de Perroquet, qui parle ſans ſçauoir ce qu'il dict. L'Oraiſon d'eſprit parle proprement à Dieu,& ſe faict entendre à guiſe d'vn Ange, encor que la bouche ne ſe remue, & crie à Dieu en profond ſilence. Moyſe ne ſonnoit mot de ſes leures,quād Dieu luy dict, *Que cries tu à moy?* C'eſtoit le cry & la clameur de l'oraiſon qu'il faiſoit alors au cabinet de ſon cœur. La priere de bouche n'eſt bonne, ſinon entant qu'elle eſt portée par l'eſprit & les ailes de ceſte-cy. Toutes deux enſemble ſont vn parfum qui penetre les Cieux, vn ſacrifice tres-agreable à Dieu, & vne preignante requeſte pour impetrer ce qu'on veut de ſa Majeſté; l'interieure eſt la racine & le germe de deuotion, l'exterieure en eſt la fleur,& la plume.

Exod. 14. 15.

L'Oraiſon interieure eſt la racine de deuotion.

L'exterieure eſt la fleur.

Pour la bien faire, il faut eſtre appris à bien mediter; car la meditatiō & contemplation illuminent l'eſprit,eſchauffent la volonté,eleuent l'ame à Dieu,& l'vniſſent à ſon amour,qui eſt toute l'eſſence & vigueur de l'Oraiſon. *Le feu*, dict Dauid, *s'embraſera en ma meditation*, c'eſt à dire, mon Oraiſon ſera fer-

uentē ſi ie medite bien. Or mediter en Chreſtien, c'eſt diſcourir en ſon eſprit de quelque diuin ſubiect, de la creation du mōde, de la natiuité du Fils de Dieu, de ſa mort, de ſa reſurrection, de la pureté & humilité de la Vierge ſa Mere, d'vne vertu, d'vn vice, de la mort, du iugement, de l'Enfer, du Paradis & autres ſemblables matieres. Ce diſcours ſe fait en notant les cauſes & les effects, & tirant des concluſions conuenables à l'honneur de Dieu & à noſtre profit; par exemple, meditant de la creation du monde, ie remarque comment Dieu eſt la ſupreme cauſe de toutes choſes, qui a faict tout de rien par ſa ſeule parole, que le Ciel, la terre, & les creatures qui ſont entre deux, ſont œuures de ſa puiſſance, ſageſſe, & bonté; de là ie concluds qu'il eſt tout puiſſant, ayant produict tant de beaux effects de rien; tout ſage, les ayant ſi diuinement ordonnez; tout bon, me les ayant tous donnés; Ie conclus que ie le doibs craindre, comme ſouuerain Seigneur; adorer, comme ſupreme ſageſſe; aimer, comme infinie bonté, & le ſeruir de tout mon cœur, &

Meditr.

Diſcours de l'Oraiſon.

Concluſiõs de l'Oraiſon.

de toutes mes forces, comme mô Createur, mon Roy, mon Plasmateur, mon Pere, & mon Tout. De ce discours mon esprit est illuminé ez merueilles de Dieu, ma volonté eschauffée en ses amours, & de l'vn & de l'autre, mon ame prend langue pour parler à luy, & faict son Oraison, adorant sa grandeur, admirant sa sapience, magnifiant sa liberalité, se iettant aux bras de sa prouidence, luy exposant ses infirmitez, luy offrant ses biens, ses vœux, ses larmes, ses souspirs, ses desirs, & tout ce qu'elle a, & luy demandant ce qu'elle n'a pas: vne parfaicte humilité, force, patiance, charité & autres vertus; en somme s'abysmant, en priant ceste supreme diuinité, comme elle s'estoit abysmée en la meditant.

Definition de la contemplatiõ.

La contemplation est vn regard des yeux de l'ame, fichez attentiuement sur quelque obiect; comme si apres auoir medité sur la creation, elle plante la vœüe fixe de son entendement sur la grandeur de Dieu, sur la beauté des Cieux; ou si ayant discouru sur la Passion du Sauueur, elle le voit present, le

regarde crucifié, & ſans autrement diſcourir elle inſiſte conſtamment à ceſt ſpectacle, alors elle cõtemple ſur la meditation : De maniere que la contemplation eſt plus que la meditation & quaſi la fin d'icelle ; car elle en ſurgeonne bien ſouuent comme le rameau du tronc, & la fleur du rameau ; parce qu'ayant l'eſprit attentiuemẽt & à pluſieurs tours & retours de raiſons, meditẽ ſon myſtere & ramaſſé pluſieurs lumieres enſemble, il ſe forme vne claire cognoiſſance, de laquelle ſans plus aller ça & là diſcourant, il ioüit comme d'vne viſion qui approche à la ſcience des Anges, qui entẽdent ſans diſcours: combien qu'il ſe peut faire que l'ame deuote entrera en contemplation ſans preallable meditation, ſelon que la diuine ſageſſe luy donne les obiects interieurs à guiſe de viſion, comme elle faict ſouuẽt aux Prophetes & à ſes Saincts plus familiers; ou bien que la perſonne meſme en choiſit quelqu'vn ou elle prẽd gouſt & s'y attache ſans bouger. Il peut aduenir auſſi que la meditatiõ ſuyura la contemplation; comme ſi quelqu'vn ayant

La cõtemplation eſt plus que la meditatiõ.

Intellectiõ des Anges.

attentiuement regardé vn obiect y fonde apres vn discours, ainsi que fit Moyse lors qu'ayant eu la vision du buisson ardant s'approcha, discourant pourquoy il ne se consumoit point. De cecy nous apprennons la difference qu'il y a entre ces deux actions: car la meditation est moins claire, moins douce & plus penible, que la contemplation; elle est cõme la lecture d'vn liure qu'il faut recueillir periode pour periode; la cõtemplation est comme vn traict d'œil ietté sur la peinture, la comprennant toute à la fois; la meditation est comme le manger, & la contemplation comme le boire, operation plus coulante, plus ramassée & plus delicate, de moins de façon & de plus de plaisir, que le manger: car celuy qui medite il prend vn antecedẽt, le vire, le pese & considere, comme machant la viande auec quelque trauail, & apres en tire ses conclusions, l'vne apres l'autre, comme auallant les morceaux, & prend son plaisir en detail; mais celuy qui contemple, il reçoit son obiect sans peine, coulament, & presque tout en vn coup, comme s'il humoit vn traict de

Le buisson ardant. Exod. 3. 3.

Difference entre la cõtemplation & meditation.

Digitized by Google

quelque vin delicieux. Telle eſt la meditation & telle eſt la contemplation. Toute Oraiſon donc & toute eleuation d'eſprit pour ſe guinder d'vn vol puiſſãt & leger au throne de la Majeſté diuine, doit eſtre portée par elles, ou pour le moins par l'vne des deux, comme eſtant icelles ſes forces & ſa vigueur. C'eſt l'eſſence de l'Oraiſon, voyons quelles ſont ſes qualitez, ſes parties & vſage.

Quelle doit eſtre l'Oraiſon & quelles ſont ſes parties & vſage.

24.

L'Oraiſon Chreſtiẽne doit eſtre attentiue, deuote, pleine d'amour, de reſpect, & de reuerence enuers Dieu, deuant lequel on parle, Roy des Roys, la meſme ſageſſe bonté & majeſté. Ses parties ſont trois principales, comme de tout autre diſcours bien dreſſé; l'entrée, le corps, & la fin. L'entrée comprend vne petite priere preparatiue generale; Item vne repreſentation du lieu de la choſe que l'on medite, qui eſt comme vn premier

Trois parties principales de l'Oraiſon.

L'entrée.

essay & prelude de l'Oraison ; contient aussi vne priere particuliere qui est cõme vn second essay. La priere generale demande à Dieu qu'il luy plaise dresser toutes nos intentions à son honneur & gloire, laquelle on peut faire de cœur seulement, ou de cœur & de bouche ensemble, vsant de la priere accoustumée de l'Eglise, couchée à mesme fin en ces termes. I. SEIGNEVR *nous vous prions de preuenir nos actions, en nous inspirãt, & de les accompagner en nous assistant de vostre aide, affin que toute nostre Oraison & œuure commance par vous & finisse par vous, au nom de* IESVS CHRIST *vostre Fils, qui est viuant & regnant auec vous en l'vnité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Amen.*

I *Actiones nostras quæsumus domine aspirando preueni, & adiuuando prosequere, vt cuncta nostra oratio & operatio à te semper incipiat, & per te cepta finiatur. Per Dominum nostrum Iesum Christum qui tecum, &c.*

Premier essay.

La representation & premier prelude ou essay, c'est vne structure & composition imaginaire du lieu ou aura esté la chose que nous meditons, ou de la chose mesme, comme seroit le desert ou le Sauueur ieuna, si nous meditons sa victoire contre le Diable; le mont Caluere ou il a esté crucifié, si nous meditons sur sa mort; Item la chambre de la

Le desert, Matth. 4.

Le mont de Caluere.

Digitized by Google

Vierge ou elle fut salüée par l'Ange Gabriel, si nostre meditation est de l'Annonciation, & ainsi des autres mysteres. Que si le subiect de la meditation est spirituel, au lieu de ceste structure, il faudra s'imaginer quelque chose conuenable à guise de parabole, comme seroit si en la meditation du peché on imaginoit l'ame serrée & captiue dãs le corps, comme dans vne obscure & sale prison; le peché comme vn cruel tyran & hydeux, vn Dragon, vn Serpent, & de telle figure qu'on peint le Diable, & que les saincts Docteurs le descriuent quelques fois; & n'est pas mal à propos d'auoir deuant ses yeux les images des matieres à mediter, qui soyent à la place de ces representations, pour ceux qui ne le peuuent faire d'eux mesmes. C'est essay est tres-vtile pour mediter attentiuement; car par sa peinture il plante & arreste l'imagination, faculté volage & fuyarde, sortant le plus souuent hors de la maison sans congé, & tirant apres soy nostre pensée sans qu'elle y pense, aussi loing de sa butte que le Nort est loing du Midi.

Peinture du peché.

Second essay.

La priere particuliere & ſecond eſſay eſt vne demande qu'on faict à Dieu, à ce qu'il luy plaiſe nous donner grace de rapporter le fruict que nous cherchons ſur le ſubiect qui faict noſtre Oraiſon. Par exemple qu'il nous donne la charité, ſi noſtre Oraiſon eſt de telle vertu; la componction, ſi nous meditons nos pechez.

Le corps de l'Oraiſon.

Le corps de l'Oraiſon contient les poincts du ſubiect de la meditation, vn, deux, trois, ou pluſieurs; comme ſi meditant la Reſurrection du Sauueur, on faict le premier poinct, de l'heure qu'il reſuſcita; le ſecond, de la gloire de ſon corps; le troiſieme, de la peur des gensdarmes qui gardoient ſon Sepulchre; le quatrieme, de la viſion & teſmoignage des Anges, & ainſi en autres ſubiects.

Le Colloque fin de l'Oraiſon.

La fin de l'Oraiſon contient le Colloque que l'ame faict à Dieu, ou de cœur ſeulement ou de bouche enſemble, le remerciant de ſes biens, luy offrant ſoy meſme, luy demãdant pardon de ſes fautes & grace de faire mieux à l'aduenir; en ſomme parlant à luy ſelon que requiert la nature de la meditation

faicte, & ſe communiquant de telle façon qu'vn cœur deuot & reſpectueux peut faire deuant ſon Dieu.

C'eſt la vraye Oraiſon du Chreſtien que le Pelerin fera pluſieurs fois le iour. Ceux qui ne ſõt encor apprins à mediter & contẽpler, pourront tandis prier diſant leurs heures, ou liſant dans quelques liures deuots, ou prennãt quelque Oraiſon qu'ils ſçauent par cœur, comme ſeroit le Pater noſter, le Credo, ou ſemblable, la meditant periode par periode, ou mot à mot.

De l'Oraiſon jaculatoire.

25.

IL y a vne autre ſorte de priere qu'on appelle vulgairemẽt jaculatoire, parce qu'elle ſe faict à petites traictes, comme qui iette vn dard, fort familiere aux perſonnes ſpirituelles; c'eſt vne ſoudaine ſaillie & eleuation de l'ame, prenant poincte au Ciel, loüant & inuoquãt Dieu, ou quelque Sainct, en peu d'eſpace de temps & en peu de paroles, ſelon l'occaſion

Pourquoy appellée iaculatoire.

qu'elle prend ſur le champ, du lieu, de l'heure, ou de quelque choſe; diſant de cœur ou de bouche; mon Dieu ſoyez beni; mon Dieu monſtrez moy vos voyes; IESVS aidez moy: Vierge glorieuſe ſoyez mon Aduocate, & ſemblables verſets prins de l'Eſcriture ou de ſa deuotion, maniere d'Oraiſon figurée par les broches d'or qui eſtoient plantées ſur le toict du Tẽple de Hieruſalem, à ce que les oyſeaux ne ſe perchaſſent deſſus, & le ſaliſſent par leur eſmeut, ou y nichaſſent: & la ſimilitude eſt bien prinſe; car ces Oraiſons eſtant nos ſublimes & ſubtiles pẽſées, ſont comme petites verges d'or aigües ſur le feſte de noſtre ame, ayant toujour les poinctes vers le Ciel, & ſont tres-propres pour renuoyer toutes mauuaiſes ſuggeſtions des Diables, cõme ſales oyſeaux, & faire eſuanoüir toute ſorte de tentation, à toute rencõtre, en tout lieu; en la nuict, au iour, en la compagnie, en la ſolitude, à la ville, en ſilence, en deuis; car en tout & par tout le cœur peut ietter vn ſoudain ſouſpir, vne requeſte, vn deſir, vne loüange à Dieu, à vn Sainct, & prier

Broches d'or au Temple. Ioſep. l. 5. de bello Iud. c. 14.

Digitized by Google

efficacement ſans empeſchement en ſecret. Parquoy le ſage Chreſtien doit auoir ceſte Oraiſon à la main, & s'en aider autant de fois qu'il peut le iour, & nommeément le Pelerin tout le long de ſon voyage, affin de s'entretenir en continuelle deuotion, repouſſer les tentations, & auoir toujour l'oreille de la diuine miſericorde, & impetrer ſon ſecours. Diſons maintenãt du Chapellet, & de l'examen de conſcience.

Du Chapellet, & de la maniere de le dire.

26.

ENTRE les Oraiſons & meditations frequentes & familieres du Pelerin de Lorete, c'eſt bien la raiſon d'y mettre le Chapellet; Car puis que tous les Chreſtiens Catholiques le diſent à l'honneur de la Mere de Dieu, à meilleur droict le doibt dire ſon deuot & ſon Pelerin. Ce mot ſignifioit en ſa ſource autre choſe que maintenãt, & eſt ancien en la langue Françoiſe; car nous liſons en Froiſſart, que le Roy

Du mot du Chapellet.

En Froiſſart. vol. 1. fol. 111.

d'Angleterre Edoüard qui regnoit l'an 1349. dõna vn Chapellet de perles qu'il portoit ſur ſon chef à Meſſire Euſtace de Ribaumont, pour pris d'honneur de ſa vaillance. Ce Chapellet eſtoit vne bandelette d'or pliée à guiſe de coronne ou guirlande, ayãt des perles poſées ſur le bord de deſſus, & ſembloit vn de nos Chapellets, eſtendu en rond ſur la teſte; de là eſt venu ce nom, & par ſemblance à eſté donné à vn nouueau ſubiect. Parquoy nous vſons d'iceluy, comme auſſi du mot de coronne, non en terme d'ornement de teſte, mais pour ſignifier vn inſtrument de deuotion, vn liuret ſans lettres & characteres, compoſé de cinquãte petis globes ou grains emfilez enſemble, ayant de dix en dix vn plus gros grain pour marque de dixaine, combien que communement on y en met ſoixante trois, qui eſt le nombre des ans que la Mere de Dieu veſquit. Ce qu'on appelle Roſaire, c'eſt vn triple Chapellet, ou triple coronne, ayãt cent cinquante grains emfilez & diſtinguez à la meſme façon que le Chapellet ſimple. L'Egliſe Catholique en vſe comme

Chapellet.

Coronne.

Le Chapellet inſtrument de deuotion.

La Vierge veſquit ſoixante trois ans, Tradition ancienne.

Roſaire.

d'vne

d'vne priere, disant la salutation Angelique à chasque petit grain, & VN PATER NOSTER au plus gros, meditant quelqu'vn des mysteres du Rosaire.

Ces mysteres sont quinze, cinq de ioye, cinq de doleur, & cinq de gloire. Les cinq premiers sont l'Annontiation de l'Ange, la Visitation de la Vierge, la Natiuité du Sauueur, la Presentation d'iceluy au Temple, & quand il fut treué parmi les Docteurs. *Les quinze mysteres du Rosaire ou Chapellet. Cinq de ioye.*

Les cinq doloreux sont, l'Agonie d'iceluy au iardin des Oliues, sa Flagellatiõ à la colomne chez Pilate, le Coronnement d'espines illec mesme, le Port de la Croix quand il sortit de Hierusalem, le Crucifiement au mont de Caluere. *Cinq de douleur.*

Les cinq glorieux sont, sa Resurrection, son Ascension, la Venue du sainct Esprit, l'Assomptiõ de la Vierge, le Coronnement & exaltation d'icelle par dessus la gloire des Anges; desquels mysteres le Pelerin pourra choisir quelques vns disant le Chapellet, ou en prẽdre d'autres selon sa deuotion. C'est le liuret d'Oraison des deuots de la Vierge Marie en l'Eglise Catholique, liuret *Cinq de gloire.* *Vtilité du Chapellet.*

plus riche & plus noble, quād il eſt bien porté, bien manié, & bien dict, que la coronne des Roys; propre non ſeulement des ſimplès & qui ne ſçauent lire, mais auſſi des plus ſçauans, qui ont aſſez dequoy mediter ſur ceſte profonde & merueilleuſe ſalutatiō, & ſur le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu, & ſur les diuines prerogatiues de ſa ſaincte Mere, qu'elle cōtiēt. Ceux qui ſortis de ceſte Egliſe, ont denoncé la guerre à ce Fils & à ceſte Mere, au commencement de leur reformation pretēdue, ſe gaudiſſoyent des Catholiques ſur ceſte maniere de prier, diſans que c'eſtoit ſeruir Dieu par compte; C'eſt parce qu'ils faiſoyent & font encor tout par meſcompte, ſans meſure & ſans ordre en leur foy. Ils monſtroyent par ceſte goſſerie » ignorer que tout ce que Dieu à faict en » la nature & en la loy, c'eſt tout par me- » ſure, par nombre & par poids. Dauid » chantoit, ſept fois le iour, les loüanges de Dieu. Le Sauueur fit vne meſme priere auec meſmes paroles, trois fois en ſon agonie; ces œuures ſe faiſoyent par compte, laiſſoyent elles d'eſtre diuines

Goſſeries des errans ſur le Chapelet.

Toutes les œuures de Dieu & des Saincts cōptées & meſurées. Sap. 11. 21. Pſal. 118. 164. Matth. 27. 44. Marc. 14. 39.

Digitized by Google

pour cela? Que reprennoyent ils donc ces bonnes gens, ſe formaliſans contre l'Egliſe Catholique, dequoy elle prie & honore Dieu & la Vierge Marie par la ſalutation de l'Ange, & par les paroles de ſaincte Elizabeth, iterées par certaines fois, & par nombre meſuré, puis que c'eſt imiter la ſageſſe de Dieu, & de ſes Saincts, de le ſeruir ainſi, de le loüer & ſupplier & ſes Saincts, auec certaine quantité de prieres & loüanges? Que le Pelerin donc, ains tout Chreſtien, auſſi bien le docte comme l'idiot, die ſon Chapellet autant de fois qu'il pourra le iour, croyant que pour certain ſa deuotion en cela ne ſera ſans bon merite, & ſans loyer bien compté & biẽ comblé; & qu'il ſe tienne au reſte pour tres-honoré de proferer ſouuent les paroles qu'vn des plus dignes eſpris celeſtes prononça à la loüange d'icelle Vierge, luy faiſant la plus noble & plus importante ambaſſade que iamais fut faicte, ou ſe puiſſe faire pour les humains; qu'il ſe tienne pour bien fortuné de prononcer la benediction que ceſte grande Dame Elizabet enceinte d'vn grãd Sainct,

La maieſté de la ſalutation angelique faicte à la Vierge.

S. Elizabet sanctifiée à la salutation de la Vierge.

luy donna lors qu'elle en fut visitée, benite & sanctifiée auec le fruict de son ventre, par sa premiere salutatiõ, & que chascun se persuade qu'il y a du gain spirituel, non seulement à le dire, mais encor à le porter pendu en la ceinture ou au col, comme signe de Catholique encontre les mescreans, & de deuotion enuers la Mere du Fils de Dieu.

De l'examen de conscience.

27.

En l'examen l'hõme parle à soy mesme.

L'ORAISON nous enseigne de parler à Dieu & impetrer sa grace, l'examen de conscience nous apprend à parler à nous mesmes, & rendre graces à Dieu de ses biẽs, corriger nos vices, & nous retenir en la vraye pureté. Ceſt examen en terme Chrestien, est vne exacte recherche & discussion que la personne faict de ses pensées, paroles, & œuures, vne ou plusieurs fois le iour, & ceste recherche consiste en cinq poincts.

1 *Cinq poincts de*

Le premier est, apres auoir recité le Symbole, considerer les biens receuz

de Dieu, nommément au iour de l'examen, & l'en remercier d'vn cœur humble & recognoissant. *l'examen de cõscience.*

Le second luy demander auec mesme cœur la grace de recognoistre & fuir le peché, & dire le PATER noster, & l'Aué MARIA. 1 *Rendre graces à Dieu.* 2 *Demander grace de cognoistre & fuir le peché.*

Le troisiesme faict la iauge, la balance, & la touche de ceste examen, c'est de demander compte à son ame & à son corps, de toutes les fautes commises depuis le dernier examen, discourãt d'heure en heure, d'action en action; demander si l'entendement a eu quelque mauuaise pensée d'orgueil, de vaine gloire, d'auarice, de luxure, d'enuie, de courroux, de glottonie, de paresse & semblables cogitations, esquelles la volonté ait consenty ou laschement resisté: Si la langue s'est laissée aller à quelque detraction, iurement, ou parole oyseuse: Si l'œil s'est iecté à quelque mauuais obiect; s'il a regardé curieusement choses inutiles: Si l'oreille s'est ouuerte à detractions, medisances, babils, risées, ou paroles vaines: Si la main s'est portée à quelque mol attouchemẽt en sõ corps, 3 *Demander compte à son ame de ses fautes.* *En pẽsées.* *En paroles.* *En actiõs.* *De l'œil.* *De l'oreille.* *De la main.*

ou d'vn autre ; ſi elle a frappé aucun ou autrement iniurié ; en ſomme faire enqueſte de tout ce qu'on à penſé, dit & faict mal à propos contre la loy de Dieu en quelque façon que ce ſoit, & en fin dire PATER noſter, Aue MARIA.

4 *Demander pardon à Dieu des fautes cõmiſes.* Au quatrieme poinct il faut dire ſon Confiteor, & frapper ſa poictrine, à raiſon des fautes recogneües, auec doleur & deſplaiſance, & auec eſperance frapper auſſi la porte de la diuine miſericorde, luy demandant humblemẽt pardon des pechez que nous auons recogneux auoir faicts.

5 *Faire propos ferme de ſe corriger.* Le cinquieme eſt de faire vn ferme propos de iamais ne recidiuer moyennant la grace de Dieu, & de ſe confeſſer à la premiere cõmodité, & finir diſant PATER noſter, Aue MARIA, & le CREDO. C'eſt l'exercice quotidien de tout hõme ſoigneux de ſon ſalut, commandé par l'Eſcriture & prattiqué par les Saincts. *Serre ton or*, dict le Sage, *& ton argent, & fais vne balance à tes paroles, & mets vne droicte bride en ta bouche.* C'eſt à dire, n'euante point tes belles actions, ne t'en glorifie poinct, poiſe

Eccleſ. 28. 29.

& examine tout iuſques à tes paroles, & garde toy de mal, & fay propos de t'en abſtenir deſormais. Iob diſoit. *Ie craignois de toutes mes œuures, ſçachant bien que tu ne pardõnes point au pecheur.* Iob.9.28. C'eſt ſans doubte, parce qu'il les examinoit toutes ſelon la balance de la iuſtice diuine, qu'il ſçauoit ne laiſſer rien ſans peſer. Dauid, *Ie meditois en la nuict auec mon cœur, ie m'exerçois, ie vergettois & nettoyois mon eſprit.* Pſal.76.6. Sur leſquelles paroles, *il s'interrogeoit*, dict S. Auguſtin, *il s'examinoit, il eſtoit iuge de ſoy meſme en ſoy meſme.* S. Aug. in Pſal.76. Il s'examinoit en la nuict, en temps propre, en ſilẽce, auec attention, ayant les yeux clos à toute autre choſe; il s'y exerçoit à bon eſcient, auec ſon cœur, auec chaleur & vigueur de deuotion & componction, & nõ d'vne penſée vague, morte & ſans mouuement de vie & de repentance. *Mon peché eſt toujour deuant moy.* Pſal.50. C'eſt parce qu'il eſtoit en continuel examen de ſes actiõs & trouuoit toujour quelque defaut; C'eſt pourquoy il diſoit à Dieu. *Qui eſt celuy qui cognoiſt les fautes? Deliure moy de mes pechez occultes, & pardonne à ton* Pſ.18.13.

ſeruiteur ceux d'autruy. Celuy qui ne faict ce deuoir pour le moins vne fois le iour, il monſtre n'auoir ni ſoin ni cure de ſon ame ; car il ſe met folement en danger d'eſtre ſurprins au bureau de la ſupreme iuſtice, ayant les cayers de ſa vie mal rãgez, & chargés de debtes qu'il ne pourra iamais acquitter. Le deuot Chreſtien le faict ſouuent le iour: le Pelerin le fera trois fois, le matin à ſon leuer, examinant ſa nuict ; à midy examinant ſon matin, & le ſoir à ſon coucher, fermant le compte du iour entier.

Combiẽ de fois le iour le Chreſtiẽ doit examiner ſa conſcience.

Diſtribution generale de ce que le Pelerin doit faire tous les iours.

Du Credo.

28.

Trois temps de priere ſolemnels en l'Egliſe.

Clem. Conſt. Apoſt. l. 7. c. 25. Veſpere & mane & meridie. Pſ. 54. 19

LEs prieres & exercices ſpirituels quotidiés du Pelerin, ſont diſtribués en trois tẽps du iour, au matin, au midi, & à l'apreſdiſnée, & ſoir, ſelõ le departement du Roy Dauid qui diſoit, *Le veſpre, le matin, & à midy ie prieray ô Seigneur & diray vos louanges,*

& mes nèceſſitez ; ce que Daniel pratti- *Daniel*
quoit en ſa captiuité, comme deuãt luy *priоit trois fois le iour ſe tournant vers le Temple de Hieruſalem.*
tous les iuſtes en leurs habitations. Au *Daniel. 6. 10.*
matin il fera ſa principale meditation; ſur le midi & au reſte du iour il fera les autres, ou s'il ne veut chãger de ſubiect, ayant treuué gouſt à celle du matin, il la repaſſera encore par maniere de repetition. A chaſcun de ces trois temps de prieres, il doit reciter ſouuent le CREDO, le PATER noſter, & l'Aué MARIA, & le CONFITEOR, cõme vray enfant de l'Egliſe, laquelle les recite en corps, parmi les prieres qu'alors elle faict. Or celuy qui prie doit auoir foy & eſperãce, & charité. La foy eſt le fondement des autres. Pour la foy, il dict ſouuent en ſes prieres le Symbole, comme faiſant profeſſion de foy, comprinſe en iceluy, par ces douze chefs.

Le Symbole des Apoſtres.

1. IE CROY EN DIEV *le Pere tout-puiſſant Createur du Ciel & de la terre.* *1 Credo in Deũ patrẽ omnipotẽtem creatorem cæli & terræ.*
2. *Et en* IESVS CHRIST *ſon Fils vnique noſtre Seigneur.* *2. Et in IESVM CHRISTVM Filiũ eius vnicum Dominum noſtrum.*
3. QVI A ESTE' *conçeu du S. Eſprit, né de la Vierge* MARIE. *3. Qui cõceptus eſt de ſpiritu ſãcto ; natus ex MARIA Virgine.*
4. A SOVFFERT *ſoubs Ponce Pilate,* *4. Paſſus ſub Pontio Pilato cru-*

à eſté crucifié mort & enſeueli.

5. EST DESCENDV AVX ENFERS; *le tiers iour eſt reſuſcité des morts.*

6. EST MONTE' AVX CIEVX, *& ſied à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſãt.*

7. D'OV IL VIENDRA *iuger les viuans & les morts.*

8. IE CROIS *au Sainct Eſprit.*

9. LA SAINCTE EGLISE *Catholique, la communion des Saincts.*

10. LA REMISSION *des pechez.*

11. LA RESVRRECTION *de la chair.*

12. LA VIE *eternelle.* AMEN.

C'eſt le ſommaire de noſtre foy appellé SYMBOLE, 1. eſcot, parce qu'il fut cõpoſé par les Apoſtres, y apportant & contribuant chaſcun ſon Symbole, ſon eſcot, & ſa part, comme l'on faict en vn banquet de compagnie, repreſentãt au nombre de ſes articles, les douze auctеurs & compoſiteurs d'iceluy: C'eſt pourquoy S. Ambroiſe le nomme la foy Apoſtolique compoſée par l'œuure de douze artiſans, Item la clef par laquelle ſont deſcouuertes les tenebres du

eiſixus & ſepultꝰ eſt. 5. Deſcendit ad inferos: tertia die reſurrexit à mortuis. 6. Aſcẽdit ad cœlos; ſedet ad dexteram Dei patris omnipotentis. 7. Inde venturus eſt iudicare viuos & mortuos. 8. Credo in ſpiritum ſanctum; 9. Sanctã eccleſiã Catholicam, ſanctorum communionem; 10. Remiſſionẽ peccatorum. 11. Carnis reſurrectionem; 12. Vitam æternam. Amen.

Le Symbole compoſé par les Apoſtres. S. Clem. ep. ad Fr. Domin.

S. Ambro. ſerm. 38. S. Augu. ſerm. 181. de temp. S. Leo. ep. 13. ad Pulcher.

Le Symbole clef de lumiere contre les tenebres. S. Ambro. ſerm. 38.

Digitized by Google

Diable, affin que la lumiere de IESVS CHRIST vienne; S. Auguſtin l'appelle la foy Apoſtolique, parce qu'il en contient l'abbregé, & veut qu'vn chaſcun l'apprenne par cœur. *Le Symbole*, dit-il, *bref en paroles, & grand en myſtere; Que chaſcun donc eſtant paruenu en eage de diſcretion, apprenne la foy Apoſtolique, laquelle il a profeſſée au bapteſme par la bouche de ſes parrins.*

Chaſcun doit apprẽdre & dire le Symbole. S. Aug. ibid.

Ces douze articles contiennent tout ce que chaſque Chreſtien doit diſtinctement croire de Dieu & de l'Egliſe. Les huict premiers nous enſeignent la creance que nous auõs de la ſacrée Trinité, d'vn Dieu en trois perſonnes, & ſpecialement du myſtere de noſtre REDEMPTION. Les quatre derniers nous donnent ce que nous croyons de l'Egliſe.

Les huict premiers articles.

Les quatre derniers.

Du Pater noſter, aue Maria, & Confiteor.

29. Sept demandes du Pater noſter. *Matth. 6. 9. Luc. 11. 1.*

LE PATER noſter, C'eſt le ſommaire de noſtre eſperance, comme le Symbole, de noſtre

foy, contenant ſept demandes en forme de priere comme s'enſuit.

S. Aug. in Enchir. ad Laurent. c. 15. ſerm. domi in mont. l. 2. c. 17.

NOSTRE PERE *qui és ez Cieux.*

1. TON NOM *ſoit ſanctifié.*

2. TON *royaume aduienne.*

3. TA VOLONTÉ *ſoit faicte en la terre comme au Ciel;*

4. DONNE NOVS AVIOVRD'HVY *noſtre pain quotidien.*

5. ET NOVS PARDONNE *nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous offenſent;*

6. ET NE NOVS *induis point en tentation;*

7. MAIS NOVS *deliure du mal.*

Tater noſter qui es in cœlis. 1. Sanctificetur nomẽ tuum; 2. Adueniat regnũ tuum; 3. Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra: 4. Panem noſtrum quotidianũ da nobis hodie: 5. Et dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimꝰ debitoribꝰ noſtris: 6. Et ne nos inducas in tentationẽ. 7. Sed libera nos à malo.

Les quatre premiers chefs demandẽt l'octroy du bien, les trois derniers la deliurance du mal. Les trois premiers demandent ce qui apppartient à la vie eternelle; les quatre derniers ce qui touche la temporelle, pour paruenir à celle-là, dict S. Auguſtin. C'eſt l'Oraiſon compoſée & dictée de la bouche du Fils de Dieu, & la plus riche de toutes celles que l'Egliſe faict à la diuine Majeſté, contenant, dict le meſme Docteur, tout ce que le Chreſtien doit ſouhaiter,

S. Aug. in Enchir. ad Laurent. c. 115. & ſer. domi. in monte l. 2. c. 17.

Digitized by Google

eſperer, craindre, & demander en ceſte vie & pour la future ; & partant tres-digne d'eſtre recitée pluſieurs fois le iour en teſmoignage de noſtre eſperance, comme le Symbole en profeſſion de la foy, & pour en demander à Dieu nos neceſſitez. Combien qu'il nous ſoit loiſible de prier encor & profeſſer noſtre foy par autres paroles que le S. Eſprit nous ſuggerera. Apres le PATER NOSTER, on ſalüe & prie la Vierge MARIE en ces mots.

Aue MARIA gratia plena Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus & benedictus fructus ventris tui Ieſus.

Sancta MARIA mater Dei ora pro nobis peccatoribus nunc & in hora mortis noſtræ, Amen.

IE TE SALVE MARIE *pleinè de grace, le Seigneur eſt auec toy, tu es benite entre les femmes, & benit eſt le fruict de ton ventre,* IESVS.

SAINCTE MARIE *Mere de Dieu, prie pour nous pecheurs, maintenant, & à l'heure de noſtre mort,* AMEN.

Les premieres paroles ſont partie de l'Archange Gabriel, partie de S. Elizabeth : la derniere clauſe c'eſt la priere de tous les Saincts faicte à la Mere de Dieu. L'Egliſe donc recite, *l'Aue* MARIA apres le PATER NOSTER, cõme alliant vne excellente ſalutation, auec vne excellente Oraiſon, & vſant d'icelle

Luc. 1. 28. 42.

Pourquoy l'ané Maria, apres le Pater noſter.

ſalutation comme d'vne diuine loüange à l'honneur de la Mere de Dieu, & d'vne action de graces à Dieu du benefice de l'incarnation de ſon Fils, & des biens donnez à icelle Vierge, & la priãt de nous eſtre Aduocate enuers le Createur, pour en eſtre exaucez és demandes que nous luy faiſons, diſans le PATER NOSTER, & ſpecialemẽt de nous aſſiſter à l'heure de la mort, temps d'vne perilleuſe meſlée, & de noſtre plus grande neceſſité.

Le Confiteor. *Confiteor Deo omnipotẽti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaëli Archãgelo, beato Ioanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo omnibus ſanctis, & tibi pater, quia peccaui nimis, cogitatione, verbo & opere,*

LE CONFITEOR eſt tel. *Ie me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la biẽ heureuſe* MARIE *toujour Vierge, au bien-heureux Archange Michel, au bien-heureux Iean Baptiſte, aux Saincts Apoſtres S. Pierre & S. Paul, & à tous les Saincts* (& à vous mon Pere) *de ce que i'ay grandement peché, en penſée, parole, & œuure, dont ie dis ma coulpe, ma coulpe, ma treſ-grande coulpe, & prie la bien-heureuſe* MARIE *toujour Vierge, le bien-heureux Archange Michel, le bien-heureux Iean Baptiſte, les Saincts Apoſtres S. Pierre & S. Paul, & tous les Saincts,* (& vous mon Pere) *de prier Dieu noſtre Seigneur pour moy.*

Quand la confeſſion ne ſe faict au Preſtre, il faut laiſſer les mots, *& à vous mon Pere*; C'eſt le formulaire de la confeſſion commune & generale, que chaſque Chreſtien faict à Dieu, à la Vierge & aux Saincts, au Preſtre & à ceux qui ſont preſens, s'il l'a faict en compagnie, ſe recognoiſſant pecheur deuant la diuine Majeſté, deuant les Anges, & les hommes, & luy demandant pardon des fautes commiſes, & priant la Vierge, les Saincts, le Preſtre & les aſſiſtans, d'interceder à ceſte fin pour luy. Ceſte confeſſion eſt la generale commune; il y en a vne autre generale ſacramentelle & ſecrete, qui ſe faict à l'oreille du Preſtre en certain temps, de laquelle il ſera dict apres; ceſte-cy ſe doibt faire tous les iours pluſieurs fois, ſoit à part ou deuãt les autres; car cõme pluſieurs fois nous tombons en fautes petites ou grandes, pluſieurs fois auſſi nous nous humiliõs, diſant nos fautes & demandant pardon à Dieu que nous auons offenſé.

mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa: Ideo precor beatã Mariam ſemper virginem, beatũ Michaelẽ Archãgelum, beatũ Ioannem Baptiſtam, ſanctos Apoſtolos Petrũ & Paulum, omnes sãctos, & te pater, orare pro me ad dominum Deum noſtrum.

De ceſte confeſſion eſt parlé cy deſſoubs en la 21. iournée, fi.

Donc le Pelerin priãt nommẽement és trois temps ſuſdits, au matin, à midi, & à l'apreſdiſnée, & ſoir, ne faudra de

reciter au commencement de ſes deuotions, & à la fin ſelon les circonſtances, le SYMBOLE, le PATER, L'AVE MARIA, profeſſant ſa foy & ſon eſperance deuant Dieu, & luy demandant ſes neceſſitez; le CONFITEOR auſſi en meſme temps en ſigne d'humilité, ſe diſant pecheur & requerant pardon de ſes fautes, & s'il ſe treuuoit chargé de quelque peché mortel, il en dira ſa faute faiſant ſa confeſſion à Dieu, auec repentance & propos de s'en confeſſer à la premiere commodité au Preſtre pour en eſtre abſous ſacramentellement, comme il a eſté dict au cinquieme poinct de l'examen.

Du ſigne de la Croix.

30.

Le ſigne de la Croix doit eſtre familier en toutes actions. *Tertul. de coron. militis.*

IL ſe ſouuiendra auſſi du ſigne de la Croix, non ſeulement en ſes exercices de deuotion, mais auſſi en toutes ſes autres actions domeſtiques & ciuiles; à ſon leuer, à ſon coucher, en s'habillant, en ſe deſpouillant, en ſortant du logis, en y entrant, au commen-

commencement & a la fin de la lecture des liures & de la refection du corps, & en autres semblables œuures & occasions; Car c'est le signe du Chrestien, & estant faict auec ces paroles dictes par le Sauueur, AV NOM DV PERE, DV FILS, ET DV SAINCT ESPRIT, c'est vn Symbole raccourci, & vne petite profession de la saincte Trinité & de nostre redẽption, cõtre l'infidelité des Payens & Iuifs: & sur le tout en ce tẽps, c'est vne marque Catholique contre les Heretiques. *C'est vn signe de bon-heur en nos actions*, dict S. Ambroise; *vn trophée contre Sathã vaincu par la Croix*, dict S. Athanase; *vne armure contre toutes tentations, & contre tous ennemys*, dict sainct Ephren: & partant il le faut faire à toutes occasions, le peindre au front, en la bouche, en la poictrine, en la maison, aux lettres, aux liures, à la table, à la viande, en tout & par tout, selon que toujour à esté la coustume de l'Eglise fondée en la traditiõ des Apostres, comme nous apprennons par les escrits des Docteurs d'icelle, Tertullien, S. Basile, S. Gregoire Nazianze, S. Chrysostome,

C'est le signe du Chrestien.

Matth. 28. 19.

S. Ambros. serm. 43.
S. Athan. in vita S. Antonij.
S. Hieron. in vita.
S. Hilarius.
Ephren Syrus l. de pœnit. c. 8.

Tertull. de coron. militi.
S. Basil. l. de spirit. sanct. c. 27.
S. Gregor. Naz. or. 1. cont. Iulia.
S. Chrysost. hom. 55. in Matth.

S. Athanaſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin, & autres Saincts perſonnages. Et quiconque laiſſe par hõte ou par negligence de marquer ſon frõt & ſes actions de ce ſigne, il eſt indigne de porter le nom de Chreſtien, & digne d'oüyr fulminer au grand iour contre ſa folie & ingratitude, la ſentence de la confuſion & peine eternelle preparée aux ennemis de la Croix.

S. Athan. in vita S. Antonÿ. S. Hierony. in c. 9. Ezech. S. Aug. l. de catech. rudib. c. 20. & tract. 118. in Ioan.

De ce que doit faire le Pelerin à chaſque iour.

31.

OVTRE ce que deſſus le Pelerin doit faire en toutes ſes iournées quelque meditation propre du iour, tant ouurier que de feſte; en ceſte façon, il pourra mediter de la Reſurrection de noſtre Sauueur au Dimanche; au Lundi, de la mort; du iugement, au Mardi; de l'Enfer, au Mecredi; du S. Sacrement de l'Autel au Ieudi; de la Paſſion du Sauueur, au Vendredi; & de ſa Sepulture, au Samedi; aux feſtes il prendra quelque ſubiect, ou de l'Euan-

Meditatiõs prinſes des iours.

Aux iours des feſtes.

Digitized by Google

gile, ou du myſtere, ou de la vie du Sainct dont on faict la feſte, comme ſeroit faire ſa meditation de l'audition de la parole de Dieu au Dimanche de la Sexageſime; de l'excellence du Martyre en la feſte de S. Eſtienne; du S. Eſprit au iour de la Pentecoſte; de la patiance & charité de ſainct Laurens, ou d'vn autre Sainct, au iour de ſon Martyre & de ſa feſte. Auec ces meditations il en aura d'autres qui luy ſont cy apres données pour chaſque iournée de ſon voyage, qu'il fera en meſme iour ſoubs diuerſes heures.

Aux champs.

Eſtant aux champs il prendra ſubiect de loüer Dieu ſelon les occaſions que les choſes qu'il verra luy donneront; regardant au Ciel, il admirera Dieu en ces corps & lumieres immortelles; voyant les montaignes, les plaines, les riuieres, les plantes, les beſtes, & autres creatures, il rendra graces de toutes au Createur, comme faictes pour le bien & vtilité de l'homme & le ſien propre; & les inuitera à loüer iceluy Createur à l'imitation de ces ſages & vaillãs Hebrieux, qui diſoyent au milieu de la fornaiſe,

S'excite à deuotion par les œuures de Dieu.

Benedicite omnia opera Domini Domino. Dan. 3.

Beniſſez le Seigneur, du Seigneur œuures toutes,
Portés ſon nom chanté ſur les celeſtes voutes.

En beau temps & mauuais.

En beau tẽps il remerciera Dieu du particulier benefice de ſon chemin; S'il faict pluye, s'il greſle, s'il tempeſte, il le remerciera auſſi de ceſte aduerſité, & endurera patiemment pour en faire merite & en tirer du gain ſpirituel.

Aux villes.

Paſſant par les villes, il ira viſiter les Egliſes, les lieux Saincts, les Hoſpitaux & autres endroicts, ou il pourra gaigner quelque fruict de deuotion : Sortant du logis il dira, *Seigneur monſtre moy tes voyes & enſeigne moy tes ſentiers*; ou ſemblables verſets, & ſalüera ſon Ange gardien qui l'accompagne par tout, & ayant commencé à marcher recitera l'Itineraire & formulaire de prier des Pelerins. Entrant au logis ſur le iour, & au ſoir en ſa couchée, il dira, la paix de Dieu ſoit ceans, & donnera bon exemple à chaſcun, en ſes propos, en ſes geſtes, & en tous ſes deportemens: Se mettant à table, il la benira deuotement ou loüira benir par autre plus digne que

Sortant du logis. Vias tuas Domine demonſtra mihi, & ſemitas tuas edoce me. Pſ. 24.

Entrant au logis. Pax huic Domui. Luc. 10. 5.

luy, & durant la refection du cõrps, s'il eſt en compagnie d'autres, mettra en auant quelque propos d'honeſte recreation propre du tẽps, ou eſcoutera ceux qui parleront: Que s'il eſt ſeul, il repaiſtra ſon eſprit de quelque bonne pẽſée, tandis qu'il refectiõne de viande materielle le corps. Ayãt dict graces & prins quelque repos, il ſe retirera à part, & ayant dict les Litanies ou autres Oraiſons, faict ſon examen de conſcience, rendu graces à Dieu des biens receuz ce iour-là, demandé pardon des fautes commiſes, faict propos de s'amender, imploré l'aide de la Vierge glorieuſe, de ſon Ange gardien & autres Saincts, & paracheué toutes ſes deuotions du iour, il prendra ſon ſommeil.

Le depart du Pelerin.

L'ALLEE DV PELERIN.

SON DEPART ET PREMIERE IOVRNE'E.

Meditation ſur la condition de l'homme, qui eſt, eſtre Pelerin en ceſte vie.

32.

AYANT le Pelerin noté ce que deſſus, rangé en bon ordre ſes affaires, ſelon ſa cõdition, principalement s'il eſt pere de famille; demeſlé ſon voyage de tous empeſchemens, faict prouiſion de ce qui luy eſt neceſſaire, s'eſtant confeſſé & communié, & mis en bon equipage d'ame & de corps, & du reſte, ſelon toutes les circonſtances que la prudence Chreſtienne & ciuile luy peut monſtrer, il choiſira le iour de ſon depart, & deſlogera

Premiere iournée.

auec la Sauuegarde de Dieu, de la Vierge glorieuſe qu'il va viſiter, & de ſon bon Ange.

La meditation du matin & de la premiere iournée.

La meditation & Oraiſon de ſa premiere iournée, outre celle qu'il prendra propre du iour, comme il a eſté dict, ſera de la condition des mortels, qui eſt eſtre Pelerins ſur la terre.

Premiere meditatiõ du Pelerin.

L'Oraiſon preparatiue demandera à Dieu, qu'il luy plaiſe dreſſer ſes intentions & actions à la gloire de ſon ſainct nom, ſelon qu'auons cy deſſus enſeigné.

Premier eſſay.

Le premier prelude ou eſſay de la meditation repreſentera premierement

Adam.

Adam chaſſé du Paradis Terreſtre, pour viure ſur la terre comme banni, luy, ſa femme, & ſa poſterité: Secondement pluſieurs Saincts comme laiſſans leurs terres & maiſons, pour tirer en païs

Abraham.

eſtrange: Abraham ſortant de la Chaldée pour habiter en la terre de Canaan:

Iacob.

Iacob ſe partant de Canaan pour aller en Syrie, & en fin mourir en Ægypte terre eſtrangere, comme cy deſſus à eſté

Les Apoſtres.

repreſenté: Les Apoſtres apres la deſcente du Sainct Eſprit, quittans leur patrie pour voyager Pelerins chaſcun ſe-

lon ſon ſort par l'vniuers incogneu.

Le ſecond eſſay demandera à Dieu vne claire lumiere pour voir ceſte verité, & apprehender viuement & vtilement, comment tous les mortels ſont Pelerins en ceſte vie, & qu'il faut chercher noſtre patrie ailleurs. *Second eſſay.*

Le premier poinct de la meditation ſera prins des paroles du Roy Dauid, & de l'Apoſtre S. Paul. Dauid, que nous citions tantoſt, dict ainſi en la perſonne de tous les enfans de Dieu. SEIGNEVR *ie ſuis* ESTRANGER *enuers toy,* & PELERIN *comme tous mes Peres.* Item. NOVS *ſommes tous Pelerins & Forains deuant toy, comme ont eſté tous nos Peres; nos iours ſont comme l'ombre ſur la terre, & s'en vont ſans arreſt.* S. Paul auſſi, NOVS *n'auons icy aucune cité permanente, mais nous cherchons celle qui eſt à venir,* 1

Premier poinct de la meditation. L'hõme eſt Pelerin en terre. Pſal. 38. 14.

1. Paral. 29. 15.

Hebrae. 13. 11.

Le ſecond poinct mettra la prattique des ſuſdictes paroles verifiée en pluſieurs exemples des Saincts, qui dés le cõmencement du monde ſe ſont vrayement portés comme Pelerins en leur vie; Abel premier iuſte en la famille de 2

Exemples des Saincts s'eſtãs portés comme Pelerins en ceſte vie. Abel. Gen. 4. 4.

Dieu, n'eut ni maiſon ni beüron ſur la terre, ne vaquant ſinon à prieres & oraiſons, & à la garde de ſes troupeaux: Caïn au contraire chef des terriens reprouuez, ſe baſtit vne cité, cõme eſtant citadin de la terre. Abraham pere des fideles habita, cõme il a eſté dict, eſtrãger en la terre de Canaan, dãs des pauillons & maiſons mouuantes, ſans auoir achepté vn pied de terre, ſauf ſon Sepulchre pour ſoy & pour ſes enfans. Tout le peuple de Dieu, poſterité du meſme Abraham, fut Pelerin en Ægypte quatre cens ans, & au deſert d'Arabie quarante. Le Sauueur vray Pelerin, auſſi ne penſant qu'a ſon voyage, ne poſſedant rien du tout, voire moins qu'Abraham, car il emprunta ſon tombeau, & Abraham en auoit achepté vn. Ses Apoſtres auſſi furent diſperſez par toute la terre, viuans comme Pelerins & voyagers, & ne viſans à autre choſe qu'a tirer chemin vers le Ciel, & y attirer les hommes leur annonçant IESVS CHRIST.

Caïn. Gen. 4.17.

Abraham Gen. 12.

Abraham Act. 7.4.

IESVS CHRIST.

Les Apoſtres.

Pourquoy l'hõme eſt Pelerin en ceſte vie.

Le troiſieme poinct contiendra la cauſe pourquoy l'homme eſt Pelerin en ceſte vie, veu que le monde viſible eſt

aict pour luy; pourquoy auſſi ſon Pelerinage eſt ſi plein d'angoiſſes. La cauſe du premier, c'eſt l'excellence de l'homme conſiſtant en ſa principale partie, ſçauoir en l'ame, eſſence immortelle & celeſte, portant en ſoy l'image & ſemblance de la ſupreme beauté; à raiſon de quoy il luy eſtoit deüe vne habitation perpetuelle proportionnée à ſa dignité, & plus noble que la terre commun ſeiour des beſtes, & creatures de vile condition; ſi bien qu'encor qu'il n'eut peché, ce monde bas neantmoins luy eſtoit aſſigné ſeulemẽt comme vne terre de Pelerinage, non penible & chetif, tel qu'il eſt à preſent, mais gracieux & honorable; ou s'eſtant delicié quelque tẽps en la contemplation du Createur & de ſes belles œuures, & en actiõs de graces des biens receux de celle ſupreme bonté, ſans entremiſe de mort, & ſans commerce d'aucune peine, eut auec ſon corps prins le vol au Ciel ſa vraye patrie, pour y regner à iamais en la compagnie des Anges ſes compatriotes & concitoyens: La terre donc luy eſtoit donnée cõme demeure delicieuſe

Excellence de l'ame raiſonnable.

Lieu propre pour ſõ ſeiour.

Le Ciel.

voirement, mais non perpetuelle ains passagere & pour peu de temps ; parquoy il y estoit Pelerin & non citoyen, à raison de sa preeminence.

Pourquoy le Pelerinage de ce monde a esté rendu angoisseux

Or la cause pourquoy ce Pelerinage luy a esté rẽdu si penible & angoisseux: c'est le peché d'Adam, à raison duquel il fut chassé du Paradis Terrestre,& faict vn pauure banni sur la terre, & en luy toute la race des mortels ses enfans, priués pour la plusspart du domaine du monde leur appennage,& au reste pour ceste vieille faute, & pour les nouuelles qu'ils commettent iournellement rendus subiects à froid, à chaut, à faim, à soif, à lassitude, à disette, au danger des hommes & des bestes; estrangers les vns aux autres, ennemys les vns des autres; en somme condamnez à mille maux accessoires de ceste vie, & en fin à la mort, closture funeste de tout le Pelerinage, si elle n'est faicte en la grace de Dieu.

4

Les bornes de nostre course.

Le quatrieme poinct fera considerer la course de ce Pelerinage limitée de deux bornes, la naissance & la mort; petit espace pour tous,ne pouuant estre

a durée du temps que petite, encor que e temps fut long ; mais plus petit pour les vns que pour les autres, à raiſon de mille accidés qui ſe mettent à la trauerſe de la vie, & haſtent le terme & l'aſſignation de la mort à pluſieurs.

Le cinquieme poinct mettra le dire de l'Apoſtre ſainct Pierre exhortant les Chreſtiens en ces mots. MES *bien-aimés ie vous ſupplie vous abſtenir comme* ESTRANGERS *&* PELERINS *des deſirs charnels qui bataillent contre l'ame* ; & la deſſus faudra conſiderer le grand aueuglement de la plus part des mortels, qui s'oublians de leur condition & de leur Pelerinage, viuent en terre comme s'ils y debuoient eſtre toujours, ſans iamais leuer les yeux au Ciel vraye patrie de l'homme. 5 *L'homme doit viure cõme Pelerin.* 1. Pet. 2. 11.

Le Colloque fera vn ſommaire de tous les poincts, ou le Pelerin ayant l'ame desja eſclairée des lumieres de ſa meditatiõ, & ſaiſie d'vn nouueau amour du Ciel, & deſdain de la terre, & vnie de tant plus eſtroitemẽt auec ſon Createur, qu'elle l'a aperçeu ſi liberal & ſi ſage en la diſpoſition de ſes biens, parlera *Colloque de l'Oraiſon.*

confidamment à ſa Majeſté, la remerciera, & la ſuppliera, luy demandãt aide & ſecours pour heureuſemẽt commancer & finir ſon Pelerinage, priant en telle ou ſemblable façon.

Action de graces des biens receuz.

O Seigneur, de quelle affection vous » aimeray-ié, & de quelle langue vous » rendray-ié graces, ie ne dis pas des biẽs » receuz de voſtre main depuis mon pre- » mier eſtre, mais ſeulement de celuy que » vous venés de me faire à ceſte heure en » la claire lumiere de voſtre ſageſſe & » bonté, & de ma condition! Ie vois, ô » ſouuerain Seigneur, que vous aués pro- » duit ce monde auec vne admirable va- » rieté de creatures deſtinées à mon vſage » & ſouſtien, & que vous m'auez faict » naiſtre ſur la terre, doüé de voſtre Ima- » ge & ſemblance pour y viure, non tou- » jour comme citoyen, mais vn peu de » temps comme Pelerin, pour y paſſer, » pour y marcher, pour vous y ſeruir tant » que ce temps durera, & apres vous aller » ioüyr au Ciel à iamais en la diuine cité » de voſtre Royaume; cité baſtie d'or & » de pierres precieuſes ſur les fondements » de l'eternité, & riche de gloire & biens »

Digitized by Google

nfinis. Ie vois que ce monde n'eſt qu'vn
elerinage, vne lice de breſue & mor-
elle durée, & que c'eſt là ſus ou vous
ués fondé la terre des viuans, & le ſie-
e de noſtre repos pour ceux qui vou-
ront paſſer ceſte habitation paſſagere
n l'obſeruation de vos ſainctes loix: ô
que voſtre liberalité eſt grande de com-
oter pour ſi peu le preſent de tout l'v-
niuers, embelli & enrichi de tant de
narques de voſtre grandeur! De l'auoir
donné à l'homme ſeulement pour paſ-
ade. Et quel peut eſtre le lieu que vous
luy auez preparé pour le loger auec
vous eternellemẽt? Si la cabanne com-
mune aux beſtes eſt ſi magnifique, quel
ſera le Palais que voſtre Majeſté luy re-
ſerue en la compagnie des eſpris im-
mortels, vos Princes & nobleſſe celeſte?
ô mon Createur, donnés moy, s'il vous
plaiſt, vn enflammé deſir de vous ſeruir,
& moyen de vous ioüyr vn iour en la
demeure de ce Palais-là, & vne aſſeurée
demarche de toutes mes affections &
actions, pour y tirer toujour & y paruenir; gardez moy de m'amuſer à la cabanne, & de m'oublier du Palais.

Oraiſon à la Vierge.

O Vierge qui pieça regnez en iceluy „
bien-heureuſe, & releuée ſur les plus „
hauts ſieges d'honneur, ſecourez mon „
infirmité de voſtre credit, & tandis que „
ie ſuis voſtre Pelerin tirant vers voſtre „
petite-grande maiſon de Nazaret, im- „
petrez moy la grace d'accomplir heu- „
reuſement mon grand Pelerinage, com- „
mancé au ventre de ma mere mortelle, „
La terre noſtre grãd mere. & ſe deuant accomplir au tombeau dãs „
le ſein de mõ autre mere. S'il vous plaiſt „
demander, il ne ſe peut faire que vous „
n'impetriez tout ce qui m'eſt neceſſaire „
à ma fin. Car que vous peut refuſer ce „
Pere qui vous a choiſie Mere de ſõ Fils, „
& ce Fils Sauueur des hommes, que „
peut il refuſer à ſa Mere pour mon ſalut? „
Et ce ſainct Eſprit egal à tous les deux, „
que ne vous octroyera-il par l'œuure „
duquel vous aués engendré ce Sauueur, „
& reçeu le titre de Mere de Dieu? De- „
mandés donc, ô Vierge puiſſante & gra- „
tieuſe, l'octroy vous eſt aſſeuré en vo- „
ſtre pouuoir & grace, & à moy la faueur „
& aſſiſtance celeſte, en ceſt octroy. „

Ayant le Pelerin armé ſon ame de telle priere, prins la refection du corps & mar-

& marqué ſon front, ſa bouche & poitrine du ſigne de la Croix, ſortira de ſon logis aux champs auec les A-dieux accouſtumez dicts à ceux de ſa maiſon, & commencera les erres de ſon Pelerinage en la garde de Dieu, protéction de la Vierge glorieuſe & de ſon bon Ange qui le doit guider, comme jadis Raphael le ieune Tobie.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la premiere iournée.

Semblance du Pelerinage de la vie humaine, aux Pelerinages de deuotion. Les habits ſpirituels du Pelerin.

33.

IRANT ſon chemin apres auoir dict les Oraiſõs de ceux qui voyagent, admiré & beni la Majeſté diuine au proſpect du Ciel chef d'œuure de ſes doigts, il ruminera ſa meditation du matin, affin d'en tirer quelque nouueau ſuc ; car c'eſt la force de l'Oraiſon de donner toujour nouuelle lumiere à meſure qu'on la manie, &

Qu'est ce que ruminer.

le propre exercice des personnes deuotes, c'est de repenser souuent en leur ame, ce qu'elles ont vne fois apprins, à

Animaux mundes. Leuit. 11. 3.

l'imitation des animaux appellez mundes en la loy de Dieu, dont la vertu est de remascher ce qu'ils ont aualé, & y prẽdre nouueau gouſt & nouuelle substance. Il tirera donc de nouueau & en consequence de ce qu'il a medité, que

Significatiõ des Pelerinages.

ce Pelerinage qu'il faict à Lorete, comme tous les autres que les hommes font sur la terre, n'est qu'vne figure & semblance du Pelerinage que font tous les mortels de leur naissance au tombeau; & faisant les rapports de la figure à la verité, trouuera en l'vn les lineaments de l'autre naïfuement tirez.

Rapports du Pelerin terrestre au spirituel.

Le vray Pelerin à toujour en sa pensée le lieu ou il tend, choisit le chemin le plus court & le plus asseuré, il marche sans s'arrester remarquablement : les Villes, les Edifices, les Palais, les Champs; les Iardins & lieux de plaisance, s'il est contraint de les voir, il les voit en passant, attentif toujour à sa fin. Il endure ez villes & aux champs les incommoditez & dangers des hommes

Digitized by Google

& des beſtes, le meſpris, les iniures, la ſoif, la faim, la diſette, le froid, le chaud, la nege, la greſle, tantoſt logé à couuert dans des maiſons, tantoſt à couuert au pauillon du Ciel; maintenant allegre & diſpos, maintenãt las & recreu; humble, patiant, courtois, circonſpect & prudent en toutes ſes actions.

Le Pelerin ſpirituel.

Il verra tout cecy poinct par poinct eſtre prattiqué au Pelerinage de la vie humaine, par ceux qui ſont aduiſez Pelerins. Ceux-cy en marchant ſur la terre portent au cœur le Ciel, qui eſt la fin de leur courſe mortelle. Ils y haletẽt & marchent ſans pauſe à la vertu, tenant la voye la plus droicte & plus aſſeurée, qui eſt celle que l'Egliſe Catholique noſtre bonne Mere commune monſtre au grãd itineraire de la loy & commandemens de Dieu. Ils ne font compte des magnificences mondaines, & prennent d'vn cœur eſgal la proſperité & l'aduerſité. Si leurs affaires vont bien, ils en remercient la prouidence diuine ſans s'en-orgueillir; ſi leurs nauires font naufrage, ils leuent les mains au Ciel, & en beniſſent la meſme prouidence; ils ſont

Itineraire de la loy de Dieu.

ſobres en abondance, & abondent en diſette, humbles parmi les honneurs, magnanimes au milieu du meſpris.

En ſomme il n'y a accident en la varieté de ceſte vie inconſtante, dont ils ne tirent gain, pour l'eternité: Noſtre Pelerin marquera tous ces rapports aux vrays Pelerins, & contemplera en la figure d'vn Pelerinage, la forme & teneur de l'autre, & en fera ſon proffit.

Habillement du Pelerin ſpirituel.

Le chapeau.

Les ſoliers, Sõ eſclamme ou mãteau.

La tunique.

La ceinture.

La pochete.

La bouteille.

Le bourdõ

La bourſe.

L'argent.

Il allegoriſera encor les pieces de ſon equipage, & habillera ſon ame à la ſemblance de ſon corps. Pour chapeau il prendra le ſecours diuin; la mortification de ſes affections ſera ſa chauſſeure; la patiance, ſon eſclamme ou manteau & ſon camail de cuir; la bien ſeance, ſa tunique & ſoutane; la chaſteté, ſa ceinture; la meditation & contemplation, ſa pochete & bouteille; l'amour de la Croix, ſon bourdõ; la foy, la charité, & les bonnes œuures, ſeront ſa bourſe & ſon argẽt. & deniers. Ainſi accouſtrera-il ſpirituellement ſon homme interieur l'eſprit, à l'imitation de l'Apoſtre S. Paul qui armãt le Soldat Chreſtien, luy donne les habillements faicts au meſtier de

ſemblables allegories, & les armures forgées de meſme trempe; *Vn baudrier de verité, vn halecret de iuſtice*; *la chauſſeure de la preparation de l'Euangile, le bouclier de la foy, le heaume de ſalut, & le glaiue de l'eſprit de Dieu*: En tels exercices paſſera toute ſon apreſdinée parlant à Dieu & à ſoy meſme, faiſant ſes oraiſons & ſes examens à poinct nommé; ſalüant la Vierge en ſes heures, diſant ſon chapellet; chantant quelque hymne propre du temps, ou quelque cantique & poëſie ſpirituelle tirée de ſa meditation, comme pourra eſtre celle qui ſuit. Ephes. 6. 14.

CANTIQVE DV PELERINAGE DE CE MONDE.

1. *O Iour luyſant qui me fais voir*
Le ſort de la vie mortelle,
Et dans mon ame conceuoir
Vn vif deſir de l'eternelle;
Icy ie me vois Pelerin
Et cherche du Ciel le chemin.
2. *Ce beau chemin treuuer ie vay*
A l'ombre du Pelerinage,

Auquel à chaſque pas verray
Depeinte viuement l'image
De ma frele mortalité
Pour tirer à l'eternité.

3. *Mortels, qui marchez ſur le dos*
De ceſte terre deſaſtreuſe
Y cherchans le comblé repos
D'vne vie delicieuſe
Vous vous trompés, ce monde bas
Tel repos ne vous donra pas.

4. *Le bois ne donne le Daufin,*
Ni l'onde marine l'Ebene:
Ce monde vain ne donne en fin
Que le fruict d'vne terre vaine;
Douleurs & regrets, ceſt le ſort
De ſa terre, terre de mort.

5. *Terre où nous ſommes eſtrangers*
Expoſez à mainte aduanture,
Et comme forains paſſagers
Cherchons la patrie future.
Tels furent nos Peres jadis
Or' citoyens de Paradis.

6. *Tel fut* IESVS *quoy qu'homme-Dieu,*
Telle fut MARIE *ſa Mere*
Viuans comme hoſtes du milieu
De ce val de pleurs & miſere,
Nous monſtrant de chercher au Ciel

La terre coulant laict & miel.

7. *Compagnons donc ioyeux tirons*
Au diuin Temple de Lorete
La le Ciel capable verrons
Enclos dans vne Chapellete;
Là heureux nous ſerons apprins
D'eſtre en terre bons Pelerins.

Venant la nuict il prendra logis tel qu'il trouuera, pour gaigner quelque repos & nouuelles forces d'eſprit & de corps, affin de continuer allegrement ſon voyage le lendemain.

LA SECONDE IOVRNE'E.

Le moyen de faire heureuſement le Pelerinage de la vie humaine, c'eſt d'endurer & combattre ſoubs la baniere de IESVS CHRIST, *& aller toujour auant en vertu.*

34.

EN la ſeconde iournée long tẽps deuant le leuer du Soleil, le Pelerin examinera ſes actions de

la nuict passée, dira sõ CREDO ou Symbole, son PATER NOSTER & AVE MARIA, & apres continuant sa matiere commancée, meditera sur la façon de faire heureusement le Pelerinage de la vie humaine, s'estant prins garde en sa premiere meditation que chascun le doit faire par necessité, puis que chascun est Pelerin sur la terre, & que les vns le font bien, du nombre desquels il desire estre, les autres le font mal, qu'il ne veut imiter. L'oraison preparatoire sera icy & desormais toujour la mesme que dessus.

Matiere de meditation.

Pelerins bons & mauuais.

Les bons.

Le premier essay representera vn grãd desert, par lequel passent deux sortes de Pelerins. Les vns qui s'en vont soubs vn fidele & bon Capitaine, endurant patiemment les incommoditez du lieu & du temps, combattant vaillamment à toutes occasions contre les voleurs, & les bestes; prennant leur refection à mesure de la necessité & non du plaisir, & ne s'amusant tandis qu'il est iour, à autre chose qu'a gaigner chemin vers le lieu de leur Pelerinage. Les autres conduits par vne mauuaise & trai-

Faut marcher & tirer chemin tãdis qu'il est iour, Ioa. 12, 35

Les mauuais.

ſtreuſe guide, s'en vont tout le long du iour errans çà & là, s'amuſans à regarder curieuſement toutes choſes, & ne vaquans à chaſque heure qu'à repos & repas à guiſe d'yuroignes & vagabons; Et à la fin ſurprins de la nuict en mauuais temps, mauuais deſtroits & mauuais equipage, tombent partie à la merci des beſtes cruelles, des Lions, des Loups, des Ours, & ſemblables, qui les deuorent, partie des voleurs qui les taillent en pieces, & font bonne chere de leur butin.

Ceux qui ſont ſurpris de la mort.

Au ſecond eſſay de ſa meditation le Pelerin demandera à Dieu d'vn cœur humble & ardant, la grace de luy faire viuement cognoiſtre la maniere d'eſtre bon Pelerin en ce monde, & d'euiter la funeſte fin du mauuais.

Souhait des gens de bien.

Le premier poinct de la meditation donnera pour metz d'entrée, ce que Dieu dict au bon Adam pour deſſert de ſon funeſte repas. *Parce que tu as oüy la voix de la femme, & as mangé de l'arbre que ie t'auois defendu, la terre ſera maudite en ton œuure; tu mangeras d'icelle en trauail tous les iours de ta vie, elle te*

I

Adam & ſa race condamné au trauail.

Gen. 3. 17.

produira eſpines & chardons, & mangeras l'herbe des champs; en la ſueur de ta face; tu mangeras ton pain iuſques à tant que tu retournes en la terre de laquelle tu es prins. Par leſquelles paroles il verra que toute la race des hommes enuelopée en la condamnatiõ de leur premier pere, porte neceſſité d'endurer peines & trauaux en ceſte vie iuſques à la mort comme luy.

2 *Heureux celuy qui endure bien.*

Au ſecond il eſcoutera & meditera la voix de S. Iacques diſant, *Biẽ heureux eſt celuy qui endure tentation, car apres qu'il aura eſté eſprouué il reçeura la coronne de gloire.* Item. Celle de S. Paul qui dict, *Celuy qui ne combattra deüement, ne ſera point coronné.*

2. Timoth. 2.5.

3 *Deux ſortes d'Hebrieux au deſert. Les bons.*

Le troiſieſme luy mettra deuant les yeux la grande multitude des Hebrieux voyageans au deſert d'Arabie, dont les vns patiens & belliqueux endurent & combattent vaillammẽt ſoubs l'obeiſſance & direction de Moyſe ſeruiteur de Dieu, en eſperance d'entrer en la terre de promiſſion, à laquelle ils aſpirent toujour: Les autres eſclaues du Diable & de leur ventre murmurateurs & re-

Les mauuais.

belles, ne demandent qu'à yurongner, ne ſe ſoucians du païs pour lequel ils ſont ſortis de l'Ægypte & periſſent miſerablement au deſert, faicts la proye de leur ennemy, leurs corps deſpouilles de la terre, leurs ames de l'enfer.

Au quatrieſme il contemplera d'vne part IESVS CHRIST deſcendu du Ciel au deſert de ce monde pour eſtre Pelerin auec les enfans d'Adam, vraye guide de noſtre Pelerinage, & vray Capitaine de nos combats; En l'vn s'eſtant faict la voye qui nous conduict à la patrie celeſte, & donne lumiere & vertu pour y marcher droictement; en l'autre nous ayant enſeigné par exemple & par parole, comment il faut combattre nos ennemys, le Diable, le Monde, & la Chair & leurs troupes les vices, & fourni auec ſes enſeignemens, les armes, les forces, & l'adreſſe de ſa grace & de ſes Sacremẽts pour vaillammẽt donner & ſouſtenir le choc & emporter la victoire & la coronne ſi nous voulõs. De l'autre part il deplorera l'aueuglement, meſcognoiſſance & peruerſité de ceux qui ſe diſtrayans de la conduite de leur Roy,

4

IESVS CHRIST faict Pelerin pour les hõmes.

La voye du Ciel.

Aueuglement des hommes.

& Sauueur, ſe iettent aux erres & troupes de Satan, marchans à la perdition en perpetuelles angoiſſes, en perpetuelles tenebres, & en perpetuel eſclauage de ce tyran & de leurs propres vices.

5 *Choſe ſalutaire & honorable endurer pour Dieu.*

Au cinquieſme il penſera combien il eſt falutaire & plaiſant à Dieu, d'endurer en ceſte vie quelque choſe pour ſon amour, non pour luy eſtre nos peines neceſſaires, ou de ſoy agreables, mais parce que les vouloir ſouffrir & en effect les ſouffrir pour luy, c'eſt auoir enuers luy le fond d'vne vraye charité, & en donner vne preuue aſſeurée; car la proſperité n'eſt pas la vraye touche de l'amitié, mais bien l'aduerſité: C'eſt pourquoy IESVS CHRIST modelle de toute perfection pour marquer ſon amour infini enuers ſon Pere, & enuers nous, à choiſi ceſte voye & à faict ſon Pelerinage parmi la preſſe de mille trauaux, & l'a fermé par le tourment & ignominie de la Croix: Et en le faiſant, a tres-ſouuent exhorté d'vne forte voix ſes diſciples, à endurer; aduerti chaſcun de porter ſa Croix; preſché bien-heureux ceux qui endureroyent pour ſon

La preuue d'vn vray amour.

Le Sauueur à toujour exhorté d'endurer.

nom ; promis le repos pour la peine, la gloire pour l'ignominie, & l'eternité pour le temps. Ceſt exercice eſt ſi honorable & de ſi grand prix, que ſi l'enuie pouuoit treuuer place au cœur des Anges bien-heureux, ils enuieroyent aux hommes iuſtes, l'honneur de pouuoir endurer pour vn ſi grand Seigneur, à l'exemple d'vn tel Capitaine, & pour vn tel loyer. De laquelle meditation le Pelerin non ſeulement ſera conſolé au trauail de ſon Pelerinage, mais encor viuement animé à trauailler toujour plus, conſiderant qu'il ny peut auoir vn chemin plus royal vers le Ciel, que celuy de la Croix frayé par ſon Roy ; & que(comme dict ſon Apoſtre eſprouué par tant de combats & trauerſes) *Noſtre tribulation qui eſt de peu de durée & fort legere, produict en nous vn poids eternel de gloire excellent à merueilles.* Il ſera dõc reſioüy & piqué à ſouffrir en combattant & de combattre en ſouffrant, puis qu'il voit que ſes tribulations, ſon meſaiſe, ſa laſſitude, ſes larmes, ſes veilles, ſa ſoif, ſa faim, ſes ieunes, ſes diſciplines, ſes haires, & toutes ſes afflictions

Qu'eſt ce que les Anges enuieroyent aux hommes s'ils pouuoyent eſtre enuieux.

2. Cor. 4. 17.

& combats, choſes en ſoy de petite eſtoffe & de peu de temps en durée, endurées pour ce Maiſtre, luy ſeront comptées pour autant de coronnes de gloire, & pour autant de pieces de felicité au grand iour, ou tous les vrays Pelerins & vaillans champions entreront triomphans au Royaume de leur patrie celeſte.

A la fin il fera ſon colloque & oraiſon à Dieu, luy parlant des paroles & periodes de ſa meditation, & luy dira d'vn cœur humble & ſoubzmis.

Colloque & oraiſon à Dieu.

Mõ createur & Seigneur, me voicy en „ la cõtinuatiõ de mon Pelerinage, plein „ de deſir & de cœur, mais de peu d'ex- „ periẽce pour ſçauoir choiſir le chemin, „ & foible pour ſupporter les futures dif- „ ficultez d'iceluy; vous m'auez donné le „ moyẽ de l'entreprẽdre & le courage de „ le vouloir ſainctement parfaire, donnés „ m'ẽ s'il vous plaiſt les forces. Que i'en- „ dure ſur la terre de mõ Pelerinage, puis „ que ie ſuis des enfãs d'Adam, cõdamné „ au trauail; mais que ce ſoit pour l'a- „ mour de vous, & ſoubs la baniere de „ voſtre Fils vnique IESVS; car ie ſçay „

Chaſcun peut dire cecy les ieunes gẽs principalemẽt quãd ils cõmencent à biẽ faire.

que les tourments & la mort ſoufferts à tel titre ſoubs vn tel Capitaine, tiénent l'arre des delices de voſtre felicité, & de la vie eternelle. Sur tout Seigneur, gardez moy d'eſtre du nombre de ceux qui en mauuais Pelerins cherchent les labirinthes de la terre,& non le chemin du Ciel; qui s'oublians de leur condition, de ſagés Pelerins qu'ils deuoyent eſtre, deuiennent vagabons inſenſez, & apres pluſieurs courſes periſſent au deſert, enſeuelis dans la poudre qu'ils deuoyent fouler aux pieds. Las! que cherchẽt ils en ce bas ſejour? Pẽſent ils treuuer le vray repos en vne contrée de famine, d'eſpines & de chardons? La vie en la region de mort? Le triomphe au champ de bataille & lieu de guerre? Ce n'eſt pas icy qu'il faut chercher telles aduantures, ny les demander; auſſi ne les vous demãde ie pas, ô mõ Seigneur; icy ie vous demande la victoire de vos ennemis & des miens. L'honneur du triomphe ſi i'en puis meriter aucun, qu'il ſoit reſerué en vne meilleure ſaiſon, & ſeiour; au printemps de voſtre eternité, en la terre de vos enfans, en la

Vanité des mondains.

Les Romains triõphoyẽt à Rome & nõ en pais estranges; les Chrestiens au Ciel.

patrie & non en terre estrangere. Les Sages du monde triomphoyent en leur patrie, vos enfans donc au Ciel leur paternelle cité & maison. O Vierge glorieuse tres-pure mere, & Royne tres-puissante en ceste eternité & en ceste terre là, vous estes mon aduocate puis qu'il vous plaist l'estre de tous les mortels, qui vous veulent choisir pour telle, & gaigner le Ciel soubs vostre protection, fortifiez ma priere par vostre intercession, & faictes qu'elle soit exaucée, & que ayant apprins à honorer & adorer de tout mon cœur vostre Fils en vostre maison de Lorete, ie le puisse adorer, ioüyr, & magnifier à iamais en son Palais celeste. Le Pelerin repeu & refaict de ceste viande d'esprit, marchera sa matinée auec ses accoustumez exercices.

L'APRES

L'APRESDISNEE ET LE soir de la seconde iournée.

Chasque Chrestien doit endurer & porter sa croix.

.uec l
.ieur, n 35.

EN l'apresdisnée il repassera les poincts de sa meditation du matin, & le faisant auec attention en tirera deux enseignemens. Le premier, que ceux-là sont grandement abusez, qui portans le nom Chrestien, & se disans Pelerins sur la terre, se donnent neantmoins du bon temps, ennemis de la Croix & de tout ce qui afflige le corps, encor que ce soit pour le bien de l'ame, estimans suffire que le Sauueur ait enduré pour nous, voire encor que c'est faire tort à son merite, de vouloir endurer apres luy; gens enseuelis dedans les tenebres de leur sensualité, ne recognoissans ni ce qu'ils ont receu de luy, ni ce qu'ils luy doibuent rendre, ni le proffit qu'on peut tirer des trauaux endurés pour luy.

Erreur des mondains.

2 Enſeignement.

Le benefice que l'homme tient des tourments & Paſſion du Sauueur, n'eſt pas exemption de toute peine, mais biẽ de l'eternelle qui ſeule eſt redoutable, & à laquelle le peché nous auoit obligez, de laquelle obligation autrement ce ne nous pouuoit aquitter que merite infini d'vn tel Redempteur. Quant eſt des peines temporelles, tãt s'en faut qu'il nous en ait exemptés, qu'au contraire il nous y a inuitez & obligez par exemple, par parole, & par promeſſe de grande recompenſe. *Ie vous ay donné exemple*, dict-il, *affin que vous faciez comme vous m'auez veu faire.* Item. *Quiconque voudra venir apres moy, qu'il renonce à ſoy meſme, & porte ſa croix & me ſuiue.* Et l'Apoſtre S. Pierre diſertement, *Le Sauueur a enduré pour nous, vous laiſſant l'exemple d'enſuiure ſes traces.* Et S. Paul. *Nous ſerons glorifiez auec luy, ſi nous patiſſons auec luy.* Et certes la raiſon naturelle nous apprend ce que le meſme Sauueur diſoit, QVE LE DISCIPLE *n'eſt pas de meilleure condition que le* MAISTRE. Et ce ſeroit vne choſe monſtreuſe de voir le Soldat faiſant du

Choſe vtile & glorieuſe endurer à l'exemple du Sauueur.

Exemplũ dedi. Ioa. 13. 15

Abneget. Matth. 16. 24. Luc. 9. 23.

Vobis relinquens. 2. Pet. 2, 21.

Si compatimur. Rom. 8. 17

Nõ eſt diſcipulus. Luc. 6. 40.

doüillet, & yuroignant à ſon aiſe dedans vn pauillon, cependant que ſon Capitaine endoſſé du harnois en bataille, endure la poudre & la ſoif, s'expoſant aux trauaux & perils de la mort. Auec l'exemple & parole de noſtre Seigneur, nous auons la gloire eternelle promiſe à nos trauaux. VOVS *eſtes bien heureux* (diſoit il à ſes Apoſtres & à tous les Chreſtiens en leur perſonne) *lors que les hommes vous maudiront & vous perſequuteront diſant menteuſement toute ſorte de mal contre vous, à l'occaſion de moy; reſioüyſſez vous & menez lieſſe; car voſtre loyer eſt grand eZ Cieux.* Promeſſe qui nous doit viuement piquer, ſi nous auons aucun ſentiment de vraye gloire, à courir d'vn grand cœur en ceſte lice de tribulations & meſ-aiſes, & endurer toute peine pour le nom de Dieu. Et ce faiſant nous l'honorons l'enſuiuant & ſeruant, & accompliſſons ſon commandement, & nous acquerons en ce faiſant la coronne d'immortalité, & ceux qui font le contraire ſont enfans de confuſion, ſeruiteurs ſans foy, & Soldas ſans cœur, vrays Caſaniers, prenans occaſion

Beati eſtis Matth. 5. 11.

d'eſtre laſches, des choſes qui les deuoyent eſmouuoir à combattre vaillamment.

Le vray Chreſtien doit toujour aller auant à la perfection.

36.

LE ſecond enſeignement que le Pelerin tirera de ſa meditation, c'eſt que comme il faut toujour tirer païs à celuy qui veut bien faire ſon Pelerinage; de meſme que celuy qui deſire paruenir au Ciel, doit toujour aller auant au chemin de iuſtice, & comme le vray Pelerin ne ceſſe de marcher tant qu'il eſt Pelerin; de meſme, dict S. Ber- » nard, celuy qui eſt vrayement iuſte, ne » dict iamais, c'eſt aſſez; il a toujour faim, » toujour ſoif de iuſtice & s'il viuoit tou- » jour, il taſcheroit toujour d'eſtre plus » iuſte; Que ſi c'eſt vn deſir parfaict de » vouloir tirer toujour à la perfectiõ; c'eſt » aller arriere de ne vouloir aller pl⁹ auãt, » & ou quelqu'vn cõmence de ne vouloir » eſtre meilleur, il laiſſe deſia d'eſtre bon. » Le vray Pelerin donc doit toujour gai-

S. Bernard epiſt. 91. & 204.

gner païs, & s'aduancer ſelon Dieu; & ce deuoir ne touche pas ſeulement les Religieux, comme eſtime le vulgaire, mais tous les mortels, & nommément les Chreſtiens. La raiſon nous apprend que toute creature tend à ce qui luy eſt meilleur; les plantes & les arbres viuent affin de croiſtre, de florir, & de fructifier, qui eſt leur perfection; & ſi vn cerifier pouuoit exprimer ſon inclination naturelle, il diroit qu'il deſire de paruenir au plus haut degré de bonté qu'vn arbre de ſon eſpece peut attaindre, & ainſi parleroyent les autres creatures; pourquoy dõc n'aura l'homme ſemblable inclination, & pourquoy ne cherchera-t'il tous les moyens poſſibles de l'accomplir? Et puis que tout homme y eſt naturellement obligé, le Chreſtien ny eſt-il pas obligé plus eſtroitement qu'aucun, à raiſon de la loy qu'il profeſſe, qui eſt vne loy de perfection? Comment peut il porter dignemẽt ſon nom, s'il ne taſche d'eſtre parfaict Chreſtien ſelon ſon nom & degré? Le Roy, parfaict Chreſtien en ſa Royauté? Le Capitaine, parfaict Chreſtien au maniemẽt

Cõtre l'erreur vulgaire.

Inclination naturelle à la perfection.

des armes? Le Magiſtrat, parfaict Chreſtien au gouuernemēt? Le Iuge, parfaict Chreſtien en l'adminiſtratiō de la iuſtice? Le Marchant, l'Artiſan, & le Laboreur, parfaict Chreſtien en ſa traffique, en ſa boutique, en ſon trauail, comme le Religieux parfaict en ſa vocation? Le Ciel eſt-il pour les Religieux ſeulemēt? Et s'il eſt pour tous lēs hommes, pourquoy n'en prennent ils le chemin treſtous auec les Religieux, chaſcun ſelon ſa ſorte, comme il eſt dict? Ceſt enſeignement monſtrera au Pelerin de faire toujour progrez en bien viuant, comme il faict en marchant, & de tant meilleur courage que le merite & le fruict de la vertu en eſt plus precieux & plus ſouhaitable, que l'aduancement du chemin de la terre. Et cecy ſuffira pour toute l'apreſdiſnée, & pour le ſoir de ceſte ſeconde iournée.

Le Ciel n'eſt pas ſeulement pour les religieux.

Digitized by Google

LA TROISIESME IOVRNEE.

Les commandemens de Dieu, ſont le chemin du Pelerinage de ceſte vie.

37.

EN la troiſieſme iournée ayant deſia le Pelerin aduancé ſon chemin terreſtre, & attentiuement medité la condition & les qualitez de ſon Pelerinage mortel, il entrera en la meditation de ſon chemin celeſte, par lequel il doit paruenir à la celeſte patrie, comme par l'autre il paruiendra à Lorete, & marchant des pieds du corps, il fera auſſi faire ſes pas à l'ame par les ſiens, qui ſont ſes affections. Ce chemin c'eſt la teneur de la loy & commandemens de Dieu deſquels parlant Dauid diſoit, I'AY COVRV *par la voye de tes* COMMANDEMENS *lors que tu m'as eſlargi le cœur.* Ce chemin c'eſt IESSVS-CHRIST qui venant en ce

Le chemin du Ciel les commandemens de Dieu.

Pſal. 118. 32.

IESVS CHRIST.

monde a de poinct en poinct accompli la loy donnée par luy, l'a eſclarcie & meliorée par ſes enſeignemens & rendüe facile à l'œil & à la main, & tracé en ſon Pelerinage les vrays ſentiers de ſalut; c'eſt pourquoy il s'appelle, *voye, verité, & vie.* C'eſt le chemin ſpirituel que le Pelerin conſiderera premierement de loing & en general, comme s'il eſtoit ſur quelque haute montaigne, à la ſemblance de Moyſe, quand il contemploit de la mõtaigne d'Abarin & Nebo en la terre de Moab, le chemin & le païs de la terre de promiſſion, & apres il parcourra tous les commandemens en particulier des le commencement iuſques à la fin, vn par vn.

Ioa. 14.

Moyſe regardant la terre de promiſſiõ. Deuter. 32. 49.

Meditation ſur les dix commandemens de Dieu en general. Premier & ſecond poinct pourquoy la loy eſt donnée auec grande ceremonie en dix articles & en deux tables.

38.

La loy donnée. Exod. 20. Premier eſſay.

L'Oraiſon preparatoire ſera comme toujour. Le premier eſſay formera en l'imagination la ſi-

gure de la montaigne de Sina couuerte au ſommet d'vne nue eſpeſſe & luiſante, reſonnãt la trompette & les tonnerres, & Dieu paroiſſant en majeſté de Souuerain à Moyſe, pour luy donner ſa loy, & l'Hebrieu campé en la plaine ioignante, effrayé attendant l'yſſue de ce nouuel ſpectacle. Au ſecond eſſay il demandera grace à Dieu par laquelle il puiſſe bien entẽdre la beauté & importance de ceſte loy, & voir la teneur de tout ce chemin qui conduit au Ciel. *L'obiect du Sina.* *Second eſſay.*

I

Le premier poinct recitera la loy auec la clauſe preallable, ou Dieu parle ainſi à ſon peuple. IE SVIS *le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré de la terre d'AEgypte de la maiſon de* SERVITVDE. Et apres donne icelle loy comprinſe en ces dix articles. TV N'AVRAS *point Dieux eſtranges deuant moy, ni te feras idole taillée*; TV NE PRENDRAS *point le nom du Seigneur tõ Dieu en vain*; SOVVIENNE TOY *de ſanctifier le iour du repos*; HONORE *ton pere, & ta mere*; TV NE *ſeras point homicide*; TV NE *paillarderas point*; TV NE *deſroberas point*; TV NE *diras faux teſmoignage, contre ton pro-* *La preface de la loy. Exod. 20.* *Premier poinct.* *Le decalogue.*

chain; TV NE *conuoiteras point la femme de ton prochain*; TV NE *conuoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain.* En meditant la clauſe preallable ſuſdicte, il fera ceſte concluſion; Dieu voulãt dicter ſa loy, met en chef ce qu'il eſt, diſant, IE SVIS LE SEIGNEVR TON DIEV; Item la deliurãce des Hebrieux: il veut donc qu'on ſe mette en premier lieu deuant les yeux ſa grandeur & Majeſté, & apres, les biẽs qu'il nous a faits, affin d'eſtre incitez à garder ſes cõmandemẽs, par l'obligatiõ que nous luy en auons en titre de Createur & Seigneur ſouuerain & de bien-faicteur, conſeruateur & remunerateur. Meditant le reſte il en tirera les ſuiuantes concluſions ou autres ſemblables; Dieu publie ſa loy auec grande ceremonie, de tonnerres, d'eſclairs, de trompettes, de nue, de feu, de fumée, & de tremble-terre: Il veut donc qu'elle ſoit receüe de nous auec grande reuerence, tremblement & humilité: Car, *La crainte de Dieu, eſt le commencement de ſageſſe*; Il veut qu'elle entre bien auant en nos ames, puis qu'elle y eſt enuoyée par feu, par voix,

La loy publiée auec grande ceremonie preallable. Exod. 19 16.

Initium ſapientiæ. Pſal. 110. 9.

par ſon extraordinaire, & par tout ce qui peut viuement eſmouuoir les yeux & oreilles, nos deux plus nobles ſentiments, & engrauer profondement quelque choſe en nos cœurs. Il l'a publie en la cime d'vne haute montaigne, il veut donc qu'on la medite d'vn eſprit eſleué de la terre; c'eſt la cõcluſion que Dauid prattiquoit ſouuent & conſeilloit de prattiquer. *Tes teſmoignages ſont ma meditation.* Item. *Donne moy entendement affin que ie medite ta loy. Ie meditois ſur tes commandemens que i'ay aimez. Bien-heureux l'homme qui penſe en ta loy nuict & iour.*

Pſal 118. 24.
Pſal. 118. 34.
Pſal. 118. 47.
Pſal. 1. 2.

Il l'a donnée à Moyſe pour la communiquer au peuple, & la faire garder. Il veut dõc qu'elle ſoit miſe en exequution, & que comme l'on monte pour la mediter, ainſi qu'on deſcẽde pour l'exequuter. C'eſt la ſignification de la diuine eſchelle veüe par Iacob extaſié en ſon diuin ſommeil, ſur laquelle les Anges montoyent & deſcendoyent; car les enfans de Dieu montent par les degrez de contemplation en la cognoiſſance de la loy de Dieu; & deſcendent par les

Mõter & deſcendre.

Eſchelle de Iacob. Geneſ. 28.

œuures de la meſme loy, comme par meſmes degrés, en la vie actiue pour l'amour de Dieu & ſalut du prochain.

Le nombre de dix note de perfection.

Il la donne en dix articles, ſignifiant par vne note de perfection qu'elle eſt parfaicte; car dix eſt vn nombre accompli & parfaict; tous les autres au deſſoubs d'iceluy reçoiuent accroiſſement, il n'en reçoit aucun; & tous les autres qui ſont au deſſus prennent leurs pieces & compoſition de luy, n'eſtans que repetitions des portions de dix, ou des dix entiers. Onze, c'eſt dix & vn; douze, dix & deux iuſques à vingt; & vingt, c'eſt deux fois dix; trente, trois fois dix; cent, dix fois dix; mille, cent fois dix; cent mille, dix fois dix mille; vn million, dix fois cent mille, & ainſi par traicte infinie en la compoſition des nombres, le dix ſe treuue regner comme la perfection de tous; marque donc de la perfection de la loy que Dauid ſignifie par ſon inſtrument Muſicien, par ſon Pſalterion mõté à dix cordes ſur lequel il ſonnoit les loüanges diuines. Ayant appris cecy le Pelerin, il dira, la loy de Dieu eſt parfaicte, c'eſt donc raiſon

Dix fondement de tous les autres nõbres.

Onze, douze, vingt, cent, mille, &c.

La lyre & Pſalterion de Dauid. Pſal. 32. & 143. 3.

qu'on taſche de la parfaictemẽt accomplir, car de tant plus que la Muſique eſt bonne, de tant plus ſe doibt on efforcer de la chanter bien; & c'eſt ce que Dieu par langage ouuert dict à Abraham, MARCHE *deuant moy & ſois parfaict*. Et par la bouche de ſon fils à ſes diſciples & à tous les Chreſtiens en leur perſonne, SOYEZ *parfaicts comme voſtre pere celeſte eſt parfaict*, c'eſt à dire, allés auant à la plus grande perfectiõ que pourrez, & imités du plus pres que pourrez les actions de voſtre pere celeſte: Et ſe prẽdra garde que le Createur marquant de meſme nombre les parties ouurieres de l'hõme, luy a faict les mains & les pieds auec dix doigts, pour luy apprendre par vne leçon naturelle & domeſtique, la perfectiõ qui doibt eſtre en nos œuures ſignifiées par les mains exequutrices de la loy; & en nos affections, pieds & porteurs de l'ame au chemin d'icelle loy; car elles la portent à l'exequution, comme nos pieds portent le corps d'vn lieu à l'autre. Il tirera auſſi en cõcluſion que puis que Dieu veut que nous aſpiriõs à la parfaicte obſeruation de la loy, elle

Abraham. Gen. 17. 1.

Eſtote perfecti. Matth. 5. 48.

Le nombre de dix aux mains & aux pieds.

Les affectiõs pieds de l'ame.

La loy peut eſtre gardée.

peut estre parfaictement accomplie, & que pour ce faire Dieu ne faudra de fournir grace necessaire à la bonne volonté qu'il en aura donnée, autrement en vain la loy auroit esté dictée si elle n'estoit faisable, comme la Musique vaine si elle ne pouuoit estre chantée; & le legislateur seroit imprudent de commander ce qu'on ne peut accomplir, & iniuste d'ordonner supplice à ceux qui ne l'auroient accompli, n'estant cela en leur puissance. Ce sont les conclusions que le Pelerin fera pour son instruction & profit, meditant sur le premier poinct de sa meditation.

2 *La loy donnée en deux tables.*

Au second il considerera en ceste loy vne autre diuision faicte en deux pages ou en deux tables, dõt la premiere concerne le culte diuin contenant les trois premiers commandemens; la seconde ce qui appartiẽt au prochain, comprinsez sept autres, laquelle diuision luy fera prendre garde, que ce qui est de Dieu, doit entrer premier en consideration, apres ce qui est de l'homme.

Digitized by Google

Le troiſieſme & quatrieſme poinct de la meditation precedente. L'amour de Dieu & du prochain eſt la fin de la loy; & l'obſeruation de la loy preuue d'iceluy amour. Motifs à l'amour de Dieu.

39.

AV troiſieſme poinct il notera que ces commandemens de l'vne & l'autre table ſont faicts pour nous exercer en l'amour de Dieu, & en dõner preuue faiſant ce qu'il nous dict, tant pour ſon ſeruice & en conſideration de ſa grandeur, que pour le bien du prochain parce qu'il le veut: de maniere que le fonds & la fin de toute la loy, c'eſt l'amour de Dieu, nous enſeignãt par les trois premiers commandemẽs de l'aimer en ſoy meſme & pour ſoy meſme; par les autres de l'aimer en ſa creature, aimant pour l'amour de luy le prochain. C'eſt pourquoy le Sauueur, ſouuerain interprete de ſa loy (car c'eſt luy qui jadis l'auoit donnée aux He-

3 *La fin de la loy l'amour de Dieu.*

brieux) la reduit toute à l'amour, comme il appert par la reſponſe qu'il fit eſtant interrogé par vn Docteur, quel eſtoit le grand cõmandement en la loy, AIME LE SEIGNEVR *ton Dieu*, dit-il, *de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton eſprit, & de toutes tes forces; C'EST le premier & le grand commandement. Le ſecond eſt ſemblable à ceſtuy-cy.* AIME TON PROCHAIN *comme toy meſme*; & conclud; *Toute la loy & les Prophetes dependent de ces deux commandemens.* S. Paul a donné la meſme doctrine; LA CHARITE *eſt la plenitude de la loy; C'eſt le lien de perfection.* Item. LA FIN *du commandement, c'eſt la charité d'vn cœur pur, d'vne conſcience bonne & d'vne foy non feinte.* Donc toute la loy conſiſte en amour & charité, & eſt donnée pour l'amour.

Matth. 22. d. Marc. 12. c. Luc. 10. e.

La plenitude de la loy Rom. 3.

Le lien de perfection. Coloſſ. 3.

La fin. 1. Timoth. 1.

Que l'obſeruation d'icelle ſoit vn vray moyen de faire preuue de ceſt amour enuers Dieu, le meſme Sauueur le dict en termes clairs d'affirmation & de negation. SI VOVS *m'aimés, gardés mes commandemens. Qui a mes cõmandemens & les garde, c'eſt celuy-là qui m'aime. Qui*

Ioa. 14. 21.

ne

Digitized by Google

ne m'aime point, ne garde point mes paroles. Et ſon bien-aimé diſciple S. Iean. *Ioa. 13.* CESTE *cy eſt la vraye charité de Dieu, de garder ſes cõmandemens.* Item. CELVY *qui ſe dict cognoiſtre Dieu, & ne garde ſes commandemens, c'eſt vn menteur.* Et clairemẽt S. Gregoire. *L'exequution de l'œuure, eſt la preuue de la dilectiõ.* *S. Greg. Hom. 30. in Euang.* Deſquels antecedens le deuot Pelerin conclurra que ce n'eſt pas aſſez de croire en Dieu pour deüement l'aimer, mais qu'il faut faire & mettre en prattique ſes cõmandemens. *La foy ſans les œuures eſt vne foy morte*, dict S. Iacques. *Iacob. 2. 20.* La foy viue eſt celle qui eſt animée de la flamme de l'amour de Dieu; lequel amour ne peut eſtre ſans ſe mouuoir & ſans agir; car c'eſt vn feu celeſte. L'œuure donc c'eſt la vraye touche de l'amour.

Au quatrieſme poinct le Pelerin ſe mettra deuant les yeux quelques motifs pour s'exciter à l'amour & ſeruice de Dieu. Il cõſiderera quel eſt ce Seigneur; & ayant apprins par la foy, qu'il eſt vne eſſence d'infinie bonté, beauté, & ſageſſe; vn Seigneur tout-puiſſant, tres-liberal & tres-riche, il dira, c'eſt donc vn

4 *Motifs de l'amour de Dieu.*

L'amour est vne affection naturelle.

deuoir plus que iuſte de l'aimer; & puis q i'il n'y a rien plus naturel & plus facile à l'homme que ceſte affection(car perſonne de quelque qualité qu'elle ſoit ne peut viure ſans aimer quelque choſe)ou s'attachera noſtre amour pluſtoſt qu'à vn obiect infiniement aimable? A la meſme bõté,beauté,& ſageſſe? Et bonté,beauté,& ſageſſe infinie? Enuers qui s'employera pluſtoſt noſtre crainte & reſpect, qu'enuers vn Seigneur tout-puiſſant? Noſtre ſeruice,qu'à l'honneur de celuy de qui releue tout le bien que nous auons en l'ame, au corps, & en tout l'vniuers,& de qui nous attendons la felicité eternelle? Par tels & ſemblables diſcours allumera le feu de ſa meditation le Pelerin pour s'eſchauffer en l'amour de Dieu,& rẽdre ſon ame diuinement amoureuſe de celuy qu'il doit honorer & ſeruir de tout ſon cœur, & de toutes ſes forces, & clorra la fin de ſes diſcours du Colloque qui ſuit, ou d'vn meilleur ſi Dieu le luy met en la bouche.

Oraiſon à Dieu.

O Seigneur combien voſtre loy eſt„ iuſte & accomplie en toutes ſes parties,„

„ & vos mandemens raiſonnables en leur
„ teneur! N'eſt-ce pas la meſme iuſtice
„ que celuy ordonne, qui eſt tout ſage?
„ Que celuy commãde, qui eſt tout-puiſ-
„ ſant? Que celuy ſoit recogneu, qui eſt
„ tout bon? Y a-t'il rien plus iuſtement
„ deu par nous, & plus conuenable à nous
„ vos creatures, que de vous aimer ſupre-
„ me beauté? De vous admirer ſupreme
„ ſageſſe; De vous adorer ſupreme diuini-
„ té? De vous ſeruir ſupreme puiſſance?
„ D'embraſſer, de reuerer, d'accõplir tout
„ ce que vous commandez auec tant de
„ titres de droict & de majeſté? Mais à qui
„ donneray-ie mon amour & ſeruice, ſi ie
„ le vous refuſe à qui ie dois redeuance,
„ & hommage de tout ce que ie poſſede,
„ ne l'ayant reçeu d'autre que de voſtre
„ main? Et qui me promettés de vous
„ donner encor vous meſme pour recom-
„ penſe, ſi ie recognois vos bien-faicts en
„ gardant voſtre ſaincte loy? Et quelle
„ vtilité auez vous de mon amour & ſer-
„ uice, & quelle incõmodité ſi ie ne vous
„ aime & vous ſers? Nulle, ô mõ Seigneur.
„ Qui donc vous incite à demander ce
„ deuoir de moy, ſinõ voſtre infinie bõté,

Pourquoy Dieu veut eſtre aimé & ſerui de nous.

affin d'auoir occaſion de ſe monſtrer en-„
uers moy toujour plus liberale ? Soyez „
donc encor liberal, ô mon Roy & Pere „
benin, & donnez moy, s'il vous plaiſt, „
entendemẽt & lumiere ſuffiſante, affin „
de bien penetrer la beauté de vos or-„
donnances, & l'obligation que i'ay de „
les accõplir; eſleuez moy à voſtre mon-„
taigne pour vous entendre parler, allu-„
mez en moy le feu celeſte de voſtre a-„
mour, affin que ie voye à clair voſtre „
ſaincte volõté, & deſcẽde heureuſement „
en la prattique de ce que vous me com-„
mandez. Que ie marche d'vn pied leger „
& d'vne affection ardante au chemin de „
voſtre ſaincte loy, & qu'au bout de la „
courſe ie vous puiſſe treuuer là haut au „
ciel pour vous y admirer & adorer eter-„
nellement en la montaigne de voſtre „
felicité. „

Mõtaigne de Dieu c'eſt la cognoiſſance de ſa loy.

Le Paradis.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la troiſieſme iournée.

40.

EN l'apreſdiſnée le Pelerin ſeul ou accompagné, chantera pour ſa recreation ſpirituelle le ſuy-

uant Cantique, qui eſt le contenu des dix commandemens.

CANTIQVE DE LA LOY DE DIEV voye de noſtre vie.

1. *SVs Pelerins Compagnons*
Nos cœurs & voix accordons
Pour chanter d'vn grand courage
La loy qui nous guidera
Et les ſentiers dreſſera
De noſtre Pelerinage.
2. ADORE *Dieu ſouuerain:*
SON SAINCT *nom ne iurè en vain:*
AV IOVR *du repos, repoſe;*
A œuures pies vaquant
Ton Createur inuoquant
Et loüant en toute choſe.
3. HONORE *recognoiſſant*
Pere & mere en vray enfant;
La ſouueraine iuſtice
Sera toujour ton ſecours
Et prolongera tes iours
Sur terre, pour ce ſeruice.
4. INIVSTE *n'eſtends la main*
Sur la vie du prochain,
Paillard ne ſoüille ſa couche

Toute lasciueté fuy.
Ne desrobbe, & de l'autruy
Auare le bien ne touche.
5. *Faux tesmoignage ne dis;*
De personne ne mesdis.
Ta langue soit veritable.
D'AVTRVY ne conuoite rien,
Non la femme non le bien,
NON CHOSE aucune notable.
6. *Ce sont de Dieu les dix voix,*
Ce sont ses diuines loix,
Les dix cordes de la Lyre,
Que Dauid chantre accordoit,
Et grauement luy faisoit
De Dieu les loüanges dire.
7. *Ceste Lyre soit toujour*
Nostre cœur & nostre amour,
Que l'oreille toujour l'oye
L'œil l'aye en sa vision,
La main en son action,
Nos pieds l'ayent en leur voye.

Ce dict, il repassera son Oraison du matin; ou meditera quelque autre matiere qui luy semblera propre selon la circonstance du temps, du lieu, & de sa deuotion; Et ne faudra d'implorer la Vierge pour l'auoir Aduocate enuers Dieu, à

ce qu'il puisse bien tenir ce chemin de sa loy en ceſt exil, & attaindre la fin de son grād Pelerinage, qui est le Ciel: Recitera la deuote antienne SALVE REGINA, ou quelque Hymne à l'honneur de ceſte diuine Mere. Et en tels & semblables exercices soulageant son trauail terminera sa iournée quand le temps l'aduertira de prendre logis pour reposer s'il treuue lieu, ou pour meriter par patiance, s'il faut endurer quelque incommodité du serain au descouuert à l'enseigne de l'Estoile.

SALVE REGINA.

LA QVATRIESME IOVRNE'E.

Meditation sur le premier commandement.

TV N'AVRAS *point d'autres* DIEVX *deuant moy,*
Tu ne te feras idole taillée.

41. Vn seul Dieu tu adoreras & aimeras parfaictement.

APres auoir medité en general la loy de Dieu, le Pelerin tirant sa voye viendra à chasque arti-

cle en particulier, & aduancera chemin auſſi bien de l'eſprit que du corps: Parquoy ſa principale meditation au quatrieſme iour ſera du premier commandement. L'oraiſon preparatoire ou premier eſſay ſera le meſme que deſſus; au ſecond il ſe peindra en l'imagination les deux tables du decalogue, & s'y attachera comme les ayant deuãt les yeux. A la premiere, il lira le premier commandement graué du doigt de Dieu, en gros characteres.

TV N'AVRAS *point de* DIEVX *eſtranges deuant moy*;

Tu n'auras point D'IDOLE *taillée.*

Expoſition des paroles de ce commãdemẽt.

I Le premier poinct de la meditation notera que ce cõmandement eſt la concluſion de la clauſe precedẽte: IE SVIS *le Seigneur, ton* DIEV, comme ſi Dieu diſoit, Ie ſuis ton Dieu, donc tu n'en auras autre que moy. Et le ſens eſt, que comme il eſt le ſeul Dieu, ainſi doibt-il eſtre ſeul recogneu pour Dieu & pour Seigneur, tout-puiſſant, tout-ſage, & tout-bon, Createur du ciel & de la terre, & premiere cauſe de tout. Ceſte recognoiſſance eſt appellée par les Theo-

logiens du mot Grec LATRIE, qui vaut autant que souuerain honneur & supreme culte deu à Dieu seul, priuatiuement à tout autre; & cõprend deux parties, l'vne interieure en l'ame, laquelle requiert que nous ayons l'estime & creance que nous deuõs auoir de Dieu en verité, sans meslange d'aucune heresie ou erreur; l'autre exterieure au corps, par laquelle nous l'honorons par sacrifices, adoration visible, & premices de nos biens.

Latrie.
Souuerain culte.
S. Aug. l. 10 de ciuit. c. 1. & 4. Item cõt. Faust. l. 15 c. 9. & l. 20. c. 21.

Le second poinct considerera que ce culte & honneur se paye par la finance de trois vertus principalement, la Foy, l'Esperance, & la Charité. Par la FOY nous croyons que Dieu est vne essence infinie, eternelle, & incomprehensible, vn Dieu en trois personnes, le PERE, le FILS, & le SAINCT ESPRIT, Dieu qui a creé le mõde & le gouuerne par sa puissance & par sa sagesse, & l'a rachepté par sa bonté, & par sa iustice rendra à chascun selon ses œuures : cecy est du subiect de la foy, & le reste qui est contenu au Symbole des Apostres.

2

Dequoy se paye le culte deu à Dieu.
La foy requise pour honorer Dieu.

Par L'ESPERANCE nous mettons

L'esperãce.

noſtre ſouuerain appuy en luy,& attandons de luy comme premiere cauſe, & derniere fin, aide & ſecours en nos neceſſitez en ce monde, & la gloire eternelle en l'autre.

La charité Par LA CHARITE nous l'aimons & ſeruons de tout noſtre cœur ſur toutes choſes, ſelon les titres de ſa Majeſté,l'adorant & honorant par les actes interieurs de noſtre ame, & exterieurement par œuures corporelles correſpondãtes à la foy,& actes interieurs;item par premices & diſmes de nos biens;mais principalement par ſacrifices ; ce que jadis faiſoyent les iuſtes deuant la venue du Sauueur, par les leurs compoſez des corps des creatures mortelles;Et du depuis, les Chreſtiens par celuy de la ſaincte Meſſe, ou eſt offert à Dieu le corps immortel de ſon Fils vnique,noſtre Sauueur, en ſacrifice non ſanglant ſelon la forme de Melchiſedec.

Le ſacrifice le grand culte de latrie. L'ancien.

La Meſſe eſt le grãd ſacrifice des Chreſtiens.

3 *Qui ſont conſeq. idolatres.* Le troiſieſme poinct notera, comme concluſions tirées des deux precedens, que tous ceux qui adorent pluſieurs Dieux, & donnent l'honneur ſouuerain deu à Dieu ſeul, à leurs idoles & ſimu-

lachres, comme faiſoyent jadis & font encor les Payens, ils ſont idolatres & preuaricateurs de ce premier commandement, comme auſſi ſont tous autres infideles, Iuifs, Turcz, Heretiques, Magiciens, Sourciers, & toute ſorte de gẽs ſuperſtitieux. Item, ceux qui ſe deſeſperent, ou qui mettent leur derniere fiance à la creature, deſquels parle Ieremie, diſant, MAVDIT *eſt celuy qui ſe confie en l'homme*, c'entend comme en Dieu, *Et qui met la chair pour ſon bras, & retire ſon cœur arriere du Seigneur*. Item, ceux qui aiment la creature plus ou autant que Dieu, ſoyẽt-ce Anges, hõmes, femmes, enfans, or, argent, poſſeſſions ou autres choſes, par leſquelles ils laiſſent de ſeruir Dieu de tout leur cœur, ou qui eſt pire, l'abandonnent, meſpriſans ſa loy & ſes commandemens.

Maledict⁹ qui Ieremi. 17. 5.

Le quatrieſme enſeignera qu'il n'eſt pas contre ce commandement d'honorer d'vn autre honneur moyen & non ſouuerain, la creature ſelon le rang d'excellence que Dieu aura mis en elle; cõme le Pere, la Mere, les Roys & Magiſtrats, d'vn honneur ciuil; la Vierge

4

Honorer les Saincts n'eſt pas contre ce cõmandement. Les Saincts doibuent eſtre honorez.

Marie, les Anges, & les Saincts treſpaſſez & regnans au Ciel, d'vn honneur de religion; de les loüer, les inuoquer, & implorer leur ſecours, comme eſtans amys de Dieu, fideles & charitables interceſſeurs au Ciel pour nos neceſſitez, comme ils l'eſtoient viuans ſur la terre. Et c'eſt honneur & ſeruice ne deſroge point à la Majeſté de Dieu, ains l'en honore dauantage, le recognoiſſant non ſeulement en luy meſme, mais auſſi en ſes ſeruiteurs qu'il a faicts jadis inſtruments de noſtre ſalut en l'Egliſe militante, & du depuis lumieres de gloire en la triomphante, en laquelle ils le loüent ſans ceſſe, & intercedent pour nous; ſoigneux de nous comme membres d'vn meſme corps.

S. Hieron. eōt. Vigil. & ep. 53 ad Ripariū 2. Syn. Nicen. Damaſ. l. 4. Orthod. fid. c. 16. Les Saincts inuoquez. S. Baſ. in 40. mart. S. Gregor. Naz. in ora. in SS. Cypr. Athan. & Baſilium. S. Chryſ. ſerm. de catenis & gladio S. Petri. Intercedēt pour nous. S. Ambro. de S. Vid. S. Leo. ſer. 1. & 2. De SS. Petro & Paulo. S. Baſil. in 40. mart. S. Aug. q. 118. in Exod.

Au cinquieſme poinct de la meditation, il faudra conſiderer comment les images & culte d'icelles vſité en l'Egliſe, n'eſt pas repugnant à la partie de ce commandement qui prohibe les IDOLES TAILLEES; Car idole eſt la repreſentation d'vne faulſe deïté, comme eſtoyent celles des Payens, qui repreſentoyent Saturne, Iupiter, & autres

5

Le culte des ſainctes images eſt ſelon la loy de Dieu. Idole, deïté faulſe.

faux Dieux ; ou celles que la fantaſie d'vn chaſcun ſe forgeoit ; l'image eſt la repreſentation d'vne choſe vraye, de Dieu, de IESVS CHRIST, d'vn Ange, d'vn Sainct ; & l'honneur qu'on luy faict ſe rapporte au patron duquel eſt l'image ; & partant comme c'eſt pieté d'honorer IESVS CHRIST, les Anges & les Saincts, combien que ce ſoit de diuers culte ; de meſmes c'eſt religiõ d'honorer leurs images comme choſes qui les touchent, entant qu'elles les repreſentent. Et comme celuy honore le Roy d'vn honneur ciuil, qui faict honneur à ſon image ; ainſi honore Dieu & ſes ſeruiteurs treſpaſſez, qui faict honneur à ce qui les repreſente : ce n'eſt pas dõc adorer, l'or, l'argent, le bois, & la pierre, à la façon des idolatres ; mais honorer Dieu & les Saincts en ce qui nous repreſente leur memoire à la façon Chreſtienne.

Image.

L'image du Roy capable d'honneur ciuil.

Le colloque rendra graces à Dieu de la lumiere de ce ſien commandement, & luy demandera aide ſinguliere pour le bien accomplir.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la quatrieſme iournée.

Comment reluit la iuſtice diuine en ce premier commandement; Prieres pour euiter les idoles des faux Chreſtiens.

42.

EN l'apreſdiſnée ayant faict quelque meditation propre du iour, ou quelque autre exercice ſpirituel ſur l'occaſion des tẽps & des lieux, il reprendra les erres de ſa meditation du matin,& s'il eſt bien attentif il admirera la iuſtice, l'importance & le fruict de ce commandement;car qu'eſt ce qui peut eſtre deu à meilleur droict & plus conuenablement,que l'honneur ſouuerain au Seigneur ſouuerain? Amour ſupreme, à la bonté ſupreme? Reſpect ſupreme,à la ſageſſe ſupreme? Quelle plus eſtroite obligation d'obeiſſance & ſeruice peut eſtre, que de la creature, au Createur, du Pere au Fils, du vaſſal au Seigneur ſouuerain? A la gloire de qui,

Combien l'homme eſt eſtroitement obligé à ſeruir Dieu.

employera l'homme toutes les actions de ſon ame, & de ſon corps, ſinon de celuy duquel il tient l'ame & le corps, l'entendement, la volonté, la memoire, toutes les facultez interieures de l'ame; les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les mains, toutes les parties exterieures & membres du corps? En ſomme duquel il a ſon eſtre, duquel il depend, duquel il a eſté rachepté, duquel il attend la gloire interminable? Ainſi diſcourra le Pelerin & parlera à ſoy meſme. *L'homme tient tout de Dieu.*

„ O mon ame adore ce Seigneur puis „ qu'il eſt ſouuerain, ſers-le de toute ta „ puiſſance, puis qu'il eſt tout-puiſſant, „ aime-le de tout ton cœur, puis qu'il eſt „ tout aimable, ſers-le de tous tes moyẽs, „ puis qu'ils viennent de luy; puis que tu „ n'as rien de bon qui ne ſoit de luy, qui „ t'a faict, qui t'a refaict & rachepté, qui „ te conſerue, qui t'a donné ſon monde, „ qui t'a donné ſon Fils, qui te veut don- „ ner à la fin ſoy meſme, & de ſoy meſme „ te dreſſe vn feſtin de felicité? *Colloque à ſon ame.*

„ Il parlera auſſi à Dieu & dira, ô mon „ ſouuerain Seigneur, mon Pere & mon „ tout, ſoyez toujour mon Seigneur, mon *Priere à Dieu.*

Pere & mon Dieu, & que ie ſois toujour „
voſtre ſeruiteur, voſtre fils, voſtre deuot; „
Que mon entendement vous adore en „
ſes penſées, ma volonté en ſes deſirs, ma „
memoire en ſa capacité, tous mes ſens „
en leurs fonctions & ſeruices, & que ie „
n'aye aucun Dieu eſtrãge deuant vous. „

Dieux eſtranges. Las! qu'elle folie d'en admettre vn au- „
tre, puis que vous eſtes ſi grand, & tout „
ſeul en voſtre grandeur, & toute autre „
deïté fauſe! Gardez moy de la vanité „
des faux Dieux & de leurs idoles, non „
des Payens deſquels nous ſommes pieça „
affranchis par l'eſclairante lumiere de „
voſtre foy, ô doux Redempteur IESVS, „
mais des Dieux & des idoles que la va- „
nité & peruerſité forge en l'ame de „

Faux Dieux & idoles, ſont les vices. ceux qui à fauſes enſeignes portent le „

Les hereſies ſuſcitées par le Diable parmi les Chreſtiens au lieu des idoles des Payens. S. Cypr. lib. de vnit eccl. c 1. nom Chreſtien, qui ſont la propre vo- „
lonté, l'orgueil, l'auarice, la luxure, l'en- „
uie, la rancune, la gourmandiſe, la pareſ- „
ſe & ſemblables abominatiõs de vices, „
& ſur tous les plus abominables, l'er- „
reur obſtiné & l'hereſie, que ce malin „
abuſeur des hommes & artiſan infernal „
taille & fournit au mõde, pour rẽplacer „
les vieilles idoles du paganiſme parmi „

les

„ les Chreſtiens, entre leſquels il voit
„ celles-là auoir perdu tout honneur &
„ credit. Gardés moy, ô mon Createur &
„ Sauueur, de me laiſſer abuſer à ces faux
„ Dieux; gardez mon ame à ce qu'elle
„ n'aille apres ces vanitez, & que iamais
„ elle ne fleſchiſſe le genouil à ces idoles.
„ Qu'elle ne recognoiſſe autre Dieu que
„ vous, & que vous ſeul elle adore en vo-
„ ſtre Egliſe & en la communion de vos
„ Saincts, d'vne entiere foy; en vous ſeul
„ elle mette ſon appuy ſouuerain, & que
„ vous ſeul elle aime de tout ſon cœur; &
„ les autres perſonnes qui ſont honora-
„ bles de vos dons & graces en la terre &
„ au Ciel, Anges & hommes, qu'elle les
„ honore & cheriſſe pour l'amour de
„ vous. Tels & ſemblables ſeront les de-
uis du Pelerin en ceſte apreſdiſnée; ſur
le tard il dira ou ſon Chapellet ou autre
Oraiſon pour ſalüer la Vierge, & pren-
dra logis pour ſe repoſer en la nuict.

Faut honorer Dieu par vne vraye foy eſperance & charité.

LA CINQVIESME IOVRNE'E.

Meditation ſur le ſecond commandement.

TV NE PRENDRAS POINT LE NOM DE DIEV EN VAIN.

43.

LE ſecond commandement ſera la mattiere de la maiſtreſſe meditation matiniere de la cinquieſme iournée, qui contiendra la priere preparatoire, deux eſſays & cinq poincts.

Priere preparatiue. La priere contiendra la demande accouſtumée, aſſauoir de l'aſſiſtance de la grace diuine, par laquelle toutes nos actions & oraiſons ſoyent entrepriſes pour l'honneur de Dieu.

Premier eſſay. Le premier eſſay ſera ſemblable en façon à celuy de la meditation precedente, differant en matiere ſeulement, mettant deuant les yeux de l'eſprit, les paroles du ſecond commandement grauées en groſſes lettres en la premiere

table de la loy. TV NE PRENDRAS *point le nom du Seigneur ton Dieu* EN VAIN.

Second.

Le ſecond eſſay demandera grace de tirer profit particulier de ceſte meditation.

1

Le premier poinct notera que ce cõmandement inſtruit & enſeigne la langue, vn des plus excellens membres de l'homme, à honorer Dieu; comme le premier inſtruit le cœur; & comme la langue depend du cœur, ainſi ce commandemẽt eſt vne dependence & concluſion du premier; car ſi Dieu doibt eſtre honoré d'vn culte ſouuerain, comme dict le premier, il s'enſuit auſſi qu'on doibt honorer ſon nom, qui eſt la marque de ſa grandeur, comme le nom de Roy, eſt note de la Royauté, & qu'on ne le doibt point prendre en vain, ſçauoir eſt, ſans reuerence & tres-iuſte cauſe; autrement ce ſeroit le deſ-honorer; c'eſt donc vne ſuite du premier commandement: neantmoins Dieu l'a voulu donner à part & en termes exprez, pour mieux particulariſer les marques de ſon honneur, & pour diſtinctement brider

La langue donée pour loüer Dieu.

Le ſecond commãdement dependẽce du premier.

la langue des mõdains par trop enclins à iniurier ſa Majeſté en pariuremens & vains iuremens. Ce commandement donc enſeigne d'employer la parole à honorer le nom de Dieu, & le iurer ſainctemẽt, s'il le faut iurer, & ne iurer point en vain. Or le nom de Dieu ſelon que nous le pouuons cognoiſtre, c'eſt toute diction & tout mot, qui marque l'eſſence, la bonté, & la ſageſſe infinie, comme ſont, DIEV, SEIGNEVR, ROY DES ROYS, TOVT-PVISSANT, SEIGNEVR DES ARMEES; Ces noms & ſẽblables, vſitez en la ſaincte Eſcriture, ſont ſouuerainement honorables, dautant qu'ils appartiennent à Dieu, & Dieu eſt honoré ou deſ-honoré en iceux, comme le Roy au ſien, par la vertu ou malice des hommes, en leur langage nommeémẽt.

Qu'eſt-ce que le nom de Dieu.

2 *Diuerſes manieres d'honorer le nom de Dieu.*

Le ſecond ſera employé à mediter comment nous honorons le nom de Dieu en pluſieurs manieres, à ſçauoir, quand nous le confeſſons hardiment deuant tous; quand nous profeſſons IESVS-CHRIST ſon Fils, aucteur de noſtre ſalut, Dieu & homme; quand nous vaquons ſainctement à l'au[illegible]ion de ſa

ſaincte parole; quand nous chantons en Chreſtiẽ ſes louanges; quand nous l'inuoquons; quand nous le remercions, tant en aduerſité qu'en proſperité, comme touſiour ont faict les Saincts, Dauid, Iob, & ſemblables, qui, fuſſent-ils à leur aiſe ou en affliction, diſoyent toujour, *Le* NOM *de* DIEV *ſoit benit*; mais ſpecialement & ſelon le ſens principal de ce cõmandement, nous honorons ce nom, quand nous le iurons auec pieté, qui eſt quand auec neceſſité, verité & reſpect, nous appellons Dieu à teſmoing de quelque choſe, en diſant, DIEV *m'eſt à teſmoing*, DIEV *le ſçait*, PAR DIEV, *i'appelle* DIEV *à teſmoing*, AINSI DIEV *me vueille aider*, ou ſoubs quelconque autre façon de parler on iure; à quoy ſe rapportent auſſi les iuremens faicts par les ſaincts, Anges & hommes, par les Euangiles, par le Ciel, par la terre, & par les autres creatures, qui toutes appartiennẽt à la loüange du Createur, comme elles ſont de ſon domaine & de ſon train.

Dauid, Iob, Tobie, & autres Saincts.

Comment le nom de Dieu eſt honoré par le iuremẽt.

Façon & formule de iurer.

Iuremens faicts par les creatures.

3

Le troiſieſme meditera trois qualitez neceſſaires, pour bien faire ce iurement

Trois conditions du iurement.

S.Hieron. in c.4. Ieremi. qui ſont VERITE', IVGEMENT, & IVSTICE.

1 Verité. La VERITE commande que celuy qui iure die choſe veritable, ſoit qu'on afferme, ſoit qu'on nie, ou qu'on promette, diſant cela eſt ainſi ; ou, il n'eſt pas ainſi ; Ie le promets ainſi, ie le tiendray, & I'EN APPELLE *Dieu à teſmoing* : qui iure ſans ceſte condition, il eſt pariure, & faict vne inſigne iniure à la diuine Majeſté, l'appellant à teſmoing du menſonge, elle qui eſt la premiere & la ſouueraine verité.

2 Iugemẽt. Le IVGEMENT enſeigne de bien penſer à ce qu'on iure; de ne iurer point à la volée & ſans neceſſité, & qui le faict il iure en vain & abuſe du nom de Dieu.

3 Iuſtice. Act. 23. 25. La IVSTICE veut que ce que l'on promet en iurant ſoit iuſte & honeſte, autremẽt on peche en iurant & en gardant le iurement. Tel fut le iurement des Iuifs, par lequel ils s'obligerent de ne manger ni boire qu'ils n'euſſent tué S.Paul.

4 Iuremens Saincts. Le quatrieſme ſera pour mediter, que comme celuy-là offenſe griefuement Dieu, qui prend ſon nom en vain, de

meſme l'honore grandement celuy qui le iure auec les trois qualitez ſuſdictes: car par vn tel ſerment il le confeſſe premiere verité, ne pouuant mentir; ſupreme Majeſté tres-digne de reſpect & reuerence; & ſouueraine iuſtice haiſſant tout peché; ainſi liſons nous les Saincts Abraham, Moyſe, Dauid, S. Paul, & autres grãds ſeruiteurs de Dieu auoir ſainctement iuré pour efficacement acerter quelque verité importante, & Dieu meſme a iuré par ſoy meſme pour fortifier la promeſſe qu'il faiſoit de benir Abraham, & multiplier ſa race comme les eſtoiles du Ciel, & le ſablon de la mer. C'eſt pourquoy en iuſtice on faict leuer la main ou la mettre ſur la poictrine, à l'honneur de Dieu ſouueraine iuſtice, & en faueur de l'innocence & du bon droict.

Abraham Gen. 21. 23. 24. 31.
Moyſe. Exo. 2. 21.
Dauid. 2. Reg. 19. 17.
S. Paul Rom. 9. 1. 2. Cor. 11. 31. Galat. 1. 20.
Dieu. Geneſ. 22. 17.
Ceremonie à faire preſter ſerment.

Le cinquieſme meditera que Dieu ne s'eſt pas contenté de donner ce commandement, mais encor a voulu adiouſter vne menace contre ceux qui y contreuiendront diſant, *Dieu ne tiẽdra point innocent celuy qui prendra* LE NOM *du Seigneur ſon Dieu en* VAIN; C'eſt pour

5
Menace contre les contreuenans de ce commandement.
Exo. 20. 7.

monſtrer l'enormité du peché ; pour mettre le frein à la langue des hommes trop faciles à y tomber, & pour faire entendre que d'iceluy viennẽt la plus part des tribulations & aduerſitez, dont les hommes ſont affligez en leur corps, en leurs femmes, enfans, & biẽs: c'eſt pourquoy l'Eccleſiaſte dict, TA BOVCHE *ne ſoit point accouſtumée a iurer, car il y a beaucoup d'inconueniens à iurer.* Item, L'HOMME *qui iure beaucoup ſera remply d'iniquité, & la playe ne partira de ſa maiſon.* Et la meſme Sapiẽce pour ne dõner pied ou ſemẽce à ceſte couſtume, cõmãde vn autre extreme, à ſçauoir de ne iurer point du tout. NE IVREZ POINT *ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Hieruſalem, voſtre parole ſoit,* OVY, OVY, NON, NON ; aduertiſſement donné encor par ſon Apoſtre ſainct Iacques en meſmes termes.

Maux prouenans des vains iurements. Eccl. 23. 12.

Ibid.

Nolite iurare. Matth. 5. 34.

Iac. 5. 12.

Colloque & oraiſon à Dieu.

Le Colloque parlera ainſi à Dieu. Mon Seigneur, vous m'auez donné le „ cœur pour croire en vous, eſperer en „ vous, & vous aimer de toute ma capa„ cité ; & la langue comme truchement „ de mon cœur, & inſtrument accordé „

„ auec luy, pour exalter voſtre ſainct
„ nom, & auec l'harmonie d'vne viue
„ foy, d'vne forte eſperance, & d'vne ſin-
„ cere charité, chanter les loüanges de
„ voſtre grandeur, tous les iours de ma
„ vie, continuez, s'il vous plaiſt, à faire du
„ bien à voſtre ſeruiteur; car voſtre bonté
„ eſt ineſpuiſable, & donnez moy la grace
„ d'employer ma lãgue à l'vſage pour le-
„ quel, vo⁹ l'auez miſe en ma bouche; fai-
„ ctes qu'elle ſoit toute pour dire voſtre
„ los, pour vous remercier de vos biens,
„ pour vous confeſſer Createur du Ciel
„ & de la terre, Redempteur des hõmes,
„ & Iuge des viuans & des morts: Gardez-
„ là, s'il vous plaiſt, que iamais elle ne ſe
„ deſlie, non ſeulement à vanité contre
„ voſtre ſainct nom, mais non pas meſme
„ à vne parole inutile. Qu'elle le nomme
„ auec verité, iugement, & iuſtice, le
„ chante auec ſyncerité, l'exalte auec
„ action de graces au ſiecle des ſiecles.
„ Amen.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la cinquieſme iournée.

Diuerſes meditations & Colloques.

44.

L'Apreſdiſnée le Pelerin fera ſa meditation ſur quelque autre matiere propre du iour, ou reprendra quelque poinct de ceux de la meditation du matin, ou dira ſon chapellet auec quelqu'vn des quinze myſteres qu'auons dict cy deſſus, ou tel autre que bon luy ſemblera, parlant à la Vierge, admirant ſes vertus, propoſant à les imiter, implorant ſon aide, affin de le pouuoir efficacement faire.

Sur le tard il deplorera les pechez qui ſe font contre ce ſainct commandemẽt, & les maux qui en prouiennent, demandant à Dieu pour ſoy & pour les autres, grace pour ſe corriger, & dira.

Seigneur, voſtre nom eſt ſainct, car il „ nõme le Sainct des Saincts, & perſonne „ ne comprend la Majeſté d'iceluy que „ vous meſmes, & l'ignorãce de pluſieurs „

„ mortels eſt deplorable, dequoy ils ne le
„ cognoiſſent point, & la peruerſité de
„ pluſieurs abominable, dequoy le co-
„ gnoiſſant, ils le deshonorẽt iniquemẽt.
„ Leur bouche eſt pleine de blaſpheme, *Langages de vanité.*
„ & leur langue diſerte à la vanité, leur
„ diſcours entrelardez de iurements inu-
„ tiles ou deteſtables pariurements; Le *Des Soldats.*
„ Soldat n'eſt pas braue s'il ne braue en *Des Marchans.*
„ iurant, le Marchant ne peut vendre s'il
„ ne ment en iurant; Le Docteur, le Iuge,
„ le Preſtre, la femme, la fille ſe meſle de
„ iurer & de pariurer & profaner de ſa lã-
„ gue le nom qui doit eſtre tout ſeul ado-
„ ré! Et ſommes nous eſtonnez, ſi l'ire de
„ voſtre iuſtice greſle ſur nos teſtes tant
„ de calamitez? ſi la guerre, la peſte, la fa-
„ mine, nous perſequutent? ſi l'hereſie ar-
„ mée de nos pechez voltigeant par la
„ Chreſtienté tant d'années, trouble la
„ paix, renuerſe la traffique, introduit les
„ voleurs, marche ſur les loix humaines
„ & diuines? Soyons pluſtoſt eſtõnez que
„ nous ne voyons plus de maux. Mais ô
„ Seigneur, neantmoins ſoyez benin &
„ doux comme vous eſtes, & pour nous
„ garder d'encourir voſtre iuſte courroux,

pardonnés, s'il vous plaiſt, nos fautes„ paſſées, & pour l'aduenir gardez nous„ d'en commettre plus, & donnez nous„ la grace de toujour employer noſtre„ langue à la confeſſion & loüange de vo-„ ſtre ſainct nom. Ayant fini il repoſera„ ou ſon bon Ange luy aura aſſigné logis & repos.

LA SIXIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le troiſieſme commandement.

SOVVIENNE TOY DE SANCTIFIER *le iour du* REPOS.

45.

LA meditatiõn du matin en la ſixieſme iournée, ſe fera ſur le troiſieſme cõmandemẽt auec la priere preparatiue accouſtumée, & le premier eſſay qui mettra deuãt les yeux les mots de la loy cõme grauez en vne pierre, SOVVIENNE TOY DE SANC-

TIFIER LE IOVR DV REPOS, à la façon des precedentes meditations, & le ſecond qui demandera la grace de tirer gain ſpirituel de la preſente meditation. Les poincts ſeront ceux-cy.

Au premier il faudra noter & mediter que ce troiſieſme commandement eſt donné pour ſolemnellement, auec loiſir & appareil, & ſans aucun deſtourbier d'affaires mõdaines, mettre en practique les deux precedẽs, à ſçauoir, adorer Dieu, le recognoiſtre, luy rendre graces, par premices, ſacrifices, preſents & aumoſnes, loüer & chanter ſon ſainct nom. Tous les iours nous nous deuons ſouuenir de ce iour; c'eſt pourquoy il eſt dict en terme exprez, SOVVIENNE TOY, & y pẽſer & l'attãdre ſeruãts Dieu le mieux qu'il nous eſt poſſible chaſcun à part, aux autres iours de la ſepmaine parmi la meſlée de nos affaires temporelles; mais quand il eſt venu, tous les enfans de Dieu s'aſſemblent en ſa maiſon; toutes œuures manüelles & ſeruiles ceſſent, pour donner temps & lieu à ce deuoir, comme le plus important de tous, à ce qu'on le puiſſe accomplir en

1

Le ſeruice de Dieu auec appareil.

Souuienne toy. Exod. 20. 1.

commun, le plus parfaictement que faire ſe peut.

2 *La feſte eſt la ſouuenance des œuures de Dieu. S. Hieron. in c. 20. Ezech.*

Le ſecond meditera que ce iour de repos & ſeptieſme, fut donné aux Iuifs pour y recognoiſtre le benefice de la creation du monde, & d'vne conſtante memoire à chaſque ſepmaine reuolüe, le raméteuoir; item pour ſignifier le repos eternel que IESVS-CHRIST par ſa mort nous deuoit gaigner, nous regenerãt en nouuelles creatures; premierement par les Sacrements en ceſte vie; & apres la reſurrection, par ſa gloire.

Tourquoy le Sabbat iudaique a eſté chãgé au Dimanche.

Eſtant donc luy venu & nous ayant gaigné ce repos & ceſte gloire figurée par le iour du ſamedi iudaïque, il a voulu que ſon Egliſe ait quitté la figure, & mis en ſa place le Dimanche, iour de ſa glorieuſe Reſurrection, cloſture de toutes les œuures de noſtre redemption, comme auſſi le ſeptieſme iour auoit eſté la fin de celles de la creation, auquel iour on celebre la memoire de ce grand benefice, ſpecialement au ſainct ſacrifice de la Meſſe, naïfue repreſentation d'iceluy en l'oblation & immolation du corps du Sauueur.

Digitized by Google

Le troiſieſme notera que IESVS-CHRIST a ordonné les feſtes par ſon Egliſe, comme iours de repos ſpirituel, & tableaux courans, qui portent à tour anniuerſaire, la memoire de ſes biẽfaicts, affin que comme dict S. Auguſtin, par laps de temps on ne s'en oublie. Et ces feſtes ſont, tant celles qui contiennent la celebratiõ de ſes myſteres, comme la Natiuité, la Paſque, la Penteco-ſte, & ſemblables, que celles qui ſont dediées à la Vierge Marie ſa glorieuſe Mere, & aux Apoſtres, & autres Saincts. 3

La cauſe de l'inſtitution des feſtes. S. Aug. l. cont. Adimantum c. 16. & ſerm 251. de tempo. De l'obſeruation des feſtes. in Cõc. Mag. Can. 36 & 2. Matiſcon. can. 1.

Le quatrieſme diſcourra ſur ce qui concerne le deuoir pour deüement celebrer le Dimanche & les feſtes, qui cõſiſte premieremẽt à fuïr tout ce qui peut empeſcher l'exercice de la deuotion requiſe en tels iours, comme ſont les œuures ſeruiles des champs, cultiuant la terre; ou de la ville, trauaillãt en choſes de meſtier, ou vaquant en affaires temporelles, en proces, contracts, & ſemblables negotiations ciuiles. 4 1

Commẽt il faut celebrer le Dimanche & les feſtes.

Secondement à garder ce que l'Egliſe commande & enſeigne deuoir eſtre gardé, comme aſſiſter à la Meſſe, qui eſt 2

Oüir la Meſſe les Dimãches & feſtes

ordonnãce Apoſtolique renouuellée par pluſieurs ſainɛts Conciles.

vne ordonnãce Apoſtolique renouuellée par pluſieurs ſainɛts Conciles ; receuoir le precieux corps de noſtre Seigneur auec les preparations preallables de confeſſion, ieunes & autres eſſays de penitence & humilité, ſinon tous les Dimanches & feſtes, au moins, biẽ ſouuent ; oüyr la parole de Dieu & l'office diuin, qui ſe faiɛt en l'Egliſe de Dieu ; vaquer à prieres & oraiſons ; à la lecture de quelques bons liures de deuotion, & à d'autres œuures pieuſes.

Concil. Agath. c. 31. & 47. ſexta Synod. conſt. can. 8. Cõcil. Aurel. cap. 8.

Le iour du repos pour les autres creatures & domeſtiques de ſeruice.

5 Le cinquieſme notera que ce repos ne regarde pas ſeulement les hommes, mais auſſi les beſtes, non qu'elles ſoyent capables de feſtoyer le iour du repos, mais à ce qu'elles ne ſoyent greuées par trop grand & aſſidu trauail, ayant ſoin ceſte diuine prouidence non ſeulement de ſa creature raiſonnable, mais encor de toutes autres, iuſques aux petis paſſereaux.

La prouidence diuine iuſques aux plus petites creatures. Math. 10. 29. Luc. 12. 6.

Le Colloque & fin de la meditation ſe prendra des poinɛts meditez en telle ou ſemblable façon.

O mon Seigneur, tres-ſage, & tres-iuſte en toutes vos loix ! ô que vos perfections

„ perfections reluiſent admirablement en la texture d'icelles ! vous me commandez de me ſouuenir de la ſanctification du iour du repos, & ou pluſtoſt ma memoire iettera ſa veüe qu'a ce iour, qui me repreſente non ſeulement la belle fabrique de ceſt vniuers dreſſé pour mõ vſage, mais auſſi l'œuure admirable de la redemption des hommes, ſans laquelle ce premier beneffce nous tournoit à condemnation, & par laquelle les portes d'vn repos eternel nous ſont ouuertes au Ciel, & en terre, la ioüiſſance d'vne celeſte tranquillité ! ou ſera donc mon repos en ceſte vie, ſinon en la meditation de ce repos ? en la memoire de ce iour ? en l'eſperãce de ceſte eternité ? en la celebration & exhibition de ce culte ? Seigneur, que ce iour me ſoit toujour deuant les yeux, & que tous les iours me ſoyent ce repos, en vous, en voſtre maiſon, en voſtre ſeruice, & que tout le cours de ma vie ſoit vn cõtinuel trauail en ce diuin repos, & vn continuel repos en ce diuin trauail, vn trauail ſans trauail, vn repos ſans repos, figure de celuy qui eſt reſerué dans le temple

La grandeur de Dieu reluit en ſes loix.

Le iour du repos repreſente celuy de la creation & redemption.

de voſtre Maieſté là-ſus au Ciel, à ceux qui cy bas auront ſainctement feſtoyé la memoire de vos diuins & innombrables bien-faicts.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la ſixieſme iournée.

Des commandemens de l'Egliſe & de la deuotion de la Vierge.

46.

Les cinq commandemens de l'Egliſe. 1. Garder les Dimãches & feſtes. Cõcil. Eug. apud Iuonẽ par. 4. c. 14. Matiſco. c. 1. 2. Concil. Agath. c. 47. Aurel. 2. c. 28. 3. Can. Apoſt. 61 Cõc. Gãgr. Can. 19. 4. Synod. Later. can. 21. Concil. Trid. ſeſſ. 24. can. 8. 5. Cõc. Lat. Trid. ſeſſ. 23. c. 1.

EN ceſte apreſdiſnée le Pelerin choiſira pour ſa meditation, ou les commandemens de l'Egliſe qui ſont donnez pour deüemẽt accomplir ceſtui-cy; Qui ſont, 1. GARDER *ſainctement les iours de feſtes qu'elle a inſtituez*, 2. OVYR DEVOTEMENT LA MESSE *aux Dimanches & feſtes*, 3. IEVNER *le quareſme, veilles, & quatre tẽps*; 4. SE CONFESSER *à ſon Paſteur ou autre ayant auctorité, à tout le moins vne foys l'an*; 5. SE COMMVNIER *pour le moins à Paſques*. A ceux-cy ſe rapportẽt, *Ne celebrer les nopces ſinon en temps deu; & payer lès diſmes*; tous leſquels ſeruent

à ſainctemẽt s'aquitter de noſtre deuoir en l'obſeruation dũ iour du repos; le Pelerin pourra encor prendre quelque myſtere de ceux qui sõt aduenus le iour du Dimanche, comme ſont la Natiuité du Sauueur, ſa Reſurrection, la miſſion de ſon ſainct Eſprit. Et en tous il y contemplera la Vierge y tenãt le haut bout de vertu & d'honneur, entre les hommes & les Anges. Il pourra auſſi mediter la ſinguliere diligẽce dont elle vſoit allant en Pelerinage tous les ans en Hieruſalem auec ſon bien-aimé IESVS, pour y celebrer la feſte de Paſques, & autres ſolemnitez commandées par la loy. O de quelle memoire ceſte Vierge ſe ſouuenoit du iour du repos! de quelle deuotion l'attandoit elle! de quelle ardeur elle le feſtoyoit! Quelles eſtoyẽt les oraiſons, quels les eſlancemens de ceſte Dame royale, toujour rauie en l'amour de ſon Dieu, qu'elle portoit en ſon cœur, voyoit de ſes yeux, honoroit & ſeruoit de toutes les forces de ſon ame! Ainſi ſe pourra le Pelerin interroger ſoy meſme, pour treuuer matiere ou il puiſſe arreſter ſa vœüe, & prendre

Les myſteres aduenus le iour du Dimãche.

Deuotion de la Vierge.

la refection ſpirituelle de ſon chemin au reſte du iour, iuſques à ce qu'il ſera paruenu ou il doit heberger pour la nuict, diſant pour cloſture de toutes ſes deuotions, PATER NOSTER, AVE MARIA, CREDO, & autres oraiſons.

LA SEPTIESME IOVRNEE.

La Trinité figurée ez trois commandemens de la premiere table.

47.

EN la ſeptieſme iournée le Pelerin pour ſa meditation matiniere, contéplera en ces trois commandemens, le myſtere de l'ineffable TRINITE, vn Dieu en trois perſonnes.

L'oraiſon preparatiue ſera comme toujour.

Primer eſſay. Le premier eſſay mettra pour guide de l'imagination, la premiere table de la loy portant ces trois commandemens.

Second. Le ſecond demandera lumiere abon-

dante pour ſainctement comtempler ceſte Majeſté.

Pour le premier poinct de la meditation, le Pelerin ſe ſouuiẽdra que l'Eſcriture & la foy nous enſeignent, qu'il y a vn Dieu en trois perſonnes, ce que nous entendons par le mot, TRINITE', vne eſſence & vne nature en trois ſuppoſts. L'Eſcriture dict, *Eſcoute Iſrael, le* SEIGNEVR *ton* DIEV *eſt vn* DIEV; le mot, DIÉV, mis deux fois, & le mot, SEIGNEVR, vne, ſignifient trois perſonnes, & le mot, VN, l'vnité de leur eſſence. Le Symbole de S. Athanaſe dict, *C'eſt la foy Catholique, que nous adorions vn Dieu en Trinité, & la Trinité en l'vnité.* Secret incomprehenſible & digne d'vne foy haute & genereuſe, non communiqué au peuple Iuif rudimentere, ſauf à peu de gẽs de ſublime vertu, mais au peuple Chreſtien aprins à croire en l'eſcole de perfection toutes choſes qui luy ſont propoſées par l'Egliſe de Dieu, tant ſoyent elles hautes & tranſcendantes.

1 *Un Dieu en trois perſonnes.* *Deuter. 6. 4.* *S. Athan. in Symb.*

Meditant le ſecond poinct, il marquera Dieu le Pere & l'vnité de la diui-

2 *La premiere perſonne*

De la Trinité & la diuine essence.

ne essence au premier commandement; car ce commandement est la source des deux autres, comme le Pere est la source de toute diuinité, & par la defense qu'il faict d'auoir plusieurs Dieux, il enseigne qu'il ny en a qu'vn seul, & vne diuine essence, qu'il conuient adorer.

3 *La seconde personne.*

Au troisiesme poinct, il notera que le Fils seconde personne de la Trinité, est signifié au secõd cõmandement; car en iceluy il est parlé de la verité, & le periure y est defendu. Or le Fils s'appelle verité. *Ie suis*, dict-il, *la voye*, LA VERITE', *& la vie*, & comme le Fils est engendré du Pere, ainsi ce commandemẽt vient du premier, combien que la façon en soit diuerse.

Ioa. 14.

4 *La troisiesme personne.*

Pour le quatriesme poinct remettant en memoire le troisiesme commandement, qui parle de la sanctification du repos, il y verra la troisiesme personne de la Trinité marquée, à sçauoir LE SAINCT ESPRIT, vraye sanctificatiõ & repos de la creature raisonnable; & comme le SAINCT ESPRIT procede du Pere & du Fils, & est le neud en ceste diuine Triade; de mesme, en diuer-

ſe maniere toutesfois, ce tiers commandement s'eſcoule de ces deux-là, & les ioinct enſemble en l'execution du culte diuin.

Au Colloque il dreſſera ſon cœur & parole à ceſte diuine, incomprehenſible, vne & trine Majeſté, l'admirant, la loüant, & la remerciant; & luy demandāt aide & ſecours pour la toujour plus admirer, loüer & ſeruir. Et ayant faict quelque piece de chemin en ſa matinée, il dira le ſuiuant cantique, s'excitant à la deuotion, & ſe recreant enſemble.

CANTIQVE SVR LES TROIS PREMIERS COMMANDEMENS figure de la ſacrée TRINITE'.

1. *O Ineffable Trinité*
Trois perſonnes, en vne eſſence:
Vne Gloire, vne Majeſté,
Vne Sageſſe, vne puiſſance!
2. *Graués en mon eſprit la foy*
L'eſperance, & la viue flamme
D'vn ſainct amour à voſtre loy,
Dans les entrailles de mon ame.
3. *Ma foy voye voſtre grandeur,*

Mon eſperance vous attende,
Mon amour cherche voſtre honneur,
Et autre choſe ne pretende.

4. *Que toujour mon entendement*
Humble, voſtre excellence admire;
Et ma volonté ſainctement
Toujour à vous ſeruir aſpire.

5. *Ma langue die voſtre nom,*
Voſtre bonté & voſtre gloire;
Vos feſtes en toute ſaiſon
Soyent le ſubiect de ma memoire.

6. *Mais ſi ma langue & mon eſprit,*
Ni celuy des Anges encores
Vous dire & penſer ne ſuffit,
Prenés le vœu que ie fais ores.

7. *D'vn cœur humblement abbaiſſé*
Voſtre grand' Majeſté i'adore,
Et pecheur de mes maux preſſé
L'ayde de voſtre main i'implore.

Et finira diſant, PATER *noſter*, *Aué Maria*, &c.

Digitized by Google

L'APRESDISNEE ET LE soir de la ſeptieſme ioutnée.

Action de grace ſur le premier ſeptenaire accompli.

48.

EN l'apreſdiſnée de ceſte iournée ſeptieſme, le Pelerin s'employera à remercier Dieu de tous les biens qu'il a reçeu de luy, & nommeément de la grace d'eſtre paruenu à la fin de ce premier ſeptenere de ſon Pelerinage, comme à vne ſtation de ſon premier repos; Et dira ainſi ou en ſon cœur, ou de bouche enſemble.

Oraiſon à la ſacrée Trinité.

„ SOYEZ BENY, Seigneur, à iamais, & loüé à iamais des Anges & des hommes, & de toutes les creatures de ceſt vniuers; car à vous ſeul benediction & loüange ſouueraine appartiét, qui eſtes la ſouueraine puiſſance, ſageſſe, & bōté! Souueraine Trinité en trois perſonnes; ſouueraine vnité en vne eſſence; ſouueraine majeſté au Pere, au Fils, & au ſainct Eſprit. O ineffable triade & ſacré

Senat, Createur, Gouuerneur, reſtaura-„
teur du monde, & ſouuerain legiſlateur „
de toutes bonnes loix; loy vous meſme „
Dieu loy eternelle. eternelle, iuſtice eternelle,& recompē-„
ſe eternelle,à ceux qui vous craindront, „
aimeront,& ſeruirōt de tout leur cœur, „
& de meſme cœur garderont vos com-„
mandemens! O infinie bonté, faictes „
m'en la grace par vous meſme, & par „
le merite de ceſte diuine perſonne qui „
s'eſt partie de voſtre ſein, ô Pere celeſte, „
& par voſtre œuure, ô diuin Eſprit,s'eſt „
faict homme, pour reparer l'homme „
perdu; que mon iour de repos ſoit tous „
les iours en voſtre amour, en voſtre „
crainte, en voſtre ſeruice, en l'obſerua-„
tion de vos ſainctes loix. Que tout le „
temps de ma vie ſoit tiſſu de ces iours, „
& tous mes iours compoſez des heures „
de ce repos. Et qu'à la fin de ma courſe „
mortelle ie puiſſe ſans fin loüer voſtre „
ſainct nom,& ſans fin repoſer au ſein de „
voſtre felicité. Auec telles & ſemblables prieres, il parfera l'apreſdiſnée de ſon premier ſeptenere, & prendra ſon giſte à ſa comodité à mode de Pelerin.

LA HVICTIESME IOVRNEE.

De l'amour enuers le prochain. L'homme eſt à l'homme, prochain.

49.

AYANT le Pelerin parcouru les commandements de la premiere table, qui concernẽt l'amour & le cũlte diuin, il paſſera à ceux de la ſeconde table, appartenans à l'amour & office que nous deuons à noſtre prochain, c'eſt à dire aux Anges & aux hõmes; car le mot compréd tous les deux, combien que principalement l'homme eſt le prochain de l'homme, luy eſtant voiſin & allié, non ſeulemẽt par la ſemblance de la nature raiſonnable, & de la fin commune aux Anges & aux hommes, qui eſt la beãtitude eternelle; mais auſſi par la parẽté, tãt du premier Adam (duquel tous les hommes ſont extraicts & freres en ce tiltre) que du ſecond Adã IESVS CHRIST, par lequel ils ſont

Prochain, eſt principalement l'homme à l'homme.

racheptez, s'il ne tient à eux, & ralliez enſẽble par le neud d'vne ſaincte frairie ſpirituelle. Or cõme les trois precedens cõmandemens ſont comprins ſoubs vn ſeul, qui eſt la fin de tous, qui dict, qu'il FAVT *aimer* DIEV *de tout noſtre cœur pour luy meſme*; ainſi tous les ſept ſuiuãs, ſoubs celuy qui nous commande D'AIMER *noſtre proçhain*, comme nous meſme, pour l'amour de Dieu; le ſecourir de nos biens, de nos moyens, de noſtre induſtrie; ne luy faire aucun tort; en ſomme l'aimer comme nous meſme. Item, comme il y a diuerſes obligations entre les hommes, auſſi y a t'il diuers degrez d'amour. Et partant dict S. Auguſtin, *Celuy meine vne vie iuſte & ſaincte, qui iuge des choſes entierement; tel eſt celuy qui doüé d'vne charité bien ordonnée, ſe garde d'aimer ce qu'il ne faut aimer; ou d'aimer plus, ce qu'il faut moins aimer, ou egalemẽt aimer, ce qu'il faut plus ou moins aimer; ou moins ou plus, ce qu'il conuient aimer egalement*; La plus eſtroite obligation qui ſoit entre les hõmes, eſt celle du pere au fils, c'eſt pourquoy le pere tient le premier rang en liſte de pro-

Diuers degrez de l'amour du prochain. S. Thom. 22. q. 26. S. Aug. l. 1. de doct. Chriſt. c. 27.

chain, & pour luy eſt faict le premier commandement, qui fera la meditation de la huictieſme iournée en ceſte façon.

Meditation du matin ſur le quatrieſme commandement.

HONORE TON PERE *& ta mere, affin que tu viues longuement ſur la terre.*

50.

L'ORAISON preparatoire ſera comme toujour.

Le premier eſſay mettra deuant les yeux les paroles du commandemẽt, HONORE TON PERE ET TA MERE, AFFIN QVE TV VIVES LONGVEMENT SVR LA TERRE. *Premier eſſay.*

Le ſecond demandera à Dieu luy donner lumiere pour tirer proffit de ceſte meditation. *Second eſſay.*

Pour le premier poinct, le Pelerin meditera le droict de cẽ commãdement enſeigné par le Sage diſant, HONORE TON PERE *& ta mere, & n'oublie point les douleurs de ta mere; & ſouuienne toy que ſans eux, tu ne fuſſes né, & leur rends* 1 *Pourquoy le pere doit eſtre honoré.* *Eccl. 7.29.*

comme ils t'ont faict. Il veut dire, Ils ſont cauſe que tu es au monde, & ont beaucoup ſouffert pour toy, ils t'ont nourri & eſleué auec grand ſoing & trauail, tu es donc obligé par droict de nature de leur rendre honneur, de les ſecourir s'ils ont beſoing de tõ aide, & de leur obeyr, ſi toutesfois ils ne te commandent choſe qui ſoit contre les loix ou conſeils du Sauueur, comme de tuer, d'eſtre heretique, de ne ſuiure la vie de perfection, ſi Dieu t'y appelle; car alors il faut ſe tenir à l'exceptiõ enſeignée par luy meſme, *Qui ne hait ſon pere & ſa mere, il n'eſt pas digne d'eſtre mon diſciple*. Et ce que dict S. Pierre. *Il faut plus obeir à Dieu qu'aux hommes*.

Luc. 14.

Act. 5.

2 *Le nom de pere s'eſtẽd aux parẽs & ſuperieurs.*

Pour le ſecond poinct le Pelerin notera qu'en ce commandemẽt ſont compris les parẽs, Oncles, Tantes; item, tout genre de ſuperieurs, tant ſpirituels que temporels; comme ſont les Prelas & Paſteurs, Preſtres, Precepteurs, Roys, Princes, Magiſtras, Tuteurs, Curateurs, & ſẽblables, à tous & chaſcun deſquels par ceſte loy on doibt honneur & reſpect & obeïſſance en tout ce qui tou-

che leur charge, auec l'exception ſuſdicte qu'ils ne commandent rien contre Dieu.

Au troiſieſme poinct il faudra noter 3
que ceſte loy enſeigne ſecretement, que les peres & meres ſe doibuent Chreſtiennemẽt comporter enuers leurs enfans, affin de meriter & retenir dignement le droict de ceſt honneur commandé de Dieu enuers eux; les aimer d'vn amour Chreſtien, leur donner bon exẽple d'œuure, & de parole; les eſleuer à la vertu & crainte de Dieu. VOVS ô PERES, dict l'Apoſtre, *Nourriſſez vos enfans en l'inſtruction & remonſtrance du* SEIGNEVR: preuoir à leurs neceſſitez, mais principalement en ce qui concerne la vie de leur ame; car c'eſt le but du vray & paternel amour, comme le ſoin des beſtes enuers leurs petis, eſt de la vie du corps. Le meſme doiuent faire à proportion les autres ſuperieurs enuers leurs ſubiects.

Le deuoir du pere & ſuperieur enuers ſes enfans & inferieurs.

Epheſ. 6. 4.

Le Colloque loüera la diuine Majeſté en la iuſtice de ce ſien commandement, & luy demãdera grace pour tous les enfans, à ce qu'ils honorent & ſeruẽt

Colloque.

leurs peres ; pour tous les ſubiects à ce qu'ils ſoyent reſpectueux & obeïſſans à leurs Roys, Superieurs & Magiſtrats; Pour les Peres, Roys, Paſteurs, Magiſtrats & Superieurs, à ce qu'ils s'aquittent ſelon Dieu, du ſoin paternel qu'ils doiuent à leurs enfans & ſubiects; Et que des vns & des autres il ſoit loüé & beni en l'exequution de ceſte ſienne ordonnance ; & ſe fermera auec ceſte priere.

Oraiſon à Dieu.

Ce ne vo⁹ a pas eſté aſſez, ô Seigneur, „ de donner des loix concernantes voſtre „ honneur, vous en auez donné encores „ pour voſtre creature, voulant que tout „ ſoit ſagement & iuſtement reglé en vo- „ ſtre maiſon (auſſi eſt-ce la maiſon de ſou- „ ueraine ſageſſe & iuſtice) la creature „ auec ſon createur, & les creatures entre „ elles meſmes, donnãt & prennant chaſ- „ cune ce qu'elle doibt, & ce qui luy ap- „ partient ; & que l'homme vous honore „ non ſeulement en vous, mais auſſi pour „ l'amour de vous, en vos œuures; eſpan- „ dez, ô Seigneur, voſtre ſainct Eſprit en „ abondance ſur tous les enfans & les pe- „ res, ſubiects & ſuperieurs, nommeemẽt „

ceux

„ ceux qui viuent dans l'enclos de voſtre
„ Egliſe ſaincte, à ce qu'ils puiſſent ſain-
„ ctement accomplir voſtre mandement,
„ & par vn reciproque deuoir d'honneur
„ & d'obeïſſance, loüer voſtre ſainct nom
„ & meriter la gloire eternelle, ſalaire des
„ bons & fideles ſubiects.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la huictieſme iournée.

Les œuures de miſericorde corporelles & ſpirituelles.

51.

EN ceſte apreſdiſnée le Pelerin pourra dreſſer quelque meditation ſur les œuures de miſericorde, tant corporelles que ſpirituelles; car c'eſt en elles que nous faiſons preuue de l'amour que nous portons à noſtre prochain.

Les corporelles ſont, DONNER *à manger* à ceux qui ont faim; DONNER *à boire* à ceux qui ont ſoif; VESTIR *les nuds*; LOGER *les Pelerins*; VISITER *les malades*; VISITER *les priſonniers*; ENSEVELIR *les morts*.

Les œuures de miſericorde corporelles. Matth. 25 Enſeuelir. Tob. 1. Cap. 2. 3. Reg. 21

Les ſpirituelles. 1. Timoth. 4.v.2.

Les ſpirituelles ſont ceſtes-cy; CORRIGER *les delinquans*; ENSEIGNER *les ignorãs*; BIEN CONSEILLER *ceux qui doubtent*; RADDRESSER *les errans*; CONSOLER *les affligez*; PARDONNER *les offenſes*; SVPPORTER *patiemment les gens facheux*; PRIER *pour les viuans & treſpaſſez*. Par toutes ces œuures on faict eſſay de l'amour qu'on doibt au prochain, & principalement par les ſpirituelles qui concernent le ſalut de l'ame, & c'eſt auſſi par icelles principalement, que le Fils de Dieu a monſtré ſon infinie charité enuers nous ne vaquant à autres exercices iuſques à ſon dernier ſouſpir.

En particulier pour ce qui touche ce quatrieſme commandement, le Pelerin aura en main quelques exemples de la ſaincte Eſcriture, de ceux qui remarquablement ont eſté vrays enfans de leurs peres & meres; comme ſont Iſaac, Iacob, Tobie, & ſemblables, comme auſſi entre les Gentils, la fille Romaine qui nourrit de ſon laict pluſieurs iours ſa mere, condamnée de mourir de faim en priſon, la viſitant comme pour la

Pieté d'vne fille Romaine. Plin. l. 7. c.36. Val. Max. l.5. c.4. Seli. cap. de homine.

conſoler,& luy baillant tandis en ſecret la mamelle,&fut cauſe que la iuſtice eſmerueillée de ceſte pieté, non ſeulemẽt deliura ceſte priſonniere, ains luy conſtitua vne perpetuelle penſion du threſor public.

Le meſme fit vne fille Gregeoiſe enuers ſon pere Cimon priſonnier, en ſon extreme vieilleſſe. *Cimõ*

Meditera encor ceſte meſme pieté en quelques animaux, cõme aux Cicoignes qui nourriſſent leurs peres & meres eſtans deuenus vieux & impotens, leur apportant la proye dedans leur aire, à la maniere qu'iceux les auoient nourris eſtans ieunes: mais ſur tout il admirera le Sauueur du monde, qui non ſeulement a honoré ſon Pere celeſte de ſon obeïſſance, mais encor ſa Mere & ſa creature, la ſacrée Vierge MARIE, & ſon Pere preſumptif Ioſeph. IL *leur eſtoit* SVBIECT, dict l'Eſcriture; c'eſt à dire, il leur portoit reſpect, il les honoroit, il leur obeïſſoit. *Pieté des Cicoignes.* *Erat ſubditus illis. Luc. 2. 51.*

„ O doux IESVS, ô Createur du Ciel „ & de la terre! ô ſouueraine Majeſté! aués „ vous tant aimé l'homme que de vous „ faire homme pour luy eſtre prochain à

ſi bonnes enſeignes, tant faict de cas de „
l'humilité, que de vous, non ſeulement „
aneantir en vous alliant d'vn lien indiſ- „
ſoluble auec vne petite creature, infi- „
niement diſtante de voſtre grandeur, „
mais encore vous rendant ſubiect à icel- „
le? ô Vierge ie vous contemple rauie en „
admiration à chaſque moment, en ce- „
ſte chambre de Nazaret, lors que vous „
voiez ce petit enfant, & ce grand Dieu „
que vous adoriés, vous obeïr, vous ho- „
norer & ſeruir! ô mon ame, fiche la pru- „
nelle de tes yeux à ce bel obiect, & re- „
chauffe la tiedeur de ta volonté par l'eſ- „
clat de ceſte grande merueille, & ſuy „
d'vn pas ardant les exemples d'vn tel „
Seigneur.

Il ne ſera pas hors de propos auſſi de mediter les punitions remarquables de ceux qui ont eſté ingrats enuers leurs progeniteurs, & ainſi paſſera ſon iour le Pelerin iuſques à ſa retraicte.

Digitized by Google

LA NEVFVIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le cinquieſme commandement.

TV N'OCCIRAS POINT.

52.

LA meditation du matin ſera du cinquieſme cõmandement. La priere preparatoire ſera comme touiour.

Le premier eſſay mettra deuant les yeux les paroles du commandement NE TVE POINT. *1. Eſſay.*

Le ſecond demandera grace à Dieu pour le bien entendre & efficacement garder. *2. Eſſay.*

Le premier poinct notera que comme la vie eſt vn des plus beaux preſens que l'homme tienne de ſon Createur, auſſi c'eſt vn des plus grands griefs qu'il puiſſe encourir que de la perdre; & partant à bon droict eſt prohibé de n'attanter ſur la vie du prochain; & en cela 1

La vie vn des plus beaux preſens de Dieu.

reluit la prouidence & iuſtice du Createur, preuoyant à la ſauuegarde du bien principal de ſa creature, en la famille de ce monde mortel.

S. Aug. l. 1. de ciuit. c. 20. & 26. lib. de patientia. c. 13. l. 1. contra Gaudentium. c. 30. & ep. 61. S. Thom. 2. 2. q. 64. art. 5. Peines contre ceux qui ſe tuẽt Conc. Aleriſiod. c. 17 Et Bracon. 3. cap. 34.

Par meſme LOY, dict S. Auguſtin, EST PROHIBE *l'homicide de* SOY MESME; de tant plus deteſtable, que l'homme eſt plus prochain à ſoy meſme qu'a nul autre, & qu'il ſe tue d'vne double mort; à ſçauoir, de la temporelle au corps, & en l'ame, de l'eternelle. Et cẽ peché eſt tellement contre la nature, qu'il ny a aucun animant tant ſoit il cruel, qui s'oſe tuer ſoy meſme, & partant la loy punit d'ignominie extraordinaire tels furieux apres leur mort, comme criminels d'vn crime extraordinaire.

2 *Ne bleſſer ni frapper.*

Le ſecond poinct marquera, que par ce meſme commandement eſt encor defendu de bleſſer, frapper, ou aucunemẽt endomager ſon prochain au corps, encor qu'on ne le tue point, voire meſme de l'attaquer de la langue en ſa renommée en l'iniuriant; ou luy porter haine en ſon cœur, & en deſirer vengeance; & partant le Sauueur ſage in-

terprete de sa loy, pour enseigner quelle mansuetude est requise à ses enfans, pour exactement garder ceste loy, *Quiconque*, dit-il, *se courrouce contre son frere, il est coupable de iugement; Et celuy qui dict iniure à son frere, il est coupable de la gehenne du feu.* C'est pour regler les premiers mouuemẽs de l'ame à la douceur, & barrer de bien loing les aduenües & occasions d'homicide, & couper le vice en sa racine: & en vn autre lieu, il defend de se venger, & apres luy son Apostre S. Paul; & en l'oraison qu'il a enseignée & donnée pour modelle de toutes nos prieres, il a mis la clause de pardonner à son prochain les iniures receües; PARDONNEZ *nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.*

Matth. 5. 21.

Matth. 18. Hebr. 12.

Au patet noster.

Matth. 6. 12.

3 Le troisiesme sera de mediter sur les homicides qui ne sont point defendus, comme sont ceux que le Prince ou Magistrat ordonne selon la loy contre les mal-faicteurs; ceux qui se font en vne iuste guerre; ou en iuste defense de celuy qui est iniustement aggressé, & ne peut sauuer sa vie autrement.

Quels homicides sont licites.

Le Colloque loüera Dieu en la iuſtice de ce commandement & ſon Fils IESVS en la practique parfaicte d'iceluy, & demãdera grace de pouuoir enſuiure ſa douceur & clemence, & dira.

Le Colloque.

Toutes vos loix, Seigneur, ſont iuſtice & miſericorde; vous auez donné la vie à l'homme preſent digne de voſtre bonté, & vne loy pour la ſauuegarde d'icelle; vous auez faict l'homme ſociable, & pour le faire viure en paix auec ſon prochain, luy auez preſcrit vne loy de paix, & lié par icelle comme par vne forte corde ſa main & ſa volonté, à ce qu'il ne nuiſe ni de faict ni de cœur ſon ſemblable; vous auez en fin enuoyé voſtre cher Fils au monde faict homme auec les hommes, demeurant toujour Dieu auec vous, Prince de paix & noſtre vraye paix, lequel a honoré ce voſtre cõmandement par ſa rare doctrine, & par les exploicts de ſa ſinguliere benignité. Iamais perſonne ne ſe peut plaindre qu'il en eut reçeu aucun tort; ſon cœur eſtoit plein d'amour, aymant tout le mõde, amys, & ennemys; ſon œil plein de miſericorde enuers to°, & ſa main de

Princeps pacis. Eſa. 9. 4.

Ipſe eſt pax noſtra Epheſ. 2. 14.

„ liberalité, & ſes enſeignemẽs conuena-
„ bles à ſes actiõs; car il aprenoit ſes diſci-
„ ples de ne nuire à perſonne, ni de faict
„ ni de parole, de pardõner iuſques à ſept
„ fois ſeptante, c'eſt à dire autant de fois
„ qu'ils ſeroyent offenſez, & ne s'en ia-
„ mais laſſer. Et ce qu'il auoit enſeigné il
„ le prattiqua iuſques à la mort, au grand
„ conflict de ſes tormens & iniures, priant
„ ſon Pere celeſte pour ſes propres enne-
„ mis qui le crucifioyent. Les Capitaines
„ de ce monde font trophée de tuer plu-
„ ſieurs ennemys en bataille, ſon grand
„ trophée a eſté de mourir en Croix pour
„ ſes ennemis, & donner la vie eternelle
„ à tous les hommes qui la voudroyent
„ receuoir. ô mon Createur & Redem-
„ pteur, que vous eſtes abondant en cle-
„ mence & miſeration! ô mon doux IE-
„ SVS, eſpandez en moy l'eſprit de ceſte
„ voſtre douceur, & octroyez moy pour
„ l'amour de vous, que ie garde exacte-
„ ment ce que vous m'auez commandé;
„ que i'enſuiue parfaictemẽt ce que vous
„ m'auez enſeigné de parole & d'exem-
„ ple, & que pardonnant à tous, & bien
„ faiſant à tous, ie puiſſe obtenir voſtre

Pardonner iuſques à ſept fois ſeptante. Matth. 18. 22.

Vaillance mondaine à tuer.

Vaillance du Sauueur à reſuſciter.

miſericorde, & à voſtre grand iour eſtre participant de la gloire de vos eſleux.

Ayant faict quelque peu de chemin & accompli ſes deuotions ordinaires, il pourra, s'il veut, chanter le cantique ſuyuant pour ſon ſoulas ſpiritnel.

CANTIQVE DE L'AMOVR DE DIEV ET DV PROCHAIN.

1. *MOndains qui aimez ce bas monde*
Et de la terre les preſents,
Gloire, richeſſe, paſſe-temps!
Las! en quoy voſtre amour ſe fonde?
Vous aimés ce qui perira,
Vous aimés ce qui vous perdra.

2. *Icy bas tout eſt periſſable,*
Tout vain, frele, & fallacieux;
Aimés le Createur des Cieux
Deſſus toutes choſes aimable,
De vos cœurs l'obiect amoreux,
Qui ſeul vous rendra bien-heureux.

3. *Aimés ceſte aimable clemence,*
Qui vous aime eternellement;
Aimés-là reciproquement
Par fidele recognoiſſance:
Aimés ceſte immenſe beauté,

Aimés voſtre felicité.

4. *Aimés voſtre prochain encorè*
D'vne viue & ſyncere foy:
C'eſt auſſi l'equitable loy
De ce Dieu que le Ciel adore.
Qui du prochain eſt ennemy
De ce Dieu ne peut eſtre amy.

5. *Des mortels la race mortelle,*
D'vn ſeul homme origine prend,
Et faict en ce premier parent
Vne famille vniuerſelle,
Ou chaſcun de droict naturel
Doit à l'autre amour fraternel.

6. *L'Egliſe de Dieu maiſon ſaincte,*
D'vn nœud plus ferme encor vnit
Tous les Chreſtiẽs en IESVS-CHRIST,
Les pouſſant par douce contrainte,
De ſe chérir entre eux, records
Qu'ils ſont membres d'vn meſmè corps.

7. *Trois fois & quatre heureuſe l'ame*
Qui fidele à ſon Createur,
Luy donne entierement ſon cœur
Brulant d'vne celeſte flame.
Qui l'a pour ſouuerain appuy
Aimant tout ce qu'elle aime en luy.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la neufuieſme iournée.

Menaces & peines contre les meurtriers.

53.

EN l'apreſdiſnée le Pelerin fera quelque repetition de ce qu'il aura medité le matin, ſe mettant deuant les yeux les menaces que Dieu faict aux meurtriers. Item, quelques exemples de ceux qui diuinement auront eſté deſcouuerts & punis de ce peché, & au contraire quelques autres de ceux qui auront eſté faciles à pardonner. TOVS *ceux qui prendront le* GLAIVE, dict le Sauueur, *periröt par* GLAIVE. Et lõg temps deuant il auoit dict. QVICONQVE *eſpandra le ſang humain, ſon ſang ſera* ESPANDV; *Car Dieu a faict l'homme à ſon* IMAGE. Caïn fut maudit pour auoir tué ſon frere, & par ſa propre bouche ſe condemna digne d'exil & de mort à raiſon de ſon parricide. Vn chien deſcouurit deuant Pyrrhus Roy

Matth. 26

Geneſ. 9. 6.

Gen. 2.

Digitized by Google

des Epirotes, les meurtriers de ſon maiſtre qui en furent punis ; le chien d'Heſiode deſcouurit auſſi ceux qui l'auoyẽt mis à mort ; les Arondelles, celuy qui auoit tué ſon pere. Les plus grãds hommes ont eſté les plus doux & courtois, Moyſe, Dauid, voire meſmes entre les Payens, Alexandre, Iules Cæſar, & ſemblables; au contraire les Eſclaues & gẽs laſches, cruels & aſpres à la vengeance. Le Sauueur, exemple de toutes hautes vertus, à eſté en ceſte-cy admirable : Ce qu'il mõſtra à toutes les occaſions qu'il eut d'en faire preuue ; mais clairement au dernier deſtroit de ſa mort & Paſſiõ; lors qu'il fit ceſte diuine priere pour ſes ennemys qui le crucifioyent, contrepoinctant par vn exploict d'inſigne clemence la cruauté de ſes perſequuteurs. Ayant diſcouru ſur ces exemples & ſemblables, & dict ſon chapellet ou quelque autre oraiſon à la Vierge, il fermera ſa iournée & prendra logis.

Plut. l. quels animants sõt plus aduiſez.

Grands hommes clemẽs & benins.

LA DIXIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le ſixieſme commandement.

TV NE FERAS POINT ADVLTERE.

54.

Le ſixieſme cõmandement biẽ colloqué apres celuy de l'homicide prohibé.

LE ſixieſme commandement ſera l'eſtoffe de la meditation en ceſte dixieſme iournée: la ſuite eſt fort cõuenable apres la prohibition de l'homicide; car la ſecõde iniure & ſeconde mort, dont on peut offenſer ſon corps & celuy de ſon prochain, c'eſt la paillardiſe; & comme par l'homicide la ſocieté des hommes eſt intereſſée, ainſi par l'adultere, fornicatiõ, & autres vices de la chair, la republique deshonorée & confondue en la confuſion des enfans.

La priere d'appareil & les eſſais preallables, ſe feront à la façon que cy deuãt. Le corps de la meditation conſiſtera ez poincts ſuiuans.

1 Le premier notera que par ce com-

mandement eſt prohibé non ſeulement l'adultere que la fẽme ou le mari commet, mais auſſi toute eſpece de paillardiſe, & tout ce qui la peut cauſer; comme ſont penſées, paroles, attouchemẽs, œillades, baiſers, geſtes, chanſons deſhonneſtes, habillemens ſuperflus, deſbauches de bouche, diſſolutiõ de ieux, ſales peintures, liures impudiques, & ſemblables aduenües & allechemens à ce vice. L'adultere eſt nommé comme le principal chef, & les autres actes comme acheminemens au peché, & complices de meſme crime. *Toute eſpece de paillardiſe defendue.*

Le ſecond ſera employé à mediter combien la pureté du corps eſt en ſoy plaiſante à Dieu & à ſes Anges: C'eſt vne vertu du tout celeſte & diuine: car viure au corps & ne pecher point de ſõ corps, c'eſt viure en eſprit, & eſtre ſemblable aux diuins eſpris qui viuent ſans tache de corps. Le Fils de Dieu en a faict ſi grand cas, qu'il a voulu naiſtre d'vne Vierge, a preſché la chaſteté, & y a inuité les mortels en toutes façons; a voulu auoir à ſes Autels des officiers non mariez & perpetuellement 2 *Combien eſt plaiſante à Dieu la pureté du corps.* *Combien IESVS CHRIST a faict de cas de la chaſteté.*

Vierges en l'Egliſe de Dieu. chaſtes, & des Vierges auſſi en ſa maiſon comme Roynes fiancées à ſa Majeſté par le vœu de virginité, ſteriles de corps & tres-fertiles d'ame en toute ſorte de belles actions. En ſomme il a reglé le mariage de tous ceux qui viuans ſoubs le nom Chreſtien veulent eſtre mariés, à vne ſeule femme, mettant loy de chaſteté en tous les eſtas & rangs de ſa famille.

La chaſteté en toute vocation.

Aux gens d'Egliſe.

Aux mariez.

3 Le troiſieſme conſiderera comment au contraire le vice de paillardiſe eſt autant plaiſant au Diable noſtre capital ennemy, qu'il eſt deplaiſant à Dieu noſtre Createur ; car encor que ce malin eſprit n'ayant point de corps, n'en puiſſe directement prendre aucun plaiſir, neantmoins il s'y plaiſt à merueilles, ſçachãt qu'il deplaiſt fort à Dieu, & qu'entre tous les pechez il faict oublier le Paradis & l'Enfer; car il ny en a aucun qui plus offuſque le iugement à la perſonne, & luy oſte le gouſt des choſes celeſtes, & la crainte des tormẽs infernaux; qui plus la recule du Ciel & de ſon ſalut, & qui plus la rende chair, la ſtupefie & l'abeſtiſſe. Au moyen de quoy ce vieil

Le vice de la chair eſt plaiſant au Diable.

Pourquoy

vieil preuaricateur vſe de tous les arts & machines à luy poſſibles, pour y faire tomber les mortels, & les y entretenir iuſques à l'extreme vieilleſſe, iuſques à la mort. A ceſte fin il en-amourache leur chair de feux extraordinaires par toute ſorte d'attraicts; Il les brule par charmes, il leur ſuſcite des Comedians, qui repreſentent aux Theatres les folles amours, comme les Peintres aux tableaux; des Amadis & Romãs, qui les depeignẽt és liures; des ames baſſes portãs le nom de Poëte, qui comme trompettes de chair & d'ignominie, reſonnent à pleine teſte & ſans honte, la honte de leurs paſſions, & celles des autres: En ſomme il faict tout pour donner vogue & prattique à ce Cupidon & Thaon infernal, iuſques à ſe transformer luy meſme, ou en homme ou en femme, ſe reueſtant de figures & corps fantaſtiques, affin de faire ſoüiller les corps & les ames de ceux qu'il veut tenir eſtroictement liez des cadenes de ſa tyrannie: Et de là eſt venu l'opinion des Dieux & Deeſſes que les Payens croyoient auoir engendré les Herôs & demi-Dieux par

Contre les Theatres & liures impudiques.

Contre les Poëtes laſcifs.

Les Diables incubes & ſuccubes.

S. Aug. l. 15. de ciui. c. 23. appelle les Dieux & Deeſſes par les Payens.

cõmixtion charnelle auec les humains; abuſant le Diable par ces ombres de chair, les charnels comme des Ixiõs par les nües, & donnant ces titres de deïté à ces ordures feintes, pour les mettre en credit,& faire prattiquer en verité.

Ixion.

Pour voir combien Dieu deteſte ce peché, le Pelerin iettera les yeux de ſa memoire à l'hiſtoire des peines ſeueres, dont la diuine iuſtice l'a chaſtié,tantoſt par eau ſuffoquant d'vn deluge vniuerſel, tout le genre humain corrompu; tantoſt par vn element contraire faiſant deuorer au feu & au ſouphre, les citez pechereſſes,dont les marques ſe voyent encor; tantoſt par guerre, tantoſt par famine, & par peſte; & depuis quelques ans de noſtre eage, par la lepre de Venus,& par autres mille façons,enſeignãt de quels ſupplices il le punira au iour de ſa derniere & eternelle iuſtice,l'ayant ſi ſeuerement puni aux iours de ſa miſericorde.

Le luxure punie par eau. Gen. 7. 11. par feu. Geneſ. 18. 20.

Le Colloque ſe fera à IESVS-CHRIST, luy demandant le don de chaſteté, d'eſprit & de corps, en telles paroles. O bon IESVS,Dieu de pureté, »

Le Colloque.

„ homme de chaſteté, la pureté & la cha-
„ ſteté meſmes! Donnez moy celle vertu *Le ſixieſme commandemẽt tout pour la chaſteté.*
„ que tant vous auez aimée de toute eter-
„ nité ; qui deuant que vous fuſſiez faict
„ homme, luy auez donné pour ſa ſauue-
„ garde le ſixieſme de vos commande-
„ mens, à ce qu'elle fut inuiolable entre
„ les mortels,& depuis vous voulant faire
„ homme,l'auez honorée de voſtre Con- *La Mere du Fils de Dieu Vier.*
„ ception & de voſtre Natiuité, choiſiſ-
„ ſant pour mere vne tres-pure Vierge, *Luc.1.*
„ qui vous cõceut Vierge par l'œuure de
„ voſtre eſprit, qui vous enfantat Vierge,
„ qui vous allaictat & nourrit Vierge par
„ voſtre toute-puiſſante vertu. Qui l'aués
„ exaltée par vos diuines paroles, & miſe
„ en credit par l'exemple de voſtre chaſte
„ vie; Qui aués laiſſé à voſtre chere eſpou-
„ ſe noſtre mere l'Egliſe, ce voſtre corps
„ virginal, voilé de la robbe d'vn de vos
„ Sacremens, pour ſe ioindre auec nous à *Le corps du Sauueur laiſſé à l'Egliſe.*
„ guiſe de feſtin & de nopces virginales,
„ & par ceſte conionction purifier ceſte
„ noſtre chair d'Adam conceüe & engen-
„ drée en ſoüilleure, & la rendre fertile
„ de chaſtes deſirs & actiõs. Donnés moy,
Seigneur,ce que vous aimez tant,& que

tant vous honorez ; & faictes que ie „
vous glorifie de vos dons en mon ame „
& en mon corps, helas ! frele & debile, „
& haraſſé de pluſieurs infirmitez qui „
me font ſouuent dire, ce que diſoit vo- „
ſtre grand Apoſtre, HOMME *miſera-* „
Rom. 7. *ble que ie ſuis ! qui me deliurera de* CE „
CORPS MORTEL? Ce ſera vous, mon „
bon Seigneur, en m'octroyant ce que „
vous luy octroyates, qui eſt le don de „
voſtre ſaincte grace : auec elle ie vien- „
dray à bout de ce corps, & le retireray „
entier des dars enflammez, preſerué de „
toutes bleſſures mortelles, & victorieux „
de la meſlée de tous les aſſauts enne- „
mys, pour l'employer ſainctement à „
voſtre ſeruice durant ceſte vie mortel- „
le, & vous loüer en luy eternellement „
lors qu'il ſera affranchi de la mort apres „
le reueil general des mortels. „

Digitized by Google

L'APRESDISNEE ET LE soir de la dixieſme iournée.

Comment il faut garder la chaſteté & fuir le vice de la chair.

55.

L'Apreſdiſnée de ce dixieſme iour ſe paſſera en pluſieurs meditations, qui ſe pourront faire ſur les moyẽs qu'il faut tenir pour bien garder la chaſteté, & euiter les pechez qui ſont prohibez par ce commãdement. Le premier & ſouuerain, eſt de ſe tenir en la grace de Dieu ; c'eſt celuy qui fut donné à S. Paul, quand affligé de l'eguillon de la chair, il demanda par trois fois à Dieu d'en eſtre deliuré, qui luy reſpondit, *Ma grace te ſuffit ; car la* VERTV *eſt parfaicte en l'infirmité*. Pource eſt-il expedient de frequenter les Sacremẽs de Penitence & de l'Autel, affin d'obtenir & conſeruer ceſte grace.

1 *Premier moyen, la grace de Dieu.*

2. Cor. 12. 9.

Le ſecond moyen eſt de matter ſa chair par ieunes, oraiſons, haires, diſciplines, & luy dõner les maniemens que

2 *Le ſecond chaſtier ſon corps.*

1. Cor. 9. 27. l'Apoſtre donnoit à la ſienne, comme il nous ſignifie diſant. *Ie chaſtie mon corps & le reduis en ſeruitude.*

3 Le troiſieſme eſt d'euiter toutes occaſions qui nous peuuent induire à ce peché, & luy couper le pas & les pieds en ſa premiere deſmarche; ne donner entrée à aucune ſale cogitation; garder les yeux & la main; fuïr l'oyſiueté comme peſte de l'ame & du corps, & s'occuper à l'oraiſon & à bonnes œuures: c'eſt le conſeil que donnoit le Sauueur diſant, SOYEZ *trouſſez ſur vos reins, & ayez les lampes ardantes en vos mains*; aux reins eſt le ſeminere & le fonds de luxure, & les lampes aux mains, ſont œuures de lumiere; Donc ceindre les reins c'eſt faire tarir la luxure en ſa ſource, & tenir la lampe aux mains, c'eſt vne perpetuelle occupation de l'ame deuote en actions de pieté. La vanité, l'auarice, l'enuie, & ſemblables vices, doiuent eſtre combattus par raiſon, la paillardiſe par fuite, & le plus craintif eſt le plus courageux, & le plus fuyart le plus vaillant en ce champ de bataille.

Le troiſieſme, euiter les occaſiõs de peché.

Luc. 12. 35.

La paillardiſe ſe cõbat par fuite.

4 Le quatrieſme eſt conſiderer la baſ-

ſeſſe, laideur & vanité de ce plaiſir, & la beauté de la chaſteté. C'eſt vn plaiſir beſtial ſi point y en a; œuure de tout laide & fille de tenebres; car elle hait la lumiere & le iour ſur toutes choſes, encor qu'elle ſe commette auec impudence; elle s'eſuanoüit en naiſſant, & traine apres ſoy la ſuite d'vne ignominie & miſere eternelle; ou au contraire la chaſteté eſt vne vertu d'honneur & de pris, accompagnée de delices immortelles, admirable entre les mortels & immortels, & digne des premiers rangs d'honneur en la terre & au Ciel. Ayant le Pelerin diſcouru ſur tels & ſemblables moyẽs en deteſtation du vice & loüange de la vertu, s'addreſſant à la Vierge Marie ſa bõne Aduocate, il fermera ſon chemin par vne hũble requeſte, & dira,

Quatrieſme remede, conſiderer la laideur de la luxure.

La beauté de la chaſteté.

Oraiſon à la Vierge.

„ O Vierge, l'honneur du Ciel & de la „ terre, ſecourez moy par la vertu de vo„ ſtre diuine interceſſion; vous eſtes la „ Vierge des Vierges, la Mere de pureté, „ la Royne de chaſteté; Ie demande d'ob„ tenir ceſte noble vertu, le don eſt digne „ de la Majeſté de voſtre Fils, & de l'en„ tremiſe de voſtre priere, impetrez la

moy dõc, ô Vierge Mere & Royne puiſ-
ſante, & employez vne partie de voſtre
credit à me faire interiner ceſte mienne
requeſte; Ce ſera la gloire du donneur,
la loüange de l'Aduocate, le ſalut du
ſuppliant, & vne obligation nouuelle
de vous ſeruir plus deuotement deſor-
mais, & loüer eternellement d'vn cœur
plus net la Majeſté que vous adorez là-
haut. Ce dict, il regardera de prendre lo-
gis pour ſon giſte.

L'ONZIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le ſeptieſme commandement.

TV NE DESROBERAS POINT.

56.

LA meditation de l'onzieſme
iournée ſera tirée du ſeptieſme
commandement. TV NE DES-
ROBERAS POINT. Les deux precedés

touchent le corps, ceſtui-cy concerne les biens.

Le commencement de la meditation ſera comme cy deſſus aux autres meditations.

Le premier poinct enſeignera que le larrecin eſt vne iniuſte prinſe & vſurpation du bien d'autruy, ſoit par fraude ou par violance, ou en quelque autre façon indeüe. Parquoy ce commandement ne defend pas ſeulement le larrecin qui ſe faict en coupeur de bourſe, ou en crochetant les coffres de ſon voiſin, ou en eſcumeur de mer, ou en guetteur de chemin, mais auſſi en mauuais marchād, & mauuais Magiſtrat; en vendant plus qu'il ne faut; en falſifiant les denrées & meſures & les ouurages; en vendant par preſens la Iuſtice, les Sacremens, & autres choſes qui ſe doiuent gratuitement donner; En preſtant l'argent à vſure, en retenant ce qu'on a trouué ſans volonté de le rendre, & ſans faire iuſte recherche de celuy à qui la choſe trouuée appartient; en recelant ou acheptant ce qu'on ſçait deuoir eſtre rendu à leurs maiſtres, en aidant les larrons, ou con-

1

Qu'eſt-ce que larrecin.

Larrecins. Voleries. Fauſes meſures & marchandiſes.

Sacrilege.

Vſure.

Choſes trouuées & non rendues.

seillant de desrobber. Or comme il y a plusieurs genres de paillardise, aussi y a t'il de larrecins; les vns plus griefs que les autres. Le SACRILEGE qui est vne vsurpation d'vne chose sacrée, est vn des plus grands; le PECVLAT, mauuaise administration & inique vsurpation du bien public à ses propres vsages est fort pernicieux aussi. Donc toutes vsurpations iniustes sont prohibées par ceste loy.

Speces de larrecin.

Sacrileg. D. Tho. 2. 2. q. 99.

Peculat.

2

La source de tout larrecin, est la conuoitise.

Le second poinct marquera que la source de tout larrecin est la cupidité d'auoir, ce que nous signifie sainct Paul quand il dict que CEVX *qui veulẽt deuenir* RICHES *tombẽt en tentation & aux lacz du Diable, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction &* PERDITION. Ceux qui veulent deuenir riches, dit-il, qui sont poussez de la cupidité des biens de la terre, sont subiects à la tentation & aux autres maux. La tentation est de ietter premierement les yeux au bien du prochain; les fols desirs ce sont les consentemens qu'on y preste; la main & l'execution de ces consentemens, c'est le

1. Timoth. 6. 9.

Tentation.

Fols desirs.

bord du precipice & de la ruine & perdition.

Le troiſieſme meditera les maux cauſez par ces pechez, & les remedes pour s'en garder. Des larrecins & pilleries ſourdent inimitiez, diſſenſions, noiſes, meurtres & profanations de toutes choſes ſainctes & autres maux infinis. Le ſouuerain remede pour n'y tõber, c'eſt de ne mettre ſon cœur aux biens de la terre, & ſe contenter de mediocrité. Et partant IESVS-CHRIST auteur de ceſte loy, ſage moderateur des hommes enſeignant en ce beau ſermõ de la montaigne, la perfection Chreſtienne, il commença par le meſpris des richeſſes auec vne maxime autant genereuſe & veritable que paradoxe au monde, diſãt, BIEN-HEVREVX *ſont les pauures d'eſprit*, c'eſt à dire ceux qui de gayeté de cœur, & par deuotieuſe magnanimité, meſpriſent les richeſſes mortelles & font cas de ne rien auoir pour auoir le Ciel, comme les mondains s'eſtiment heureux de poſſeder tout ce monde caduque, qui en fin leur reuient à rien.

3 *Maux prouenans des larrecins.*

Les remedes.

Matth. 5. 3.

S. Aug. l. 1. de ſerm. dom. in monte.

Colloque & oraiſon à Dieu.

Le Colloque ſera tel. Seigneur il n'a „ pas tenu à vous, de faire de bonnes loix „ pour tenir la main & le cœur des hom- „ mes, à ce qu'il ne fut faict ni procuré au- „ cun tort à leurs biens, & que, chaſcun „ poſſedant en paix ſa fortune, ils veſquiſ- „ ſent en amitié entr'eux, & d'vn accord „ paiſible & conſpiré, vous donnaſſent „ enſemblement loüange des dõs receuz; „ mais ils ne ſe ſont pas gouuernez en „ hommes iuſtes ſe reglans par vos loix, „ ains ſuiuans la tortuoſité de leur cupi- „ dité damnable, ſe ſont rendus voleurs „ les vns des autres, de freres que vous les „ auiés faicts; & ſe ſont entr'eux acharnez „ pires que loups rauiſſans, ſe ſucçans le „ ſang, la vie, & l'auoir l'vn de l'autre, par „ fraude, par violence, par procez, par „ meurtres & en mille autres façons; jet- „ tans l'enuie ou ils ne peuuent mettre la „ main, & eſtendans la main ou la con- „ uoitiſe ni meſme la penſée ne ſe doibt „ eſtendre; conuoitiſe ſi forte, que ni vo- „ ſtre loy ne la peut brider, ni l'eſclattant „ exemple de la liberalité de voſtre Fils „ vnique IESVS-CHRIST, l'eſmouuoir, „ qui venant en ce monde faict homme, „

Miſeres & maux de la conuoitiſe.

Exẽple du Sauueur contre la conuoitiſe des mondains.

Digitized by Google

„ a quitté pour nous tout le monde, du-
„ quel neantmoins il eſtoit iuſte poſſeſ-
„ ſeur, ſe donnant tout ſoy meſme pour
„ noſtre redemption, & ſe promettãt en-
„ cor ſoy meſme pour noſtre gloire. C'eſt
„ vn exemple pour viuement apprendre
„ leur deuoir aux hõmes, & les hommes
„ non ſeulement n'en ſont apprins & in-
„ duits à quitter le leur, ains au contraire
„ ils hanniſſent à celuy de leur prochain,
„ & s'ils peuuẽt l'enuahiſſent iniquemẽt! *Aux mi-*
„ O mortels ou guigne la poincte de vos *dains.*
„ yeux esbloüis? ou iettés vous l'ancre de
„ vos legeres eſperances? Que gaignez
„ vous, & à quel precipice vous expoſez
„ vous? Que deuiendront vos richeſſes
„ acquiſes par vos larrecins? Que deuien-
„ dront vos rapines, & vos vſures? Qu'au-
„ rez vous acquis amaſſant la terre & per-
„ dant le Ciel? Qu'aurez vous amaſſé ſi-
„ non le threſor de la vengeance diuine?
„ Ne voyez vous point l'ẽfer ouuert pour
„ vous engloutir, & la mort eternelle
„ vous attandre à la porte la gueule bean-
„ te, pour faire gorge de la proye de vos
„ ames perdues aux ſiecles des ſiecles? O
„ bon IESVS, rẽdez-nous, s'il vous plaiſt,

amoureux de voſtre riche pauureté, „
amoureux des biens eternels, & cõtem- „
pteurs des preſẽs de la terre, & craintifs „
de celle redoutable mort & pauureté „
eternelle. Ia ne nous aduienne que nous „
iettions la main au bien d'autruy, mais „
pluſtoſt que la leur eſtendiõs pour leur „
donner le noſtre, & gaignions le Ciel „
en donnant la terre ſelon la ſaincte traf- „
fique que vous nous auez enſeignée. „

Faite vobis. Luc. 13. 33.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de l'ouzieſme iournée.

Diuerſes conſiderations ſur l'auarice punie, & la liberalité exercée par les Saincts.

57.

EN ceſte ſeconde partie du iour, le Pelerin fera quelque diſcours ſpirituels voiſins de la meditation du matin. Il ſe remettra en memoire les peines des larrons, des voleurs, des ſacrileges, des vſuriers, & autres contreuenans à ce commandement, que la vengeance diuine jadis aura frappez. Il

Diuerſes punitions contre l'auarice.

Digitized by Google

ſe ſouuiendra d'vn ACHAB, & d'vne IEZABEL, qui pour auoir raui la vigne & la vie d'vn pauure ſubiect, perdirent la vie & le Royaume & toute leur race; d'vn GIEZI qui fut faict ladre en ſon corps, & tige des ladres à toute ſa poſterité, pour auoir prins des preſens contre le droict & la volõté de ſon maiſtre Heliſée. D'vn HELIODORE qui fut battu par les Anges armés, iuſques à la mort, pour auoir voulu eſtendre les mains ſur les threſors ſacrez; d'vn IVDAS qui pour vn peu de deniers fut rẽdu traiſtre & ſacrilege homicide de ſon Dieu, & de ſoy meſme. A ces exemples & ſemblables il en oppoſera d'autres de la vertu cõtraire, en general des premiers Chreſtiens qui portoyent leurs biens aux pieds des Apoſtres pour en faire preſent à Dieu & aux pauures; & en ſpecial de la Vierge glorieuſe qui à l'imitation de ſon Fils, auoit tout quitté, ayant ſon cœur & ſon threſor au Ciel en la terre des viuans, & de mille autres Chreſtiẽs dont parle l'hiſtoire Eccleſiaſtique: Et ainſi paſſera le reſte du iour, regardant attentiuement le Ciel, cõme le magazin

Achab. Iezabel. 3. Reg. 21. 19.

Giezi. 4 Reg. 5. 27.

Heliodore. 2. Mach. 3. 26.

Iudas. Act. 1. 6.

Exemples de liberalité. Des premiers Chreſtiens. Act. 4. 34

La Vierge.

des richeſſes immortelles, preparées à ceux qui meſpriſeront ſainctement les caduques, & ſe fermera ſur ce poinct prennant logis pour ſe repoſer en la nuict.

LA DOVZIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le huictieſme commandement.

TV NE DIRAS FAVX TESMOIGNAGE CONTRE TON PROCHAIN.

58.

LEs commandemens precedens reglent le cœur & la main, ceſtui-cy la langue, à ce que nous n'en abuſions contre noſtre prochain, ni contre nous, par fauſſes depoſitions de mal ou de bien. La meditation donc du matin ſe fera ſur ceſte matiere. Le commencemẽt ſera pris comme deſſus.

1 *Faux teſmoignage en iugement prohibé.*

Le premier poinct notera que ſelon le principal ſens de ce commandement, il eſt nommément defendu de donner aucun

aucun faux teſmoignage en iugement contre ſon prochain, lequel communement ſe faiſant auec entremiſe de iurement, porte creance indubitable en ceſte qualité, ſi d'ailleurs le teſmoing n'eſt reproché; & s'il eſt donné fauſſement, il eſt fort iniurieux à Dieu, & pernicieux à la perſonne cõtre laquelle il eſt donné; car il employe le nom du Souuerain en plain iugemẽt pour teſmoigner le menſonge, & eſt cauſe que la iuſtice eſt peruertie, & le droict de l'innocent perdu, & l'iniquité du meſchant eſtablie. Quiconque donc teſmoigne le menſonge contre ſon prochain, ou encor contre ſoy meſme, comme font ſouuent ceux qu'on met à la queſtion, celuy-là peche contre ceſte loy en premier chef.

Combien iniurieux à Dieu & pernicieux au prochain.

Le ſecond poinct ſera employé à mediter que par ce meſme commandemẽt eſt defendue toute ſorte de diffamatiõ, de detractiõ, de calomnie, & tout mauuais meſnage de langue faict encontre le prochain, ſoit de parole, ou de plume. Parquoy ceux-là offenſent grandement Dieu, qui à tout propos & ſans propos, mettent en ieu les imperfectiõs & vices

2

Tout langage de diffamation prohibé.

d'autruy, s'oublians des leurs propres; plus encor ceux-là qui les impoſẽt fauſſement, & ſur tous pechent enormemẽt ceux qui eſcriuent libelles diffamatoires: car le mal eſt plus vniuerſel & la malice plus acerée.

3 Le troiſieſme conſiderera que toute eſpece de menſonge entre en ceſte prohibition, mais ſpecialement celle qui ſe dict contre la religion; car c'eſt la grãde menſonge, & donne droict à l'œil de la ſupreme verité, menſonge que Dauid deteſte auec vne aſpre menace de perdition diſant à Dieu. TV PERDRAS *tous ceux qui dient la* MENSONGE. Ce ſont en premier chef les Hereſiarques que S. Pierre appelle maiſtres de mẽſõge, comme ont eſté jadis Arrius, Manes, & de noſtre ſiecle Luther & Caluin.

Toute mẽſonge prohibée.

Pſal. 5.

2. Pet. 3.

Le Colloque demandera à Dieu la grace de bien guider ſa langue, & d'euiter toute parole contraire à la verité en ces termes. Mon Dieu vous eſtes la ſupreme verité, & tout homme ſubiect à menſonge, comme vn de vos Prophetes eſcrit; vous m'auez donné le deſir de voſtre verité, plaiſe vous me donner la

Omnis homo mendax. Pſal. 115. 81.

„ grace d'euiter le menſonge, non ſeule-
„ ment de faux teſmoignage contre mon
„ prochain, ou de religion contre l'hon-
„ neur & foy de voſtre Egliſe; mais encor
„ de toute autre nature; non ſeulement
„ en choſes importantes & grandes, mais
„ encor ez legeres & petites; car le men-
„ ſonge vous deplaiſt de quelque eſtoffe
„ qu'il ſoit compoſé, & à quelque inten-
„ tion qu'on le die: & tous ceux qui le di-
„ ſent ſont en cela imitateurs de voſtre
„ ennemy Satan pere de menſonge. Que
„ mon cœur ſoit deuant vous droict &
„ veritable, & ma langue & ma main cõ-
„ formes au cœur, & que voſtre verité re-
„ ſonne d'vn bel accord en mes penſées,
„ en ma bouche & en mes œuures, pour
„ vous glorifier en tout & par tout.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la douzieſme iournée.

De la nature & baſſeſſe du menſonge.

59.

EN l'apreſdiſnée ſi le Pelerin ne veut changer de matiere, il pourra repaſſer le ſubiect du

matin, diſcourant ſur la nature de la menſonge, & ſur ſes eſpeces. Il conſiderera que la menſonge, eſt quand la parole ne s'accorde pas auec la penſée, la bouche affirmant ce que le cœur nie, vice directement oppoſé à Dieu ſouueraine verité, & du tout ſeruil comme prouenant de laſcheté, n'oſant celuy qui ment, parler ouuertement; & pource haïſſable & digne de punition, non ſeulement aux gens d'honneur, mais encor aux Eſclaues dict vn Payen auec bõne raiſon. Les Saincts Docteurs nommeement S. Auguſtin, eſtimẽt qu'il n'eſt aucunement loiſible à la perſonne, non ſeulemẽt dire menſonge contre le bien du prochain, ou l'hõneur de la religion, mais non pas meſme la plus petite qui puiſſe eſtre, pour quelque fin que ce ſoit; ni pour recreation, ni pour vtilité, ni pour choſe du monde, ne pouuant l'action & parole eſtre vertueuſe, qui eſt faicte ou dicte contre la verité de Dieu, & aux deſpens de la conſcience. Deſquels diſcours il s'aidera pour faire vn ferme propos de iamais ne mentir, & ainſi fera ſa retraicte.

Que c'eſt que menſonge.

Plut. de puer. educ.

Toute mẽſonge vituperable. S. Aug. l. de mẽdac. c. 7. 8. & deinceps.

LA TREZIESME IOVRNEE.

Meditation ſur le neufuieſme & dixieſme commandement.

TV NE CONVOITERAS *point la femme de* TON PROCHAIN; *non ſa maiſon, ſon aſne, ni autre choſe qui luy appartienne.* Exo. 20. 17. S. Thom. 1. 2. q. 77. a. 5. l. 22. q. 122. a. 6.

60.

CEs deux commandemens feront les meditations de la trezieſme iournée. Le commencement d'icelle comme toujour.

Au premier poinct le Pelerin conſiderera comment ces deux commandemens regardẽt obliquement tous les precedens, mais directement le ſixieſme qui defend la paillardiſe, & le ſeptieſme qui prohibe le larrecin, de façon que ceux-là lient la volonté, la main & les pieds, à ce qu'on ne conſente ni vienne à l'execution exterieure du peché; ces 1 *Ou ſe rapportent ces deux commãdemẽs.*

deux-cy commandent à la volonté de regler encor la concupiſcence des ſens, à ce qu'ils n'aillent à la conuoitiſe, ni s'attachẽt à la cogitation de ce qui n'eſt loiſible de faire. Par ceux-là eſt interdit le faict & la volonté du faict; par ceux-cy eſt prohibé en general d'embraſſer aucune cõuoitiſe illicite de vengeance, de nuiſance ou ſẽblable, & en ſpecial de n'eſcouter ni voir aucune ſenſualité, & penſée charnelle auec delectation & plaiſir, ni permettre aucune concupiſcence iniuſte du bien d'autruy; car telle cogitation remachée auec gouſt & conſentement, eſt peché encor que nous ne paſſions plus outre, & n'ayons la volonté de l'exequuter; ne plus ne moins que celuy qui de gayeté de cœur reçoit chez luy les mal-faicteurs, les voit volontiers & leur faict bonne chere, eſt entaché de leur crime, encor qu'il ne ſoit ni vueille eſtre ni conſeiller ni cooperateur de leur meſchanceté.

Penſée de morosité vitieuſe.

2 Pour le ſecond poinct, il notera que ceſte prohibitiõ de cõcupiſcence charnelle, s'eſtend à tout ce qui la peut cauſer, comme ſont le manger & le boire

Les mauuaiſes penſées prohibées & tout ce qui les cauſe.

desordonné, causes prochaines de paillardise ; les habis vains & superflus, les liures tales, les images impudiques, les regards curieux & semblables amorces dont a esté parlé cy dessus. *Ch. 54.*

3 Pour le troisiesme poinct il s'aduisera que la pensée charnelle quād on n'y cōsent point, ains qu'on la secoüe & reiecte, non seulement n'est pas peché, ains encor estoffe de merite ; & partāt l'ame deuote ne doibt perdre courage quand elle sent contre sa volōté les espines & poinctes de sa chair, comme l'Apostre quand il disoit. *Ie sçay qu'en moy*, c'est à dire en ma chair, *n'habite point de bien. Ie voy vne autre loy en mes membres, bataillant cōtre la loy de mon entēdement, & me rendant captif à la loy du peché qui est en mes membres.* La corruptiō de la chair luy rendoit ses membres rebelles & luy faisoit la guerre ; mais il faisoit teste & emportoit la victoire de ces rebellions. Il en eust bien voulu estre deliuré tout à faict ; mais elles nous accompagnent tandis que nous viuons icy ; Ce sont les chardons & espines de ceste terre maudite, amie de nostre ennemy, desquelles

Quand la pēsée charnelle n'est pas peché.

Loy de la sensualité. Rom. 7. 23.

La terre maudite, Gen. 3. 17.

nous ne pouuons estre du tout exempts en ceste vie ; ce sera en l'autre ou sans aucune rebellion nostre ame regnera en son corps auec pure & abondante paix ; & partant qu'elle ne perde pas courage si elle est assaillie, ains se resioüysse plustost dequoy elle peut auec la grace de Dieu, vaincre tous ses assauts, si ce n'est sans piqueure, au moins sans blessure mortelle, & faire de ses espines vn trophée de vertu, & gaigner vne coronne de gloire immortelle par sa victoire.

Le Colloque se fera à IESVS-CHRIST en ces mots.

Oraison à IESVS-CHRIST.

C'est icy, ô Redempteur de mõ ame, „ ou i'ay besoing de vostre secours, pour „ vaillamment combattre moy mesme en „ moy mesme, & emporter vne belle vi- „ ctoire de moy mesme, combattant & „ domptãt ma chair. Si vostre vertu m'as- „ siste, ie suis trop fort en mon infirmité „ pour sortir victorieux du choc; auec el- „ le me voila maistre de toute conuoitise, „ & fidele obseruateur de ce vostre com- „ mandement; & n'y aura force ennemye „ que ie ne foule aux pieds. Mon doux „ IESVS, mon Seigneur, mon esperance, „

„ & mā force, vous vous eſtes faict petit
„ & infirme pour nous faire grāds & vail-
„ lans, dōnés la main à voſtre pauure ſer-
„ uiteur, ſecourez moy & raddreſſez ma
„ tortuoſité, reglés mes ſens & mes pen- *Les ſens.*
„ ſées ſelon la droicture & pureté de vo-
„ ſtre ſaincte loy. Que mon œil & mon
„ amour ne s'attache ſinon à voſtre beau-
„ té, mon oreille à voſtre parole, ma main
„ à vos commandemens; qu'en mō cœur *La volon-*
„ il n'y ait place ſinon pour les deſirs de *té.*
„ voſtre gloire, & pour les ſouſpirs de mes
„ pechez; mes appetis & ma conuoitiſe
„ ſoient non de la chair, mais de l'eſprit,
„ non de la terre, mais du Ciel; & que ie
„ dōne pluſtoſt du mien au prochain, que
„ conuoiter iniuſtement quelque choſe
„ de luy; que mon cœur ſoit plein de vous
„ & vuide de tout le reſte; car tout le reſte
„ ne me peut contenter, vous ſeul eſtes
„ le centre de mon ame, le tout de mon
„ rien, le comble & l'accompliſſement de
„ ma felicité.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la trezieſme iournée.

Le decalogue ſurgeon de la loy de nature.

61.

AYant le Pelerin à ce matin de ſa trezieſme iournée parcouru les dix commandemẽs en particulier, en l'apreſdiſnée comme retournant au ſubiect entier, & fermant ſon cercle, reprendra l'enceinte du decalogue en general, diſcourant ſur trois enſeignemens que les Docteurs Chreſtiens & Hebrieux y ont notez.

La loy naturelle ſource du decalogue.

I Le premier eſt que ces dix commandemens ſont concluſions & ſurgeons de la loy de nature ; ceſte loy eſt la lumiere naturelle donnée de Dieu, enſeignant certaines maximes generales deſquelles comme racines ſortent pluſieurs documẽs à guiſe de petis reiectõs; vne de ces maximes eſt. IL FAVT FAIRE BIEN ET FVIR LE MAL, maxime remarquée par Dauid diſant, DETOVRNE

Premiere maxime de la nature. Pſal. 33. & 36.

toy du mal, & fay bien, & apres luy par ſainct Pierre, & ſainct Paul. Item. IL FAVT FAIRE A AVTRVY CE QVE NOVS VOVDRIONS ESTRE FAICT A NOVS, ET NE LVY FAIRE CE QVE NOVS NE VOVDRIONS NOVS ESTRE FAICT, maxime expoſée par IESVS-CHRIST en ces termes. TOVTES LES *choſes que vous voulez que les hommes vous facent, faictes leur auſſi ſemblablement, car* C'EST LA LOY *& les Prophetes*. Item, IL FAVT ſouuerainemẽt aimer celuy qui eſt tout bon, ſouuerainement craindre celuy qui eſt tout-puiſſant, ſouuerainemẽt reſpecter celuy qui eſt la meſme ſageſſe. Deſquels principes & maximes ſe deduiſent tous les commandemens ſuſdicts, comme concluſions & arreſts couchez dãs le regiſtre de la nature, à ſçauoir QV'IL faut aimer Dieu de tout ſõ cœur, le ſeruir & ne l'offanſer point; QV'IL faut aimer le prochain, & ne luy faire aucun tort à ſon corps, à ſes biens, à ſa reputation, ni conuoiter iniquement rien qui luy appartienne. Tous ces commandemens eſtoyent cachez en ces maximes-là, &

1. Tet. 3. Rom. 12.

Seconde maxime de la nature.

Quod tibi fieri. Matth. 7. 12. Luc. 6 31.

Troiſiemẽt.

Concluſiõs & arreſts tirez du regiſtre de la nature.

n'eut eſté beſoing d'autre loy, ſi on eut eu la veüe bonne, & ſi la lumiere naturelle n'eut eſté obſcurcie; mais d'autant que par la corruption des hommes, l'entendement humain auoit eſté debilité, & l'œconomie des actions morales confondue, c'eſt pourquoy Dieu le vouloit aider par la loy donnée en ces dix articles ecernez à part, & tirés en euidence du threſor de la nature preſque enſeueli.

2 *Toutes les loix ſe rapportẽt aux dix commandemẽs & ceux-cy à la loy de nature.*

Le ſecond enſeignemẽt eſt, que comme ces dix articles ſont concluſions des maximes generales de la nature, ainſi ont-ils eſté comme dix generales ſources de toutes les loix plus particulieres, tãt aux Iuifs jadis, comme aujourd'huy aux Chreſtiens, & ny a eu jadis loy, ny eſt maintenãt au droict Ciuil ou Canon qui ne ſe rapporte à l'vne de ces dix. Les Iuifs en auoient tiré ſix cents & treze commandemens, deſquels y en auoit deux cens quarante huict affirmatifs, qui eſt autant qu'il y a d'os au corps humain, ſelon que diſent les medecins; & trois cens ſoixante cinq negatifs, qui eſt le nõbre des nerfs & ligatures du meſme

Six cens & trez commandemens tirez du decalogue.

Les os du corps humain 248.

Les ligatures & nerfs 365.

corps, comme auſſi des iours d'vn an. Les affirmatifs eſtoient tels, IL FAVT *croire en Dieu; & qu'il eſt vn.* IL LE *faut aimer de tout ſon cœur,* IL LE FAVT *craindre;* IL FAVT *inſtruire les enfans en la loy de Dieu;* IL FAVT *dire graces apres le repas;* & les autres qui ſont couchez en leurs liures. Les negatifs eſtoyēt tels; NVLLE IDOLE *parmi le peuple;* NVL SORCIER *ſoit toleré;* NVL N'AILLE *aux diuins;* NVL HOMME *ſoit habillé en femme;* NVLLE FEMME *habillée en homme,* & les autres couchez ez meſmes liures. Les Rabbins filoſofans ſur ce nombre diſent que les facultez de l'ame ſignifiées par les os, que nous auons dict eſtre deux cens & quarante huict, & leurs liaiſons & accords ſignifiez par les nerfs & ligatures que nous auons dict eſtre trois cens ſoixante cinq, ſont perfectionnez par tous ces ſix cens & treze commandemens, pour rendre l'homme puiſſant & conſtant au ſeruice de Dieu; adioutent encor que les dix & ſept premiers verſets qui font le decalogue, contiennent en ſoy autāt de lettres cōme il y a de commādemens

Commandemēt affirmatifs.

Negatifs.

Les facultez de l'ame ſignifiées par les os. Et ſes accords par les nerfs.

Il y a 647 lettres qui ſont 34. plus que 613.

affirmatifs & negatifs enſemble, à ſçauoir 613. Mais il y a trente quatre lettres de plus.

3

Le decalogue vne lyre ſpirituelle. S. Aug. in Pſal. 32. Conc. 1. Dix, hieroglife de perfection.

Pour troiſieſme & dernier enſeignement le Pelerin ſe ſouuiendra des paroles de S. Auguſtin, qui dict parlant du decalogue, *Les commandemens de la loy ſont dix; En ces dix commandemens tu as le Pſautier. C'eſt vne œuure parfaicte. Là tu vois la dilection de Dieu exprimée en trois. Dieu parle d'enhaut*; LE SEIGNEVR TON DIEV, EST VN DIEV. *Voila vne corde*: NE PRENS POINT LE NOM DE DIEV EN VAIN, *En voila vne autre*; GARDE LE IOVR DV REPOS, *C'eſt la troiſieſme*: HONORE TON PERE ET TA MERE; *Et fais le reſte qui reſonne d'enhaut; ioüe ſur la lyre & Pſautier, & accompli la loy que le Sauueur eſt venu accomplir, t'enſeignãt de l'accõplir nõ par crainte, mais par amour;* Et ayant ruminé ces paroles, chantera ſur le tard de bouche ou en ſon cœur, celles de Dauid, *O Dieu ie chanteray nouuelle chanſon. Ie te diray cantique à la lyre & à l'inſtrument à dix cordes*, Ou bien dira le cantique ſuyuant.

Pſal. 143.

Digitized by Google

CANTIQVE SVR LE DECALOGVE.

1. *LYre chantereſſe entonnons*
Sur l'air de ta corde myſtique,
Du Createur vn ſainct cantique
Et ſes loüanges reſonnons.
2. *De tes cordes le beau dizain*
Faict l'image myſterieuſe
De la ſageſſe harmonieuſe
Du legiſlateur ſouuerain.
3. *La plus haute donne le bas*
Et la chanterelle plus baſſe,
Donne le haut faiſant la grace
Du concert auec l'entre-las.
4. *Des dix le premier mandement*
Eſt la hauteur & la coronne
De toute la loy qui reſonne
En luy comme en ſon fondement.
5. *Le dernier qui donne le frain*
A la conuoitiſe charnelle,
C'eſt la petite chanterelle,
Baſſe en rang, & de ſon hautain.
6. *La voix du cœur net procedant*
Auec l'accord des œuures, faictes
De Dieu ſelon les loix parfaictes
Haute, va les Cieux penetrant.

Digitized by Google

7. *Douce lyre chante toujours*
Faiſant reſonner ta dixaine,
Ceſte ſageſſe ſouueraine
Et de ſa loy les ſaincts amours.

Et ayant fini ſon iour & ſerée en action de graces, prendra logis & repos.

LA QVATORZIESME IOVRNEE.

Des conſeils euangeliques & de la grace GRATVITE *& faiſant* AGREABLE, *& des effects d'icelle.*

62.

EN la loy de grace, outre les dix commandemens donnez aux Iuifs, & communs à tous les enfans de Dieu, il y a encor quelques autres enſeignemés qu'en l'Egliſe Chreſtienne on appelle conſeils euangeliques, parce que ce ne ſont pas commandemens de neceſſité que tous doibuent garder comme ceux que le Pelerin a iuſques icy medité, mais cõme aduis de

La difference entre le precepte & le conſeil. 1. Cor. 7. Matth. 19 Luc. 10.

de perfection, que quelques vns prennent d'eſlite, ſans contrainte, pour vaquer plus dignement & plus facilemẽt au ſeruice de la diuine Majeſté, en enſuiuant de plus pres IESVS-CHRIST, qui par œuure & par parole y a inuité ſes Apoſtres & diſciples, & en leur perſonne tous ceux qui auront le cœur plus genereux, & le nerf de leur ame plus fort, pour entreprendre & faire la courſe d'vne vie plus parfaicte ſuiuant ſes traces. Le Pelerin donc en ce ſecond ſeptenaire, prendra ſa meditation de ceſte matiere, comme perfection des commandemens, adioutant quelques autres poincts concernãs tant les commandemens que les cõſeils. L'appareil de l'Oraiſon ſera comme deſſus.

S. Aug. ſer 81. de temp. S. Ambro. ep. 22. ad eccleſ. vercelle. S. Hiero. l. 1. aduerſ. Iouin. & ep 22 Enſtoch.

Au premier poinct il marquera que ces conſeils laiſſez par IESVS-CHRIST, ſont trois en chef. 1

Le premier eſt de quitter tous les biens, honneurs & dignités du monde pour l'honneur de Dieu, qui s'accomplit par le vœu de pauureté.

Conſeil de pauureté donné par le Sauueur. Matth. 19.

Le ſecond de faire la guerre à outrãce à toutes voluptez du corps, voire

De chaſteté. Matth. 19.

à celles qui ſont licites, & pour ceſte fin ſe faict le vœu de chaſteté.

D'obeïſſance. Matth.16. Luc.9. Le troiſieſme de renoncer à ſa propre volonté, & la mettre en offrande ſur l'autel de Dieu auec le vœu d'obeiſſance.

2

La grace de Dieu moyen general pour garder ſes commandemens & conſeils. Au ſecõd il notera que pour accomplir tant les commandemens que les conſeils, Dieu dõne ſa grace, & quand-&-quand les vertus. Et tout ainſi que ayant faict le monde pour la nourriture de ſes creatures, il leur a auſſi baillé l'induſtrie naturelle de la chercher, & des inſtrumens propres pour mettre en prattique leur induſtrie; A l'oyſeau l'aile & le bec, à la volerie; Au poiſſon les ailes & les os comme auirons à la nage, & force à la peſche; A la beſte terreſtre l'ongle & la dent à la chaſſe; De meſme donnant à l'homme les commãdemens de la vie celeſte, il luy a donné auſſi le moyen de les mettre en prattique pour la gaigner. Ce moyen eſt ſa grace, non ſeulement celle que les Theologiens nommẽt GRACE *faiſant* AGREABLE, mais encor l'autre appellée, GRACE GRATVITE, qui eſt vne faueur de

La grace faiſant agreable & gratuite. S.Tho.in 2.q.111. a.1.6.

Dieu voirement, mais qui de ſoy ne rend pas abſolüement bon celuy qui la tiẽt, comme ſont, le ſçauoir, l'eloquence, la profetie, la diſcretion des eſpris, le don de garir, & ſemblables preſens du Ciel cõmuns aux bons & aux mauuais, que S. Paul comprend en peu de paroles en la premiere epiſtre aux Corinthiens. L'vne & l'autre eſt donnée gratuitemẽt, mais la premiere eſt nommée GRACE *faiſant* AGREABLE par ſon plus noble effect; qui eſt iuſtifier par la remiſſion du peché, & rendre celuy qui la poſſede amy de Dieu; duquel elle eſt vn ſingulier don ſpirituel & ſurnaturel, vne diuine qualité; laquelle infuſe en l'ame, la nettoye de toute ordure, la faict iuſte, & par l'apport des vertus ſurnaturelles qu'elle meine quand & ſoy, l'embellit en toutes ſes facultés; illumine l'entendement, rectifie la volonté, fortifie la memoire, amortit la concupiſcence; en ſomme chaſſe d'icelle tout ce qui peut deſplaire aux yeux de la ſouueraine beauté, & luy fournit toutes les vertus comme diuins atours qui la peuuent dignement parer

La grace gratuite. S. Thom. 1.2.q.111. a.4.c.

1. Cor. 12.

Effects de la grace iuſtifier & embellir l'ame.

à guiſe d'vne eſpouſe ornée de ſes habillemens & ioyaux de nopces, ainſi que parle S.Iean : Et partant la rend de tout poinct gracieuſe à ſon eſpoux & Createur. Or comme Dieu produit en la nature les alimens & aides corporelles par les cauſes naturelles, les poiſſons par les eaux, les pommes par les pommiers, les figues par les figuiers, & ainſi les autres effects par leurs propres cauſes; De meſme donne-t'il en ſon Egliſe la grace par les Sacremens, comme par cauſes ſurnaturelles, qui pource ſont appellez vaiſſeaux & inſtrumẽs de grace, qu'ils contiennent comme la cauſe contient l'effect; le Soleil la chaleur; le cerifier les ceriſes, & ainſi les autres. Et ſõt ſept, leſquels ont tous cela de commun, que d'eſpendre ceſte grace en l'ame ou la luy augmenter, & en outre produiſent chaſcun en particulier ſon effect & ſon fruict. LE BAPTESME donnant la foy, faict la generation ſpirituelle & met la perſonne au nombre des enfans de Dieu. LA CONFIRMATION donne accroiſſemẽt de force celeſte pour hardimẽt profeſſer icelle foy

Vidi ciuitatẽ, &c. Apoc. 21.

Les Sacremẽs vaiſſeaux & inſtrumẽs de grace, par-qu'ils la contiennẽt comme la cauſe contient l'effect. Sont ſept.

Le baptẽſme.

La confirmation.

Digitized by Google

& le nom de IESVS-CHRIST. L'EVCHARISTIE eſt ordonnée pour la nourriture de l'ame; pour la tenir en bon poinct, & la preſeruer de mal, & mettre au corps la ſemence d'vne glorieuſe Reſurrection. La PENITENCE pour la medecine du peché & la gariſon de l'ame, & reconciliation d'icelle auec Dieu. Le MARIAGE pour le ſoulas des mariez & pour la ſainctеté de la generation corporelle. L'ORDRE pour la creation & multiplication legitime des Preſtres officiers de la maiſon de Dieu. Et L'EXTREME ONCTION pour l'armure neceſſaire au dernier conflit de la vie.

L'Euchariſtie.

La penitence.

Le mariage.

L'ordre.

L'extreme onction.

Le troiſieſme conſiderera que ceſte grace d'vn coſté porte quand & ſoy, comme il eſt dict, l'ornement & la richeſſe de toutes les plus belles vertus à l'inſtar de celle diuine riuiere qui ſortoit du Paradis Terreſtre, trainant en ſon cours le ſable de tres-fin or, & pluſieurs ſortes de pierres precieuſes, dont elle enrichiſſoit la terre qu'elle arrouſoit; & met de l'autre coſté vigueur & force aux vertus, qui ſe trouuans en 3

La grace de Dieu cauſe de toutes les vertus Chreſtiennes, ſemblable au fleuue du Paradis terreſtre, trainant auec ſoy l'or & les pierres precieuſes. Gen. 2. 11.

l'ame soüillée, estoiẽt comme mortes, sans fructifier à la vie eternelle. Elle donne la foy à ceux qui ne l'ont pas, comme il aduient au Bapteſme, & viuifie la foy de ceux qui l'ont, mais morte; comme aux Chreſtiens qui ſont en peché mortel, leſquels elle rameine à meilleur chemin les nettoyant de leur peché par le Sacrement de Penitence; Elle donne l'eſperance à ceux qui ne l'ont pas, & fortifie ceux qui l'ont debile; Elle donne la charité, ou c'eſt elle meſme qui eſt la charité, la plus precieuſe bague qui ſoit dans les threſors du ſainct Eſprit; vertu ſur toutes agreable à Dieu, & faiſant agreable l'ame à ſa diuine Majeſté. Ces trois vertus ſont appellées Theologales, parce qu'elles ont Dieu Θεόν Theon, pour premiere & droicte viſée, en parlent comme de leur ſubiect, & concernent de plus pres ſon ſeruice; car par icelles nous croyons, eſperons, & mettons noſtre amour en Dieu, & l'honorons comme ſouuerain Seigneur ſelon ſa loy, ainſi qu'il a eſté dict ailleurs.

La grace donne la foy ou la viuifie.

L'eſperãce.

La charité.

Les vertus Theologales trois.

La foy, l'eſperãce, la charité.

Θεόν. Theon. Dieu.

La meſme grace donne ou ennoblit

les autres vertus qu'on appelle morales, desquelles quatre portent le nom de Cardinales, pour estre principales sources de plusieurs autres ; & sõt quatre. LA PRVDENCE qui nous rend aduisez en nos actions, affin de ne mesprendre ni nous, ni nostre prochain. LA IVSTICE qui nous apprend à rendre à chascun le sien. LA TEMPERANCE qui est la bride de nos desirs & appetis. LA FORCE qui nous met le cœur en l'ame pour soustenir vn choc dangereux, & s'exposer vaillammẽt à la mort pour la cause de Dieu & salut nostre ou du prochain : & de ces quatre mestraisses fontaines surgeonnent la diligence, la liberalité, l'humilité, la religiõ, la pieté, la chasteté & autres qualitez qu'elle donne tout à faict, ou les perfectionne, & embellit à la façon qu'est embellie celle Royne que chante Dauid en ces parolles, LA ROYNE *s'a assisté à ta dextre en habillement d'or, enuironnée de varieté.* La Royne c'est l'ame deuote ; l'or, c'est la grace diuine, & ceste varieté ce sont les diuerses graces & vertus desquelles elle est ornée,

Les vertus Cardinales.

LA PRVDENCE.

LA IVSTICE.

LA TEMPERANCE.

LA FORCE.

Les filles des vertus Cardinales. Astitit Regina. Psal. 44. 10.

comme le corps de precieux habis de diuerſes eſtoffes & façons.

Le quatrieſme & cinquieſme poinct de la precedente meditation.

Des ſept dons du ſainct Eſprit & des huict beatitudes.

63.

4 *Les ſept dons du S. Eſprit. Eſa. 11. S. Hier. ibi. S. Ambro. l. de ſpirit. S. c. 20. S. Aug. ſer. 209. de temp & de ſanctis 17. & 4 libi.*

LE quatrieſme poinct verra cõment pour affiner encor toutes les vertus ſuſdictes, & les hauſſer en alloy, par quelque particuliere qualité, Dieu leur ioinct les dõs de ſon ſainct Eſprit, Sapience, Entendement, Cõſeil, Force, Science, Pieté & Crainte de Dieu. Par LA SAPIENCE, nous cognoiſſons plus clairement noſtre fin, & dreſſons plus conſtamment toutes nos actions à la gloire de Dieu. Par L'ENTENDEMENT, nous ſõmes haut eſleuez à l'intelligence des myſteres de noſtre foy. LE CONSEIL nous faict prendre aduis aſſeuré ſur les fineſſes & trõperies du Diable, pour nous y faire aller au deuant. LA SCIENCE, nous mõſtre plus viuemẽt la volõté de Dieu,

1 LA SAPIENCE.

2 L'ENTENDEMENT.

3 LE CONSEIL.

4 LA SCIENCE.

comme LA FORCE nous dõne la main plus forte pour l'exequuter. LA PIETE nous faict ſingulierement deuots & obeïſſans. LA CRAINTE nous eſt comme vn fidele pedagogue, nous preſeruant du peché. La Sapience premier don, nous eſleue à Dieu, la Crainte, qui eſt le dernier, nous rauale & humilie en nous meſmes pour Dieu, dict S. Auguſtin, & par ce contre-balancement noſtre ame eſt tenüe en eſtat de iuſtice.

5 LA FORCE.
6 LA PIETE.
7 LA CRAINTE

S. Aug. ſerm. 209. de tempor.

Or parce que l'eſpoir de recompenſe a vne grande force pour exciter à bien faire, au cinquieſme point ſera noté comment le Sauueur nous a laiſſé le diuin ſermon qu'il fit en la montaigne, compoſé de huict maximes de celeſte Filoſofie, mettant à chaſcune ſon prix de meſme hauteur & valeur, quoy qu'en diuerſe appellation & eſpece, affin de nous attirer par ceſte diuine amorce, à l'obſeruation de ſes commandemens & conſeils, & à l'acquiſition & practique de toutes les ſuſdictes vertus & dons du ſainct Eſprit. Ces huict maximes ſont huict aduertiſſemens appellez beatitudes, parce que chaſcune

5

Les beatitudes amorces à la vertu.

Pourquoy le Sauueur fit le ſermon des huict beatitudes.

porte au front le nom & promesse de beatitude & la donne en fin, les voici selon leur rang & teneur.

Les beatitudes. Matth. 5. 3.

Tanures d'esprit. S. Aug. l. 1. de serm. dom. in monte.

1. BIEN-HEVREVX *sont les* PAVVRES *d'esprit ; car le Royaume des* CIEVX *est à eux.*

Debonaires.

2. BIEN-HEVREVX *sont les* DEBONNAIRES ; *car ils possederont la terre.*

Tuitens.

3. BIEN-HEVREVX *sont ceux qui* PLEVRENT ; *car ils seront* CONSOLEZ.

Zelateurs.

4. BIEN-HEVREVX *sont ceux qui* ONT FAIM ET SOIF *de iustice ; car ils seront* SAOLEZ.

Misericordieux.

5. BIEN-HEVREVX *sont* LES MISERICORDIEVX ; *car ils obtiendront* MISERICORDE.

Chastes.

6. BIEN-HEVREVX *sont ceux qui sont* NETS DE COEVR ; *car ils verront* DIEV.

Pacifiques

7. BIEN-HEVREVX *sont* LES PACIFIQVES ; *car ils seront appellez* ENFANS *de* DIEV.

Affligez.

8. BIEN-HEVREVX *sont ceux* QVI ENDVRENT *pour la iustice ; car le* ROYAVME *des* CIEVX *est à eux.*

Le Colloque se fera par action de

grace & par requeſte en ceſte forme.

Colloque à Dieu.

„ Mon Createur & Redempteur ſou-
„ uerain, mon entendement eſt trop pe-
„ tit, pour conceuoir & recognoiſtre la
„ grãdeur de voſtre liberalité ; & ma lan-
„ gue par trop inſuffiſante pour vous re-
„ mercier dignement de la millieme par-
„ tie de vos biens, ni tous mes membres,
„ encor que tous enſemble ils parlaſſent
„ du langage des Anges. Ie vous en rends
„ graces neantmoins du profond de mon
„ cœur, & du meilleur langage & accent
„ que ma bouche vous peut remercier;
„ la confeſſion de mon inſuffiſance eſt vn
„ fidele & clair teſmoignage de voſtre
„ plus grande bonté ; vous m'auez dicté
„ vos ſainctes loix pour raddreſſer mes
„ pas en la voye de vos iuſtificatiõs, voye
„ du Ciel. Vous m'auez laiſſé vos diuins
„ conſeils pour me faire bon diſciple en
„ l'eſcole de vos perfections, & rendre
„ capable d'vne plus grande gloire au
„ grand iour ; vous m'auez laiſſé mille
„ moyens de voſtre grace, de vos vertus,
„ des dons de voſtre ſainct Eſprit ; mille
„ amorces & attraits de vos liberales pro-
„ meſſes pour garder & accomplir facile-

ment, conſtamment, & vaillamment „
tout ce que vous me commandiez & „
conſeilliez. Que pouuiez vous faire „
d'auantage, ô mon Roy, pour voſtre „
pauure vaſſal? Et que puis ie faire main- „
tenant, ſinon confeſſer que ie ſuis abyſ- „
mé en vos bien-faicts & confus en ceſt „
abyſme, de n'auoir faict le debuoir au- „
quel i'eſtois obligé par tant de titres? „
ſinon ſupplier voſtre Majeſté par ſon „
grand nom, par le grand merite de vo- „
ſtre Fils vnique, mõ Redempteur, qu'il „
vous plaiſe de continuer toujour d'e- „
ſtre liberal en mon endroit, & me don- „
ner grace abondãte & efficace à ce que „
ie ne vous ſois plus ingrat, ains fils reco- „
gnoiſſant, vous ſeruant de tout mon „
cœur en ceſte vie mortelle, pour apres „
vous loüer eternellement en celle qui „
vient apres? „

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la quatorzieſme iournée.

Les conſeils facilitent l'obſeruation des commandemens.

64.

L'Apreſdiſnée ſe paſſera en la repetitiõ de quelques poincts de la meditation du matin, nommément des conſeils du Sauueur. Là le Pelerin ſe prendra garde, comment les conſeils ſont plus hauts en dignité d'action que les commandemens, & neantmoins ils aident à les mieux accomplir. Car, par exemple, il ny a aucun qui plus facilement & plus exactement garde les trois premiers, qui plus facilement & ſainctement adore Dieu, reuere ſon nom, ſanctifie les feſtes; que celuy qui abandõne toutes choſes pour le ſeruir de tout ſon cœur, faiſant vn holocauſte de ſoy meſme à ſa diuine Majeſté; perſonne qui plus aiſement honore ſon pere & ſa mere, qui moins face iniure au corps & biens de ſon

Les conſeils facilitent l'obſeruation des commandemens.

prochain, que celuy qui aime tous d'vn amour parfaict, & recognoit en tous l'image de ſon Dieu ; qui prie pour tous, qui deſire le Paradis à tous, qui s'employe pour tous, qui a quitté l'vſuffruit & le droict de toutes voluptez, & donné congé à toutes conuoitiſes des biens de la terre, ne ſe ſouciant que du Ciel; de maniere que ces conſeils ſont comme vn char portant vne charge; car encor que l'attirail de ſes roües augmente le poids, il rend neantmoins plus facile la traicte aux cheuaux.

Les cõſeils ſont cõme vn char.

Il pourra auſſi s'entretenir à la meditation de quelque beatitude, & en icelle y voir la practique du Fils de Dieu, de ſa glorieuſe Mere, & de quelques Saincts, qui auront eſté remarquables en la pauureté d'eſprit, c'eſt à dire en la pauureté volontaire & voüée à Dieu par deuotion; En la douceur & mãſuetude; En la netteté de cœur, & aux autres ; & en toutes verra que ceſte glorieuſe Dame a tenu le premier rang de perfection. Venant le ſoir il rendra ſpecialement graces à Dieu, & à ceſte ſaincte Vierge ſon Aduocate, dequoy il a

La glorieuſe Vierge parfaicte en vertu ſur tous les Saincts.

heureuſement accompli le ſecond ſeptenere de ſon chemin. Et ainſi fermera ſon iour & iournée pour ſe retirer.

LA QVINZIESME IOVRNEE.

Meditation ſur les bonnes œuures.

65.

EN la matinée de ce quinzieſme iour le Pelerin fera ſa meditation ſur les bonnes œuures, le requerant ainſi l'ordre; car puis que les commandemens, les conſeils, la grace, les vertus & les dons du ſainct Eſprit, ſont donnez, & la recompenſe promiſe, pour bien ouurer, la meditation des bonnes actions, ſuit conuenablement les meditations qui ont eſté faictes de toutes ces choſes-là. Toute l'entrée de la medition ſe fera comme cy deſſus.

Le premier poinct ſera de mediter comment tant le vieil que le nouueau Teſtament en tout & par tout, exhorte l'homme à bien faire, & s'abſtenir du

1 *Toute la Bible nous exhorte aux bõnes œuures.*

mal, luy monſtrant qu'à ceſte fin, Dieu l'a faict, le mettant auſſi toſt qu'il fut creé au Paradis terreſtre pour le cultiuer & garder, auec loy d'obeïſſance de ne toucher au fruict de ſcience de bien & de mal; & à meſme fin apres ſa cheute luy donnant ſes commandemẽs auec promeſſe de recompenſe à ceux qui les accõpliroyent & feroyent bien, & peine aux tranſgreſſeurs qui s'adonneroyent au vice. C'eſt pourquoy il monſtra auoir pour agreable le ſacrifice d'Abel, & tanſa Caïn de ſon hypocriſie: & apres parlant à Abraham pere de ſon peuple, MARCHE, luy dict-il, *deuant moy, & ſois* PARFAICT; *Ie mettray mon alliance auec moy & toy, & ſi te multiplieray tres-amplement.* Marche, c'eſt à dire, fay bien, & ie te don'ray vn riche loyer de ta fidelité & bonnes œuures, & comme il auoit dict vn peu deuant, IE SVIS *ta recompenſe tres-*GRANDE.

Adã creé pour cultiuer & garder Paradis. Geneſ 2. 15.

Abel. Gen. 4. 4.

Caïn. Gen. 4. 4.

Gen. 17. 1.

Gen. 15. 1.

Merces tua Gen. 15. 1.

Au nouueau Teſtament il ny a rien plus ſouuent ni plus viuement recommandé que les bonnes œuures. Tous les ſermons du Sauueur ſont fondez ſur ce the-

ce theme, & en l'vn d'iceux, il predict qu'en ſon grand iour à la cloſture du monde, il iugera les hommes ſur la piece des bonnes & mauuaiſes actions, ou à la gloire ou à la confuſion eternelle; & en vn lieu il promet recompenſe iuſques à vn verre d'eau froide donné en ſon nom; monſtrant par là ne vouloir rien laiſſer, petit qu'il ſoit, ſans recompenſe, tant il a eſté ſoigneux à nous exciter à bien faire. Ses Apoſtres & ſeruiteurs S. Paul, S. Iean & les autres, ont parlé comme luy, & excité tout le mõde à l'œuure par paroles & par exemples, preſchans à tout propos que Dieu rendra à vn chaſcun ſelon ſes œuures, & viuans conformement à leur predication.

Le iugement dernier ſe fera ſur les œuures. Matth. 25 34.

Vn voirre d'eau froide. Matth. 10. 42.

Dieu iugera les hõmes ſelon leurs œuures. Matth. 25 34. Rom. c. 2. 10. Apoc. 22. 12.

Le ſecõd poinct notera que la bonne œuure priſe au pied de la nature nue ſans autre qualité, & comme vn effect ſeulement du franc arbitre, ne merite pas la gloire eternelle, n'y ayãt aucune proportion entre vne action limitée en ſubſtance, auec vne recompenſe de valeur infinie; mais eſtant la bõne œuure conſiderée non en ſoy ſeulement, mais

2

Comment la bonne œuure eſt meritoire du Paradis.

comme engermée de la grace celeſte & vigueur infinie du ſainct Eſprit habitãt en l'ame, & luy donnant droict d'adoption enuers Dieu par le merite de IESVS-CHRIST, elle contient en ceſte qualité le prix de la gloire eternelle: Et cõme nous voyõs en la nature vne petite ſemẽce viue cõtenir en ſoy la vertu occulte, de produire vn grand arbre & des fruicts ſans nombre, par exemple vne petite noix cacher en ſon germe vn noyer, & dix millions de noix, & autant de noyers par ſucceſſion d'vn temps infini; ainſi d'vne façon ſurnaturelle, l'action de vertu morale viuifiée de la grace de Dieu, porte droict & ſemence du Royaume des Cieux; c'eſt vne merueilleuſe vertu, elle eſt auſſi de Dieu. Surquoy dict S. Proſper, *Que peut on trouuer de plus puiſſant que ceſte ſemence, par l'emplette de laquelle ſe gaigne la vie eternelle?* Nous ſçauons auſſi que l'hoirie eſt deüe par iuſtice au fils adoptif, de meſme donc eſt deu l'heritage du Ciel au Chreſtien qui ſert ſon pere celeſte en charité de vray fils: Et en titre de ceſte grace & adoptiõ, Dieu promet

Merueille en la naiſſance des choſes naturelles.

S. Proſper in Pſal. 111. in illa verba, Potens in terrâ erit ſemen eius.

la felicité à ses enfans, & par sa promesse s'oblige selõ iustice, de donner à leur vertu le loyer de la vie eternelle. Et partant S. Paul dict confidemment. I'AY BATAILLE *bonne bataille, i'ay acheué mon cours, i'ay gardé la foy; quand au reste la coronne de* IVSTICE *m'est gardée, laquelle me rendra le Seigneur* IVSTE IVGE *en celle iournée-là, & non seulement à moy, mais à tous ceux qui auront aimé sa venue.* Il veut dire, i'ay faict de bonnes œuures, & par icelles merité la corõne que Dieu a promise à tous ceux qui le seruent, c'est pourquoy ie l'attens comme chose deüe de la main de celuy qui m'a dõné sa grace pour bien ouurer, & qui par sa promesse s'est obligé de coronner mes œuures, & de tous ceux qui le seruiront. Et ailleurs parlant de l'adoption des enfans de Dieu. SI NOVS *sommes fils*, dict-il, *donques* HERITIERS. C'est à dire, nous auons par droict d'adoption le Ciel en bien faisant. Or Dieu auoit donné gratuitement ce droict & ceste grace à Adam, & l'ayant luy perdue par sa faute, le Messias, assauoir le Fils de Dieu

Corõne de gloire aux bõnes œuures. 2. Timoth. 4.

Comment Dieu s'oblige par sa promesse.

Si filij & Heritiers. Rom. 8.

Comment IESVS-CHRIST à reconuert aux hõmes ce qu'Adam auoit perdu.

IESVS-CHRIST fut promis pour luy recouurer & à ſes enfans, qui en f venu au monde & faict hõme, l'a mer tée par ſa Paſſion en faueur de tous l hommes ſes freres, paſſez, preſens, & venir, auec laquelle leurs œuures ſo rendues viues, & de iuſtice, meritoir de la vie eternelle, s'ils ſont membre vifs de ce chef leur Redempteur. Pa quoy en premiere ſource c'eſt par l merite de IESVS-CHRIST que nou meritons la gloire eternelle, & noſtr recompenſe c'eſt la gloire de la bont & iuſtice diuine: & ceux qui diſent qu nos merites derogent à l'honneur d Dieu, ſont ignorans de la loy de Dieu & de la vertu du Sauueur, & iniurieu eux meſmes à Dieu & au merite d'ice luy Sauueur.

IESVS-CHRIST ſource de tous les merites des Saincts.

Contre les errans.

3 *L'homme oyſif eſt pire que les beſtes.*

Le troiſieſme poinct conſiderera cõ ment l'homme qui ne faict de bonne œuures, rauale ſa dignité au deſſoub les creatures priuées de raiſon & de ſen timent; car toutes trauaillent ſelon leu vertu; les Cieux gyrent la terre & l'in fluent; le Soleil & les aſtres luyſent; les Animants, les Plantes, les Elemens, ne

ceſſent d'agir, & toutes les pieces de l'vniuers ſont en action perpetuelle, & s'employent ſans pauſe pour la fin à laquelle le Createur les a faictes: L'hõme donc qui demeure oyſif, eſt vn mõſtre parmi les creatures inſẽſibles, & aſſiſté d'vne ſi belle aide par deſſus elles, & ayant deuant les yeux la promeſſe de la felicité par deſſus elles, s'il ne trauaille & ne ſert le Seigneur qui l'a creé pour ouurer & pour le ſeruir, il eſt digne de la miſere & confuſion eternelle, voire quand il ne feroit autre mal; or de quel ſupplice eſt-il digne, quand non ſeulement il eſt faict-neant, mais encores operateur de mille & mille pechez?

Si les oyſeux ſont punis, cõbien plus les malfaicteurs?

Le Colloque ſe fera à Dieu ſur la miſere de l'homme, & luy demandera grace de vaquer par bonnes & ſainctes actions à ſon ſainct ſeruice en tels ou ſemblables termes. *Le Colloque.*

„ Seigneur des Anges & des hommes,
„ que diray-ie apres ma meditation, ſur
„ vos œuures & celles des humains? Sur
„ vos loix & leur obeïſſance? Que diray-
„ ie en ma priere de la miſere de l'hom-
„ me, & de voſtre grandeur? de ſa meſco-

gnoissance & de vostre liberalité ? d
ma pauureté & de vostre vertu ? vou
m'auez faict homme, Seigneur, c'est
dire, precipué sur toutes les autres crea
tures corporelles, de vostre image &
semblance, assorti ma nature d'vne am
immortelle, d'vn entendement, & d'v
franc arbitre, deux nobles instrument
pour faire de tres-belles actiõs, & vou
haut-loüer en icelles: moy au contrair
m'oubliant de moy mesme & de mo
rãg, seul entre les creatures, ay laissé de
bien faire, & ay esté comparé aux be-
stes, rendu semblable à elles, voire en-
core pire; car elles non seulement ne
sont point oysiues au mestier que vous
leur auez apprins, mais agissẽt toujour
selon leur loy, & priuées de raison sui-
uent la raison; mais moy creature rai-
sonnable, demeure oysif contre raison
vne partie de ma vie, ou fais des œu-
ures contre raison. Les autres creatures
n'ont reçeu qu'vne seule foys vostre
cõmandement de faire ce qu'elles font,
& continuent leur deuoir sans cesse
iusques à presens; moy ayant leu & oüy
cent fois vostre volonté, vos promesses,

Cõparatus est iumentis. Tsal. 48. 13.

Constance de toutes les creatures à bien agir sauf l'homme.

„ & vos menaces, m'endors neantmoins
„ chetif & engourdi: & ſi ie me reſueille
„ mes œuures ſõt pires que mõ ſommeil
„ & oyſiueté. O Createur & reparateur
„ de l'homme, reformés ceſt homme par
„ la meſme vertu & clemence que vous
„ l'auez creé & reparé; donnez luy, don-
„ nez moy, ô mon Seigneur, comme au
„ plus infirme & indigent, la force & le
„ moyen de bien & ſainctemẽt employer
„ ce que m'auez donné. Que mon enten-
„ dement, que ma volonté, que ma me-
„ moire, que toute mõ ame & mon corps
„ ſoyent en perpetuelle action pour pro-
„ duire les œuures de vie à la loüange &
„ gloire de voſtre ſainct nom!

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la quinzieſme iournée.

Enſeignemens remarquables pour les bonnes œuures.

66.

EN l'apreſdiſnée & au ſoir, le Pelerin pour ſon occupation ſpirituelle diſcourra ſur les plus

remarquables enſeignemens & ſentences des Eſcritures, & des Saincts, données pour monſtrer que la ſeule foy ne ſuffit pour faire ſon ſalut, ſi on ne faict de bonnes œuures. La parabole des talents tient le premier rang en ceſte doctrine; car par icelle le Sauueur enſeigne diſertement & puiſſamment qu'il faut bié negotier en la maiſon de Dieu, & mettre à profit les deniers de ſa grace qu'à ceſte fin il nous met en main; à condition de bon ſalaire, ſi nous ſommes diligens & accords, ou de peine & confuſion, ſi nous ſommes pareſſeux. Item, la parabole des ouuriers enuoyez pour trauailler à la vigne du pere de famille, ſalariez de leur iournée au ſoir. Item, Le conſeil que le meſme Sauueur donna au ieune homme diſant, *Si tu veux auoir la vie eternelle, garde les commandemens.* Item. Ces paroles, *Celuy-là entrera au Royaume des Cieux, qui faict la volonté de mon Pere, & non celuy qui me dict, Seigneur, Seigneur.* Sur tout il ruminera la clauſe de ceſt arreſt general, qui ſe donnera au grand iour en faueur des bonnes œuures, contre les

Les talents Matth. 25.16.

Trafique ſpirituelle.

Les vignerons, Matth. 20.2.

Si vis, Matth. 19. 17.

Nō omnis. Matth. 7. 21. Rom. 2.13. Iac. 1.22. voy S. Chryſ. hom. 30. in Ioa.

pareſſeux. VENEZ MES BIEN-AIMEZ, *& poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé des la creation du monde. I'ay eu faim & vous m'auez repeu*, &c. A cecy il adiouſtera ce que S. Iacques a diſertement dict. DE QVOY *ſeruira, mes freres, ſi quelqu'vn dict qu'il a la foy s'il n'a les* OEVVRES? *La foy le ſauuera-elle?* Et S. Gregoire de Nazianze, *Fais des bonnes œuures ſur le fondement de ces enſeignemens; car la foy ſans les œuures eſt morte, comme auſſi les œuures n'ont point de vie ſans la foy.* Et S. Hieroſme ſur ces paroles d'Iſaie, NOSTRE VILLE *eſt de fortereſſe*, LE SALVT *y ſera mis pour muraille &* AVANT-MVR. *La muraille*, dict-il, *ce ſont les bonnes œuures, & l'auant-mur, la foy; car ce n'eſt pas aſſez d'auoir l'auant-mur de la foy, ſi ceſte foy n'eſt appuyée des bonnes œuures.* Ces œuures ſõt l'Oraiſon, l'Aumone, & le Ieune, & les autres actions de charité que cy deſſus auons dict en l'apreſdiſnée du huictieſme iour. En tels & ſemblables diſcours paſſera le Pelerin ſon apreſdiſnée, s'excitant par iceux à l'amour & exercice des œuures Chreſtiennes. Sur

Arreſt en faueur des bõnes œuures. Matth. 25 34.

Iac. 2.

S. Greg. Naz. orat. in ſanct. Lauac. ad finem.

S. Hiero. in Eſa. 26.

Les principales bonnes œuures.

le tard il chantera ſeul ou accompagné
le cantique qui ſuit pour clorre ſa ſe-
rée auec fruict & ioye.

CANTIQVE SVR LES BONNES OEVVRES.

1. *LE deuot Pelerin*
De la ſaincte chambrete,
Doibt touſiour en chemin
Porter ſon ame nette,
Prattiquant de la main
La loy du Souuerain.
2. *C'eſt peu que d'eſcouter*
La diuine ordonnance
Et ne l'exequauter;
C'eſt auoir cognoiſſance
D'vn chemin, & n'auoir
D'y marcher le vouloir.
3. *L'arbre qui ne produit*
Que fueilles & verdure
Sans donner aucun fruict
Faict tort à la nature,
Digne d'eſtre blaſmé
Et au feu conſommé.
4. *Le Sauueur iuſticier*
Tanſe & condamne en ſommè

L'infructueux figuier,
Que fera-t'il de l'homme
Qui inutilement
Va ſes ans conſumant?

5. *Mais que fera ce Dieu,*
A ceux-là qui ne viſent
Qu'à nuire, & en tout lieu
Les fruicts de mort produiſent,
Et ne viuent ſinon
Pour blaſfemer ſon nom?

6. *Tout agit, rien ne dort;*
Au Ciel, en terre, en l'onde,
Tout va ſelon ſon ſort.
L'homme eſt né en ce monde
Pour entendre & ouurer,
Et ſon Dieu honorer.

7. *Donc en ce bref ſeiour*
Employons bien nos heures,
Au dernier & grand iour
Chaſcun ſelon ſes œuures
Sera examiné
Puni ou coronné.

Et ayant faict ſa priere particuliere à la Vierge, ſe mettra s'il peut à couuert de bonne heure, pour n'eſtre ſurpris de la nuict aux champs.

LA SEIZIESME IOVRNEE.

Meditation sur le peché.

67.

LA meditatiõ de la matinée se fera dessus les pechez, actions oppoſées aux bõnes œuures, qui faisoyẽt la matiere des meditations du iour precedent. Ceſt ordre fera vne agreable antitheſe de la vertu contre le vice, & par contrarieté de viſages oppoſez, fera mieux cognoiſtre la beauté de celle-là pour l'aimer, & la laideur de ceſtui-cy pour l'auoir en haine.

Antitheſe de la vertu au vice.

I

Qu'eſt-ce que le peché.

Le premier poinct mettra la definition du peché, affin de le cognoiſtre au corps & au viſage, & deüement mediter ſa laideur. LE PECHE, dict S. Ambroiſe, *eſt vn deuoyement de la* LOY *diuine, & vne deſobeïſſance des celeſtes commandemens.* S. Auguſtin, LE PECHE *eſt ce qui ſe dict, ou ſe faict, ou ſe connoite contre la* LOY *de* DIEV; De maniere

S. Ambro. l. de parad. c. 8.

S. Aug. l. 22. cont. fauſt. c. 27 l. 1. cont. ep. 2. Pel. c. 13.

qu'vne parole dicte, vne œuure faicte, vne penſée conçeüe contre la loy de Dieu, c'eſt à dire contre quelque ſien commandement, c'eſt vn peché, grand ou petit, veniel ou mortel, ſelõ le diuers branle de la volonté pechant de plain conſentement, ou par leger mouuement & ſurpriſe; & ſelon la grauité ou petite importance de la choſe, & ſelon les autres circonſtances: deſquelles definitions il apprendra qu'il ny a rien ſi laid & difforme que le peché: car que peut-on treuuer de plus monſtrueux que ce qui eſt oppoſé à la loy & regle de l'extreme ſageſſe, beauté, & bonté?

Si c'eſt plein conſentement ou ſoudain mouuement.

Si ceſt en choſe legere.

La laideur du peché.

Le ſecond point notera trois ſortes de peché, l'originel, & l'actuel, & ceſtui-cy ou mortel ou veniel. Le peché ORIGINEL eſt la tache decoulée du peché d'Adam, dont tous les hommes ſont ſoüillez en leur conception & origine, & purgez par la foy au Meſſie, & certaines ceremonies en la loy de nature & de Moyſe, & apres la venue d'iceluy Meſſie, par la foy du meſme Meſſie qui ſe profeſſe au Bapteſme, par lequel nous ſommes rendus enfans de

2

Trois ſortes de peché.

S. Aug. in Enchir. c. 64.

Definition du peché originel. Concil. Trident. Seſſ. 5.

Dieu, comme par vne seconde generation spirituelle. L'ACTVEL est celuy que la personne produit par sa propre liberté & actiõ, lequel s'il est grief, c'est à dire commis en vne matiere importante, & auec deliberée volõté & plein consentement, il est appellé mortel, parce qu'il priue le pecheur de la grace de Dieu vie de l'ame, & le rend digne de la mort eternelle appellée par sainct Iean, MORT SECONDE, & par sainct Paul SALAIRE *du peché*. Tel peché fut l'orgueil du premier Ange & de ses cõplices faits Diables pour cela; tel peché aussi fut la desobeïssance d'Adam, peché actuel en luy, & cause de l'originel à tous ses enfãs. Si le peché actuel n'est grief, c'est à dire, s'il est commis sur vne petite chose, ou sans cõsentement formé, comme seroit vne patole oyseuse, vne legere negligence, vne mauuaise pensée en l'ame, vn mouuement sale sans consentement arresté, cest celuy que nous appellons VENIEL, du mot Latin VENIA, pardon; d'autant qu'il est facilement pardonnable, ne rendant point l'hõme ennemy de Dieu; & pour

Le peché actuel mortel qui est digne de la mort eternelle. *1 Cor. 6. Gal. 5. Apoc. 21.*

Mors secunda. Apoc. 21.

Stipendiũ peccati mors. Rom. 6.

Le veniel.

Il est surnommé du Latin venia.

Digitized by Google

lequel effacer n'eſt pas beſoing du Sacremẽt comme au mortel; neantmoins on s'en doibt garder tant qu'on peut, d'autant qu'il refroidit la charité & deuotion Chreſtienne, & donne chemin au mortel, & faict-on bien de s'en confeſſer toujour, affin de s'en purger & garder. Or ceſte diſtinction enſeignée en l'Egliſe Catholique, comme nous apprend le Concile de Trente & les anciens Docteurs, nommeément ſainct Auguſtin, ſe peut entendre par la ſemblãce du corps: car comme nous voyons certaines maladies & playes eſtre mortelles de leur nature, comme sõt la pleureſie, le chaut-mal, les playes du cerueau, du cœur, & ſemblables; & les autres ne l'eſtre pas, comme la fiebure tierce, la quarte, la migraine, & les playes de quelque partie moins noble du corps, qui ſont petites & gariſſent facilement; de meſme en aduient à l'ame, les maladies & playes de laquelle ſont les vices & pechez. Parquoy s'ils la priuent de la grace de Dieu, ce ſont ſes maladies & playes mortelles, & ſes pechez mortels; s'ils ne l'en priuent

Peché veniel & mortel.

Diſtinction du peché mortel & veniel. S. Aug. ſer. de ſanctis 41. ep. 29. Conc. Trid. Seſſ. 14. c. 5.

Maladies & playes mortelles.

Non mortelles.

Les vices & pechez sõt les maladies & playes de l'ame.

point & alterent petitement l'harmo
nie de ſa paix auec Dieu, ce ſont ſe
maladies legeres, & ſes pechez veniels

3 Le troiſieſme poinct conſiderera cõ
Les trois marches du peché. ment le peché commance par ſugge
ſtiõ, accroit par delectatiõ, & s'acheu
In ſuggeſtione ſumè peccatis in delectatione nutrimèntum, in cõſenſu perfectio. S. Greg. ad interr. 11. Aug. Cantuar. par conſentement. Par ſuggeſtion, ou
du Diable, ou du monde, ou de la chair
mettant l'vn de ces trois ennemis en l
penſée quelque obiect contre la lo
diuine; à laquelle ſuggeſtion ſuccedd
le plaiſir des ſens qui voyent volõtier
l'obiect, comme Eue ſe plaiſoit à re
garder le fruict defendu; au plaiſir ſuc
cede le conſentement, & au conſente
ment l'exequution du faict & conſom
matiõ du peché. Ainſi Eue apres auoi
reçeu la ſuggeſtion du Serpent, mar
chandé de l'œil & donné le cœur à l
delectation, elle hauſſa la main à l'exe
quution & mordit dans la pomme, &
print le boucon dont a eſté infecté tou
Degrez du peché a l'abyſme. S. Greg. l. 4. mor. c. 25. Iſidor. l. 2. de ſum. bono. c. 23. te la race des hommes. Voicy donc, d
ſent nos Docteurs, l'enchenure & le
anneaux de la forte cadene du peché
de la ſuggeſtion vient la penſée; de l
penſée, le plaiſir; du plaiſir, le conſen
temen

tement; du consentement, l'œuure; de l'œuure, la coustume; de la coustume, le desespoir; du desespoir, la defense du mal commis; de la defense, la vanterie, & de la vanterie la damnation. C'est la cadene que ce vieil tyran faict de l'œuure dont il est le premier aucteur, à sçauoir du peché; ce sont les cordes & amarres dõt il serre le pauure pecheur, & en fin le precipite tout garroté au naufrage de la damnation eternelle.

Les cordes des pechez. Psal. 118. 2. Reg. 22. Prouerb. 5. S. Aug. l. 1. confess. c. 1. S. Greg. l. 21. mor. c. 12.

Au Colloque le Pelerin demandera à Dieu grace d'euiter le peché & dira,

Le Colloque.

„ O beauté infinie, gardés moy du peché, s'il vous plaist, gardés moy de l'alliance d'vn auorton si monstrueux & infect; que la mort armée de toute sorte de tourmens m'arrache l'ame du corps, plustost que ie consente à aucun deuoyement tant soit il petit, de vostre saincte loy. O doux IESVS & bonté infinie, comment vous pourray ie offenser, puis que vous estes si doux, si bon, & si liberal? Le chaste Ioseph disoit à la femme de son bon maistre, laquelle le sollicitoit à des amours impudiques, comment puis-ie cõmettre vne si gran-

Response & refus du chaste Ioseph. Gen. 39. 9.

de forfaicture contre mon Seigneur duquel i'ay reçeu tant de biens? Comment donc pourray-ie pecher contre vous, ô mon bon maistre & souuerain Seigneur, puis que vous m'auez obligé à trop meilleurs titres par tant de faueurs & par tant de promesses? puis que vous m'auez rachepté non par or ou par argẽt & presens corruptibles, mais par la finance de vostre sang precieux, commẽt vous pourray-ie dõc offenser?

O Vierge glorieuse mere du tout-puissant, & qui par priuilege special de sa toute-puissance aués esté preseruée nette de toute tache en vostre conception, en vostre Natiuité, en toutes vos actions, preseruée toujours toute belle, enrichie & ennoblie de mille vertus, secourés de vostre credit & biens, vostre pauure deuot, & impetrés moy pardon de mes pechez passés, & grace puissante à l'aduenir pour demeurer sans tache de faute aucune, voire veniele, si faire se peut, en la grace de vostre Fils. Que mes yeux soyẽt illuminez de ses diuins rayons, à ce que iamais ie ne m'endorme au sommeil de ceste mort, & que

Illumina oculos meos. Ne vnquã obdormiã in morte. Psal. 12. 4.

„ l'ennemy ne puiſſe iamais dire, I'ay
„ preualu ſur luy. Ceſt octroy, ô Vierge
„ bien-heureuſe, redondera à la gloire de
„ la Majeſté de voſtre Fils; & au ſalut
„ d'vn Pelerin trauaillé, qui vous honore
„ & vous ſert, & par voſtre faueur deſire
„ ſeruir de toute ſon ame le Seigneur que
„ vous adorez.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la ſeizieſme iournée.

Des ſept pechez capitaux vulgairement appellez mortels, & de leurs branches.

68.

EN l'apreſdiſnée & au reſte du iour, le Pelerin perſiſtera ſur la meſme matiere; car encor qu'elle ſoit mal gracieuſe à la bouche, toutesfois prinſe auec vne ſaincte meditation, & digerée en l'eſtomac de l'ame deuote, elle ſert beaucoup pour effacer le peché, pour le haïr & faire diuorce ſalutaire auec luy; il diſcourra ſur les ſept pechez que vulgairement

on appelle mortels, que propremẽt on appellera capitaux, pour estre sources & fondrieres de plusieurs autres pechez. Ce sont l'Orgueil, l'Auarice, la Luxure, l'Enuie, la Gourmandise, le Courroux, & la Paresse, ayant autant de vertus opposées pour les contrequarrer, L'Humilité, la Liberalité, la Chasteté, la Charité, l'Abstinence, la Patience, & la deuotion ou pieuse diligence.

Les sept pechez capitaux.

Les vertus opposées.

L'ORGVEIL est vn appetit desordonné d'excellence, soit qu'il regne dedans l'ame seulement, soit qu'il se manifeste encor par paroles ou œuures par le dehors; c'est le Roy des pechez du tout abominable deuant Dieu, & capital ennemy de toute vertu; & d'iceluy cõme d'vne racine pestilenticuse bourgeonnẽt tous les vices & prennent vie, & especialement ceux-cy, l'inobeïssance, la iactance, l'hypocrisie, la contention, l'opiniastrise, la discorde, & la curiosité.

L'ORGVEIL *Superbia regina omnium vitiorum. S. Aug. ep 56. S. Gregor l. 3. mor. c. 31.*

Les filles & branches de l'orgueil. S. Gregor. l. 31. mor. c. 32.

L'AVARICE est vn appetit desordõné d'auoir; vne soif insatiable, deuenãt toujour plus aspre, à mesure qu'elle

L'AVARICE. *S Basil. hom. in diuites. 6. & 7.*

Digitized by Google

boit plus; d'icelle prouiennent la trahiſon, la fraude, la tromperie, le periure, l'inquietude, la violance, l'inhumanité, & la dureté de cœur. *Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.*

LA LVXVRE eſt vn appetit deſordonné des voluptez du corps; elle engendre l'aueuglement d'eſprit, l'inconſideration, l'inconſtance, la precipitatiõ en affaires, l'amour de ſoy meſmes, la haine de Dieu, l'auidité de ceſte vie, la crainte & l'horreur de la mort & du iugement dernier, & le deſeſpoir de la vie eternelle. *LA LVXVRE. Iſid. l. 2. de bono c. 39.*

L'ENVIE eſt vne triſteſſe du bien d'autruy, & haine de la proſperité & bon-heur ou des ſuperieurs, pour ne les pouuoir egaler; ou des inferieurs pour ne les vouloir auoir eſgaux. Ses filles ſont, haine, murmuration, detraction, inique ioye du mal, & inique affliction du bien d'autruy. *L'ENVIE. Baſil. hom. 11. de lino re. S. Cypr. ſer. de zelo & liuore. Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.*

LA GOVRMANDISE eſt vn deſordonné appetit du manger & du boire; ſes filles ſont, ſotte ioye, iaſerie, bouffonnerie, ſaleté, ſtupidité des ſens & de l'entendement. *LA GOVRMANDISE. S. Gregor. l. 31. mor. c. 27. Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.*

LE COVRROVX, eſt vn appetit *L'IRE & ſes filles.*

S. Gregor. l. 31. mor. c. 31. desordõné de vengeance ; d'icelle naissent debats, tumeur d'esprit, contumelies, crierie, indignation, & blaspheme.

LA PARESSE. S. Bernard ser. 5. & 6. de Asc. S. Greg. 3. par. cura past. adm. 26. Ses filles. S. Gregor. l. 31. mor. c. 31.

LA PARESSE est vne langueur de l'esprit relasché & tardif à bien faire, & vne tristesse sur les choses spirituelles ; d'icelle sourdent malice, rancueur, pusillanimité, desespoir, fetardise és commandemens necessaires, & euagation sur les choses illicites.

Ayant le Pelerin ietté les yeux de son entendement sur ces troncz & sur leurs branches, sur ces chefs & sur leurs esquadrons en son chemin d'apresdisner, & s'estant recommandé sur le tard par quelque particuliere oraiſõ à Dieu & à la Vierge, & à son bon Ange, à ce qu'il soit toujour assisté de leur aide contre tous ces ennemis, il regardera de treuuer logis pour heberger.

ed by Google

LA DIXSEPTIESME IOVRNEE.

Du premier peché qui eſt celuy des Anges. Et du ſecond qui eſt celuy d'Adam & des effects d'iceux ; & du peché d'vn chaſcun en ſon particulier qui faict la troiſieſme ſorte.

69.

POur bien penetrer la laideur & deformité du peché, & en conceuoir la haine qu'il conuient, le Pelerin employera vne iournée à la meditatiõ des effects du peché, affin de le recognoiſtre clairement en iceux ; car cõme des fruicts on cognoit l'arbre, & l'artiſan en ſon œuure, ainſi des maux du peché on colligera la malignité d'iceluy.

Le premier poinct ſera de reduire en memoire le peché du premier Ange, & de ſes cõplices de menée & de faction, leſquels ayant eſté creés à l'image de 1 *Du peché des Anges.*

Dieu en eſtat de grace, & doüez de pluſieurs excellens dons de nature, ſe rebellans apres contre leur Seigneur & facteur, furent faicts Diables de nobles eſprits qu'ils eſtoyent, & precipitez du Ciel aux Enfers, pour y ſentir le ſupplice deu à leur rebellion, des flammes eternelles. Surquoy le Pelerin employãt les rayons de ſon entendement, affin d'eſclaircir & d'eſmouuoir ſa volonté, & s'exciter à la deteſtation du peché en general, & à la confuſion des ſiens en particulier, diſcourra en telle maniere:

Comment on doibt diſcourir ſur le peché des Anges.

Si ces diuins eſpris & les plus belles creatures qui fuſſent au Ciel, pour vn ſeul peché ont eſté metamorfoſez d'vne extreme beauté en vne monſtrueuſe laideur, cõbien ſont abominables ceux qui en commettent pluſieurs? qui ne font autre choſe? qui ſont plongez en leurs vices, comme porceaux en la fange? Et de quelle laideur ay-ie difformé ma pauure ame, pour vn ſi grand nombre que i'en ay commis? Et ſi Dieu n'a point eſpargné ces nobles citoyens du Ciel & domeſtiques de ſa maiſon, ains les a iettez, cõme parle l'Apoſtre, auec

Angelis ſuis non pepercit. 2. Pet. 2.

„ les chaines d'obſcurité en Enfer criminels, reſeruez au iour de la grande & „ generale iuſtice, quel traictement puis-ie attendre aux miens de ceſte ſouueraine iuſtice, ſi ie n'amande ma vie?

Le ſecond ſera approprié à la conſideration du peché d'Adam, qui eſt le ſecond pour le regard de la perſonne, qui eſt l'homme, differant de l'Ange en nature. Icy la memoire repreſentera à l'entendement la funeſte cheute de nos premiers progeniteurs, & leur eſtat honorable changé en vn miſerable banniſſement; comment Adam ayant eſté formé de la poudre, & animé d'vne ame portant l'Image & ſemblance de Dieu, & Eue produite à l'image de l'homme d'vne des coſtes d'Adam, ſe laiſſants perſuader à leur capital ennemy, auroyent mordu au fruict prohibé, & ſoudainement perdu la bonne grace de leur Createur, vie de leur ame, & auec tout ce qu'ils auoyent de bon & de beau, les dons de l'eſprit, la iuſtice, la charité, le droict du Ciel, & l'immortalité du corps. Le Pelerin donc les verra comme preſens chaſſez du Paradis

2 *Du peché d'Adam.*

Gen. 3. 21.

Terreſtre reueſtus de peaux mortes, & du lieu de delices iettés en vne terre de malediction & de mort, en laquelle ils firent vne longue & ſeuere penitence à ſçauoir neuf cens & tant d'ans. En ſomme il conſiderera la grande corruption prouenüe de ceſte ſource, ayant comme vne peſte generale infecté tout le genre humain, & precipité mille & mille perſonnes à la mort eternelle; deſquelles conſiderations il tirera lumiere pour voir le venin du peché, pour le haïr & deteſter.

Du peché propre d'vn chaſcun.

3 Le troiſieſme poinct ſera de mediter en ſoy meſme ſes propres fautes, qui eſt comme le troiſieſme gẽre de peché ſelon la perſonne. Icy le Pelerin ramenteuant ſes enormitez, conſiderera que pluſieurs milliers de perſonnes ſont en Enfer, qui poſſible n'ont commis qu'vn ſeul peché, de ceux qu'il recognoit en ſoy; il pẽſera que pluſieurs ſont condamnez à la meſme gehenne de la mort eternelle, pour des fautes moins grieſues & en beaucoup plus petit nombre que les ſiennes, dont il apprendra quelle eſt la bonté diuine enuers ſoy, l'ayant

ſi patiemment attendu à penitence ; & quelle eſt la malignité du peché ayant irrité & incité ceſte infinie bonté, iuſqu'a là que d'ordonner des peines indicibles en aſpreté, & eternelles en durée, pour le punir ; deſquelles conſiderations eſchauffé, il dira en ſon Colloque comme parlant au Sauueur.

„ O ſouuerain Seigneur & Redẽpteur *Le Colloque.*
„ de mon ame, combien grande eſt la
„ peruerſité de ce monſtre dont voſtre *Effects du peché.*
„ lumiere me vient faire voir la laideur
„ en ſes propres effects ! Il a mis la reuol-
„ te au Ciel parmi vos domeſtiques, les *Au Ciel.*
„ faiſant rebeller contre vous ; il a mis la *En terre.*
„ confuſion & la peſte en la famille des
„ hommes, & les a tretous marqués de ſa
„ tache infernale: Et la malignité à eſté ſi
„ forte, qu'il a fallu vne eternité de ſup-
„ plices pour la chaſtier ; l'infection ſi
„ mortelle qu'il a eſté beſoing de voſtre
„ ſang viuifiant pour la nettoyer ! ô mor-
„ tels à quoy penſez vous, quand vous
„ faictes ces œuures de mort ? ou eſt vo-
„ ſtre memoire ne vous ſouuenant du
„ paſſé ? ou eſt voſtre preuoyance ne re-
„ gardant au futur ? ou eſt voſtre cœur

s'addonnant à l'amour d'vn ſi deteſta-„
ble & monſtreux ennemy ? ô doux IE-„
SVS faict homme pour mes pechez,„
crucifié pour mes pechez, & reſuſcité„
pour ma iuſtice, pardonnez moy mes„
pechez qui ſont trop grands, ſi voſtre„
miſericorde n'eſtoit infinie; & par ceſte„
meſme miſericorde gardés moy de plus„
vous offenſer; donnés moy des larmes„
pour pleurer ceux que i'ay commis, &„
des forces pour n'en commettre plus;„
l'vn & l'autre don eſt digne de vous &„
tous deux me ſont neceſſaires! „

A la Vierge. O Vierge encores icy & toujour,„
ſoyez mon Aduocate; c'eſt l'honneur„
de voſtre Fils que ie gaigne ma cauſe &„
le ſalut de voſtre pauure & deuot Pe-„
lerin. „

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la dixſeptieſme iournée.

Effects du peché & diuerſes peines.

70.

AV reſte du iour le Pelerin em-
ployera ſes heures à ruminer
quelques effects particuliers du

peché, pour le mieux voir & plus deteſter. Il verra comment il rendit ce premier Ange ſi impudent & malin, que pour premier exploit de ſa langue, il oſa accuſer ſon propre Createur, d'enuie & de maliguité, luy impoſant qu'il auoit defendu le fruict de ſcience de biẽ & de mal à Adam & Eue, à ce qu'ils ne fuſſent comme Dieux, portãt ſoubs l'aile de ceſte blaſphemante calomnie, le traict empoiſonné, dont il frappa à mort ceſte pauure mal-aduiſée femelle, & par elle Adam ſon mari, & par luy toute la race des hommes. Il iettera les yeux à l'enuie de Caïn, qui luy fit hauſſer la main pour enſanglãter la terre du ſang de ſon frere Abel; à la diſſolution de tous les mortels enſemble enſeuelis aux ondes vẽgereſſes du deluge vniuerſel; à l'orgueil des Babyloniens baſtiſſans cõtre le Ciel à leur confuſiõ; à la luxure des cinq citez pechereſſes abyſmées du ſouphre & du feu; à l'auatice d'vn Giezi & d'vn Iudas; à la gourmandiſe du riche Glotton & aux autres pecheurs & pechez. De l'inſpection deſquels il en cõceura vne immortelle

La calomnie premier exploit du Diable.

Gen. 3. 2.

Caïn Gen. 4.

Gen. 7. 22.

La tour de Babel.

Gen. 11. 4.

Sodome & Gomorre.

Geneſ. 19. 25.

Giezi.

4. Reg. 5.

Iudas.

Matth. 26. 15.

Le mauuais Riche Luc. 16. 19.

haine, & fera ferme propos de seru
Dieu de tout son cœur à l'aduenir sa
l'offenser tant soit peu à son escient, &
sur le tard ayant faict quelque particu
liere oraison à la Vierge, aduisera d
treuuer logis.

LA DIXHVICTIESME IOVRNEE.

Meditation de la mort, premier effect du peché.

71

A qui fascheuse la memoire de la mort & a qui vtile.

IL n'y a rien plus fascheux qu
la memoire de la mort à ceu
qui ne veulent bien viure; rie
plus vtile à ceux qui veulent bien regi
leurs actions pour viure & regner à ia
mais. C'est pourquoy le Pelerin s'aide
ra fort à propos de la meditation de l
mort, apres celle du peché pere de l
mort; ceste meditation aura toutes se
parties entieres.

L'oraison preparatoire sera comm
toujour.

Le premier eſſay repreſentera vn homme agoniſant au lict de la mort. *Premier eſſay.*

Le ſecõd demãdera grace à Dieu de tirer fruict particulier de ceſt exercice. *Second.*

Le premier poinct me mettra l'arreſt de la mort deuant les yeux, donné par la ſupreme iuſtice en la perſonne de noſtre premier Pere ADAM, TV ES *poudre, & retourneras en* POVDRE, & exequuté au corps de luy & de tous les hommes qui ſont ſortis de luy, excepté Enoch & Elie, qui neantmoins le ſubiront en leur tẽps; & partant, dict ſainct Paul, IL EST *ordonné aux hommes de mourir* VNE FOIS. Sur ceſte meditation il ſe prendra garde que comme il n'y a rien plus certain que la mort, auſſi n'y a t'il riẽ plus incertain que l'heure, & le genre d'icelle, & l'eſtat auquel ſe treuuera l'ame, de grace ou de peché, quãd elle delogera du corps; de laquelle circonſtance la perſonne s'excitera à veiller & chercher les moyẽs de ſe mettre en bon equipage de peur de ſurpriſe, à raiſon de telle incertitude. 1 *Il faut mourir.* *Gen.3.19.* *Heb.9.27.* *Neſcit homo finem ſuum. Eccl.9. Pac.4.*

Le ſecond ſera de conſiderer les accidens qui accompagnent ce dernier 2 *Symptomes de la mort.*

conflit, tant en l'ame qu'au corps; l
ſouuenance du paſſé, la crainte de l'ad
uenir; les poinctes des regrets & deſirs
les aſſauts des Diables, le defaillemen
des ſens & facultez, le refroidiſſemen
des membres & aſſoupiſſement de tou
tes les parties, la douleur & angoiſſe ex
treme au deſtroit de la mort; toutes le
quelles choſes preueües enſeigneron
le danger qu'il y a d'attandre à ſe pre
parer en la concurrence de tant de mi
ſeres & infirmitez, & d'aller achepte
Matth.25 de l'huile pour mettre à la lampe quã
il ſera temps d'entrer à la chambre d
l'eſpoux.

3 *Ce qui ſuit apres la mort. L'ame ſeparée ſauuée ou damnée.*

Le troiſieſme meditera ce qui ſui
incõtinãt apres la mort, qui eſt le iuge
ment de l'ame, ou à ſalut ou à dãnation
car elle eſt ou miſe entre les enfans d
Dieu (ſoit par l'entreiect du Purgatoir
ſi elle a encor beſoing de purgation, ſoi
de prinſaut ſi elle eſt toute nette pou
entrer au Ciel & y regner à iamais,) o
rauie en la compagnie des Diables e
Enfer pour y endurer les ſupplices eter
nels, ſi elle a quitté le corps ſaiſie d
Le corps. quelque peché mortel. Le corps tand

e

eſt mis en terre pour eſtre curée aux vers & ſerpens. Les biens dõnez en partage aux viuans qui en feront bonne chere, & poſſible ſe riront de celuy qui les leur a gaignez auec mille trauaux. *Les biens*

Le Colloque à IESVS-CHRIST en ces termes. O mon doux Redempteur qui auez enduré la mort pour me deliurer de la mort, & ſurmonté la mort pour me faire vainqueur de la mort; dõnez moy par ceſte voſtre infinie charité & diuine victoire, la grace de ioüir du benefice que voſtre mort m'a gaigné, & de ſi bien me preparer au combat de la mort, & ſi vaillamment la colletter, & ſi heureuſement la combattre que ma mort ſoit de celles dont parle voſtre Prophete. LA MORT *des Saincts eſt de grand prix deuãt les yeux du* SEIGNEVR, & non de celles dont le meſme Prophete dict; LA MORT *des pecheurs eſt tres-miſerable.* Vous dictes jadis à vos Apoſtres & Diſciples, VEILLEZ, *Tenez vous preſts, Car* LE FILS *de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas.* Et ailleurs, MARCHEZ *pendant que vous auez la lumiere, affin* *Oraiſon.* *Pretioſa. Pſal. 115.* *Mors peccatorum. Pſal. 33.* *Vigilate. Eſtote parati. Matth. 24 & 25.* *Ambulate. Ioa. 12. Luc. 16.*

de n'estre SVRPRINS *des tenebres*: E
Ante obitum operare iustitiam. Eccl. 14. 27. par vn de vos escriuains, FAY IVSTI CE *deuant ton tresp as*, *Car on ne treuu point de viande aux* ENFERS. Ce son vos aduertissements tres-beaux & tres dignes d'vn prudēt & vaillant Capitai ne; car ils comprennent & enseignen tout ce qui est necessaire pour se bie garder, pour bien batailler & emporte la victoire; pour bien viure, & pour bi mourir. Faictes donc mon souuerai Seigneur, que ie les ensuiue de poinc en poinct, & que i'exequute auec vn fidele & constante obeïssance, tout c que vostre amour & sagesse me consei le pour mon salut, affin que ma vie n soit autre chose qu'vne prudēte & con tinuelle preparation à la mort, & m mort vne porte à la vie eternelle.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la dixhuictieſme iournée.

Pluſieurs ſentences de la mort.

72.

AV reſte du iour le Pelerin paſſera ſon chemin & ſon temps, meditant quelques ſentences de l'Eſcriture & des anciens Peres, eſcrites ſur le meſme ſubiect. Comme ſont, MES *iours ſont defaillis comme* FVMEE, *& mes os ſont hauis & ſeichez comme vn* TISON. MES *iours ſont allez au declin comme* L'OMBRE, *& moy ie ſuis deſſeiché comme* LE FOIN. Item, LES IOVRS *de l'homme ſont cours, & le nombre des moys eſt chez toy; tu leur as donné leurs bornes qui ne peuuent eſtre outrepaſſées.* Item, TOVTE CHAIR *eſt foin, & toute ſa gloire comme* LA FLEVR *de foin;* LE FOIN *s'eſt fané & la fleur eſt cheute.* Item, L'HOMME *ne ſçait ſa fin, mais cõme les poiſſons ſont prins aux rets, & les oyſeaux aux lacs, ainſi ſont enlacez les enfans des hommes au temps mauuais*

Defecerũt ſicut fumus. Pſ. 101. 4. 12.

Breues dies hominis. Iob. 14. 5.

1. Pet. 1.

Eccleſ. 9. 12.

quand il tõbe ſoudainement ſur eux. Item,

Eccl.9.10. TRAVAILLE *& fay biẽ de ta main tandis que tu en as le pouuoir ; car au* TOMBEAV *ou tu vas, il ny a ni œuure ni induſtrie, ni ſçauoir, ni* SAPIENCE. Item.

S. Aug. l.10. hom.27. LE PORT de penitence nous eſt donné, & le iour de la mort caché, affin que par deſeſpoir nous n'augmentions nos pechez. Item, TOVT LE RESTE de

S. Aug. Idem de verbis Domi. ſer.21. nos biens & de nos maux eſt incertain, la ſeule mort nous eſt certaine. Item,

Idem de ciuit.l.13. c.10. TOVT LE TEMPS de noſtre vie n'eſt qu'vne courſe à la mort. Auec ces ſentẽces & ſemblables, il ſe pourra ſouuenir de la mort heureuſe de pluſieurs ſaincts perſonnages, Martyrs & autres, nais au Ciel mourans en terre ; & de pluſieurs meſchans qui par vne deſaſtreuſe mort ont commancé leur enfer en ce monde, & ainſi paſſera la iournée & la nuict prochaine ; & deſormais tou-

La mort & le ſommeil freres. Homer. jour quand il ſe couchera pour dormir dãs le lict, il ſe ſouuiendra de la mort & du ſepulchre repreſentez par l'actiõ & par le lieu : car le ſommeil eſt l'image de la mort, comme le lict, du tombeau : la mort eſt vn long ſommeil, & le tom-

beau vne longue retraicte ; le ſommeil & le lict ſont tranſitoires, la mort & le tombeau ſont fermes & arreſtés.

Notes pour le ſuiuant tableau du iugement.

A. Le Sauueur ſeant en Majeſté ſur les niües auec ſes Sainct; pour iuger le monde.

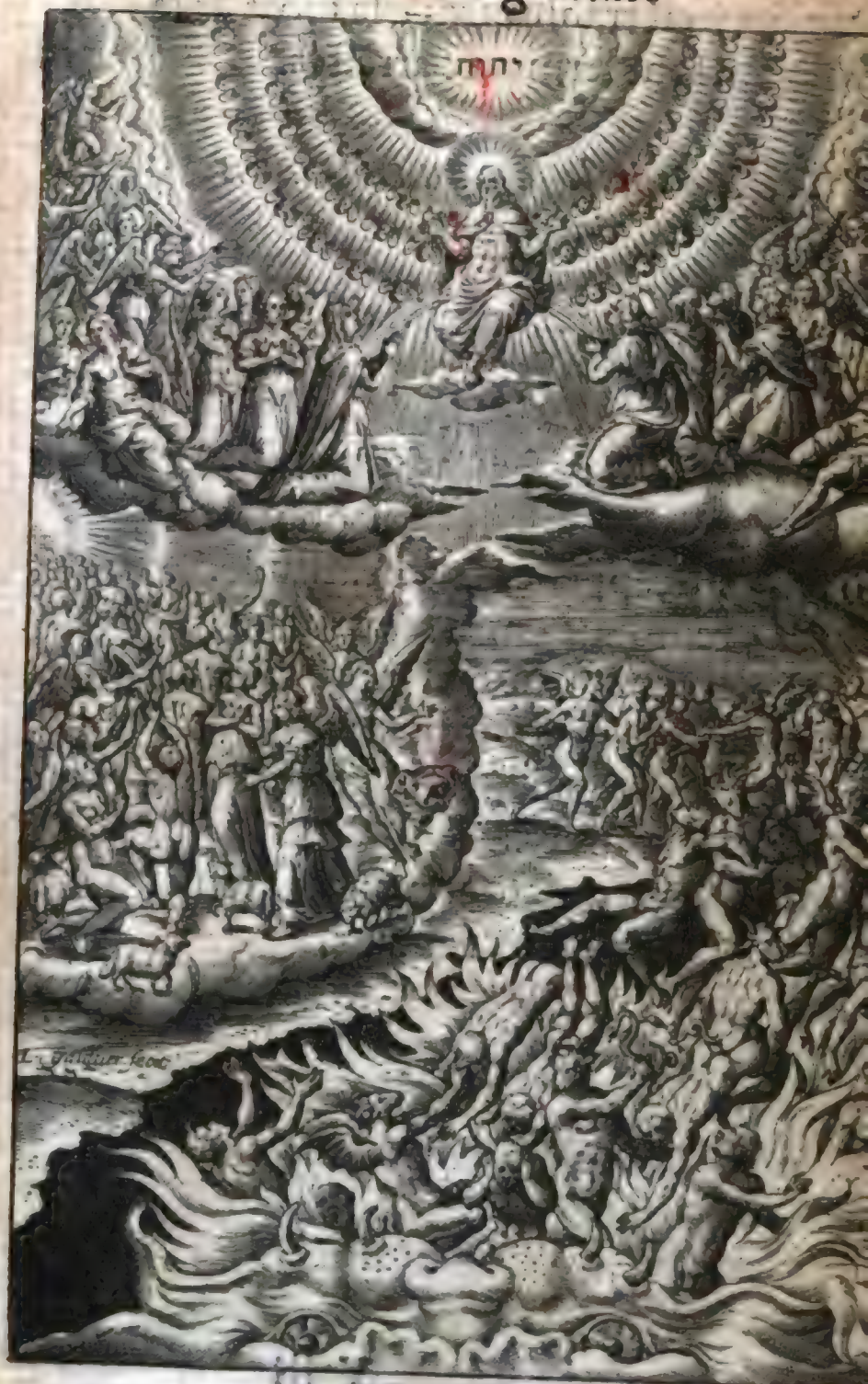
B. Les eſleuz poſez à ſa dextre, qui ayant vaqué à faire des bonnes œuures ſont appellez à la beatitude.

C. Les reprouuez mis à ſa gauche, & condamnez à l'Enfer pour n'auoir voulu faire des bonnes œuures.

D. Le Paradis demeure de felicité pour les bien-heureux.

E. L'Enfer retraicte & manoir eternel des Diables & des damnez.

Le Iugement.



LA DIXNEVFVIESME IOVRNEE.

Meditation du iugement particulier & general.

73.

APRES LA MORT, dict ſainct Paul, *ſuit le iugement*; apres la mort d'vn chaſcun en particulier, vient le iugement particulier ſur le champ; apres la mort generale de tous les hommes, le iugement general. Or la memoire & meditation de l'vn & de l'autre, eſt vn rude frain pour garder l'homme de pecher, & vn poignant eſperon pour le pouſſer à faire penitence, & dreſſer ſes cayers deuant que ſe preſenter au bureau d'vn iuge ſi iuſte, ſi ſage & ſi puiſſant, que celuy qui le doibt oüyr & iuger: C'eſt pourquoy le Pelerin s'aidera de ceſte piece, pour ſe purger deuant que ce iugemẽt vienne; & encor auſſi pour ſe rendre idoine de dignement entrer bien toſt dans le ſanctuaire de ceſte noble maiſon, le but

Heb. 9. 27.

Meditatiõ du iugemẽt vtile.

de ſon Pelerinage, & la viſiter auec fruict de ſon ame.

L'oraiſon preparatoire ſera comme toujour.

Le premier eſſay. Le premier eſſay pour le iugement particulier, nous ſera imaginer l'ame ſortie du corps, cõme repreſẽtée deuãt Dieu pour en eſtre iugée, & pour le ge-
Matth. 25 neral nous mettra IESVS-CHRIST venant en Majeſté, accompagné des Anges & des Saincts, pour faire le iugement public de tous les mortels tant en leurs corps qu'en leur ame, & rendre à chaſcun le ſalaire ou la peine de leurs œuures bonnes ou mauuaiſes.

Le ſecond. Le ſecond demandera vne ſalutaire crainte de ce iour eſpouuentable.

I

Sentences ſalutaires du iugement. Le premier poinct ſera de mediter les ſentences de l'Eſcriture qui font mẽtion de ce iour auec quelque exaggeration de langage, comme ſont, IL
Ante tribunal Chriſti. 2. Cor. 5. 10. NOVS *faut compareiſtre deuant le* SIEGE *iudicial de* CHRIST, *affin qu'vn chaſcun rapporte en ſon corps ſelon qu'il*
Horrẽdum Hebr. 10. *aura faict biẽ ou mal.* Item, C'EST VNE *choſe horrible de tomber entre les mains de* DIEV VIVANT. Les paroles de

Dauid qui non-obſtãt qu'il fut Sainct, effrayé de l'expectation de ce iour diſoit, SEIGNEVR *n'entrés point en iugement auec voſtre ſeruiteur, car nul viuãt ſe pourra iuſtifier en voſtre preſence.* De Iob, QVE *feray-ie quand Dieu ſe leuera pour iuger? Et quand il interrogera que luy pourray-ie reſpondre?* Et de S. Pierre. SI LE *iuſte ſera difficilement ſauué, ou comparoiſtra le meſchãt & pecheur?* Deſquelles ſentences l'ame ſe piquera & dira en ſoy meſmes; Si ces Saincts perſonnages ont redoubté ce tribunal, que dois-ie faire pauure creature pechereſſe?

Pſ.142.2.

Iob.31.

Si vix iuſtus. 2.Pet.4. 18.

2

La majeſté du iuge de nos actions.

Le ſecond poinct mettra en conſideratiõ la qualité du iuge, tout ſage pour tout ſçauoir, tout iuſte pour ne laiſſer rien impuni, tout puiſſant pour exequuter ſes arreſts. Duquel perſonne ne peut eſchapper la puiſſance, ni tromper la ſageſſe, ni fleſchir l'equité, ni appeller de la ſentence, diſent les ſaincts Docteurs. Et ſi nous tremblons deuant vn iuge que nous eſtimons eſtre incorruptible, que fera l'orgueilleux deuant le iuge qui deteſte infiniement ce vice;

Cuius non licet potẽtiam effugere, ſapiẽtiam fallere, æquitatem flectere, iudicia retractare. S. Aug. l. de decem Chordu. c. 1. & 2. Innocent. 3. l. 3. de cõtemptu mundi.

l'auaricieux deuant la souueraine libe ralité ; le paillard deuant la mesme pu reté, & les autres pecheurs deuãt celu qui est ennemy capital de tout vice?

3 *Le iugement general.*

Le troisiesme mettra deuãt les yeu ceſt effroyable iugement general, du quel parlans les Saincts, ne peuuen treuuer des mots assez gros & releuez pour representer à proportion sa gran deur. SONNEZ, dict vn Sainct, SON- *Ioel.2.1.* NEZ *la trompette en Sion, &* CRIEZ *en ma saincte montaigne, que tous les habi tans de la terre tremblent ; car le* IOVR DV SEIGNEVR *vient ; car il est prez; le* IOVR *de tenebres & d'obscurité ; le* IOVR *de nuée & de trouble.* Et vn peu *Sophon.1. &4.15.16.* apres, LE SOLEIL *se tournera en tene bres, & la lumiere en sang, deuant que le* IOVR *du Seigneur grãd & terrible vien ne.* Et vn autre, LE GRAND *iour du Seigneur est apres ceste iournée, c'est la iournée d'ire, le* IOVR *de tribulation & d'angoisse, le* IOVR *de tumulte & de de solation, le* IOVR *de tenebres & d'obscu rité, le* IOVR *de nuées & de broüillars, le* IOVR *de trompette & d'alarme.* C'est ce iour que propremẽt on appelle le iour

du Seigneur, le iour du iugement, ou tout le monde ſera iugé; ou la iuſtice du iuge ſera manifeſte à tout le monde; ou les vertus des bons ſeront publiées par iugement ouuert, en pleine aſſemblée des Anges & des hommes, & ſalariez de la coronne de gloire immortelle; ou le vice & les vicieux ſeront condamnez par la meſme iuſtice à la mort eternelle. *Le iour du Seigneur, c'eſt du iugement.*

» Là, dict vn Sainct, il ny aura point de querimonie, telle qu'il y a ſouuent en la meſlée de ce mõde, diſant l'vn à l'autre, pourquoy ce meſchant homme, eſt heureux en ſa meſchanceté? Pourquoy ceſt homme de bien, mal-heureux en ſa vertu? Pourquoy proſperent les voleurs, & les pauures Pelerins ſont eſgorgez? Car alors ſe verra la vraye felicité reſeruée ſeulement aux bons, & la ſoueraine & vraye miſere, reſeruée ſeulement aux meſchans. C'eſt donc le iour appellé le IOVR du Seigneur. Tous les autres ont eſté des hommes, ceſtui-cy cloſture de tous, ſera du Seigneur; car en iceluy il s'en fera croire, & monſtrera les threſors de ſa miſericorde & *S. Aug. l. 20. de ciuit. c. 21.* *Le iour du Seigneur.*

iuſtice infinie, faiſãt ioüer pour ſa gloire toutes les creatures du Ciel & de la terre, & les plus fortes pieces de ſa toute-puiſſance, ſageſſe, & bonté.

Colloque & oraiſon.

O mon ame tremble de frayeur à la „ memoire de ce iour eſpouuẽtable! Car „ ſi Dauid, ſi Iob, ſi les Prophetes, ſi les „ colonnes de vertu ont tremblé, pauure „ creature pechereſſe & infirme, quelle „ eſpouuente doit eſtre la tienne? Auec „ quel ſentimẽt dois tu mediter la teniie „ de ce iour, iugement des iugemens, & „ le dernier de tous? Que feras tu alors? „ Quel Aduocat auras tu? Qui t'oſera de- „ fendre contre ce iuſte iuge, s'il eſt cour- „ roucé contre toy? Comment orras tu „ l'arreſt irreuocable quand il le prononcera? Que feras tu s'il te condamne? O „ doux IESVS, gardez moy de ce futur „ courroux, s'il vous plaiſt, & donnez „ moy vn cœur repenti maintenant, qui „ merite à preſent & alors la voix de vo- „ ſtre miſericorde. Que i'endure en ceſt „ exil mille morts, mais que ie puiſſe „ viure à ce iour auec vous! Affligez, fla- „ gellez, taillez, brulez icy, mon ame, „ ma vie, ma chair, mes os, de toute ſorte „

„ de tribulation, de perſequution, de
„ trauaux, de gehennes, mais pardõ alors
„ pour l'eternité, s'il vous plaiſt, ô Sei-
„ gneur. O Vierge ma bonne Aduocate,
„ que ie voy ſouuent repreſentée en ce
„ iugement, par les pieuſes peintures des
„ maiſons ſainctes de l'Egliſe de voſtre
„ Fils, comme le ſuppliant pour les hu-
„ mains, ſuppliez-le, ô Vierge, pour les
„ humains & pour moy, qui ſuis du nom-
„ bre & le plus neceſſiteux, & faictes ce
„ que ſignifie ceſte peinture. Elle ſignifie
„ que vous eſtes maintenant Aduocate
„ des mortels, affin qu'à ce iour-là ils
„ ſoyent hors de peine & de danger: ſup-
„ pliez-le, ô Vierge, maintenant, car c'eſt
„ le temps de priere & de miſericorde, &
„ non alors, ou il ne ſera queſtion que de
„ iuger, de ſalarier, & chaſtier. Suppliez-
„ le, & de bonne heure impetrez moy, &
„ à tous ceux qui vous ſupplient, impe-
„ trez moy en puiſſante oratrice la grace
„ de bien pleurer mes pechez, vertueuſe-
„ ment corriger mes defectuoſitez, ſage-
„ ment regler mes ſens & actions, affin
„ qu'à ce iour-là ie puiſſe confidamment
„ regarder l'œil & le frõt de ce ſouuerain

iuge, assis en son lict de iustice ; allegremment oüyr l'arrest qu'il prononcera, & heureusement estre colloqué à sa dextre au nombre de ses bien-aimez.

L'APRESDISNEE ET LE soir de la dixneufuiesme iournée.

Depart des bons d'auec les meschans apres le iugement.

74.

Les iustes. EN l'apresdisnée le Pelerin passera sa deuotion à mediter la suite de ce iugemẽt, se mettant deuãt les yeux comme les vns prẽdront le vol au Ciel auec IESVS-CHRIST & ses Anges, pour y regner auec luy bié-heureux à iamais: Les autres pleins de misere, d'angoisse, de creue-cœur, & de desespoir, seront engloutis corps & ame au centre de la terre auec les Diables qu'ils auront serui ; & ayant marché vn peu de temps en ceste pensée, il fera encor sur le tard quelque priere à nostre Seigneur & à sa glorieuse Mere, tendant à mesme fin que celle

Les damnez.

de deuant diſner, & regardera de ſe heberger en quelque lieu propre pour prendre le repos d'vn Pelerin laſſé.

LA VINGTIESME IOVRNEE.

Meditation de l'Enfer.

75.

AYant le Pelerin deliberé de nettoyer ſon ame en l'allée de ſon pelerinage,& iurer à bon eſcient inimitié deſormais cõtre le peché. Pour ſe mieux piquer à la penitence & conceuoir vne contrition requiſe à tel effect, il s'aidera de la meditatiõ de l'Enfer ſeconde mort & ſalaire du peché, comme il s'eſt aidé à ceſte fin de celle de la mort premiere, & du iugement. Ceſte meditatiõ eſt vne eſclatãte piece pour donner coup à l'oreille & à l'ame du pecheur endormi,& par vne alarme ſalutaire luy faire prendre les armes & pouruoir à ſon faict. Les gẽs de bien en ſont auſſi aidez;car encor qu'ils ſuiuent

La meditation des choſes dernieres vtile au pecheur.

Memorare nouiſſima tua. Eccl. 7.40.

Crainte filiale. la vertu pluſtoſt par amour que par crainte, & ſeruent Dieu pour luy meſme, qui eſt le ſeruice de ſes vrays enfãs. Ils profitent neantmoins à mediter tant la peine que le ſalaire, tirans de ceſte penſée matiere de loüer Dieu en ſa iuſtice & miſericorde, & s'exciter à bien faire, & le bien ſeruir.

La meditation aura ſes parties.

L'oraiſõ preparatoire accouſtumée.

Premier eſſay. Imagination. Le premier eſſay repreſentera vn abyſme tenebreux au centre de la terre plein d'horreur, de puanteur, de feu, ſoufre & fumée; & les ames encloſes dans des corps plongez en ces feux.

Le ſecond. Le ſecond eſſay demandera grace particuliere de bien mediter l'Enfer pour l'euiter à iamais.

1 *Rien ſi intolerable que l'Enfer. Ibi erit fletus. Matth. 8. 33. & 22. 24. Vermis eorum. Marc. 9. 44. Eſa. 66. 24.* Le premier poinct conſiderera que cõme il n'y a riẽ ſi horrible en ceſte vie que la mort, riẽ ſi eſpouuentable que le iugement qui ſuiura par apres, ainſi n'y a t'il rien ſi intolerable que l'Enfer & ſes peines; LA, dict l'Eſcriture, *eſt pleur & grincement de dents*; LA, LE VER *rongeant l'ame, ne meurt iamais*; & tue toujour ſans tuer; LA LE FEV n'eſt iamais

„ iamais eſtaint; LA EST la terre tene- *Terra tenebroſa. Iob.10.21.*
„ breuſe & couuerte de la nuée de la
„ mort; LA EST l'ombre de la mort, ou
„ n'habite nul ordre, mais horreur per-
„ petuelle; *Là* LA part des damnez eſt vn *In ſtagno. Apoc. 21. 14.*
„ eſtang *de feu* ardant & de ſouffre, qui
„ eſt la SECONDE MORT, ou les meſ-
„ chans ſeront tourmentés au ſiecle des
„ ſiecles.

Le ſecõd poinct repreſẽtera lesdiuer- 2
ſes peines ordonnées ſelon la diuerſité *Diuerſes peines des damnez ſelon la diuerſité des pechés.*
des pechés; car non-obſtant le deſarroy
& horreur de ceſt abyſme, l'ordre de
la diuine iuſtice y ſera neantmoins gar-
dé, cõme ſignifie l'Apoſtre quãd il dict,
qu'il oüit vne voix du Ciel condemnãt *Apoc. 18. 7.*
la paillarde au ſupplice & diſant, SER-
VEZ-*là de tourments à* MESVRE *qu'elle s'eſt glorifiée & nourrie en delices*. Là
donc les orgueilleux ſeront oppreſſez *Les orgueilleux.*
d'vne extreme confuſion & vergoigne;
Les auaricieux piquez d'vne indicible *Les auaricieux.*
faim & ſoif; Les paillards enſeuelis dãs *Les paillards.*
le feu & le ſouffre, auec vne puanteur
& doleur intolerable de tous les ſens, &
nommeément des parties qui leur au-
ront eſté inſtruments & organes de

Les choleres & cruelz.

leurs vilainies ; Les choleres & cruelz auront pour foüet propre, leur paſſion, & la rage des Diables; Les gourmans ſeront ſeruis à la table d'Enfer, repeux de ſerpens & crapaux, & abbreuuez de la coupe de l'ire de Dieu. Les enuieux porteront dans leur ſein des Scorpions immortels, qui leur graueront vne eternelle rage; Les pareſſeux ſerõt foüettez des verges de leur laſcheté, & vexés d'vn particulier tourment de corps & d'eſprit. Ce ſera la part d'vn chaſcũ, & tous en general auront l'horreur de la compagnie des Diables, des tenebres, du lieu, des cris, & des vrlements des vns & des autres.

Les gourmans.

Les enuieux.

Les pareſſeux.

3

L'eternité des tourments de l'Enfer.

Le troiſieſme ſera de conſiderer que tous ces tormens, outre qu'ils ſont indicibles & continuels, ils ſeront encor eternels. C'eſt ceſte eternité qui donne la forme & le nom d'Enfer à l'infernale miſere, & ſans icelle il n'y auroit ni Enfer de tormens, ni Paradis de lieſſe. C'eſt elle qui fera le grand contre-cœur aux damnez, & piquera leur ame d'vne furiale détreſſe. Ils endureront les ſupplices ſans pauſe, & verront ſans pauſe

Cauſe de la rage des damnez.

que ce ſera à iamais ; ils payeront toujour les intereſts de leurs pechez commis, & toujour ſerõt reliquataires, ains payeront toujour, & leur debte croiſtra toujour ; le paſſé, encor qu'il fut de dix millions de ſiecles, ne ſera compté que pour rien, & le futur ſera toujour ſuiui d'vn autre futur eternellement long. La figure de ceſte eternité voltigera comme vne cruelle furie deuant leurs yeux, & battant l'aile infatigable, & ſifflant l'horreur à leur oreille ſans fin, ſe parquera dedans l'abyſme de leur imagination, & y grauant la marque & le rõd des ſiecles eternels donnera la poincte & la rage immortelle d'vn furieux deſeſpoir.

„ O ſouueraine bonté, quel monſtre *Colloque & oraiſon.*
„ doit eſtre le vice qui a peu ſi tres-fort
„ irriter ou voſtre courroux, ou voſtre
„ clemence contre luy? ô peché combien
„ es tu abominable, puis que nul tour-
„ ment ne peut ſuffire pour te punir &
„ domter ſãs l'eternité! O mortels à quoy
„ penſez-vous, quand vous ſoüillez vo-
„ ſtre ame de l'accointance de ceſte pe-
„ ſte, de ceſte mort, de ceſte confuſion?

A quoy penſez-vous perdans la gloi-„
re,les delices,les richeſſes du Ciel,pour „
vne fole volupté, pour vn ſale plaiſir, „
pour vne brutale vanité, & auec ceſte „
perte ineſtimable vous precipitans à la „
damnation!ô mon ame,penſe à cecy,& „
ne differe plus; penſe-y de bõne heure. „
Toute heure de repẽtance eſt bonne en „
ſaiſon;fuy le danger des maux eternels, „
pendant que la miſericorde de Dieu „
t'inuite, & te promet addreſſe & ſe-„
cours, & recompenſe de tes trauaux. „
O mon Seigneur,ie vous veux ſeruir de „
toute mon ame; & de toute mon ame „
renoncer à toute vanité; & iure des-„
apreſent inimitié eternelle à voſtre „
grand & immortel ennemy, qui a four-„
ni les materiaux à voſtre iuſtice, pour „
baſtir ces manoirs de tenebres, de con-„
fuſion, & de mort! „

A la Vier-ge. O Vierge, ô Royne, ô Mere tres-„
pure, tres-grande, tres-puiſſante, ai-„
dez les vœux de voſtre Pelerin, de vo-„
ſtre deuot & ſuppliant, & auec voſtre „
credit impetrez qu'il puiſſe heureuſe-„
ment exequuter les bons deſirs & deſ-„
ſains que voſtre Fils ſon Redempteur „

„ & Seigneur luy a planté dans l'ame par
„ voſtre interceſſion.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingtieſme iournée.

Autres meditations ſur les peines des damnez.

76.

Les ames qui ſe perdent.

LEs deux autres parties du iour ſeront employées à la conſideration d'vn infini nõbre d'ames perdues, depuis le commencement du monde iuſques à preſent, & d'vn autre infini nombre qui ſe perdent & ſe perdront tous les iours iuſques à la fin; Ames helas perdues! mors & mortels qui gemiſſent dedans les abyſmes de ces tormens, maſchans leur langue de male rage; qui cherchent la mort & ne la peuuent treuuer enſeuelis au ventre de la mort, mourans toujour ſans pouuoir mourir, & viuans ſans pouuoir viure; qui maudiſſent le iour de leur naiſſance, & le nom & la memoire de leurs progeniteurs; deteſtent la terre

Comedebãt cauerunt linguas ſuas. Apoc. 16. 10.

Blasfemes des damnez.

qu'ils ont tãt aimée, le Ciel & les astres qu'ils ne peuuent voir, & pour comble d'impieté blasfemẽt la majesté de leur Createur, & n'ont repos ni nuict ni iour. Tout leur est affliction; tout leur est tenebres & nuict; tout fiel & tout amertume; tout, pleurs & grincemens; tout, angoisse & tout supplice de mort: & la mort ne les peut ni consommer ni assommer, & par tout ou ils iettent les yeux de leur entendement, ils se voyent de tous costez cernez des barrieres de l'eternité, sans esperance, non seulemẽt d'eschapper de la prison de ceste estat funeste & lamẽtable, & pire mille foys que le non-estre, mais nõ pas mesme de respit. De ceste consideration le Pelerin apprendra de plus en plus la malignité du peché, & roidira son ame à la detestation d'iceluy: & sur le soir il rendra graces à la diuine misericorde du loysir qu'il luy dõne, auec mille moyẽs de faire penitence en ceste vie, & de se garder du peché pour pouuoir esuiter les peines qui sont reseruées aux pecheurs en ces prisons eternelles; & apres il prendra de bonne heure logis,

pour ſe preparer à loyſir à la derniere meditation de ſon troiſieſme ſeptenere, & iour de ſon arriuée.

LA VINGTVNIESME IOVRNEE.

De la confeßion generale. Des parties de la penitence.

77.

CEſte vingtvnieſme iournée eſt la derniere de la premiere partie du Pelerinage, en laquelle le Pelerin ſe doit preparer en ſolemnel & dernier appareil à la penitẽce & purgation de ſa vie, qui eſt la fin de ceſte partie, pour plus dignement comparoiſtre en la maiſon de la Vierge qu'il va viſiter, Vierge de pureté, Mere de pureté, & Royne de pureté. Ceſt appareil ſera en principal fondement vne exacte & entiere confeſſion de tous ſes pechez depuis ſa derniere confeſſion; ou ſi beſoing eſt, generalemẽt de toute ſa vie depuis l'eage de diſcretion, ou

Principal poinct de la preparation.

depuis quelque temps remarquable
C'eſt la confeſſion qu'on appelle com
munement generale, neceſſaire à celu
qui ne s'eſt iamais confeſſé, ou s'eſt ma
confeſſé ; ſoit pour auoir celé quelqu
peché mortel à eſcient, & n'auoir eu l
diſpoſition d'vn vray penitent, ſçauoi
eſt, douleur des pechez commis, & pro
pos ferme de n'en commettre plus; ſoi
pour s'eſtre confeſſé à quelque Preſtr
qui n'eut ni ſcience pour l'aider, ni au
ctorité pour l'abſoudre. Aux autres qu
ſe ſont deüement confeſſez, ceſte con
feſſiõ n'eſt pas neceſſaire, elle eſt neant
moins vtile. Car nous faiſãt icelle men
tre en comble la multitude de nos pe
chez, elle nous engendre vne confuſio
de tant plus ſalutaire, qu'elle eſt plu
grande par la recognoiſſance de nos de
fauts aſſemblés en vn mõceau, & qu'e
le nous rend plus prompts à ſatisfair
par bonnes œuures, & plus capable
de la miſericorde de Dieu par noſtr
humilité : Elle nous excite plus effic
cement à l'amour de Dieu, nous faiſan
voir ſa grande patiance, ayant miſer
cordieuſement ſupporté ſi long temp

A qui eſt neceſſaire la confeſſion generale ſacramentelle.

La vraye contrition conſiſte en deux poincts, en la douleur des pechez paſſez, & au propos de n'en commettre plus.

Vtilitez de la confeſſion generale. Confuſion ſalutaire.

Eguillon à l'amour de Dieu.

tãt de fautes en nous. Elle dõne moyen de reparer les negligences qui pourroyent eſtre ſuruenües aux precedentes confeſſions, & met en grande ioye & tranquillité la conſcience pour l'aduenir. Et partant il eſt bon d'en vſer ſouuent, voire d'an en an, non en ſe confeſſant de toute ſa vie, mais des pechez commis ceſte-année-là, encor qu'on s'en ſoit dedans l'an pluſieurs fois confeſſé, mais que cela ſe faſſe toujour auec le conſeil d'vn ſage & diſcret Confeſſeur. Le Diable Roy des Orgueilleux, hait toutes les confeſſions des Chreſtiens, mais ſpecialement ceſte-cy, comme celle qui humilie plus l'ame deuote, & la met en meilleur eſtat de facilement obtenir pardon & grace: & partant comme malin artiſan il taſche de la deſtourner tant qu'il peut par honte & par chagrin, & par autres empeſchemens; à quoy le Pelerin prendra ſoigneuſe garde, & s'armera d'vne forte reſolution pour paſſer genereuſement ſur toutes les machines de ce trõpeur.

Moyen de reparer le defaut des confeſſiõs.

Pourquoy le Diable hait la cõfeſſion.

Il y a encor vne autre confeſſion generale en vn autre ſens, c'eſt quand on

Confeſſion generale commune cy deſſus.

Chap.29. se confesse à Dieu sans entremise du Prestre, confession qu'on peut appeller generale commune, qu'on doibt faire souuent le iour auec le formulaire du *Chap.29.* Confiteor, ou autrement, comme cy dessus auons dict; celle dont nous parlons icy, est la generale sacramentelle. *Confession Generale Sacramẽtelle.* Or soit que le Pelerin la face, ou s'il l'a autresfois faicte, qu'il se confesse seulemẽt depuis sa derniere confession: tant y a qu'il doit exactement nettoyer sa conscience de tout peché à vne si belle occasiõ: parquoy affin de s'y biẽ preparer il employera la matinée de ce iour à la meditation de la penitence pour la bien faire, en se confessant & vaquant à autres bonnes œuures. Sa meditation aura ses parties entieres.

L'oraisõ preparatoire accoustumée.

S. Ieã auec Iesvs-Christ cõmancent leurs sermõs par la penitence apres l'auoir eux mesmes faicte. Matth.3. 2.& 4.17. Le premier essay representera Adam & Eue chassez du Paradis pour faire penitence tout le temps de leur vie; & le Sauueur & sõ precurseur sainct Iean commançans leurs predications aux mortels, par la penitence l'ayans eux mesmes faicte toute leur vie.

I Le premier poinct representera que

la penitence eſt vn Sacrement auquel le pecheur deüement confez & contrit reçoit par le Preſtre l'abſolution de ſes pechez, laquelle puiſſance d'abſoudre fut donnée aux Preſtres par IESVS-CHRIST, lors qu'il dict aux Apoſtres & à tous les Preſtres en leur perſonne, RECEVEZ *le ſainct Eſprit, les pechez ſeront* PARDONNEZ *à ceux à qui vous les pardonnerez, & retenus à ceux à qui vous les* RETIENDREZ. Item, TOVT *ce que vous* LIEREZ *en terre ſera lié* AV CIEL, *& tout ce que vous delierez* SERA DELIE AV CIEL. C'eſt donc Dieu qui abſout par le ſeruice du Preſtre, & non le Preſtre par ſa propre vertu.

Qu'eſt-ce que la penitence. Cõ. Trid. ſeſſ. 4. cap. 1. & can. 1. ſeſſ. 6. c. 14. can. 1. Conc. Conſtantienſe ſeſſ. 11. Ambroſ. l. 1. de penit. c. 2. & 7. Cõc. Trid. ſeſſ. 14. c. 6. can. 10. Quorum remiſeritis Ioa. 20. S. Cypr. ibi. Quæcunque ligaueritis Matth. 18. 16. S. Cypr. ibi.

Le ſecond notera que pour obtenir le fruict de ce Sacrement, & rentrer en grace auec Dieu, il conuient faire trois choſes : La premiere eſt, de quitter & deteſter ſon peché, & former vn bon propos de n'en cõmettre plus, car c'eſt eſtre vrayement contrit: La ſeconde, le confeſſer : & la troiſieſme faire ſatisfaction ; car comme nous auons offenſé Dieu en trois façons, ſçauoir eſt de 2

Trois choſes neceſſaires à la penitence. La contrition. La confeſſion La ſatisfaction.

cœur, de bouche, & d'œuure; ainſi deuons nous par meſmes voyes oppoſées reparer nos offenſes, & regaigner l'amitié de celuy que nous auons offenſé. Ce ſont les trois actes que nous enſeigne la ſaincte Eſcriture, & les ſaincts Docteurs eſtre neceſſaires pour faire la penitence accomplie. *Tu ne meſpriſeras point le cœur contrit & humilié*, c'eſt le premier; *Confeſſons nos pechez*, c'eſt le ſecond; *Rachepte tes pechez par aumoſnes*, c'eſt le troiſieſme: Ainſi eſt-il dict que les Niniuites ſe cõuertirent à Dieu, » crierent à luy, & ſe couurirent d'vne » haire, & ieunerent. Item, que l'enfant » Prodigue ſe leua, cria PECCAVI, & ſe » ſoubmit à la peine. S. Chryſoſtome, *La contrition*, dict-il, *eſt au cœur, la confeſſion en la bouche, & toute l'humilité en l'œuure; C'eſt la parfaicte & fructueuſe penitence.* Et S. Auguſtin, DIEV *guerit ceux qui ont le cœur* CONTRIT, *garit ceux qui ſe confeſſent, garit ceux qui ſe puniſſent.* Et tous les ſaincts Peres de meſme ſtyle.

Cor contritum. Pſal. 50.
Confiteamur. 1. Ioa. 1.
Les Niniuites. Ion. 4.
Le Prodigue. Luc. 15.
S. Chryſoſt. ſerm. de penit. t. 5.
S. Aug. in Pſal. 146. in illa verba. Qui ſanat contritos corde.

3 Le troiſieſme conſiderera premierement que la deteſtation & haine du

La vraye penitence

peché requiſe en la cõtrition, doit eſtre fondée en l'amour de Dieu, & non en la crainte de l'Enfer, ou autre mal temporel; c'eſt à dire que le penitent doit eſtre marri d'auoir peché, parce qu'il a par iceluy offenſé ſon Createur, & non parce qu'il en a encouru les peines de ſa iuſtice; faire propos auſſi de le fuir deſormais pour l'amour de Dieu auec crainte filiale, & non pour eſuiter quelque mal, qui ſeroit vne crainte ſeruile.

fondée en la charité & amour de Dieu.

Crainte filiale.

En ſecond lieu il repaſſera en ſa memoire les qualitez principales de la vraye confeſſion, qui ſont, qu'elle ſoit ENTIERE; c'eſt à dire de tous les pechez dont on ſe ſouuient, depuis le temps qu'on ſe doit confeſſer; qu'elle ſoit SIMPLE, ſans affectation de paroles ſuperflües ou choiſies; FIDELE, declarant les pechez, auec leurs circonſtances ſelon la verité, comme eſtant faicte à Dieu qui voit tout; ACCVSATOIRE & non hiſtoriale, c'eſt à dire, faicte à guiſe d'accuſatiõ de ſes pechez, & non d'vne narration d'vn faict; finalement HVMBLE & reſpectueuſe, comme prouenant d'vn cœur contrit &

Qualitez de la vraye confeſſion.

Entiere.

Simple.

Fidele.

Accuſatoire.

Humble.

abbaiſſé, s'accuſant deuant la Maje
d'vn ſi grand Seigneur offenſé, & l
requerant pardon.

La ſatisfaction note de la bonté & iuſtice diuine.

En troiſieſme lieu il notera que la
tisfaction qui faict la troiſieſme par
de la penitence, ne derroge en rien à
Paſſion du Sauueur, ains l'honore ;
ceſte Paſſion a voiremẽt ſatisfaict po
nous, payant à la diuine iuſtice ce q
nous ne pouuions finer pour nous d
liurer de la mort eternelle, mais c'a e
auec condition que nous cõtribueric
de bonne volonté ce qui ſeroit en no
& ſatisferiõs par le merite d'icelle P
ſion. Or comme il eſt plus honorabl
Dieu de faire des miracles, non ſeu
ment de ſa propre main ; ains encor
donner la puiſſance d'en faire à ſes ſ
uiteurs: de meſme c'eſt plus grand gl
re au Sauueur de rendre les œuures
ſes ſeruiteurs meritoires & ſatisfact
res, que ſi luy ſeul auoit merité & ſa
faict ; & en fin de compte comme to
le bien vient de luy en premiere ſour
ainſi toute la loüange de noſtre ſatis
ction reſſort à luy, comme derni
fin.

Prieres & actions de graces à Dieu & à la Vierge.

78.

Le Colloque a Dieu en action de graces de l'approche du lieu desiré,

„ SEigneur me voicy deja arriué
„ par voſtre faueur, au lieu que
„ i'ay long temps ſouſpiré. C'eſt
„ pour y nettoyer les taches de mon ame
„ & l'embellir des merites de voſtre ſang
„ precieux, & vous offrir moy meſme
„ pour vous ſeruir à iamais d'vn cœur en-
„ tier & fidele: c'eſt mon intention & ma
„ fin; ceſt voſtre grace & faueur; ſecou-
„ rés mon intention & coronnez ma fin;
„ le bien de voſtre ſecours, & la coronne
„ de ma fin, ſera voſtre gloire. Vierge
„ glorieuſe, ie verray aujourd'huy ceſte
„ heureuſe maiſon, magnifique de vos
„ grandeurs, faictes s'il vous plaiſt, que
„ ce ſoit à l'honneur de voſtre Fils & au
„ voſtre, & au ſalut de voſtre hũble Pele-
„ rin & deuot. Sortant du logis de bon matin apres ſa meditation, il chantera le ſuyuant cantique, comme continuãt d'implorer l'aide & ſecours de la Vierge, & s'excitant à la deuotion pour marcher auec plus grand courage.

CANTIQVE A LA GLORIEVSE VIERGE MARIE.

1. MEre glorieuſe
Du Fils, Roy des Roys;
Mere gratieuſe
Eſcoutés ma voix.
2. *Oyez ma priere*
Oyez mes ſouſpirs,
Dreſſez la carriere
De tous mes deſirs.
3. *Ma voix gemiſſante*
Vous dict mes langueurs,
Ma priere inſtante
Requiert vos faueurs.
4. *Au Ciel ie ſouſpire*
Par vœux larmoyans,
Le Ciel ie deſire
Terre des viuans.
5. *Impetrez moy grace*
De toujour marcher,
Des Saincts en la trace
Sans Dieu offenſer;
6. *De marcher ſur terre*
Comme Pelerin,
De prendre à grand erre
Du Ciel le chemin.

7. De

7. *De voir la chambrette*
Du grand Dieu logis,
Voſtre maiſonnete
En fin Paradis.

Iceluy acheué il haſtera le pas, affin d'arriuer ſi faire ſe peut à temps pour oüyr la Meſſe à la S. Chambre, & auoir toute l'apreſdiſnée libre à l'appareil de ſa cõfeſſion. Or auſſi toſt qu'il aura deſcouuert en ſõ chemin l'Egliſe de Lorete, il mettra les genoux à terre ſalüant la Vierge, ſelon la couſtume des Pelerins Chreſtiẽs, qui eſt, de ſalüer les lieux de leur Pelerinage des qu'ils les voyent. Ainſi les Chreſtiẽs allans conqueſter la terre Saincte, ſe proſternerẽt ayans deſcouuert Hieruſalẽ. Il ſalüera donc ceſte noble deſcouuerte, ſalüant la Vierge & diſant. O Vierge ſacrée ioye vous ſoit, ioye vo° ſoit Marie pleine de grace, qui m'auez iuſques icy heureuſement conduit. O heure bien heurée, en laquelle ie commance voir le petit Palais de mon Redempteur, & de ſa glorieuſe Mere! O diuin domicile, quand pourray-ie baiſer le ſueil de ta porte, les murailles de ton pourpris, & dedans tes

Paul, Æmil. l. Guill. Tyr. de bello ſacro.

murs admirer les merueilles qui t'or „
rendu ſi admirable! Et ce dict, il char „
tera le TE DEVM. Et eſtant paruen
au lieu ſelon qu'il ſe ſentira conſolé &
Action de graces en l'arriuée à Lorete. rauí, il dira en action de graces, Sain-
cte Vierge, ſaincte Mere; Vierge de „
Vierges, Mere de IESVS, Mere de gra- „
ce, Mere tres-pure, Mere tres-chaſte, „
Mere inuiolable, Mere ſans tache, gra- „
ces immortelles de vos faueurs, loüan-
ge, honneur, & gloire eternelle de vos
bien-faicts; & graces immortelles de ce
que par voſtre interceſſion ie ſuis heu- „
reuſement paruenu au lieu ſouhaité, & „
que ie voy de mes yeux la maiſon que „
i'ay tant diſirée & tant ſouſpirée: para- „
cheués ô ma bonne, aimable, & fidele „
Aduocate, ce que vous auez commen- „
cé en moy, & faictes qu'à la loüange de „
voſtre cher Fils mon Seigneur & Re- „
dempteur, ie puiſſe nettoyer mon ame „
de tout peché, & ſi ſainctement em- „
ployer mes iournées en ce ſacré Tẽple, „
que i'en ſorte enrichi des moyens qui „
me ſont neceſſaires pour heureuſemẽt „
accomplir, tant ce qui me reſte de che- „
min pour mon retour à ma temporelle „

» maiſon, que de mon grand Pelerinage
» pour paruenir à la patrie celeſte. Ce dict il oüyra la Meſſe & le diuin office qui ſe dira celle matinée.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt & vnieſme iournée.

De choiſir vn bon Confeſſeur.

79.

L'Apreſdiſnée apres auoir viſité les endroits plus remarquables du ſainct lieu, & faict quelques oraiſons, il choiſira quelque Preſtre pieux, docte & prudent, comme vn qui doibt eſtre ſon Pere ſpirituel, ſõ iuge & ſõ medecin, pour conferer auec luy de l'eſtat de ſon ame, & luy demander vne heure commode pour faire ſa confeſſion ſur le ſoir : & de la il vaquera à l'examen de ſa conſcience, pour ſe confeſſer à l'heure aſſignée, & ſe mettra en eſtat pour receuoir le lẽdemain le corps de noſtre Seigneur. Deuant l'examen il implorera l'aide diuine, par ceſte oraiſon ou ſemblable. *Choix d'vn bon Confeſſeur.*

Oraiſon pour dire deuant l'examen preallable à la confeſſion.

SEigneur Dieu qui me faiſant à voſtre Image & ſemblance, m'auez dõné la memoire, principalement pour me ſouuenir de vos biens & de mes maux, & vous remercier des vns, & vous crier merci des autres, & m'en confeſſer; Octroyez moy par voſtre ſaincte miſericorde, la grace de vous rapporter auec fruict de compunction tous mes ans en l'amertume de mon ame, & de me faire voir moy meſmes à moy meſmes, & repreſenter viuement ez yeux de mon eſprit l'eſtat de ma vie paſſée, les biens que m'auez faict, & les pechez que i'ay commis, en penſée, paroles, & œuure contre voſtre ſaincte loy, & commandemens, par Orgueil, Auarice, Luxure, Enuie, Glottonie, Courroux, & Pareſſe, de mes yeux, de mes oreilles, & de mes autres ſens; & entierement faictes moy ſçauoir toutes les playes & defectuoſités de mon ame, affin que ie m'en puiſſe fidelemẽt confeſſer, & les confeſſant en obtenir

Recogitabo. Eſa. 38. 15

„ pardon, gueriſon, & force pour vous
„ ſeruir, mon Seigneur & ma vie, mieux
„ que iuſques icy ie n'ay faict, & ce par le
„ merite de voſtre Fils IESVS-CHRIST
„ qui eſt viuant & regnant auec vous en
„ l'vnité du ſainct Eſprit au ſiecle des ſie-
„ cles. Amen.

L'examen preallable à la confeſſion ſacramentelle.

80.

CEſt examen doit eſtre de tant plus exacte & diligent que le temps qui entre en ceſte confeſſion ſera long, de dix, de quinze, de vingt ou tant d'ans. Il ſe faict en parcoürant les dix cõmandemens, les ſept pechés capitaulx, les cinq ſens, auec les circõſtances, de la vacation particuliere d'vn chaſcun, de Clerc, de Preſtre, de Religieux, de Magiſtrat, de Soldat, de Prelat & Superieur, d'Aduocat, de Medecin, d'Artiſan, chaſcũ deſquels outre le general deuoir de Chreſtien, a des poincts propres en ſon eſtat, auſquels il doit ietter les yeux, pour voir enquoy li pourroit auoir failli en particulier.

Comment il faut examiner ſa conſcience pour la confeſſion.

81.

Examen ſur les cõmãdemẽs.

IL s'examinera donc ſur le premier commandement, recherchant s'il a eu aucune penſée, dict quelque parole, faict quelque choſe contre la foy, contre l'eſperance, & contre la charité qu'il doit à Dieu; s'il a doubté en quelque article de la religion Catholique, parlé contre icelle, leu quelque mauuais liure, eu accointance auec aucun deuin; En ſomme s'il n'a ſerui Dieu de tout ſon cœur & ſon ame, ſelon que porte ce premier commandemẽt. Il fera le meſme au ſecond, & aux autres. Courant ſur les pechez capitaux appellez mortels, il s'interrogera en ſa conſcience, ſçauoir-mon s'il a eu quelque penſée de preſomption, s'il a proferé aucuns propos vains, ſi commis quelque acte d'orgueil; & ainſi fera-t'il au peché d'auarice, & aux autres. Sur les cinq ſens il verra s'il a abuſé de ſes yeux, en curieux ou impudiques

Sur les pechez mortels.

Sur les cinq ſens.

regards; de la langue, en detractant d'autruy; de ſon oreille, en la preſtant aux detractions ou vaines paroles, & ainſi aux autres ſens. Si c'eſt vn ECCLESIASTIQVE, outre ce que deſſus, qui eſt commun à tous Chreſtiens, il verra encor en particulier comment il s'eſt comporté en ſon eſtat, s'il a aſſiſté au diuin ſeruice, s'il a recité les heures canoniales, s'il a apprins ce qui eſt requis pour faire ſa charge, confeſſer, dire la Meſſe, preſcher. Si c'eſt vn RELIGIEVX, il entrera en compte auec ſa conſcience, de ſes vœux & regles, s'il a eſté proprietaire contre le vœu de pauureté, s'il a rien commis contre la chaſteté; s'il a eſté deſobeïſſant. Si c'eſt vn PRINCE, s'il a maintenu l'honneur de Dieu, & faict gàrder la iuſtice; s'il a gouuerné en pere; s'il a greué ſon peuple. Si c'eſt vn GENTILHOMME, s'il a faict tort à ſes vaſſaux, & en a abuſé. Si c'eſt vn MAGISTRAT, Preſident, Conſeiller, Iuge, s'il a eſté diligent à bien examiner le droict d'vn chaſcun, & iuſte à le rendre, s'il a prins preſens, s'il a iugé contre ſa conſcience; S'il eſt

l'Eccleſiaſtique.

Le Religieux.

Le Prince.

Le Gentilhomme.

Le Magiſtrat.

Le Iuge.

Le Consul. CONSVL, & Magiſtrat de ville, s'il a failli à eſcient, ou par negligence, à la police publique. Si c'eſt vn ADVOCAT, s'il a prins cauſes iniuſtes à defendre, s'il a fidelement defendu le droict. Si c'eſt vn PROCVREVR, s'il a fidelement ſerui ſes parties; s'il a practiqué fraudes & fineſſes pour accrocher le procez & empeſcher le cours de la iuſtice. Si c'eſt vn CAPITAINE, s'il a gardé & faict garder les loix militaires, s'il a fidelement ſerui ſon Prince, s'il a commis quelque laſcheté, s'il a vſé de concuſſion; S'il eſt SOLDAT, s'il a deſrobbé le pauure hõme, s'il a eſté fidele, s'il a battu ou tué perſonne en meſchãt homme & non en guerre. S'il eſt SVPERIEVR & Prelat, s'il a iuſtemẽt & prudemment commãdé, s'il a eſté arrogant & imperieux en ſa charge. Si c'eſt vn REGENT, s'il a enſeigné diligemment & fidelement ſes Eſcoliers, leur donnant en paroles & œuures exemple de vertu; Si c'eſt vn ESCOLIER, s'il a perdu ſon temps & gardé les loix ſcholaſtiques. Si c'eſt vn MEDECIN, s'il a eſté diligent & fidele à panſer ſon

L'Aduocat.

Le Procureur.

Le Capitaine.

Le Soldat.

Le Superieur.

Le Regẽt.

L'Eſcolier.

Le Medecin.

malade, ſi par ſa faute il eſt mort ou tumbé en quelque inconuenient de corps. Si c'eſt vn APOTICAIRE, s'il a faict ſes medecines de drogues ſaines, entieres, & non ſophiſtiquées; s'il a fidelement ſuiui la main du Medecin: Si c'eſt vn CHIRVRGIEN, s'il a eſté negligent à panſer ſon bleſſé ou malade, s'il a prolongé la gueriſon pour auoir plus d'argent & enfler ſa bourſe. Si c'eſt vn MARCHAND, s'il a trop vendu, s'il a fauſé les poids ou meſures; Si c'eſt vn IMPRIMEVR ou Libraire, s'il a imprimé ou vendu liures pernicieux, heretiques, laſcifs ou diffamatoires. Si c'eſt vn ARTISAN, s'il a faict frauduleuſement ſa beſoigne, s'il a deſrobbé, s'il a trauaillé les feſtes, & ainſi de tous les autres eſtas. Les femmes & filles s'examinerõt en particulier encor, ſur la vanité de leurs habis; ſur leur trop parler ou medire, ſur leur trop grand ſoing à la parure du corps, ſur leur impatiance, colere, conuoitiſe des biens de ce monde, & ſur autres vices plus familiers à ce ſexe. Le penitent donc diſcoürant par tout, notera ce enquoy il aura failli,

L'Apoticaire.

Le Chirurgien.

Le Marchand.

L'Imprimeur.

L'Artiſan.

faisant comme vn bordereau de tous ses pechez, & de leurs especes en sa memoire ou au papier pour s'en confesser; c'est examẽ ainsi faict, il dira la suiuante oraison immediatement deuant que se confesser.

Oraison pour dire deuant la confession.

82.

DIeu tout-puissant qui desirés la conuersion & la vie du pecheur, & non la perdition & la mort, & qui luy auez promis la grace de vostre benediction & misericorde, toutesfois & quantes que se repentant & confessant de vous auoir offensé, il vous crieroit merci d'vn cœur humble & contrit, donnés moy s'il vous plaist, la langue & la voix ferme, pour confesser les pechez dont il me souuient, & dire salutairement deuant vostre secret tribunal auec le Prophete, I'AY PECHE ET FAICT MAL DEVANT VOVS SEVL. Ostés moy toute crainte & toute hõte vitieuse, à ce que ie puisse franchement, simplement, purement, &

Misericorde promise au pecheur repenti. Derelinquat. Esa. 55 7. Si autem impius Ezech. 18. 21. Conuertimini ad me. Ioel. 2. 12.

Ps. 50. 5.

„ entierement deſcouurir toutes les fau-
„ tes, playes, & angoiſſes de mon cœur
„ naure, à celuy que vous m'auez donné
„ lieutenãt de voſtre iuſtice au iugement
„ & en la remiſſion des pechez : & ſi i'ay
„ oſé d'vne hardieſſe damnable vous irri-
„ ter par mille & mille pechez, que i'oſe
„ maintenant auec vne humble confian-
„ ce les confeſſer, vous en demander, &
„ en obtenir pardon au nom de voſtre
„ Fils IESVS-CHRIST, qui vit & regne
„ auec vous en l'vnité du S. Eſprit au ſie-
„ cle des ſiecles. Amen.

L'ordre qu'il faut garder en ſe confeſſant.

83.

SOn oraiſon eſtant faicte, & ſes fautes notées, il ſe preſentera à l'heure & lieu aſſigné au Preſtre, & ayant demandé & eu ſa benediction, dict ſon CONFITEOR, iuſques aux paroles MEA CVLPA, il commencera à confeſſer ſes pechés, ſelon l'ordre de ſon examẽ & de ſa memoire, deſcouurant toute ſa conſcience, fidelement,

Les qualitez de la confeſſion cy deſſus auz 3. poinct de la meditation.

purement, ſimplement, humblement, & ſans ceremonie recherchée de paroles ou geſtes, ſans accuſer autruy pour diminuer ſa faute, ſans dire ce qu'il n'a pas faict, mais s'accuſant ſeul, & ſeulement de ſes pechez, auec le plus grand ſentiment de deuotion & de compunction qu'il pourra; & apres qu'il aura acheué de dire ce qu'il a porté en ſa memoire, il acheuera ce qu'il auoit laiſſé du CONFITEOR, & priera ſon Pere ſpirituel de l'interroger, pour luy ramenteuoir ce qu'il pourroit auoir oublié, & ce faict receura de luy la penitence & l'abſolution; Et de là ſe preparera tout le reſte du iour, & quelque partie de la nuict, pour le lendemain ſe communier, & dira en action de graces l'oraiſon ſuiuante, ſe partant du confeſſional.

Oraiſon pour dire apres la confeſſion.

84.

O Doux IESVS vraye medecine „ de mes langueurs, vraye vie & „ paix de mon ame, vray ſoulas „

„ de mon cœur! Ie vous remercie hum-
„ blement de tous les biẽs que i'ay reçeu
„ de vous depuis que ie ſuis en eſtre, &
„ ſpecialement de ceſtui-cy dernier, par
„ lequel vous m'auez donné moyen de
„ me ietter à vos pieds, vous crier merci,
„ & me reconcilier à voſtre Majeſté, iu-
„ ſtement courroucée de mes fautes, &
„ reuiure en la ioüiſſance & richeſſe de
„ voſtre bonne grace & amitié. Las! ô
„ ſouuerain Seigneur, que fut deuenue
„ ma pauure ame, ſi voſtre iuſtice l'eut
„ ſelon ſes demerites retirée de ce corps
„ & de ceſte vie, en ſi miſerable equipa-
„ ge qu'elle eſtoit, couuerte & pourrie de
„ lepre ſpirituelle, morte en ſes pechez,
„ enſeuelie en ſes ordures, abominable
„ deuant vos yeux, bute de voſtre fureur,
„ & proye de la mort & confuſion eter-
„ nelle! ô mon Redempteur, graces im-
„ mortelles à voſtre infinie miſericorde
„ de ce grand bien; & puis que ceſte mi-
„ ſericorde n'a point de bornes, adioutés,
„ ô bon IESVS, encor à ce bien, la fer-
„ meté d'vne ſaincte perſeuerance par la-
„ quelle ie vous garde à iamais le temple
„ de mon ame & &de mon corps pur net

de toute ordure & soüilleure de vice.

Conserua domum istã, &c. 2. Macha. 14. 36.

Conserués, ô mon Seigneur, la maison que vous venés de purifier, par la lumiere & chaleur de vostre sainct Esprit; nettoyez-là, embellissez-là toujour d'auãtage, & DE PLVS *en plus* LAVEZ MOY *de mon* INIQVITE, mondifiez moy de mon peché, & donnez moy la grace qu'au lieu que i'ay auparauant, serui ma chair, le monde, & Satan, les plus cruels ennemis de mon bien & salut, ie vous aime, honore, & serue à l'aduenir de toute ma force, vous, ô ma vie, mon Createur & Sauueur, descendu en terre & faict homme pour me chercher, pauure brebis esgarée, & faire participant de vostre diuinité! Monté en la Croix pour y respãdre vostre sang precieux, & m'en nettoyer; pour y mourir, & de vostre mort me donner la vie. Faictes, ô Prince de misericorde, que pour tous ces bien-faicts, ie vous rende humble & entier seruice, iusques à mõ dernier souspir, pour viure apres ce mortel seiour eternellement auec vous, & vous glorifier au Ciel, ou vous viuez regnãt auec le Pere en l'vnité du sainct

Ps. 50. 3.

„ Eſprit aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Ce ſera la cloſture du vingt & vnieſme iour & du troiſieſme ſeptenaire, terminant la premiere partie du pelerinage, laquelle repreſente, comme il a eſté dict, la vie de ceux qui commancent le chemin de vertu, & la voye de purgation qui ſe faict par les vertus purgatiues. Demain le Pelerin commencera la ſeconde partie qui repreſente l'eſtat de ceux qui ſont aduancez en la voye de perfection & lumiere.

Les myſteres de la demeure du Pelerin.

...te en la ,,
pre- ,,
...rir ,,

LA DEMEVRE DV PELERIN.

LA VINGTDEVXIESME IOVRNEE ET PREMIERE de la demeure.

Meditation de la ſaincte Euchariſtie.

85.

POur meditation de la premiere iournée de ceſte ſeconde partie du pelerinage, le Pelerin prẽdra conuenablement le ſubiect de l'Euchariſtie ; car il ne ſçauroit mieux commãcer à honorer le lieu ſainct, que par vne ſi ſaincte action ; ni plus ſoulager le trauail de ſon pelerinage, que par ceſte refection ; ni mieux ouurir les portes de ſon ame à la lumiere du ſainct Eſprit ; que par la reception d'vn tel Sacrement ; & ce doit eſtre le premier

moyen & dernier banquet de tout vra
Pelerin. Il fera ſa meditation de gran
matin à la ſaincte chambre en ces pa
ties.

L'oraiſon preparatoire.

L'oraiſon preparatoire à l'accouſtu
mée, demandera la grace de dreſſer tou
tes ſes actions à la gloire de Dieu & ſa
lut de l'ame.

Emaüs. Luc. 24. S. Augu. epiſt. 59. ad Paulin.

Au premier eſſay le Pelerin ſe me
tra deuant les yeux l'hiſtoire des deu
Pelerins, qui premiers de tous les Chre
ſtiens receurent la communion de
main du Sauueur reſuſcité, en la bou
gade appellée Emaüs.

Au ſecond il demãdera lumiere ſp
ciale pour bien penetrer la majeſté
vtilité de ce myſtere.

Premier poinct. Des trois figures du ſainct Sacrement.

LE premier poinct de la med
tation, contiendra trois a
ciennes figures entre pluſieu
autres de ce Sacrement. La premie
eſt le ſacrifice de Melchiſedec, jad

1

Le ſacrifice de Mel-

Roy de Salem,& ſouuerain Preſtre,qui accueillant Abraham retourné victorieux du combat, offrit à Dieu pain & vin en action de graces de la victoire, le benit,& refectionna luy & ſes troupes, en figure du ſacrifice du corps & ſãg de IESVS-CHRIST, l'Euchariſtie Chreſtienne, qu'iceluy IESVS-CHRIST vray Melchiſedec,vray Roy de paix, & ſouuerain Pontife inſtitua, quand en ſon dernier repas il cõmunia ſes Apoſtres,leur donnant ſon corps à manger ſoubs figure de pain, ſon ſang à boire ſoubs figure de vin,ſelon l'ordre & forme de ſacrifier de Melchiſedec, & les ordonnant ſes Vicaires leur commanda & à leurs ſucceſſeurs en leur perſonne, faire le meſme & continuer ce ſacrifice & banquet en ſon nom,& memoire. Ce qui s'eſt faict toûjour du depuis & ſe fera iuſques à la fin du monde; car comme IESVS-CHRIST eſt Preſtre eternellement ſelon l'ordre de MELCHISEDEC, & non d'AARON, le ſacerdoce duquel a prins fin auec ſes ſacrifices en la Croix, ainſi ſon ſacrifice, ſelon ceſt ordre de Melchiſedec, ſera

chiſedec. Geneſ.14. 18.

Le Sauueur le vray Melchiſedec.

Hoc facite, &c. Luc.22. 19.

IESVS CHRIST Preſtre eternellement. Pſal.109.

perpetuel en action de graces, en refection des Chreſtiens enfans ſpirituels d'Abraham, combattãs en l'Egliſe, qui eſt militante ſur la terre, & triomfera vn iour en pleine aſſemblée au Ciel reuenant victorieuſe du combat.

2 *La ſeconde de l'Euchariſtie l'agneau Paſchal. Exod. 12*

LA SECONDE figure eſt le ſacrifice de l'agneau Paſchal, qui fut ordonné le ſoir deuant la deliurance des Hebrieux de la captiuité d'Ægypte, & continua en memoire de ce grand benefice, iuſques à ce que le Sauueur, vray Agneau, euſt inſtitué noſtre Euchariſtie, de ſon precieux corps & ſang, à la veille de ſa Paſſion, & de la redemption du genre humain, & continuera comme memorial d'icelle iuſques à ce qu'il viendra, non pour eſtre iugé & mis à mort, comme à la premiere venüe, mais pour iuger le monde à la balance de ſes œuures, tuer la mort tout à faict, & deliurer ſes enfans de toute ſorte de mal.

3 *La troiſieſme la Mãne. Exod. 16. 15.*

LA TROISIESME eſt la Manne donnée du Ciel aux Hebrieux, tandis qu'ils furent Pelerins au deſert tirans en la terre de promiſſion; tout ainſi que l'Euchariſtie vray pain du Ciel, & vray

breuuage eſt dõnée en l'Egliſe de Dieu pour le ſouſtien de nos ames au deſert de ce monde, & pour viatique iuſques à ce que nous ſoyons introduits en la terre des viuans au Ciel.

Second poinct, de la Majeſté du Sauueur au ſainct Sacrement.

87.

LE ſecond poinct ſera de mediter au Sacrement, en premier lieu la vertu du Sauueur, conuertiſſãt par ſa parole toute-puiſſante, le pain en ſon corps, & le vin en ſon ſang: ſecondement la bonté du meſme Sauueur, qui s'eſtant dõné pour le pris de noſtre rachapt, a encor daigné ſe donner en viande, & s'vnir auec ſa creature, ame à ame, & corps à corps, de la plus eſtroite façon qu'on ſçauroit imaginer: Tiercemẽt la ſageſſe diuine, nous ayant aſſaiſonné ceſte precieuſe viande, d'vne ſi familiére & aiſée façõ, ſoubs la figure & le gouſt de pain & de vin, facilitant d'vn coſté nos ſens à la priſe de ſa chair & de ſon ſang ſans horreur,

De ſa toute puiſſance.

De ſa bonté.

De ſa ſageſſe.

& de l'autre instruisant nostre foy à recognoistre l'vnion des fideles Chrestiẽs faicts vn pain, vn corps, vn sang, & vne chair en IESVS-CHRIST, à la semblance du pain materiel qui se compose de plusieurs grains, & du vin qui se tire de plusieurs raisins, comme nos Docteurs exposent.

Semblance du pain & du vin auec l'effect du Sacremẽt. S. Chryso. hom. 24. in 1. Cor. 10. S. Aug. tract. 26. in Ioa.

Troisiesme poinct. Des effects du sainct Sacrement.

88.

Des effects du S. Sacrement. S. Thom. 3 q. 79.

LE troisiesme sera de considerer les effects de ce diuin mystere qui sont plusieurs; Premierement VIVIFIER & donner la grace diuine, vie de l'ame, ce que le Sauueur enseigne disant, CELVY *qui me mangera, viura par moy.* Secondement, de NOVRRIR & accroistre icelle grace, tout ainsi que la viande corporelle entretient la vie & faict croistre le corps. Troisiesmemẽt, ILLYMINER l'esprit, comme il appert de la premiere communion, que le Sauueur estãt resuscité, donna aux deux disciples en Emaüs, par laquelle leurs yeux furent aussi tost

1 VIVIFIER. *Ioa. 6.*

2 NOVRRIR.

3 ILLVMINER.

Emaüs. Luc. 24. S. Aug. ep. 59. ad Paulin.

dessillez, & recognurent leur maistre present, qu'ils meconnoissoyét vn peu deuant, creurent qu'il estoit resuscité, qu'ils cuidoyent estre encor au tombeau. Quantiesmement, VNIR l'ame aux Dieu & auec le prochain, & dissoudre toutes discordes & inimitiés. Aussi l'enseigne le Seigneur; *Qui mange ma chair & boit mon sang, il demeure en moy & moy en luy*, estoit qui se monstroit euidemment aux premiers Chrestiens, qui communioyent sous les tours desquels il est dict, *Que ce n'estoit qu'vn* CORPS, *& qu'vne* AME. Cinquiesme enseigne, D'EXCELLENCE, la dignation de charité enuers Dieu & les hommes, la semblance du grain de bled, qui multiplie les dons vrays & celestes. Sixiesmement, [illegible] la communication de la chair, le profit [illegible] Septiesmement, [illegible] de [illegible] Huictiesmement, [illegible] Neufiesmement, [illegible] Dixiesmement, [illegible] Vnziesmement, [illegible] Douziesmement, [illegible]

Pſ.22.5. Elie. 3. Reg.19. diſoit, TV AS *preparé vne* TABLE *deuant moy contre ceux qui me troublent.* Ainſi liſons nous que le Profete Elie perſequuté de la Royne Iezabel,& cõtraint de fuir par les deſerts, ſouſtint le trauail de quarante iours & quarante nuicts,par la refectiõ du pain que l'Ange luy auoit donné, figure de ce noſtre pain angelique, qui eſt la chair du Sauueur. Huictieſmement, de CONTENTER, REMPLIR, & REIOVYR l'ame qui de ſoy ne peut eſtre cõtente & remplie, ni tirer ſolide repos des biens de la terre, encor qu'elle les poſſedat tous. Ainſi les Chreſtiés en ceſte Egliſe naiſſante, ne tenoyẽt compte des richeſſes, & ſe reſioüiſſoyent à ne poſſeder rien, & à endurer beaucoup au nom de IESVS. Finalement, de CONDVIRE à la gloire eternelle; car ceſte chair deifiée ſainctement priſe, engendre en l'ame vn deſir inſatiable de la patrie celeſte: & tranſporte le cœur & l'affection au Ciel,& donne la ſemence de la glorieuſe Reſurrection au corps; ce qui eſt ſignifié par ces paroles du Sauueur. *Qui mange ma chair & boit mon ſang, il a la*

8 REIOVYR *l'ame.*

Contentement ſpirituel des premiers Chreſtiens.

9 CONDVIRE *a la gloire eternelle.*

Ioa.6.54.

vie eternelle, & ie le reſſuciteray au dernier iour. Apres ces conſiderations le Pelerin admirera la grãdeur de ce bien-faict, & dira en ſon admiratiõ l'oraiſon ſuiuãte.

Colloque à Dieu & action de graces.

89.

Mon ſouuerain Seigneur & doux Redempteur, ie vois en toutes vos diuines œuures, & ſpecialement au Sacrement de voſtre precieux corps, que voſtre puiſſance eſt infinie, voſtre ſageſſe vn abyſme, & voſtre bonté vne mer ſans fonds & ſans riue; vous aués faict tout ce monde viſible de rien, pour l'vſage de l'homme; vous vous eſtes allié à la famille d'Adam, & prenant d'icelle le corps mortel, & le mariant à voſtre diuinité, vous eſtes faict homme, affin de faire l'homme Dieu; vous aués donné ce corps en l'arbre de la Croix pour le pris de noſtre redemption, & non contant d'vne ſi grande liberalité, l'aués encor laiſſé en la Table myſtique de voſtre Egliſe, pour la nourriture de nos ames, &

Liberalité du Sauueur multipliée en ſon corps

resurrection de nos corps, vous alliant „
d'vn second lien d'amour & charité, „
non oüy auec tous & chascun de vos „
membres. Qu'admireray-ie en ce my- „
La puissance du Sauueur icy admirable. stere, & en ce don? Vostre toute-puis- „
sance qui me change si admirablement „
le pain commun & mortel, en vostre „
corps glorieux & immortel, de mesme „
auctorité qu'elle fit le monde de rien, „
mais par plus grande merueille? Car ce „
corps vaut plus que mille mondes! Ad- „
La sagesse. mireray-ie vostre sagesse admirable, „
qui nous enseigne en la diuine Table de „
ce corps, la Foy, l'Esperance, la Chari- „
té, l'Humilité, l'Obeissance, la Pruden- „
ce, la Chasteté, la Force, la Pieté, la „
Douceur, & toutes les belles vertus „
Chrestiennes? Et ou les autres corps ne „
peuuent nourrir que nos corps pour vn „
temps, cestui-cy deüement pris alimen- „
te & engraisse nostre ame de biens spi- „
rituels, & influë en nostre chair le ger- „
La bonté. me d'immortalité. Admireray-ie vostre „
bonté infinie, en ce que vous nous fai- „
ctes present de vostre corps, present „
qui surpasse le pris de toutes choses „
crées, presẽt de vous mesmes, de valeur „

» infinie? Car auec iceluy corps, vous nous donnés voſtre ame & voſtre diuinité, qui en ſont compagnes inſeparables, & partant auons nous en ceſte ſacrée Table vne naïfue figure, & vne arre de la future felicité, qui ſera, viure au Ciel de vous meſme, & ioüyr de la viande immortelle de vous meſme. Que diray-ie donques de ce diuin banquet, ô mon Redempteur, ſinon que ie m'y vois abyſmé en la conſideration de voſtre toute-puiſſance, de voſtre infinie ſageſſe & bonté! O doux abyſme! ô doux Seigneur, qui l'ouurés à ceux qui ont ce bien que de vous manger ſainctemẽt! Faictes moy doux IESVS, la faueur de vous manger en ceſte façon, & de me voir toujour abyſmé en l'abyſme de voſtre charité infinie.

La diuinité accompagne le corps du Sauueur.

La façon d'oüyr la Meſſe.

90.

Yant acheué ſon oraiſon il aſſiſtera au diuin office, ſe reconciliera s'il en eſt beſoing, & oyra la Meſſe pour ſe communier

apres. Pour aſſiſter auec fruict à la Meſſe, il eſt bon qu'il ſçache la façon que chaſque Chreſtien doit garder pour la bien oüyr.

1 *Netteté & deuotion à la Meſſe.*

Il doit en premier lieu auoir l'ame, non ſeulement nette de peché tant que faire ſe peut, mais auſſi preparée d'vne ſinguliere deuotion. Car le peché eſt vne generale barriere à toute benediction, & partant quiconque veut vtilement oüyr les myſteres diuins, & tirer gain de leur audition & commerce, il faut qu'il ſoit nettoyé de malice par la confeſſion, ou s'il n'a moyen de ſe confeſſer, par vne ſaincte contrition & repentance de ſes fautes, auec propos de ſe confeſſer à la premiere commodité, comme il a eſté dict ailleurs.

2 *Attention pour aider la deuotiõ.*

Secondement il doit eſtre attentif à toutes les parties d'icelle. Pour enflammer la deuotiõ; le Pelerin, comme tout homme amateur de pieté, conſiderera trois choſes qu'il doit auoir appriſes en l'eſcole Catholique.

1 *La Meſſe la plus excellente actiõ qui*

La premiere, que la Meſſe eſt la plus noble & releuée action qui ſe face ou ſe ſoit iamais faicte en l'Egliſe de Dieu;

car c'eſt le ſacrifice des Chreſtiens, ſacrifice des ſacrifices, la verité & l'vnité de tous les anciens, tant de la loy de nature que de celle de Moyſe, qui n'eſtoyent que figures & ombres d'iceluy: En ceux-là il n'y auoit que les corps des beſtes, & autres preſens de petite valeur & vertu, & qui ne pouuoyent remettre le peché; en ceſtui-cy eſt offert en ſacrifice non-ſanglant, à la maniere de Melchiſedec, le meſme corps qui fut offert en la Croix en ſacrifice ſanglant à la maniere d'Aaron; le corps, non de la creature, mais du Createur, le corps de Dieu, de pris ineſtimable; corps par lequel la ſupreme iuſtice à eſté ſatisfaicte, le monde rachepté, & duquel les ames fideles ſont nourries, & les corps viuifiez; & auquel le monde ſera iugé; corps qui faict vne offrande extremement agreable à Dieu & profitable à ſon Egliſe, parce que c'eſt le corps de ſon Fils, par lequel il a eſté honoré ſouuerainemẽt; Item, parce qu'il eſt offert par le meſme Fils, n'eſtant le Preſtre que ſon Vicaire en la Meſſe, comme il eſt au Bapteſme & autres Sacremens,

Se face en l'Egliſe.

Les corps offerts aux ſacrifices anciens ne pouuoyent point donner grace. Hebr. 10. 4

La valeur du corps du Sauueur offert en la Meſſe.

Offrande tres-agreable à Dieu.

Le corps du Sauueur offert par luy meſme en la Meſſe.

S. Chryſt. hom. 61 ad pop. Antioch. & 23. in Matth.

perpetuel en action de graces, en refection des Chreſtiens enfans ſpirituels d'Abraham, combattãs en l'Egliſe, qui eſt militante ſur la terre, & triomfera vn iour en pleine aſſemblée au Ciel reuenant victorieuſe du combat.

2 *La ſeconde de l'Euchariſtie l'agneau Paſchal. Exod. 12*

LA SECONDE figure eſt le ſacrifice de l'agneau Paſchal, qui fut ordonné le ſoir deuant la deliurance des Hebrieux de la captiuité d'Ægypte, & continua en memoire de ce grand benefice, iuſques à ce que le Sauueur, vray Agneau, euſt inſtitué noſtre Euchariſtie, de ſon precieux corps & ſang, à la veille de ſa Paſſion, & de la redemption du genre humain, & continuera comme memorial d'icelle iuſques à ce qu'il viendra, non pour eſtre iugé & mis à mort, comme à la premiere venüe, mais pour iuger le monde à la balance de ſes œuures, tuer la mort tout à faict, & deliurer ſes enfans de toute ſorte de mal.

3 *La troiſieſme la Mãne. Exod. 16. 15.*

LA TROISIESME eſt la Manne donnée du Ciel aux Hebrieux, tandis qu'ils furent Pelerins au deſert tirans en la terre de promiſſion; tout ainſi que l'Euchariſtie vray pain du Ciel, & vray

l'infinie puiſſance, ſageſſe, & bonté diuine operatrice de ſi hauts effects.

La troiſieſme eſt, le fruict qu'on peut tirer de la bonne diſpoſition, auec laquelle on aſſiſte à la Meſſe, & le danger qu'il y a de loüyr negligemment. Le Pelerin donc y viendra inſtruit de la meditation de ces trois choſes, & de là prendra ſubiect de conceuoir vn profond reſpect, vne grande admiration & vne pareille affection enuers ce diuin & du tout admirable myſtere. 3 *Le fruict que l'ame bien diſpoſée retire de la Meſſe.*

Auec ceſte generale preparation il mettra peine encore d'eſtre attentif aux parties de la Meſſe, & en tirer profit particulier de toutes, ſuiuant en tout & par tout, d'oreille, d'œil, de bouche & de cœur, les actions du Preſtre ſacrifiant; Et partant ayant reſpondu aux prieres & confeſſion qu'il faict ſe preſentant à l'Autel, il l'accompagnera en toutes les parties du ſacrifice, qui ſont quatre. *L'attention qu'il faut en la Meſſe.*

Comment le Chreſtien ſe doit porter en chaſque partie de la Meſſe.

91.

L'entrée à l'Autel. Le iudica & confiteor.

Quatre parties de la Meſſe. La premiere.

EN la premiere partie de la Meſſe, qui eſt depuis le commencement iuſques à l'offertoire, il eſcoutera L'INTROIT & entrée de la Meſſe, l'Epiſtre, l'Euangile, le Credo & l'Offertoire, & ſur tout, les oraiſons; Et s'il n'entend le Latin, ce ſera aſſés qu'il ſçache en general que le Preſtre liſt l'Eſcriture, qu'il prie Dieu, qu'il ſe prepare au futur ſacrifice; laquelle ſciẽce luy ſuffira pour donner corps & ame à ſa deuotion, & ainſi ſe preparera de ſon coſté faiſant ſes prieres à Dieu: Singulieremẽt auſſi prendra garde aux ceremonies du celebrant, qui ſont marques naturelles, faiſant vn lãgage commun & intelligible à tout le monde, ſçauans & idiots, & diſtillant en l'ame la Majeſté de ceſte diuine action, par toutes les voyes qu'vn myſtere peut eſtre porté au cœur des ſpectateurs. Car cõme l'Euchariſtie eſt le recueil de

Les ceremonies cõmun langage.

tous

tous les anciẽs sacrifices, ainsi la Messe est vn abbregé de toutes les ceremonies desquelles l'homme vse naturellement pour recognoistre, reuerer, & adorer la supreme diuinité, & dont les Saincts ont vsé, comme l'Escriture nous enseigne. En icelle le Prestre employe les plus nobles parties & gestes du corps, auec toutes les facultez de l'ame, l'entendement, la volonté, & la memoire. Il escoute ce qu'il lict, & ce que Dieu luy dict par son Escriture; il esleue les yeux au Ciel en signe qu'il y recognoit Dieu regnant, qu'il implore; il les abbaisse en terre en signe d'humilité; il esleue & ioinct les mains, estend les bras, fleschit le genoüil, se contourne de l'Orient à l'Occident, de l'Occident à l'Orient, du Midi au Septentrion, du Septentrion au Midi; il baise l'Autel de sa bouche, il loüe Dieu de sa langue, il parle haut, il parle bas, il garde le silence, il sert d'encens l'odorat, il prend & donne la refection du sacrifice. En somme il employe auec son ame, tous les sentimens & religieux offices du corps à l'appareil de ce mysterieux &

La Messe recueil de tous les sacrifices anciens & de tous les gestes de deuotion.
S. Chrys. in Psal. 95.
S. Aug. l. 17. de ciuit. c. 20.
S. Leo. ho. 8. de pass. Domini.
Ceremonies de la Messe.
L'oreille attentiue.
Les yeux eslenez.
Ps. 122. 1.
Abbaissez. Luc. 18. 13.
Les mains.
Psal. 133.
Les bras.
Le genoüil Philip. 2.
tout le corps.
La bouche.
La langue.
L'odorat.
Le gouſt.

diuin ſeruice,& donne autãt de moyẽs d'exciter le cœur à la deuotion. Le Pelerin donc notera tout, & tirera profit de tout, ſe conformant au ſubiect de ces mouuemẽs & ceremonies exterieures, & faiſant interieurement ſelon ſon pouuoir auec le Preſtre, ce qu'elles ſignifient.

La ſeconde partie de la Meſſe.

En la ſeconde partie qui eſt depuis l'offertoire iuſques à la conſecration, ou le Preſtre offre à Dieu le pain & le vin à conſacrer,& prononce à voix baſſe pluſieurs belles oraiſons, demandant la diuine aſſiſtance, il offrira auec luy le pain & le vin par luy offert, & s'offrira ſoy meſme, nommẽemẽt quand le Preſtre ſe tourne, exhortant les aſſiſtans à prier Dieu, à ce qu'il reçoiue ce ſacrifice en bonne odeur, diſant, PRIEZ MES FRERES,&c. à laquelle ſemonce il fera la priere que faict celuy qui ſert au nom de tout le peuple en ces mots. PLAISE A DIEV *de receuoir ce ſacrifice de tes mains à la loüange & gloire de ſon nom, à noſtre vtilité, & de toute ſon* EGLISE SAINCTE. Apres il offrira ſon ame & ſon corps, & tout ce qu'il a,

Orate fratres.

Suſcipiat Dominus hoc ſacrifitiũ,&c.

en holocauſte à ceſte ſouueraine Majeſté, qui a eſté ſi liberale & ſi benigne enuers nous, que de ſe donner ſoy meſmes en tant de façons, & ſe familiariſer en ceſte action d'vne ſi aimable preſence & ſi eſtroite amitié.

Quand le Preſtre prononcera les quatre clauſes preallables de la preface, il y reſpondra de cœur & de bouche, & excitera de tout ſon pouuoir ſa foy & ſon amour enuers Dieu, principalement à ces mots, SVRSVM CORDA, *les* COEVRS *en haut*, qui ſont ſignificatifs de la hauteur du myſtere, & de la grande foy & pureté qu'il conuient auoir pour le deüement honorer. La preface dicte, il ſe tiẽdra preſt auec le plus profond reſpect & reuerence qu'il pourra, cõme vn qui doit accueillir & ſalüer le corps de ſon Roy & Sauueur, qui à l'inſtant ſe va treuuer là preſent d'vne maniere ineffable, & incomprehenſible au ſens & iugement humain, & auec luy ſa diuinité & la majeſté des autres diuines perſonnes le Pere & le S. Eſprit, & la Cour celeſte de ſes bien-heureux eſpris. En meſme temps il priera Dieu

PER omnia ſæcula ſæculorũ.
DOMINVS vobiſcum.
SVRSVM corda.
GRATIAS agamus Domino Deo noſtro.

L'aſſiſtance de la S. Trinité en la Meſſe.

Pour qui il faut prier en la Messe.

pour l'Egliſe Vniuerſelle, pour noſtre ſainct Pere qui en eſt le chef viſible, pour ſon propre Prelat, pour le Roy, pour les Princes Chreſtiens, pour les Magiſtras, pour ſes pere & mere & parens, bien-facteurs & autres qu'il voudra. Lors que le Preſtre monſtrera la ſacrée Hoſtie & le Calice, il les adorera auec geſte conuenable du corps & profonde humilité de cœur, ſalüant & accueillant ſon Sauueur de toute l'affection de ſon ame & dira.

En l'elevation.

Oraiſõ ſur l'eleuation du corps de Dieu.

O mon ſouuerain Seigneur & Sauueur, ſoyés beni eternellement & voſtre nom glorifié de tant de biens que vous ne ceſſez de nous faire, & nommeément dequoy vous daignez gratifier vos petis ſeruiteurs de voſtre diuine preſence, & vous treuuer parmi eux en ce mondain Pelerinage, d'vne façon ſi courtoiſe & ſi familiere: Les Anges vous adorẽt & admirent au Ciel, & vous voulez eſtre en terre accompagné des Anges, & faire noſtre terre vn Ciel, pour conuerſer auec les enfans des hommes, pour les nourrir de vous meſmes, & les engraiſſer de la

Comment la terre eſt faicte Ciel au ſainct Sacremẽt. S. Chryſ. hom. 24. in 1. Cor 10.

viande du Ciel, & les faire celeſtes. Les Hebrieux jadis vous auoyent preſent en l'Arche d'Alliance, mais auec tremblement, & ſans prendre refection d'icelle, & n'y auoit que les Leuites qui s'en oſaſſent approcher ; mais icy nous vous ioüyſſons tous preſent d'vne maniere du tout delicieuſe, & chaſcun de nous vous voit des yeux de la foy; ſe refectionne de vous preſent, vous porte en ſon ame & en ſon corps ; & à combien meilleur droict pouuons nous dire ce que l'Hebrieu diſoit? *Il n'y a aucune autre nation ſi grande qui ait les Dieux ſi approchans d'icelle, comme le Seigneur noſtre Dieu approche de nous.* Soyés donc beni eternellement & voſtre nom glorifié de toutes vos creatures, ô mon ſouuerain Seigneur & Sauueur!

Dieu jadis preſent par l'Arche d'Alliãce. 2. Reg. 6. 7

Nõ eſt alia natio. Deut. 4. 7.

De la communion.

92.

La troiſieſme partie de la Meſſe.

EN la troiſieſme partie de la Meſſe qui eſt depuis la conſecration iuſques à la communion du Preſtre, qui reçoit le corps &

ſang du Sauueur, & communie les aſſiſtans ceux qui veulẽt & ſont preparés, il ſera attentif à eſcouter & ſuiure les oraiſons & ceremonies du Preſtre, LE PATER *noſter*, L'AGNVS *Dei*, l'humble profeſſion du Cẽtenier, DOMINE NON SVM DIGNVS, SEIGNEVR IE NE *ſuis pas* DIGNE *que vous entriez en* MA *maiſon*, & le reſte; Se preparant à la communion dira l'oraiſon ſuiuante ou autre.

Domine non ſum dignus, &c. Matth. 8. & Luc. 7. 6. 7.

Oraiſon pour dire deuant la communion.

93.

QVi eſtes vous, ô Seigneur, qui daignés de venir à moy, & qui ſuis-ie, qui me prepare de vous receuoir chez moy? daignez vous bien, ô Roy des Roys, Createur du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes, viſiter ſi benignement vne pauure creature, vn pauure pecheur? luy porter à manger, non le pain de Melchiſedec, non la Manne celeſte, non l'agneau myſtique, mais la verité de toutes ces

„ombres, voſtre precieux corps, & vous
„meſmes? Et ſi vous n'auiez par voſtre
„infinie ſageſſe & bonté, preparé ceſte
„viande pour nous, qui l'eut iamais pen-
„ſé, qui l'eut oſé eſperer? Et ſi vous meſ-
„me ne daigniés y appeller vos ſerui-
„teurs, qui en oſeroit approcher? Or puis
„que c'eſt voſtre volonté, & qu'il vous
„plaiſt d'eſtre magnifique en vos dons,
„donnés moy en vous donnãt vous meſ-
„me, les qualitez requiſes pour vous
„deüement receuoir; ouurés mon cœur
„& aggrandiſſez les deſtroicts de mon
„ame, & preparés vne place conuenable
„à voſtre grãdeur. Donnés moy vne viue
„foy, vne profonde humilité, vne bru-
„lante charité, vne angelique pureté,
„vne forte eſperance, & faictes, ô mon
„Redempteur, que ce repas me ſoit vn
„arre de celuy que vous gardez au Ciel
„en la table de voſtre felicité. Ie vous
„offre mes infirmités, gariſſez-les; mes
„angoiſſes, deliurés m'en; mes neceſſi-
„tés, ſecourez-les; mes bons deſirs, ac-
„compliſſez-les; mes ſouſpirs, ſoulagez-
„les: Ie vous offre tous mes biens, qui
„ſont vos dõs, & tous mes maux qui ſont

les eſpines de ma terre ; beniſſez ce qui eſt à vous, & corrigés ce qui eſt mien. Venés, Monſeigneur, & entrés en la maiſon de voſtre pauure ſeruiteur pour l'affermir, pour l'embellir, pour la rendre pure de voſtre pureté, belle de voſtre beauté, capable de vos benedictiõs, riche de vos graces, & heureuſe de voſtre preſente bonté. Amen.

Apres il receura le corps de noſtre Seigneur de la main du Preſtre, auec toute l'humilité qu'vn petit ſeruiteur peut apporter, receuant en ſa maiſon la Majeſté de ſon Dieu. Et ſi d'auenture il luy vient en la fantaſie quelque ſotte penſée, que le Diable ſouuent iette au ſein de l'ame pieuſe en tel article, pour luy rõpre & alterer le gouſt de ſa deuotion, il n'en tiendra aucun compte, mais paſſera outre s'attachant à la meditation du Sacrement qu'il vient de receuoir.

La quatrieſme partie de la Meſſe.

En la derniere partie de la Meſſe qui eſt tout le reſte qui ſuit apres la communion, ne conſiſtant qu'en oraiſons & actions de graces, il remerciera Dieu & dira l'oraiſon qui ſuit.

Oraiſon pour dire apres la communion.

94.

» GRaces immortelles de ceſte
» voſtre grace, ô mon Createur
» & Redempteur ! graces de ce
» pain celeſte, & pain vif; de ceſte chair
» virginale, & chair deïfiée; & de ce ſang
» precieux, mondifiant, viuifiant, & dei-
» fiant. En ce banquet, Seigneur, ie voy
» les merueilles de voſtre toute-puiſſan-
» ce, de voſtre bonté infinie, & de voſtre
» ſageſſe, & recognois eſtre veritable ce
» que voſtre Profete en auoit jadis châté.
LE SEIGNEVR *a faict le memorial de* *Pſal.110.*
ſes merueilles, il a donné LA VIANDE *à*
» *ceux qui le craignent.* O mon ame, rem-
» plis toy maintenant, puis que ayant
» prins ceſte viande, tu tiens en toy celuy
» qui remplit tout; reſſaſſie toy de la viã-
» de qui dõne la gloire & la vie eternelle.
» O mes ſens, vous eſtes icy eſtõnez; vous
» mes yeux vo⁹ n'y voyés que la blãcheur
» & rõdeur du pain; & toy ma langue, tu
» n'y gouſtes que la ſaueur d'vn element

frele; & toy mõ iugemẽt tu ne peux nõ pl° auec les aiſles de tõ diſcours, te porter à la veüe & cognoiſſance de ce banquet myſterieux : il eſt vray ; mais n'en ſoyez marris, ô mes ſens, car vn ſi noble mets doit eſtre ſerui àvn palais plus noble, au palais de l'ame, & nõ au gouſt du corps, comme ſont les viãdes terreſtres, prins voirement par le corps, mais maſché & ſauouré par l'eſprit, conſideré par les yeux de la foy, & conſommé par le feu de la charité celeſte & non de l'eſtomac mortel : mais vous n'eſtes pas pourtant ſans auoir icy voſtre bonne part : car ceſte chair qui repaiſt l'ame, donne auſſi l'immortalité au corps, & vous refera tous à la gloire immortelle au general reueil de tous les humains. O chair immortelle, ô chair virginale, ô chair diuine ! ô Vierge feconde, ô Mere tres-pure, qui nous auez aſſaiſonné ceſte chair & ce pain, ſoyez benite, & BENI SOIT LE FRVICT DE VOSTRE VENTRE, *au ſiecle des ſiecles.* Faictes, ô Vierge, par voſtre interceſſion, qu'elle me conſerue en l'amour de voſtre Fils, en la pureté de ſa grace, &

„ me nourriſſe à la vie eternelle, Amen.
La Meſſe dicte & les actions de graces faictes, il ira prendre ſa refection au logis.

Comment il faut oüyr le Sermon.

95.

OR parce que l'audition de la parole de Dieu apres la Meſſe, eſt vne des plus frequentes & importantes actions des Chreſtiens, & en laquelle on commet pluſieurs fautes qui priuent l'ame du fruict qu'elle en doit recueillir, il faut que le Pelerin qui veut faire vne heureuſe trafique de ſalut en la deuotion, ſoit inſtruit en ceſt exercice, & ſçache auſſi biẽ vſer de ſon oüye, comme le Predicateur de ſa langue. Le vulgaire du monde penſe que c'eſt aſſés que le Predicateur ſçache l'art de bien dire, & monte en chaire biẽ garni de belle & riche eſtoffe, pour la debiter à l'oreille des eſcoutãs; mais il en eſt autrement; car la raiſon nous dict que l'art d'oüyr eſt auſſi neceſſaire que l'art de parler; & le Sauueur vraye

L'art d'oüyr auſſi neceſſaire que l'art de bien dire.

ſageſſe, nous apprend que la plus grand part des auditeurs de ſa parole, perdent le temps à faute de ceſt art & preparation ; car de quatre ſortes qu'il en aſſigne, il aduertit y en auoir trois qui n'en rapportent aucun profit. La parole de Dieu eſt la viande & la medecine de l'ame ; Parquoy comme le corps mal preparé, au lieu de ſe nourrir de la viande materiele, ou d'eſtre aidé de la potion qu'il met en l'eſtomac, fut elle la plus exquiſe du monde, il en empire & en engendre des crudités, & prend la mort de la medecine : de meſme celuy faict mal ſon profit du ſermon, qu'il oyt ſans deüe preparation ; & l'aforiſme de ce grand medecin qui dict, que DE TANT *plus qu'on nourrit les corps mal affectez, de tant plus on leur nuit*, ſe monſtre par ſemblance tres-veritable en l'ame ; car de tant plus qu'vne ame impure & mal preſte, eſt preſchée, de tant plus en deuient elle chargée & debile. C'eſt pourquoy les Scribes & Fariſiens empiroyent toujour oüyant preſcher le Sauueur. Et ce qu'Ariſtote a eſcrit que les ieunes gens, c'eſt à dire, gens qui ſe

Matth. 13.

La parole de Dieu viande & medecine de l'ame.

Hipocrates.

Pourquoy les Scribes & Fariſiens empiroyent des ſermons du Sauueur. Ariſt.

laiſſent emporter à la chaleur & merci de leurs ſenſualités & paſſions, ne ſont pas propres de l'eſcole de Filoſofie, ſe peut dire par meilleur droict des Chreſtiens mal duicts & mal preparés à oüyr les bons enſeignemens, qu'ils ne ſont pas capables à oüyr la parole de Dieu.

Combien importe d'eſtre bié preparé à la parole de Dieu.

Au contraire vne bonne preparation faict tirer vn bien indicible, voire d'vn fort mediocre Predicateur, & a t'on veu quelquefois des auditeurs deüement diſpoſez, ſe fermer à de tres-belles reſolutions de penitence & vertu, par vne ſeule parole, ains par vn geſte de celuy qui parle: leſquels autresfois ſans telle diſpoſition auront eſté obſtinés aux amplifications & machines de la plus rare eloquence. Il ne faut qu'vne blüete de feu pour faire ardre vne grande quantité de poudre, parce que la matiere eſt bien diſpoſée; & vn grand braſier ne ſuffira pas pour eſchauffer vne maſſe de bronze. C'eſt donc vne ſcience tres-neceſſaire que la ſcience de bien oüyr la parole de Dieu, parole des paroles, electuaire des ames, l'oyſeau de Paradis qui porte en ſon bec &

La parole de Dieu electuaire de l'ame. L'oyſeau de Paradis.

ſoubs ſon aile la Manne de la Filoſofie vrayement celeſte.

De la ſemence. Matth. 13

Or noſtre Seigneur, eſſentiele parole de ſon Pere, nous apprend ceſte ſcience en ce beau ſermon qu'il faict de la ſemence, auquel aſſignant quatre genres d'auditeurs, dont les trois ſont mauuais, il monſtre de quels vices doit eſtre exempt & de quelles qualitez doüé, celuy qui veut tirer gain de ſa parole.

Trois gẽres de mauuais auditeurs ſignifiez par trois choſes.

LE PREMIER genre ſont ceux qu'il compare à vn chemin militaire & public, auquel tombãt le grain du ſemeur & n'eſtant point caché en terre, eſt bequeté & mangé des oyſeaux. LE SECOND, ceux qui ſont cõme vn champ pierreux, auquel le grain ayant pouſſé vn peu dehors, & ne pouuant prendre bonne racine, deſſeiche à la chaleur du Soleil. LE TROISIESME, ceux qui ſont comme vn champ qui eſt bon voirement, mais plain d'eſpines, & ou le grain croiſſant eſt en fin ſuffoqué. Par la premiere ſimilitude il declare ceux qui oyent negligemment le ſermon, ou ſeulement pour repaiſtre l'oreille de quelque curioſité, pour oüyr quelque

1 *Par le chemin battu.*

2 *Vn champ pierreux.*

3 *Vn champ eſpineux.*

1 *Les negligens & curieux.*

diſcours bien tiſſu, quelque beau mot choiſi, quelque ſubtile ſentence, ſans cure d'apprendre comment il faut s'en aider pour ſe cognoiſtre & corriger; en ſomme qui vont à la predication comme à vn diſcours de quelque Filoſofe ou d'vn Sofiſte: telles gens ont l'ame battue de mille ſottes cogitations, & ſont expoſez à la pinſe des Diables, qui comme corbeaux ſpirituels, leur oſtent auſſi toſt de leur memoire le grain de la diuine ſemence, & les gardent d'en tirer fruict ni faire aucune verdure. Par la ſeconde, il note le vice de ceux qui reçoiuent & cachent ce grain en l'ame auec quelque allegreſſe ſpirituelle voirement, mais auec peu de fonds de bonne terre de vraye deuotion, ſoit par ce qu'ils ſõt chargez de pluſieurs pechez, comme cailloux interieurs & endurcis en de mauuaiſes couſtumes; ſoit par ce qu'ils ne ſont pas conſtamment reſolus à bien faire, & partant ſubiects à tarir à la moindre ardeur de tentation. Par la troiſieſme il reprend ceux qui ſont accablez de la ſolicitude des affaires du monde; leſquels encor qu'ils ayẽt l'ame

2 *Les indeuots & pecheurs.*

3 *Les gens mondains & auaricieux.*

bonne & bien faicte, la ſemence celeſte n'y peut toutesfois croiſtre, ains y eſt eſtouffée de la preſſe de leurs mõdaines & eſpineuſes affaires, & importunes pẽſées. Donc affin d'auoir le champ de l'ame biẽ cultiué, & l'oreille biẽ appareillée à oüyr & receuoir fructueuſement la parole diuine, il faut eſtre exempt de ces vices & auoir contraires qualités, & porter au ſermon vne ſaine & droicte intention de faire ſon ſalut, qui eſt auſſi la fin du vray Predicateur; Car celuy qui preſche pour le lucre, c'eſt vn pauure mercenaire, & pauure marchant en la maiſon de Dieu, donnant l'or pour la paille; & celuy qui preſche pour la vaine gloire & pour eſtre eſtimé, c'eſt vn niais, & faict cõme celuy qui chargeroit ſa harquebuſe de bales d'or ou de ſaphirs, & d'autres pierres precieuſes, pour tirer à des corbeaux. Vn fidele Eccleſiaſte cherche Dieu, le bien & ſalut de ſes auditeurs, & l'auditeur le doit oüyr à telle fin auſſi, & receuoir la leçon d'oreille reciproque & pareille intention. Au moyen dequoy il viendra auec vn grand deſir de bien entẽdre le Pre-

Les vrays auditeurs de la parole de Dieu.

Le Predicateur mercenaire & vain.

Le vray Predicateur.

le Predicateur, & vne ferme reſolution de ſe corriger, exequutant ce qu'il orra: Car oüyr attentiuemẽt le ſermon pour le retenir ſeulement, ou pour le pouuoir reciter apres, ce n'eſt pas attaindre le haut-poinct du profict; il le faut mettre en exequution, & monſtrer par actions de vertu, qu'on l'a bien retenu, & non par paroles: La brebis, dict vn Filoſofe, monſtre par ſon bon laict, par ſa laine, & par ſa chair, qu'elle a bien paſturé, & non en reiectant ce qu'elle a mangé. Auſſi noſtre Seigneur prononce bien-heureux, nõ ceux-là qui oyent ſa parole, mais qui l'oyẽt & la gardent. Ceux qui ont l'ame & l'oreille ainſi qualifiée deuãt & apres le ſermon, font le quatrieſme & ſeul genre d'auditeurs, que le Sauueur approuue & loüe; & ce ſont eux ſeuls qui profitent en l'audition de ſa parole, & en recueillent plus grande ou plus petite moiſſon, à meſure qu'ils ont le champ de leur ame cultiué de ces vertus en plus haut ou plus petit appareil. Donc le Pelerin taſchera d'eſtre des mieux preparez, & plus diligens, affin qu'il ſoit des plus riches

Epictetus in enchirid.

Les vrays auditeurs de la parole de Dieu. Luc. 11. 28.

en la cueillete de la benediction ſpirituelle.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingtdeuxieſme iournée.

Exercices de deuotion.

96.

IL paſſera l'apreſdiſnée en l'exercice d'œuures pies, à la lecture de quelque bon liure, à viſiter le lieu ſainct, à voir les tableaux votifs appendus aux parois de l'Egliſe, contenans les miracles faicts à l'interceſſion de la Vierge, à oüyr le ſermon, Veſpres, & les Letanies & Hymnes qui ſe chantent par diuers Pelerins à l'honneur du Fils & de ſa bien-heureuſe Mere; à faire du bien aux pauures s'il en a le moyen, à conferer auec des gens ſpirituels de quelque matiere digne d'vn deuot de la Vierge, meſmes ayãt eſté reçeu ce iour là à la Table de ſõ Sauueur; Ayant ainſi employé le iour, il fera ſa retraicte pour prendre ſa refection & repos au logis, auec ſes prieres accou-

ſtumées, prenant quelque poinct de ſa meditation du matin, ou de l'Euangile qu'il aura oüye à la Meſſe, ou tel autre ſubiect, qu'il choiſira ou prendra de ſon Pere ſpirituel.

LA VINGT TROISIESME IOVRNEE.

Meditation de la Conception de la Vierge.

97.

LE Pelerin au ſecond iour de ſa neufuaine & vingt-deuxieſme de ſon voyage, ayant prié Dieu en ſa chambre quelque temps, il s'en ira de grand matin à la chappelle, fera ſa principale meditation du matin, tirée du ſubiect de la Conception de la Vierge.

Pour entrée il ſe mettra deuant les yeux l'hiſtoire de ſainct Ioachin, & de S. Anne, leſquels eſtans hors de toute eſperance d'auoir enfans, ſinon par faueur ſpeciale du Ciel, pour ſe voir

S. Ioachin & S. Anne ſteriles ſont aduertis par l'Ange qu'ils auroyent lignée. Epiſ.

cont. Colyridianos Heref. 70. & ſerm. de laudib. Mariæ. Greg. de Nyſſ hom. de hum. Chriſti generat. Niceſ. l. 1. c. 17.

ſteriles de nature & ſur-agés, perſeuerent en prieres, demandans à Dieu ligñée, pour eſtre deliurez de l'opprobre de leur ſterilité, & faiſans vœu de luy conſacrer le fruict qui leur ſeroit donné de ſa main.

1 Premier poinct, La nouuelle portée par l'Ange.

Le premier poinct cõtiendra la nouuelle que l'Ange leur apporta de la part de Dieu, qu'ils auroyent vne fille de grande vertu, eſtant Ioachin à la montaigne priant Dieu, & S. Anne au jardin.

Germa. Conſtãtin. Patriarcha ſerm. de Mar. oblatione Nicep. l. 1. c. 7. ex Epiſanio & Greg. Nyſſ.

Le ſecond poinct donnera quelques figures de ceſte future Conception. La premiere ſe prendra de l'hiſtoire de la creation du monde, en laquelle il eſt dict, que Dieu crea deuant toutes choſes la lumiere; ceſte lumiere fut la matiere de laquelle il forma le Soleil au quatrieſme iour, ſelon S. Denys; figure de la Conception de la Vierge, lumiere myſtique, que Dieu ſans corruption tira de la ſterilité de Ioachin & d'Anne, comme du rien, pour en former apres ſelon l'humanité IESVS-CHRIST le Soleil du mõde, & le faire naiſtre d'elle Dieu-&-hõme enſemble au quatrieſme

2 Figures de la Conception de la Vierge. Geneſ. 1. S. Denys. c. 4. de diui. nom. S. Thom. 3. p. q 60. ſ. 2. 2.

iour, c'eſt à dire en la loy de grace, qui eſt le quatrieſme eſtat & iour du mõde, ayant eſté le premier deuant le peché, le ſecond en la loy de nature, le troiſieſme en la loy de Moyſe.

La ſeconde figure ſera la terre dont fut Adam formé, terre exempte de la malediction, dont elle fut apres le peché frappée; Comme donc la premiere terre, matiere du premier Adam, fut en ſon origine ſans malediction; Ainſi la ſeconde terre dont le ſecond Adam IESVS-CHRIST deuoit eſtre formé, fut ſans malediction de tache originelle dez ſa Conception.

La ſeconde figure. Gen. 1. 26. La Vierge en ſa Conceptiõ terre ſans maledictiõ de peché. Proclus ſerm. de Nativ. Deipare. S Bruno. Carth. in Pſal. 101. Petrus Damian. ſerm. de virg. aſſumpt. Dominicus in tract. de corp. Chriſti.

La troiſieſme ſera la toiſon de Gedeon, en laquelle le Pelerin conſiderera que comme la toiſon s'engendre ſans corruption, & ne ſent aucune paſſion du corps; Ainſi la Vierge fut en ſa generation ſans peché & ſans ſoüilleure aucune de concupiſcence, prerogatiue donnée à elle ſeule ſur tous les enfans d'Adam engendrez par voye ordinaire, d'autant qu'elle deuoit eſtre Mere du Fils de Dieu par vne autre prerogatiue non-oüye. Hieremie & ſainct Iean

La troiſieſme de Gedeon. Iud. 6.

S. Iean & Hieremie

Sanctifiez au ventre de leur mere. Luc 2. 44. Ierem. 1. 5. S. Hie. in cap. 3. Esa.

furent voirement sanctifiez au ventre de leur mere, mais neantmoins auparauant soüillez; ils furent gueris de la playe, mais non exempts de playe. La Vierge par priuilege plus digne fut preseruée de playe & de cicatrice.

3

Profeties de la Conception de la Vierge. Psal. 84. Arnob. in ipsum Psal. & Isidor. ad Soror. Florentinam.

Le troisiesme poinct mettra en auant quelques profeties de ceste mesme Cõception, comme sont celles de Dauid. SEIGNEVR *tu as beni la* TERRE: C'est le Fils de Dieu qui deuoit preseruer de peché la Vierge sa future Mere. Item, LE TRES-HAYT *a sanctifié son* TABERNACLE. C'est la Vierge qui estoit le futur tabernacle de Dieu, & partant par luy preparée & sãctifiée des le commencemẽt, d'vne sanctification la plus digne de la saincteté d'vn tel Seigneur & d'vne telle Mere. De mesme sens est la profetie de Salomon disant, LA *sagesse s'est bastie vne* MAISON. C'est dõc vne maison accomplie, puis que c'est la mesme sagesse qui la bastit, vne maison toute belle en ses fondements, & parties, selon l'autre profetie. TV *es toute belle, & n'y a en toy tache aucune.*

Sanctificauit. Psal. 45.

Sapientia ædificauit sibi domũ. Sap. 9.

Tota pulchra. Cant. 4.

4

Au quatriesme poinct il faudra con-

ſiderer que pour pluſieurs raiſons il falloit que ceſte Conception fut exempte de toute ſoüilleure de peché originel. *Pourquoy la Conception de la Vierge fut ſanctifiée.*

PREMIEREMENT parce qu'il n'eſtoit aucunement decent que la Vierge qui deuoit conceuoir le Fils de Dieu, fut marquée en ſa generation de la tache qui rend les hommes enfans du Diable; car le Fils en eut eſté aucunement deſhonoré. 1 *Premiere raiſon.*

SECONDEMENT puis que quelques ſeruiteurs de ce Fils furent deuant & apres elle, ſanctifiez au ventre de leur mere, comme Hieremie & ſainct Iean, ainſi qu'auons dict, il eſtoit raiſonnable que la generation de la Mere du Sainct des Saincts, fut honorée de quelque plus noble prerogatiue, & que non ſeulemẽt elle fut mondifiée de peché comme ces Saincts-là, mais auſſi preſeruée de toute immondice au ventre de ſa mere, comme elle le fut en toute ſa vie. 2 *Seconde raiſon.* *Ieremie ſanctifié. Ierem. 1.5.* *S. Hierom. in Eſa. c. 3* *S. Iean ſanctifié. Luc. 1. 44.*

TROISIESMEMENT par ce que la puiſſance, la ſageſſe, & bonté diuine, reluit en ceſte prerogatiue; car il y paroit le faict d'vn tout-puiſſant, ayant empeſché que le venin qui infectoit tous les enfans d'Adam en leur 3 *Troiſieſme raiſon.* *La puiſſance diuine.*

ſemence, n'ait touché aucunement la chair ni l'ame de celle qui a eſté choiſie pour engendrer la ſouueraine medecine du genre humain ; paroit la gloire de la ſageſſe infinie, ayant ſçeu ſe preparer vne mere exempte de toute ſorte de peché ; paroit la liberalité de la ſupreme bonté, non ſeulemẽt pour auoir donné auec ſi grande largeſſe ſes biens à ceſte glorieuſe Vierge, mais auſſi pour l'auoir preſeruée de tout mal des le premier inſtant de ſon eſtre. Ce ſeront les quatre poincts de la meditation du matin, de tous leſquels le Pelerin tirera des cõcluſions, ou pour exalter la grandeur de la Majeſté diuine, & l'admirer en ce ſien œuure; ou pour s'exciter à la reuerence de la Mere de Dieu, & s'enflammer à la deuotion de ſon ſainct ſeruice, à la gloire du Createur, admirable en la fabrique de ceſte ſienne creature.

La ſageſſe.

La bonté.

Colloque & oraiſon à Dieu.

Soyez dõc loüé eternellement Crea-„
teur de toutes choſes, & ſouuerain plaſ-„
mateur de la Mere de voſtre Fils. Vous„
parutes grand & admirable en creant„
le Ciel, throne de voſtre Majeſté, & la„

„ terre, ſcabeau de vos pieds ; vous le pa-
„ rutes encor pl⁹ en ceſt œuure, car vous
„ fites en elle vn Ciel & vne terre, de l'e-
„ ſtoffe deſquels voſtre Fils deuoit pren-
„ dre le manteau de ſa ſaincte humanité;
„ vn Ciel qui donneroit de ſa ſubſtance
„ le Soleil du monde, vne terre qui pro-
„ duiroit le Sauueur du monde; Ciel &
„ terre conceux de la ſterilité par mira-
„ cle, pour conceuoir apres, par vn plus
„ grand miracle, celuy qui a produit le
„ Ciel & la terre & toutes choſes de rien.
„ O heures heureuſes, qui fites le com-
„ mencemẽt de ceſte diuine generation,
„ plus heureuſes qui meſurates ſon pro-
„ grez, tres-heureuſes qui la vites deja *Ala vier.*
„ parfaicte ! O noble Vierge, ô noble ſe- *ge.*
„ mence de noſtre celeſte lumiere, terre
„ de noſtre vray fruict ! ô Mere de noſtre
„ ſalut, qui pourra aſſez dignement par-
„ ler de la courſe de voſtre vie, puis que
„ le commencement ſurmonte la langue
„ & la capacité des hommes & des An-
„ ges!

L'APRESDISNEE DE LA vingt troiſieſme iournée.

De la pureté des actions Chreſtiennes en l'intention.

98.

EN l'apreſdiſnée le Pelerin vaquera cõme le iour precedent, à œuures pies, oüyra le ſermon & diuin office, lira quelques bõs liures, conferera auec ſon Pere ſpirituel, ou autres deuotes perſonnes, dira ſon chapellet, fera des aumoſnes, ou les demandera pour ſoy ou pour les autres, chantera quelque hymne de la Vierge, ou oüyra chanter le *Salue Regina*, *l'Aue Maris ſtella*, *l'Aue Regina cælorum*, ou autre ſelon le temps & ſaiſon. Sur le tard il fera ſa meditation en l'Egliſe ſur quelque poinct du ſubiect du matin, taſchant de bien recognoiſtre & loüer la grandeur & bonté diuine, en l'excellente pureté de ceſte Conception, & apprendra qu'il eſt beaucoup plus ſeant à la Majeſté de Dieu & de ſa Mere, qu'elle

ait eſté conçeüe ſans peché originel, que d'en auoir eſté nettoyée; plus noble d'auoir eſté lumiere des le commẽcemẽt, que de tenebres auoir eſté faicte lumiere; plus approchant du ſens de l'Egliſe Catholique, laquelle celebre par feſte ſolemnelle ceſte Conception, comme exempte de la premiere tache, encor qu'elle ne condamne point d'hereſie ceux qui croyent qu'elle en a eſté atteinte, mais diuinement ſanctifiée.

Il tirera auſſi quelques concluſions & maximes de prattique de ſõ diſcours ſpirituel, comme ſont que nos actions doiuent eſtre pures en leur conception, & commencement, en la penſée, & en la volonté; que nous deuons commancer par la lumiere pour eſtre enfans de lumiere. Que la bonne & pure intention, que le Sauueur appelle l'œil de noſtre ame, doit eſtre le fondement de toutes nos œuures. Telles & ſemblables maximes il formera en ſon eſprit, & les verifiera en la vie de la Vierge, qui des ſon enfance n'a cherché en ſes actions que la gloire de Dieu: ça eſté ſa lumiere, ſon commencement, & ſa fin,

La pureté & bonne intention fondement de l'action Chreſtiẽne.

L'intẽtion eſt l'œil de l'ame. Luc. 11. 34. 36.

en tout ce qu'elle faiſoit, penſoit, & diſoit. Sur ces raiſons & exemples le Pelerin fera vn ferme propos de reformer ſa vie ſelon Dieu, & le ſeruir de tout ſon cœur à l'imitation de ſa glorieuſe Mere, & luy dira.

Oraiſon à la Vierge.

O Vierge toute clere, toute belle, „ toute reſplendiſſante, iettez quelques „ rayons de vos diuines faueurs dans l'a- „ me de ce pauure pecheur voſtre deuot; „ chaſſez mes tenebres par voſtre ſaincte „ lumiere; ma tepidité par voſtre celeſte „ chaleur; & ſecourés mon infirmité par „ voſtre fauorable vertu. Faictes moy „ voir ce Soleil qui eſt ſorti de vos flancs; „ faictes moy voir la vanité de ce monde „ vain; la ſolidité des biens que ce voſtre „ Fils nous a gaignés par ſon precieux „ ſang, & que ce ſoit le gain du pelerina- „ ge que i'ay entrepris à voſtre maiſon, & „ du vœu que ie vous ay faict, ô Vierge „ des Vierges. „

LA VINGT-QVATRIESME IOVRNEE.

Meditation ſur la Natiuité de la glorieuſe Vierge.

99.

LA meditation du matin en ceſte iournée ſe prendra de la Natiuité de la Vierge en ces trois poincts.

Le premier donnera quelques figures de ceſte Natiuité ; comme ſont le firmament que Dieu fit & forma de pluſieurs belles eſtoilles en ſemblance de la Vierge, Ciel & firmament animé, ainſi que les ſaincts Docteurs l'appellent, haut & ſolide en perfection, & marqué de mille belles vertus en l'ame, comme eſtoilles ſpirituelles. Item, Le Paradis Terreſtre planté de fruicts tres-exquis, & produit au moys de Septembre pour eſtre le ſejour du premier Adam, figure de la Vierge donnée au

1

Figures de la Natiuité de la Vierge.

Le firmament.

Le Paradis Terreſtre.

monde en ſemblable moys, ornée de toute ſorte de dons, jardin de delices ou le ſecond Adam IESVS-CHRIST, deuoit faire ſa demeure plus heureuſement que celuy-là en ſon Paradis Terreſtre. Item, L'Arche d'Alliance faicte de bois incorruptible & reueſtue de lames d'or dedãs & dehors, & ou la Manne celeſte eſtoit gardée, cõme la Vierge exempte de corruption en ſa Conception, & embellie en ſon ame & en ſon corps de dons precieux, nous a donné & gardé la Mãne qui nourrit nos ames IESVS-CHRIST; & diſcourant ſur ces figures admirera la bonté diuine, faiſant preſent au monde d'vne ſi noble creature, & l'en remerciera & s'excitera à la deuotion du Createur & d'icelle Vierge.

L'Arche d'Alliãce. Exod 25. 10.

Gardãt la Manne. Hebr. 9. 4.

2 Pour le ſecõd poinct, il prendra quelques profeties, qui peuuent eſtre entre pluſieurs celles-icy, *Vne eſtoille ſortira de Iacob, & vn homme s'eſleuera d'Iſrael.* La Vierge eſt notée par L'ESTOILLE, appellée auſſi de ce nom par les Saincts, à raiſon de ſes vertus celeſtes & eminẽtes, & ſon Fils par le nom D'HOMME,

Profeties de la Conception de la Vierge.

Num. 24.

C'eſt luy vrayemẽt l'homme des hommes & le Sauueur des hommes. Item, QVI EST *ceſte-cy qui vient s'eſleuant comme l'aube du iour, belle comme la Lune, eſleüe comme le Soleil, terrible comme vne bataille rãgée?* C'eſt ceſte Vierge paroiſſant & venant au monde auec la pureté celeſte, voiſine & auãt-couriere du Soleil, aurore ſpirituelle & plꝰ belle mille fois que l'aurore mõdaine; car nõ ſeulemẽt elle annõcera le Soleil, mais encor l'enfãtera; nõ ſeulemẽt marquera la fin de la nuict du monde, mais auſſi le iour de la grace du Redempteur. Item, VNE VERGE *ſortira de la racine de Ieſſe, & la fleur montera de ſa racine.* Ceſte verge eſt la ſaincte Vierge, dict vn Docteur, n'ayant aucun arbriſſeau conioint auec ſoy; Ceſte fleur eſt ſon Fils IESVS-CHRIST, fleur du champ, cõme il s'appelle, iſſüe de ceſte Vierge, de laquelle auoit dict le meſme Profete, VOICY vne Vierge cõceura & enfãtera vn Fils. Sur telles & ſemblables profeties il diſcourra en ſa meditation, taſchant tirer fruict ou d'amour ou d'admiration à la loüange de Dieu & de la Vierge.

La Vierge noſtre aube. *Cant. 6. 9.*

Eſa. 11. 1.

S. Hiero. in Eſa. 11.

Flos campi. Cant. 2.

Eſa. 7.

3 Au troiſieſme poinct il meditera ceſte Natiuité, s'ejoüiſſãt en icelle & l'honorant comme la premiere de tous les mortels, digne de ioye & d'honneur; les autres iuſques à elle auoyent eſté de miſere & triſteſſe, ainſi que les plus aduiſez des hommes l'auoyent recogneu; & les Roys de la terre qui faiſoyent la feſte de leur iour natal, eſtoyent mal ſages & fort ignorants de leur condition; car leur natiuité n'eſtoit que ſoüilleure & entrée à la miſere; ceſte-cy eſt de bon-heur & de lieſſe, d'autant qu'elle eſt ſans deformité de peché, ſeule cauſe de tous nos maux, & qu'en icelle le monde a reçeu le proche commancement de ſalut, la Mere du Meſſias futur; du Sauueur tout voiſin; du Soleil qui bien toſt ſe monſtrera pour nous faire le iour tant deſiré; c'eſt pourquoy l'Egliſe chante & conuie ſes enfans à feſtoyer ce iour diſant. CELEBRONS *auec ſolemnité la feſte de ce iour de la* NATIVITE *de celle qui a eſté toujour Vierge Mere de Dieu* MARIE. C'eſt ce iour qui a veu naiſtre ce beau Ciel portãt-ame, ceſte terre benite, ceſte eſtoille de Mer, ce paradis

La Natiuité de la Vierge la premiere honorable & digne de ioye.

Les Saincts accouſtumez de plorer la natiuité des hommes.

Les peuples de Thrace le faiſoyent à la naiſſance de leurs enfans.

Cãtique de l'Egliſe. Natiuitatẽ B. Mariæ celebremus, &c.

paradis de delices, ceſte Arche d'Alliance, ceſte verge de Ieſſé, ceſte belle aube qui portera le Soleil ; & ainſi diſcourra ſur la lieſſe de ce iour natal de la Vierge, & fera la cloſture de ſa meditation en tels ou ſemblables termes.

Au iour natal de la Vierge.

„ O iour deſiré ſur tous les iours qui „ deuant toy ont faict la tiſſure des ſie„ cles precedens, ains ſeul iour, & tous les „ autres, nuicts ; car puis que l'aube ne „ paroiſſoit iuſques à toy, & que le Soleil „ eſclairãt & viuifiant, eſtoit pour enco„ re fort eſloigné de l'horizon de noſtre „ redemption, certes tous les iours qui „ t'ont precedé, ç'ont eſté des nuicts, & „ les mortels qui ont veſquu en ces iours„ là ont veſquu en tenebres du tout, ou „ pour le plus ſoubs la petite lumiere des „ eſtoilles & de la lune, de la loy de natu„ re & de Moyſe. C'eſt toy qui portant „ noſtre belle aurore, nous annonces & „ portes le Soleil & le iour. Sois donc be„ ni ſur tous les iours du monde, ô iour „ d'vne telle Natiuité! Et toy, ô chambre, „ ſois honorée ſur tous les Palais royaux „ de la terre, pour auoir reçeu en ton ſein „ ceſte eſtoille naiſſante! O peuples de

Sion, rejoüyſſez vous de la Natiuité de „
ceſte Vierge que vos myſteres ont tant „
celebré, vos Profetes ont tant chanté, „
& vos peres ont tant deſiré, comme le „
meilleur & plus noblé fleuron de la ra- „
ce de vos Roys & de la Synagogue. Me- „
nez lieſſe, ô peuples Gentils, voicy „
l'aube qui finit la nuict de voſtre igno- „
rance, & vous porte la lumiere du Ciel, „
vne Vierge qui vous enfantera voſtre „
Redẽpteur, vne Royne qui vous dõne- „
ra le Roy par qui vous ſerés faicts tous „
Roys. Rejoüys toy, ô mon ame, dequoy „
tes yeux voyent le lieu ou ceſte aurore, „
ceſte Vierge, ceſte eſtoille, fut premie- „
rement veüe, & ſupplie-là d'vn cœur „
deuot, qu'auec la faueur de ſes graces, „
elle t'obtienne de ce grand Dieu qui l'a „
donnée au monde, lumiere pour enten- „
dre ſes ſainctes loix, amour pour les „
embraſſer, & force pour les exequu- „
ter, tant que tu marcheras Pelerin ſur „
la terre, affin de le loüer eternellement „
au Ciel. „

Ayant faict ſon oraiſon il oüyra la Meſſe & ſe communiera auec les pre- parations accouſtumées, & employera

tout le temps du matin à tels & ſemblables exercices.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt-quatrieſme iournée.

Des Anceſtres de la Vierge & de la vanité des grandeurs mondaines.

100.

EN l'apreſdiſnée ayant prins quelque honneſte recreation en liſant quelques bons liures ou deuiſant auec quelque bon Pere ſpirituel, ou autre de bonne conuerſation, il oüyra Veſpres & le diuin ſeruice, & aura ſa meditation preſte pour la faire incontinant apres ſur le ſoir, qui ſera s'il veut du meſme ſubiect que celle du matin, tirãt quelques nouueaux poincts & enſeignemens qui pourront eſtre, De la nobleſſe de la Vierge, ayant pour anceſtres tãt de ſaincts Patriarches, Abraham, Iſaac, Iacob, tant de Roys, Princes, & Seigneurs, qui ſont recités en *Les anceſtres de la Vierge.*

l'Euangile de la feſte de ceſte Natiuité; De la vanité des grandeurs mondaines, & de la ſolidité de la vertu & biẽs eternels; ſe mettant deuant les yeux d'vn coſté la longue liſte de ces Princes, & neantmoins la maiſon de Dauid reduite à la condition d'vn petit artiſan, eſtãt raui le Sceptre d'icelle par Herode, Prince eſtranger. Conſiderant de l'autre coſté comment Dieu voulut releuer ceſte royale maiſon de Dauid, non par voyes ordinaires & par abõdance d'hõneurs & threſors mondains, mais par le don d'vne Vierge qui ſurpaſſeroit la nobleſſe de tous les Roys de la terre, & qui enfanteroit vn Fils qui ſeroit reſtaurateur de l'eſtat & Royaume de Dauid ſon pere, d'vne façon digne d'vn Roy tout-puiſſant, changeant la terre au Ciel, & le temps à l'eternité; plantant ſes diuines loix aux cœurs des hommes & les faiſant publier par tout l'vniuers, & eſtabliſſant au prix de ſon ſang vn Royaume celeſte, diuin, & immortel, pour y coronner Roys tous ſes amis & ſeruiteurs, & les combler de gloire & biens eternels. De telles & ſemblables

La vanité des grandeurs mõdaines.

Comment Dieu releua la maiſon de Dauid.

Regne ſpirituel de Dauid eſtabli par IESVS-CHRIST.

conſiderations il prendra occaſion de loüer ce Seigneur, ſi ſage à treuuer les voyes pour reparer les ruynes du genre humain ; ſi liberal à communiquer ſes biens & graces à ſa creature, & nommeément à la ſacrée Vierge pour la donner Mere à ſon Fils, & ſon Fils Redempteur au monde; Et ayant faict ſon Colloque & la cloſture de ſa deuotion ſe retirera en ſon logis, & paracheuera le reſte de la iournée recitant les Litanies de la Vierge & autres oraiſons, pour prẽdre repos & ſe leuer plus gaillard aux exercices du matin.

LA VINGT-CINQVIESME IOVRNEE.

Meditation ſur la preſentation de la Vierge au Temple.

101.

EN ceſte iournée le Pelerin apres ſon leuer, ayant faict au logis ſes oraiſõs accouſtumées, ſe tranſportera à la ſacrée maiſon pour

y faire ſa meditation principale, qu'il prendra de la Preſentation de la Vierge, lors que Ioachim ſon pere & Anne ſa mere la porterent au Temple en Hieruſalem aagée de trois ans, pour illec l'offrir & conſacrer à Dieu.

L'oraiſon preparatoire ſera comme toujours.

Le premier eſſay. La Vierge preſentée au Tẽple. Niceph. l. 2. c. 7. Greg. Nyſſ. homil. de huma. Chriſti. S. Euod. ep. ad Antiochen.

Le premier eſſay repreſentera ſainct Ioachim & S. Anne, comme poſez à la porte du Temple de Hieruſalem, voulãs offrir leur petite creature la Vierge, au Pontife, pour eſtre reçeüe entre les Vierges conſacrées à Dieu.

Le ſecond.

Le ſecond demandera grace pour deüement entendre ce myſtere.

L'enfãce de la Vierge merueilleuſe en toute ſaſon.

Le premier poinct ſera de conſiderer que comme la Conception de la Vierge fut vn œuure paſſant les loix communes, par grace ſinguliere, qui fit engendrer à la ſterilité & à la vieilleſſe, & par priuilege donné ſur toutes les conceptions des enfans d'Adam, preſeruée nette de tout peché & ſoüilleure, toute diuine & celeſte; Item, comme ſa natiuité fut diuine & correſpondante à ſa Conception, ainſi ſon enfance

I

ſurpaſſa le commun cours des autres, & fut doüée de toutes les benedictiõs qui peuuent rendre vn tel aage admirable. Et ſi l'Eſcriture n'en dict rien, c'eſt parce que la coniecture en eſt neceſſaire. Quelques enfans ont eſté merueilleux pour auoir parlé vn peu apres eſtre nés; les autres parce qu'ils rirẽt en naiſſant, les autres pour auoir tué des ſerpens. S. Ambroiſe fut honoré d'vn prodige de mouches à miel, qui ſe poſerent en eſſain ſur ſa bouche, comme il eſtoit au berceau. Qui croira donc que l'enfance de la Vierge n'ait eſté honorée de toutes les graces ſpirituelles & prodigieuſement rares, & que ceſt article de ſon eſtre ne reſpõdit à proportion aux deux precedés, & aux ſuiuantes parties de ſa vie, qui furent toutes admirables? Et partant faudra que l'eſprit contẽplant, ſe repreſente icy vne petite creature, comme la merueille des creatures, vne fillete prudente, ſage, aduiſée, modeſte, deuote, n'ayant rien d'enfant que l'eage & le corps; & ayant vne grande ame dedans vn petit corps; En ſomme vne Vierge portant en ſon enfance les

Le fils de Cræſus parla au berceau.
Zoroaſtes rit en naiſſant.
Hercul. tua des ſerpens au berceau.
S. Ambroiſe.
Platon.
Vertus de la Vierge en ſon enfance.

qualités qui deuoient faire la base des vertus, de la plus noble, plus sage, plus vaillante, & plus vertueuse Dame du monde ; & parmi tels discours il loüera la grandeur de l'ouurier, faisant vne telle creature, & attisera son amour & deuotion à son seruice, & celuy de ceste Vierge pour l'amour de luy.

2 Le second poinct contiendra deux causes, entre plusieurs, de l'oblation; desquelles la plus voisine, est la promesse de S. IOACHIN & de S. ANNE, qui auoyent voüé à Dieu leur fruict à l'imitation de ceste saincte Dame, mais sterile, ANNE mere du Profete Samuel laquelle pria Dieu auec chaudes larmes, à ce qu'il luy ostat la cõfusion de sa sterilité, à la charge qu'elle luy cõsacreroit son fruict. Parquoy ayant obtenu de Dieu le petit Samuel, futur grand Profete, elle le luy dedia aussi-tost qu'elle l'eut seuré. Par mesme deuoir donc offrirent leur fille S. IOACHIN & S. ANNE, au Temple, cõme present reçeu de la faueur speciale de Dieu, & consacré à Dieu par promesse du vœu qu'ils auoyent prononcé.

Pourquoy la Vierge fut offerte au Tẽple.

Premiere cause.

Anne. 1. Reg. 1. 11.

Samuel consacré à Dieu. 1. Reg. 2.

Ainsi la Vierge. Gregor. Nyss. hom. de huma. Christi. Nicef. l. 1. c. 7.

Digitized by Google

L'autre cauſe de ceſte oblation eſt plus haute, c'eſt l'election de Dieu qui auoit arreſté deuãt la creation du monde, de faire vn chef-d'œuure en ceſte Vierge, ſelon que la ſapience luy faict dire, I'AY *eſté crée des le commencement & deuant les* SIECLES, à ſçauoir preueüe au cõſeil de l'eternité, & par meſme preuoyance choiſie de Dieu, Mere de ſon Fils. Il voulut donc que comme elle eſtoit vne œuure ſinguliere de ſa main, elle luy fut auſſi dediée comme ſienne des ſon enfance, par ſinguliere ceremonie. Au moyen dequoy la donnant à S. IOACHIN & à S. ANNE par deſſus le cours de leur naturelle infirmité & terme de leur aage, il les inſpira de la luy offrir comme propre don de ſa liberalité, affin qu'elle fut benite de toutes les cauſes tant ſurnaturelles que naturelles, enrichie de preſens celeſtes en ſon ame, & honorée de la deuotion de ſes progeniteurs, & rendue capable de plus grandes benedictions. Ce fut donc la plus riche offrande que iamais euſt eſté faicte à Dieu en ſon Temple. C'eſtoit auſſi la plus noble piece qui

Seconde cauſe de la preſentation de la Vierge.

Ab initio. Eccleſ. 24.

Offrende de la Vierge.

fut ſortie des threſors de ſon S. Eſprit. De quel œil donc le deut-il receuoir? Et de quelle admiration les Anges gardiens de ce Temple deürent regarder ceſte diuine eſtoille, paroiſſant au Ciel du Temple de Dieu! ceſte diuine Vierge future Mere de leur Seigneur & Createur!

Troiſieſme poinct de la meditation. Des Vierges & femmes conſacrées à Dieu.

102.

3 *Femmes conſacrées à Dieu en tout tẽps.*

IE troiſieſme poinct meditera comment Dieu à toujour eu en ſon Egliſe, non ſeulement certains hommes dediez à ſon ſeruice, qui de nom commun ont eſté appellez PRESTRES, mais auſſi des femmes, tant Vierges (qui apres certain temps ſe marioyent) que vefues, qui demeuroyent en perpetuelle viduité, couſtume notée comme celeſte entre les Iuifs au liure de l'Exode, ou il eſt dict que MOYSE *fit vn Cueau ou lauoir d'airain, auec vne baſe des miroirs des femmes qui ieunoyent ou veilloyent en grande multi-*

tude à l'huys du Tabernacle. Surquoy eſcriuant le Rabbin Abraham. *C'eſtoit,* dict-il, *la couſtume des femmes de ſe parer & orner tous les matins, & mettre leur mittre ou coiffe en teſte, ſe regardant en vn miroir d'airain ou de verre. Or il y auoit en Iſrael des femmes pieuſes & deuotes, leſquelles quittant les folies du monde, offroyent leurs miroirs à Dieu, comme n'en ayant plus beſoing pour le culte de leur corps, & s'aſſembloyẽt tous les iours deuãt la porte du Sanctuaire en grand nombre & à guiſe d'vne armée, & vaquoyent à prieres & oraiſons, & à l'auditiõ des commandemens de Dieu.* Deſquelles paroles on tire premierement, que Moyſe fit faire la baſe du Cuueau, de la fonte de ces miroirs d'acier ou d'airain, qui eſtãt polie & brunie ſeruoit de miroir à ceux qui ſe lauoyent, pour voir s'ils auoyent quelque tache indecente au viſage; combien que quelques Docteurs moins probablement ont tenu que les miroirs furẽt non fondus en baſe, mais appliquez ſur icelle comme platines : l'vne & l'autre opinion reuient à meſme, mais la premiere eſt

Miroirs des fẽmes dediées à Dieu. Exod. 38. 8. Rabbi Abraham in Commentarijs.

La Baſe que Moyſe fit faire des miroirs. Exod. 38. 8.

Tyranus & quelques autres.

plus conuenable au texte de l'Eſcriture.

En ſecond lieu on collige que ces femmes renonçoyent à toute pompe mondaine; car en ſigne de cela elles offroyent à Dieu leurs miroirs, nobles inſtrumens de leur vanité, pour eſtre employez à vn vſage ſainct & ſacré, & ſeruoyent Dieu de toute leur force, auec bel ordre & conſtance, comme Amazones ſpirituelles & femmes de guerre ſacrée, en la maiſon de Dieu; tout ainſi que les Preſtres en leur vacation, faiſoyent vne autre ſorte d'armée ſpirituelle; & à raiſõ de ces armées le Createur eſt principalement appellé en l'Eſcriture DIEV *des armées*, comme y preſidant & s'y plaiſant ſur toutes les aſſemblées des hommes, pour eſtre la force & l'ornement de ſon Royaume ſpirituel, contre celuy de Satan; lequel eſtãt ſinge des œuures de Dieu, n'auoit pas failli de dreſſer ſemblables compagnies en ſon regne: car comme parmi les idolatres il auoit ſes ſacrifices, Temples, Preſtres, & autres marques de diuinité, à l'imitation de Dieu; ainſi fit il

Miroirs inſtrumẽs de vanité.

Amazones fẽmes de guerre.

Deus Sabahot. Dieu des armées.

Les preſtres & preſtreſſes du Diable.

eriger des maiſons de femmes en Ægypte, en Grece, & ailleurs, & vne la plus noble de toutes au plus celebre ſiege de ſa tyrannie, qui eſtoit Rome, des Vierges VESTALES conſacrées à VESTA Deeſſe du feu, à laquelle elles ſeruoyent iuſques à trente ans, & ſe marioyent apres, reſpectées de tout le monde, & honorées de maints priuileges; car elles eſtoyent exemptes de la puiſſãce de pere & de mere, des le iour de leur conſecration, ſans autres lettres d'emancipation; auoyent auctorité de teſter, & eſtoyent en ſi grande creance & reſpect, qu'on leur donnoit à garder les teſtamens des plus nobles de Rome qui decedoyent, & les contrats publics de paix & d'alliance. Si le Magiſtrat les rencontroit par la rue il ſe detournoit pour leur faire place, & les ſalüoit-on comme Deeſſes, & ſi pour lors ſe trouuoit par rencontre quelque Criminel qu'on menat au ſupplice, elles le deliuroyẽt pour lors, & n'eut-on oſé proferer vne parole deshoneſte en leur preſence, non plus que ſi elles euſſent eſté quelques Deïtez. Aux Theatres elles

Rome iadis ſiege de la tyrãnie de Satan.

Les veſtales.

Exemples de la puiſſance paternelle. Aul. Gell. l. 1. noct. att. c. 12.

La garde des teſtamẽs. Sueto. in Iul. ceſa. c. 83.

Les cõtrats de paix. Hubertus Goltzius in ſuo Ceſare. Alexand. ab Alex. l. 5. c. 12. ex Plutar. & alijs.

Les Criminels.

Aux Theatres.

auoyent vne place à part des plus honorables; leſquels honneurs ſans doute furent donnez à l'imitation des Hebrieux, entre leſquels ces femmes religieuſes eſtoyent inuiolables & tenües en grande reuerence, encor que ce fut ſans appareil de ſuperſtitiõ. C'eſt pourquoy la race d'Eli ſouuerain Preſtre fut maudite & exterminée, parce que ſes fils entre autres pechez par eux cõmis, auoyent ſoüillé la couche de quelques vnes, comme il eſt ſignifié en l'hiſtoire des Roys. Ces femmes continüoyent encor du temps du Sauueur, qui porté au Temple petit enfant fut loüé de l'vne d'icelles nõmée ANNE, vefue aagée de quatre vingts & quatre ans, qui ne bougeoit du Temple, s'adonnant à ieunes & oraiſons nuict & iour, dict l'Euangeliſte S. Luc. Donc en la compagnie de ces Vierges & femmes ſainctes, fut coſacrée à Dieu la Vierge des Vierges, Mere des Meres, & vefue des vefues, pour les ſanctifier, & faire vn fondement d'autres Vierges & vefues qui ſeruiroyent Dieu en la loy de grace, luy conſacrãt par vœu ſolemnel leur corps

Les enfans du ſouuerain Preſtre. Heli paillards & ſacrileges. *1. Reg. 2. 22.*

Anne profeteſſe. *Luc. 2. 37.*

Luc. 2. 36.

Les fẽmes & Vierges conſacrées à Dieu en la loy de grace.

& leur ame, non pour vn temps, mais pour toute leur vie. Icy donc le Pelerin meditera attentiuemẽt en premier lieu ce que pouuoit faire ceſte pucelle choiſie, durant le temps de ſon enfance en la maiſon de ſon pere, qui eſtoit ceſte diuine chambrette ou il medite; combien de marques elle donnoit en ce bas eage, de preſente & future ſainɛteté, en ſon port, en ſes paroles, en ſes actions, en ſa modeſtie, en ſon obeiſſance, en ſa demarche, en ſes yeux, au maniement de tous ſes ſens, & en tous ſes geſtes.

La chambre de Nazaret.

La Vierge demeura au Temple onze ans, à ſçauoir iuſques à l'an quatorzieſme accompli & quinzieſme cõmencé de ſon eage. Niceſ. l. 2. Eccl. hiſt. c. 3. ex euod. Antioch. epiſ. Cedren. & alij.

En ſecond lieu auec quelle ardeur & ferueur de deuotiõ & de pieté, auec quelle candeur de pureté d'ame & de corps, auec quelle harmonie de toutes les grandes vertus d'vne Vierge celeſte, elle ſeruit la ſupreme Majeſté en ce Temple, l'eſpace de onze ans qu'elle y demeura.

Colloque.

„ O petite habitation, ô heureuſe de-
„ meure de Nazaret, qui premiere vis
„ luire & mouuoir ce bel aſtre animé, fai-
„ ſant la traicte de ſon enfance dedãs ton
„ enclos & pourpris! qui premiere l'oüys
„ parler, premiere la vis marcher, pre-

miere portas ſes graues & meſurées de-„
marches. O Temple tres-honoré de la „
ſainɛteté de ceſte offrande, de la gran-„
deur de ceſte Royne, de la demeure de „
ceſte Vierge; Temple elle meſme plus „
royal que toy, & edifié d'vne plus pre-„
cieuſe eſtoffe & d'vne plus ſage main „
que celle qui t'auoit faiɛt; Temple „
viuant, œuure du ſainɛt Eſprit, baſti de „
pierres precieuſes, & orné de toutes „
graces, futur tabernacle & pauillon du „
Roy des Roys, & refuge des humains. „

A Dieu. O Dieu grãd ouurier de ceſte merueil-„
le, comme de toutes les autres, ſoit vo-„
ſtre nom eternellement loüé en icelle, „
voſtre liberalité preſchée, voſtre bonté „
exaltée. „

A la glorieuſe Vierge. O Vierge glorieuſe, ô petite grande „
Dame, oblation tres-monde, tres-belle, „
& tres-agreable deuant les yeux de la „
diuine Majeſté en voſtre enfance, & en „
toute celle voſtre ieuneſſe que vous „
paſſates au ſeruice de voſtre Createur, „
impetrez moy de luy que ie ſois offran-„
de pure & nette à ſes Autels, que ie le „
ſerue iour & nuiɛt, & que ſi mes ans „
paſſez ont eſté mal employez, à tout le „
moins

, moins ce qui me reſte de vie ſoit conſa-
, cré à la loüange de voſtre Createur &
, mien que mes penſées, paroles, &
, actions, ſoyent continuelles offrandes
, à ſon Temple; & telle ſoit la vie & le
,, pelerinage de voſtre Pelerin & deuot.
Ce ſera le Colloque & la fin de la me-
ditation du matin. apres laquelle il or-
ra la Meſſe & le reſte du diuin ſeruice,
iuſques à l'heure de s'aller retirer pour
prendre ſa refection.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt-cinquieſme iournée.

EN ceſte apreſdiſnée il prendra meſmes exercices de deuotion qu'aux iours precedens. Sur le ſoir il pourra lire l'hiſtoire de la preſentation de noſtre Dame, & tirer quelque nouueau fruict d'admiration, d'amour, de zele, & de deuotion, enuers Dieu & la Vierge. Le meſme pourra-t'il faire en la minuict, s'il n'aime mieux choiſir quelque autre ſubiect de la Vierge.

LA VINGT-SIXIESME IOVRNEE.

Meditation du matin, ſur le mariage de la Vierge auec S. Joſeph.

103.

EN ceſte iournée pour meditation matiniere, le Pelerin prẽdra en ſuite de la precedente, le mariage de la Vierge auec S. Ioſeph, qui ſe fit par diuine diſpenſation pour les cauſes qu'il faudra conſiderer tantoſt. Apres qu'elle eut demeuré au Tẽple iuſques à l'aage de quinze ans, auquel temps les filles eſtoyent communement colloquées pour eſtre meres de famille, ſelon le cours & prattique ordinaire des Iuifs.

L'oraiſon preparatoire ſera comme toujours.

Le grand Preſtre deuoit ſçauoir le parentage des mariez Ioſeph. l. 1. cõt. Apio.

Le premier eſſay repreſẽtera la Vierge & S. Ioſeph qui ſont fiancez enſemble. L'Eſcriture ne dict pas par qui, mais il faut croire que ce fut par le plus

eminent & plus proche de la parenté, en l'abſence du pere, ſelon la couſtume des Iuifs, dont nous auons l'exemple au liure de Tobie, ou il eſt dict que Ragüel maria ſa fille Sara auec Tobie le ieune, ioignãt leurs deux dextres en ces paroles & ceremonie. LE DIEV *d'Abraham & le Dieu de Iacob, & le Dieu d'Iſaac ſoit auec vous, & vous conioigne enſemble, & accompliſſe ſa benediction en vous.*

Tobie. 7. 14.

Voyez Genebrard. in ritualè Iudeorũ. de ſponſalib.

Le ſecond eſſay demandera lumiere ſpeciale pour cognoiſtre ce myſtere.

Le premier poinct ſera de conſiderer que ce mariage fut merueilleux & accompagné de ſes prerogatiues d'honneur & de grace extraordinaire, auſſi bien que la Conception, la Natiuité, l'enfance, la Preſentation, & tous les degrez de la vie de ceſte bien-heureuſe Vierge, ainſi qu'auons dict en la meditation de la precedente iournée. I

Mariage de la Vierge, merueilleux.

Au premier poinct.

Les merueilles & prerogatiues furẽt entre autres celles-cy. Premierement en ce que les deux parties le mari & la fẽme, non ſeulement eſtoyent Vierges, mais encores vouloyent perſeuerer en ceſt eſtat. De la Vierge Marie perſonne

Premiere merueille, mariés auec vœu de continence.

Vœu de virginité faict par la Vierge.

S. Aug. l. de S. virginit. c. 4. Gre. Nyss. de Christi natiui.

n'en peut doubter; car l'Escriture monstre euidammẽt qu'elle auoit faict vœu de chasteté perpetuelle, & la foy de l'Eglise est, qu'elle a esté toujour Vierge, deuant l'enfantement, en l'enfantemẽt, & apres. De sainct Ioseph les Docteurs Catholiques plus sensez le tiennent, comme vn article conuenable à la foy de l'Eglise. Sainct Hieroſme disputant contre Heluidius infame heresiarque,

S. Hieron. aduerſ. Heluidiũ. ad finem.

TV TIENS, dict-il, *sans raison que* MARIE *n'a pas perseueré Vierge: Mais non seulemẽt ie dis le contraire auec raison, ains tiens encor pardessus, que Ioseph mesme fut Vierge par* MARIE, & met la cause disant, *Affin que le Fils de Dieu nasquit d'vn mariage virginal.* S. Augustin de mesme esprit, AYE *ô Ioseph la virginité des membres commune auec la Vierge ton*

S. Aug. serm. 5. de Nat. Domi.

Ieſvs-CHRIST la vertu des Anges.

espouse, parce que la VERTV *des Anges naistra des membres de la Vierge. Que* MARIE *soit en sa chair l'espouse de* CHRIST *en gardant sa virginité; sois tu aussi le pere de* CHRIST *par le soin de la chasteté, & par l'honneur de la virginité.* Item. *Rejoüis toy Ioseph, & meine grande lieſſe de la virginité de* MARIE, *que*

Ibidem.

ſeul as merité d'auoir en ton mariage vne affection virginale; car par le merite de la virginité, tu t'es priué de l'acte marital auec ce gain, que tu as eſté appellé pere du Sauueur. Et pluſieurs autres Peres, Theodoret, le venerable Bede, S. Bernard, S. Anſelme, S. Thomas, Gerſon, & preſque tous les Docteurs Latins qui depuis ont eſcrit, tiennent le meſme; & Pierre Damien noble eſcriuain de ſon ſiecle, dict hardiment telle eſtre la foy de l'Egliſe Catholique. Et certes ſi le Sauueur voulant partir de ce monde pour s'en aller à ſon Pere, n'eſtima ſeãt de commettre la garde de ſa Mere Vierge deja aagée, à la foy d'autre que d'vne perſonne Vierge, à ſçauoir de S. Iean, il n'eſt pas vray ſemblable qu'il l'eut voulu marier eſtant icelle ieune & deuant eſtre ſa Mere, à vn homme qui ne fut Vierge, & qui n'eut faict vœu de perſeuerer en ceſt eſtat. Il faut donc croire que la Vierge donna la foy d'eſpouſe à S. Ioſeph, & luy a elle de mari, auec propos de perpetuelle continence, inſtruicts par inſtint ſecret du S. Eſprit, & fortifiez d'vne viue creance

Dami. epiſt. 112. c. 4 ad Nicol Rom. Pontif. Gerſo. 2. ſerm. de Natiuit. B. Maria.

Comment la Vierge & S. Ioſeph ſe dõnerent la foy.

que Dieu leur dourroit le moyen de viure Vierges & mariez enſemble.

Seconde merueille. Le mariage de la Vierge auec Ioſeph, vray mariage.

Secondemẽt ce mariage eut cela de merueilleux par deſſus le commun, que non-obſtant le propos de virginité de l'vne & de l'autre partie, ce fut vn vray mariage. L'Eſcriture enſeigne apertement ceſte verité ; car elle appelle la Vierge, eſpouſe & femme de Ioſeph; & c'eſt la foy des Docteurs & de l'Egliſe. S. Ambroiſe, *La Vierge*, dict-il, *Mere de noſtre Seigneur, eſtant fiancée à vn mari fut appellée femme ; tout ainſi que le mariage eſt appellé mariage, quand il ſe faict par commun conſentement des volontés; car ce n'eſt pas la defloration de la virginité qui le faict, mais l'alliance coniugale. Et quand la pucelle eſt donnée au mary, c'eſt mariage, & non quand elle eſt cogneüe d'iceluy.* Et ailleurs, *Ne te ſbahis pas*, dict-il, *d'oüyr ſouuent en l'Eſcriture appeller la Vierge, femme de* IOSEPH, *encor qu'il ne l'eut cogneüe; car cela ne ſignifie pas qu'elle ait perdu ſa virginité, mais qu'elle a eſté mariée.* Il veut dire, ce que tous les Theologiens diſent, que le ſeul conſentement & l'vnion legitime & mutuelle

Ce fut vn vray mariage. S. Thom. 3. p. q. 29. a. 1. ad. 1. S. Ambro. l. de inſt. Virg. c. 5.

Pourquoy la Vierge appellée femme de Ioſeph. Luc. 1. S. Ambro. l. 2. in Luc. c. 1.

des volontés, non l'accointance charnelle, ſerre le lien coniugal & le nœud eſſentiel du mariage. S. Auguſtin. IOSEPH *eſt appellé mari à raiſon de la foy premiere des fiançailles donnée à la Vierge, encor qu'il ne l'eut iamais cogneüe par accointance de corps, ni la deüt cognoiſtre; ni pour cela s'eſuanoüyt & fut menteuſe l'appellation de* MARI; *Car celle Vierge deuoit eſtre plus ſainctemẽt & admirablement agreable à ſon eſpoux, laquelle ſeroit fertile ſans œuure d'homme, diſſemblable en lignée, pareille en foy.* Et vn peu deuãt exhortant les fideles à la continance ſur le propos de ce mariage. PAR CEST EXEMPLE, dict-il, *eſt ſignifié aux Chreſtiẽs mariez, que le mariage peut eſtre faict & voüé du commun conſentemẽt auec l'affection mutuelle de l'eſprit, ſans commerce de* COVCHE. Et de faict pluſieurs ont veſcu en ceſte façon. HENRY ſecond Empereur auec CHVNEGONDE tous deux beaux & ieunes Princes; VALERIAN, auec S. CECILE; EDOVARD troiſieſme Roy d'Angleterre, auec EDITTE. Et ce noble François ELZEARIVS renommé du temps de Charles

Enquoy conſiſte l'eſſence du mariage. *S. Aug. l. 1. de nupt. & conc. c. 11.*

S. Aug. l. 1. de nupt. & concup. c. 11.

Henry ſecond Empereur.

Valerian.

Elzearius François Comte du

Temps de Charles 2. Roy de Hierusalem & de Sicile.

second Roy de Hierusalem & de Sicile, auec DELFINE tres-noble Dame, & mille autres, dont le nom est escrit au liure de Dieu, encor qu'il soit incogneu aux hommes.

3 *Troisiesme merueille en la foy & amour de la Vierge & Ioseph,*

Troisiesmement ce mariage fut merueilleux par les admirables vertus, nõmément la foy & charité coniugale des deux parties, & par l'excellence de la lignée, & par tout ce qui peut rendre accompli vn mariage. TOVT *le bien des* NOPCES *s'est trouué en celles-cy*, dict S. Augustin, *La lignée* IESVS-CHRIST, *la foy sans aucun adultere, & le Sacremẽt sans aucun diuorce.* Et la lignée qui surmonte la fecondité de toutes les meres qui furent iamais ou seront, comme aussi la foy, la charité & toutes les vertus des mariez y sõt singulieres & rares.

S. Aug. l 2. de nupt. & concup. c. 11.

Second poinct de la meditation. Des causes du mariage de la Vierge auec S. Ioseph.

104.

2 *Causes du mariage de la Vierge auec S. Ioseph.*

LE second poinct meditera les causes de ce mariage; car puis que les mariez auoyẽt deliberé

de garder la continence, il ſemble qu'il n'eſtoit pas beſoing qu'ils fuſſent mariez: & de tant plus que le mariage ſemble faict contre la raiſon, de tant plus les cauſes d'iceluy ſont diuines & conſiderables. Les Saincts en donnent pluſieurs, dont les vnes concernent la perſonne du Fils de Dieu, les autres ſa Mere, les autres noſtre foy. *S. Thom. 3. p. q. 28. a. 1. o.*

La premiere eſt affin que le Sauueur ne fut reiecté par les Iuifs, qui ne croyãs qu'vne Vierge peut engendrer, ſans doute, euſſent eſtimé ſon fruict illegitime, & né d'vne femme deshonneſte. Surquoy S. Ambroiſe, QVI *eut peu accuſer ou les Iuifs ou Herodes perſequutans* IESVS-CHRIST, *ſi on l'eut creu eſtre illegitime? Et s'ils le perſequuterent ayant bonne opinion de ſa Natiuité, qu'euſſent-ils faict s'ils l'euſſent penſé conçeu d'adultere?* 1 *Affin que le Sauueur ne fut reiecté. S. Thom. 3. p. q. 28. a. 1. o.* *S. Ambro. l. 2. in Luc. c. 1.*

La ſeconde affin qu'on ſçeut qu'il eſtoit Fils de Dauid par la genealogie de la lignée d'iceluy, laquelle ſe faiſoit toujour ſelon l'origine du pere, comme il appert par S. Matthieu, & S. Luc, qui l'ont ainſi faicte. Au moyen dequoy 2 *Affin qu'on ſçeut que* IESVS-CHRIST *eſtoit Fils de Dauid.*

estant monstré que Ioseph estoit de la maison de Dauid, on ne pouuoit doubter que la Vierge n'en fut aussi (estant icelle heritiere, & ne pouuant auoir autre mari que de sa lignée) & que l'enfant qui naistroit d'elle ne fut Fils de Dauid.

3 *Affin qu'il fut soulagé par la conduite de Ioseph.*

La troisiesme affin qu'il fut aidé non seulement par le soin de sa Mere : mais aussi par l'espoux d'icelle, auquel estoit plus conuenable d'entreprẽdre & conduire vn affaire qu'à vne femme. C'est pourquoy quand il falloit exequuter quelque chose, le cõmandement estoit toujour addressé à S. Ioseph ; comme quand il fut question d'aller en Ægypte, d'en retourner, & en d'autres semblables.

Les mandemens faicts à S. Ioseph. Matth. 2. 13. Luc. 2. 48.

4 *Affin que la Vierge ne fut diffamée.*

La quatriesme affin que la Vierge ne fut infamée ou punie comme impudique ; si bien que le Sauueur aima mieux estre estimé Fils d'vn Charpentier, que d'vne femme deshonneste. Surquoy tres-apropos S. Ambroise. *Il a mieux aimé*, dict-il, *que sa generation fut en doubte enuers quelques vns, que la chasteté de sa Mere ; Et n'a pas voulu que la foy de*

S. Ambro. in Luc. l. 7.

Digitized by Google

ſa Natiuité fut fondée ſur l'iniure d'autruy, ſçauoir eſt de ſa mere.

La cinquieſme affin qu'elle fut ſoulagée par l'aſſiſtance de S. Ioſeph, meſme pour faire voyages loingtains, & demeurer pluſieurs années en païs eſtranges, comme elle fit. 5 *Affin que la Vierge fut ſoulagée.*

La ſixieſme affin que l'Egliſe eut vn certain teſmoignage en ſainct Ioſeph que IESVS-CHRIST eſtoit né d'vne Vierge, car comme perſonne ne pouuoit mieux ſçauoir que luy, que la Mere fut Vierge, auſſi perſonne n'en pouuoit donner vn plus certain teſmoignage, dict S. Ambroiſe, que luy. 6 *Pour acertener la virginité de la Mere de Dieu.* S. *Ambro. l. 7. in Luc.*

La ſeptieſme & derniere eſtoit pour honorer en la perſonne de la Vierge, l'eſtat de virginité & le mariage, & figurer en la meſme, la condition de l'Egliſe, laquelle eſtant Vierge, eſt neantmoins mariée auec IESVS-CHRIST, & Vierge luy faict des enfãs par le bapteſme. Les trois premieres cauſes touchent la perſonne du Sauueur; la quatrieſme & cinquieſme celle de ſa ſaincte Mere; les autres l'Egliſe, & toutes enſẽble l'honneur de Dieu, de ſa Mere, 7 *Pour honorer l'eſtat de virginité & le mariage.*

& noſtre ſalut. Ces fiançailles faictes la Vierge demeura en Nazaret en la maiſon paternelle. Or elles eſtoyent d'auſſi grand poids que les nopces meſmes: de maniere que ſi la fiancée faiſoit quelque faute en la maiſon du pere, elle eſtoit l'apidée comme l'adultere qui auoit fauſſé la foy en la maiſon de ſon mari. En la meſme maiſon la Vierge fut ſalüée par l'Ange, & y habita auec Ioſeph apres le decez de Ioachim & Anne, & non en la maiſon de Ioſeph (qui probablemẽt eſtoit en Bethlehem) dequoy l'Eſcriture n'en dõne aucune raiſon, ſauf que par ſon ſilence nous ſignifie que ceſte fiancée eſtoit d'autre qualité que les autres, & qu'elle fut toujour Vierge, comme ſont celles qui demeurent en la maiſon de leur pere, & n'alla point en la maiſon du mari pour celebrer les nopces, comme les autres mariées qui doiuent perdre leur virginité. Le meditant notera tout cecy pour en loüer la diuine Majeſté, & luy en rendre graces, finiſſant auec ce Colloque.

Colloque. O diuin mariage & œuure vrayemẽt digne de la ſouueraine ſageſſe; mariage

tout ſpirituel & celeſte, n'ayant rien de charnel & terrien; mariage qui porte la beauté de toutes les plus belles alliances du monde, & les deuance en honneur, comme le Ciel en eſtendue ſurpaſſe la terre; l'alliance & mariage d'Adam & d'Eue, faict & beni de la main de Dieu: Celuy de Sarra auec Abraham; de Rebeca auec Iſaac; de Rachel auec Iacob; de Sara auec Tobie. Tous ces mariages ne furent rien au prix de ceſtui-cy; & les plus dignes d'entre ceux-là eſtoyẽt honorables pour auoir donné la ſemence de ces deux mariez; de ceſte eſpouſe, de ceſt eſpoux, enfans d'Abrahã, d'Iſaac, de Iacob, & de vingt ou tant de Roys leurs anceſtres en la maiſon de Iuda; mariez à Dieu par vn excellent nœud de foy, de charité, & de virginité inuiolable. O nobles mariés! O noble pair! ô noble eſpoux, & plus noble eſpouſe, & vrayement la fille de ce grand Roy reueſtue d'or, & enuironnée de tous les plus riches ioyaux qui furent onques tirés de ſon cabinet! O noble mariage faict de ces deux parties! mariage tres-digne d'eſtre honoré

Diuers mariages d'Adam.
D'Abraham.
D'Iſaac.
De Iacob.
De Tobie.
Aſſitit regina à dextris tuis. Pſal. 44. 10.

de la production du plus beau fruict „
que iamais femme porta au monde! ô „
filles de Sion, ô filles Chreſtiennes, ap- „
Mariage ſpirituel. prennez à vous marier ainſi; à vous ma- „
rier auec Dieu, & luy donner voſtre „
corps & voſtre ame, & ne craignés, ni „
la priuation d'vn plaiſir volant comme „
vn ſonge, ni la ſterilité de voſtre chair; „
pour ce plaiſir vous aurez les delices de „
la terre & du Ciel, & pour les enfans „
du corps, mille belles œuures qui vous „
accompagneront la-haut, comme vne „
immortelle & honorable poſterité; & „
mille corõnes de gloire au lieu de quel- „
ques enfans de chair que vous pouuiez „
auoir. Que ſi vous eſtes mariées à la fa- „
çõ des ſainctes Dames jadis, que ce ſoit „
donc à la meſme fin; que ce ſoit pour la „
poſterité & non pour la volupté, & „
toujours auec l'honneur de la pudicité „
Chreſtienne & fidelité coniugale. „

O ſouuerain Seigneur aucteur de ces „
nopces virginales, ſoyez loüé en icelles „
à iamais, comme en toutes vos œuures. „
O Vierge impetrez nous l'eſprit qui „
vous fit ainſi marier; Et vous Ioſeph „
diuin ſurgeon de la maiſon de Dauid, „

Digitized by Google

donné pour ſoulas & pour ſecours à ceſte diuine Vierge, ſoulagés nous de vos prieres,& ſecourés nous de voſtre aide, affin que nous puiſſions enſuiure voſtre foy & parole, & eſtre faicts participans de la recompenſe que vous tenez au Royaume celeſte.

Telle ſera la meditation du Pelerin au matin,apres laquelle il oüyra la Meſſe, & fera ſes accouſtumées deuotions iuſques à midy,& ira par apres prendre ſa refection.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt-ſixieſme iournée.

Des rares vertus de S. Ioſeph.

105.

EN l'apreſdiſnée il ſuiura les meſmes exercices qu'aux precedentes iournées, changeant ſeulement ce qui eſt du ſubiect des meditations,qu'il variera ſelon la diuerſité des choſes qu'il a medité au matin.

Ayant oüy Veſpres, il pourra employer quelque temps à lire ou mediter

les vertus de S. Ioſeph, qui ſans doute furent rares & dignes d'vn hõme choiſi pour eſtre eſpoux de la plus grand Dame du monde deuant Dieu, & pere nourriſſier du Fils de Dieu meſme. Son innocence, ſa foy, ſon eſperance, ſa charité, ſon obeïſſance, ſa magnanimité, ſa prudence, ſon humilité, & autres royales vertus, paroiſſent en ſes actions exploictées ſur des choſes tres-dificiles à croire, & tres-ardues à exequuter, ce qui peut eſtre aiſemẽt verifié par quelques exemples. Premieremẽt lors qu'il ſe fut aperçeu que la Vierge eſtoit enceinte, & ne ſçachant ni la cauſe ni le myſtere, il ſe marqua vn preudhomme accompli, quand d'vn coſté il delibera de ne plus habiter auec elle, de peur de conſentir contre ſa conſcience à choſe aucune ſuſpecte de deshonneſteté; & de l'autre ne la voulut point diffamer, & faire ſcandale mal à propos ſur ſa reputation; à raiſon dequoy auſſi il eſt appellé iuſte par l'Euangeliſte, par vn nom qui comprend toutes les qualités d'vne ame ſaincte. Secondemẽt il monſtra ſa foy & vertu, quãd ſans contredit il creut

Les vertus de ſainct Ioſeph.

Pourquoy il eſt appellé iuſte.

En l'Eſcriture le mot iuſte ſignifie vn hõme de bien & amy de Dieu.

Digitized by Google

il creut les paroles de l'Ange, l'aduer- *Matth. 1. 19*
tiſſant que ceſte groſſeſſe eſtoit vn'œu- *La foy de S. Ioſeph.*
ure du ſainct Eſprit, & luy obeït auec
promptitude & humilité, reprenant
à l'inſtant ſon eſpouſe, & la reuerant &
aimant plus que iamais, pour la voir
elite Mere d'vn tel Enfant, l'aſſiſtant *Le reſpect qu'il portoit à la Vierge.*
auec amour & reſpect d'autant plus ſo-
ide, qu'il eſtoit plus diuin & fondé en
'ame & non au corps, en la beauté de
'eſprit & non du viſage de ſon eſpouſe.
Et ſi S. Elizabet eſt eſtimée auoir tant
reueré la Vierge pour auoir par ſecre-
te inſpiratiõ entendu qu'elle eſtoit Me-
re de Dieu; que doit on croire de la
reuerence que luy portoit S. Ioſeph en
ce titre, inſtruit par ſi clers oracles de la
verité & des vertus d'icelle, & en fai-
ſant preuue par ſa quotidienne & do-
meſtique conuerſation? Quel ſoin au *Sa prudence.*
reſte, quelle diligence, quelle patian-
ce, quelle prudence deut-il auoir mon-
ſtré en cõduiſant ceſte Vierge d'vn païs
à vn autre, fuyant les perſequutions des
inſenſez; fuyant la fureur du tyran He-
rodes? demeurãt en Ægypte païs eſtran- *Sept ans*
ger, vn ſi long eſpace de temps, toujour

ferme en ſa foy & charité? Certes les Saincts Docteurs ne ſçauẽt auec quelles paroles expoſer ſes loüanges. Sainct Chryſoſtome ne doubte point de dire qu'il eſtoit eminent en toutes choſes belles, & accompli en toutes vertus, s'eſtant acquitté de l'office & deuoir d'vn vray pere enuers IESVS-CHRIST: & iamais pere ne fut ſi ſoigneux du fils engendré de ſon corps, que ce pere ſpirituel de ce Fils. IL AVOIT, dict-il, *vne ſapience par deſſus la loy, il eſtoit toujour attentif à mediter les Profetes, & pour ces titres merita le nom de iuſte que l'Eſcriture luy donne*, comme venons de dire. S. Bernard de meſme ſtyle que S. Chryſoſtome, le preſche comme vn homme de ſinguliere foy & perfection; & fonde ſa preuue ſur ce qu'il eſtoit eſpoux de la Vierge. *Il ne faut pas doubter*, dict-il, *que ce Ioſeph n'ait eſté bon & fidele, puis qu'il a eſté donné pour eſpoux à la Mere du Sauueur*, FIDELE *ſeruiteur* ET PRVDENT, *dis-ie, puis que le Seigneur l'a donné pour ſoulas à ſa Mere, l'a faict nourriſſier de ſon corps, & l'a ſeul choiſi tres-fidele coadiuteur de ſon grãd conſeil.* L'argumẽt.

S. Chryſ. in breui enarr. Matth.

Pourquoy appellé iuſte. S. Chryſ in breui enarr. 7. Matth.

S. Bernard Hom. 2. de b. virg. Seruus fidelis & prudens. Matth. 24. 45. Luc. 12. 42.

eſt trés-bon; car puis que Dieu eſt la meſme ſageſſe, il eſt certain qu'il auoit choiſi vn eſpoux conuenable aux vertus de la Mere de ſon Fils vnique, & à la majeſté de l'vn & de l'autre. Toutes ces grandes vertus qui ne ſe trouuent volontiers en vn ieune homme, ont poſſible donné ſubiect à pluſieurs, de croire que ſainct Ioſeph eſtoit deja fort aagé quand il eſpouſa la Vierge: ce que les Peintres ayant apres amplifié auec le pinceau, l'ont faict tout blanc & repreſenté vieil & chenu; & d'vn coſté voulans faire croyable ſa continence & autres qualités par la conuenence de l'aage, ils ont raualé leur prix fondans ſur la nature ce que prouenoit de la grace, ſource beaucoup plus noble; & ne ſe prennãs garde que le mariage eut eſté ſuſpect par telle inegalité d'aage entre les parties. Il eſt donc vray-ſemblable qu'il eſtoit voirement d'aage, meur & robuſte, & propre pour exercer les actions de prudence, mais non vieil; & n'eſtoit ja beſoing aux Peintres d'vſer de telle fiction, eſtãt auſſi facile à Dieu de dõner la chaſteté à la ieuneſſe,

Si S. Ioſeph eſtoit vieil.

Non vieil mais de bon aage.

Ioseph. Genes. 39. v. 12. qu'à la vieilleſſe. Et ſi l'ancien Patriarche, qui n'auoit faict aucun vœu de continence, & qui deuoit eſtre vn iour pere de pluſieurs enfans, fut en l'eage de dixhuict ans pudique, auec vne maiſtreſſe impudique; Ioſeph obligé par vœu à la chaſteté, & aſſiſté particulierement de la grace de ce meſme Dieu, ne l'eut peu eſtre auec vne tres-pure Vierge, ſans eſtre vieil? Icy donc le Pelerin prendra matiere de mediter ſur la ſainɛteté & perfection de ce diuin perſonnage, & apprendra par là, que ſa mort fut heureuſe, du temps de laquelle l'Eſcriture ne dict rien: on en collige neantmoins qu'elle aduint deuant celle du Sauueur; car il n'eſt pas croyable que luy viuant, le Sauueur eut recommandé ſa Mere à S. Iean & non à luy. Quelques vns diſent qu'il deceda lors que S. Iean Baptiſte commença à preſcher; l'opinion d'Epifane, qui tiẽt qu'il mourut vn peu apres l'an douzieſme d'iceluy Sauueur, eſt plus conuenable à la ſainɛte Eſcriture, laquelle n'ayant iamais oublié d'inſerer le nom de Ioſeph en ſes narrations, tãdis qu'il eſtoit

La mort de S. Ioſeph quelques années deuãt celle du Sauueur.

Epifa. contra anticomari Her. 78.

en vie, n'en faict aucune mention depuis l'hiſtoire qui recite, comment le Sauueur cagé de douze ans, fut trouué au Temple en Ieruſalem emmi les Docteurs. C'eſt pour certain parce qu'il eſtoit ja treſpaſſé enuiron ce temps-là. Apres ces meditations & ſemblables le Pelerin prendra ſa refection & repos iuſques à la meditation de minuict, qu'il fera ſur ce meſme ſubiect, ou autre qu'il choiſira. Luc. 2

LA VINGT-SEPTIESME IOVRNEE.

DE L'INCARNATION DV FILS DE DIEV.

Des miſeres du genre humain au temps qu'elle aduint.

106.

EN ceſte iournée tombe la maiſtreſſe meditatiõ de la demeure du Pelerin à Lorete; car elle eſt de l'incarnation du Fils de Dieu, myſtere des plus hauts & plus importãs

de noſtre religion, annoncé à la Vierge, & accompli en ceſte ſacrée chambrete. Or affin de biẽ penetrer tant la majeſté du myſtere que de l'ãbaſſade, il faudra donner trois temps à la meditation, la minuit, le matin, & le midi auec le ſoir.

En la minuit.

Premier poinct de la bonté diuine à prouoir à la reparation du genre humain.

En la minuit pour premier poinct, s'eſtãt le Pelerin mis deuãt les yeux de ſon eſprit la cheute de noſtre pere Adam, ſa condition & miſere, il meditera quand & quãd la bõté de Dieu, qui fit demonſtration de ſa miſericorde enuers ceſte pauure creature, en meſme temps qu'il en fut offenſé; car deſlors maudiſſant le Serpent, qui par vne femme auoit practiqué tout le mauuais meſnage, & en cõtrequarre le menaçant d'vne fẽme & d'vne ſemence qui luy briſeroit la teſte, il promit par meſmes paroles vn liberateur du genre humain qui ſeroit engendré de ceſte fẽme. *Ie mettray*, dict-il à ceſt abuſeur, *inimitié entre toy & la* FEMME, *entre ta* SEMENCE *& la* SEMENCE *d'icelle, & elle briſera* TA TESTE. Ceſte femme eſtoit la Vierge, & ſa ſemence ſon Fils IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, vrayement ſa ſemence,

Le Serpent maudit. Gen. 3. 13.

Gen. 3. 13.

Pourquoy IESVS-CHRIST appellé la ſemence de la Vierge.

& engendré de ſa ſeule ſemẽce ; car ceux qui ſont engendrez par les autres femmes, ſont ſemence d'homme & de femme enſemble. Et ceſte promeſſe fut ſignifiée par les habillemens de peaux dont Adam & Eue furẽt reueſtus apres leur cõdemnation ſur le declin du iour ; car ce fut vne figure qui prediſoit que ce meſme Dieu qui parloit alors, prendroit chair humaine ſur le tard du mõde, & ſe feroit Agneau, pour eſtre mis à mort & immolé, & pour nous gaigner par ſa mort la robbe d'innocence en ceſte vie, couurant la confuſion de nos pechez ; & le veſtement de gloire en l'autre, nous aquerant le Royaume de Paradis. Et ce ſur le tard, differant l'exequution de ceſte ſienne venüe par iuſtice, affin que l'orgueil par lequel l'homme eſtoit tombé en miſere, fut puni ; & l'homme humilié par la longue cognoiſſance de ſon infirmité, & criat au Medecin pour eſtre gari ; ſi le Fils de Dieu ſe fut incarné incontinant, les hõmes n'euſſent pas recogneu leur maladie, ni leurs playes, & par traicte de temps ſe fuſſent oubliez du benefice

Les habĩ de peaux. Gen. 3. 21.

Pourquoy le Fils de Dieu s'eſt faict homme ſur le declin du monde.

de leur Sauueur ; car s'ils s'en oublient maintenant, encor qu'il ſoit tout frais & recent, ayãt eſté faict ſur le declin du monde, qu'euſſent-ils faict s'il fut venu quatre mil ans deuãt? Ioint qu'il eſtoit ſeant q̃ pluſieurs ceremonies, profeties, Sacremẽs, ſacrifices & autres appareils precedaſſent la venue d'vn ſi grãd Seigneur en terre pour preparer le cœur des humains à le receuoir auec viue foy, profonde humilité, & ardante charité.

Preparatifs ſeans à la venue du Sauueur.

Second poinct. Du deſarroy du gẽre humain du temps que le Sauueur vint au monde.

Pour ſecond poinct il meditera d'vn coſté l'accroiſſement de la corruption de toute la nature humaine, allant de mal en pis, depuis ceſte premiere cheute, iuſques au temps de la venüe du Fils de Dieu incarné. Il conſiderera le deſarroy & miſerable condition des hommes abyſmés la plus part en profondes tenebres d'ignorãce, de Dieu, & des choſes celeſtes, & oppreſſez ſoubs la tyrannie de celuy qui auoit mis à la cadene noſtre premier pere, & tenoit toute ſa poſterité captiuée par vn eſclauage de toute ſorte de vices, infiniement plus cruel que celuy qu'enduroyent les Hebrieux en Ægypte ; car

Toutes ſortes de vices abõdoyent.

celuy-là n'eſtoit que figure & ombre de ceſtui-cy: De l'autre coſté il cõtemplera la diuine prouidence ne ceſſant de fournir tandis aides & ſecours pour penſer & preparer ce malade par remedes conuenables, & pour retenir les hommes au deuoir de vertu, par bonnes loix, par bien-faicts, par peines, par promeſſes, & par menaces; comme les exemples du deluge, du feu de Sodome, de la protection des iuſtes, nous enſeignent. Et icy le meditant ſe ſouuiendra comment ce pere de miſericorde à meſure qu'il voyoit la miſere empirer, il fortifioit les remedes, excitant plus viuement ſes amis à la foy & eſperance de ſon ſecours & benediction. Ce qu'il fit nommeément en la perſonne d'Abraham, quand luy ayant predit que ſa race ſeroit captiue en vn païs eſtranger, il luy promit qu'en la quatrieſme generation elle ſeroit deliurée, & reuiendroit d'où elle eſtoit ſortie; qui eſt ſelon l'eſcorce de l'hiſtoire, la deliurance des Hebrieux enfans d'Abraham aduenüe à la quatrieſme generatiõ, à ſçauoir quatre cens ans apres qu'ils furẽt entrés

Le Pharaon ſpirituel.

La prouidence de Dieu enuers les hommes deuant la venue de ſon Fils.

Promeſſes de Dieu pour le ſoulas des hommes. Abrahã. Gen. 15. 16

La quatrieſme generation literale de la deliurãce des Hebrieux.

en Ægypte, dõnant cent ans à chaſque generation, & furent mis en poſſeſſion de la terre promiſe. Selon le ſens interieur & myſtique, c'eſt la redemption des humains faicte par la venüe du Fils de Dieu en terre, en la quatrieſme ſorte de generatiõ qui fut la ſiẽne; La premiere auoit eſté celle d'Adam, ſans pere & ſans mere; La ſeconde celle d'Eue, baſtie de la ſubſtance d'Adam ſans mere; La troiſieſme celle de tous les humains engẽdrez de pere & de mere par loy commune de la nature; La quatrieſme donc fut celle du Fils de Dieu faict homme, & engendré d'vne mere ſans pere. Notera en ce meſme endroit que la foy & l'eſperance fut toujour entretenüe & renouuellée entre le peuple de Dieu, par diuers Sacremens, Sacrifices, Ceremonies, & Profeties, qui figuroyent & prediſoyent ce futur Meſſie & Redempteur des hommes, comme il eſt euident par toute la loy de Moyſe.

La quatrieſme generation myſtique.

Quatre generatiõs diuerſes.

Sans pere & ſans mere.

Sans mere.

Auec pere & mere.

Sans pere.

Les Sacremens & Sacrifices entretien de la foy.

Digitized by Google

Troiſieſme poinct de la meditation. Des deſirs des Saincts treſpaſſez & viuans, ſur la venüe du Meſſie.

107.

POur troiſieſme poinct, le Pelerin choiſira quelques eſcritures qui declarent les deſirs & ſouſpirs des Saincts, qui du temps de la loy de nature & de Moyſe deplorans ceſte grande miſere du genre humain, & deſirans ce Redempteur promis, eſtoyent en expectation incroyable de la venüe d'iceluy, & ne ceſſoyent de la demander auec prieres, ſanglots, & larmes de tant plus ardãtes, qu'ils recognoiſſoyẽt plus clairement la grandeur du mal. Moyſe auoit dict. *Ie vous prie Seigneur, enuoyez celuy que vous deuez enuoyer.* Il parloit à Dieu le Pere, le ſuppliãt d'enuoyer ſõ Fils promis. Dauid, IVSQVES *à quand Seigneur, retirerez vous voſtre face de nous?* IVSQVES *à quand oublierez vous noſtre pauureté & angoiſſe?* IVSQVES *à quand noſtre ennemy portera les*

Troiſieſme poinct.

Les deſirs des Peres ſur la venue du Meſſie.

Exod. 4. 13.

Pſal. 43.

cornes leuées, & ſe glorifiera de noſtre perdition? Leuez vous Seigneur, leuez vous, & pour l'amour de voſtre nom enuoyez nous ſecours. Comme s'il eut dict, Seigneur ſi vo° differez voſtre venüe, affin de nous faire recognoiſtre par voſtre attente nos miſeres & noſtre pauureté, helas nous la cognoiſſons trop, & ne la pouuõs aſſez deplorer; nous recognoiſſons trop que ſans voſtre ſecours nous ſommes perdus; Secourés nous donc,

Pſ.8.20. ô Seigneur, & MONSTREZ *voſtre face & nous ſerons ſauués.* Enuoyez nous ceſte face promiſe, ceſte femme vaillante,

Gen.3.13. ceſte ſemence diuine, qui doit briſer la teſte de noſtre ennemy; monſtrés voſtre image, voſtre face, voſtre Fils incarné qui vous reſſemble en tout, affin que nous puiſſions ſortir de miſere. Et ailleurs comme ſe conſolant ſur vne ſaincte eſperance, Il chante ſa diuine gene-

Deſtendet. Pſal.71. ration. *Il* DESCENDRA *comme la pluye ſur la* TOISON; Signifiant la Conception celeſte & virginale du Fils de Dieu. Et c'eſtoit la pluye & la roſée

Rorate cæli deſuper. Eſa.45. que le Profete Eſaye demandoit, O CIEVX *enuoyez la roſée d'en-haut, & que*

les nuées facent plouuoir le IVSTE; QVE LA TERRE *s'ouure & qu'elle germe le* SAVVEVR, germe ceſt homme IVSTE qui doit naiſtre d'vne VIERGE, & porter nos iniquités. Et ailleurs, A LA MIENNE VOLONTE *que tu rompiſſes les Cieux, & que tu deſcendiſſes; les montaignes deualeroyent en ta preſence.* Son ſens eſtoit. O Roy des Cieux, quand deſcendrez vous de voſtre celeſte throne? à la mienne volõté qu'il vous pleut ouurir les Cieux comme ie le deſire, & deſcendre à nous: à voſtre ſeule preſence nos ennemis ſpirituels, montagnes d'orgueil, ſeroyent abbaiſſez & confus.

Vtinam rumperes, Eſa. 64.

Apres ces eſcritures il iettera les yeux à ces grandes ames, qui depuis la mort du premier iuſte Abel, enfermées en la priſon des Limbes, où encores enuelopées dedans les flammes du Purgatoire, attendoyent la venüe du Redempteur, auquel ils auoyent creu & eſperé en leur viuant, & l'inuoquoyent en ceſte priſon d'eſperance, le prioyent, le preſſoyent par ſa miſericorde de ſe haſter. ADAM diſoit, ô mon plaſmateur

Les iuſtes du Lymbe ou du Purgatoire,

Adam,

Gen.3.13. donnés ceſte femme, & ceſte ſemence dõt vous menaçates l'orgueil de ce vieil Dragon, cauſe premiere de ma cheute, & finiſſés noſtre longue captiuité. A-

Abel. Gen.4.4. BEL, ô pere de l'vniuers, enuoyez ceſt Agneau que vous me fites figurer par mon premier ſacrifice, & ouurez les

Noé. Gen.9.13. 14. portes de nos priſons. NOE, Dieu tout-puiſſant, faictes paroiſtre ce Prince de paix, marqué de mon temps en l'arc en Ciel, figure de l'alliance que vous pro-

Abrahã. mites faire auec les mortels. ABRAHAM, Seigneur vous me fites ſouuent promeſſe de multiplier ma race, com-

Le monde beni en la ſemence d'Abraham. Gen.12.3. & 18.18. & 22.18. & 26. 4.Eccl.44. 25. Act.3. 25. me les eſtoilles du Ciel & le ſablon de la mer, luy donner les païs de Canaan: & me iurates par vous meſmes de benir toutes les nations de la terre en ma ſemence; ma race eſt multipliée, les païs de Canaan donnés ſelon voſtre parole, quand ſera-ce qu'il vous plerra accomplir le poinct principal de voſtre ſerment, & donner ce ſurgeon par lequel le monde ſoit beni, & nous tous retirés de ces ombres, pour eſtre mis en la poſſeſſiõ & en la lumiere de voſtre felicité?

Iſaac & Iacob. ISAAC & IACOB en diſoyent autant.

MOYSE le prioit par ſon grand nom ineffable, qu'il luy pleut monſtrer ceſte face tant deſirée. DAVID diſoit, Quād viendra mō bien aimé, ô Seigneur, mon fils & mon pere, que i'ay predict, que i'ay châté, que i'ay exalté en mes iours mortels? Quand viendra ce petit Dauid plus vieil que ſon pere grand, pour atterrer en verité le Geant Goliat, que ie n'ay tué qu'en effigie & figure? ESAYE, Quand viēdra ce Dieu duquel i'ay dict au peuple d'Iſraël, DIEV *viendra en* PERSONNE *& vous ſauuera*: MICHEAS, Quand ſortira celuy que i'ay profetiſé diſant, VOICY *le Seigneur ſortira de ſon lieu & deſcendra.* Et tous d'vne voix l'appelloyent. Meditant ces choſes il admirera la prouidence de Dieu, qui promit de bonne heure le remede de noſtre cheute en vn Redempteur; la ſageſſe, dequoy il en differa pluſieurs ſiecles l'exequution, pour apprendre aux humains la grauité du peché, pour leur faire toucher leur propre infirmité; pour les humilier en leur miſere, & les inciter à crier au Ciel, & frapper les portes de ſa miſericorde, par

Moyſe. Gen. 3. 6.

Dauid. 1. Reg. 17.

Eſa. 35.

Mich. 5.

ſouſpirs, par oraiſons, par larmes, & obtenir auec merite celuy qui ſans leur merite auoit eſté promis. Et en telle deuotion paſſera le Pelerin ſa minuit auec action de graces à la diuine bonté.

Meditation du matin & midy. Sur l'annonciation faicte à la Vierge par l'Ange Gabriel.

108.

LE Pèlerin ayant prins quelque repos au reſte de la nuict, s'en ira de bonne heure à la ſaincte chambrete pour y faire ſa meditation du matin, laquelle ſera de la nouuelle annoncée du myſtere qu'il vient de mediter.

Preparation à la meditatiõ. Au commencemẽt de ſa meditation il conceura en ſon ame le plus profond reſpect enuers Dieu qu'il pourra, cõme celuy qui doit parler en ſa preſẽce d'vn ſien chef d'œuure, d'vn myſtere, & d'vne Ambaſſade pleine de Majeſté. Il demãdera auec pareille humilité, lumiere conuenable pour la voir & en tirer profit. Il ne ſera ja beſoing de s'imaginer le lieu

e lieu ou la choſe eſt aduenüe, comme
:n pluſieurs autres meditations ; car il
neditera ce myſtere en la meſme place
ou il fut annoncé & accompli. Il pour-
'a neãtmoins ſe mettre deuant les yeux
a Vierge qui prioit en ceſte ſacrée chã-
orete, au coſté de l'Euangile de l'Autel
qui eſt maintenãt, quãd l'Ange Gabriel
uy apporta la nouuelle reluiſant d'vne
umiere extraordinaire, & accompagné
le pluſieurs Anges des plus grãds, com-
ne pieuſement on peut croire, ainſi
que cy deſſus auons dict.

Pour premier eſſay.

L'Ange ſaluant la Vierge.

Cy deſſus chap. 18. p. 85.

Le premier poinct ſe prẽdra du com-
nencement de l'hiſtoire qui dict, *Au ſixieſme mois l'Ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en Nazaret cité de Galilée, à la Vierge qui auoit nom* MARIE, *eſpouſe d'vn homme appellé* IOSEPH *de la maiſon de Dauid.* Voicy vne Ambaſſade illuſtre
le tout poinct : en la Majeſté de celuy
qui enuoye, qui eſt Dieu ; du Meſſager
:nuoyé, qui eſt vn des premiers Anges ;
le la perſonne à qui il eſt enuoyé, qui
:ſt la plus grande Dame qui fut iamais
leuant les yeux de Dieu ; du myſtere
nnoncé, myſtere des myſteres, qui eſt

I

De l'excellence de l'ambaſſade. Luc. 1.

Dieu.

L'Ange.

La Vierge.

Le myſtere.

le mariage du Fils de Dieu, cõclu auec la nature humaine au ſacré Senat de la glorieuſe Trinité, pour le ſoulas des hõmes; de la fin, pour laquelle il eſt enuoyé, qui eſt pour inſtruire icelle Vierge, auoir ſon conſentement, & celebrer les nopces. Or icy l'ame deuote cõtemplant la Majeſté de ceſte Ambaſſade ez ſuſdictes circonſtances, ſe mettra deuãt les yeux l'arroy de la Cour celeſte, de tous les biẽ-heureux eſprits angeliques ſe reſioüyſſans là-haut de ceſte miſſion; & l'aſſẽblée des ames des iuſtes iuſques alors treſpaſſez, qui ayant reçeu aux Lymbes, la bõne nouuelle, ſont en vne admirable expectation de la venüe de leur reſtaurateur.

La fin.

Sixieſme mois.

Il eſt dict, que ce meſſage fut faict au ſixieſme mois; Cela ſe rapporte de prime face à S. Iean, qui fut conçeu ſix mois deuant le Sauueur; mais par vn ſens myſtique la mention de ce nombre donne plus auant, & enſeigne que la Conception d'iceluy Fils de Dieu, eſt annoncée & accomplie au ſixieſme eage du monde, dict vn Docteur; Item, que comme Dieu auoit creé l'homme

Le Fils de Dieu incarné au ſixieſme eage. Bede.

L'homme creé au ſixieſme

au ſixieſme iour d'iceluy monde, qui eſt noſtre Vendredi, & ce à ſix heures du iour qui eſt noſtre midi ; ainſi il deſcendit en terre le ſixieſme iour, & à la ſixieſme heure du iour, car en tel iour fut faicte ceſte ambaſſade, à ſçauoir au vingt-cinquieſme de Mars, qui en ceſte année-là eſtoit vn Vendredi. Et à meſme iour & heure il monta à la Croix, comme diſertemẽt l'Eſcriture teſmoigne ; rencontres qui nous apprennent que le benefice de noſtre redemption, non plus que de la creation, n'eſt pas vn faict d'aduenture, mais proiecté à deſſein pluſieurs ſiecles auparauãt, voire de toute eternité : & ceſte longue prouidẽce nous teſmoigne l'amour ancien & paternel de ce Seigneur enuers nous. L'Egliſe Catholique en ſouuenance de ceſte ambaſſade & du myſtere qu'elle annonça, ſalüe la Vierge à midi des meſmes paroles de l'Ange, comme auſſi au matin, & au ſoir pour rendre graces à Dieu d'vn inſigne bien-faict ez trois temps que nous auons monſtré cy deſſus auoir eſté remarquables par la deuotion des Saincts, & qui ne le faict

iour qui eſt le Vẽdredi de la ſepmaine.

Noſtre Sauueur fut mis en Croix au Vendredi, à midiour.

Couſtume de l'Egliſe Catholique de ſaluer la Vierge.

Trois tẽps de priere. Cy deſſus c. 18.

monſtre qu'il a perdu la memoire du bien immortel reçeu.

Le ſecond poinct meditera les paroles ſuiuantes de l'hiſtoire.

Luc.2.28. *Quand l'Ange fut entré chez elle, il la ſalüa ainſi.* IOYE *te ſoit pleine de* GRACE *le Seigneur eſt auec toy, tu es* BENITE *entre les* FEMMES. *Oyant ces choſes elle fut troublée ſur ſon propos, & penſoit quelle eſtoit ceſte ſalutation: Adonc l'Ange luy dict,* MARIE, *ne crains poinct; car tu as treuué grace deuant Dieu; voicy tu concepuras en ton vẽtre & enfanteras vn Fils, & appelleras ſon nom* IESVS: *Il ſera grãd & ſera appellé Fils du Souuerain, & le Seigneur Dieu luy donnera le throne de Dauid ſon pere, & regnera ſur la maiſon de Iacob eternellement, & ſon regne ſera ſans fin; Alors* MARIE *dict à l'Ange, Commẽt ſe fera cecy, veu que ie ne cognois point d'homme? L'Ange reſpondãt luy dict, Le ſainct Eſprit ſuruiendra en toy, & la vertu du Souuerain t'enombrera; Et partant le* SAINCT *qui naiſtra de toy, ſera appellé Fils de Dieu; Et voila Elizabet ta Couſine a auſſi conçeu vn fils en ſa vieilleſſe, & ce mois icy eſt le ſixieſme à celle qui*

La ſalutation de l'Ange.

La Vierge inſtruicte par l'Ange.

eſtoit appellée Sterile; CAR RIEN *ne ſera impoßible à Dieu. Et* MARIE *dict. Voicy la ſeruante de Dieu, il me ſoit faict ſelon ta parole. Ainſi l'Ange ſe partit d'elle.*

Voicy en premier lieu vne admirable ſalutation; l'Ange pronõce la Vierge PLEINE *de grace*; la plenitude ne peut eſtre que diuine; il dict que DIEV *eſt auec elle*, c'eſt d'vne aſſiſtance ſinguliere ſans doubte, & partant il l'appelle BENITE *entre les femmes*; Salutation donc non-oüye, & iamais dõnée à creature humaine par eſprit celeſte; la Vierge tres-humble & tres-ſage fut troublée voyant la Majeſté de ceſt Ambaſſadeur, & beaucoup plus oyãt la loüange portée par ſes paroles; & n'oſãt ouurir la bouche pour parler, elle penſoit à ce qu'elle auoit oüy; Eſprit biẽ diuers de celuy des Dames mondaines, qui au lieu de ſe troubler des loüanges que le monde leur donne, voire ſans merite & ſans fondement, elles ſe reſioüyſſent au moindre vent de gloire qui leur ſouffle à l'oreille; s'eſleuent & s'enflent en leur cœur, & de tant plus qu'on leur en dict

La Maieſté de la ſalutation de l'Ange.

Modeſtie de la Vierge.

Legereté des femmes mondaines.

de tant plus ont elles le cœur & l'oreille ouuerte pour en oüyr d'auantage. L'Ange voyant rougir ceſte diuine pucelle, & liſant en ſon viſage & en ſon ſilence, ſon eſtonnement, l'appelle familierement par ſon nom, la r'aſſeure, l'aduertit de ne craindre point, veu qu'elle a occaſion de ſe reſioüyr pluſtoſt, ayant tres-bõne part en la grace de Dieu, par luy cherie, par luy choiſie pour eſtre Mere d'vn Roy non-pareil, d'vn Fils qui ſuccedera au throne de Dauid, qui regnera en la maiſon de Iacob eternellement, & duquel le Royaume n'aura iamais fin; En ſomme Mere du Fils de Dieu, & la prononce grande à meſure qu'elle s'eſtimoit petite.

La Vierge premiere qui voüa ſa virginité.

Mais voicy vne doubte digne d'vne telle Vierge; elle auoit conſacré à Dieu ſon ame & ſõ corps par vœu de chaſteté, premiere en ceſte loüãge & magnanimité entre toutes les filles d'Iſrael; elle s'eſtoit troublée par les premieres paroles à raiſon de ſon humilité; mais oyant parler de generation & d'enfantement, elle entre en trouble à raiſon de ſa virginité; Elle priſe le dõ promis,

mais elle eſt ſoigneuſe de ſa foy promiſe & de ſon integrité, qu'elle ne voudroit perdre pour tous les threſors du monde. Combien y a-t'il de Vierges au contraire, qui abandõneroyent volontiers leur ame & leur corps; moyennãt qu'elles peuſſent gaigner la bonne grace de quelque Seigneur terrien? L'Ange la deliure encor de peine, & luy declare que ceſte generation ſe fera non à la façõ des autres, par commerce charnel & ſemence d'homme & rupture du corps, mais diuinement ſans intereſt de l'integrité virginale, par l'ouurage du ſainct Eſprit, par la vertu du tres-haut, par la grace de ce meſme Fils qui ſeroit engendré, le SAINCT *de Dieu* & le Fils de Dieu. Adioutant que Elizabet vieille & ſterile auoit conçeu vn fils, & qu'il n'eſt non plus dificile à Dieu de faire conceuoir à la virginité, qu'à la vieilleſſe, & à la ſterilité. La Vierge ayãt apprins que ſa foy & virginité luy demeureroyent ſauues, acquieſce & donne conſentement, & croit que Dieu peut faire tout ce qu'il dict; & qui auoit eſté appellée Mere du tres-haut s'appelle ſa

Pourquoy l'Ange fit mentiõ de Elizabet.

Conſentement de la Vierge.

Colloque de l'Ange auec la Vierge, different de celuy du Serpẽt auec Eue.

ſeruante. O bien-heureux Colloque, & de trop meilleure fortune que celuy de ceſt Ange abuſeur, & de ceſte Vierge abuſée au Paradis Terreſtre, qui receuant la promeſſe de diuinité ſi elle mangeoit du fruict deffendu, ſe laiſſa emporter à la vanité, & fit la premiere breche de la ruine des hommes! O heureuſe Vierge par voſtre virginité, plus heureuſe par voſtre humilité, & plus heureuſe encor par voſtre viue foy; voſtre virginité à rẽdu amoureux de vous le Fils de Dieu; voſtre humilité l'a faict deſcendre en vos flancs; voſtre foy vous l'a faict conceuoir pluſtoſt d'eſprit que de corps. O vrayement pleine de grace, pleine de Dieu, & vrayement benite ſur toutes les femmes; benite ſur toutes les Vierges en pureté, ſur toutes les mariées en fecondité, ſur toutes les ſainctes en foy, eſperance, & charité : diuinement choiſie pour eſtre Mere du tres-haut; car ſi la virginité deuoit deuenir enceinte, elle ne pouuoit rien plus conuenablement engendrer que le Fils de Dieu; ou ſi le Fils de Dieu vouloit eſtre conçeu &

Excellence de la virginité.

naiſtre homme, ce deuoit eſtre du ventre d'vne Vierge.

Troiſieſme poinct de la meditation. Comment le Fils de Dieu fut conçeu au ventre de la Vierge.

109.

LE troiſieſme poinct meditera commẽt auſſi toſt que la Vierge eut proferé ces mots de conſentement, VOICY *la ſeruante du Seigneur, qu'il me ſoit faict ſelon ta* PAROLE, le verbe diuin s'incarna & fut faict homme en ſon ventre, non à la façon des autres hommes, dont le corps demeure à eſtre organizé l'eſpace de quarante iours, & apres reçoit l'ame raiſonnable, ſans toutesfois auoir l'vſage de raiſon; mais d'vne maniere toute diuine & ſurnaturelle, ce corps fut preparé à l'inſtant pour loger l'ame & en eſtre animé, encor que petit à petit il print apres accroiſſement iuſques à ſa natiuité; & ceſte ame vnie au verbe diuin auec le corps, eut auſſi à l'inſtant l'vſage de raiſon & du franc arbitre, fut

Luc. 1. 38.

Le corps du Sauueur fut animé à l'inſtãt de ſa conception. S. Thom. 3. p. q. 33. a. 2.

remplie de toute ſorte de dons ſpirituels par deſſus tous les hommes & les Anges, & ſe trouua ioüyſſante & bienheureuſe de la viſion diuine ; le tout en faueur de ceſte admirable vnion; combien que par diſpenſation diuine pour le ſubiect de noſtre redemptiõ, le corps demeura paſſible & capable de la mort, qui autrement eut eſté immortel : & l'ame ſubiecte à triſteſſe, laquelle toutesfois n'a point de lieu auec la beatitude : tant a eſté noſtre Sauueur amoureux de noſtre ſalut & prodigue de miſericorde, que de porter de gayeté de cœur & de ſi bõne heure, nos douleurs & miſeres, & ſe priuer en partie de l'vſuffruict de ſa ioye, pour nous rendre de tout poinct bien-heureux.

IESVS-CHRIST *homme bien-heureux à l'inſtant de ſa Conception. S. Thom. 3. par. q. 34. ar. 4.*

Conception donc pleine de merueilles de la bonté diuine, en ſi remarquables traicts de ſon amour ; & de ſa toute-puiſſance en l'aſſemblage de choſes ſi ardues ; auſſi le Profete l'auoit predicte comme vn effect non iamais aduenu, LE SEIGNEVR *à creé vne choſe nouuelle ſur la terre* ; VNE FEMME *enuironnera* VN HOMME ; C'eſt la Vierge

Ierem. 31.

conceuant vn Fils en ſon ventre, qui eſt homme auſſi toſt qu'enfant, ayant au premier eſtre de ſa Conception, toutes les vertus des hõmes parfaicts en eage, & ce au plus haut titre de perfection qu'elles furent iamais données à aucune creature. Voila donc Dieu faict-homme & l'homme faict Dieu; voila Dieu conçeu par vne Vierge ſelon la Prophetie donnée par Eſaye. VNE VIERGE *conceura*; Voila le verbe reueſtu de noſtre infirmité, & noſtre infirmité mariée à vne toute-puiſſance; Deux natures aſſemblées en vne perſonne. Voila la deſcente du tres-haut figurée par celle que ce meſme Dieu fit jadis, lors qu'il dict, *Ie ſuis deſcendu pour deliurer mõ peuple de l'eſclauage des Aegyptiens.* Alors ſans s'abbaiſſer il deſcendit par des effects de ſa iuſtice & puiſſance, pour punir vn tyran & deliurer les oppreſſez d'vn mal temporel; Icy il eſt deſcẽdu ſe faiſant homme, ſe faiſant petit, s'aneantiſſant & s'humiliãt, comme dict l'Apoſtre, pour retirer l'homme d'vn tyran ſpirituel, de la tyrannie du peché, & de la priſon eternelle.

Dieu faict homme & l'homme Dieu.

Eſa. 7.

Exod. 3. 8.

Philipp. 2. 7. 8.

Resiouyssance des Saincts en la Conception du Fils de Dieu.

A celle deliurance Moyse & l'Hebrieu chanta vn Cantique de loüange; à ceste descẽte & à ces nopces les Anges chanterent au Ciel vn hymne d'vn air tout nouueau, & les esprits des iustes tressaillirent aux Lymbes de ioye nouuelle; & les vns & les autres furent rauis en admiration, voyans que celuy qui est appellé FILS DV *tres-haut*, daigne d'estre Fils de sa creature, s'abbaissant iusques à nostre petitesse, pour nous esleuer à sa grandeur.

Colloque.

O souueraine bonté, que pourray-ie „ faire pour recognoistre ce bien-faict? „ Que pourray-ie dire pour le haut- „ loüer? Que pourray-ie seul donner en „ recognoissance, ou tous les hommes & „ les Anges ensemble ne sçauroyent assez „ cõtribuer pour faire vne action de gra- „ ces, condigne? Que pourray-ie dire en „ begayant, ou les langues de tous les „ Anges ne pourroyent attaindre au cen- „ tiesme poinct, ni la grandeur de ceste „ charité, ni la hauteur de ceste humili- „ té, ni la pureté de ces nopces? O Vierge „ tres-pure, tres-sage, tres-humble, tres- „ feconde, tres-riche, tres-charitable, „

choiſie pour eſpouſe, pour fille, pour mere! choiſie pour enfanter aux Anges l'honneur du Ciel, & aux hommes le ſalut du monde, & à toute l'Egliſe de Dieu, la paix, le royaume, & la gloire de Dieu! Secourez voſtre Pelerin de vos graces & de voſtre credit. Impetrez moy lumiere pour entendre l'immortel preſent de mon Dieu faict-homme pour moy, impetrez moy les vertus propres pour l'en remercier, vn amour tout celeſte pour l'en aimer, & vne forte memoire pour l'auoir toujour en mon cœur. Que ie ne parte point de ce lieu, de ceſte chambrette, ains de ce temple diuin, de ce Ciel terreſtre, ſans emporter quand & moy ceſte faueur digne de voſtre Fils & de vous! Ayant acheué ſa meditation il ſe preparera à la communion, qu'il fera à ſa plus grande commodité des Meſſes qui ſe diront. Sur le midi il reprendra la meſme meditation ou quelque poinct d'icelle.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt-ſeptieſme iournée.

De la bonté de Dieu au myſtere de l'incarnation.

110.

SVr le ſoir, le Pelerin, ayant faict ſes accouſtumées deuotiõs, meditera particulieremẽt la grandeur de Dieu au myſtere qu'il a contemplé, affin de voir toujour plus clairement en iceluy vne euidente demonſtration de ſa bonté, ſageſſe, & puiſſance infinie.

L'incarnatiõ du Fils de Dieu tres-clair teſmoignage de ſa bõté infinie.

Premierement il verra que ceſte incarnation eſt vn clair teſmoignage de la bonté infinie de Dieu, en ce qu'il s'eſt voulu faire homme, & s'allier d'vn lien ſi eſtroit auec noſtre nature, l'vnir auec la ſiẽne en vne perſonne, & eſleuer noſtre petiteſſe auec les aiſles de ſa Maieſté, ſe faire homme pour faire l'homme Dieu (dict S. Auguſtin) eſmeu de ſa ſeule charité enuers ſa creature, n'ayant aucune neceſſité ni profit de ce faire,

Dieu faict homme & l'homme Dieu. S. Aug. de Catech. rud. lib. c. 4.

& pouuãt en Seigneur ſouuerain & de puiſſance abſolüe, detraper l'homme de miſere & le remettre en ſon premier eſtat, ſans faire ny ces frais pour nous, ny ceſte alliance auec nous, meſmes eſtans deja faicts ſes ennemis, non ſeulement par la faute de noſtre premier pere, mais encor par celles que depuis auions commiſes contre ſa Majeſté. En creant le monde, & faiſant don d'iceluy à l'homme, il luy auoit donné tous ſes biens, mais ſe faiſant homme il luy a donné ſoy meſme, & s'eſt communiqué à luy à la plus large meſure de ſa ſouueraine bonté. La nature de la bonté, dict vn Sainct, eſt de faire part de ſes biens; c'eſt pourquoy comme toutes les creatures ſont bonnes en leur nature, auſſi ſont elles communicables. Le Soleil donne ſans eſpargne ſa lumiere & ſes influances; le feu ſa chaleur; l'eau ſon humidité; la terre, les plantes, les animaux, & tous les autres membres de l'vniuers contribuent à l'entretien & plaiſir de l'hõme tout ce qu'ils peuuent par ceſte loy de bonté; & l'hõme à meſure qu'il eſt bien né & bon

Bien faict de la creation moindre que de l'incarnation.

La bonté communicable. S. Denyſ. l. de diuin. nom. c. 1. S. Thom. 3. p. q. 1. a. 1.

moralement, eſt auſſi plus liberal de ſes biens. Dieu donc ſouueraine bõté, s'eſt communiqué à l'homme d'vne façon ſouueraine en ſe faiſant hõme, & vniſſant en vne perſonne noſtre humanité auec ſa diuinité; l'vniõ ne pouuoit eſtre plus eſtroicte & plus noble; & partant que l'ame deuote s'abyſme en la conſideration de ceſte ſupreme liberalité, qu'elle l'admire, qu'elle l'adore, qu'elle s'abyſme elle meſme d'vne profonde humilité, voyant ſon Dieu eſtre faict hõme pour l'homme pecheur, & auoir releué ceſte nature deſcheüe iuſques au centre de la terre, en vn degré d'honneur le plus haut qu'elle eut iamais oſé eſperer, encor qu'elle n'eut iamais peché.

L'vnion de la diuinité auec noſtre humanité en vne perſonne tres-eſtroicte & tres-noble.

De la ſageſſe de Dieu au meſme myſtere.

III.

SEcondement il faudra conſiderer cõment en ce myſtere Dieu a monſtré ſon infinie ſageſſe, ayant treuué vn expediant ſi cõuenable pour reparer l'hõme, pour l'enſeigner, & luy

Tres-euident teſmoignage de la ſageſſe diuine en l'incarnation.

& luy mettre en l'ame la ſemence de toutes les plus nobles vertus, d'vne façon tres-claire, tres-briefue, & tres-efficace; car ſe faiſant homme, & conuerſant auec les hommes familierement, il leur a apprins de viue voix les myſteres celeſtes, & tracé la voye de la felicité par les admirables exemples de ſes vertus. Au parauant il auoit enſeigné par ſes creatures, par ſes ſeruiteurs, par les liures de ſes Profetes; mais eſtant faict homme il a parlé en perſonne, comme deduit ſainct Paul aux Hebrieux, a eſté faict truchement de ſoy meſme, a prins le liure de ſon ſçauoir, & s'eſt expoſé ſoy meſme, & a eſté la viue gloſe, la practique & la preuue du texte qu'il auoit dicté. *Me voicy qui jadis parlois*, dict-il, par ſon Profete. Il parloit jadis ſans eſtre veu, derriere le rideau de ſes creatures, & dans les nüées des profeties obſcures, & comme abſent par ſes Profetes ambaſſadeurs; mais ſe faiſant homme il s'eſt rendu viſible, s'eſt preſenté, a parlé, & nous a faict de ſa propre bouche & de ſes diuines œuures, la leçõ du Ciel. Surquoy, dict S. Auguſtin,

Hebr. 1.

Ipſe qui loquebar ecce adſum. *Eſa.* 52.

Le Sauueur a mis le fondement de la foy. S. Aug. l. 11. de ciuit. c. 2.

affin que l'homme marchat confidamment à la verité, ceſte meſme verité, le Fils de Dieu, s'eſt faict homme, & a mis le fondement de la foy. Par meſme leçõ il a planté l'eſperance en nos cœurs; car nous donnant vn ſi notable ſigne d'amour, il ne ſe pouuoit faire qu'il ne nous donnat occaſiõ d'eſperer en luy. *Il n'y auoit rien*, dict ſainct Auguſtin, *plus neceſſaire pour releuer noſtre eſperance, que d'auoir quelque marque de ſon amour, & quelle marque plus grande que de voir le Fils de Dieu faire alliance auec noſtre nature?* Or par la demonſtration de ceſt amour, il a viuement inuité & picqué l'homme à l'aimer; car il n'y a rien ſi naturel que d'aimer celuy de qui nous nous voyons eſtre aimez. *Parquoy*, dict le meſme Docteur, *ſi au parauant nous eſtions lents à aimer, ſoyons au moins prompts à rendre la pareille en amour.*

Noſtre eſperance affermie. S. Aug. l. 13. de trinit. c. 10

Si amare pigebat, redamare nõ pigeat. S. Aug. l. de catech rudib. c. 4.

D'auantage y pouuoit-il auoir vn plus noble moyen, Pour faire l'homme participãt de ceſte ſupreme nature, noſtre felicité, que par ceſte alliance, ou Dieu eſt faict hõme, & l'homme Dieu? Pour rompre le cœur & l'orgueil du

Comment l'hõme eſt faict participant de la nature diuine par l'incarnatiõ du Fils de Dieu. L'orgueil

Diable, voyant l'humaine nature, qu'il auoit tant meſpriſée & tant abbaiſſée, eſtre releuée par deſſus la nature angelique? Pour dompter ſon arrogance, ſa preſomption, & renuerſer le ioug de ſa tyrannie par vn homme-Dieu, ne pouuant le ſeul homme ſatisfaire & vaincre pour le genre humain, & ne pouuāt Dieu ſeul endurer eſtāt luy impaſſible? Pour apprendre l'humilité à l'homme, fondement de toute vertu, voyant que Dieu s'eſt non ſeulement humilié, mais aneanti prenant la forme d'vn ſeruiteur & endurant la mort de la Croix? Pour enſeigner l'obeïſſance, la pureté, la liberalité, la deuotion, la prudence, la conſtance, la magnanimité, & les autres vertus, deſquelles il a faict de ſi belles leçons, de parole, & d'exemple, tout le long de ſa vie, & nommeément les trois ans derniers qu'il ſe manifeſta au monde, & tres-clairemēt & tres-efficacemēt en ceſt admirable conflict de la Croix? Pour enſeigner, en ſomme, de ne faire rien contre la dignité de l'homme tant honoré par ceſte alliance? Ces moyens ſont-ils aſſés efficaces pour reparer

du Diable rompu.

Son arrogance.

L'humilité enſeignée en l'incarnation.

Exinaniuit ſemetipſum. Philip. 2.

L'obeiſſance.

Factus obediens. Philip. 2.

l'homme? Declarent-ils assez la sagesse infinie de Dieu?

De *la puissance de Dieu au mesme mystere.*

112.

La puissãce de Dieu en l'incarnation de son Fils.

LA puissance ne reluit elle pas aussi diuinemẽt en ce mystere? Car en iceluy nous voyõs deux natures infiniemẽt distantes estre ioinctes ensemble, la diuine & l'humaine, & d'vn lien si admirable & si estroit que demeurant distinctes & sans confusion, elles ne font qu'vne personne; vnion la plus serrée qui puisse estre entre choses diuerses. C'est donc le faict d'vn tout-puissant, & vne tres-claire demonstration d'vne puissance interminée. C'est sãs comparaison plus que ce qu'il fit quand en la creation de l'hõme, il lia l'esprit & le corps; l'ame celeste auec le corps terrien, faisant vn recueil de tout le monde; car l'esprit n'estoit pas esloingné de la condition du corps infiniement, comme est la diuinité de la nature humaine; c'estoit vnir

ſeulemẽt deux creatures de diuers rãg, mais ioindre le verbe diuin auec noſtre chair en vne perſonne, c'eſt auoir vni deux natures infiniement inegales, & faict vn abbregé admirable de tout le monde & de l'auƈteur du monde; & enclos l'infinité dedans la petiteſſe, & l'eternité dans le temps; c'eſt infiniement plus que ioindre l'Orient & le Ponant, le Midi & le Nort, le Ciel & la terre en vn poinƈt. Car telle vniõ ſeroit toujour des choſes eſloingnées auec proportiõ & meſure; mais ceſte-cy eſt de deux natures infiniement diſtãtes l'vne de l'autre; la diuinité auec l'humanité; l'infini auec le fini; la ſouueraine majeſté auec la plus petite des creatures raiſonnables; l'eternité ſtable auec le temps coulant; la vertu ſupreme auec l'infirmité; l'impaſſibilité auec la ſouffrance; Dieu auec l'homme; & le createur auec la creature, qui ſont autant d'exploiƈts & teſmoignages d'vn tout-puiſſant. Icy donc l'ame contemplatiue admirera, loüera, & exaltera la merueille de ce Dieu ſouuerain en ce ſien myſtere, s'excitera à ſon amour voyant les effeƈts de

Verbum abbreviatum. S. Ber ſer. 1 de natiui.

Merueilles de l'vnion des deux natures en la perſonne du Sauueur.

Motifs à l'amour de Dieu.

A ſon reſpect. ſon admirable bõté; à ſon reſpect, contemplant les traicts de ſa ſageſſe infinie;

A ſa crainte. à ſa crainte, conſiderant la grandeur de ſa Maieſté; rendra graces au pere qui enuoye le fils; au fils qui prend noſtre chair par la volonté du pere; au ſainct Eſprit le lien du pere & du fils; & adorera ceſte diuine & ſouueraine Triade vn Dieu en trois perſonnes, toutes & chaſcune operatrice de ce grand & admirable chef-d'œuure, le plus grãd que ne ſeroit la creation de mille mondes.

LA VINGT-HVICTIESME IOVRNEE ET SEPTIESME de la demeure.

De *la viſitation de la Vierge.*

113.

EN ceſte iournée le Pelerin fera ſa meditation ſur le voyage de la Vierge à la maiſon de ſa couſine ELIZABET, qu'elle alla viſiter bien toſt apres qu'elle eut eſté ſalüée par l'Ange.

Digitized by Google

Pour le premier poinct de la medi- 1
tation, le Pelerin prendra le commencement de l'hiſtoire. *En ces iours-là* MARIE *ſe leua, & s'en alla haſtiuement es montaignes en vne ville de Iudée.* Il ne nomme point ceſte ville cõme il a faict celle de Nazaret, parce que cela ne touchoit en rien le myſtere de la viſite, & tel Hiſtorien ne touche rien qui ſoit oiſif au papier; il declare ſeulement le courage & la diligence de la Vierge a entreprendre & faire ce pelerinage, ce que principalement il falloit narrer. Icy l'ame deuote iettera premierement ſes yeux ſur ceſte diuine pucelle enceinte de Dieu, allant parmi les champs, non en train de Royne mõdaine, en caroſſe, ou littiere, garnie de velours ou draps d'or auec des carreaux mollez, mais en ſimplicité d'vne fille de Sion, à pied & en compagnie de ſon eſpoux IOSEPH, quoy qu'aſſiſtée d'vne grande multitude d'Anges pour corps-de-garde de celuy qu'elle portoit, & d'elle; & la ſuiura pied à pied par tous les lieux ou elle paſſera.

La modeſtie & ſimplicité de la Vierge en ſon voyage.

Secondement elle conſiderera l'hu-

L'humilité de la Vierge à visiter S. Elizabeth.

milité de la Vierge, prattiquant par œuure la vertu qu'elle auoit profeſſée par parole, s'appellant SERVANTE du Seigneur; la plus grande va à la moindre; la Vierge, s'en va à la femme; la fille de Dauid, à la fille d'Aaron; la Mere de Dieu, à la mere de l'homme; la Mere du Seigneur, à la mere du ſeruiteur; qui ſont autant de traicts d'vne diuine humilité. C'eſtoit auſſi vne choſe conuenable de reluire en ceſte vertu, & ſeant à la Mere de celuy qui eſtoit deſcendu du Ciel en ſon ventre par humilité, de commancer à marcher par humilité. Les filles du monde ne font pas ainſi; car quand elles ſont eſleuées par autruy à la grandeur, elles ſe font encores plus grandes en leur cœur, & dedaignent hautement celles qui leur ſont inferieures; & l'ordinaire des femmes enceintes, c'eſt de deuenir peſantes, & chercher le repos & delices du corps; la Vierge va par vne autre route, (auſſi eſt elle d'vn autre rang) car exaltée deſſus les plus grands, elle s'humilie aux plus petis, deuient gaillarde par ſa groſſeſſe, & pour repos entreprend vn

Filles du ſiecle.

Femmes enceintes.

laborieux chemin aux montaignes de Iudée. O chemins honorez des traces de ceſte creature, portant en ſes flancs le Createur! O heureuſes montaignes qui eſtes preſſées par les diuines plantes de ceſte Vierge & Mere du tres-haut! Iamais vous ne portates vn plus precieux fardeau; Iamais vous ne fites vn plus honorable ſeruice; ô mon ame voy & contemple-la; voy ceſte Vierge feconde, ceſte fille de Sion, ceſte Mere de Dieu, voltiger d'allegreſſe, portée de celuy qu'elle portoit; voy la monter comme vn aurore ſur les cimes de ces beaux mõs; treſſaillir ſur les lieux montaigneux, comme le Soleil ſurgiſſant deſſus l'horizon; contemple la beauté de ſa face & de ſon ame ſurpaſſant celle des plus beaux aſtres; la modeſtie de ſes demarches cõpaſſées, le feu de ſa charité, & la grandeur de ſon diuin courage!

Le ſecond poinct ſera prins de la ſalutation de la Vierge, & effect d'icelle. Il eſt dict que la Vierge entrant en la maiſon de Zacharie ſalüa Elizabeth. ET ADVINT *que quand* ELIZABETH

2 *La ſalutation de S. Elizabet. Luc. 1. 40*

Elizabeth reçoit le

S. Eſprit par la voix de la Vierge. Luc. 1. 44.

eut oüy la ſalutation de MARIE, *l'enfant treſſaillit en ſon ventre, & fut Elizabeth remplie du ſainct Eſprit, & s'eſcria à haute voix & dict,* TV ES BENITE ENTRE LES FEMMES, ET BENIT EST LE FRVICT DE TON VENTRE. *Et d'où me vient cecy que la Mere de mon Seigneur vienne à moy? Car voicy incontinant que la voix de ta* SALVTATION *eſt paruenüe à mes oreilles, l'enfant à treſſailli de ioye en mon ventre; Et* BIENHEVREVSE *es qui as creu; car les choſes qui t'ont eſté dictes par le Seigneur ſeront accomplies.* En ces paroles il faut noter l'admirable vertu de la ſalutatiõ de la Vierge, ayant ſi heureuſement frappé l'enfant & la mere, que l'vn & l'autre en ont eſté ſanctifiez & remplis du ſainct Eſprit, & eſleuez à des effects ſurpaſſans le cõmun cours de la nature. L'enfant a eu ſentiment & vſage de raiſon deſſus la portée de ſõ aage, treſſailliſſant à la voix de la mere de ſon Seigneur, & honorant iceluy Seigneur par ſon mouuement. La mere a eſté rendue profeteſſe deuinant le PASSE, quãd elle cognoit les choſes cachées, à ſçauoir

Luc. 1. 44.

Vertu de la ſalutation de la Vierge.

Elizabeth profeteſſe du paſſé preſent & futur.

Digitized by Google

que la Vierge auoit creu; Le PRESENT, qu'elle eſt heureuſe & benite ſur toutes les femmes; qu'elle eſt enceinte d'vn fruict de benediction; enceinte du Fils de Dieu ſon Seigneur; Le FVTVR, luy prediſant que les choſes à elle dictes ſeroyent accomplies. Surquoy le Pelerin conſiderera combien le fils de Dieu a honoré ſa mere de l'auoir faicte de ſi bonne heure, l'organe de ſon ſainct Eſprit, & cooperatrice de ſi hauts effectz, & de quel credit elle doit eſtre maintenant au Ciel pour le ſalut des humains, ayant eſté enrichie du depuis de mille merites & prerogatiues, & regnant auec ſon Fils comblée de gloire eternelle par deſſus tous les Anges & les hommes; & ſi ſa voix ſimple & ſalutation paſſagere a porté le ſainct Eſprit dans l'ame des mortels, de quelle efficace ſera ſa priere conſtante, pour nous impetrer les graces celeſtes de ce meſme eſprit pour noſtre ſalut? O Vierge faictes raiſonner ceſte celeſte voix pour voſtre Pelerin; ceſte voix ſi agreable, & ſi puiſſante; ceſte voix dont parle voſtre eſpoux,

Sonet vox tua. Cant. 2. 14 vous disant, *Que ta* VOIX *sonne à mes* „ *oreilles ; car elle me rejoüit*, faictes la son- „ ner ô Vierge, & par icelle impetrez „ moy le secours necessaire pour heureu- „ sement accomplir le cours de mon pe- „ lerinage mortel! „

Le troisiesme poinct de la meditation. Du MAGNIFICAT *Cantique de la Vierge.*

114.

Troisiesme poinct de la meditation. Du Magnificat.

LE troisiesme poinct meditera le sens de ce beau Cantique que chanta la Vierge apres que Elizabeth eut parlé. *Adonc*, adiouste l'histoire, MARIE DICT,

Magnificat anima Dominum Luc. 1. 46. 47. 48.

1. MON AME *magnifie le Seigneur.* 2. ET MON ESPRIT *s'est esiouy en Dieu mon Sauueur.* 3. PARCE *qu'il a regardé la petitesse de sa seruante; car voicy que d'or en auant toutes les nations me diront bien-heureuse.* Ayant oüy la Vierge tant de benedictions & loüanges à raison des biens qu'elle auoit reçeu, & sçachant que la mescognoissance & ingratitude sont deux reiectons d'orgueil

Ingratitude surgeon d'orgueil.

tres-deſplaiſans à Dieu; elle prend occaſion de rendre graces à ſon bien-facteur & s'eſioüyr en luy, & dict d'eſprit & de bouche, Ie recognois mon Seigneur, mon ame le magnifie & l'extolle, comme auƈteur de tous les biens que vous prononcez & prediſez de moy, ô ma chere couſine: I'en loüe du profond de mon cœur, & de toute mon ame ce Seigneur, & m'eſioüys en ſa grace & liberale bonté, & non en mon merite; C'eſt luy qui a ietté ſes yeux ſur ma petiteſſe & l'a eſleuée; c'eſt ſa benignité & ſa benediƈtion, qui eſt la ſouueraine cauſe pourquoy toutes les nations du monde, qui feront ioug au ſceptre de ſon Fils, appelleront bien-heureuſe la Mere qui l'a porté.

4. *Car celuy m'a faiƈt de grandes choſes, qui eſt puiſſant & ſon nom ſainƈt.* Choſe grande qu'vne Vierge ait faiƈt vœu de virginité en la famille des Hebrieux, qui toutes auoyent de couſtume d'aſpirer au mariage: choſe grande que demeurant Vierge, elle ait conçeu ſans œuure d'homme: choſe grande qu'elle ait eſté la plus feconde Mere qui iamais

Quia fecit mihi. Luc. 1. 49.

Quelles grandes choſes.

fut, ne portant qu'vn enfant : choſes grandes & non oüyes, que la ſeruante ait engendré ſon Seigneur ; la fille, ſon pere ; l'aurore, le Soleil ; l'infirmité, la toute-puiſſance, & la creature ſõ Createur. Ce ſont les choſes grandes & les merueilles qu'il a faict en moy, ſa petite creature, & pour leſquelles mon ame le magnifie maintenant & haut-loüe ſon ſainct nom.

Et miſericordia eius Luc. 1. 50. pſal. 102. 17.

℣. ET SA MISERICORDE *ſe monſtre de race en race à ceux qui le* CRAIGNENT. Car, *La miſericorde du Seigneur eſt de tout temps & ſera à toujour:* Mais, *enuers ceux qui viuent en la crainte de ſes loix.* Elle s'eſt mõſtrée à noſtre premier pere Adam, luy promettant vn Redempteur ; A Abel, à Noé, à Abraham, à tous nos anceſtres, les aſſiſtant de ſes dons & graces, & les fermant en l'eſperance de ce Redempteur ; & ſe monſtrera maintenãt plus que iamais, donnant ſelon ſa promeſſe iceluy Redempteur, non vn Ange, non vn ſeul homme, mais ſõ propre Fils Dieu faict-homme, pour reparer la ruine des hommes par ſon propre ſang, & re-hauſſer leur cõdition-

par deſſus celle des Anges.

6. IL A PVISSAMMENT *beſoingné par ſon bras, il a diſſipé les orgueilleux en la penſée de leur cœur.* C'eſt auſſi luy qui ſeul eſt tout-puiſſant, & ſeul a ouuré puiſſamment ces merueilles & toutes les autres. C'eſt luy qui a faict ſortir ce grand TOVT de rien; Qui a creé ces flambeaux & palais celeſtes; ces quatre pieces de l'vniuers, le feu, l'air, l'eau, & la terre, & tout ce qui eſt compoſé d'iceux; c'eſt luy qui a faict tomber les deluges d'eau & de feu ſur l'impieté & paillardiſe du monde, qui a battu & combattu les tyrans d'Ægypte, tracé chemin à ſon peuple dedans les abyſmes marins, ouuert le ſein de l'onde & de la terre pour engloutir l'orgueil armé; qui a enuoyé ſon Fils pour s'allier d'vn nœud d'eternelle amitié auec les hommes, ſe faire petit & humble, & en ſa petiteſſe & humilité confondre le conſeil & le ſourcil dès ſuperbes, & terraſſer les puiſſances de l'enfer & du monde.

Fecit potẽtiam in brachio ſuo. Luc. 1. 51. Qui facit mirabilia ſolus. pſal. 71. 18. pſal. 135. 4.

7. IL A MIS IVS *les puiſſans de leurs ſieges, & a eſleué les petis;* auſſi eſt-il le

Depoſuit potentes de ſede. Luc. 1. 52.

Transfert regna. Dani. 2. 21. Roy des Roys; c'eſt luy qui les faict & deffaict ſelon ſon bon plaiſir, il faict petis les grands, & grands les petis. IL CHANGE *les temps & les eages & transfere les royaumes, & les eſtablit.* IL DONNE *le ſceptre d'vn peuple à vn autre, à raiſon des iniuſtices & iniures.* IL DELIE *le baudrier des Roys, & leur ceint les reins d'vne corde.* IL TIRE *l'indigent de la poudre, & le pauure du fumier, pour le faire aſſeoir au rang des Princes, & heriter le ſiege de gloire.*

Eccl. 10.

Renes eorum. Iob. 12. 18.

Eſurientes implenit bonis. Luc. 1. 53. 8. IL A REMPLI *de bien ceux qui auoyent faim, & laiſſé vuides les riches;* C'eſt bien le faict de la miſericorde & iuſtice diuine, d'auoir ſecouru la neceſſité des ſouffreteux, & abandonné l'orgueil de ceux, qui ſe delicioyent ſomptueuſement en l'abondance de leurs richeſſes.

Suſcepit Iſrael. Luc. 1. 54. 9. IL A RECEV *Iſrael ſon enfant pour auoir ſouuenance de ſa miſericorde.* Il ſembloit s'en eſtre oublié, mais il monſtre bien que non; car comme le pere prend ſon enfant entre ſes bras, ainſi a-t'il caché ſoubs les ailes de ſa protectiõ ISRAEL affligé ſoubs la domination du Payen.

du Payen, & le pauure genre humain ſon futur peuple oppreſſé ſoubs la tyrannie du Diable, & vient maintenant en perſonne vray Roy & vray Redempteur des Iuifs & des Gentils, pour les ſecourir: pour gaigner le Romain Seigneur & en faire vn peuple auec le Iuif vaſſal, & les vnir tous en la douce liberté & obeïſſance d'vne Loy, d'vne Foy, & d'vn Roy; & c'eſt en cecy qu'il a faict voir qu'il s'eſt ſouuenu des anciennes promeſſes de ſa miſericorde, & qu'il a voulu faire comme il a parlé.

10. COMME *il a parlé à Abraham, & à ſa ſemence eternellement*: Car c'eſt ce ſainct Patriarche pere des Hebrieux & chef de tous les enfans de Dieu, à qui premier il promit diſertement qu'en ſa ſemence il beniroit toutes les nations du monde; & apres à Iſaac, à Iacob, & à Dauid & aux autres, qui apres ont ſuiui; & ceſte benediction durera tant que le monde ſera monde, & ſon effect durera iuſques aux confins de l'eternité. C'eſt le chãt & le ſens du Cantique.

Sicut locutus eſt. Luc. 1. 55. *Promeſſe faicte à Abraham* Gen. 13. 3. & 15. 3. & 17. 19. & 18. 19. & 21. *Et à Iſaac* Gen. 26. 4. *à Iacob.* 28. 14. *à Dauid.* pſal. 131. 11.

O diuine chantereſſe des loüanges de voſtre Fils & Seigneur! Gabriel,

Elizabet, les Anges & les hommes châ-„
tent vos honneurs, & vous chantés la „
gloire, la puiſſance, la bonté, la miſeri-„
corde, & la iuſtice de celuy qui vous a „
faict digne d'eſtre châtée des hõmes & „
des Anges; & à meſure qu'ils iettent les „
yeux ſur voſtre grandeur, vous vous „
abbaiſſez en vous meſmes, & leur op-„
poſez voſtre petiteſſe & la grandeur de „
Dieu. Dauid voſtre grand ayeul eſtoit „
vn merueilleux Châtre des hauts-faicts „
du Createur, vous ne luy cedez en rien, „
& voſtre Pſalterion à dix cordes donne „
auſſi haut vers le throne de ſa Majeſté, „
que le ſien: & reſonnera comme le ſien, „
à iamais dans le ſanctuaire de l'Egliſe „
de Dieu. Apprenez icy, ô ames Chre-„
ſtiennes, de vous humilier quand on „
vous magnifie; & quãd quelque loüãge „
vous frappe l'oreille, que voſtre cœur „
en ſoit piqué pour en loüer celuy, les „
dons duquel vous rendent loüables, & „
leſquels on doit loüer en vous. Enſei-„
gnez moy, ô Vierge, enſeignez voſtre „
Pelerin la façon de châter à voſtre imi-„
tation, les merueilles du Createur: en-„
ſeignez moy de recognoiſtre ſes bien-„

Dauid.

Le Pſalterion de la Vierge, les dix verſets du Magnificat.

faicts,& mes mesfaicts; de l'extoller en ſa puiſſance, & me meſpriſer en ma vilité;que mon ame le magnifie,que mon eſprit s'eſioüyſſe en luy, & ma bouche & mon cœur le chante auec action de graces au ſiecle des ſiecles. Amẽ. Apres ſa meditation il oüyra la Meſſe, le ſeruice diuin, & ira prendre ſa refection.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt-huictieſme iournée.

De ce que fit la Vierge en la maiſon de S. Elizabeth.

115.

EN ceſte apreſdiſnée le Pelerin s'employera ez deuotions accouſtumées ſelon le temps, liſant, conferant, oyant le Sermon, les Veſpres,& s'exerceant en telles & ſemblables occupatiõs. Sur le tard il pourra faire quelque briefue meditatiõ,prenant pour ſubiect le reſte de l'hiſtoire, diſcourant en ſa penſée ſur lẽs bonnes œuures que la Vierge fit en la maiſon

de ſa couſine S. Elizabeth durant trois mois enuiron qu'elle y fut. Icy il la verra prier en ſon Oratoire, tantoſt leuant ſon cœur à Dieu, tantoſt s'humiliant à ſa majeſté de tant plus qu'elle la voyoit clairement ; tantoſt ſouſpirant pour le genre humain, duquel elle portoit le Redempteur en ſes flancs ; là il l'oüyra diuiſer auec ſa couſine des choſes celeſtes, de la grandeur de Dieu, de ſa bonté, de ſa prouidence, de ſes merueilles, & autres poincts de deuotion qu'elle auoit touché en ſon cantique. Il la conſiderera encores trauaillãt en ſes petites beſoingnes de l'eguille, ou s'employant auec toute humilité & charité, es menus ſeruices de la maiſon pour ſoulager ſa couſine; En ſomme hebergeant dans ceſte maiſon par contemplation, il ſe mettra deuãt les yeux ces deux admirables Dames ; l'vne enceinte d'vn Sainct qui n'auoit eu aucun plus grãd deuant ſoy ; l'autre enceinte de la ſainteté meſme, diuine hoſteſſe d'Elizabet chez qui elle logeoit, & diuine hoſteſſe de Dieu ſouuerain qu'elle logeoit en ſon ventre, Vierge & mere enſemble, rauiſ-

Deux grãdes Dames enceintes de deux grands Saincts.

ſant en admiration le Ciel & la terre par l'inſigne beauté de ſes vertus : Et l'ayant conduite à ſon retour de la maiſon d'Elizabet iuſques en Nazaret, finira ſa ſerée auec action de graces, & s'en ira à ſon logis pour clorre ſa iournée & prendre ſa refection & repos.

LA VINGT-NEVFVIESME IOVRNEE ET HVICTIESME de la demeure.

Meditation en la minuict ſur la Natiuité du Sauueur.

516.

LA vingt-neufuieſme iournée contiẽdra trois meditations en trois temps ; en la minuit, celle de la Natiuité du Sauueur ; au matin, celle de la Circonciſion d'iceluy, au ſoir celle de l'adoration des Roys.

Pour l'appareil de la premiere, apres auoir demãdé l'aſſiſtance de noſtre Seigneur, il tracera & verra par eſprit en

premier lieu le chemin que fit la Vierge auec Ioſeph, de Nazaret en Bethleem, ou tous ceux de la lignée de Iuda venoyent alors comme à leur ville capitale, pour donner leur nom à l'enroollement qui ſe faiſoit là & ailleurs, par tout le monde, par l'ordonnance d'Auguſte Cæſar, qui auoit commandé de faire vn general denombrement des hommes par toute la terre, comme dict ſainct Luc. Il contemplera donc la Vierge comme Pelerine, marchant à pied auec ſon eſpoux, legere du precieux fardeau qu'elle portoit en ſes entrailles, bruſlant d'amour & de charité enuers le Dieu qu'elle deuoit bien toſt enfanter. Secondement il fera en ſon imagination la peincture du lieu ou ceſte noble enceinte fit ſes couches, nous donnant le ſalut du monde; Ce lieu fut vne cauerne deſerte, & vne eſtable à heberger les beſtes, ou elle fut cõtrainct ſe loger, n'ayant peu treuuer place aux hoſteleries, à cauſe de la grande affluance des gens qui en ce temps abordoyent à la ville. Et ſur ceſte imagination demandera inſtamment à Dieu la,

Denombrement du monde commãdé par Cæſar. Luc. 2.

La creche du Sauueur.

lumiere pour bien penetrer les merueilles d'vne ſi admirable Natiuité, ſelon les atours de toutes ſes circonſtances.

Le premier poinct ſera de mediter quelques figures & profcties de la Natiuité du Sauueur. Les figures furent toutes les anciennes apparitions auſquelles le Fils de Dieu s'eſtoit faict voir en forme d'homme. Comme au Paradis terreſtre à Adam; en la terre des Cananeans, à Abraham, & à Iacob: Car celuy qui naſquit en ceſte minuit eſtoit ce Dieu qui jadis parloit aux hommes, pource appellé VERBE & PAROLE de Dieu, & ſe monſtroit à eux en forme humaine, mais paſſagere & non ſtable comme faiſant eſſay de la nature qu'il marieroit vn iour par vnion eternelle à ſa diuinité, & naiſtroit Dieu-&-hõme pour cõuerſer auec les hommes, & leur eſtre parole & interprete des myſteres du Ciel & mandemens de ſon pere. Ce fut dõc en ceſte Natiuité qu'il ſe monſtra reueſtu en verité de noſtre nature, accompliſſant ce qu'il auoit predit & faict predire par ſes Profetes; *Mes delices*

1

Figures & profecies de la naiſſãce du Sauueur. Apparitions de Dieu.

Ioa. 1. Pourquoy le Fils de Dieu appellé verbe parole. Ioa. 1. S. Chryſ. hom. 2. in Ioa. Gregor. orat. 4. de Theol. Clem. Alex. in exhort. ad gẽtes & in pedag. c. 12

Delicie mee. Prouerb. 8

ſont d'eſtre auec les enfans des hommes. Car icy il commença d'eſtre auec les enfans des hommes vray homme, conuerſant deja auec les hommes petit enfant : ce fut en icelle qu'il effectua premierement ce que Eſaye auoit dict en ſa perſonne, VOICY *qui parlois, ie ſuis* PRESENT. Et auoit chanté ceſte Natiuité, VOICY *vne Vierge conceura & enfantera* VN FILS. Item, VN PETIT *enfant nous eſt né, & le* FILS *nous eſt* DONNE. Et vn autre. ET APRES *il a eſté veu en la terre, & à conuerſé auec les* HOMMES. Vn autre. ET TOY *Bethleem Efrata, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Iudée; car de toy ſortira le conducteur, qui doit gouuerner mon peuple.* C'eſt donc ce petit Fils, ce Prince qui eſt predit par tels & ſemblables paſſages, & qui eſt né en ceſte nuict.

Ecce qui loquebar. Eſa. 52.
Eſa. 7.
Eſa. 9.
Baruc. 3.
Micheas. 5. Matt. 2. 6.
Iuſtin apol. 2.
S. Chryſ. hom. Chriſtus Deus.

2 *Circõſtances de la merueilleuſe Natiuité du Sauueur.*

Le ſecond poinct conſiderera les circonſtances de ceſte Natiuité, qui bien entendues font vne leçon de la grãdeur de Dieu & de la miſere des hommes. Il eſt né comme il a eſté conçeu, à ſçauoir miraculeuſemẽt; conçeu par vne Vierge ſans cooperatiõ d'homme, né d'vne

Vierge ſans fraction de virginité, ſans tranchées, ſans douleur d'enfantemẽt, qui eſtoit l'effect de la malediction donnée à la premiere femme & à toute la race : Ainſi l'auoit predit le Profete diſant de ceſte Vierge, DEVANT *qu'elle eut les douleurs de l'enfantement elle enfanta, & deuant que vint l'heure de ſon enfantemẽt elle enfanta vn maſle.* Vrayement maſle n'ayant rien d'effeminé, Dieu-&-homme enſemble, tout-puiſſant, tout-ſage, & tout-bon : & encor que la Vierge n'eut engendré que le corps & nõ la diuinité, qui eſt de toute eternité; neantmoins elle eſt vrayemẽt MERE de DIEV, pour auoir conçeu ce corps vni en la perſõne diuine, & auoir enfanté ceſte perſonne : tout ainſi que les autres meres ſont meres de ceux qu'elles enfantent, encor qu'elles n'engendrent point leur ame ; parce qu'elles engendrent le corps vni à ceſte ame perſonnellement ; c'eſt donc vne admirable Natiuité plus que celle de tout le monde, qui eſt la creation de ceſt vniuers. Parquoy, ce qui eſt dict de l'eternelle generation du Fils de Dieu, QVI

Antequã parturiret. Eſa. 66.

La Vierge vrayemẽt Mere de Dieu.

Generationem eius quis enarrabit? Esa. 53. 8.

pourra raconter sa GENERATION? se peut encor dire de sa Conception & Natiuité temporelle.

Circõstãce du temps au sixiesme eage du monde.

Il est né au sixiesme eage du monde, quatre mil ans ou tãt apres la creation, en la nuict, au cœur de l'hyuer, lors que le monde estoit abysmé ez tenebres, & glacé en la bourbe de toute sorte de vices & d'idolatrie. Lors que le royaume temporel des Iuifs estoit desmembré & transferé en la puissance des Princes estrangers Herodes & ses freres, qui le tenoyẽt diuisé en quatre pieces & quatre tetrarchies, & faisoyent autant de tyrannies particulieres gouuernées par la grãde & souueraine tyrannie payenne de Rome qui commandoit à toutes.

Pourquoy Cæsar fit enroller tout le monde.

C'est pourquoy Cæsar fit faire le susdict denombremẽt, iussion qui portoit marque de souueraineté. Et ces cinq tyrannies temporelles signifioyent par note mystique, le miserable estat du genre humain accablé & oppressé par autãt de tyrannies spirituelles de diuers pechez, ausquels il seruoit, soubs la grande & generale tyrannie du Diable, qui tenoit le monde en sa domination,

Digitized by Google

auſſi paiſiblement, qu'Auguſte auoit l'vniuers en la ſienne. En ce temps donc le Fils de Dieu vient au monde faict-homme pour combattre Satan, & deliurer le monde des cadenes de ceſt eſclauage, & remettre les hommes en la lumiere & franchiſe du Ciel, & reſtaurer le royaume des enfans de Dieu.

Il naiſt en la minuit & au cœur de l'hyuer vray Soleil de noſtre nuit, pour diſſiper les profondes tenebres & la dure glace des cœurs humains, & leur faire le iour & les eſchauffer en l'amour des choſes diuines; pour ramener les belles ſaiſons du printemps ſpirituel, de l'Eſté & de l'Autõne, des fleurs de bonne odeur, de la chaleur celeſte de ſon ſainct Eſprit, & des fruicts de bonnes œuures dont le monde eſtoit pieça ſterile; & c'eſt ce qu'auoit dict le Profete. *Le peuple qui marchoit en tenebres à veu vne grande ſplendeur; Et la ſplendeur à relui à ceux qui habitoyent en la terre de l'ombre de mort.* Il naiſt en vne eſtable parmi les beſtes, pour remettre l'homme en ſon rang qui par ſon vice s'eſtoit

En la minuit.

Populus qui Eſa. 9. 2.

En vne eſtable.

L'homme faict ſemblable aux beſtes. Pſ. 48. 13.

raualé à la baſſeſſe des beſtes faict ſemblable à icelles.

Le troiſieſme poinct de la meditation. Le Sauueur combat les vices des ſa naiſſance.

117.

3 *Le Sauueur cõbat les vices dez ſa naiſſance.*

LE troiſieſme ſera de contempler comment ce petit enfant cõmance à manier les armes, & combattre pour nous de bonne heure & des ſa naiſſance. Car eſtant icelle aduenüe par ſon conſeil, & non par cas fortuit, en vne eſtable, il briſe en naiſſant auec ceſte circonſtance, la teſte du vieil Serpẽt, que jadis il auoit menacé; il briſe l'orgueil du Diable, vieil ennemy de noſtre ſalut & ſource de nos malheurs; il briſe en ceſte eſtable & en ceſt equipage de pauureté, la vanité, la folie & les delices du mõde, & de la chair; il les briſe en ſon premier berceau, auec les armes de ſa profonde & non oüye humilité, en ce que non ſeulement il s'eſt faict homme, & reueſtu de l'infirmité de noſtre condition, mais encor

La teſte du Serpent. Gen. 3. 15.

a voulu eſtre le plus petit & le plus abbaiſſé entre les hommes; voulu naiſtre non en vn palais royal dans vn lict mollet & royalement paré, non en vne maiſon propre, ni meſme en vne hoſtellerie à la façon des autres, voire des plus pauures, mais en vne creche & en vn repaire à beſtes, emprumté. Ceſte bataille eſt glorieuſe, & les mortels ne la ſceurent oncques gaigner en faueur de leur race, & de tãt plus glorieuſe qu'elle eſt viſtement entrepriſe & gaignée par vn petit enfant. Les anciens vantent vn de leurs heros, dequoy au berceau il eſtrangla les ſerpens materiels, mais encor que ce fut verité & nõ feinte, ce n'eſt rien au prix de l'exploict de ceſt enfançon, faiſant preuue de ſa valeur contre les plus forts ennemis de l'homme deuant que ſçauoir parler. Et ceſt ce que le Profete auoit châté comme vn miracle iamais oüy. APELLE L'E NOM DE CE FILS, HASTE TOY *à la deſpoüille*, HASTE TOY *au pillage; car auant que* L'ENFANT *ſçache crier, mõ* PERE, *ma* MERE, *la force de Damas ſera oſtée.* Notant l'aage, la viſteſſe, la force

Victoire de l'enfant IESVS.

Hercule qui eſtrangla les ſerpẽs au berceau.

Eſa.8.3.

& la gloire du cõbattant,& du combat gaigné, & la belle deſpoüille des ames retirées de la main de Sathan. O glorieux cõbattant,ô petit enfant,ô grand Dieu,vous ſoyez le bien venu en cé voſtre & noſtre monde; voſtre, parce que vo° l'auez faict par voſtre parole toutepuiſſãte, noſtre parce que voſtre infinie bonté, nous en a faict preſent; mais comment y eſtes vous recueilli ô Roy des Roys? ou eſt le train de voſtre Cour? ou ſont vos Princes & Seigneurs? vos Gentils-hommes & Valets de chambre? vos gardes & tout voſtre equipage royal? O doux enfant,le train de voſtre Cour eſt là-haut,le Ciel eſt voſtre Louure, voz Princes ſont les Anges, voſtre garde ceſt vo° meſmes qui gardés tout, voz ſeruiteurs & valets ſont les aſtres & toutes les creatures de l'vniuers! O Cæſar ſi tu ſçauois le Roy qui eſt né au temps de ton regne! ſi tu cognoiſſois celuy que tu fais enroolller dedans les cayers de tes regiſtres, tu viendrois en perſonne, petit vaſſal, te proſterner à ſes pieds pour luy faire hommage, & adorer en Bethleẽ le berceau de celuy,

Digi zed by Google

la Majeſté duquel les Anges admirent & adorent au Ciel, & le ſupplierois de te faire eſcrire à ſon grand liure de vie. O diuins Anges, que vous faictes iuſtemẽt & ſagement de chanter ceſte nuict & honorer de vos ſaincts chœurs & du beau cõcert de voſtre celeſte muſique, la Natiuité de ce Roy; l'annõcer aux paſteurs, & les apprẽdre eux & nous, cõmẽt il le faut receuoir; c'eſt voſtre office & c'eſt à vous à faire; car pieça vous le ſeruez & ſçauez les traicts de la ciuilité de ſa Cour; Nous pauures mortels mal apprins & groſſiers ne pouuõs pas dignemẽt nous acquitter de ce deuoir, ſauf vous, ô Royne Vierge, qui auez apprins ceſt exercice en la maiſõ de Dieu, & cõme vne diuine HESTER, eſtes parée des atours choiſis dãs le cabinet du pere de voſtre Fils Roy des Roys, & vous pouuez cõfidammẽt preſẽter à ſa Majeſté, l'approcher & luy parler; c'eſt vous auſſi qui premiere aués eu le bonheur de le voir, de le receuoir, de le traicter. Mais, ô diuine Mere, comment l'auez vous reçeu & traicté, comment auez vous accueilli ce Fils, ce Dieu, ce

Les Anges chantẽt la Natiuité du Sauueur.

Heſter.

Fils donné, ce Roy du Ciel & de la terre? de quels draps ſpirituels l'auez vous enueloppé, de quels embraſſements careſſé, de quelle deuotion adoré? Quels ont eſté les eſlancemens de voſtre ame, ayant deuãt vous ce gage precieux ſorti de vos entrailles, venu au monde petit enfant, grãd Dieu, viſible, palpable, l'honneur du Ciel, le ſalut de la terre, l'eſperance du gẽre humain, la ioye des Anges & des hommes! Quel ſpectacle à vos yeux, ô Mere bien-heureuſe, regardant ce diuin Soleil; quelle admiration à voſtre ame contemplant ceſt obiect de beauté infinie? Quelles ſaillies d'amour embraſſant ceſte bõté incomprehenſible! ô petit-Dieu & tout-puiſſant enfançon, qu'il me ſoit loiſible par ceſte voſtre bõté qui vous a faict homme pour nous attirer à vous, de vous approcher de mes ſens, de vous contẽpler de mes yeux, de vous oüyr pleurer mes miſeres, de toucher ces celeſtes mains, de baiſer ces pieds ſacrez, d'adorer ceſte petite humanité mariée à voſtre grandeur; d'offrir mon ame & mon corps à voſtre Majeſté, & dire mille fois

à voſtre

à voſtre iour natal, VIVE LE ROY, viue le Roy des Roys eternellement! A luy honneur & gloire au ſiecle des ſiecles. Amen.

Ainſi paſſera l'heure de la minuit, prenant le reſte du temps pour ſon repos, ou employera toute la nuict à mediter le Cantique des Anges, & la viſite des Paſteurs qui aduertis allerent adorer en Bethleem le Sauueur né. *Gloria in excelſis. Luc. 2. 16.*

Meditation pour le matin ſur la Circonciſion du Sauueur & du nom de IESVS.

118.

AV matin le Pelerin prendra le ſubiect de ſa meditation ſur la Circonciſion du Fils de Dieu, faicte ſelõ la loy huict iours apres qu'il fut né, premier iour de l'an & iour d'eſtreines, ſelon la façon des anciens Romains, & conſacré à leur Ianus, Dieu à double viſage, de l'vn regardant le paſſé, & de l'autre l'aduenir. *Le Sauueur circoncis le premier iour de l'an iour d'eſtreines conſacré à Ianus.*

Le premier & fondamental poinct de la meditation, ſera de conſiderer 1 *La Circonciſion com-*

mandée. Geneſ. 17. 11. 23.

l'inſtitution de ceſte ceremonie, ſe remettant l'ame deuote en memoire le commandement que Dieu fit à Abraham de circoncire & couper en ceſt endroit ſa chair, celle de ſon fils Iſmael, & de tous ſes domeſtiques, & de faire garder de là en auant ceſte loy à tous ſes enfans, comme marque d'alliance eternelle entre Dieu & eux ; pour eſtre auſſi quelque remede du peché originel & profeſſion de foy enuers le vray Dieu. Au moyen dequoy les Iuifs l'obſeruerent du depuis exactement faiſans circoncir les maſles le huictieſme iour apres leur naiſſance, & leur donnant à ce iour le nom; comme en la loy de grace on le donne au bapteſme, duquel la Circõciſion eſtoit la figure. Et comme aujourd'huy celuy qui eſt ſans bapteſme, n'eſt point enroollé entre les enfans de Dieu, & demeure forclos du droict & eſperance de ſon Royaume, & n'a ni nom ni honneur entre ſes domeſtiques, ainſi lors tous ceux qui eſtoyent incirconcis.

S. Thom. 3.p.q 31. ar.3.3.62. a.6. La Circoncifiõ remede du peché originel & marque des fideles. S. Tho. 1. 2.q.102. ar 5.p.3. q.61.5. Les enfans des Iuifs prenoyent le nom en la Circoncifion. Qui n'eſtoit circõcis, exterminé du peuple de Dieu. Gen.17. 14

Il faudra donc mediter icy comment IESVS-CHRIST vray enfant d'Abra-

ham ſelon le corps, & par qui la race d'Abraham, & toutes les nations du monde, deuoyent receuoir la benediction & paix de Dieu, voulut eſtre circoncis & ſubir la loy qu'il auoit dõnée faiſant ſon entrée au monde, & commençant la reparation d'iceluy par l'obeïſſance, comme par obeïſſance il en ſortit mourant en la Croix; en contrequarre du premier hõme qui auſſi toſt qu'il fut mis au mõde, cõmença à deſobeyr & à perdre le monde. Et ce fut le benefice dont le Sauueur marqua ce premier iour de l'an donnant au monde pour eſtreine, non quelque piece d'or ou d'argent, ou des fruicts, comme les mondains, cariques, dattes, miel, laurier, & autres preſens de la terre ou de la mer, mais ſon ſang precieux qu'il eſpandit en ceſte circonciſion pour noſtre ſeul bien, & non pour aucune neceſſité qu'il en eut de la loy (qu'il auoit faicte, & s'en pouuoit diſpenſer comme ſouuerain Prince) ou profit qu'il en deut attandre.

Pourquoy le Sauueur voulut eſtre circoncis.

Ce que les Romains donnoyent aux eſtreines, Cariques, &c. Ouid. 1. Faſt.

Or, ou argent ou monoye. Herodian. l. 1.

Le ſecond poinct ſera de noter en ceſte action, comment le Sauueur va

2

Humilité du Fils de

Dieu en la circoncision. Philip. 2.

toujour plus auant en humilité ; car en s'incarnant il s'humilia ſe faiſant homme & prenant la forme d'vn ſeruiteur; En naiſſant il s'humilia au deſſoubs des hommes, ſe mettant au rang des plus petis ; En la Circonciſion il s'humilia plus que tout cela, ſe faiſant enrooller entre les pecheurs & prenant le remede des pecheurs;luy qui non ſeulement eſtoit ſans peché, mais le contrepoiſon du peché, venu pour le deſtruire par ſõ innocence & vertu : ainſi deſcendit-il toujour plus auant en humilité, à meſure que ſes actions montoyẽt en luſtre & paroiſſoyent deuãt Dieu & ſon Egliſe, tant il eſtimoit neceſſaire d'auctoriſer ceſte vertu & combattre l'orgueil qui auoit perdu les Anges & les hommes. Combien ſont eſloignez de ceſt eſprit ceux qui ſe recognoiſſants pecheurs ne le veulent eſtre eſtimés, & ont vergoigne d'vſer du remede qui le peut garir? Vergoigne de ſe confeſſer & faire penitence, & n'ont pas eu honte de la laideur du peché & de le commettre? Qui ne veulent rien endurer pour expier les fautes, ſçachãs que leur

Sauueur a commancé d'eſpandre ſon ſang pour eux, huict iours apres qu'il fut né?

Le troiſieſme ſera de mediter ce beau nom de IESVS, donné à ce iour au Fils de Dieu, qui ſignifie, SAVVEVR, & eſt prins de la fin & effect de ſa charité; car il eſtoit venu au monde pour le ſauuer, & en effect l'a ſauué s'il ne tiēt au monde. Parquoy comme jadis les grands perſonnages ont ſouuent gaigné leurs titres par leurs belles actions, & ont eſté ſurnommez par elles; comme Ioſeph le Patriarche, SAVVEVR du monde, parce qu'il auoit par ſa prouidence garanti de la famine le Royaume d'Ægypte; & les Capitaines & Empereurs Romains furent appellez Affricains, Parthiques, Germaniques, à raiſon des victoires qu'ils auoyent gaigné en Affrique, en Parthe, & en Germanie: de meſmes, mais à meilleur titre ſans comparaiſon, le Fils de Dieu eſt nommé IESVS, c'eſt à dire Sauueur, parce qu'il venoit pour ſauuer les hommes, & ce fut la raiſon qu'en donna l'Ange à Ioſeph, luy prediſant que le Fils qu'en-

3

Du nom de IESVS.

Les grands ſurnōmez de leurs belles actions.

Ioſeph apellé Sauueur. Gen. 41. 45.

Les Capitaines & Empereurs appellez Affricains, Parthiques, &c.

Matth. 1. 21.

fanteroit MARIE, auroit nom IESVS, parce qu'il deuoit ſauuer ſon peuple. Et S. Pierre, IL N'Y *a point d'autre nom ſoubs le Ciel par qui nous deuiõs eſtre ſauuez.* C'eſt ce nom tant chanté par les Prophetes. Iſaye diſoit, VOICY *le nom du Seigneur vient de loing*; Il vient du bout des ſiecles; car il eſtoit eſcrit au liure de Dieu de toute eternité. Item, POVRCE *mon peuple ſçaura mon* NOM *en ce iour-là; car moy qui parlois ſeray preſent.* C'eſt à dire, quand ie ſeray faict homme, ie prendray vn nom que mon peuple ſçaura; car celuy que ie porte de toute eternité, qui eſt le nom eſſentiel de ma diuinité, c'eſt vn nom caché aux hommes & aux Anges, & ne peut eſtre cogneu qu'à Dieu; c'eſt vn nom ineffable. Ce nom de IESVS ſera entendu des hommes; car ie le feray cognoiſtre par bons effects. IE MANIFESTERAY, dict l'autre Profete, *mon* SAINCT NOM *au milieu de mon peuple Iſrael.* Le meſme Eſaye. *Il aura vn* NOM *nouueau qui ſera donné par la bouche du* SEIGNEVR. Il ne pouuoit pas auoir vn plus cõuenable parrin; car ſi impoſer

Act. 4. 12.

Ecce nomẽ de longinquo. Eſa. 30. 27.

Le nom de Dieu caché & ineffable. Exod. 6. 3. prou. 30. S. Tho. 1. q. 13. a. 1. 8.

Nomen ſanctum meũ manifeſtabo. Zachar. 39

Vocabitur tibi nomẽ nouum. Eſa. 62. 2.

le nom aux choſes ſelon leur nature, c'eſt le faict & l'office des Sages, qui pouuoit mieux nommer le Fils de Dieu que la bouche de Dieu qui eſt la meſme Sageſſe? Ceſt ce nom qui comprend tous les beaux noms qui ſont notez ez liures des Profetes. EMANVEL, CONSEILLER de Dieu, PRINCE de paix, le DIEV FORT, NOM ADMIRABLE, & autres tels noms ſont contenus dedãs le rond de ceſtui-cy; Car IESVS eſt tout celà, & beaucoup plus encores.

Impoſer le nom aux choſes ceſt le faict d'vn ſage. Plato in Cratyl.

Le nom de IESVS comprend tous les autres noms. Emanuel Prince de paix, Dieu fort, nom admirable.

O doux & admirable nom! nom plus beau que l'aurore & le iour, plus doux que le laict & le miel, plus fort que les armées, plus capable que le mõde, plus haut que le Ciel, plus profõd que l'Enfer, plus noble que la corõne des Roys, plus riche que l'or! nom plein de Majeſté, la gloire des Cieux, la terreur des Enfers, l'eſperãce & ſalut des humains! Par toy la mort eſt la vie, ſans toy le plaiſir eſt la mort! Par toy l'ignominie eſt nobleſſe, ſans toy la nobleſſe eſt ignominie! Par toy l'infirmité eſt puiſſance, ſans toy la puiſſance eſt infirmité! Par toy le rien eſt faict tout, ſans toy

Au nom de IESVS.

Noſtre gloire.

Noſtre eſperance.

Noſtre force.

toutes choſes s'eſuanoüiſſent en rien! Sois donc toujour auec nous, ô nom admirable, ſois engraué de characteres eternels en noſtre eſprit, en noſtre cœur, en noſtre memoire, en temps de paix, en temps de guerre, de iour, de nuict, en ioye, en triſteſſe, en la ville, aux champs; Sois noſtre addreſſe & ſalut en noſtre pelerinage, & noſtre gloire en la patrie.

En tout lieu.

A Iesvs-Christ.

Doux IESVS heritier de ce nom ſoyez nous IESVS, dõnez nous la grace de circoncir & tailler les ſuperfluitez de noſtre chair, de nos deſirs, penſées & actions; de nos cœurs, de nos yeux, de nos oreilles, & de tous nos ſentiments, affin qu'apres ceſte ſpirituelle & Chreſtienne Circonciſion, ſignifiée par la charnelle Iuifue, nous puiſſions eſtre participans de l'effect ſalutaire d'icelle, & de la gloire immortelle de ce nom.

A la Vierge glorieuſe.

Et vous Mere tres-benigne qui viſtes en ce iour voſtre cher enfant, la meſme innocence eſtre enroollé au Catalogue des pecheurs pour les pecheurs, & donner ſon precieux ſang comme vne arre

le ſon infinie charité & de noſtre ſalut; ui piquée de ſa douleur en voſtre a- ne, eſpandites vos larmes virginales uy compatiſſant; impetrez nous auec e merite de voſtre douleur & compaſ- iõ, le fruict de ceſte eſtreine, & le bon- ieur de ce nom! Que nos corps ſoyent :irconcis & purgez de toute impureté! Que nos ames ſoyét nettes, nos penſers & deſirs reglez; que ce nom nous ſoit 'armure contre nos ennemis, le ſoulas le noſtre triſteſſe en ce mortel peleri- nage, l'huile & remede de nos bleſſeu- res, en fin noſtre vie & ſalut. Ayant le Pelerin ainſi prié il oüyra la Meſſe à ſon heure, & acheuera ſes deuotions ac- couſtumées du matin.

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la vingt & neufuieſme iournée.

Meditation de l'adoration des Roys.

119.

SVr le tard apres Veſpres en ſui- te des deux precedens myſte- res, le Pelerin fera ſa meditatiõ

ſur l'adoration des Roys, inſignes & premiers Pelerins des Payens, venus de l'Orient par inſpiration diuine, pour adorer le Roy des Iuifs au lieu ou ils le treuueroyent né ; de laquelle naiſſance ils auoyent eu reuelation en leur païs, ſans ſçauoir en particulier ou elle eſtoit aduenüe.

Pour fondement de la meditation il s'aduiſera commẽt ces Mages eſtoyent gens ſçauans és choſes diuines & humaines, fuſſent-ils de Perſe ou d'Arabie, ou d'autre païs d'Orient, ou l'on appelloit telles gens MAGES, comme nous enſeignent pluſieurs eſcriuains; & ceux-cy encor qu'ils euſſent eſté hommes curieux, non toutesfois enchanteurs, ſelon S. Auguſtin. Ils eſtoyent auſſi Roys, comme leur equipage & les preſens qu'ils apporterẽt teſmoignent, car petis compagnons n'auoyent pas le moyen de venir de ſi loing, ni d'offrir Or, Encens, & Myrrhe. C'eſt pourquoy auſſi ils eſtoyent Mages. Car la royauté ne pouuoit eſtre ſans ceſte magie en païs d'Orient, & nul ne pouuoit eſtre Roy ſans eſtre Mage & ſçauant, comme

Les ſçauãs de Perſes appellez Mages. Luert. l. 1. Plut. in Alcib. Phil. Iud. l. de ſpeci. legib.

La magie & la royauté, & les Mages & Roys en l'Oriẽt. Tertul. l. cont. Iud.

apres pluſieurs autres, remarque vn de nos Docteurs. Et ceux-cy ſont appellez Mages par l'Euangeliſte pluſtoſt que Roys, parce que deuant Dieu, le nom de Sage eſt plus honorable que celuy du Roy. Cecy eſtant poſé, *Plin. l. 30. c. 1. & Cic. l. 1. de diui.*

Le premier poinct de la meditation ſera contempler ces ſaincts Roys venãs de l'Orient en païs eſtrange eſmeus à ce faire, Premierement par inſpiration diuine, à la façon qu'Abraham ſortit jadis de ſa patrie pour venir en Canaan. Secondement par la profetie tant de Balaam leur anceſtre, qui auoit predit qu'vne eſtoille ſortiroit de Iacob, que des Sibylles qui auoyent diſertemẽt eſcrit deuoir naiſtre vn Roy des Iuifs qui domineroit tout le mõde: c'eſtoit auſſi alors vn bruict commun ſemé par tout l'Orient, comme les aucteurs profanes meſmes enſeignent, Ciceron, Sueton, & autres. 1

Les Roys ſe mettent en chemin par inſpiration diuine.

Profetie de Balaam num. 24.

Les Sybilles. Cic. 2. de diui. Sueton. in Oct. c. 94. & in Veſp.

Troiſieſmement ils furent eſmeuz & viuement pouſſez à entreprendre ce voyage par l'apparition de l'eſtoille extraordinaire qui ſe monſtra à eux en l'Orient, de laquelle ils auoyent oüy la

Balaam Num. 24.

ſuſdicte profetie de Balaam, & l'attendoyent pieça en grãde deuotion (diſent les Docteurs) comme ſigne du Roy-né.

S. Chryſ. & S. Hieroſme in Matth.

Ils viennẽt dõc en Hieruſalem, comme en la ville Metropolitaine de la Iudée, pour illec en auoir nouuelle: Ils demãdent le Roy-né dès Iuifs. Le Roy terreſtre entre en fureur, demãde auec eux, nõ pour adorer comme eux, mais pour le faire mourir s'il le peut attraper. Il aſſemble les Docteurs, il s'enquiert de ceux qui peuuent reſpondre de la verité, il faict tout ſagement, ſauf ce qui eſt le principal; car il s'enquiert exactement de la verité, & n'embraſſe pas la verité. Ils apprennent donc tous que ce Roy deuoit naiſtre en Bethleem; il les exhorte d'y aller & luy donner aduis quand ils l'auront trouué, & feint de vouloir eſtre bon pour exterminer la meſme bonté. Ils y vont & ſont aſſiſtez du nouuel aſtre par qui ils auoyent eſté inuitez en l'Orient, qui les conduit iuſques à la maiſon ou le Roy qu'ils cherchoyent eſtoit, le trouuent, ſe proſternent deuant luy, l'adorent; voyent vn petit enfant, croyent vn grand Roy, vn

Renardiſe d'Herodes.

Les Mages conduicts par l'eſtoile à IESVS.

petit equipage & vne grande Majeſté, vn enfant mortel & vn Dieu immortel; & par leurs preſens, d'Or, d'Encens, & de Myrrhe, l'hommagent comme Roy, l'adorent comme Dieu, & le recognoiſſent comme homme, & fut en ceſte venüe & adoration accompli, ce que le Profete Eſaye auoit predit, LEVE TOY *Ieruſalem & ſois illuminée d'autant que ta lumiere eſt venüe, & la gloire du Seigneur eſt apparüe ſur toy, & les nations cheminerout en ta lumiere, & les* ROYS *en la ſplendeur de ta naiſſance.* Et le Roy Dauid, LES ROYS *de Tharſe & les Iſles luy offriront preſens; Les Roys des Arabes & de Saba luy apporteront leurs* DONS, *& il viura & luy ſera donné de* L'OR *d'Arabie.* Donc ame Chreſtienne inſtruite en la maiſon de Dieu, adore ce Roy, puis que ces pauures Payens ſortans des tenebres du paganiſme, le ſont venu adorer: Adore-le apres tant de merueilles par luy faictes, puis qu'ils l'ont adoré petit enfant; adore-le te proſternant à luy, & t'offrant toy meſme à leur imitation, & apres offre tes preſens; car ceſt le cœur qu'il regarde,

Eſa.60.

Eſa.60.

Pſal.71.

C'eſt preſque le diſcours de S. Chryſoſtome. hom.24.in 1.Cor.14

& apres les dons: Ainſi il ietta l'œil à
Abel. Geneſ. 4. 4. Abel, & apres à ſon ſacrifice: Adore-le auec des preſens conuenables; auec l'or de charité, l'encens de deuotion, & la myrrhe de pureté: offre luy ton entendement, ta volonté, & ta memoire; ton eſprit humilié, ta volonté reglée, & ta chair mortifiée, pour le confeſſer, l'aimer & ſeruir comme vray Dieu & vray Redempteur.

Second poinct de la meditation. Demonſtration de la puiſſance de IESVS *en l'adoration des Mages.*

120.

2 *De la puiſſance de* IESVS-CHRIST.

LE ſecond poinct ſera de mediter comment le Fils de Dieu fit icy vn acte d'vn Roy tout-puiſſant, encor qu'il parut fort humble & petit. Les Roys de la terre en leur ſacre & prinſe de poſſeſſion de leurs royaumes, ſont viſités par diuers Ambaſſadeurs, & honorez des Princes eſtrangers; Et le Sauueur entrant en poſſeſſion de ſon royaume ſpirituel, n'eſt pas

ſeulement honoré par Ambaſſadeurs, mais adoré par les Roys meſmes, venus à luy en perſonne ; de laquelle œuure l'ame contemplatiue prendra occaſion de conſiderer le merueilleux alliage des choſes tres-diuerſes que le Sauueur a faict en toutes les parties de ſa vie ; & voir que comme il auoit marié en vne perſonne deux natures infiniement eſloingnées entre elles, la diuine & l'humaine, pour eſtre mediateur DIEV-ETHOMME, entre Dieu & les hommes; de meſmes il a toujour conioinct les actiõs diuines auec les humaines, & teſmoigné la verité de ces deux natures par la diuerſité de rencõtres & d'œuures diametralemẽt oppoſées. En ſon INCARNATION ce fut vn acte de grand abbaiſſemẽt que Dieu ſe fit homme; mais vne œuure haute que ceſt homme fut engendré ſans homme par la vertu du ſainct Eſprit & par vne ſeule Vierge. En ſa NATIVITE on voit le Fils de Dieu, né dans vne eſtable, ayant moins que les moindres mortels; mais le meſme eſt chanté par les Anges, & adoré par deſſus les eſprits immortels. Il ſort

Merueilleux alliage des choſes diuines & humaines petites & grãdes en la vie du Sauueur.

En ſon Incarnation.

En ſa Natiuité.

infirme du ventre de ſa Mere, il garde tout-puiſſant la virginité de ſa Mere, ſortant ſans aucune fraction de ſon corps; il eſt enueloppé de petis drapeaux, il eſt illuminé de la ſplendeur du Ciel. En ſa CIRCONCISION il fut mis au regiſtre des pecheurs, mais il print vn nom qui eſt deſſus tout nom, & auquel tout genoüil faict hommage, au Ciel, en terre, & ſoubs terre. En L'APPARITION & viſite des Mages, il paroit obſcur & pauure mortel aux mortels, mais il eſt honoré des aſtres, & adoré des Roys. Et ainſi en tout le reſte de ſa vie, & ſignamment en ſa MORT; en laquelle on voit vne admirable tiſſure d'antitheſes & choſes contraires, qui ſe rencõtrent en ceſte tragedie. Le Fils de Dieu eſt attaché au bois comme vn criminel infirme, & là meſme en titre de ſouuerain il donne lettres de grace, & comme Dieu tout-puiſſãt faict d'vn grand criminel & d'vn grand larron, vn grand iuſte & vn grand confeſſeur. Il endure les tormẽs de la mort temporelle, & promet le Paradis de l'eternelle; les hommes le blaſfement en terre, les

En ſa Circonciſion.

Nom de Dieu. Phil. 2.

En l'apparition.

En ſa mort.

Attaché au bois.

Abſout vn criminel.

aſtres

aſtres le gemiſſent au Ciel; les Iuifs plus durs que pierre n'ont aucune compaſſion de ſes angoiſſes, les rochers fendẽt, les tombeaux s'ouurent, le Ciel s'obſcurcit, pour faire le dueil de ſa mort. De toutes leſquelles rencontres l'ame deuote apprendra la ſageſſe & puiſſance de ce Seigneur, ayant faict de ſi belles leçons pour nous apprendre à l'admirer, à l'aimer & ſeruir.

Le troiſieſme poinct de la meditation. Du retour des Roys.

121.

LE troiſieſme poinct contiendra la meditation du retour de ces Roys, qui diuinement aduertis en leur ſommeil de ne retourner point vers Herodes, prindrent vne autre route pour retourner à leur païs. En ceſt aduis faudra recognoiſtre la prouidence de Dieu, veillant ſur la protection de ceux qui le ſeruent d'vn cœur royal, pour les detraper de danger, & les conduire à bon port, non-obſtãt les orages & tempeſtes contraires de ce monde

Du retour des Roys.

Prouidẽce diuine enuers les iuſtes, Oculi Domini, &c. Pſal. 33. 16.

grandeur, admire les vertus de ſa Mere, & imite l'humilité & deuotion de ces Roys, & di d'vn cœur abbaiſſé & ardāt,

Oraiſon à Dieu.

O mon Roy & Sauueur, gouuernez „
moy, ſauués moy, ſoyez ma guide en „
mon pelerinage, mon ſoulas en mes „
afflictions, ma force en mes combats; „
Donnés moy de l'Or, de l'Encens, de „
la Myrrhe, de voſtre bonté, de voſtre „
diuinité, de voſtre humanité, pour vous „
faire vne agreable offrande de vos pre- „
ſens, & m'en retourner par voſtre ad- „
dreſſe ſoubs voſtre ſauuegarde, à la pa- „
trie, de laquelle mon pere & toute ſa „
poſterité fut chaſſée. Auec ces trois me- „
ditations il finira ſa iournée.

LA TRENTIESME IOVRNEE ET NEVFVIESME DE la demeure.

Meditation de la preſentation de IESVS *au Temple.*

122.

EN ce dernier iour de ſa demeure le Pelerin ſe preparera à la

confeſſion & communion, affin de clorre heureuſement ſa neufuaine, & partir le lendemain auec plus grande lumiere & courage eſtant purgé de toutes ſes fautes, & garni de ce precieux viatique.

Sa meditation ſera de la purification de la Vierge, & de l'oblation qu'elle fit de ſon cher enfant au Temple, quarante iours apres qu'il fut né.

En la minuict. Sur la minuict il pourra ſommairement ramenteuoir l'hiſtoire de la vieille ceremonie des Iuifs, qui faict la baſe de la ſolemnité Chreſtienne & de la meditation. L'hiſtoire eſt, qu'il eſtoit *La loy de purificatiõ Leuitic. 12. Luc. 12.* commãdé par loy expreſſe, que la femme qui s'accouchoit fut reputée immõde vne ſepmaine ſi elle auoit enfanté vn fils; & deux ſi elle auoit faict vne *D'vn fils. D'vne fille.* fille; & demeurat quelque temps en la maiſon deuant que venir au Temple, ſans pouuoir toucher choſes ſainctes, ſçauoir eſt quarante iours pour vn maſle, & quatre-vingts pour vne femelle; leſquels iours eſtãs expirez, elle venoit *Sacrifice de purification. Leuit. 12. Luc. 2.* au Temple offrir ſon fruict, auec vn agneau d'vn an, & vne colombe ou

ſur l'adoration des Roys, inſignes & premiers Pelerins des Payens, venus de l'Orient par inſpiration diuine, pour adorer le Roy des Iuifs au lieu ou ils le treuueroyent né ; de laquelle naiſſance ils auoyent eu reuelation en leur païs, ſans ſçauoir en particulier ou elle eſtoit aduenüe.

Pour fondement de la meditation il s'aduiſera commẽt ces Mages eſtoyent gens ſçauans és choſes diuines & humaines, fuſſent-ils de Perſe ou d'Arabie, ou d'autre païs d'Orient, ou l'on appelloit telles gens MAGES, comme nous enſeignent pluſieurs eſcriuains; & ceux-cy encor qu'ils euſſent eſté hommes curieux, non toutesfois enchanteurs, ſelon S. Auguſtin. Ils eſtoyent auſſi Roys, comme leur equipage & les preſens qu'ils apporterẽt teſmoignent, car petis compagnons n'auoyent pas le moyen de venir de ſi loing, ni d'offrir Or, Encens, & Myrrhe. C'eſt pourquoy auſſi ils eſtoyent Mages. Car la royauté ne pouuoit eſtre ſans ceſte magie ez païs d'Orient, & nul ne pouuoit eſtre Roy ſans eſtre Mage & ſçauant, comme

Les ſçauãs de Perſes appellez Mages. Lucret. l. 1. Plut. in Alcib. Phil. Iud. l. de ſpeci. legib.

La magie & la royauté, & les Mages & Roys en l'Oriẽt. Tertul. l. cont. Iud.

apres pluſieurs autres, remarque vn de nos Docteurs. Et ceux-cy ſont appellez Mages par l'Euangeliſte pluſtoſt que Roys, parce que deuant Dieu, le nom de Sage eſt plus honorable que celuy du Roy. Cecy eſtant poſé, *Plin. l. 30. c. 1. & Cic. l. 1. de diui.*

Le premier poinct de la meditation ſera contempler ces ſaincts Roys venãs de l'Orient en païs eſtrange eſmeus à ce faire, Premierement par inſpiration diuine, à la façon qu'Abraham ſortit jadis de ſa patrie pour venir en Canaan. Secondement par la profetie tant de Balaam leur anceſtre, qui auoit predit qu'vne eſtoille ſortiroit de Iacob, que des Sibylles qui auoyent diſertemẽt eſcrit deuoir naiſtre vn Roy des Iuifs qui domineroit tout le mõde: c'eſtoit auſſi alors vn bruict commun ſemé par tout l'Orient, comme les aucteurs profanes meſmes enſeignent, Ciceron, Sueton, & autres. I

Les Roys ſe mettent en chemin par inſpiration diuine.

Profetie de Balaam num. 24.

Les Sybilles. Cic. 2. de diui. Sueton. in Oct. c. 94. & in Veſp.

Troiſieſmement ils furent eſmeuz & viuement pouſſez à entreprendre ce voyage par l'apparition de l'eſtoille extraordinaire qui ſe monſtra à eux en l'Orient, de laquelle ils auoyent oüy la

Balaam Num. 24.

ſuſdicte profetie de Balaam, & l'attendoyent pieça en grãde deuotion (diſent les Docteurs) comme ſigne du Roy-né.

S. Chryſ & S. Hieroſme in Matth.

Ils viennẽt dõc en Hieruſalem, comme en la ville Metropolitaine de la Iudée, pour illec en auoir nouuelle: Ils demãdent le Roy-né des Iuifs. Le Roy terreſtre entre en fureur, demãde auec eux, nõ pour adorer comme eux, mais pour le faire mourir s'il le peut attraper. Il aſſemble les Docteurs, il s'enquiert de ceux qui peuuent reſpondre de la verité, il faict tout ſagement, ſauf ce qui eſt le principal; car il s'enquiert exactement de la verité, & n'embraſſe pas la verité. Ils apprennent donc tous que ce Roy deuoit naiſtre en Bethleem; il les exhorte d'y aller & luy donner aduis quand ils l'auront trouué, & feint de vouloir eſtre bon pour exterminer la meſme bonté. Ils y vont & ſont aſſiſtez du nouuel aſtre par qui ils auoyent eſté inuitez en l'Orient, qui les conduit iuſques à la maiſon ou le Roy qu'ils cherchoyent eſtoit, le trouuent, ſe proſternent deuant luy, l'adorent; voyent vn petit enfant, croyent vn grand Roy, vn

Renardiſe d'Herodes.

Les Mages conduicts par l'eſtoile à IESVS.

Digitized by Google

petit equipage & vne grande Majeſté, vn enfant mortel & vn Dieu immortel; & par leurs preſens, d'Or, d'Encens, & de Myrrhe, l'hommagent comme Roy, l'adorent comme Dieu, & le recognoiſſent comme homme, & fut en ceſte venüe & adoration accompli, ce que le Profete Eſaye auoit predit, LEVE TOY *Ieruſalem & ſois illuminée d'autant que ta lumiere eſt venüe, & la gloire du Seigneur eſt apparüe ſur toy, & les nations cheminerout en ta lumiere, & les* ROYS *en la ſplendeur de ta naiſſance.* Et le Roy Dauid, LES ROYS *de Tharſe & les Iſles luy offriront preſens; Les Roys des Arabes & de Saba luy apporteront leurs* DONS, *& il viura & luy ſera donné de* L'OR *d'Arabie.* Donc ame Chreſtienne inſtruite en la maiſon de Dieu, adore ce Roy, puis que ces pauures Payens ſortans des tenebres du paganiſme, le ſont venu adorer: Adore-le apres tant de merueilles par luy faictes, puis qu'ils l'ont adoré petit enfant; adore-le te proſternant à luy, & t'offrant toy meſme à leur imitation, & apres offre tes preſens; car ceſt le cœur qu'il regarde,

Eſa.60.

Eſa.60.

Pſal.71.

C'eſt preſque le diſcours de S. Chryſoſtome. hom.24. in 1. Cor. 14

& apres les dons: Ainſi il ietta l'œil à
Abel. Geneſ.4.4. Abel, & apres à ſon ſacrifice: Adore-le auec des preſens conuenables; auec l'or de charité, l'encens de deuotion, & la myrrhe de pureté: offre luy ton entendement, ta volonté, & ta memoire; ton eſprit humilié, ta volonté reglée, & ta chair mortifiée, pour le confeſſer, l'aimer & ſeruir comme vray Dieu & vray Redempteur.

Second poinct de la meditation. Demonſtration de la puiſſance de IESVS *en l'adoration des Mages.*

120.

2 *De la puiſſance de* IESVS-CHRIST.

LE ſecond poinct ſera de mediter comment le Fils de Dieu fit icy vn acte d'vn Roy tout-puiſſant, encor qu'il parut fort humble & petit. Les Roys de la terre en leur ſacre & prinſe de poſſeſſion de leurs royaumes, ſont viſités par diuers Ambaſſadeurs, & honorez des Princes eſtrangers; Et le Sauueur entrant en poſſeſſion de ſon royaume ſpirituel, n'eſt pas

ſeulement honoré par Ambaſſadeurs, mais adoré par les Roys meſmes, venus à luy en perſonne ; de laquelle œuure l'ame contemplatiue prendra occaſion de conſiderer le merueilleux alliage des choſes tres-diuerſes que le Sauueur a faict en toutes les parties de ſa vie ; & voir que comme il auoit marié en vne perſonne deux natures infiniement eſloingnées entre elles, la diuine & l'humaine, pour eſtre mediateur DIEV-ETHOMME, entre Dieu & les hommes; de meſmes il a toujour conioinct les actiõs diuines auec les humaines, & teſmoigné la verité de ces deux natures par la diuerſité de rencõtres & d'œuures diametralemẽt oppoſées. En ſon INCARNATION ce fut vn acte de grand abbaiſſemẽt que Dieu ſe fit homme; mais vne œuure haute que ceſt homme fut engendré ſans homme par la vertu du ſainct Eſprit & par vne ſeule Vierge. En ſa NATIVITE on voit le Fils de Dieu, né dans vne eſtable, ayant moins que les moindres mortels; mais le meſme eſt chanté par les Anges, & adoré par deſſus les eſprits immortels. Il ſort

Merueilleux alliage des choſes diuines & humaines petites & grãdes en la vie du Sauueur.

En ſon Incarnation.

En ſa Natiuité.

infirme du ventre de ſa Mere, il garde tout-puiſſant la virginité de ſa Mere, ſortant ſans aucune fraction de ſon corps; il eſt enueloppé de petis drapeaux, il eſt illuminé de la ſplendeur du Ciel. En ſa CIRCONCISION il fut mis au regiſtre des pecheurs, mais il print vn nom qui eſt deſſus tout nom, & auquel tout genoüil faict hommage, au Ciel, en terre, & ſoubs terre. En L'APPARITION & viſite des Mages, il paroit obſcur & pauure mortel aux mortels, mais il eſt honoré des aſtres, & adoré des Roys. Et ainſi en tout le reſte de ſa vie, & ſignamment en ſa MORT; en laquelle on voit vne admirable tiſſure d'antitheſes & choſes contraires, qui ſe rencõtrent en ceſte tragedie. Le Fils de Dieu eſt attaché au bois comme vn criminel infirme, & là meſme en titre de ſouuerain il donne lettres de grace, & comme Dieu tout-puiſſãt faict d'vn grand criminel & d'vn grand larron, vn grand iuſte & vn grand confeſſeur. Il endure les tormẽs de la mort temporelle, & promet le Paradis de l'eternelle; les hommes le blaſfement en terre, les aſtres

En ſa Circonciſion.

Nom de Dieu. Phil. 2.

En l'apparition.

En ſa mort.

Attaché au bois.

Abſout vn criminel.

aſtres le gemiſſent au Ciel; les Iuifs plus durs que pierre n'ont aucune compaſſion de ſes angoiſſes, les rochers fendẽt, les tombeaux s'ouurent, le Ciel s'obſcurcit, pour faire le dueil de ſa mort. De toutes leſquelles rencontres l'ame deuote apprendra la ſageſſe & puiſſance de ce Seigneur, ayant faict de ſi belles leçons pour nous apprendre à l'admirer, à l'aimer & ſeruir.

Le troiſieſme poinct de la meditation. Du retour des Roys.

121.

LE troiſieſme poinct contiendra la meditation du retour de ces Roys, qui diuinement aduertis en leur ſommeil de ne retourner point vers Herodes, prindrent vne autre route pour retourner à leur païs. En ceſt aduis faudra recognoiſtre la prouidence de Dieu, veillant ſur la protection de ceux qui le ſeruent d'vn cœur royal, pour les detraper de danger, & les conduire à bon port, non-obſtãt les orages & tempeſtes contraires de ce monde

Du retour des Roys.

Prouidence diuine enuers les iuſtes, Oculi Domini, &c. Pſal. 33. 16.

Folie du monde. 1.Cor.3. 11.

broüillon & de ſes ſuppoſts. Par meſme train on pourra conſiderer la folie du tyran Herode, qui cuidoit par ſa fineſſe, non ſeulement tromper les hommes, ains encor Dieu, & le faire tomber aux pieges de ſa cruauté; mais la ſouueraine ſageſſe s'eſt moqué de ceſte folie; Et appellant à ſoy, en barbe de ce Roy mondain & cruel, les Roys eſtrangers pour les receuoir à hommage, nous a ſignifié les deſpoüilles des ames qu'à la veüe de Sathan, figuré par Herodes, il emportoit en la perſonne de ces Roys conuertis, premices de la foy & vocation Chreſtienne, cueillies ſur la moiſſon de la Gentilité. Et c'eſt ce qu'auoit predict Dieu par ſon Profete cy deuant allegué, diſant de ſon Fils freſchement né; APPELLE *ſon nom*, HASTE TOY *à la deſpoüille*, DILIGENTE *toy au pillage*; *Car deuant que l'enfant ſçache crier* MON PERE, MA MERE, *la force de Damas ſera oſtée, & les deſpoüilles de Samarie en la preſence du Roy des Aſſyriens.* C'eſt IESVS qui ſans attandre comme les mortels l'eage propre aux combats, a emporté petit enfant ceſte victoire, &

Les Roys premices de la foy. S.Leo ſer. 9. de Epif.

Eſa.8.3.

ces nobles despoüilles, & subiugué à soy la force de Damas & Samarie, la force de l'Idolatrie, & les erreurs du Paganisme du monde; Et ce, en la presence du Roy des Assyriens, du Diable, Roy des mondains. Et sur ces considerations, que le deuot Pelerin die ce qui suit, parlant à soy mesme & à son Dieu.

A son ame.

Que diras-tu icy mõ ame, & ou s'arrestera ta veüe parmi la varieté de tant de merueilles? Veux-tu considerer la grandeur ou la petitesse de cest enfant? l'vne & l'autre est admirable, & va au dessus de toute humaine pẽsée. Regarderas-tu la majesté, la modestie, la liesse de ceste diuine Mere, tenant entre ses bras son petit grand Roy, tandis que les Roys l'honorent & l'adorent de leurs deuotions & presens? Tes yeux sont esbloüis en la lueur de ceste majesté, & se perdent en la profondeur de ceste humilité! Contempleras-tu la deuotion, la pieté, la soubsmission, la liberalité de ces Roys? Tu n'es pas capable de les biẽ conceuoir. Fay mieux, confesse ton incapacité en tout & par tout; adore ce Roy aussi bien en sa petitesse qu'en sa

grandeur, admire les vertus de ſa Mere, & imite l'humilité & deuotion de ces Roys, & di d'vn cœur abbaiſſé & ardāt,

Oraiſon à Dieu.

O mon Roy & Sauueur, gouuernez moy, ſauués moy, ſoyez ma guide en mon pelerinage, mon ſoulas en mes afflictions, ma force en mes combats; Donnés moy de l'Or, de l'Encens, de la Myrrhe, de voſtre bonté, de voſtre diuinité, de voſtre humanité, pour vous faire vne agreable offrande de vos preſens, & m'en retourner par voſtre addreſſe ſoubs voſtre ſauuegarde, à la patrie, de laquelle mon pere & toute ſa poſterité fut chaſſée. Auec ces trois meditations il finira ſa iournée.

LA TRENTIESME IOVRNEE ET NEVFVIESME DE la demeure.

Meditation de la preſentation de IESVS *au Temple.*

122.

EN ce dernier iour de ſa demeure le Pelerin ſe preparera à la

confeſſion & communion, affin de clorre heureuſement ſa neufuaine, & partir le lendemain auec plus grande lumiere & courage eſtant purgé de toutes ſes fautes, & garni de ce precieux viatique.

Sa meditation ſera de la purification de la Vierge, & de l'oblation qu'elle fit de ſon cher enfant au Temple, quarante iours apres qu'il fut né.

En la minuict. Sur la minuict il pourra ſommairement ramenteuoir l'hiſtoire de la vieille ceremonie des Iuifs, qui faict la baſe de la ſolemnité Chreſtienne & de la meditation. L'hiſtoire eſt, qu'il eſtoit *La loy de purificatiõ Leuitic. 12. Luc. 12.* commãdé par loy expreſſe, que la femme qui s'accouchoit fut reputée immõde vne ſepmaine ſi elle auoit enfanté vn fils; & deux ſi elle auoit faict vne fille; & demeurat quelque temps en ſa maiſon deuant que venir au Temple, ſans pouuoir toucher choſes ſainctes, ſçauoir eſt quarante iours pour vn maſle, & quatre-vingts pour vne femelle; eſquels iours eſtãs expirez, elle venoit au Temple offrir ſon fruict, auec vn agneau d'vn an, & vne colombe ou

D'vn fils. D'vne fille.

Sacrifice de purification. Leuit. 12. Luc. 2.

tourterelle, que l'on ſacrifioit; l'agneau en holocauſte & action de graces, la colombe ou tourterelle en expiation du peché. Si la mere ne pouuoit auoir vn agneau, ou pour n'eſtre la ſaiſon, ou à raiſon de ſa pauureté, elle offroit deux colõbes ou deux tourterelles à meſme effect. D'auantage l'enfant maſle premier-né eſtoit de droict daïſneſſe conſacré à Dieu, & luy appartenoit pour eſtre officier de ſa maiſon, mais parce que Dieu auoit choiſi toute la lignée de Leui pour le ſeruice de ſes Autels, il auoit permis de rachepter les premiers-nés des autres lignées, en donnant cinq ſicles, & les deliurer de ceſte obligation. La Vierge dõc ſuiuant la loy vint de Nazaret en Hieruſalem (ou eſtoit l'vnique & celebre temple des Iuifs) le quarantieſme iour apres la naiſſance de ſon premier-né auec vn pair de colombes. C'eſt l'hiſtoire ſur laquelle le Pelerin diſcourra en ſon eſprit, & contemplera ceſte diuine Vierge venant auec ſon fruict bien-heureux, premierement pour l'offrir à ſon pere, & pour faire profit en humilité ſe ſommettant

Les maſles conſacrez à Dieu.

à la loy de purification, encor que ni l'vn ni l'autre n'en eut aucun beſoing, & que le Sauueur ſouuerain Prince de la loy fut ſur la loy, & la Vierge en fut exempte pour n'auoir ni conçeu ni enfanté en ſoüilleure pour eſtre deuenüe immonde comme les autres femmes, pour leſquelles la loy auoit eſté faicte; & ayant faict là deſſus ſa priere de minuict, ſe repoſera iuſques au matin.

Ceremonies & feſtes inſtituées pour faire cognoiſtre le peché originel ſource de la miſere du genre humain.

123.

APrès Diane il pourſuiura ſa meditation ſur le meſme myſtere en trois poincts.

Le premier ſera de conſiderer que la cauſe maiſtreſſe de ceſte ceremonie eſtoit de faire recognoiſtre à l'homme ſa generation orde & ſale, à raiſon de la tache infernale du peché originel, auquel tous les enfans d'Adam engendrés par voye ordinaire eſtoyent ſoüillez; & 1 *Cauſe de la ceremonie de la purification Iuifue.*

c'eſtoit la confeſſion que Dauid donnoit lors que deplorant en ſa perſonne la miſere de tous les mortels diſoit, *Ecce enim in Pſ. 50.* VOICY *i'ay eſté conçeu en iniquitez, & ma mere m'a conçeu en pechez.* Et parce que ceſte cognoiſſance eſtoit du tout neceſſaire aux hommes pour les humilier & faire demander ſecours, par lequel ils fuſſent nettoyez d'vne telle tache, Dieu auoit inſtitué certaines ceremonies qui contenoyẽt la leçon de ceſte cognoiſſance, comme furent les ceremonies & ſacrifices de la loy de nature, qui monſtroyent aſſez l'origine de l'homme infectée, & le beſoing qu'il auoit de la faueur diuine pour en eſtre purgé ; mais ſur tous la Circonciſion commandée à Abraham, qui ſe faiſoit par le deſpoüillemẽt de la partie la plus rebelle du corps, inſtrument de concupiſcence, de generatiõ & de corruption enſemble. En la loy de Moyſe ces ceremonies furent de tant plus multipliées, que les hommes eſtoyent plus profondement abyſmez ez tenebres de l'ignorance de leur miſere, & qu'ils auoyent beſoing de plus de lumiere pour eſtre

Ceremonies & ſacrifices de la loy de nature.

Deuant la loy de Moyſe. La circonciſiõ. Gen. 17.

En la loy de Moyſe, la purification.

Digitized by Google

ſclaircis ; car il n'y auoit preſque perſonne qui eut nouuelles du peché originel ni de ſõ remede ſauf les Iuifs. Les Philoſofes Payens ſe vantoyent de ſçauoir toutes choſes, mais ils ne ſçeurent iamais deſcouurir la ſource du detraquement qu'ils voyoient en la nature humaine, qui toutesfois eſtant raiſonnable deuoit eſtre bien reglée ſur toutes les autres creatures. Or entre toutes les ceremonies iudaïques ordonnées en leur loy pour deſcouurir ce mal, celle de la Purification de la femme accouchée tenoit le premier rang;car elle declaroit diſertement & en plain theatre la ſoüilleure de la generation, & la neceſſité de l'expier. Donc ce premier poinct nous faict voir d'vn coſté la miſere de la corruption des mortels, qui commance à leur premier eſtre ; & de l'autre l'obeïſſance du Fils de Dieu & de ſa Mere, faiſants ioug à la loy ſans qu'ils y fuſſent obligés ; leur humilité, ſe mettans au rang des pecheurs, & offrans ſacrifice pour le peché,encor que l'vn fut la meſme pureté venu pour nous nettoyer, l'autre fut nette, non

La plus part des hommes ignoroyent le peché originel.

Purification. Leui. 12.

ſeulement de tout peché actuel qu'elle eut commis, mais encor, par ſinguliere prerogatiue, preſeruée pure de la tache originelle cõmune à tous les humains, comme il a eſté cy deuant dict.

Cy deſſus en la 23. Iournée.

Le ſecond poinct meditera la ceremonie de l'offrande & du ſacrifice, & ſera voir comment la iuſtice de Dieu requiert qu'on luy offre auec action de graces les biens qu'il nous faict; & ſignamment que les peres & mères luy offrent leurs enfans, qui ſont les plus beaux fruicts de leur alliance; & tous les Chreſtiẽs, leurs bons actes, qui ſont leurs enfans ſpirituels, engendrez & produicts par l'inſpiration & grace diuine, & c'eſtoit le ſens moral de la ceremonie.

2

Dieu veut eſtre recogneu en ſes dons.

Les bonnes œuures enfans ſpirituels.

La plus noble oblatiõ qui fut iamais preſentée à Dieu en ſon Temple.

En particulier le deuot Pelerin remarquera qu'en ce iour fut preſentée à Dieu ſouuerain, la pl⁹ noble offrãde & la plus riche qui iamais entrat au pourpris de ſon diuin ſanctuaire, & ce par la main de la plus grande Dame du monde; l'offrande fut ſon cher Fils, ſacrée & viue offrande, infiniement noble, & infiniement riche; celle qui la preſenta

zed by Google

ce fut ſa glorieuſe mere prodigalement doüée, enrichie & parée de toutes les vertus qui peuuent eſleuer hautement vne creature ſur la dignité des creatures humaines & angeliques. ANNE fit vn fort honorable preſent, quand elle offrit au Temple ſon petit enfant SAMVEL, futur grand ſeruiteur de la diuine Majeſté; mais ce ne fut que le ſeruiteur, que la creature, que le vaſſal; icy eſt offert le maiſtre, le Createur, & le Roy; le Fils au Pere, Dieu à Dieu, le tout-puiſſant au tout-puiſſant, & non par vne Vierge ou mere cõmune, mais par vne Vierge ſinguliere, & ſans exemple en tel rang, & Mere tres-ſinguliere, Mere de Dieu. Le Profete auoit predit ce preſent & ce iour, parlant en la perſonne de celuy qui le receuoit, VOICY *i'enuoye mon Ange qui preparera la voye deuant ma* FACE, *Et incontinant, le Seigneur que vous cherchez, &* L'ANGE DV TESTAMENT *que vous deſirez, viendra en ſon ſainct* TEMPLE. C'eſt le pere qui parle; ce premier Ange, c'eſt S. Iean; la face du Seigneur, c'eſt ſon Fils IESVS-CHRIST naturelle & vraye

Anne. 1. Reg. 1. 24.

Ecce mitto angelum.

IESVS CHRIST eſt l'Ange du Teſtament.

image de ſõ pere; le Seigneur & L'ANGE DV TESTAMENT, c'eſt ce meſme Fils qui eſt offert Dieu-&-homme, Ange & mediateur & moyenneur du TESTAMENT & alliance faicte entre Dieu & l'homme, offert en ce iour cõme homme & adoré comme Dieu; car autremẽt l'Eſcriture ne diroit pas qu'il viẽt en ſon Temple, veu que nulle creature ſimple ne peut auoir de Temple non plus que d'Autel & de Sacrifice, eſtant ceſte preeminence vne propre marque de ſupreme diuinité. A raiſon de ceſte offrande le ſecond Temple des Iuifs moindre en eſtoffe mortelle, eſt preferé par vn autre Profete à celuy de Salomon, plus magnifique en or, argẽt, & façon; au lieu que ceſtui-cy le fut par la Majeſté du Sauueur qui y fut offert en perſonne.

Offert cõme hõme.

Adoré cõme Dieu.

Le ſecond Tẽple des Iuifs plus noble que celuy de Salomon. Agge. 2. 10.

Troiſieſme poinct de la meditation. Du Cantique de Simeon. NVNC DIMITTIS, *&c.*

124.

LE troiſieſme poinct meditera le Cãtique du venerable vieillard Simeon, homme iuſte & craignant Dieu, qui depuis quelques iours auoit eu reuelation du ſainct eſprit, que deuãt mourir il verroit l'Oinct du Seigneur, à ſçauoir le Sauueur du monde IESVS-CHRIST: eſtant donc par inſpiration diuine venu au Temple, lors que la Vierge & Ioſeph le porterent, & l'ayãt recogneu & adoré, le print entre ſes bras, & chãta vn Cãtique en action de graces, que l'Egliſe a prins du depuis pour en faire tous les iours, la ſacrée cloſture de l'office diuin, & dict, MAINTENANT *ô Seigneur vous laiſſez voſtre ſeruiteur en paix ſelon voſtre parole; Car mes yeux ont veu voſtre ſalut; Lequel vous auez preparé deuant la face de tous les peuples; Lumiere pour l'eſclarciſſement des Gẽtils & gloire de voſtre peuple* ISRAEL.

3 *Le Cantique de S. Simeon. Nunc dimittis. Luc. 2. 29.*

Luc. 2. 29.

Ibid.33. Et comme la Vierge & Ioſeph s'eſmerueilloyent deꝫ choſes qui ſe diſoyent; Simeon les congratula & les appella

Les benit. BIEN-HEVREVX, & parla à MARIE

Ibid.34. mere de l'enfant, & luy dict, VOICY

Le Sauueur & ſa doctrine la bnee des malins. *ceſtui-cy ſera mis pour la ruine & pour la reſurrection de pluſieurs; & pour vn* SIGNE *auquel on contredira,* & LE GLAIVE DE DOVLEVR *trãſpercera ton ame, affin que les penſées de pluſieurs cœurs ſoyent rendües manifeſtes.* En laquelle hiſtoire l'ame pieuſe contemplera l'inſigne foy, la charité, la deuotion & lieſſe de ce noble vieillard, exprimée par

La foy de Simeon. ſes paroles & geſtes. Il confeſſe & adore par ſa confeſſion, L'OINCT de Dieu, quoy que petit enfant deuant les yeux mortels; predit la redemption prochaine de tout le genre humain, qu'il doit

La charité. effectuer; embraſſe eſtroitemẽt ce precieux gage de noſtre ſalut, l'exalte & magnifie, profetiſe de luy & de ſa Mere. Il predit que le Fils eſt mis pour la

Le Sauueur ruine des obſtinez. ruine de pluſieurs obſtinés par leur malignité, comme furent Herodes, les Scribes & Phariſiẽs, & ſemblables, qui

Herodes, les Phariſiens. s'aheurtans contre luy, en bute comme

contre vne dure pierre, ſe ruinerent d'ame & de corps; & comme encor du depuis ont eſté les tyrãs & perſequuteurs du meſme Sauueur & de ſon Egliſe, tous à la fin enſeuelis en la foſſe qu'ils auoyent faicte, & frappez à la mort eternelle, par la iuſtice de celuy qu'ils perſequutoyent. Il predit auſſi la reſurrection de pluſieurs, qui croyans en luy auroyent veſquu ſainctement ou ſeroyent releuez du peché pour reſuſciter vn iour bien-heureux; & par ce moyen ont eſté cogneües les penſées de pluſieurs; la haine ou l'affection que les Iuifs & Payens portoyent à ce Seigneur. Il predit qu'il deuoit eſtre vn SIGNE & vn blanc de contradiction, & comme la bute des incredules; Ce qui fut clairemẽt verifié auſſi toſt qu'il commença à preſcher & parler en public; car ce fut alors que les Scribes & Phariſiens ietterent les traicts de leurs langues contre ce ſigne, mais tres-clairement & tres-cruellement en ſa Paſſion, en laquelle il ne fut pas ſeulement la bute des calomnies & blaſphemes des inſenſez, mais auſſi de la cruauté

Les tyrãs.

Le Sauueur la reſurrection des iuſtes & penitens.

Le Sauueur & ſa doctrine bute de cõtradictiõ.

des bourreaux, donnans de toutes pars & par tous les endroicts de ſon corps. Et ce fut le glaiue qui perça l'ame de ſa diuine Mere, ſpectatrice de ceſte cruelle Paſſion.

La Paſſiõ du Sauueur le glaiue de douleur á ſa Mere.

La meſme contradiction à toujour perſequuté les membres d'iceluy Sauueur & de ſon Egliſe par les Iuifs & Payens : & iamais religion ne fut plantée ni ſouſtenüe auec tant de chocz & contrarietez de toute ſorte de gens que la Chreſtienne ; parce que comme elle eſt la plus parfaicte qu'aucune qui eut iamais eſté, ainſi a-t'elle treuué plus de reſiſtance parmi la corruption des humains, qui eſtoit tres-grande & tres-generale. Voicy la perfectiõ Chreſtienne ; elle releue l'entendement humain à la foy des choſes du tout repugnantes à l'humeur de la chair ; preſche la croix & le meſpris de la ſageſſe du monde, de ſes hõneurs & richeſſes, & par pluſieurs maximes à luy du tout paradoxes, donne droict à la viſiere de ſon orgueil ; elle faict la guerre à outrance aux voluptés du corps ; honore la virginité Dame tres-ennemie de la ſenſualité, embraſſe les

Pourquoy la religion Chreſtiẽne a enduré tãt de perſequutiõs.

La hauteur de la foy Chreſtienne ennemie du monde, de la chair, & du Diable.

les ieuſnes, les veilles, les diſciplines,& ſemblables auſteritez,qui chatoüillent les corps d'vne façon qu'il n'aime pas beaucoup ; & ne promet en ceſte vie que perſequutions. Le monde corrõpu ne pouuoit gouſter ces leçõs, ni la chair les entendre, ains les auoit en horreur & abomination ; le Diable s'en irritoit & en entroit en rage, & attiſoit le feu aux ames des inſenſez,& les mettoit en furie : parquoy de tant plus que la maladie eſtoit maligne & la medecine forte, de tant plus a eſté la contradiction obſtinée, & le malade de tant plus enragé contre ſon medecin, que ſa frenesie eſtoit plus ardante. Mais ſi le Sauueur à eſté perſequuté & contredict, il n'a pas pour cela eſté combattu ; s'il a eſté POVSSE, il n'a pas eſté ietté par terre ; & Dieu a permis ces perſequutions pour faire paroiſtre en icelles que ſon Fils eſt vn Dieu tout-puiſſant, & trop fort pour faire teſte à toutes les forces & portes d'Enfer, & tirer proiect d'icelles pour ſa gloire & bien de ſes eſleux.

Impulſus &c. pſal. 117.13.

Pourquoy Dieu permet les perſequutiõs.

Le Pelerin ayant medité tout cecy,

passera encor les yeux de son esprit sur ce qui est dict, qu'en la mesme heure la tres-saincte & tres-deuote vefue ANNE loüoit le Redempteur au Temple, & en parloit à tous les fideles Iuifs qu'elle trouuoit. Ainsi fut magnifié le Sauueur en son Temple par le tesmoignage de deux personnes diuerses en sexe, venerables en eage, & insignes en saincteté.

Zele de la S. Dame Anne.

Documẽt pour l'humilité.

Icy donc le Pelerin ayant deployé en sa meditation le sens de ceste ceremonie, apprendra la verité en son ombre, & recognoistra la misere & soüilleure de l'homme des le premier poinct de sa cõception infectée du peché originel; apprendra à s'humilier & à ne faire aucun estat de la noblesse de son extraction qu'il voit estre si abiecte en sa source; offrira ce qu'il a de bon à Dieu auteur de tout bien; imitera Simeon serrant en son sein par semblable amour & pureté le petit enfant IESVS, soit quand il le reçoit au S. Sacrement de l'Autel voilé de figures visibles, cõme l'enfant enueloppé de ses petis drapeaux, soit quãd il le medite & se ioinct

L'extraction de l'homme.

Serrer le petit IESVS entre ses bras.

auec luy en eſprit par amour. Il le loüera comme la bonne Anne profeteſſe, & l'annoncera à chaſcun par bons propos & par exemple de bonnes œuures. En ſomme il l'offrira à Dieu le Pere, comme la Vierge l'offrit pour noſtre ſalut, & s'offrira ſoy meſme pour ſon honneur & ſeruice. Ayant fini ſa meditation & oüy la Meſſe il receura le ſacré corps du Sauueur, le viatique de ſon retour, comme il l'a eſté de tout le reſte de ſon pelerinage, & dira pour à-Dieu l'oraiſon ſuiuante.

Oraiſon du Pelerin, ſur ſon depart de Lorete.

125.

SEigneur & pere tres-clement mon œil voit voſtre bonté & ma miſere, plus clairemẽt que iamais, par la lumiere qu'il vous plaiſt me donner. Reſte de faire le comble de mes vœux & ſouhaits, & clorre mes tres-hũbles prieres & requeſtes ſur la fin de ma demeure en ce lieu. Si voſtre clemence oit volõtiers les gemiſſemẽs des

Pour obtenir miſericordia.

pauures pecheurs pour les exaucer, en voicy vn qui oppreſſé du fardeau de ſes pechez, reclame voſtre oreille du profond de ſon cœur. Si ceſte meſme clemence à de couſtume de leur aller au deuant, & les receuoir entre ſes bras pour leur faire merci, en voicy vn qui ſe iette à vos pieds confus de ſes fautes, criant qu'il a peché au Ciel qu'il n'oſe regarder, & deuant vous à qui il oſe recourir, eſperant en vos miſerations; Oyés ma clameur, ô pere de miſericorde, & receuez à merci voſtre fils penitent; Et qui m'auez donné le courage & la force de vous viſiter en la petite-grande-maiſon de voſtre Fils IESVS-CHRIST, & baiſer les murailles & portes du ſacré domicile qu'il a ſanctifié & ſa diuine Mere en mille & mille façõs; Donnez moy la grace par l'infini merite de ce voſtre Fils, par ceux de ſa glorieuſe Mere, de vous ſeruir tous les iours de ma vie d'vn cœur entier & parfaict.

In cœlum. Luc. 15. 21 non audebat. Luc. 18. 13.

Pour toute l'Egliſe.

Et ſi ie ſuis digne de leuer mes mains vers voſtre throne celeſte pour le corps de voſtre Egliſe, de laquelle par voſtre

faueur ie ſuis enfant, & pour ceux que vous auez faict nobles membres d'icelle, Ie vous ſupplie Seigneur pour toute ceſte Egliſe en corps; gardez-la, multipliez-la, ſanctifiez-la ſelon voſtre puiſſance & miſericorde. Ie vous ſupplie pour celuy qui tient de vous en icelle les clefs du Ciel, à ce qu'il meſnage fidelement & parfaictemẽt l'œconomie de ceſte voſtre maiſon, à voſtre honneur & gloire, & au profit de la bergerie à luy commiſe. Pour les Princes & Paſteurs qui l'aſſiſtent, & ſoubs ſon auctorité ont le maniemẽt des ames, affin qu'ils le cõſeillent ſagement, & gardẽt fidelement leur troupeau, & le nourriſſent charitablement à la vie eternelle.

Pour noſtre ſainct Pere.

Pour les Cardinaux, Prelats & Paſteurs.

Pour tous les Roys & Princes Chreſtiens, qui ſoubs la garde de voſtre prouidence commandent aux peuples, à ce qu'ils tiennent en vrays peres & protecteurs du public les Reſnes & gouuernement de la police mondaine, que voſtre puiſſance leur a mis en main, & vſent iuſtement du glaiue qu'ils portent pour la defenſe des innocens, & la punition des meſchans.

Pour les Roys & Princes Chreſtiẽs.

Pour le Roy tres-Chreſtien & ſa royale maiſon.

Pour le Roy tres-Chreſtien, ſa chere eſpouſe, pour les Princes du ſang, & toute ceſte royale maiſon & Royaume: Aſſiſtez-les Seigneur de vos faueurs & graces, vous ſouuenãt des ſeruices que voſtre ſaincte Egliſe a receu de leurs anceſtres & du peuple François, ayans jadis quitté ſouuent leurs maiſons & païs, n'ayans eſpargné ny leurs biens, ny leur ſang, pour aller choquer les eſquadrons ennemis de voſtre nom, & replanter les bannieres de la Croix ez terres barbares.

Pieté des Roys de France & du peuple François.

Pour Mõſeigneur le Dauſin de France.

Mais en ſpecial ie vo° offre mes tres-hũbles vœux & prieres pour ce noble Fleurõ du Lis Mõſeigneur le DAVFIN voſtre dõ & l'eſperãce de ceſte Coronne Françoiſe; faictes-le grand en ſageſſe, vaillance, pieté, & en toutes les vertus qui ont faict donner le titre de tres-Chreſtien à ſes anceſtres, le nom de grand à Charlemagne, le rang & l'honneur de Sainct en l'Egliſe de Dieu, à ſon grand ayeul LOVYS neufuieſme. Faictes-le grãd & Sainct en terre, pour y eſtre l'appuy de la foy Catholique, la ioye de ſon pere & mere, l'honneur de

S. Loüys.

Digitized by Google

ſa Nobleſſe & de ſa maiſon, & le repos de ſon peuple; & qu'il regne vn iour au Ciel au rang des plus grãds Saincts. Aſſiſtez ce fils, qui auez aſſiſté le pere par tant de merueilles, & que ſoubs luy la France reluiſe en pieté, abõde en paix, fleuriſſe en gloire, & ſoit voſtre Royaume choiſi, & le peuple François voſtre bien-aimé peuple.

Pour tous les bienfaicteurs.

Ie vous ſupplie Seigneur pour tous ceux qui m'ont obligé en quelque titre que ce ſoit, par droict de ſang, par bienfaicts & par amitié ou autrement, & qui ont quelque eſperance à mes prieres; Pour mes parens, pour mes amis & ennemis; faictes les participans de vos graces, & moy digne d'impetrer pour eux quelque grace. O pere celeſte, ô grand fils, mon ſouuerain Seigneur & maiſtre, egal à voſtre pere en puiſſance & bonté, ô ſainct Eſprit nœud de tous les deux, ô ineffable Trinité, oyez ma voix & exaucez ma priere.

Pour les amis & ennemis.

A la Vierge.

O Vierge glorieuſe chef-d'œuure de ceſt vn & de ces trois, Mere heureuſe, Aduocate fidele, portés ceſte mienne voix & priere au ſanctuaire de ceſte

ſupreme Majeſté qui vous a faict ſi grãde en la terre & au Ciel, impetrez-moy le cœur & les forces de la pouuoir ſeruir en vray Pelerin de ceſte mortalité; & de loüer, remercier, & adorer ſa grãdeur & bonté eternellement en ſon Royaume celeſte, en voſtre compagnie, des Anges & des Saincts, & de tous ceux pour leſquels ie viens de preſenter mes tres-humbles requeſtes. C'eſt la priere que ie vous fais en voſtre ſacrée chambre me departant d'icelle. A Dieu ſacrée chambre! à Dieu noble petit palais! à Dieu maiſonnete plus ample que l'vniuers, plus riche que l'Orient, plus agreable que le Paradis terreſtre! Que le ſouuenir de tes Autels, de tes paruis, de tes murailles & de tes merueilles, demeure à iamais empreinte en mon cœur, comme vn vif & preignant memorial, pour m'exciter à rendre honneur, loüange & graces immortelles au fils & à la mere qui t'ont rendu ſi honorable par leur honneur.

Digitized by Google

L'APRESDISNEE ET LE ſoir de la trentieſme iournée, & neufuieſme de la demeure du Pelerin.

Comment le Pelerin ſe depart de Lorete.

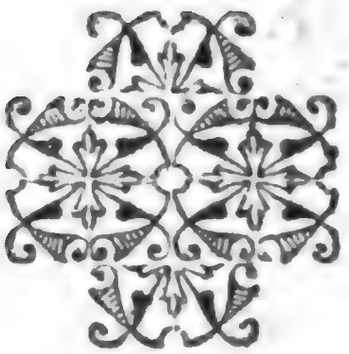
126.

APres ſa refection ſpirituelle il dira à Dieu à ſes amis, les remerciant, ſe recommandant à leurs prieres, & prenant les enſeignemens neceſſaires pour ſon retour, & n'oubliera de faire quelques aumoſnes plus remarquables s'il a dequoy; & ayant prins ſa refection corporelle partira à la bonne heure, auec reſolution d'endurer beaucoup pour noſtre Seigneur. Car à meſure qu'il a reçeu nouuelles graces, nouuelle lumiere & nouuelles forces, il luy conuient auſſi plus trauailler & faire plus de preuue de ſon amour enuers luy à toutes occurrences. Pour itineraire & guide de ſon retour, il aura la dizaine ou les dix iours de

La dixaine ou les dix iours de Lazare.

Lazare, qui ſont les dix iournées qui ſuiuent, deſquelles il prendra exemple & addreſſe en ſes exercices de deuotion durant ſon chemin. Si le nombre des iours eſt trop court, il diuiſera la meditation d'vn iour en pluſieurs pour en auoir aſſez, ou en prendra d'ailleurs; S'il peut eſtre de retour à moins de temps, il choiſira ce qu'il verra luy eſtre commode, & laiſſera le reſte. Et ce qui ſe dict en ceſte troiſieſme partie de dix iours du pelerinage, d'allonger ou raccourcir les meditations ſelon la teneur du chemin, ſe doit prattiquer aux deux precedentes de trente iournées que nous venons de finir.

Digitized by Google



Digitized by Google

L. Gaultier fecit.

LE RETOVR DV PELERIN DE LORETE OV LES DIX iours de Lazare.

LA TRENTE-VNIESME IOVRNEE DV PELERIN DE Lorete & premiere de ſon retour.

127.

LAzare grand amy de Dieu, hõme prudent & bien verſé en la ſciẽce des Saincts, & fort deuot à la Vierge glorieuſe, Mere de Dieu, eſtoit parti l'an 1583. de ſon païs, pour aller voir le mõde en Pelerin Chreſtien auec vn ſien petit frere nommé Paulin, aagé en ſon depart de dix & huict ans, & luy de vingt & quatre, & vn ſien

La ſcience des Saincts Sap. 10.

couſin Theodoſe de meſme eage, ieune homme de rare vertu & de tres-belle conuerſation, & vn fidele & pieux ſeruiteur de ſon pere, vn peu plus aagé, qui auoit nom Vincent. Ils auoyent deja faict enſemble l'eſpace de ſix ans pluſieurs remarquables pelerinages en la Chreſtienté & ailleurs, & toujours auec meſmes exercices de deuotion, que cy deuant ont eſté mõſtrez en l'addreſſe de noſtre Pelerin, & encor ſans encombre, combien que non ſans peine; mais au commencement de la ſeptieſme année par deſaſtre Paulin fut prins & faict eſclaue des Barbares aupres d'Alexandrie; & comme Lazare, eſtant à Conſtantinople, eſtoit preſt d'enuoyer ſa rançon, qu'il auoit treuuée par le moyen de l'Ambaſſadeur de France, il entendit qu'il eſtoit mort; nouuelle qui l'affligea merueilleuſement; neantmoins cõme il eſtoit Gentil-homme de grand courage & vertu, il la porta patiemmẽt, parce qu'il eſperoit que ceſte mort auroit eſté heureuſe à raiſon de la pieté & deuotion qu'il auoit toujours remarquée en ce ieune

Paulin eſclaue.

homme-là, meſmes enuers la Vierge. Ils s'en retournoyent donc tous trois en France, & vindrent pour la ſecõde fois à Lorete (car ils y auoyent eſté des le commencement, & ſe portoyent toujours Pelerins de Lorete) & y firent leurs deuotiõs quelques iours, & n'oublierent de prier pour l'ame de Paulin; & Lazare luy fit faire ſes obſeques. Si partirent pleins de ioye ſpirituelle de ce ſainct lieu, & marcherent iuſques à ce qu'il ne reſtoit que bien peu de iours pour eſtre de retour à la maiſon paternelle, quand le bõ Theodoſe ſe trouua eſgaré de la compagnie ſans qu'on en ſçeut auoir nouuelles, quelques diligẽtes recherches que Lazare en eut faictes deja quatre ou cinq iours & continuat de faire. Ceſte perte l'attriſtoit d'autãt plus qu'elle venoit ineſperée & preſque à la porte du païs, & comme vn naufrage à l'enceinte du port. Si fit quelque vœu à Dieu & à la Vierge de Lorete pour luy, & auec ceſte pieuſe reſolution continua ſon chemin, ayant pour ſeul compagnon Vincent, & conceuoit vne grande eſperance en Dieu

& à la ſauue-garde de la Vierge, qu'il ſçauoit auoir vn ſingulier ſoin de ſes Pelerins. Or il auoit chãgé le nom qu'il portoit de ſon enfãce, qui eſtoit AIME-DIEV, & s'eſtoit faict appeller LAZARE, parce qu'il deſiroit n'eſtre cogneu de perſonne ſinon en titre de pauure & humble ſeruiteur de Dieu, qu'il cherchoit en Chreſtien magnanime de tout ſon cœur, & fuyoit à deſdain & de toute auerſion la vanité & gloire mondaine, comme la peſte de toutes nobles actions. Le ſoir donc qui fit le commencement des dix iours, que i'eſcris, eſtant à l'Hoſpital Foreſtier, auant ſon coucher, il auoit prins pour ſubiect de ſa meditation du matin ſuyuant, la fuite du Sauueur en Ægypte, & communiqué à Vincent ſon compagnon de chemin ez trois poincts ſuyuans.

L'Hoſpital Foreſtier.

Trois poincts de la meditation ſuyuante.

LE PREMIER, Comment Ioſeph vn peu apres la preſentation du Sauueur au Temple, fut aduerti en ſonge par l'Ange de Dieu, de prendre l'enfant & ſa Mere & s'en fuir en Ægypte, à raiſon de la prochaine perſequution d'Herodes, qui deja machinoit ſa mort.

I *Matth. 2. 13.*

LE

LE SECOND, de la demeure de la Vierge Marie en Ægypte auec ſon Fils IESVS. 2 *Matth. 2. 13.*

LE TROISIESME, du retour du Sauueur en la Iudée, & de ſa retraicte en Nazaret. 3 *Matth. 2. 23.*

Meditation de la fuite du Sauueur en Ægypte auec ſa glorieuſe Mere & Ioſeph.

128.

DE bon matin, vne heure deuant que partir du logis, Lazare & Vincent entrerent en la meditation des poincts preparez, chaſcun à part ſoy. Lazare parla ainſi à Dieu & à ſon ame.

Mon Seigneur & ma guide fidele, *Priere preparatoire.* reſſez s'il vous plaiſt mes affections & actions à voſtre honneur & gloire, & à vtilité de voſtre pauure ſeruiteur: Ie *Premier ſuiet.* vois voſtre cher Fils, faict petit enfant & infirme pour nous, fuir la perſecution d'Herodes, iniuſte vſurpateur du ſceptre des Hebrieux vos enfans, & voſtre regne, & eſtre porté en Ægypte

entre les bras de ſa diuine Mere, comme vn Soleil en ſon Ciel : ie deſire voir le cours de ce myſtere, & en tirer profit ; accompliſſez mon deſir puis que vous me le donnez ; & que mon entendement ſoit illuminé des rayons de vos graces pour bien mediter ; & ma volonté eſchauffée du feu de voſtre amour, pour embraſſer eſtroitement la vertu, & marcher conſtamment en la voye de vos commandemens.

Second eſſay.

1 *L'allée du Sauueur en Ægypte.*

Ie conſidere icy, ô mon ame, la fidele & ſuaue prouidence de ce pere celeſte, aduertiſſant Ioſeph par ſon Ange de s'enfuir, pour retirer ſõ Fils de la cruauté du tyran ; Car encor qu'il fut enuoyé & venu pour mourir, ce n'eſtoit pas en ſon enfance, ni de telle mort ; c'eſtoit en la fleur de ſon eage & par la mort de la Croix, qu'il vouloit accomplir noſtre redemption, & donner tandis l'vſuffruict de ſa vie, affin de nous inſtruire par l'exemple de ſes diuines vertus & œuures admirables, & par les enſeignemens de ſes ſainctes predications ; & faire paroiſtre en ſa vie & en ſa mort, les marques de ſon amour infini auec

des traicts plus luiſans. S'il eut eſté mis à mort au berceau, les mortels euſſent eſté priués de tous ces euidens teſmoignages de ſa charité, & d'autant de motifs de croire en luy & le receuoir comme le Meſſias promis. Ce petit enfant donc perſequuté de bonne heure par les Princes du monde viſibles & inuiſibles, prend la route en Ægypte, & cede comme infirme, à la tyrannie qu'il pouuoit auſſi bien dompter en reſiſtant, que l'euiter en fuyant; mais il a voulu faire ce que jadis il auoit enſeigné à ſes ſeruiteurs, & donner par ſon exemple la leçon à ceux qui viendroyent apres, de ce qu'ils deuoyent faire en ſemblable neceſſité. Ainſi Iacob quitta la mai- *Iacob.*
ſon de ſon pere pour donner large à la fureur d'Eſaü; Moyſe la Cour de Pha- *Exod.*
raõ pour ſe detraper de ſes mains; Ainſi fut ſouſtraict le petit Ioſias legitime *Ioſiae. 4. Reg. 11.*
ſucceſſeur de la Coronne, du maſſacre que la cruelle Athalia faiſoit des Princes du ſang.

Ie vois icy que Ioſeph obeit ſimple- *Obeiſſance de Ioſeph.*
ment ſans ſe formaliſer, ni demander pourquoy celuy qu'il auoit oüy eſtre

venu pour ſauuer le monde, ne ſe ſauuoit pluſtoſt luy meſme faiſant ferme en la Iudée, que s'enfuyant à vn païs eſtrange. Ce luy eſt aſſez d'obeir à la voix de celuy qui commande, ſans eſpelucher le ſecret de ſon mandement. Enſeignant au vray ſeruiteur de Dieu, d'obeïr à ſes ſuperieurs ſans conteſte. Il ſe leue de nuict, prent l'enfant en diligence, prend la Mere & tire chemin vers Ægypte, par le meſme deſert par lequel jadis les Hebrieux eſtoyent venus en la Iudée. Ceſte pucelle tendre porte ſon petit en ſon ſein, & cerne entre ſes bras celuy que la capacité des Cieux ne peut comprendre; craint ſon peril, & ſe confie en ſa prouidence; endure volontiers l'horreur du deſert, & le trauail du chemin, & cueille de ſes peines la ioye des ames iuſtes, en l'amour de celuy qui eſtoit deſcendu au deſert de ce monde pour endurer. O ſpectacle gracieux au Ciel de ceſte petite troupe! ô deſert beaucoup plus heureux de la rencõtre de ces trois Hebrieux Pelerins, que de la multitude infinie qui jadis y paſſa! Deſert ſanctifié

Obeiſſance aueugle. S. Chryſ. hom 8. in Matth.

Digitized by Google

par ceſte diuine paſſade, conſigné & conſacré pour eſtre vn iour le repaire de ſainɛteté, & le Paradis terreſtre de deuotiõ à mille & mille ames religieuſes qui y châteront les loüanges de leur Redempteur! Deſert plus plantureux que tous les vergers d'Eden, que les Iardins d'Ægypte, voire encore que le Paradis terreſtre; Car combien que tes arbres ſoyent ſteriles, tu portes neantmoins à preſent le fruiɛt de vie; la Mere de vie; & l'eſpoux fidele de la vie! O Lazare contemple ce petit Pelerin, cõtemple ceſte voyagere, & ce fidele eſpoux; fay leur quelque ſeruice en leur chemin, donne leur quelque fruiɛt, quelque refraiſchiſſement de ta main: demande à ceſte tendre Vierge le petit fardeau qu'elle porte entre ſes bras, & mets le entre les tiens, & porte le pour la ſoulager. Mais helas tu n'en es pas digne; & quand tu le ſerois, elle n'a garde de s'en deſaiſir; ce fardeau encor qu'il poiſe plus que tout le monde, luy eſt leger; ains luy donne vigueur & courage pour marcher bien. Si elle ne te veut gratifier en cela prens des rameaux &

Deſerts d'Ægypte habitez par des Religieux

ombrage ce petit Dieu qui jadis ombragea ſes enfans par la nüe en l'ardeur du Soleil, & les illumina auec vne colonne de feu ez ombres de la nuict. Que ſi tu ne peux faire autre ſeruice, baiſe humblemẽt leur ombre, baiſe les traces de leurs pieds, & porte compaſſion aux peines de ceſt enfançon, & dis que tes pechez en ſont cauſe.

In nube Dei pſal. 77.14.

2 *L'entrée du Sauueur en Ægypte. Eſa. 19.1.*

Il entre en Ægypte ſelon la prophetie qu'il en auoit faict donner pluſieurs ſiecles auparauant, VOICY DIEV *montera ſur vne nüée legere, & entrera en Aegypte & les Idoles d'Aegypte ſeront troublées deuant ſa face.* Ceſte nüée eſt la precieuſe humanité du Fils de Dieu en laquelle il eſt porté; C'eſt encor la glorieuſe Vierge comparée à la nüée, parce qu'elle eſt celeſte & diuine comme l'humanité de ſon Fils & ſans aucune peſanteur de peché, ayant enfanté ce Fils comme la nüée enfante la pluye ſans corruption, & porté en Ægypte & ailleurs, comme la nüe porte la pluye dedans ſon ſein! ô diuine nüée, ô diuine pluye! ô diuin enfant! ô diuine Mere! Il entre en Ægypte ou ſon pere

Digitized by Google

l'appelle cõme il auoit predict par ſon Prophete, I'AY *appellé mon Fils* D'ÆGYPTE. Il appella jadis l'Hebrieu ſon Fils adoptif & ſon peuple d'Ægypte: Il appelle maintenant ſon Fils naturel tiré de ſa ſubſtance; mais c'eſt bien en autre façon. Alors il appella l'Hebrieu pour le retirer d'vn cruel eſclauage, & le faire entrer en la Iudée; maintenant au contraire, il appelle ce ſien Fils de la Iudée en Ægypte pour y entrer & deliurer l'Ægyptien meſme, d'vne plus cruelle ſeruitude: pour fracaſſer les machines de leurs idoles, & rompre le regne d'vn Pharaõ qui l'oppreſſoit ſoubs la tyrannie de mille & mille horribles ſuperſtitions. *Ex Ægypto. Oſe. 11.*

Sus donc ô Ægypte, reçois d'vn bon accueil ce petit Fils, & n'aye peur des playes dont jadis la malice de tes anceſtres a eſté battue par luy; il vient pour te ſanctifier, & pour te ſauuer; c'eſt vn grand Dieu, mais il s'eſt faict petit enfant, de facile accez, Roy plein de douceur & miſericorde: reçoy le donc; reçoy de bõ œil ces trois Pelerins les plus nobles qui iamais mirent le pied dans *Exod. 6. & 7. & les ſuyuans.*

Les Philoſofes Grecs & grands Capitaines ont viſité l'Egypte.

tes terres. Les ſages de Grece, les Platons, & les Ariſtotes. Les vaillans de la terre, les grands Alexandres, les braues Cæſars qui t'ont jadis viſité, n'eſtoyēt que chetifs mortels eſclaues d'ambition, ayās la cadene de fer en leur ame, quoy qu'elle ſēblat d'or, & reluiſoyent ſeulemēt en leur exterieur de la vanité de ce monde vain; ceux-cy paſſent la grādeur, la ſplendeur, la gloire de mille mondes. Ce va-de-pied qui ſe nomme Ioſeph t'ameine vne Vierge & vne Mere la plus grande Dame de l'vniuers, admirée des aſtres & des Anges, & vn iour la future merueille & le refuge de tous les humains: & ceſte Mere te porte vn Fils qui eſt la Majeſté des Cieux, le Roy des Anges, Fils d'vn pere tout-puiſſant, tout-bon, & tout-ſage, auſſi puiſſant, auſſi bon, auſſi ſage, & auſſi aagé que ſon pere; par tout egal à ſon pere; Createur des Cieux comme ſon pere; gouuerneur de l'vniuers comme ſon pere; & enuoyé des Cieux par ſon pere pour te rachepter icy bas. Reçois le donc Pelerin, puis que Herode le chaſſe de ſa patrie, & tādis que ce tyran

breuue la Iudée du ſang des petis In-
ıocens, careſſe ce petit innocent pere
le ceux-là, & remunerateur de leur vie
›erdue ; careſſe ſa Mere & ſon pere
ıourriſſier. O mon doux IESVS, auez
'ous bien voulu de ſi bonne heure eſtre
:haſſé de voſtre patrie, & eſtre Pelerin
& banni pour me mener à ma patrie ce-
eſte, dont mon grand pere Adam auec
a race eſtoit pieça forclos? Voulu en-
lurer des voſtre berceau ce que mes
›echez auoyent merité? Et qu'endure-
'ay-ie pour vous en mon pelerinage? O
Mere qui auez porté ce petit Pelerin
:n terre eſtrange, qui auez enduré auec
.uy, qui l'auez alaicté & nourri, qui
›ourra conceuoir le ſoin, la charité, le
zele, la diligence, & les ſeruices que
vous employates durant ce ſeptenaire
d'ans que vous fuſtes en Ægypte, pour
fidelement nourrir & eſleuer ce petit
Dieu reueſtu du ſac de noſtre mortali-
té! Les beaux exemples que vous don-
nates de toute vertu à ce peuple, plus
noir en ſes ſuperſtitions qu'en la peau
de ſon corps! ô Vierge qu'à voſtre imi-
tation ie ſerue ce Dieu, non ia Pelerin

endurant en Ægypte, mais triomphateur regnant au Ciel; C'eſt moy qui ſuis en l'Ægypte de ce val d'affliction, auquel i'ay beſoing de ſa viſite & ſecours, & du voſtre ô Vierge ſecourable, ſecourés vos Pelerins & deuots.

3 *Le retour de Ieſus en la Paleſtine.*

Sept ans expirez de ce Pelerinage, eſtãt mort Herodes en la Iudée, & faict la curée du Lion d'Ægypte, l'Ange de Dieu aduertit Ioſeph en ſonge de s'en retourner en la Paleſtine; & parce que Archelas Fils d'Herode ſucceſſeur de ſon ſceptre & de ſa cruauté, regnoit en la Iudée, il ſe retira en Galilée en la cité de Nazaret, ou le petit enfant, pere des ſiecles, aagé de ſept ans de ſon humanité, fut eleué par ſa Mere & pere nourriſſier, ne ſe faiſant encor cognoiſtre à perſonne des marques de ſa grandeur, ſauf à ſa glorieuſe Mere, l'ame de laquelle il illuſtroit à chaſque moment des lueurs de ſa Diuinité. Aux hommes il ſe monſtroit comme petit enfant; & comme tel ſeruoit ſa Mere & ſon pere, adoré de l'vn & de l'autte. Il eſtoit citoyen de Nazaret, comme cy deuant Pelerin d'Ægypte, & regnant au Ciel

enduroit ſur la terre : plus grand que le Ciel, eſtoit enclos dans le pourpris d'vne petite maiſõ. O Nazaret, ô heureuſe cité d'vn tel citoyen, ô maiſon ennoblie d'vn tel hoſte, ô chambre heureuſe par tel habitant! Combien de fois as tu eſté honorée des pas de ce diuin enfançon marchant ſur ton parterre! Cõbien de fois ſanctifiée des oraiſons, des ſouſpirs, des deuis, des ſouhaits de ce petit Sauueur, ſe preparant de bonne heure, auec la ſueur de ſon viſage, à la redemption pour laquelle il eſtoit deſcẽdu du ſein de ſon pere celeſte, & ſanctifiée des offices de charité de ceſte diuine Mere! O mon ame le pourras-tu exprimer, les pourras-tu comprendre? Il t'eſt plus facile de les honorer en ſilence, & demander au Fils & à la Mere grace de les pouuoir imiter.

Ie vous la demande, ô mon doux Redempteur, auec toute ma force: donnez-la moy s'il vous plaiſt par voſtre bonté. Ie vous la demande, ô ſaincte Mere, impetrez-la moy; car vous le pouuez. Que la memoire de ceſte habitation & de ceſte chambre (que par

voſtre faueur i'ay viſitée) me ſoit vn „
continuel eguillõ pour m'exciter à l'a- „
mour de celuy qui y a paſſé ſa ieuneſſe „
en humilité & pauureté volontaire „
pour moy. „

1. *Fõtaine aux Abeilles. Diſnée.* 2. *Rencontres. Preſages d'Eloquence.* 3. *La nature des Abeilles obſeruée cinquãte ans par Ariſtomachus.*
4. *Des merueilles du Sauueur allant en Ægypte.* 5. *L'arbre Perſis l'adora.* 6. *Les Idoles d'Ægypte renuerſées.*

129.

AInſi pria Lazare en la matinée, ayant Vincẽt faict de ſon coſté la meſme meditation, ſelon la lumiere que Dieu luy auoit communiquée: Et s'eſtans recommãdez à la ſauuegarde de la Vierge glorieuſe & de leur bon Ange, ſe mirent en chemin diſant leur itineraire & prieres accouſtumées. Si marcherent ioyeuſement iuſques à midi enuiron, parmi des landes

& lieux ſteriles, ſauf à force bruyeres & geneſts qu'ils voyoiẽt en la raſe campaigne, ſans rencõtre aucune ni d'hommes ni de beſtes, & ſe treuuoyẽt ja fort as & recreuz, tant pour n'auoir prins que fort petite refection le matin, que pour l'exceſſiue ardeur du Soleil. Regardans çà & là, & cherchans à veüe d'œil quelque lieu pour ſe rafreſchir, ils entreuirent à la main droicte pluſieurs eaux derriere vn petit tertre, & coniecturans qu'ils y pourroient treuuer de l'eau, tirerent là droict. Ils voyent au milieu de ces arbres touffus, & d'aſſez bon ombrage, vne fontaine claire comme cryſtal ſortant à gros boüillons, & faiſant vn petit ruiſſeau qui eſtoit chargé de creſſon, ſigne que l'eau deuoit eſtre bonne; elle eſtoit vn peu creuſe ayant le bort releué & reueſtu partie de mouſſe, partie d'herbes & fleurs de la ſaiſon, qui eſtoit le mois de May. Alors, dict Vincent, noſtre chemin ne conuient pas mal au ſubiect de noſtre meditation; car ce matin nous auons paſſé en eſprit le deſert d'Arabie, deſirans endurer quelque choſe à l'imitation

du petit IESVS, & de ſa bonne Mere, qui l'auoyent faict auec mainte incommodité ; nous auons paſſé ceſtui-cy en effect auec quelque peine. Il eſt vray, repliqua Lazare, mais nous n'auons pas beaucoup enduré, & le bon IESVS & ſa Mere ont eu bien toſt compaſſion de nous, nous ayant prouueus ſi à poinct d'vne poſade ſi commode à noſtre diſnée & rafreſchiſſement. Si planterent leurs bourdons à terre & s'aſſirent pour prendre leur repas. Ils auoyent en leurs ſacs deux ou trois miches, vn petit fromage, & quelques pommes, & vn peu de vin en leurs bouteilles ; comme ils eſtalloyent leur munition ſur la nappe verte, ils apperceurent aſſez loing vn homme qui erroit çà & là, cherchant à leur aduis ou le chemin ou quelque fontaine ; ils en eurent compaſſion, & penſerent que ce ſeroit œuure de charité de le raddreſſer ou faire participāt de leur fortune : parquoy ils mettent leur diſner ſur la fourche d'vn ſaulx le plus proche, de peur que quelques vers ou autre beſte ſale ne les touchat ſur terre, & courent viſtement à la part ou

La diſnée des Telerins.

ls l'auoyent veu; mais ils furent tous
:ſtonnez qu'ils perdirent de veüe leur
ıomme, & ne pouuoyent comprendre
:omment il auoit ſi tres-fort marché
ɥue de ſe deſrobber de leurs yeux en
ne ſi large & ſi deſcouuerte campai-
gne,& ne ſe prenoyét pas garde qu'auſ-
ĩ toſt qu'il les eut deſcouuerts les pre-
ıant pour brigans, il s'eſtoit caché en
ne foſſe derriere vn petit hallier, d'où
l les voyoit à trauers le buiſſon ſans
:ſtre veu d'eux,& les contemploit cou-
:ans d'vn coſté & d'autre, auec belle
ɔeur d'eſtre prins & deualiſé de ce peu
l'argent qu'il portoit pour achepter
les eſtoffes à ſa boutique, car il eſtoit
narchant. Si s'en retournent au petit
ɔas à leur fontaine, ſe perſuadans que
:eſt homme auoit ſi viſtement gaigné
ıu pied, cuidant qu'ils fuſſent brigans,
ɔu que c'eſtoit vn fantoſme pour s'eſtre
ĩ ſoudainement diſparu, ce qu'ils eſti-
noyent plus vray-ſemblable. Retour-
ıés qu'ils furẽt,ils vont aux ſaulx pren-
dre leur diſner, & voicy qu'ils treuuent
vn iettõ d'Abeilles qui s'eſtoit poſé ſur
vn de leurs pains, & l'auoit i'a couuert

de rosée de miel. Dea, dict alors Vincent, nostre Seigneur nous veut addoucir nostre pain & trauail. Il le faut ainsi esperer, respond Lazare, ce petit peuple est toujours presage de bon-heur & benediction.

2 *Essain d'Abeilles pronostique d'Eloquẽce en S. Ambroise & en Platõ.*

Ainsi, dict-on, qu'vn semblable essain se posa sur la bouche de S. Ambroise, estant encor petit enfant au berceau, & le mesme dict-on estre aduenu à Platon, en pronostique qu'ils seroyẽt ce qu'ils ont esté, orateurs doüez d'vne eloquence diuinement emmiellée, l'vn parmi les Payens, l'autre plus heureusement en la chaire de verité en l'Eglise de Dieu. Si prindrent les autres deux pains & le reste pour leur disner, laissant encor le troisiesme aux Abeilles pour ne les effaroucher si tost : mais tenans le pain ils se prindrent garde qu'il y auoit au tronc de plusieurs de ces arbres, des ruches de l'vne desquelles ce ietton estoit sorti ; Si les allerent visiter & prindrent deux ou trois rayons de miel pour leur disner. Comme ils eurẽt beni la table, & commancé à manger, ces petites gens venoyẽt voltiger bourdonnant

lonnant à l'entour; les vnes ſe poſoyent ſur leur pain, les autres ſur l'herbe; celles-cy baiſoyent & pinſoyent de leur petit muſſle les fleurons, dont le bord de la fontaine eſtoit diapré, & ſuccoyẽt la liqueur pour en faire leur miel; pluſieurs beuuoyent au ruiſſeau, & donnoyent des attaintes à des petites Grenoüilles vertes qui les eſpioyent pour les attraper; elles venoyent ſouuent autour d'eux ſans leur faire aucun ennuy, ains leur ſeruoyent d'vne douce recreation. Vincent voyant vne ſi grande priuauté ſe prit à dire en ſoubſriant; ſi nous auons eſté eſtimés larrons par ce Pelerin qui s'eſt tantoſt rendu inuiſible, nous voicy deliurés du ſoupçon de ce crime par ceſte familiere approche les mouches à miel: Car on dict qu'elles ont en horreur les larrõs. Ouy mais, dict Lazare, que diront elles quand elles ſçauront que nous leur auons deſrobé leurs rayons? Ce n'eſt pas larrecin, repliqua Vincent, c'eſt vn preſent d'hoſpitalité qu'elles nous ont offert, quãd elles ſe ſont venu poſer en troupe ſur noſtre pain. Lazare eſtoit plus attentif

Les Grenoüilles ennemies des Abeilles.

Les Abeilles haiſſẽt les larrõs. Plin. l. 11. c. 16.

à mediter, qu'à manger, & les larmes luy tõboyent ſouuẽt des yeux en mangeant. Vincent ne ſçachant ſi c'eſtoit de triſteſſe qu'il eut de leur compagnõ Theodoſe eſgaré, luy demãda s'il auoit quelque nouuelle occaſion de facherie qui luy cauſat ces larmes ; ains, dict-il, c'eſt vne nouuelle ioye que i'ay cõſiderant la grandeur de noſtre Dieu en ces menües creatures; car qui ne ſeroit rauï en admiration de tant de merueilles ramaſſées en de ſi petis corps, & de voir l'image de toutes les parties d'vne monarchie parfaicte diuinement depeincte en la police de ce petit peuple ? En les contemplant elles me font ſouuenir de leur Roy, de leurs Magiſtrats, de leurs departements d'offices, de leur obeïſſance à leurs ſuperieurs, de leur induſtrie à baſtir leurs maiſons, à dreſſer le Louure & Palais de leur Prince ; à faire leur miel, aller en queſte aux fleurõs depuis le matin iuſques au ſoir, & trauailler ſans ceſſe ; de leur iuſtice à punir les bourdons qui deſrobent leur miel, & veulent viure ſans rien faire, à piquer au trauail celles qui ſont pareſ-

Proprietés des Abeilles. Plin. l. 11. c. 16. & ſuiuãs.

Leur Roy & Magiſtrats.

Leur diligence.

Leur iuſtice.

ſeuſes entr'elles; de leur pieté à enſeue- *De leur pieté.*
lir leurs treſpaſſez ; de leur affection à
courtiſer leur Roy quand il ſort aux
champs, & de la prudence de leur Roy
à leur donner courage à la beſoigne par *Le Roy des Abeilles n'a point d'eguillon. Plin. l. 11. c. 17.*
ſa preſence; de ſa beauté portant vne *Vne eſtoile au frõt.*
eſtoille au front comme diademe & co-
ronne ; de ſa douceur n'ayant aucun
eguillon, ou s'il en a n'en vſant point,
armé ſeulement de ſa majeſté ; de leur
fidelité enuers luy l'accompagnant en
paix & en guerre, & s'expoſans à la
mort courageuſement pour ſon ſalut &
ſeruice ; de leur prudence à garder la *De leur prudence.*
munitiõ & les threſors publics de leurs
ruches, à donner le ſigne à la ſaillie du
matin pour aller au fourrage, au man-
ger apres le trauail, à ſonner la retraicte
pour le repos, & garder le ſilence ; à
mettre les corps-de-garde à leurs por-
tes, & fermer les aduenües aux Arai- *Les ennemis des Abeilles. Plin. l. 11. c. 16. & 17.*
gnes, aux Frelons, aux Grenoüilles, aux
Hirondelles, aux Lezars, & autres enne-
mis capitaux de leur eſtat.

Qui ne ſera, dis-ie, raui de voir en ces 3
petis animaux des vertus ſi admirables *Ariſtomachus obſerua ſes dits*
que Ariſtomachus citoyen de la ville

les Abeilles Plin.l.11. c.16. de Soli en l'Iſle de Cypre, & Philuſcus Tatien, & vn Gentil-homme Romain remarquerent, & pluſieurs autres qu'ils ne remarquerent point, encor que le premier eut employé cinquante ans pour faire ſes obſeruations, & le ſecond toute ſa vie, & le troiſieſme eut faict des ruches de corne a lanterne fort trãſparante pour voir & obſeruer à ſon aiſe tout leur petit meſnage. Et ſans aller plus loing pour auoir ſubiect d'admiration, contemplés l'artifice de ce rayon! Voyés-vous la merueilleuſe fabrique de ces maiſons & cellules? Comment elles ſont faictes proprement & diſtinctement? Toutes à ſix angles auec vne admirable proportiõ & meſure? Les vnes pour conſeruer le miel, les autres pour ſeruir de couche à couuer les petis vermiſſeaux engendrez de leur cire, & les faire eſclorre pour la multiplication de la race? Y eut-il iamais Architecte qui plus ſagement dreſſat vne fabrique que ces petis animaux, de tant plus admirables en cela qu'ils font leur ouurage dãs la ruche en tenebres, ſans confuſion, & ſans aucuns outils, ſauf leurs petis pieds

Philuſcus. Toute ſa vie. Plin.ibid.

Ruches de corne. Plin.l.11. c.16.

L'artifice des rayõs.

Digitized by Google

& leur bec? Et ſi le monde à jadis admiré, comme vn grand chef-d'œuure, l'Abeille de Myrmecides, qui couuroit de ſes petites aiſles vn Nauire garni de voiles & de tout ſon equipage, quel eſtonnement ſera le noſtre, ſi nous ſommes ſages obſeruateurs des œuures de Dieu, voyants qu'il a enclos dedans ces petis corſelez la ſemblãce de toutes les perſonnes, vertus, charges, & offices d'vn Royaume tres-ſagement policé? Vincent eſtoit raui de ce diſcours & ne mangeoit plus, & Lazare pourſuiuant adiouta; Et ce que nous deuons particulierement loüer & aimer aux Abeilles, c'eſt qu'elles ſont vierges & meres enſemble; car elles font leurs petis ſans parier & ſans commixtion corporelle, portant en cela quelque ombre de la prerogatiue de la Vierge que nous ſerions, & de l'Egliſe de IESVS-CHRIST qui faict ſes enfans demeurant impollüe. Leur ouurage eſt auſſi benit, car eur miel ſert pour nourriture & pour nedecine, & leur cire eſt employée our la plus part à des vſages ſacrez, eruant de lumiere aux Temples &

Myrmecides. Plin. l. 6. c. 21.

La chaſteté des Abeilles.

L'Egliſe Vierge.

Autels. Elles ont encor quelque semblãce de la vie religieuſe, car elles n'ont rien de propre, viuent en commun, gardent eſtroitement le ſilence & la regle de leur police, & faiſant ce que Dieu leur a enſeigné, elles le chantẽt en leur façon: ſi biẽ que vous voyez en ce peuple la pauureté, la chaſteté, & l'obeiſſance, & l'obſeruance d'vne maiſon de Dieu : Et n'ay-ie pas, amy Vincent, occaſion de fondre en larmes non d'eau, mais de miel ſi ie pouuois, affin de remercier conuenablement la ſageſſe de ce grand Dieu qui a faict ces petites creatures ſi ſages & ſi vtiles, & ſa bonté qui les a produites pour moy? Occaſion encor d'eſpandre pluſieurs larmes ameres de penitence, dequoy ie n'employe pas le temps de pareille ardeur à faire de bonnes œuures, & garder les loix Chreſtiennes, cõme ce petit monde à faire ſon ouurage & à garder les ſiennes? Et ſuis ingrat à mon Createur du bien qu'il me faict, meſmes à ceſte heure, me donnant non ſeulement le repos & refection du corps en mõ chemin, mais auſſi vn diſner ſpirituel en la

Viuent en commun.

Digitized by Google

conſideration de ſa creature. Mais il eſt temps de gaigner chemin: diſons graces & partons d'icy. Vincent eut bien voulu eſcouter encor Lazare diſcourant, tant il y auoit prins de plaiſir, & ne ſe peut tenir de luy dire; ie ne ſçay ſi ie dois croire que les rayons que nous auons mangé vous ont rendu la langue emmiellée, tant y a que voſtre diſcours m'a coulé plus doux que miel en l'oreille, & ſi vous voulez eſtre encor plus long, le temps ne me dure point. Marchons, dict Lazare, tandis qu'il eſt iour, c'eſt le faict de ſages Pelerins de ne perdre aucune minute de temps quand ils peuuent marcher, & de ſe repoſer au logis & non au chemin. Ils ſe leuent & diſent graces, & comme ils alloyent pour reprendre leur pain, voicy vn ſpectacle tragique qui ſe preſente à eux. C'eſtoyent deux grandes armées de ces beſtioles ſuſpendües en l'air & rangées en bataille, & preſtes de donner le combat. L'eſſain auoit laiſſé le pain tout moüillé de miel & faiſoit vn oſt, & vn qui eſtoit ſuruenu de nouueau faiſoit l'autre; Chaſcun auoit ſon Roy qui

Ambulate dum lucem habetis. Ioa. 12. 35.

Combat des Abeilles.

voltigeoit au milieu de ſes troupes, beau, luiſant, & plus gros de corps la moitié qu'aucun de ſes ſoldas, & bourdonnant les exhortoit grauement de ſe monſtrer vaillans en la neceſſité preſente. Il y auoit d'vn coſté & d'autre pluſieurs bataillons de diuerſe figure, les vns ronds, les autres quarrez, quelques vns triangulaires, les autres en forme de croiſſant, tous armez de meſmes armes, qui eſtoit vne cotte d'eſcailles, & de meſme courage, tous lanciers montez deſſus leurs aiſlerons. Le ſigne donné par vn confus bourdonnement de l'vn & l'autre coſté, le choc commença, eſquadron contre eſquadron, donnant tantoſt de front, tantoſt par les flancs, ores repouſſant, ores aggreſſant d'vne ſi furieuſe meſlée & tuerie, qu'on voyoit en l'air comme vne grele de feues ou de bales de harquebuſe, donnans les vnes cõtre les autres, & tõbans à terre dru & menu, & n'eut eſté que Lazare les ſepara leur iettant pour les accoiſer vn peu d'eau emmiellée, qu'il auoit ſoudain faicte dans ſa taſſe de liege, c'eſtoit faict de ces deux peuples, tant ils eſtoyent

Façõ pour appaiſer le cõbat des Abeilles.

acharnez les vns contre les autres. Vincent en fut bien aiſe, luy faiſant mal de voir leurs bonnes hoſteſſes, de qui ils auoyẽt reçeu refection de corps & d'eſprit, ſe couper la gorge & perdre leur eſtat par ceſte guerre ciuile. Et Lazare conſiderant ce grand courage, ie ne ſuis pas eſtonné, dict-il, ſi jadis les citoyens d'Albegreque ſe ſeruirent du ſecours des mouſches à miel, rempliſſans d'eſſeins le camp d'Amurat Roy des Turcs qui les aſſiegeoit, & donnans aux ennemis vne extreme ennuy par les piqueures de ces beſtioles à bourdons & à lance.

Au Siege d'Albegreque. Bonfini l. 4 dec. 4.

Ceſte paix faicte ils cõtinuerent leur chemin toute l'apreſdiſnée aſſez ioyeuſement auec pluſieurs bons propos ſpirituels, meſmes ſur le ſubiect de la meditation du matin. Vincent recitoit la conſolation qu'il auoit eüe meditant le chemin du petit IESVS au deſert d'Arabie; car il luy ſembloit le voir porté entre les bras, ores de ſa glorieuſe Mere, ores de S. Ioſeph; tantoſt attaché à la mammelle virginale ſucçant le laict, & prenant refraiſchiſſement, tantoſt

Des merueilles faictes au chemin & à la venüe du Sauueur en Egypte.

riant à l'vn tantoſt à l'autre d'vn viſage plein de grace & de majeſté, & leur dõnant par ſõ diuin regard force & cœur pour ſouſtenir le trauail du pelerinage, & luy meſme diſoit auoir eſté fortifié à la peine par la meditation de ceſte hiſtoire. Si demãda à Lazare s'il ne croyoit point que les Anges ſe fuſſent ſouuent monſtrez pour faire quelque ſeruice à leur Seigneur & à ſa Mere. Ie ne doubte point, reſpondit Lazare, que comme l'Ange aduertit Ioſeph d'entreprendre le chemin, il ne l'accompagnat au meſme chemin, & comme viſiblement ces diuins eſprits auoyent annoncé ſa Conception & honoré ſa Natiuité, *ainſi ils* ne luy fiſſent eſcorte par le deſert en forme viſible : Que ſi l'Eſcriture n'en faict point de mention, c'eſt parce que la choſe ne peut eſtre doubteuſe à ceux qui ſçauent biẽ coniecturer. Que ſi elle a teu mille & mille miracles que le Sauueur a faicts en ſa vie, cõme nous marque S. Iean, pouuant ſuffire pour planter la foy de ſa diuinité ceux qui ſont couchez par les Euangeliſtes ; eſt-il merueille qu'elle n'ait faict aucune

IESVS-CHRIST accompagné des Anges allãt en Egypte.

Ioan. 21. 25.

mention de pluſieurs choſes qui ſont aduenües en ce voyage, & encor du tẽps que le Sauueur à eſté en Ægypte? Parquoy ie croy, que non ſeulement les Anges l'ont aſſiſté allant par ces deſers & demeurãt en Ægypte, mais auſſi que les oyſeaux & beſtes ſauuages, voire encor les plantes & arbres pouſſez par quelque inſtinct ſurnaturel & extraordinaire, ont recogneu & adoré en quelque façon la preſence de leur Createur & donné ſigne de lieſſe de voir ce diuin Ternere marchant ſur les terres de leur habitation.

Vous ſçauez que la foy de l'Egliſe naiſſante nous a laiſſé de main en main ce qui aduint aupres de Hermopolis ville de Thebaide, ioignant laquelle vn arbre appellé Perſis, adoré par ce pauure peuple ſuperſtitieux, à cauſe de ſa monſtrueuſe grandeur & des enchantemens que le Diable y faiſoit, branla tout & inclina ſes plus hautes branches iuſques à terre à la venüe du Sauueur en la ville, comme l'adorant & donnãt teſmoignage que le Diable qui y regnoit auparauant en eſtoit chaſſé, & 5

L'arbre Perſis adoré le Sauueur. Sozom. l. 5 c. 20. Niceſ. l. 10 c. 31. Hermopolis. Perſis.

reçeut telle benedicton de ſon Createur, que du depuis non ſeulement ſon fruict eſtoit plus agreable qu'au parauant, mais auſſi guariſſoit, comme encor ſes fueilles & eſcorce, pluſieurs maladies incurables.

6 *Les idoles d'Ægypte renuerſées. Eſa. 19.1.*

La meſme tradition remarquée par nos Docteurs, nous enſeigne que les idoles tomberent à terre en la preſence du Sauueur entrant en ceſte ville, qui eſtoit la pepiniere de toute idolatrie, ſigne que le Sauueur la deſtruiroit par tout l'vniuers, cõme il la bouleuerſoit illec en ſa ſource; & partant le grand Athanaſe magnifie ceſt exploict du petit IESVS, & dict. *Quel d'entre les iuſtes ou Roys auoit faict tomber les idoles en Aegypte par ſa venüe? Abraham y deſcendit, Moyſe y naſquit, & neantmoins l'erreur tint bon toujour, & par tout, & n'eut iamais ceſſé ſi le Seigneur de tous, venu en corps & porté en iceluy, comme vne nuée, n'y fut deſcendu pour l'exterminèr.* Et Origene expoſant les paroles que l'Ange dict à Ioſeph, FVY EN ÆGYPTE, &c. *C'eſt*, dict-il, *affin que les œuures des mains des Aegyptiens & leurs faux*

S. Athan. l. de incar. verbi.

Origen. hom. 3. diuerſ. Expoſition des paroles de l'Ange fuy en Ægypte.

Dieux & idoles, ſoyent renuerſées, les Demons eſpouuantez, & les machines des Roys deſtruites en la deſtruction des idoles, & que par l'aduenement du Seigneur aduienne la ruine des eſclaues fugitifs, & des malins eſprits. Ainſi parle Origene. *Fuge in Ægyptũ, &c. Matth. 2. 13. Origen. ibidem.*

1. *Arriuée des Pelerins à la maiſon chãpeſtre. Tableaux de Lorete, & de la fuite du Sauueur en Ægypte.* 2. *Le Nauire des Raguſiẽs deliuré.* 3. *Deux Capuchins & trois paiſans. Soupée.* 4. *Trois eſclaues.* 5. *Vn Prouençal. La Vierge eſtoille de mer.* 6. *Pratique de l'examen de conſcience.*

130.

CONtinuant leur diſcours & chemin en ceſte façon, ils s'approcherẽt ſur le tard d'vne maiſon champeſtre aſſez belle, au tour de laquelle paiſſoyent quelques troupeaux de vaches & brebis appartenans à vn bon vieillard, fort riche, fort deuot à la Vierge, & de grand charité enuers les

1 *Arriuée des Pelerins à la maiſon chãpeſtre.*

Pelerins. Ce bon homme eſtoit debout alors ſur le perron de ſa porte qui regardoit au chemin. Auſſi toſt qu'il les eut deſcouuerts eſtre Pelerins à leurs bourdõs & deſmarche, il leur vient luy meſme au rencontre, & les prie affectueuſement, à guiſe de quelque Abraham, de venir heberger chez luy, alleguant qu'il eſtoit tard, & qu'ils ne ſçauroyent treuuer aucun logis pour eux repoſer plus pres de trois lieües, leſquelles ils ne ſçauroyent faire ſans marcher bien auant de nuict, & s'expoſer à la merci des beſtes ou des larrons. Les Pelerins furent tous eſmerueillez de ceſte ſi honneſte & ſi cordiale ſemonce, & coniecturans qu'ils ſeroyent bien-heureux de la compagnie d'vn tel hoſte, ſe laiſſerent perſuader & allerẽt auec luy. Comme ils entroyent ils recogneurent au viſage de tous les domeſtiques, vne certaine ioye qu'ils monſtroyent auoir de leur venüe; l'hoſte leur fit ſigne de preparer quelques fruicts, & prenant ſes Pelerins par la main; Ie ſçay, dict-il, que vous voulez ſalüer le petit IESVS & ſa Mere, & les meine en vne petite

Abraham inuite les paſſans. Gen. 18. 1.

chapelle regardant l'Orient practiquée au bout d'vne baſſe cour, ayant vn Autel ou l'on diſoit la Meſſe, merueilleuſement bien orné, & pluſieurs tableaux de deuotion appendus aux parois. Apres qu'ils eurent vn peu faict d'oraiſon, Lazare & Vincent ſe mirent à contempler les tableaux & les vouloyent entendre; mais l'hoſte leur dict qu'il falloit deuant prendre vn doigt de vin pour remede de la laſſitude, & les conduit en la ſale voiſine ou chacun faiſoit deuoir de mettre quelque choſe ſur table, qui du pain, qui du caillé, qui du fromage frais, qui des artichaux crus, & ſemblables fruicts de la ſaiſon. Ils beurent vne fois & mangerent quelques ceriſes; voyant l'hoſte qu'ils ne vouloyent prendre autre choſe, Ie vois bien, ce dict-il, vous auez beſoing de repos, & les voulut mener à vne chambre pour repoſer tandis que le ſouper s'apreſtoit. Noſtre repos, reſpondit Lazare, c'eſt de voir vos tableaux s'il vous plaiſt, à la charge, dict l'hoſte, que nous ſerons aſſis, & ce dict s'en retont à la chapelle.

au tour de ce Nauire plusieurs fustes de Pirates, qui toupians çà & là à tastons, pourchassoyent ce Nauire à tours & retours, de poupe en proüe, & de proüe en poupe, eschauffez & esbahis comme limiers qui ont perdu la veüe & le vent de la beste; mais de tãt plus qu'ils vouloyẽt l'approcher, de tant plus ils s'en reculloyent. Il fut facile de recognoistre les trois premiers tableaux, mais sur ce quatrieſme Lazare demanda à son hoste si ce n'estoit point le Nauire des Raguſiés, qui reuenans de Constantinople furent miraculeusement deliurés d'vn euident danger des Pyrates par l'aide de la Vierge, à laquelle ils auoyẽt promis par vœu vn Calice d'argent pour l'Autel de son Fils? C'est cela mesme, respondit l'hoste, & crois bien que vous aurez veu le mesme tableau à Lorete, ou puis apres ces marchands vindrent accõplir leur vœu, & rendre graces à Dieu & à leur Aduocate.

Hor. Turſell. l. 5. c. 10.

3 *Deux Capuchins deliurez de naufrage 1553.*

Mais deuinerez vous bien ce que contiennẽt ces deux autres, en l'vn desquels vous voyez tout ioignant d'vn Nauire deux Peres Capuchins plongez dans la

mer iuſques à la ceinture, ayãs les mains ioinctes ; & en l'autre ce bon villageois auec trois ſiens compagnons poſez ſur le feſte de ceſte cabãne, baſtie de clayon & de chaume, que le torrent enflé d'vne pluye exceſſiue, & desbordé par toute la campaigne, a arrachée de ſa place la portant vn lõg eſpace par les vagues? Voyez vous comment ils crient à Dieu & à la Vierge, & qu'en fin par leur faueur leur loge eſt encroüée à vn gros arbre, ſur lequel ils montent pour eux ſauuer tandis que la rauine s'appaiſera, & qu'ils pourront faire chemin par terre le fleuue eſtant retiré en ſon lict?

Quand eſt du premier, reſpondit Lazare, nous en auons oüy parler, ce furent deux bõs Peres Capuchins qui retournãs Pelerins de noſtre Dame de Lorete l'an 1553. faiſoiẽt voile de la marche d'Ancone, en Eſclauonie: & s'eſtans mis en furie les marchands du Nauire, à raiſon d'vne orageuſe tempeſte qui auoit contrainct le Patron & eux de ietter en la mer preſque toute leur marchãdiſe pour deſcharger le vaiſſeau, & n'ayans plus rien contre qui ils peuſſent deſcharger la rage de

leur deſeſpoir & courroux, ietterẽt quãt & quant ces deux pauures Religieux qu'ils voyoient n'auoir rien à perdre que leur vie, eſtãs marris qu'ils n'euſſẽt auec eux perdu quelque choſe. Les Peres Capuchins ainſi expoſez à la merci des flots eurent recours à IESVS-CHRIST & à ſa glorieuſe Mere qu'ils venoyent de viſiter, & par leur aide ſortirent victorieux de la fureur de la mer & de la rage de ces inſenſez; & portés par l'element qui ſuffoque les autres ſurgirent derechef au port d'Ancone, & de meſme pas auant que changer ou ſeicher leurs habis, vindrent tous moüillez viſiter derechef la ſaincte chapelle, & deuant toute autre choſe rendre graces au Fils & à la Mere d'vn ſi notable bien-faict.

Trois paſſans deliurez de l'innondatiõ. Hora. Turſell. l. 4. c. 17.

Quant eſt de l'hiſtoire de l'autre tableau, ie crois que c'eſt le bon Florentin Dominique de Caſtro, qui auoit ſa cabanne ioignant la riuiere d'Elſa, & fut ſurpris la nuict de l'innondation d'icelle riuiere, & porté à vau de route preſque deux mil auec ſon palais volant, & deux ſiens compagnons auec luy, & en fin deliurés par l'interceſſion de la meſme

Vierge ; ainſi l'auons nous oüy reciter. Le recit à eſté veritable, reſpondit l'hoſte, ainſi ie l'ay toujour entendu.

Lazare vouloit apprendre l'hiſtoire de deux autres tableaux dont il admiroit la peinture ſans entendre le ſens, mais l'hoſte craignant de les faire par trop attandre, laiſſons, dict-il, quelque choſe pour tantoſt, ie ſuis d'aduis que nous allions ſouper. Les hiſtoires ſe pourront dire en mangeant, ou apres le repas. Si s'en reuiennent en la ſale, ou deja la table eſtoit couuerte de viandes. Ils lauent les mains, donnẽt la benediction, & s'aſſiſent. Chaſcun faiſoit ſon debuoir, & le bon vieillard à tout coup inuitoit ſes hoſtes à faire bonne chere, auec vne ſinguliere demonſtration de bien-veillance, meſme recognoiſſant qu'ils eſtoyẽt Frãçois, auſquels il auoit toujour porté particuliere affection, & leur parloit François en ſigne de plus grande amitié. En mangeant, pluſieurs propos furent tenus de choſes pieuſes & recreatiues enſemble, telles que doibuent eſtre parmi les viandes. Ils parlerent des pelerinages des vieux Peres de la loy de nature, de ceux *Soupée.*

des Chreſtiẽs;de la pieté des anciẽs Frãçois en cela ; de la miſere & troubles du ſiecle preſent,& de la prouidence diuine en iceluy, enuers ſon Egliſe ; de ce que les Pelerins endurẽt en chemin, & nommẽement en la terre ſaincte à raiſon des voleurs: & ſur ce propos l'hoſte leur dict comme vne bõne nouuelle de leur chemin, tandis qu'ils ſeroyent en ces terres, qu'vn bõ Capitaine & pluſieurs Archers battoyent la campaigne & les bois, de la part du Prince, pour donner la chaſſe à des bandoliers qui rendoyẽt les chemins difficiles,& de freſche memoire auoyent faict vn vol, & emmené priſonniers certains Pelerins depuis quelques cinq ou ſix iours. A ces paroles Lazare ietta vn ſouſpir,car elles luy donnerent au cœur, ſe doubtant que Theodoſe n'eut eſté enueloppé en quelque meſ-auenture, & qu'il ne fut du nõbre de ces priſonniers; car c'eſtoit iuſtement enuiron ce temps-là qu'il l'auoit perdu de veüe. Le bon vieillard ſe print garde qu'il eſtoit deuenu penſif, & cuidant que ce fut d'aprehenſion de ces bandoliers, il luy dict, n'ayés peur, car les chemins ſont main-

tenant plus asseurez qu'ils ne furent il y a deux ans, & le serõt encor plus, quand ces galans serõt mis aux toiles, ce qu'aduiendra bien tost sans faillir. I'espere, respond Lazare, qu'encor qu'il y eut du danger, Dieu nous assistera par l'intercession de nostre bonne Aduocate, & nous fera la grace ou d'eschaper ou de tirer profit de tout le mal qui nous aduiendra par sa permission; mais ie ne me puis tenir de regreter l'absence d'vn de nos compatriotes, ieune hõme vertueux & fidele compagnon de nos pelerinages, qui depuis six iours s'est esgaré, & ne sçauons s'il est mort ou vif: & me crains fort qu'il soit tombé entre les mains de ces brigans, ou qui seroit encor plus deplorable, deuoré par quelque beste sauuage. La poincte de mon regret c'est que ie ne le puis secourir ni en auoir aucune nouuelle depuis le tẽps que l'auons perdu de veüe, encor que nous ayons faict toutes les diligences qui nous ont esté possibles, & ne nous reste autre chose que le souspirer, & prier Dieu pour luy en quelque part qu'il soit, & esperer à la diuine prouidence & au secours de ceste

glorieuſe Dame, à laquelle il eſtoit ſingulieremẽt deuot: voila la cauſe de mon ſentiment, & ma reſolution. Voſtre ſentiment, dict l'hoſte, prouient d'vne ſincere amitié, & voſtre reſolutiõ eſt Chreſtienne: Si i'ay quelque experience de la particuliere aſſiſtance de Dieu enuers ceux qui le ſeruent d'vn bon cœur & loyal, & honorent la Mere de ſon cher Fils, i'oſe vous aſſeurer que vous le verrez biẽ toſt ſain & ſauue: parquoy ſoyez ioyeux & faictes bonne chere ſeulement de ce peu que nous auons, & que nous vous donnons de bõne affection. Lazare le remercia fort, & ſe ſentit conſolé du propos de ce bon vieillard, le prenant quaſi comme vne profetie, & monſtra deslors la face plus ioyeuſe. Incontinant que graces furent dictes, il le ſomma de la narration des miracles, s'attendant les oüyr & les prendre cõme vn doux fruict du ſouper. Ie ſuis memoratif, dict l'hoſte, que ie vous ay preſque promis de vous raconter deux hiſtoires memorables, encor que ie voye que vous auez plus de beſoing de repos que de propos, mais ie ne vous puis refuſer ce que vous

me demandez ſi courtoiſement. Voicy la premiere.

En la ville de Cabala voiſine de Gallipoli, demeuroit deja cinq ans eſclaue des Turcs, vn Bourgeois de marque entre les Catariẽs, qui auoit nom Michel Boleta, & ne pouuant plus endurer vne telle affliction d'eſprit & de corps, print ſecrete reſolution auec deux de ſes compagnons de meſme condition, de chercher le moyen de ſe mettre hors de peine; Comme ils eurent eſpié fort long temps l'occaſion propre à c'eſt effect, vn iour ils trouuerent au port vne barque voituriere ſans maiſtre & ſãs garde, ſe iettent dedans, yſſent les voiles, ayans eſperãce que le vent leur ſeroit propice, pouſſent leur vaiſſeau en pleine mer tant qu'ils peurent auec les auirons; Ils n'eurent pas faict long chemin que leur maiſtre s'eſtãt apperçeu qu'ils demeuroyent plus que de couſtume à retourner au logis, vint au port pour en auoir nouuelles, & à meſme temps s'y trouua le maiſtre de la Barque, & tous deux apprirent que trois hommes l'auoyent vn peu deuant prinſe comme allans à la peſche;

4 *Trois eſclaues deliurez. Turſell. l.4.c.18.*

Auſſi toſt furent expediez deux brigantins equippez de gens, & d'armes, qui ſinglerent ſi viuement à voiles & à rames qu'il les deſcouurirent à trois ou quatre mil; Michel & ſes compagnons les deſcouurit auſſi, & les voyoit venir contre eux à toute furie, s'approchans à veüe d'œil de leur barque; il n'y auoit moyen deſchaper la prinſe de ces barbares, ni les cruels ſupplices qu'ils leur feroyent endurer s'ils eſtoyent pris. Au precipice de ce danger ils ont recours à la Mere de celuy qui commande aux vents & aux flots, & font vœu de pelerinage à noſtre Dame de Lorete, ſur le poinct que les Turcs crians mettoient deja la main à leur barque. Ils ne l'eurẽt pas ſi toſt prononcé que voicy qu'vne ſoudaine & furieuſe tempeſte s'eſleue, qui faict faire large aux vaiſſeaux, & les ſepare bien loing les vns des autres, & met en telle deſroute ces pourſuiuans, qu'ils furent contraincts d'aduiſer pluſtoſt à prendre quelque rade pour eux ſauuer, que la barque qu'ils pourſuyuoient. Ces trois refugiez les voyoient agittez des ondes par vn terrible branle, tantoſt portez

deçà, tantoſt delà, ores en haut, ores en bas, ce qu'ils cognoiſſoyent à leurs Turbans qui les faiſoyent voir de loing. Eux cependant tenoyent leur route comme en mer calme, pouſſez d'vn vent fauorable qui leur donnoit en poupe, ce qui les conſoloit auec vne douce merueille, voyans en telle contradiction de fortune, de tormente & de calme en meſme temps & preſque en meſme plaje & endroit, que c'eſtoit vn coup non de mer mais du Ciel, & vn euidẽt teſmoignage de la faueur diuine enuers eux. Si ſinglerent heureuſement iuſques à ce qu'ils arriuerẽt au port de Catare, & de la s'en allerent à Lorete, ou expiez de leurs pechez par le Sacrement de penitence, & faicts participãs de la table du Sauueur, rendirent graces immortelles à Dieu & à la Vierge, par l'interceſſion de laquelle ils eſtoyent ſortis d'vn double danger d'eſclauage & de mort.

Vn Françoꝭ Prouẽçal deliuré du danger.

La ſeconde hiſtoire eſt d'vn de voſtre nation, François, Prouençal, lequel ayãt eu nouuelles de la mort de ſõ pere à Cõſtãtinople, lors qu'il eſtoit en la ſuite de l'Embaſſadeur de France, eſtant aupa-

rauant Aumoſnier du Duc de Mercure, s'en reuenoit porté dãs vn vaiſſeau commun, comme il fut paruenu à l'Iſle de Zante, il ſe voit enuironné de quatre fregates de Turcs, qui s'approchoyent de ſon vaiſſeau auec vne grande viſteſſe, & s'appreſtoyent au butin des perſonnes & des marchãdiſes qu'ils eſperoyent trouuer. Ce bon Seigneur voyant le danger tout notoire, ſe recõmande chaudement à noſtre Dame de Lorete, comme tous ceux de la compagnie. A meſme inſtant preſque, ils ſe virent portez en vn port de Calabre, ſans ſçauoir la route qu'ils auoyent tenu, ny qu'eſtoyẽt deuenus les Corſeres. Il s'en vint incontinant à Lorete rendre graces à Dieu & à la glorieuſe Vierge, & raconta ſa bonne fortune à vn qui me la racontée n'agueres paſſant par icy. Ie ne doubte pas que vous n'ayez oüy parler du premier miracle; car il eſt des plus anciens, couché aux annales de Lorete, & poſſible encor du ſecond, mais vous m'auez contraint de vous dire ce que vous ſçauiez, & mis en danger de vous eſtre importun, n'eſtoit que, comme ie me perſuade, vous oyés

volontiers redire ſouuent les merueilles qui touchẽt les loüanges de noſtre bonne Dame, non ſeulemẽt ſans ennuy, mais encor auec plaiſir. Mon bõ pere, reſpondit Lazare, i'apprens toujour & ay appris de voſtre narré ce que ie ne ſçauoy pas; car de la ſeconde hiſtoire ie n'en auois encor eu nouuelle: La premiere a eſté repreſẽtée par vous auec beaucoup plus d'emfaſe que ie ne l'auois oüye, & ay prins vn ſingulier plaiſir à voſtre narration, & recognois par tous ces beaux miracles plus clairemẽt que iamais, qu'à bon droict l'Egliſe appelle la Vierge, eſtoille de mer, car par ſon interceſſion, comme par l'aſpect d'vn diuin aſtre, non ſeulement ſont gardés ceux qui nauigẽt, mais encor deliurez de pluſieurs grands dangers, ce que les eſtoilles communes ne font pas. Le bon vieillard eut volontiers encor entretenu Lazare pour l'oüyr parler, car il recognoiſſoit ſoubs l'habit de Pelerin quelque choſe de genereux & releué en luy, mais iugeant qu'il eſtoit las, & qu'il ſe faiſoit ja tard, il ne l'oſa plus interroger; parquoy leur ayant faict porter la collation les cõduiſit tous deux

La Vierge eſtoille de mer.

en vne petite chambre ou eſtoyent dreſſés deux licts,& vn oratoire à prier Dieu. Quelques domeſtiques venoyent pour leur lauer les pieds, à la maniere des hoſtes Chreſtiens, mais Lazare les remercia affectueuſement, alleguant pour excuſe que cela leur attendriroit les pieds, & les rendroit plus faciles aux bleſſures, & ainſi chaſcun ſe retira. L'hoſte fit dire, ſelon ſa couſtume, les Litanies à toute ſa famille, & Lazare les dict auec Vincent, leſquelles finies ils ſe communiquerent enſẽble le ſubiect de la meditation pour le matin ſuiuant, ce fut du petit IESVS, quãd ſa Mere le perdit & le retrouua au Temple. Les poincts furent ceux-cy.

1 L'ALLEE *de la Vierge & ſainct Ioſeph auec le petit* IESVS *au Temple.*

2 LA RECHERCHE *qu'ils en firent eſtant perdu.*

3 COMMENT *ils le trouuerent en Hieruſalem & ramenerent à Nazaret.*

Ces poincts notez en leur memoire chaſcun fit ſon examen de conſcience & la priere du ſoir.

6 L'examen de Lazare fut tel, apres qu'il eut recité le Symbole.

Mon Dieu illuminés mon ame pour voir vos biens. IE VOVS rends graces de l'aſſiſtance que i'ay eüe de voſtre liberalité, & ſpecialement ce iourd'huy par le moyen de ce bon pere de famille voſtre ſeruiteur, qui nous a receus en ſa maiſon. ILLVMINEZ moy encor s'il vous plaiſt, à ce que ie voye mes maux & les corrige par voſtre grace. IE RECOGNOIS, ô mon ame, qu'à ma meditation du matin ie ne me ſuis pas preſenté à la Majeſté diuine auec la reuerence que ie deuois, ni faict ma priere auec deüe attention, & ce par ma ſeule faute; car ie ne m'y eſtois pas deüement preparé ſelon les loix de deuotion, non plus qu'à mes examens du matin, & de l'apreſdiſnée. I'ay eſté vagabond en mes ſens & penſées, ma fantaſie m'a emporté ſouuẽt hors de moy; I'ay laſché par deux ou trois fois la bride à ma volonté ſur quelque vaine complaiſance, & à des ſottes impreſſions de mon imagination, & ouuert les yeux au regard vagabond des creatures, & l'oreille à la curioſité, & la langue à pluſieurs paroles inutiles. Ie recognois ces pechez, & crois que i'en

Pratique de l'examen de conſcience dont a eſté parlé cy deſſus. 27.

1 Premier poinct de l'examen. Remercier Dieu des biens receux.

2 Demander grace de cognoiſtre le peché.

3 Demander compte des fautes commiſes.

ay commis plusieurs autres qui me sont incogneux. Qui est celuy qui cognoit les pechez occultes? IE DIS MA FAVTE de tous, ô pere de misericorde, & vous en requier humblemẽt pardon auec ferme PROPOS de me corriger, moyennãt l'assistance de vostre sainct Esprit. Donnez la-moy, s'il vous plaist, & à tous ceux de ceste maison, & faictes que nous passiõs ceste nuict sans vous offenser, & sans illusion de celuy qui nuict & iour est en guette pour soüiller nos corps & espris, & que tandis que nostre corps dort prenãt son repos, que nostre cœur soit veillant en la lumiere de vostre grace. Vierge glorieuse assistez nous, & vous mon bon Ange gardien.

4 Demander pardõ de ses fautes.

5 Proposer de s'en abstenir.

Cor meum vigilat. Cant. 5. 2.

A la Vierge.

Ce fut la teneur de son examen. Pour conclusion il dict le Symbole, PATER NOSTER, AVE MARIA, & se mit sur le lict sans se deshabiller, comme il auoit de coustume. Vincẽt fit le mesme; & comme ils estoyent las du chemin, s'endormirent incontinant.

Sur la minuict Lazare eut vn songe qui l'espouuenta; Car il luy sembloit voir que Theodose son compagnon se

Songe de Lazare.

repreſenta à luy tout deffiguré auec vn viſage bleſme & deffaict, le priant d'implorer pour luy l'aide & ſecours de la Vierge, parce qu'il eſtoit reduit à vn piteux eſtat & extreme danger de ſa vie & de ſon ame. Si ſe leua en ſurſaut, & demanda à Vincent, ſi perſonne auoit eſté dans la chambre. Vincent luy dict, qu'il croyoit que non, & recogneut bien que c'eſtoit la violance de quelque ſonge, dequoy il ne le voulut interroger à telle heure; mais luy conſeilla de ſe remettre au lict, & ne ſe tourmenter des ſonges, & que luy meſmes auoit ſõgé ie ne ſçay quoy, diſoit-il, & reprint ſon ſommeil. Lazare ne luy dict plus mot, mais pria Dieu en ſon cœur en ceſte ſorte. O mon doux IESVS, i'ay eſté priué de la compagnie de mon petit frere, que ie crois eſtre auec vous maintenãt; vous m'auiés donné auec luy pour compagnon fidele de mon pelerinage, celuy dont l'image s'eſt preſentée tãtoſt à moy; vous ſçauez s'il eſt en la neceſſité que mon ſonge me dict, ſecourés-le ſelon la prouidence fauorable, dont vous aſſiſtez vos enfans & ſeruiteurs. Contentez vous, s'il vous

Priere de Lazare.

plaiſt d'en auoir prins vn, & conſeruez „
ceſtui-cy pour encor: Sur tout gardés-le „
de vous offenſer, ni commettre choſe „
qui ſoit contre vos ſainctes loix, & con- „
ſeruez luy la volonté que vous luy auez „
donnnée de vous ſeruir toujour d'vn „
cœur entier & parfaict. Que ſi ce qui „
s'eſt preſenté à mon imagination eſt ſeu- „
lement ſonge, & non preſage d'aucun „
malheur, & ſi mon compagnon n'eſt „
au danger que ie crains, ie ſçay neant- „
moins qu'en quelque poinct de fortune „
qu'il ſoit, il eſt en peine de moy, cõme ie „
ſuis de luy: donnez nous la grace de nous „
reuoir. Et vous Vierge glorieuſe, ſecou- „
rez voſtre deuot: s'il eſt agitté ſur mer „
par quelque furieuſe tourmente, vous „
eſtes l'eſtoille de mer; donnez luy vo- „
ſtre main ſecourable: S'il eſt en danger „
de voleurs, vous en auez tant deliuré; „
deliurez-le, & que luy & moy chan- „
tions à iamais ceſte voſtre faueur auec „
mille autres que nous tenons de vous. „
Ayant ainſi prié il ſommeilla iuſques à trois heures, quand l'aube commençoit à ſe monſtrer, & que les cocs chantoyent. Si ſe leua en pied, & eſueilla

Vincent pour faire leur oraiſon. Vincent fut incontinant preſt.

LA TRENTE DEVXIESME IOVRNEE ET SECONDE DV retour.

Meditation ſur l'hiſtoire du petit IESVS *perdu & treuué au milieu des Docteurs au Temple.*

131.

IESVS *cherché.* *Luc. 2. 42.*

LAzare commença ſa meditation en ceſte maniere. I'oſe me preſenter, ô Seigneur, aux pieds de voſtre Majeſté, me confiant à voſtre infinie clemence, qui daigne de preſter l'oreille aux prieres de ſes ſeruiteurs. C'eſt pour mediter le pelerinage de voſtre Fils vnique mon Redẽpteur, quand aagé de douze ans ſelon ſon humanité, il alla de Nazaret en Hieruſalem pour celebrer la feſte, que vous auiés commandé à voſtre peuple celebrer tous les ans, & ſe cacha de ſa Mere trois iours, & fut treuué

ſur la fin du troiſieſme au Temple, au milieu des Docteurs les interrogeant & les eſcoutant. Icy ſe repreſente aux yeux de mon entendement ce voſtre cher & vnique Fils, qui marche auec ſa Mere petit Pelerin tirant vers voſtre Temple, ou il eſtoit adoré auec vous; mais il eſtoit caché dans la nüe de noſtre infirmité, & n'eſtoit veu ſinon de ceux à qui vous auiés donné la prunelle de la foy. Il s'y en va à pied & toujour s'auance à la peine s'aduanceãt en eage. Quand il fuyoit en Ægypte, il eſtoit porté entre les bras de ſa douce Mere; maintenant il ſe porte ſur ſes pieds, & trauaille plus. Seigneur, faictes rayonner voſtre lumiere aux yeux de mon eſprit, à ce que ie voye les traicts de ce myſtere, & qu'à voſtre gloire i'en rapporte proffit.

I *Trois fois l'an tout masle deuoit venir en Hieruſalem. Exod. 34. 23.*

Par loy expreſſe eſtoit commandé à l'Hebrieu d'aller offrir ſacrifice en Hieruſalem, ou eſtoit le Temple, trois feſtes de l'an; en la PASQVE; en la PENTECOSTE; & en la ſolemnité des TABERNACLES ou pauillons. Les femmes eſtoient en liberté d'y aller ou non, à raiſon des incommodités de leur ſexe; les

plus deuotes neantmoins prenoyent volontier ceſte peine, & aimoyent mieux la deuotion que le priuilege. La Vierge donc ſoigneuſe à gaigner toutes occaſions de biẽ faire, alloit comme toujour en Hieruſalem, en cõpagnie des femmes menãt ſon petit, & Ioſeph auec les hommes par vn autre voye. Prens icy, ô mon ame, matiere de condamner ta pareſſe & de t'exciter à ton deuoir. Tu vois Ioſeph venir de loing adorer Dieu en ſon Temple; combien de fois as tu laiſſé d'entrer au Temple, en eſtant bien prés, pour y adorer Dieu? Cõbiẽ de fois laiſſé d'oüyr la Meſſe & diuin ſeruice, quand tu eſtois obligé d'y aſſiſter? Et as tu au moins adoré & ſerui Dieu au Temple de tõ corps, Temple de ſon ſainct Eſprit, que tu portes toujour quãd & toy? La Vierge faict ce chemin, aimant mieux auoir du merite auec peine, que ioüyr de ſõ priuilege pour auoir repos: & combiẽ de fois as tu mieux aimé l'exẽption que le merite? Cõbien de fois eſté plus ioyeux d'auoir vn empeſchement, qui te gardat, ou de veiller, ou ieuner, ou d'accomplir quelque œuure de pieté, que d'eſtre cõtraint

Les corps temples du S. Eſprit. 1. Cor. 3. 16. & 6. 19. & 2. Cor. 6. 16.

à faire ton deuoir, & marcher au train des autres au ſeruice de Dieu?

Iesvs & Marie compagnie cõuenable.

Iesvs va auec ſa Mere, & ſa Mere auec luy, & qui pluſtoſt marchera auec la Vierge des Vierges, que la meſme pureté? Et qui pluſtoſt auec Iesvs que la Vierge des Vierges? O diuine cõpagne, ô petit Pelerin, ô voye de mon ame & prix de mon pelerinage, faictes que ie ſois Pelerin auec vous, & qu'auec vous & voſtre ſaincte Mere ie marche en ceſt exil, pour entrer en voſtre compagnie au Temple de la celeſte Hieruſalem.

5

De la recherche que fit la Vierge, de Iesvs abſent. Luc. 2. 45.

Mais voicy vn merueilleux accident; Iesvs ſe deſrobe de Marie, & Marie perd Iesvs. Iesvs ſans le ſçeu de ſa Mere & Pere, demeure en Hieruſalem, mais ſans eſtre deſobeiſſant, car il eſtoit maiſtre, & pouuoit diſpoſer de ſoy à ſa volonté, s'il eſtoit ſubiect & obeiſſant à la creature, c'eſtoit humilité, & non debte. Marie & Ioseph retournans de Hieruſalem en Nazaret, marchent ſans luy le premier iour, cuidans qu'il retournat auec ſes oncles ou tantes par autre voye, cõme aduenoit quelque fois, & qu'il ſe deut trouuer au ſouper

auec eux ; mais IESVS ne comparoit point, & MARIE s'effraye & non ſans raiſon. Car encor qu'elle n'eut aucune faute en ce faict, & que la ſeule volonté du Sauueur en fut cauſe, elle eſtoit neãtmoins en trouble de l'accident, & ne pouuoit ſupporter ceſte perte. L'abſence de ſon IESVS luy eſtoit vn indicible torment. Parquoy le lendemain rebrouſſa chemin cherchant ſon bien-aimé par tous lieux & par toutes voyes, chez les parens & amis ; mais helas ! ſans le trouuer. O mon ame conſidere en ceſte recherche les traicts de l'eſpouſe affligée, qui eſt en peine de ſon eſpoux abſent: Eſcoute MARIE qui dict en ſon affliction ce que diſoit celle-là en la ſienne; IE ME *leueray & iray à l'entour de la cité & chercheray par les rües & les places le bien-aimé de mon ame.* Qui parle à ſon cher Fils & luy dict, *ô bien-aimé de mon ame, enſeignez moy le lieu ou vous prenez repas, & ou vous repoſez à midy.* Qui ne le treuuant point replique dolente ; *Ie l'ay cherché & ne l'ay point treuué ; Ie l'ay appellé & ne m'a point reſpondu.* O doux eſpoux, ô doux IESVS, laiſſez vous

Surgam. Cant. 3. 2.

Indica mihi. Cant. 1. 7.

Queſui. Cant. 3. 1. 2.

treuuer à voſtre chere eſpouſe, à voſtre Mere eſplorée, & reſpondez luy viſtement; car elle ne peut plus porter voſtre abſence: Elle ne peut eſtre ſans ſon IESVS, ſon enfant bien-aimé, ſon Createur, ſon Sauueur & ſon Tout: monſtrez vous à elle, & ne l'attriſtez plus long tẽps: qu'elle ne ſente pas ſi toſt la poincte de ce glaiue, que luy a predit Simeõ; il y aura aſſez temps cy apres à voſtre grand tournoy de la Croix; voyez les regrets de sõ cœur, voyez ſes larmes, eſcoutés ce qu'elle vous dict encor; O mon bien-aimé, ou eſtes vous? Vous ay-ie deſpleu en quelque choſe, qui vous ait cauſé diuorce entre vous & moy? Entre vous & voſtre Mere deſolée, qui vous aime plus que ſoy meſme? Eſtes vous monté au Ciel au ſein de voſtre Pere, pour quelque meſcõtentemẽt que vous ayez reçeu de moy en voſtre petit Nazaret? Las! c'eſt ſans mauuaiſe volonté: i'en feray penitence, ordonnés moy la peine qu'il vous plaira, ie la porteray volontier pour l'amour de vous, moyennant que ie vous recouure, & vous voye preſent. Auec vous i'endureray tout; ſans vous

Doloris gladius. Luc. 2. 35.

Plainte de la vierge.

„ toutes delices me ſont angoiſſes & tour-
„ mens. Ainſi la Vierge lamente ſa perte.

O mon ame, contemple icy quel tor- *Soing de l'ame deuote.*
ment doit eſtre de perdre IESVS: garde le donc bien quand tu l'as; tien le ſans le perdre. Car que deuiendras-tu ſans luy; que ſeras-tu ſãs IESVS? Que s'il s'abſente quelque fois de toy par ſon bon plaiſir ſans ta faute, comme il aduint icy à la Vierge, & qu'il te laiſſe en tribulation & angoiſſe d'eſprit, endure patiemment ton affliction: mais leue toy neantmoins en diligẽce, & cherche-le auec larmes & ſouſpirs, comme faict ceſte diuine Mere.

Tu le treuueras en fin comme elle le 3
trouua, non parmi le monde, & parmi la *Comment IESVS ne ſe treuue point parmi les parens. Origen. hom. 19.*
meſlée des parens & du ſang, mais au Temple entre les Docteurs, & en la compagnie des gens de conſcience & d'hon-
„ neur. O doux IESVS, ſoyez auec moy
„ toujour, s'il vous plaiſt, affin que toujour
„ ie ſoye auec vous, & gardez moy de
„ vous deſplaire & vous chaſſer de moy!
„ Ie recognois bien que mes pechés & im-
„ perfections vous en ont donné mille fois
„ occaſion: mais vous m'auez eſté neant-
„ moins IESVS, ez afflictions de mon

pelerinage. Continuez, ô bon IESVS; „
ſoyez nous IESVS toujour, & guidez „
nous. Secourez noſtre compagnon eſga- „
ré, & faictes que nous le trouuiõs; ſoyez „
luy IESVS & Sauueur en ſa captiuité, „
s'il eſt captif; en ſon angoiſſe, s'il eſt af- „
fligé; en ſa difficulté, s'il eſt en peril. „
Soyez IESVS à ce bõ vieillard, qui nous „
heberge à voſtre nom, & donnez à ſon „
hoſpitalité, & de toute ſa famille, la re- „
compenſe de vos grandes benedictions, „
à la cẽtuplée meſure de voſtre liberalité. „

1. *Le Sauueur ne ſe fit cognoiſtre iuſques à douze ans.*
2. *Theodoſe recherché.* 3. *Mené par les Bandoliers.* 4. *Faict priſonnier par la iuſtice auec Lazare & Vincent.*
5. *Remonſtrance de Lazare.* 6. *Tous trois deliurez.*

132.

AInſi prioit Lazare accompagnãt ſon oraiſon de ſouſpirs & de larmes. Vincent de ſon coſté faiſoit ſon deuoir ſur les poincts du meſme ſubiect.

Il s'eſtoit principalement arreſté à cõ- 1
ſiderer, comment le Sauueur auoit attandu à ſe mõſtrer aux hommes par conuerſation, eſtant grandelet & non en ſon enfance, pour donner vn eſclat de ſa Majeſté, en telle façon que neantmoins il l'ombrageat par le voile de l'aage; car s'il eut parlé au berceau, s'il eut arraiſonné les Docteurs à trois ans, la demõſtration eut eſté forcée; mais l'ayant faict à douze, qui eſt le printemps de la raiſon, & ou les ieunes gens commencent à produire quelques fleurs d'eſprit & de diſcours, elle a eſté douce & neantmoins ſuffiſante, pour teſmoigner qu'il eſtoit quelque choſe, plus qu'homme, & preparer les cœurs à la creance de ſa diuinité. Il auoit fort gouſté auſſi la modeſtie du Sauueur qui eſtant la meſme ſageſſe, garda neantmoins la ſeance & le rang de ſon eage, ſe portant non comme Docteur entre les Docteurs, mais comme auditeur & diſciple, & enſeignant non par ſentences & maximes, mais pluſtoſt par interrogas & reſponſes, telles toutesfois que les Docteurs en eſtoient illuminés & rauis. Exemple, dict ſainct

Pourquoy le Sauueur ne fit aucune demonſtratiõ de ſa grãdeur iuſques à douze ans.

L'an douzieſme propre au cõmencemẽt du diſcours.

La modeſtie du Sauueur entre les Docteurs.

S. Gregor. 3. par. pastor. c. 26. Beda. in Luc. Gregoire, qui apprend les ieunes & infirmes, d'eſtre diſciples deuant que Docteurs.

De l'obeiſſance du Sauueur. Il inſiſta auſſi auec vn grand eſtonnement en ce qu'il eſt dict, que le Sauueur s'en retourna auec ſa Mere & S. Ioſeph en Nazaret, & qu'il leur eſtoit ſubiect. Le Createur, diſoit Vincent en ſoy meſme, eſt ſubiect à la creature, la toute-puiſſance à l'infirmité, la ſouueraine ſageſſe, à la ſimplicité; Et moy pauure vermiſſeau de terre, ne ſeray pas ſubiect à Dieu & à toute creature pour ſon amour? Ne feray cas de l'obeiſſance que le Createur a tant honorée & à ſi bonnes enſeignes?

Depart de la maiſon chãpeſtre. Comme l'vn & l'autre finiſſoyẽt leur meditation, le bon vieillard entra en la chãbre leur donnant le bon-jour, & leur demandant s'ils auoyent bien repoſé la nuict, ils le reſaluërent; & pour le repos, Lazare luy dict, les Pelerins qui ſont las ne peuuent faillir de bien repoſer, quand ils treuuent ſi bon logis que le voſtre. S'il y a quelque choſe de bon en ma maiſon, repliqua l'hoſte, c'eſt la bonne volonté, pour le reſte ie ſuis inferieur à

tout autre. Or Meſſieurs, il y a vne nouuelle qui vous rejoüyra, vn mien amy Eccleſiaſtique, homme d'hõneur, arriua hier tout tard, qui nous dira la Meſſe, & ſera auec nous ces deux ou trois iours pour vous tenir compagnie; car il faut, s'il vous plaiſt, que vous ſoyez mes hoſtes autant de temps pour le moins, ſelon la loy des bons Pelerins. Comment, mon pere, reſpond Lazare, nous voulez vous faire manans & habitans de voſtre maiſon, au lieu que nous ſommes Pelerins paſſagers? Ie vous ſupplie de vous contenter de la peine que nous vous auons donné depuis hier iuſques à maintenant ſans nous contraindre de vous eſtre plus importuns. Quant à la venüe de ce bon Seigneur, nous en ſommes tres-aiſes, & ſerons honorez de ioüyr de ſa preſence, & prendrons à bon-heur d'eſtre participans de ſes prieres & de ſon ſacrifice: quand il vous plairra nous l'oüyrõs, mais ie vous ſupplie derechef pour moy, & pour mon compagnon, de permettre qu'auec voſtre bon congé nous pourſuiuons apres la Meſſe noſtre chemin; car les Pelerins n'ont rien plus cher que

le temps, comme vous ſçauez. Monſieur, dict le bon hoſte, ne voudriez vous pas donner vne couple de iours à vos amis? Dix & dauantage, reſpõd Lazare, quand nous vous pourrions eſtre vtiles; mais ie ſçay bien que ce n'eſt pas pour vous que vous nous voulez arreſter, mais pour nous. Poſſible noſtre Seigneur, dict l'hoſte, vous fera changer d'auis à l'Autel, ce dict ſans les preſſer d'auantage les mena à la Chapelle, ou toute la famille eſtoit aſſemblée pour aſſiſter à la Meſſe, qui alloit commancer. Ils l'oüyrent auec vn admirable contentement, & icelle finie ils baiſerent les mains au Preſtre & le ſalüerent humblemẽt, qui eut bien voulu auoir moyẽ de deuiſer auec eux, mais il les voyoit preſts à partir, & iugea qu'il ne gaigneroit rien de les importuner: ils furent neantmoins contraincts de prendre le deſieuner, pendant lequel l'hoſte ne faillit pas de reiterer ſa requeſte, & les prier derechef de demeurer, auec toute la Rhetorique que le cœur leur fourniſſoit: mais il ne les peut perſuader. Si leur fit mettre quelques pains & põmes dans leur ſac, & vn eſcu d'or à chaſcun ſans

leur en rien dire. Ainſi prindrent congé de luy auec mille remerciemens. Le bon vieillard auoit les l'armes à l'œil, & ſembloit qu'ils fuſſent ſes enfans, ſi grande demonſtration d'amitié leur faiſoit-il, & les accompagna encor quelque piece de chemin auec ce Seigneur Eccleſiaſtique & quelques autres de ſa maiſon: Quād il ne peut aller plus auāt à pied à raiſon de ſon eage, il les embraſſa pour la ſeconde fois, & leur donna l'addreſſe du plus droict chemin, & tel fut leur depart en ceſte matinée enuiron les ſept heures.

Si dirēt les oraiſons des Pelerins, comme ils auoyēt accouſtumé de faire, quād ils commançoyent le chemin. Il remercierent la diuine prouidence de ſes biēs, & nommément du bon rencontre de ce logis; apres ſe mirent à loüer la merueilleuſe charité de ce bō hoſte, & prier Dieu qu'il luy en voulut rēdre vne comblée recompenſe de ſa liberalité. A la fin Vincent qui auoit grande enuie de ſçauoir le ſonge, qui auoit faict eſueiller Lazare la nuict, le pria de le luy dire. Lazare le luy cōta tout en peu de mots, dōt Vincēt print bōne coniecture du ſecours

diuin : car, diſoit-il, puis que Dieu vous a reuelé que Theodoſe eſtoit en peine, c'eſt ſigne qu'il eſt en vie, & qu'il le veut aider par vos prieres : Oüy, repliqua Lazare, mais qu'elles fuſſent dignes d'eſtre exaucées. Celuy qui veut qu'on les luy preſente, dict Vincent, les veut exaucer. Nous attendrons, dict Lazare, ſa miſericorde: Mais ce pendant ne me racõterez vous point voſtre ſonge? C'eſt en cõtreſchange que vous le demandez, dict Vincent, mais i'ay peur qu'il ne cõtrebalancera pas le voſtre, & que vous vous en rirés, & cõmença de le dire. Ie ſongeois, dict-il, en meſme tẽps que vous m'aués eſueillé, que nous eſtions enclos en vn chaſteau vert auec la PEVR, & qu'on nous auoit tiré trois d'iceluy, encor que nous n'y fuſſions entrés que deux, & que les chiens auoyent deuoré ceſte PEVR. Voila mon ſonge, ſi vous eſtes bon deuineur expoſez-le moy. Lazare ſe ſoubſriãt, de quelle couleur, luy dict-il, eſtoit ceſte PEVR, & quels habits portoit elle? Ie ſerois bien empeſché de vous le dire, reſpond Vincent, car il eſtoit nuict, & ſi ie n'y voyois ſinon à yeux fermez ; mais comme

comme on voit en dormãt, elle me sembloit laide de face, & auoir trois iambes, & ne sçauoit marcher, & son vestement estoit cendré. Ie confesse, dict Lazare, que vostre songe surpasse ma capacité, seulement ie pren pour bon signe, que ceste PEVR logée auec nous, ait esté deuorée.

Si marcherent auec plusieurs autres propos meslez d'esperance & de peur, iusques à vne heure apres midi, quand ils arriuerent à vn petit bourg appellé BOMPAS, ou les Pelerins de Lorete passoyent fort souuent. Si entrerent dans le logis, non tant pour repaistre, que pour voir s'ils pourroyent auoir nouuelles de leur compagnon Theodose. Ils virent là plusieurs Pelerins parlans de leur fortune, les vns venans de Lorete, les autres y allans. Deux qui en estoyẽt partis quasi en mesme tẽps que Lazare, racontoyent comment ils auoyent failli d'estre noyés en vn torrent, qui s'estoit enflé : & cuidoyent que quelques vns y estoyent demeurez. Deux autres qui y alloyent, disoyẽt la peur qu'ils auoyent eu des Bandoliers, qui ne faisoyẽt que tuer & piller.

2

Theodose recherché.

Bompas.

les passans, à ce qu'on leur auoit dict : les vns & les autres donnerent à penser à Lazare & à Vincent ; car les deux premiers les mirent en craincte que Theodose ne se fut noyé ayant prins le chemin, ou il falloit passer le susdict torrent, au lieu de prendre celuy qu'ils auoyent prins ; les deux autres les mirẽt en quelque doubte des Bandoliers ; mais ce qui les estonna plus, ce fut qu'il leur sembla recognoistre à vn de ces Pelerins le chapeau, & l'habillement de Theodose ; & comme ils doubtoyent & vouloyent interroger ce Pelerin, luy mesme dict en deuisant, & ne pensant point à eux, qu'il auoit achepté sõ chapeau & ses habis à Millet, qui estoit vn village voisin. Cecy leur donna fort au cœur, & leur fit presque du tout croire que Theodose estoit ou noyé en ce torrent, ou tué par les voleurs, & que ses hardes auroyẽt esté prinses & vendües, ou par les villageois, ou par les voleurs ; & ne leur restoit que biẽ peu d'esperance de son salut. Si se resolurent de ne laisser ceste occasion pour auoir nouuelle certaine de leur compagnon, & le secourir s'ils pouuoyent ; par-

Millet.

quoy ils s'en vont de ce pas à MILLET, *Millet.*
que le Pelerin leur auoit marqué, ne diſtant qu'à vne bonne lieüe & demie de là, vn peu à quartier de leur chemin. Ils alloyẽt de grand viſteſſe pour retourner à ce logis à leur giſte. Or il leur falloit neceſſairement paſſer vn bois fort frequenté de ces Bandoliers, parce qu'il eſtoit eſpez & ſerpenté de pluſieurs ſentiers aueugles, & merueilleuſement propre pour eux cacher & dreſſer les embuſches. Comme ils furent au milieu d'iceluy, ils apperceurent quelques gens de cheual diſtans enuiron deux cent pas, & pour les recognoiſtre ſans en eſtre aperceus, ils ſe mirent derriere quelques taillis fort eſpez: Ils virent que c'eſtoyent quelque vingtaine d'hommes aſſez bien armez, fort inconſtãs en leur demarche; car tantoſt ils marchoyent, tantoſt ils s'arreſtoyent, comme eſpians s'ils deſcouuriroyent perſonne dans le bois; il leur ſẽbla voir auſſi vn peu au deçà quelque corps mort auec vn chien qui le gardoit. Alors, dict Lazare, ou ie ſuis fort trompé, ou ce ſont des Bandoliers, & n'y a pas moyen d'eſchaper leurs priſes ſans *Deſcouuerte des Bãdoliers.*

ſe cacher ; encor ce ſera beaucoup, dict Vincẽt, ſi nous ne ſommes deſcouuerts, car il ne faut pas doubter qu'ils ne battent tous les buiſſons du bois pour treuuer proye. Si ne faut-il pas, dict Lazare, ſe lancer à leur ſein de gayeté de cœur; poſſible n'auront ils pas le loiſir de nous chercher: entrons dans ce buiſſon, & faiſons ce que la neceſſité nous contrainct, & Dieu fera le reſte, pour nous ſauuer. Ils entrent dãs ce buiſſon tout ioignant, fort commode pour les couurir ; eſtendent leurs bourdons, & ſe tapiſſent tout de leur long contre terre. Vincent ſe prend garde d'vn lieure muſſé à leurs pieds qui ne bougeoit, & dict tout bas, courage voicy vne partie de mon ſonge; nous auons la PEVR priſonniere. C'eſt bien dict, adiouta Lazare, & ſi ſommes au chaſteau vert ; c'eſtoit vn lieure, qui ayãt eſté frappé d'vn coup d'arbaleſtre, auoit faict là ſa retraicte, & ne pouuoit marcher, qui les mit apres en vn grand peril. Ces Bandoliers vindrent là droict, & auec eux quelques ragaſches pietons fort mal enuiſagés; & parce qu'ils auoyẽt eu le vent que le Capitaine qui les cher-

Les Pelerins cachez.

Le lieure marque de peur.

Vn buiſſõ.

choit, eſtoit en ces quartiers auec vne grande troupe de gens-d'armes pour les attraper, ils auoyent enuoyé des eſpions & des coureurs voir s'ils deſcouuriroyẽt rien, & firent alte tout aupres du buiſſon, & parloyent enſemble des lieux qu'il leur faudroit gaigner au cas qu'ils entendiſſent que les ennemis fuſſent trop forts.

Or ils tenoyent en leur compagnie Theodoſe, qu'ils auoyent prins ſix iours deuant, & habillé à leur mode, & monté ſur vn bon cheual, eſperans de l'auoir pour compagnon; car ils ramaſſoyent tant de gens qu'ils pouuoyent, les trouuans propres à leur façon de viure, & voyoient ceſtui-cy de belle taille & d'vn bel entregẽt, marqué de pluſieurs ſignes d'vn homme de maiſon, capable de faire de bõs exploicts ou il les voudroit entreprendre; & ne ſe trompoyent pas, ſauf à eſperer qu'il voulut eſtre de leur bande; car il auoit le cœur trop pieux & genereux pour s'oublier iuſques-là. Or aduint de bonne aduẽture que le Capitaine l'interrogea luy ſeul s'il eſtoit d'aduis qu'on tirat chemin, & qu'il reſpõdit

3 *Theodoſe en la compagnie des Bãdoliers.*

à voix baſſe, qu'il luy ſembloit le plus aſſeuré; Lazare qui auoit l'oreille ouuerte aux eſcoutes, l'entroüit & diſoit en ſoy meſme, Eſt-ce la voix de Theodoſe? Mais Theodoſe Gẽtil-homme de maiſon, Pelerin de Lorete, ſera-t'il deuenu voleur en vingt-quatre heures? L'oſeray-ie penſer? Et ne pouuant ni croire ni meſcroire que ce fut luy, pouſſa du coude Vincent pour eſcouter & remarquer ſa voix; mais il ne parla plus; car auſſi toſt vindrent les eſpions tous eſchauffez, qui dirent qu'il falloit gaigner à la fuite, parce que le Capitaine ou Preuoſt des Mareſchaux eſtoit deja dans le bois auec plus de ſoixante cuiraſſes & pluſieurs gens de pied, qui fermoyẽt toutes les aduenües. A ceſt aduertiſſement effrayez deſlogent tous ſans trompete, & gaignent le dedans de la foreſt bien profond. Theodoſe treuua l'occaſion qu'il cherchoit pluſtoſt qu'il n'eut penſé; car ayant quitté ſa beſte qui s'eſtoit rompu vne jambe, il ſe deſrobba de leur veüe pendant qu'ils eſtoyent afferez à eux ſauuer: & reculant arriere & cherchant lieu propre pour ſe cacher, vint de bonne rencontre au buiſſon ou

eſtoyent ſes compagnons, qu'il ne penſoit pas auoir ſi voiſins non plus qu'eux luy: comme il roudoit pour entrer commodement,& qu'eux eſtimoyent que ce fut quelque beſte, car ils ne le voyoyent pas, en fin trouue l'entrée & fut pluſtoſt dedans que les aperceuoir. Ils cuiderent crier quand il entra, & luy auſſi quand il les vit tapis contre terre ſans les recognoiſtre ni eſtre recogneu d'eux. Comme il vit les bourdons,& les habillemens de Pelerin, il les aduiſa de plus pres, eux leuerent la teſte, & alors s'entreuoyans & entrecognoiſſans, ils vouloyent encor s'eſcrier,ſi fort ils furent ſaiſis d'eſtonnement & de ioye : mais ils n'eurent le moyen ni de parler ni de bouger : Car voicy auſſi toſt que tout ce lieu fut rempli de gendarmes, qui ſuiuoyent les voleurs, & en auoyent deja attrapé quelques vns ailleurs. Or ils menoyent à force chiens de chaſſe, leſquels ayant prins le vent du Lieure, qui eſtoit caché au buiſſon, ne faiſoyent que clabauder au tour & faiſoyent grand tempeſte, meſmes depuis qu'ils eurent veu les trois hommes,qui les effrayoyẽt & gardoyent

Les Pelerins trouuez au buiſſon.

d'approcher le Lieure.

4 Ils crierent tant qu'à la fin ils furent cauſe que deux Archers deſcendus de cheual, s'approcherent auec quelques pietons pour voir que c'eſtoit : & apperceuans trois hommes, deà, dirent-ils, voicy vne belle nichée. L'vn des Archers vouloit les enferrer, ſe perſuadant ſans doute que c'eſtoyent des voleurs : L'autre le retint, diſant qu'il les falloit prendre vifs pour les examiner, & auoir nouuelles de leurs cõpagnons. Si les menent au Preuoſt, les chiens firent cependant curée du Lieure, qu'ils prindrent ſans peine & ſans difficulté, car il n'auoit que trois jambes, & ainſi fut accõpli poinct par poinct le ſonge de Vincent, & la PEVR deuorée. Les priſonniers auoyent leur cœur à Dieu & au ſecours de la Vierge. Si furent interrogez à part; chaſcun dict la verité de ſa fortune & nommément Theodoſe, mais on ne les croyoit pas : car le lieu les rendoit ſuſpects, n'eſtant le bois le chemin ordinaire des Pelerins, plus encor dequoy ils auoyent eſté trouuez cachez en tel tẽps, & vn d'entr'eux habillé en gendarme;

Theodoſe eſchappé des Bandoliers eſt faict priſonier auec ſes compagnons par la iuſtice.

La peur deuorée.

Ioinct qu'vn Bandolier pieton, qui venoit d'eſtre prins, depoſa auoir veu entre ſes maiſtres, ce ieune homme-là, monſtrant Theodoſe; & le Marchant qui s'eſtoit muſſé le iour de deuant pres la fontaine aux Abeilles, ſe trouuant par fortune là pour recouurer quelque marchãdiſe qu'on luy auoit volé, teſmoigna auoir veu il n'y auoit pas vn iour, les deux autres courãs la lande en habit de Pelerin, & qu'ils l'euſſent deſtrouſſé s'il ne ſe fut ſauué à l'ombre d'vn hallier. Le Capitaine ne demandoit pas plus de preuue que ces preſomptions & teſmoignages, & les aduertit de penſer à leur conſcience, d'autant qu'ils n'auoyent à viure qu'vne heure.

Lazare reſpond; Monſieur nous ſommes entre vos mains & en la diſpoſition de la prouidence diuine, ſi Dieu permet que nous eſtãs Pelerins de Lorete mourions comme voleurs en terre eſtrangere, nous aurõs la coronne de noſtre innocence & de l'ignominie que nous auons enduré pour Dieu: mais comme vous eſtes enuoyé pour punir les voleurs & defendre les innocens, auſſi eſtimés vous

5 *Remonſtrance de Lazare.*

eſtre de voſtre deuoir de vous bien informer de la verité, pour recognoiſtre les vns & les autres. Nous ne demandons ni la vie, ni miſericorde, ſi nous ſommes trouuez criminels; nous demãdons ſeulement qu'il vous plaiſe nous donner le loiſir de vous rendre certains de noſtre innocence, & noſtre requeſte n'eſt pas contre raiſon. Car encor que vous ayez des coniectures pour doubter de noſtre preud'homie, ſi n'auez vous pas preuue certaine d'aucun crime. Noſtre habit vous doit pour le moins faire ſuſpendre l'exequution de voſtre iugement: pourquoy nous ſerions nous ainſi deſguiſez? que fuſſions nous venu chercher en ce bois auec les armes de Pelerin? Les Bandoliers portẽt-ils le bourdõ pour mieux faire leurs brigandages? Ce Marchant qui nous appelle voleurs, diſãt que nous l'auons voulu detrouſſer, n'a aucune iuſte occaſion de nous eſtimer tels. La verité eſt que hier le voyãs errer en la campagne, & le prenans pour Pelerin comme nous, & iugeans qu'il ſe fut eſgaré, nous nous approchaſmes de luy pour le raddreſſer, & luy faire part de ce peu que

nous auions pour noſtre diſner, s'il eut voulu attandre, mais il s'eſuanoüit de nous, & ne ſçauons comment ; & celuy qui a depoſé contre noſtre compagnon ne le doit pas faire condamner, car ceſte depoſition ne l'accuſe pas d'eſtre Bandolier, mais ſeulement dict qu'il a eſté en la compagnie des Bandoliers, dequoy il vous a rendu, comme ie crois, bonne raiſon, quand vous l'auez interrogé, & declaré pourquoy il porte autres habis que nous. Comme il parloit ainſi vn de la compagnie s'auança diſant. Mon Capitaine les larrons ſont toujour innocẽs, ſi on les eſcoute parler ; ils ont eſté treuués parmi les larrons les armes au poing, & s'il le faut dire ſur le faict, qui peut doubter qu'ils ne le ſoyent ? Parquoy ie ſuis d'auis qu'ils paſſent le pas, ce ſera autant depeſché. Le Capitaine eſtoit perplex ſur ce qu'il deuoit faire, car la remonſtrance de Lazare l'auoit touché, & ſans l'oüir parler, il marquoit en ſon viſage & celuy de ſes compagnõs, vn air qui eſtoit pluſtoſt de quelques belles ames que de larrons, & deliberoit en ſoy meſme de differer tant qu'il pourroit.

A meſme inſtant deux autres vindrent encor diſans. Monſieur ne doubtõs plus de la malice de ces galãs, voicy vn homme qu'ils viennent de tuer;& le meinent à ſix pas de là, luy monſtrant vn homme eſtendu, plein de playes, & vn chien au pres de luy. C'eſtoit le corps que Lazare auec Vincent auoyent vn peu deuant aperçeu; Ils furent tous trois menés-là. Si leuerent les mains au Ciel, & proteſterent qu'ils eſtoyẽt innocens de ce crime, & ſe teurent. Le Capitaine ſe trouua plus empeſché qu'auparauant. Cependant voicy venir vne troupe d'Archers, qui menoyent deux principaux Bandoliers, qu'ils venoyent de prendre, dequoy il fut fort aiſe, non ſeulement pour la prinſe,mais pour l'eſperãce qu'il auoit de ſçauoir quelque choſe certaine de la verité du faict de Theodoſe. Si demanda à ceux-cy à part, s'ils cognoiſſoyent point vn tel, qu'il leur fit venir deuant; Ils dirent qu'oüy,& expoſerent toute l'hiſtoire de ſa prinſe, & de ſon changement d'habis, de meſme teneur que Theodoſe auoit faict, ce qui le deſchargea fort. Si leur demanda qui auoit

meurtri ceſt homme eſtendu par terre, ils dirent n'en ſçauoir rien. Si firent venir ce Bandolier pieton, pour l'interroger auſſi là deſſus, & comme il s'approchoit du bleſſé, le chien ſe ietta ſur luy en grande furie, dequoy chaſcun fut eſtonné, & print on cela pour vn ſigne certain que ceſt homme eſtoit criminel. Le Capitaine luy commanda de dire, s'il ſçauoit rien de ce faict : il confeſſa la verité, diſant que c'eſtoit vn Marchãt qu'il auoit detrouſſé vn peu deuãt, auec quelques ſiens compagnons ſans le ſçeu de leurs maiſtres. Cecy fit vne forte iuſtification pour Theodoſe & ſes cõpagnons; mais ce qui les declara tout à faict innocens, c'eſt qu'vn de ces Archiers, homme vaillant & fort eſtimé du Capitaine, qui les auoit cogneuz à Lorete & traicté en ſa maiſon, ſuruint à la meſme heure, & le recognoiſſant les alla embraſſer auſſi toſt, & donna certain teſmoignage de leur preud'homie, offrant ſa vie pour caution de la leur, au Capitaine.

Vn meurtre deſcouuert par vn chien. Plutar. l. de l'induſtrie des beſtes.

Tout le mõde alors ſe mit à prier pour eux diſant, qu'ils eſtoyent declarez innocẽs par preuues diuines & humaines. 6

Les trois Pelerins delinrez.

Le Capitaine ayant ſon inclination fortifiée du teſmoignage & de la priere de tant de gens, non ſeulement les deliura, mais leur donna eſcorte pour les conduire iuſques à ce qu'ils ſeroyent hors de danger, & demi douzaine d'eſcus pour ſecours de leur chemin. Lazare & ſes compagnons le remercierẽt du meilleur accent & affectiõ qu'ils peurent, & toute la compagnie, nommeemẽt l'Archier leur bon hoſte, & l'appelloyent leur liberateur. Si dirent au Capitaine qu'il n'eſtoit beſoing d'argent, & le prierent encor de ne donner la peine à perſonne de les conduire, parce qu'ils eſperoyent n'y auoir aucun danger maintenãt, mais il voulut à fine force qu'ils le prinſent en titre d'aumone, & que ſix Archiers auec leur ancien hoſte, qui voulut eſtre du nombre, les miſſent hors du bois. Ils n'oſerent plus refuſer, & prindrent congé de toute la compagnie, Theodoſe dict vn mot à l'oreille au Capitaine que perſonne n'entendit que luy; & fit prendre l'eſpée qu'il auoit à ce bon hoſte pour gage d'amitié. Ainſi furent conduicts par ces Archiers, qui s'en retournerent

à leur Capitaine du lieu assigné, chargez de remerciemens, & plains d'aise d'auoir cooperé à la deliurance de gens si honestes. Or il ne se peut pas dire quelle rejoüissance eurent ces bons Pelerins, ni de quel cœur & parole ils remercierent la diuine prouidence, & la Vierge glorieuse, de les auoir deliurez d'vn si eminent danger de mort & d'infamie, & rassemblez si heureusement ; ni de quels embrassemẽs ils se caresserẽt apres auoir dict à Dieu à leur escorte. Dieu nous a bien inspirez tantost, disoit Vincent à Lazare, de prendre resolution de venir à Millet, ains nous a comblé de bon-heur, & donné beaucoup plus que nous n'attandions, & ce auec vne si remarquable demonstration de sa bonté enuers nous. Mais ô bon amy, disoit Lazare à Theodose, ou estiés vous hier au soir, quand nous parlions de vous chez le bon vieillard de la maison champestre, qui nous profetisa ce que nous voyons à present? Ou estiez vous en la minuit, quãd à mon sommeil vous me demandiés instammẽt de vous aider en vostre grande necessité? Mais ne songe ie pas maintenant, dict

Millet.

La maison chãpestre.

Theodoſe, vous voyant & oyant parler? Car quand ie penſe à ma fortune & à mõ peril, il me ſemble qu'il n'eſt pas poſſible que ſi ſoudainement ie puiſſe auoir eſté mis en voſtre compagnie, ains non pas meſme deliuré de celle des voleurs.

1. *Theodoſe reprend ſes habis de Pelerin.*
2. *Raconte ſa fortune.*
3. *La conuerſion de Triſtan.* 4. *Comment il eſpia l'occaſion de ſe ſauuer.*
5. *Des Bãdoliers qui quictereẽt leur fort.*
6. *Theodoſe eſchapé de leur cõpagnie.*

133.

1 *Theodoſe reprend ſes habis de Pelerin.*

DEuiſans en ceſte façon paruindrent au bourg Bompas leur giſte, où ils trouuerent encores le Pelerin qui auoit les habis de Theodoſe, lequel s'en print de garde auſſi toſt, & s'esbahiſſant & ſoubſriant à Lazare; Cõment donc, dict-il, me voicy treuué vne autre fois, vous cherchiez vn Theodoſe, en voicy deux; Il eſt vray, reſpondit Lazare, ſi l'habit faict le Pelerin: mais ſi ce bon homme n'eſt Theodoſe, au moins

a-t'il

a-t'il dõné occaſion de l'aller recouurer; & luy comta ce qu'vn peu deuant ce Pelerin leur auoit dict. Si faut-il, repliqua Theodoſe, que i'aye mon habit, auec le bon gré toutesfois de celuy qui le porte, & en luy payãt ce qui luy a couſté. L'hoſte tout ioyeux d'auoir entendu la deliurance de Theodoſe, ne ſoyés pas en peine, dict-il, d'habit, ni de bourdon encores, i'en ay vn meilleur que le voſtre, dõt ie vous fais preſent. Nõ pas cela, dict Theodoſe en le remerciãt, i'ayme mieux le mien que tout autre, mais ſi ce bon Pelerin ſe contente de l'habit que me preſentés, ie vous prie le luy donner en contreſchange du mien qu'il me rendra: & vous, en recompenſe du voſtre, prendrez s'il vous plaiſt celuy que ie porte. C'eſtoit vn coullet de Chamois tout neuf bordé de galons d'argẽt, & vn chapeau gris de Caſtor garni de tafetas vert, auec vn cordon de ſoye de meſme couleur. Le haut de chauſſes de meſme eſtofe que le coullet. L'hoſte fut confus de ceſt offre, car le chãge valloit beaucoup mieux que ſon preſent, mais il fut contraint de l'accepter, & apporta quant &

quant vn habit au Pelerin, vn chapeau, & vn bourdõ; qui trouua auſſi l'eſchange fort aduantageux pour luy, & ne fit aucune difficulté de rendre tout ce qu'il auoit à Theodoſe; qui monta en vne chambre auec Lazare & Vincent, & ſe depoüilla de ſon habillement nouueau, qu'il dõna à l'hoſte, & ſe reueſtit du ſien que le Pelerin luy auoit rendu, & ainſi chacun fut content. Or ſus, dict Theodoſe, maintenãt que ie ſuis remis de tout poinct à mon premier eſtat, diſons le TE DEVM, en action de graces des biẽs receux; Ceſt tres-bien aduiſé, reſpondirent Lazare & Vincent. Si le dirent, & adiouterẽt encor le SALVE REGINA.

Le Te Deum.

2 *Theodoſe raconte ſa fortune.*

Ayant fini leur oraiſon, Lazare pria Theodoſe de leur conter ſa fortune depuis le temps qu'ils l'auoyẽt perdu. C'eſt la raiſon, reſpondit-il, que puis que vous auez porté en voſtre ame bonne part de mes trauaux, vous ayez quelque recreation de les oüyr conter. La narration de» la tempeſte & des perils paſſez eſt agrea-» ble à ceux qui les ont eſchapez & ſont» en aſſeurance. Or voicy comment les» iours de mõ abſence ont eſté employez.

Vous eſtes memoratifs qu'apres que nous euſmes diſné à Miette, ie m'en allay au Conuent des Religieux de S. Dominique pour parler à Frere Anthoine noſtre bon compatriote, que vous auiés veu au matin ſans moy à cauſe de mon indiſpoſition ; comme ie reuenois vous trouuer au logis pour partir, le Pelerin de Boloigne que nous auions veu le iour deuant, me rencontrant par la rue me dict, ou allez vous Monſieur ? Vos compagnons ſont ja ſortis de la ville, & s'en võt par la porte S. Iean. Ie ne peux croire que vous fuſſiez partis ſans moy iuſques à ce qu'eſtant venu au logis, l'hoſteſſe me dict que vous eſtiez ſortis, & qu'elle penſoit que vous ne reuiendriez plus. Si m'en courus à la porte S. Iean m'informãt, ſi aucuns Pelerins ſeroyent ſortis. Ceux de la garde me dirent qu'vn peu deuant ils en auoyẽt veu paſſer trois ou quatre, tirans vers le torrent Liſier. Ie creux que vous eſtiez de ceux-là, & vous cuidãt auoir deuant moy, ie haſtay le pas pour vous atteindre, iuſques à ce que ie paruins au torrent, qui eſtoit fort emflé à raiſon des pluyes tõbées la nuict

Miette.

Le torrent Liſier.

precedente. Ie vis de loing quelques Pelerins à la riue qui vouloyent paſſer, dont ie fus ioyeux, eſtimant vous auoir treuuez, mais ie fus tout esbahi, que m'approchãt d'eux ie ne vous vis point. I'entends maintenant, dict Lazare, la cauſe qui nous ſepara; car comme nous vous euſmes aſſez attandu, nous allions au Conuẽt pour vous prẽdre, & de là nous en aller, nous paſſames par vne rue ou ce Pelerin nous vit, & cuida que nous ſortions de ce pas de la ville, & vous le dict apres comme il l'auoit penſé; & comme nous fuſmes de retour au logis, ne vous ayãt treuué au Conuent, l'hoſteſſe nous dict que vous eſtiez allé à la porte ſainct Pierre, qui eſtoit auſſi la porte de noſtre plus droict chemin; nous haſtions le pas pour vous attaindre comme vous le voſtre pour meſme fin; & de tant plus viſtement que nous marchions, de tant plus nous eſloignions nous les vns des autres, à la façon de ceux qui faillent le chemin par vn petit detour au commencement, qui croit à chaſque pas & deuient grand à meſure qu'on va en auant. Mais reprenez voſtre riue. Theodoſe pourſuiuant;

Minimus error in principio Maximus in fine. Ariſt.

Comme ces Pelerins, dict-il, regardoyẽt par quel moyen ils pourroyent passer, & que i'estois suspens si ie deuois m'en retourner, me doubtant bien que vous n'auiez pas tenu ce chemin, voicy vne troupe de gens à cheual crians, aux Pelerins, le coutelas en main, & se iettent sur nous sans nous faire autre mal, fauf à nous prendre prisonniers & nous commander de les suiure. Nous ayãt menez à vn lieu gayable du torrent, ils nous firent passer montés sur des arideles qui nous cuiderent mettre à fonds, & crois qu'il y en eut quelques vns noyez; nous trouuames à l'autre bord le gros de la troupe auec quelques pauures marchans, qu'ils menoyent aussi prisonniers. Ils les diuiserent entr'eux, & les firent cõduire auec ces autres Pelerins, ie ne sçay à quelle part; à moy ils donnerent vn cheual assez bon, & me conduirent dans vn bois merueilleusement affreux, au milieu duquel ils auoyent pour retraicte quelque vieil chasteau ruineux qu'ils auoyẽt rendu assez fort de la main. Ie fus mis à vne chambre à part; ie me recommanday à Dieu, & à la glorieuse Vierge, auec autãt

d'affectiõ que ie pouuois fournir en telle neceſſité. Deux heures apres vn garçon me porta quelque viande pour mon ſouper, & me monſtra vn meſchant chalit & vne paillaſſe ioignant vne garderobe, pour me repoſer ſi ie voulois. I'oyois vn grand bruict en la ſale ou ils auoyẽt ſoupé, & en pluſieurs autres endroicts du chaſteau ou ils ioüoyent aux dez & aux cartes, crians & blaſfemans ; & continuerent ce berlan iuſques à la minuit, qu'il fallut ſe retirer pour ſe repoſer vn peu ; deux hõmes eſtoyent en ſentinelle en deux garites, qui reſpondoyẽt au chemin par lequel nous eſtions venus, & quelques autres veilloyent ſeruants de corps-de-garde. Le lendemain le Capitaine me fit appeller, & m'interrogea d'où i'eſtois, & d'où ie venois, & d'où eſtoyent les autres Pelerins, qui eſtoyent auec moy au torrent. Ie luy reſpondis que i'eſtois de France, & que ie venois de Lorete, ayant accompli le pelerinage que i'auois voüé à la Mére de Dieu ; & quant aux Pelerins ie ne les cognoiſſois point, m'eſtãt alors treuué auec eux par rẽcontre. Il m'oüit aſſez humainement,

Berlan de voleurs.

apres il me fit ramener dãs ma chambre, sãs me dire autre chose; là où ie fus touſjours en la meſme façon; quelques vns me venoyent voir ſur le iour, pour eſpier ma contenance, à ce que me racõta apres celuy que ie diray tantoſt, & s'eſmerueilloient fort dequoy ie ne faiſois plus grãd demonſtration de facherie; les vns interpretant cela à cõſtance, les autres à quelque changement de volonté, eſtimans que poſſible ie ſerois bien content de changer le bourdon à vn coutelas, & ma ſottane de Pelerin à vne cuiraſſe de ſoldat, & eſtre de leur compagnie. Or toute leur occupatiõ eſtoit d'aller à la chaſſe, non aux beſtes, mais aux hommes, menans toujour quelques priſonniers. Ils ne repoſoyent ni nuict ne iour: leur corps cõme leur eſprit, eſtoit en perpetuelle inquietude, & me sẽbloit que i'eſtois en vn enfer parmi des Lutins, eſtant auec telle truendaille de larrons, ſauf la cõſolatiõ que i'auois d'endurer quelque choſe pour IESVS-CHRIST, qui auoit enduré la mort pour moy entre les larrons, & de voir d'vn coſté la grace que Dieu m'auoit faicte, me dõnãt la crainte

Occupatiõ de volerie

& amour de ſes loix, & de l'autre la miſere de ces pauures vagabons, qui enduroyent tant de maux, pour endurer en fin le comble de tous maux. Las! diſois-ie en moy meſme, ſi tu endurois tãt pour le Paradis que ceux-cy pour l'Enfer! Si tu eſtois ſi conſtant à t'employer à des bonnes œuures, à paſſer les nuicts entieres en prieres & oraiſons pour faire ton ſalut & celuy des autres, comme ceux-cy à faire des courruées d'iniquité, & ſubir mille peines & incõmodités de coprs & d'ame, pour perdre les hommes, & s'abyſmer eux meſmes! O Seigneur de l'vniuers, ie vous rends graces immortelles des biens receux de voſtre infinie bonté, & vous ſupplie par ceſte meſme bonté d'eſlargir mon cœur, & le faire plus capable de voſtre amour celeſte, & d'accroiſtre les forces de mon ame, à ce que ie puiſſe endurer plus, & de meilleur courage pour la gloire de voſtre nom! Ouurez les yeux de ces pauures aueuglez, leur faiſant voir la baſſeſſe de leur condition & le miſerable eſtat de leur ame, ou bien oſtés leur le moyen de faire plus de mal. En tels & ſemblables

deuis ie paſſois le iour & la nuict, & apprenois à faire propos de mieux viure, par le deſdain que ie cõceuois de la mauuaiſe vie de ces gens, comme il aduient ſouuent que par la contemplation de la laideur du vice, on ſe iette plus ardamment à l'amour de la vertu.

Or il y auoit vn ieune hõme entr'eux qui s'appelloit Triſtan, eagé d'enuiron vingt cinq ans, enfãt de maiſon & voiſin de France, vaillant & adroit aux armes, & pour ce fort priſé de leur Capitaine, qui mõſtroit auoir quelque particuliere compaſſion de ma captiuité, & me venoit ſouuent viſiter, me demandant ſi i'auois beſoing de quelque choſe, qui fut en ſa puiſſance : Si vint vn iour entre autres & me dict en ſecret, Amy Theodoſe (car tout le mõde ſçauoit deja mon nom) parce que ie vous tiens pour vn homme d'honneur & de conſcience, depuis que ie commãce à vous cognoiſtre, ie deſire vous declarer vne choſe fort importante, mais il faut que vous me iuriez ſecret. Seigneur Triſtan, dis-ie alors, ſi le ſecret eſt contre Dieu ou contre la iuſtice, ie vous ſupplie ne me le dire

3 *La conuerſion de Triſtan.*

point; Non, reſpondit-il, la choſe que ie vous veux dire eſt iuſte & l'intention bonne, pour laquelle ie vous la dis: Alors ie luy promis à foy de Pelerin Chreſtien que ie luy garderois le ſecret. Il me dict, *Nouuelle.* la choſe eſt qu'on a deliberé ou de vous faire condeſcendre à prendre la maniere de viure que nous ſuiuons, ou de vous faire mourir; car de rançon ils n'en attandent point de vous; tous ceux qui vous ſont venus voir, ç'ont eſté autant d'eſpions pour vous ſonder, & voir s'il y a eſperance qu'ils vous puiſſent perſuader, & en font diuers & differẽs rapports à noſtre Capitaine, & partãt prouuoyez à voſtre faict; Cecy ie le ſçay pour auoir eſté au cõſeil ou la deliberation en a eſté prinſe. Oyant ce ſecret ie me doubtay qu'il eſtoit venu luy meſme pour me ſonder, & voir ma reſolution, & n'eſtois pas trompé, encor qu'il le fit à bonne intention; parquoy ie luy reſpondis rondement, que i'eſtois preſt à mourir pluſtoſt qu'abandonner ma cõſcience, voire encor ma reputation, en embraſſant vne vacation propre, nõ de Chreſtiens, mais de Tartares ou Æthiopiẽs, qui ne croyẽt

ni Enfer ni Paradis, & que i'aurois faict vne funeſte cataſtrofe à mon pelerinage d'eſtre deuenu de Pelerin de Lorete, vn Bandolier. Ceſte reſponſe le contenta fort, encor que ie ne l'euſſe faicte pour ceſte fin, mais ſeulement pour luy declarer mon cœur ſelon Dieu, & en homme d'honneur, comme il m'eſtimoit. Continuant ſon propos il me dict amy Theodoſe, ie voulois ſçauoir cecy de vous; i'en loüe grandement voſtre courage, & ne ſuis pas trompé de l'opinion que i'auois de voſtre vertu. Or ce n'eſt pas tout, ie vous declare encor, que ie ſuis deliberé de ſortir, à quelque marché ou hazard que ce ſoit, du Labyrinthe ou i'ay eſté attiré depuis cinq ans par la fraude de quelques vns & par ma propre folie, & ne ſçaurois plus demeurer en vn tel abyſme, vraye image d'Enfer. C'eſt le principal poinct que ie deſire que vous teniez ſecret, & vous prie m'aider par vos prieres, affin que ie puiſſe mettre en execution ce que ie proiecte, & me deliurer de ceſte cadene. Quant pour voſtre regard ie vous conſeille de diſſimuler vn peu, & ne faire difficulté de quitter vos habis,

Reſolution de penitence.

& en prendre d'autres quand ils vous le diront ; car ceſt par là qu'ils veulẽt commancer,& cependant vous prẽdrez l'occaſion de vous ſauuer, quand elle s'offrira , qui ſera bien toſt à mon aduis , & ie l'attends en bonne deuotion d'heure en autre. Icy ie cuiday encor qu'il parlat par feintiſe, affin de me perſuader par degrez , & me faire venir par le milieu petit à petit d'vn extreme à l'autre. Si luy dis, Seigneur Triſtan, ie vous ay dict ma reſolution , & n'y a crainćte de mort & de tourmens qui me faſſe gauchir de l'honeſteté,ni faire choſe qui ſoit contre la loy de Dieu & la foy d'vn homme d'honneur.Quant eſt de mes habillemẽs il eſt en leur puiſſance de me les oſter, & en faire prendre d'autres tels qu'il leur plairra, moyennant que ce ſoit ſans ma faute,ce m'eſt tout vn d'eſtre mis en chemiſe, ou d'eſtre habillé de poil ou de plume. Le Sauueur fut depoüillé de ſes habis, & reueſtu par deriſion d'vne robe royale.Au reſte,Seigneur Triſtan,ſi vous parlés à bon eſcient voſtre reſolution eſt digne d'vn courage noble, & vous y aurez de l'honneur enuers Dieu & enuers

Reſolutiõ forte.

les hommes, & ne doubtez point que celuy qui vous a ouuert les yeux pour vous faire voir le danger ou vous eſtes, & donné la volõté d'en ſortir, il ne vous donne encor addreſſe pour en venir à chef. Ie ne faudray vous y aider par mes prieres, ſi elles peuuent quelque choſe enuers Dieu, & en toute autre façon ou mõ induſtrie ſe pourra employer. Voyãt que ie parlois ſi franchement & cordialemẽt, il m'embraſſa & me dict, Seigneur Theodoſe, ie lis en vos paroles la cãdeur & magnanimité de voſtre courage, & m'eſtime biẽ-heureux au milieu de mes mal-heurs, de vous auoir rencontré; car non ſeulement vous m'aués confirmé en mon deſſein, mais encor donné vne certaine eſperance de le pouuoir heureuſemẽt exequuter auec la faueur diuine, & le ſecours de la Vierge, ſoubs la protectiõ de laquelle vous marchez Pelerin, & ſe mit à pleurer. Icy ie ne doubtay plus que ce fut feintiſe, mais creus fermement qu'il parloit de cœur. Si l'encourageay encor auec la plus grãde demonſtration d'amitié que ie peux, & luy cõſeillay de faire vn vœu à noſtre Dame de Lorete;

ce qu'il fit de tres-bon cœur, & ainſi il ſe deſpartit de moy pour lors.

4 *Comment il eſpia l'occaſion de ſe ſauuer.*

Le lendemain qui eſtoit hier, le ſixieſme iour du mois & le ſeptieſme de ma priſe & priſon, vn peu deuant l'heure du diſner, il vint encor à moy auec pl^o grãde priuauté qu'auparauant, & me dict que ſur le ſoir la troupe deſlogeroit de là, à raiſon du bruict qu'on auoit entẽdu, que quelques gens-d'armes les venoyẽt boucler, & qu'on auoit à ces fins enuoyé de gens pour deſcouurir que c'eſt : Et c'eſt, dict-il, l'occaſion que i'eſpiois pour me ſatuer, & de laquelle vous pourrez vous ſeruir : Car en la nuict, meſme s'il aduiẽt quelque rencontre, il ſera facile de prendre parti. Ouy, ce dis-ie, ſi on n'eſt ſurpris & attrapé des ennemis. Ie ne ſçaurois, dict-il, tomber en la main d'aucuns ennemis, que ie craigne tant que ceux-cy. Comme nous eſtiõs ſur ces termes, mon garçon de chambre me porra vn pain & vn lopin de beuf pour ma refection. Triſtan ſortit de la chambre, ie paſſay toute ceſte apreſdiſnée en oraiſon & ſouſpirs, demandant à Dieu lumiere & addreſſe à ce que ie ne fiſſe rien cõtre ſon honneur

en vne compagnie ſi dangereuſe, & ſi i'endurois quelque choſe ce fut ſans crime & en la perſeuerance de ſon amour: priay encor inſtammẽt pour le bon Triſtan, à ce qu'il peut ſe depeſtrer heureuſemẽt de ſes liens, & pour toute la troupe à ce qu'ils fuſſent inſpirez à mieux faire. A deux heures apres midi ils depeſcherent en diuers endroits des eſpiõs encores pour eſuanter la veuüe des gensdarmes, dont ils ſe craignoyent; ſur les ſept heures du ſoir vindrent les autres qu'ils auoyent enuoyé auparauant, qui dirent que pour certain il y auoit des gens en campaigne qui venoyent droict en ce lieu.

Des Bandoliers qui quitterent leur fort.

Le Capitaine eſtima qu'il faiſoit dangereux d'eſtre là plus long temps, ſi fit ſonner boute-ſelle auec vne ſourdine par tout le chaſteau & aux enuirons; chacun fut alarmé & auſſi toſt preſt. Le garçon de chãbre me vint appeller, & me meine à vne eſcuyrie ou l'on me dõna vn courtaut, ſellé d'vne ſelle d'armes, & aſſez bien equippé, & me commanda t'on de monter ſans dire autre choſe ni me bailler autres armes. Ie montay cuiraſſé de

mes habis de Pelerin armé de mon chapellet, que i'auois en eſcharpe, & de mõ bourdon, & y en auoit qui ſe ſoubſrioyẽt voyans vn tel lancier & ſi reſolu, en leur compagnie. Si partiſmes en haſte ſans ſouper, & marchâmes quatre heures en grãd ſilence, & faiſans ſouuent alte pour eſcouter & nous attandre les vns les autres; & ſerpentions noſtre chemin parmi des bois fort eſpez & facheux à trauerſer, & falloit ſouuent aller à la file parmi des petis ſentiers, ou ſix hommes en embuſche nous euſſent defaicts. Ie me prins garde & preſque tous les Soldas, de pluſieurs petites bluettes de feu paſle tendant ſur le vert qui paroiſſoyent en l'air, & au deſſus de la teſte de pluſieurs & fort prés. Elles eſtoyent ſemblables à ces petis vers qui luiſent au mois de May ou nous ſommes. Quelques vns prenoyent cela comme augure de proſperité, comme font les Mariniers quand ils voyent en l'obſcurité de quelque furieuſe tormente paroiſtre telle lueur, qu'ils appellent eſtoille de mer. Quant à moy ie l'interpretois comme vn ſigne du Ciel, menaçant & aduertiſſant chacun de pẽſer à ſa con-

Eſtoille de mer.

ſa conſcience : & me ſembloit que c'eſtoit la ſyndereſe & lumiere naturelle ſignifiée par ces bluettes, qui eſt donnée de Dieu à chaſque pecheur, pour luy faire voir qu'il faict mal, & luy remordre la cõſcience. Enuiron la minuict nous arriuaſmes au village Millet, ou vous alliez apprendre nouuelles de moy. Nous deſcendiſmes là, & priſmes vn peu de refectiõ au lieu de ſouper, & fiſmes fort bien repaiſtre les cheuaux. Sur la Diane quãd le Capitaine vit que l'heure de partir s'approchoit, il me fit appeller, & me dict d'vn viſage aſſez gracieux ; & bien mon amy Pelerin, que vous ſemble-t'il de ceſte vie? Mon Capitaine, ce dis-ie, elle me ſemble à la verité bien penible, & ceſte grande peine merite d'eſtre employée à quelque bon ſubiect. Il repliqua, eſtes vous bien reſolu de combattre, ſi la neceſſité nous y porte? Mon Capitaine, dis-ie, ſi c'eſt pour combattre le Diable, ie ſuis plein de courage & armé à l'equipollent de chapellet & de bourdon pour luy rompre les cornes. Si vous auez courage d'attaquer vn ſi puiſſant ennemy, dict le Capitaine, ie ne doubte pas que

Millet.

vous n'en ayez encor plus pour attaquer les hõmes ; & parce que i'ay fort bonne opinion de voſtre valeur, ie vous veux veſtir d'vn autre habillement, & garnir d'autres armes ; car il n'eſt pas ſeant que vous ſoyez auec nous en tel equipage: Et m'ayant commandé de quitter mon habillement, me fit porter ceux de gendarme, auec leſquels vous m'auez veu entrer d'aſſaut dans le fort ou vous eſtiez en garniſon auec le Lieure de corps-de-garde. Lazare & Vincent ſe ſoubſrirent; Or ie ne riois pas, dict Theodoſe, oyant ainſi parler ce Capitaine, mais ie fus mis en vne extreme perplexité, ayãt craincte d'vn coſté d'eſtre reduict en quelque mauuais acceſſoire de perdre ou la conſcience ou l'honneur mourant auec ces gens. Ie me tins reſolu de perdre pluſtoſt toutes choſes que de faire aucun tour indigne d'vn Pelerin de Lorete, & d'vn Gentil-homme d'honneur, & reſpondis au Capitaine qu'il n'auroit aucun deshonneur de mon ſeruice ; de laquelle reſponſe il fut fort content, & encore plus Triſtan, qui attendoit l'heure que le Capitaine feroit ceſt acte. L'hoſte

Theodoſe habillé en Soldat.

du logis print mon bourdon, ma ſottane & manteau, & crois que ce fut de luy que ce Pelerin l'achepta : ie retins mon chapellet. Alors Lazare leuant les mains au Ciel ; Ie remercie la diuine bonté, ce dict-il, qu'vn peu deuant ceſte voſtre grande affliction, elle vous repreſenta à moy par ſonge, affin que ie priaſſe pour vous: car enuiron ceſte minuict paſſée ie ſongeois que ie vous voyois deuant moy tout deſolé implorãt mes prieres, & me leuay en ſurſaut là deſſus, demandant à Vincent ſi perſonne eſtoit entré dans la chambre ; i'en ſuis fort bien memoratif, dict Vincent.

Or de là nous viſmes dans le bois, dict Theodoſe ſuiuant ſon fil, ou vous nous auez veux rodans & coſtoyans & attendãs nouuelles des coureurs eſpiõs qu'on auoit enuoyé : & l'homme que vous viſtes bleſſé, c'eſtoit vn pauure Marchand qui paſſoit par là, que deux ragaſches deualiſerent & laiſſerent ſur la place demi mort, dont l'vn a eſté prins ce iourd'huy & noté par le chiẽ cõme vous auẽs veu. Cependant que nous faiſions alte, & que les eſpions d'vn accord nous eurẽt 6

Theodoſe eſchape de leur compagnie.

Vn meurtre deſcouuert par vn chien. Plutar. l. quels animaux plus aduiſez.

asſeuré de l'approche du Preuoſt des Mareſchaux, & de la grande compagnie qu'il auoit auec ſoy, nous priſmes la fuite d'vne grande roideur à la part ou noſtre Capitaine nous menoit; de bonne fortune mon cheual courant d'vne grande viſteſſe s'entraua la main de la lance parmi des cordes de quelques racines d'vn cheſne à demi deſchauſſé, & broncha ſi lourdement qu'il ſe rompit net le paturon, & me ietta par terre trois ou quatre pas deuant ſoy. Ie n'auois iamais paſſé Cheualier à meilleures enſeignes. Ceſte cheüte me fut vne occaſion diuinement preparée pour me ſauuer. Ie me releue haſtiuement; les autres gaignoyét païs dans le bois; ie quitte mon cheual & mes eſperons, car ie n'en auois que faire pour aller à pied, & m'en vien vous treuuer au lieu ou vous m'attandiés ſans aſſignation, & ou ie vous treuuay ſans vous y chercher. Voila en bref le cours de ma fortune, depuis que ie ſuis abſent de vous. Mais, dict Vincét, vous ne nous declarez pas ce que vous auez dict au Capitaine à l'oreille vous departant de luy; c'eſt auſſi vn ſecret, dict Theodoſe

en ſe ſouriant, mais ie le diray aux amis. C'eſt que ie luy ay recommandé de tout mon cœur le bon Triſtan, ſi dauenture il tõbe entre ſes mains, & m'a promis qu'il ſe ſouuiẽdroit de ma recommãdation, & auroit eſgard à la bõne volonté de celuy qui eſtoit recommandé. Dieu ſoit loüé, dict Lazare, de la grace qu'il vous a faicte, de vous garantir d'vn ſi grand danger, & à nous de nous rendre noſtre compagnon. En tels deuis ils employerent le temps en leur chãbre iuſques au ſouper, apres lequel ils ſe retirerent auſſi toſt, parce qu'il eſtoit ja tard, dirent les Litanies, firent leur examen de conſcience, & apres prindrent les poincts de la meditation du matin ſur le ſubiect de l'adoleſcence du Sauueur en ces poincts.

COMMENT *le Sauueur demeura en grãde humilité en Nazaret iuſques au trentieſme an de ſon eage ſans ſe faire cognoiſtre.* 1

DES EXERCICES *de deuotion & pieté de* IESVS, *de ſa glorieuſe Mere, & de Ioſeph, viuans en Nazaret.* 2

DE LEVRS *offices & ſeruices.* 3

Ayant marqué ces poincts aux tablétes

de leur memoire, ils se mirent sur le lict pour prendre leur repos.

LA TRENTE TROISIESME IOVRNEE DV PELERIN, ET LA troisiesme du retour.

Meditation de l'adolescence & demeure de IESVS-CHRIST *auec sa Mere & sainct Ioseph en Nazaret.*

134.

ENuiron trois heures apres minuict, les Pelerins commencerent leur meditation pour sortir sur les quatre, chascun à part soy.

1 *L'humilité du Sauueur ne se faisant cognoistre.*

Lazare sur le premier poinct gousta merueilleusement l'humilité admirable du Sauueur ayant demeuré en la petite maisõ de Nazaret depuis douze ans iusques à trente obeissant à sa Mere & à son Pere nourrissier, & ne se faisant cognoistre sinon comme Fils d'vn Charpentier & citadin de ceste ville de peu de nom.

Digitized by Google

O grand Dieu d'Iſraël, diſoit il, deuant que faire le monde vous fuſtes caché au monde vn eſpace de ſiecles infinis, cogneu ſeulement à vous; & maintenant faict citoyen d'vne villete de Paleſtine, vous demeurés en ſilence la plus part de voſtre aage, vous preparant pour parler au monde, pour l'enſeigner & le rachepter! O celeſte humilité de mon Redempteur, & fole preſomptiõ de toy, ô homme vain, qui deuant que ſçauoir garder le ſilence veux parler au monde & luy donner des enſeignemens de ſageſſe! Apprendre les autres la ſcience du Ciel, deuant qu'auoir apprins tõ ignorance, & te faire cognoiſtre pluſtoſt que ſçauoir ce que tu es! O miſerable orgueil que tu es ſtupide & inſenſé de vouloir eſtre guide aux aueugles, ayant toy meſme les yeux creuez!

2 *Le ſilence de l'Eſcriture admirable.*

Theodoſe s'arreſta au ſecond poinct, conſiderant l'admirable ſilence de l'Eſcriture qui ne dict rien des choſes que le Sauueur fit en ceſte priuée demeure l'eſpace de dixhuict ans, qui ſans doubte furent admirables; mais elle les a mieux aimé laiſſer à la croyance & cõſideration

des ſages contemplateurs des œuures de Dieu que les dire; affin de reſeruer le fruict de telle cognoiſſance à ceux qui la chercheroyent dignement, & tandis apprendre aux hommes que deuant que parler il faut faire.

3 Vincent fut raui en la meditation du troiſieſme poinct, & luy ſembloit eſtre en Nazaret & voir le petit IESVS allant çà & là par ceſte bien-heureuſe maiſon; tantoſt ſeruãt à ſa Mere; tantoſt à Ioſeph; maintenant occupé à l'oraiſon; maintenant à l'action. O diuine maiſon, diſoit-il! ô diuine famille! ô bien-heureux Ioſeph! plus heureuſe Mere & plus heureux enfant!

Obeiſſãce & les occupatiõs de IESVS en Nazaret.

Digitized by Google

1. *Deuis auec deux Marchands.* 2. *Maniere de bien viure.* 3. *Vn pecheur repouſſé de l'entrée de Lorete.*
4. *Impoſſible de ſeruir à Dieu & au monde.* 5. *Comment on peut eſtre bon Chreſtien & bon Marchand.*
6. *Nul eſtat ſans difficulté.*

135.

LA meditation finie ils prindrent congé de leur hoſte, qui ne voulut rien prendre d'eux, & ſe mirent en chemin enuiron les quatre heures de ceſte matinée, dirẽt leurs oraiſons accouſtumées, & marcherent auec grãde conſolation & courage iuſques à vn lieu appellé la Maiſõnete, qui eſtoit à quatre lieües de là, ou ils prindrẽt leur refection eſtans arriuez ſur le midy, & y ſeiournerent quelque peu de temps deuiſans de leur deuotion & chemin, & s'en informant de leur hoſte qui le ſçauoit tres-bien. Si ſe departirẽt tous gaillards pour acheuer leur iournée & aller coucher à Beau-repos, bourg diſtant de là trois

1 *Deuis auec deux Marchãs.*

La Maiſonnete.

Beau-repos.

lieües. Ayant marché vne lieüe ils virent à gauche deux hommes à cheual accompagnés de deux vadepieds, qui piquoyẽt vers eux ; C'eſtoyent deux Marchands qui les ayant atteincts les ſalüerent fort courtoiſement ; l'vn d'iceux s'appelloit Gratian, l'autre Ludolfe ; Gratian leur dict. Et bien mes bons amis, vous venez de noſtre Dame de Lorete ; Lazare comme eſtant le dernier & le plus pres d'eux, oüy Monſieur, reſpondit-il. Ce n'eſt pas, repliqua le Marchand, ſans auoir aprins beaucoup de belles choſes. A la verité, dict Lazare, nous en auons eu de bonnes occaſions, mais pour bien apprendre en vne bonne eſcole, il faut eſtre bon diſciple ; comme pour deuenir riche en la trafique il faut eſtre bõ marchãd & ſçauoir bien achepter & bien vendre. Gratian gouſtant ceſte reſponſe comme eſtoffe de ſa boutiqüe, c'eſt bien reſpondu, dict-il, & voſtre reſponſe nous faict croire que vous reuenez de ce lieu ſainct, bons maiſtres en deuotiõ ; & vous prions bien fort de nous faire part de ce que vous auez aprins de bon ; car encor que nous ne ſoyons Pelerins comme vous, & que

Gratian, Ludolfe.

noſtre eſtat ſoit de faire trafique de marchãdiſe, ſi ſommes nous Pelerins entant que mortels, & n'auons non plus que vous demeure perpetuelle en ce monde. Lazare entendant que c'eſtoient marchans, & coniecturant par ces paroles qu'ils eſtoyent gens d'entendemẽt & de conſcience, il penſa que ce ne ſeroit pas perdre le temps de leur tenir quelque propos ſpirituel. Et leur dict, Meſſieurs, ie voudrois ſi bien auoir puiſé dedans les threſors de Lorete, que ie vous peuſſe faire riches, en vous en departãt à bonne meſure. Nous y auons apprins par experience ce que nous auions ſouuent oüy dire, que ce lieu eſt vn diuin repaire de deuotion; car il ny a homme tant ſoit il froid qui ne s'eſchauffe à l'amour des choſes diuines à la ſeule veüe de celle ſacrée demeure, & ſans doubte c'eſt parce que Dieu y eſt ſingulierement preſent, comme il le monſtre par vn infini nombre de miracles qui s'y font en faueur de ceux qui implorent ſon ſecours par l'interceſſion de la Mere de ſon Fils IESVS-CHRIST. Il ne ſe peut faire que vous n'en ayez ſouuent oüy parler, veu que le

Lorete repaire de deuotion.

bruict en eſt eſpandu par toute la Chreſtienté. I'appelle miracles non ſeulemẽt les gariſons des maladies incurables, les deliurances admirables de pluſieurs innocens, de pluſieurs paſſagers, les feux prodigieux, & autres ſemblables effects en tous les quatre elemens; mais les conuerſions ineſperées de mille & mille grands pecheurs quittans leur mauuaiſe vie, & reprenãs les erres de la vertu auec vne ardeur & zele du tout celeſte; miracle perpetuel encor la continuelle benedictiõ de la terre, que Dieu y faict plouuoir, verifiant par cela ce qu'il auoit promis à ſes diſciples, aſſauoir que s'ils cherchoient premier le Royaume de Dieu, le reſte des commoditez temporelles leur ſeroit donné gratuitement pour ſurplus & comme ſur le marché. Ces Marchans prenoyent grand gouſt à ces diſcours, & voyoient bien que ces Pelerins n'eſtoyẽt pas vulgaires; ſi mirent pied à terre donnans à leurs ſeruiteurs qui alloyẽt à pied, les cheuaux à mener par la bride, affin de diuiſer plus familierement au petit pas & à pareilles alleures: Lazare cognoiſſant la cauſe de leur deſcente les pria de

Conuerſiõs admirables de Loreto.

Querite primum regnum Dei. Matth. 6. 33. Luc. 12. 31

remonter, & ne s'incommoder point, & qu'il iroit facilement & ſes compagnons au petit train des cheuaux, mais ils ne voulurent point, & les prioyent encor de mettre leurs ſacz & eſclames à porter, mais les Pelerins s'en excuſerent. Ces Marchands deſiroyent fort entẽdre la maniere de bien viure & gaigner le Ciel, & prierent inſtamment Lazare de leur en dire quelque choſe, & les faire participans de leurs deuotions.

Lazare leur dict; Meſſieurs ie ſuis trop infirme pour faire la leçon de bien viure aux autres, ie vous cõmuniqueray neãtmoins par maniere de deuis, puis qu'il vous plaiſt de deuiſer, ce que nous auons ſouuent oüy des predicateurs Catholiques, & quelquefois leu en l'Eſcriture; c'eſt que la ſouueraine & aſſeurée maniere de biẽ viure eſt de garder les commandemens de Dieu, faire penitence, faire des aumoſnes & autres bonnes œuures, & pour prendre, dict-il, vne fleur du iardinet de noſtre vacation, c'eſt eſtre bon Pelerin ſur la terre; & à ceſte fin ont eſté inſtituez les pelerinages de deuotiõ, & qui les faict à autre intention, comme 2

La maniere de bien viure eſt garder les commãdemens de Dieu.

La fin des pelerinages eſt la penitence & profit ſpirituel.

Mauuais Pelerins.

poſſible quelques vns font, il n'eſt que Pelerin de bourdon, & perd ſon temps & ſa peine. Comme au contraire ceux qui le font pour ſe corriger & deuenir bons, ſont les ſages & aduiſez Pelerins: Et c'eſt ce que Dieu veut, & la Vierge glorieuſe, dés ſiens; & les œuures admirables qui ſe font à Lorete ne tendent à autre but; C'eſt pourquoy quelques vns qui ne penſoyent point à changer leur mauuaiſe vie, ont eſté diuinement repouſſez de l'entrée de la ſaincte chambrette, & crois bien que vous en aurez oüy quelque hiſtoire. Il ſe peut faire, dict Gratian, mais comme nous auõs l'eſprit rempli des affaires du monde, ces choſes ne prennent pas racine en noſtre memoire, & nous ferez plaiſir de nous en dire quelques exemples.

3

Miracle ſur vn pecheur repouſſé de la S. Chapelle. Turſell. l. 5 c. 16.

Ie vous en diray vn ſeulement (pour n'eſtre ennuyeux en longueur) qui eſt de datte aſſés freſche. Il vint quelque tẽps y a vn quidam en ce S. lieu, chargé de pluſieurs pechez, & ne ſe ſouciãt pas beaucoup de quitter ſa charge. Il entra au Tẽple pour entrer auſſi à la ſaincte Chãbrete auec les autres Pelerins; mais cõme il

mettoit le pied ſur le ſueil, voicy vn horrible fantoſme qui ſe preſenta à luy de front, & auec vn regard effroyable le repouſſa en arriere comme vn vent impetueux. La conſciẽce luy dict auſſi toſt que c'eſtoyent ſes pechés qui luy auoyẽt apoſté ce portier; ſi s'en alla pour ſe confeſſer, mais comme le Preſtre à qui il ſe preſenta, cogneut qu'il n'eſtoit pas preparé, & qu'il n'auoit penſé qu'alors à ſa conſcience, encor qu'il eut demeuré maintes années en l'ordure de toute ſorte de vices, il luy conſeilla d'aller à la Chapelle, & s'eſtant recõmandé à Dieu & aux prieres de la Vierge glorieuſe, faire vn bon examen ſur toute ſa vie paſſée pour ſe mieux ſouuenir de ſes pechez & les confeſſer. Il s'y en va, mais parce qu'il ny alloit pas d'vn cœur entier, entreprenant pluſtoſt ceſt examen & confeſſion pour la facherie de ſa honte, que de ſon peché, la meſme figure defigurée luy prohiba l'entrée derechef. Alors s'aperçeut-il que c'eſtoit à bon eſcient, & fut piqué d'vne viue repentance de ſes delicts, conceuant vn ferme propos de faire penitence pour l'aduenir, & mieux *Fantoſme.*

viure : parquoy ayant deüement reprins la memoire de ſes meſchans actes ſe va ietter aux pieds du Preſtre & ſe confeſſa de toute ſa vie, teſmoignant par larmes & ſanglos la verité de ſa contrition & l'eſtat changé de ſon ame ; & fut abſous par le Preſtre qui luy cõmanda de s'aller preſenter d'vn grãd cœur au lieu ſainct, diſãt qu'il ne ſeroit pl° repouſſé. Il s'y en va dõc pour la troiſieſme fois, hõteux & humilié, voire encor fort doubteux s'il ſeroit permis à vn ſi grand pecheur que luy, d'entrer en vn domicile ou Dieu, auec ſes plus grands Saincts auoit corporellement habité, & que maintenant tant de Saincts frequentoyẽt; mais Dieu par l'interceſſiõ de la Vierge permit l'entrée de ſon ſanctuaire à l'humilité, comme auparauant il l'auoit refuſée à l'audace. Il ſe peut faire que pluſieurs grãds pecheurs y ſont entrez, & y entrent ſans difficulté, & leur condition n'en eſt pas meilleure: mais neãtmoins ce ſeul exemple peut ſeruir de patron à nous & à tous Pelerins, & apprendre à tous les Chreſtiens, que pour faire deüement vn pelerinage, il faut tacher de bien corriger ſa vie;

vie; & que pour bien viure il faut quitter ſes pechez, n'en commettre plus, & faire des bonnes œuures. Le bon arbre produit les bons fruicts, & l'arbre qui en produit de mauuais n'eſt pas bon. Voſtre diſcours eſt veritable, dict le Marchand, mais il nous eſt tres-dificile & oſe-ie dire impoſſible de nous abſtenir de peché à raiſon de noſtre vacation. Monſieur, dict Lazare, en toute vacation & en toute belle action il y a de la difficulté, mais ne m'aduoüerez vous pas, qu'il eſt auſſi facile d'eſtre bon Chreſtien, que bon Marchand? Oüy veritablemẽt, dict Gratian: ains ie m'aſſeure que vous recognoiſtrés, dict Lazare, qu'il eſt beaucoup plus facile; car il y a mille & mille hommes qui ſont bons Chreſtiens, qui ne ſçauroyent eſtre bons Marchands; il eſt donc plus aiſé de s'abſtenir de peché & viure en bõ Chreſtien, que de traffiquer en bon Marchand. Comment donc eſtimerez vous ſi difficile & impoſſible à vn Marchand de s'abſtenir de mal faire & viure en homme de bien?

Bona arbor. Matth. 7.17.

Ie ne cõpare pas la vacation de Chreſtien, repliqua Gratian, à celle de Mar-

4 *Comment il eſt im...*

Impossible de seruir Dieu & le monde.

chand, car ie confesse que la premiere est plus facile, mais ie veux dire qu'elle est merueilleusement empeschée par l'autre, & me semble l'auoir ainsi oüy de nos Predicateurs, qui disoyent qu'il est impossible de seruir deux maistres, Dieu & le monde, & appelloyent les richesses espines, par lesquelles est suffoqué le bõ grain de la parole de Dieu; dont s'ensuit que l'estat de marchãdise qui vaque au monde, & n'a pour son but que les richesses, est vn grand empeschement à la vie Chrestienne. C'est le Sauueur, dict Lazare, qui enseigne estre impossible de seruir à deux maistres, & compare les richesses aux espines; mais ceste maxime & ceste parabole ne cõdamne pas la vacation de Marchand, ni mesmes les richesses, (car deuant & apres la venüe du Sauueur se sõt toujour trouuez des Marchans & des gens riches, bons seruiteurs de Dieu) elle condamne seulement la folie de ceux, qui se disans Chrestiens, c'est à dire seruiteurs de Dieu & disciples de IESVS-CHRIST, veulent encor auoir le monde pour maistre, luy obeïr & luy cõplaire; qui disent vouloir seruir Dieu

Nemo potest duob. Matth. 6. 24.

Les richesses espines. Matth. 13.

& ſe laiſſent emporter aux richeſſes; qui regardent le Ciel de l'œil gauche, & la terre du droict; qui clochent de deux coſtés; en ſomme qui font voile au Ponant & à l'Orient enſemble. Le Sauueur dõc ne dict pas qu'il ſoit impoſſible d'eſtre bon Chreſtien & bon Marchand, mais ſeulement monſtre eſtre impoſſible de mettre ſon amour au monde & aux biens de la terre, & faire ſon ſalut: qui eſt vne doctrine tres-veritable. Parquoy c'eſt l'affectiõ du monde & l'auarice qui trauerſe la vertu Chreſtienne, & non l'eſtat de Marchand. Et en tel ſens S. Paul dict, que CEVX QVI *veulent deuenir* RICHES, *tombent en tentation & aux lacz du Diable, & en pluſieurs deſirs fols & nuiſibles, qui plongẽt les hommes en deſtruction & perdition; car l'auarice eſt la racine de tous maux.* Au moyen dequoy le Marchand qui chaſſera l'auarice & cõuoitiſe de ſa boutique, il ne receura de ſon eſtat non plus d'empeſchement à bien faire, que le Iuge & le Soldat de celuy de Iudicature, ou de Guerre. 1. Timoth. 6. 9.

Amy Pelerin, dict l'autre Marchand, vous auez touché le poinct. Car ſans 5 Comment on peut

estre bon Marchād & bō Chrestien ensemble.

doute si le Marchand n'est ny mondain ny conuoiteux, il pourra estre bō Chrestien, mais combien en voyez vous de tels? Il me semble qu'il est plus facile de treuuer vn Corbeau blanc, & vn Cygne noir, & vn Brochet sans areste, qu'vn Marchand sans cōuoitise. Monsieur, dict Lazare, voudriez vous condamner tous les Marchans d'auarice? Monsieur, respond le Marchand, me pourriez vous donner vn Marchand, qui n'eut volonté de gaigner & se faire toujour plus riche? Monsieur, repliqua Lazare, c'est autre chose de vouloir gaigner honnestement & faire profiter ses deniers & ses peines, autre chose estre conuoiteux & auaricieux: Car ce second ne peut auoir commerce auec la conscience vrayemēt Chrestienne; & le premier est du deuoir de l'estat, & n'empesche pas que le Marchand ne soit bō Marchād & bon Chrestien ensemble; car la volonté reiglée de gaigner sa vie, & faire du gain acheptant & vendāt, ne le forcera iamais à faire vn mauuais bond contre la loy de Dieu; mais l'auarice luy portera la main par tout, & de tous deniers luy fera remplir

Effects de la conuoitise.

la bourſe ; il luy fera corrompre ſes denrées, donner ſon argent à viure, aimer plus ſa boutique que la maiſon de Dieu, vn comtoir qu'vn Autel, & vn compte que la Meſſe ou vn Sermon ; il luy fera perdre l'ame & le Ciel, moyennant qu'il puiſſe gaigner les biens de la terre. C'eſt donc toujour l'auarice qui corrompt le Marchand & l'eſtat, & non l'eſtat qui s'oppoſe à l'obſeruation des commandemens de Dieu. Que s'il y a quelque difficulté de faire ſon ſalut en ceſte vacatiõ, encor qu'il n'y eut point d'auarice, c'eſt vn ſort commun à tous eſtas; car en tous on trouue des empeſchemens, qui deſtournent la perſonne du train de bien faire, s'il ſe veut laiſſer deſtourner. En la Royauté, en la Iudicature, en la militie, & aux autres. Il y en a encor aux eages; l'adoleſcence a les ſiens ; la vieilleſſe les ſiens; les autres eages les leurs : mais cõme ces empeſchemens ne ſont pas condamner les eſtas & les eages, auſſi ne doiuent ils pas faire condamner la marchandiſe ; car ce ne ſont pas impoſſibilitez à bien viure (autrement il faudroit que tout le monde fut religieux) mais

Tous eſtas & tous eages ont leurs difficultez.

matieres de bien meriter en toute vacation. Car de tant plus qu'il y a de la difficulté en vne bonne œuure, de tant plus la vertu y a de prise, & de gloire en la surmontant.

6 *Nul estat sans difficulté.*

De penser exercer vn estat en ceste vie mortelle sans difficulté, c'est s'imaginer vne mer sans tormentes, & vne guerre sans rencontres. Les religieux mesmes qui ont pour vne bonne fois rompu les plus grosses difficultez, quittant les ambarrassemens du monde; & se sont retranchez à l'abbri des conseils du Sauueur, esloignez des vens & orages de la mer mondaine, ne sont pas exempts de difficultez; car ils portent leur chair qui est vn seminaire de beaucoup de facheries, & le Diable se porte par tout, qui taille toujour besoigne à nostre infirmité, & par tout chascun porte sa croix, parce que c'est l'arrest prononcé de la bouche de nostre grand Maistre. Il est vray que tous n'en font pas profit, parce qu'ils la portent de trauers sans merite, comme sans patiance. Monsieur, dict le Marchand, si la difficulté faict le merite & la gloire, nostre condition donc, &

Chascun porte sa croix. Matth. 16. 24. Marc. 8. 34.

celle des mõdains eſt de beaucoup plus meilleure, que celle des religieux; d'autant que nous auons plus de difficulté qu'eux ſans comparaiſon à nous ſauuer. Ie reſpõs, dict Lazare, que les mondains ont plus de difficultés, & plus d'empeſchemens à eux ſauuer que les religieux, mais pour cela ils n'ont pas plus de merite, ains beaucoup moins, parce qu'ils ſe forgent les cauſes de ces difficultez, & ſe mettẽt eux meſmes les fers aux pieds, au lieu que les religieux ſurmontent en vn coup les plus fortes difficultez ſe retirans de la preſſe du monde, & quittent d'vn cœur reſolu toutes choſes, pour s'addonner du tout au ſeruice de Dieu; qui ſont deux grãds exploicts d'vne ame ſublime, l'vn de vaillance & l'autre de charité; apres leſquels s'ils ont moins de difficulté à bien viure, ils ne laiſſent pas d'auoir plus de merite; car c'eſt le fruict de leur victoire, & toujour loüange de vertu à eux d'auoir ſi vaillamment paſſé ſur le ventre des ennemis; & accroiſſement de gloire d'auoir choiſi vne ſi noble lice, pour y gaigner le prix de la gloire eternelle. L'excellence d'vn eſtat

En quoy consiſte l'excellẽce d'vn eſtat.

ne conſiſte pas ſeulement en la difficulté, mais bien en la beauté des actions, cõme en ſon fonds, & de la fin d'iceluy, comme la coronne. C'eſt pourquoy la vacation de Theologie eſt à preferer à celle de la Medecine, parce qu'elle a vn plus haut ſubiect, qui eſt Dieu, & vne plus belle fin, qui eſt le bien de l'ame; ou la medecine n'a que le corps humain & la ſanté d'iceluy, encor que poſſible elle ait plus de difficultez que la Theologie.

Quelle diffioulté accroit le merite.

La difficulté auſſi quand elle vient de la beauté de la choſe, elle eſt de plus grand merite eſtant ſurmontée, comme l'art militaire eſt plus loüable que l'agriculture, parce qu'elle eſt plus difficile par ſa beauté. Mais ſi la difficulté prouient du vice de la perſonne, elle ne porte pas plus de loüange; & partant vn qui ſe ſera accouſtumé au bon temps, n'eſt pas plus à loüer s'il ieune auec difficulté, que le religieux qui ieune facilement, parce qu'il eſt duit à ceſt exercice; ains ceſte facilité à ieuner & bien faire luy tourne à plus grande loüange; ne plus ne moins que celuy qui ayant apprins de biẽ ioüer d'vn inſtrument de muſique, en ioüe

facilement, il faict vne action plus loüable qu'vn apprentif qui faict la meſme action auec grande difficulté. Quel merite donc plus grand, dirés vous, aura le Marchant d'auoir ſurmonté plus de difficultez? Ie reſpons qu'il en aura plus qu'vn autre Marchant qui en aura ſurmõté moins en ſemblable exercice: Ainſi celuy qui aura reſiſté à plus de tentations, à plus de conuoitiſes, à plus d'occaſions de mal faire, aura plus de merite; ce qui ſe doit entendre en toutes autres perſonnes de qualibre & vocatiõ pareille entre elles; par exẽple entre pluſieurs religieux viuans ſoubs vne meſme reigle, celuy qui domte ſes mauuaiſes inclinations naturelles auec plus d'effort; qui plus endure & plus trauaille auec plus grande charité: entre pluſieurs Soldas Chreſtiens, celuy qui combat vaillamment auec plus d'incõmodités du corps: Entre pluſieurs Iuges, celuy qui parmi plus de trauerſes faict la iuſtice, & ainſi des autres. Concluſion donc, le vray religieux a plus de merite, parce qu'il ſurmonte de plus grãdes difficultez, & parce qu'il faict de plus nobles actions, & le

Marchand nonobſtant les empeſchemẽs de ſon eſtat, peut eſtre bon Marchand & bon Chreſtien enſemblemẽt, vtilement traffiquer, & ſainctement viure s'il veut: & dis encor qu'il a pardeſſus pluſieurs autres vacations vne cõmodité preſque toujour à la main, de faire profiter ſon argent & gaigner paradis, qui eſt de faire l'aumoſne. Car par icelle il peut tirer cent pour vn, & achepter auec ce gain le royaume eternel. Meſſieurs deſirez vous vne plus riche traffique, ni vne vſure plus fertile que ceſte-cy? A la verité, dict Gratian, voſtre diſcours ferme la bouche à toute excuſe, & nous donne courage de mieux faire deſormais, & pleut à Dieu que nous fuſſions en la liberté que nous croyons que vous eſtes, ſans charge de femme & d'enfans: Nous exercerions poſſible vne autre ſorte de traffique moins expoſée aux dangers de l'ame, & de plus de profit. Mais nous ſommes liez, & auõs eſté de ceux-là qui ne ſentent le poids de la cadene, ſinon quand ils en ont les pieds empeſtrez, & regrettent ſans fruict le choix qu'ils ont faict ſãs prudẽce. Meſſieurs, dict Lazare,

chaſcun ne veut pas viure en religion,& pluſieurs le voudroyent qui ne peuuent: qui le peut & le veut, & s'y eſt embarqué, il reçoit vne ineſtimable faueur de Dieu,& doit eſtre eſtimé des plus fortunez Pelerins. car il eſt porté dãs vn vaiſſeau le plus aſſeuré, qui puiſſe eſtre contre les vagues & perils de la mer de ce monde: & s'il ne ſe iette luy meſme dans les ondes,il ſurgira ſans doute au port du repos celeſte. Mais encor que chaſcun ne puiſſe eſtre religieux, ni faire voile auec telle fortune, chaſcun neantmoins peut eſtre bon Chreſtien en ſa vacation; le Gentil-hõme en la ſienne,le Docteur, le Marchand, l'Artiſan & le Laboureur en la ſienne, & chaſcun y peut faire ſon ſalut; Et le Ciel n'eſt pas pour les religieux ſeulement, il eſt pour tous ceux qui le voudront achepter de celuy, qui nous l'a gaigné par ſon ſang precieux, & le vend par les bonnes œuures marquées du coing de ſa grace.

1. *Traffique d'aumoſne.* 2. *Hiſtoire memorable de l'aumoſne.*
3. *L'aumoſne iamais ſans fruict.* 4 *Combat d'vne bellete auec vn ſerpent.*

136.

1 *Traffique de l'aumoſne.*

MOnſieur encor vn mot s'il vous plaiſt, dict Gratian, quelle traffique & quelle vſure entendés vous eſtre celle, que venez de dire eſtre faicte en l'aumoſne? La trafique la plus riche de toutes, reſpond Lazare, & l'vſure la plus fertile que l'on puiſſe exercer, & ce non ſeulement ſans contreuenir à la loy de Dieu, mais auſſi en luy faiſant vn remarquable ſeruice. Comment cela, dict Gratian? Monſieur, repliqua Lazare, n'auez vous pas ſouuent oüy dire que Dieu rendra à ceux qui auront quitté ou donné quelque choſe en ſon nom, vne recompenſe meſurée au centuple, & la vie eternelle par deſſus? Gaigner cent pour vn, & gaigner vn royaume, non tel quel, mais des Cieux, n'eſt-ce pas vne riche trafique & vne

Le centuple. Matth. 19. 29.

vſure autant fertile que honorable? Meſſieurs ſi ie n'auois peur de vous eſtre ennuyeux, ie vous comterois vne hiſtoire memorable ſur ce propos, mais c'eſt biẽ aſſez à vous qui eſtes inſtruicts en l'eſcole Chreſtienne de vous auoir touché la choſe en general. Monſieur, dirent-ils, vous nous auez eſtallé de ſi bõnes eſtoffes, qu'à meſure que nous les voyons, le deſir nous croiſt d'achepter, d'euſſions nous prendre à credit, & vous ſupplions bien fort de ne nous priuer de la danrée de ceſte hiſtoire. Si vous eſtes las, montés ſur vn de ces cheuaux, ils ne ſçauroyent porter vne meilleure charge que vous, ni vn plus noble Cheualier. Alors Lazare, ie ſuis encor aſſez diſpos Dieu merci ſur mes jambes, & preſt à vous ſeruir de nos petites bribes puis que vous y prenez gouſt.

L'hiſtoire eſt, qu'il y auoit en Niſibe ville de Perſe, vne femme Chreſtienne mariée à vn Payen; Ceſtui-cy auoit cinquante eſcus en bourſe, & grand enuie en l'ame de les multiplier. Si dict vn iour à ſa femme; femme ie voudrois biẽ treuuer moyen de faire profiter ce peu que 2

Hiſtoire memorable.

In prato ſpirit. c. 185.

nous auons d'argent; car ſi nous n'y prenons garde il ſera cõſommé en bref, piece par piece; Il le faut donner à vſure. La bonne Dame reſpond, mõ mari i'en ſuis du tout d'auis, mais que l'vſure ſoit bonne. Auſſi haute que nous la pourrons treuuer, dict-il, à trente, voire à cinquante pour cent. Il la faut donc donner, dict-elle, au Dieu des Chreſtiens. En aurons nous bien tant de luy, dict-il? plus encor, reſpond la femme, ſi vous voulez. Ie ne le veux que trop, reſpond il, baillons luy hardiment. Mais ou le trouuerons nous? Il le faut bailler, dict-elle, à ſes threſoriers. Et ou demeurẽt ils? Venez vous en auec moy, reſpond la femme, & portés la ſomme: Et le meine de ce pas à l'Egliſe des Chreſtiens. Et luy monſtrant vn grand nombre de pauures qui demandoyent l'aumoſne à la porte, voicy, dict-elle, les threſoriers du Dieu des Chreſtiens à qui il faut donner noſtre argent à vſure. Luy tout esbahi, mamie, dict-il, voicy des threſoriers mal aſſeurez, ne vois tu pas que ce ſont pauures mendiãs, qui n'ont ni foy ni fonds en commerce, & qui nous donneront les intereſts

en mangeant noſtre principal ? Non, dict-elle, il ne faut pas auoir eſgard à leur robbe, ni à leur fortune, mais biẽ à la foy & ſuffiſance de leur maiſtre, qui prend l'argent de leur main, & rend fidelement à tous ceux qui luy donnẽt, & n'a trompé iamais perſonne ; croyez moy ſeulement & baillez leur ſans craincte : i'aymerois mieux mourir que vous auoir abuſé. Sans craincte, dict-il, ie ne ſçaurois leur bailler mes deniers eſquels conſiſte tout noſtre Auoir, mais ie les bailleray neãtmoins à ta parole, & ce diſant commença à diſtribuer ſes cinquante eſcus en tremblant, & demandoit à ſa femme s'il faudroit prendre aucune obligation d'eux ; à quoy elle reſpondit qu'il n'en eſtoit pas beſoing, & ainſi s'en retournent à leur logis. Trois mois eſtant expirez il luy dict, femme voicy le terme du premier cartier, toucherons nous argẽt pour viure? Ouy, dict-elle, allez vous en au meſme lieu ou vous auez diſtribué vos deniers. Il s'y en va & treuue vne partie des pauures à qui il auoit baillé ſon argent, & pluſieurs autres nouueaux venus ; Il attand s'ils luy diront rien, il

voit qu'au lieu de donner ils eſtendent la main, & demandent encor plus inſtamment qu'ils n'auoyent faict la premiere fois: Car les vieux aduertirent les autres que ceſt homme eſtoit vn grãd aumoſnier, & qu'il leur auoit faict, ny auoit guiere, vne liberalité notable: ſi bien qu'ils s'attendoyent tous de receuoir la meſme charité qu'alors; à quoy toutesfois le bon homme ne penſoit pas, & accuſoit deja la foy de ſa femme l'ayant ſi mal conſeillé & ſa ſimplicité de l'auoir creüe. Ma femme, diſoit-il en ſoy meſme, n'a t'elle pas eſté bien hardie de me conſeiller telle choſe? Et n'ay ie pas eſté bien idiot de me laiſſer perſuader & me gouuerner par le conſeil d'vne femme? Comme il diſcouroit ainſi faſché, tournoyant par l'Egliſe, il vit au paué ſur vn quarreau de marbre, vne piece d'or de celles qu'il auoit données: ſi la print, & s'en retourna demi apaiſé: & dict à ſa femme, ie n'ay point veu ce Dieu des Chreſtiens; ſes threſoriers ſont de pauures officiers: Car tant s'en faut qu'ils ayent penſé à me rien donner, que pluſtoſt ils en vouloient dauantage de moy;

ſeulement i'ay treuué deuant mes pieds vne piece de celles que ie leur auois dõnées. C'eſt, dict-elle, le Dieu des Chreſtiens, qui vous l'a miſe là de ſa main inuiſible, de laquelle il gouuerne tout l'vniuers. Or mon amy, allez vous-en achepter quelque choſe pour noſtre ſouper, & ayez confiance à la prouidence de ce Dieu. Il s'en va au marché & achepte entre autres prouiſions vn poiſſon, & reuenu au logis le dõne à ſa femme pour l'accouſtrer; L'eſuentrant elle y treuue vn gros Diamant d'vn luſtre tres-eſclattant & tres-beau; elle l'admire, ſans toutesfois en ſçauoir la valeur; le monſtre à ſon mari, qui l'admire encor ſans le cognoiſtre non plus. Cõme ils eurent ſoupé il dict à ſa femme; donne moy ceſte pierre pour l'aller vendre, poſſible en aurons nous quelque teſton. Si la prend & s'en va à vn ioüallier qui fermoit deja ſa boutique, & luy preſenta à vẽdre ſa pierre: le ioüallier regarde auec admiration la beauté & groſſeur du Diamant, comme n'en ayant iamais veu de pareil; & luy dict, Et bien que te dourray ie de cecy? Il reſpond ce qu'il vous plairra; le

ioüallier luy dict, ie t'en dourray cinq escus; luy qui n'estimoit sa pierre qu'vne couple de testons au plus, cuida qu'il se moquoit, & luy dict, en dourrez vous bien tant? Le ioüallier creut aussi que son Marchãd parloit par feintise,& qu'il se moquoit de son costé d'vne si petite semonce, & luy dict, ie t'en dourray dix escus. Le bõ homme pensant encor estre moqué ne disoit mot, le ioüallier luy en presenta vingt, & puis trente ; & voyant que l'autre ne respondoit rien, il monte iusques à cinquante,monstrant en son langage & en sa façon qu'il parloit à bon escient ; Comme il s'apperceut que le ioüallier parloit sans moquerie, il entra en opinion que sa pierre estoit de quelque notable valeur,& luy dict. Mõsieur, vous sçauez mieux que moy, combien ceste piece vaut, & partãt sans plus barguigner,mettez vous à la raison, & m'en donnez ce qu'vn homme de vostre estat iuge qu'il en faut donner. Le ioüallier eut peur qu'il ne s'addressat à quelque autre, & qu'il ne perdit la fortune du marché, & luy dict combien donc en vn mot? Luy comme par hazard, vous m'en

dourrez, dict-il, trois cens escus sans rien rabbattre. Il le prend au mot, & luy conta trois cens escus en trois cens pieces. Si s'en retourne à son logis chargé de deniers auec vne ioye inesperée. Sa femme le voyant tout rabaudi, & pensant qu'il eut eu de sa pierre plusieurs testons luy demande, combien il en auoit eu; luy, iettant sur table les trois cens escus, voila, dict-il, ce qu'on m'a donné de ta pierre. Alors, dict la femme, mon bon mari recognoissez combien est fidele & riche le Dieu des Chrestiens, & s'il paye bien ses creanciers: vous ne demandiez que cinquante pour cent, il vous a donné plus de trois cens pour cinquante. Or sçachez que ce n'est rien encor au pris de ce qu'il vous dourra, si vous voulez croire en luy & vous faire Chrestien. Le bõ homme ouurant les yeux au miracle & aux paroles de sa femme, se fit instruire en la foy Chrestienne, & baptisé vesquit apres sainctement.

Voyla Messieurs, vn exemple de la trafique & de l'vsure que l'on peut exercer auec loüange & profit immortel; & si tous ceux qui donnent l'aumosne ne 3 *L'aumosne iamais ne fruict.*

ſentent viſiblemẽt le gain que ceſtui-cy ſentit, ſi faut-il qu'ils croyent, s'ils ſont Chreſtiens, qu'ils en retirent toujour le centuple ſelon la promeſſe du Sauueur, & qu'à la priere des pauures, Dieu multiplie par ſecretes benedictiõs leur bien, les preſerue de pluſieurs pertes qu'ils feroyent, les garde des voleurs & larrons: En ſomme leur rend qui vaut plus que le centuple, & ſur le tout, leur donne le Paradis. Si ie vous ay ennuyé par trop long diſcours, voſtre pieté en eſt cauſe, qui m'y a faict entrer ſi auant. Amy Pelerin, dict Gratian, voſtre diſcours nous a eſté ſi agreable, que nous le iugeons court, & le chemin ne nous a rien duré, non plus que le temps, & à la mienne volonté que nous mettions en pratique la façõ de traffiquer, laquelle vous nous auez marquée en ce bel exemple. Il ne tiendra qu'à nous, dict Ludolfe; non certainement, adiouta Gratian; mais il faudra que Monſieur nous aide par ſes prieres, comme il a faict par ſon enſeignement, à ce que nous puiſſions fidelement executer ce qu'il nous a monſtré.

Le centuple. Matt. 19.29.

4 Tenans ces propos ils s'approcherent

à deux cens pas du bourg Beau-repos, ou Lazare & ſes compagnons deuoyent heberger ceſte nuict; & voicy que Vincent ſe print garde d'vne bellete, qui nō loing du chemin maſchoit de la rue d'vne façō extraordinaire. Si s'arreſta pour la regarder, les autres s'arreſterēt comme luy; & contemployent la beſtiole. Vn des Marchands demanda à Lazare s'il ne prenoit pas ceſte rencontre à mauuais augure; ce ſeroit ſuperſtition Payenne, dict Lazare; ie crois au contraire qu'il la faut prendre pour faueur de Dieu, qui nous donne occaſion de contempler ſes merueilles en ſes creatures. Car c'eſt luy qui a enſeigné à ceſte beſtiole de faire ce qu'elle faict. Et quoy? dict Gratiā; C'eſt, dict Lazare, qu'elle maſche ceſte herbe, ou pour auoir combattu quelque Serpent, ou le deuoir combattre, la prenant ou pour armure, ou pour antidote contre le venin. Comme il diſoit cecy, voilà la bellete qui ſe va lancer contre vn gros ſerpent qui giſoit là aupres eſtendu en pluſieurs cercles aux rayōs du Soleil, qui eſtoit encor aſſez haut; le combat commença, la bellete luy mordit la queüe,

Combat d'vne bellete auec vn ſerpēt.

La bellete combat de le ſerpent. Ariſt. l. 9. de hiſto. anim c. 6. Plin. l. 29 c. 4.

Nature de la bellete.

& se leuant en sursaut le vouloit mordre au ventre. Le serpent n'estoit encor desengourdi & gyroit à pesantes trainées: La bellete roudoit legerement sautillant çà & là pour l'attaindre sans estre mordüe. Le serpent petit à petit s'eschauffoit à l'escrime, & deja enfloit le col & le leuoit vn pied sur terre; se viroit, se trainoit, sifflant & dardant la langue à traictes & saillies redoublées. La bellete luy donnoit toujour quelque coup de dent & luy passoit dessus, & dessoubs, & à trauers, si vistement qu'elle sembloit voler, & si dextrement qu'il n'estoit possible au serpent de trouuer prise à sa dēt; le combat fut doubteux quelque tēps, mais en fin la bellete choisit si à poinct son ennemy, qu'elle luy planta les dents sur le col ioignant la teste, & le serra de si pres criant & iettant son vrine, que le serpent ayant faict plusieurs tours & retours de son corps en se debattant de queüe & de teste, demeura mort sur la place. La bestiole victorieuse s'en alla, comme il est à croire, manger encor de la rue. Ce combat rejoüit la compagnie, & Lazare en fut demi raui y admirant

les œuures de Dieu, ayant donné vn si grand courage à vn si petit animal, & la force d'en vaincre vn autre qui auoit dix fois plus de corpulence que luy. Si marcherent ensemble iusques à Beau-repos, & parce que les Marchands vouloyent gaigner MONDEVILLE, qui estoit vne cité à deux lieües par delà, pour estre de bonne heure à la feste, & à certains ieux qui s'y deuoyent le lendemain celebrer, ils passerent outre, ayant Gratian laissé en secret vn escu à l'hoste pour le defroy des trois Pelerins, & s'estans tous deux excusez de leur depart, auec mille remerciemens qu'ils firent à Lazare & à ses compagnons, remonterent à cheual & tirerent à Mondeuille.

Mondeville

Beau-repos.

Les Pelerins entrerent au logis, firent leur oraison & examen de conscience chascun à part attendans le souper. Les Marchands gaignoyẽt chemin, deuisans sur les bons propos qu'ils auoyent oüys. Bon Dieu, disoit Gratian, combien sommes nous aueuglez de ne faire le trafic dont ce bon Pelerin nous parloit! Que nous sõmes pauures Marchands de nous oublier que nous sommes Chrestiens,

pour eſtre trafiqueurs de la terre? Et qu'aurons nous gaigné, quand nous aurons tous les threſors du monde ſerrez dans nos magaſins, & noſtre ame eternellement priſonniere en enfer? Sommes nous nez pour heriter la terre & non le Ciel? C'eſt vn grãd heur pour nous, dict Ludolfe, d'auoir eu ce bon rencontre, mais que nous mettiõs en exequution le biẽ qu'en auõs aprins; il eſt facile d'oüyr bien parler de la vertu, car c'eſt vne douce harmonie à l'oreille d'vn homme raiſonnable: mais ce n'eſt pas là ou conſiſte le profit; il faut venir à la main & à l'exequution, & ſe biẽ garder d'eſtre de ceux-là qui pleurent au ſermon & deſrobbent à la foire. Vous auez, dict Gratian, donné au blanc, & c'eſt ou il faut viſer. Ainſi paſſerent-ils le temps iuſques à Mondeuille. Les Pelerins ayans ſoupé, dict les Litanies, & faict quelque peu d'oraiſon, prindrent pour ſubiect de la meditation du matin, La tentation du Sauueur au deſert, aux trois poincts ſuiuans.

La loüange de la vertu vne douce harmonie.

I. COMMENT *le Sauueur apres eſtre baptiſé s'en alla au deſert, & des armes Chreſtiennes.*

DES ARMES *& malice du Diable à tanter, & de la façon du Sauueur à luy resister.* 2

COMMENT *les Anges seruoyent le Sauueur apres sa victoire.* 3

Ces poincts notez se mirent sur le lict.

Digitized by Google

LA TRENTE QVATRIESME IOVRNEE ET QVATRIESME du retour.

De la tentation du Sauueur au deſert. Auec quelles armes & façon il faut combattre le Diable.

Matth. 4.

137.

LAzare paſſa les trois poincts de la meditation auec grãde lumiere & ferueur, & apprint diſcourant ſur le premier, ou le bapteſme du Sauueur eſt repreſenté, que quiconque eſt baptiſé faut qu'il entre & combatte au deſert de ce monde; d'autant que par le bapteſme il ſort d'Ægypte, paſſe la mer rouge, & eſt enroollé entre les Soldas de IESVS-CHRIST; ſuyuant ceſte loy S. Paul dict, NVL *ne ſera coronné qui n'aura vaillamment combattu*, & partant perſõne n'attãde le prix de gloire qui ne faict biẽ la guerre cõtre le Diable, & ſes ſuppoſts, le monde, & la chair, & ne ſort victorieux de la meſlée. Ce qu'il obtiẽdra

1

Le Sauueur baptiſé eſt conduict au deſert pour eſtre tenté. Matth. 4.

Niſi qui legitime. 2. Timoth. 2. 5.

auec la grace de Dieu en prenant les armes de IESVS-CHRIST, & combattant vaillamment à ſon imitation. Ces armes ſont, la Pureté de cõſcience, l'Oraiſon, le Ieuſne, & la Parole de Dieu: De toutes leſquelles le Sauueur à donné le modelle en ceſte tentation. LA PVRETE de conſcience eſt ſignifiée par ſon bapteſme; Pour auoir ceſte piece il ſe faut ſouuent confeſſer & ſe lauer par penitence, comme par vn ſecond bapteſme, & ſe tenir purgé de ſes pechez; & qui ſans icelle combat, il ſe pert: car qui veut faire teſte à la tẽtatiõ ſaiſi de ſes pechez mortels, faict comme celuy qui ſe preſente à la breche auec des trahiſtres qui le feront perdre; ou au frõt des ennemis auec ſes playes mortelles. Dãs ce deſert le Sauueur à prié & ieuſné, c'eſt pour noſtre exẽple. L'ORAISON nous faict VN auec Dieu, & ceſte vnion nous donne lumiere & force, comme auſſi faict le IEVSNE, que les Docteurs appellent ſagement la VIE de Dieu, & la VIANDE des Anges, parce qu'il nourrit & fortifie les eſpris: & partãt l'Egliſe ſaincte, vraye guerriere & fille du Dieu des armées, vſe

Les armes ſpirituelles du Soldat Chreſtien.

La pureté de cõſcience.

L'oraiſon.

Ieiunium vita Dei. Tertull. cont. Pſychic.

Cibus angelorum. S. Athan. l. de virg.

ſouuent de ceſte viande & de ceſte armure à l'exemple de ſon Sauueur; Au Quareſme ſolemnellemẽt, & aux autres temps de l'année ſouuent, & appelle telles ſolemnités de priere & de ieuſne, la garniſon & le camp des Chreſtiens ſes enfans. LA PAROLE de Dieu, dont le Diable fut icy viuement battu, c'eſt vn glaiue trenchant à deux coſtés, armure propre pour ſe defendre & pour aggreſſer; que l'on prẽd au magaſin des ſaincts liures, ou aux ſermons & conferences des ſaincts Docteurs.

Ieunia ſunt caſtra Chriſtianorum. S. Ambr. ſerm 28. Stationes Tertull. l. cont. Pſychic.

La parole de Dieu vn glaiue à deux tranchãs. Hebr. 4. 12. Apoc. 1. 16. & 19. 15.

Sur le ſecond poinct Lazare nota que les armes & attaintes du Diable ſont en general la gueule, la vanité, & l'auarice. Armé d'icelles il attaqua le Sauueur, comme tous les mortels. Là meſme il remarqua ſa fineſſe en ce qu'il vint en habit deguiſé, en figure d'vn homme de bien, & des Hermites qui alors hantoyẽt les deſers; Itẽ en ce qu'il aſſaillit le Sauueur par l'endroit ou il l'eſtimoit le plus foible, par la famine; mais principalement en ce qu'il demanda peu, & comme il ſembloit auec raiſon, à ſçauoir de conuertir les pierres en pain pour

2

Les armes & malice du Diable.

Petites entrées du Diable.

ſubuenir à la neceſſité ; ainſi faict il ſes aduenües petites pour entrer ſubtilemẽt & à meilleur marché : Ainſi par vn morceau de pomme il perdit les hommes; Ainſi voit-on qu'il ne demande aux Sorciers qu'vn poil de teſte pour noüer alliance auec eux ; qu'vn peché veniel aux perſonnes deuotes;qu'vne petite imperfection aux religieux,affin de les amener au precipice par de petis ſentiers. Et cõme jadis la Royne Semiramis ayant obtenu de ſon fils Roy des Aſſyriens de regner ſeulement vn iour, luy oſta la coronne & la vie : de meſme ceſtui-cy s'eſtãt faict maiſtre de la perſonne quelque fois par vn ſeul peché, la priue en fin du royaume des Cieux. Lazare apprint du Sauueur commẽt il faut reſiſter à la malice de ceſt ennemy, c'eſt en ne luy donnant iamais aucun aduantage tant ſoit il petit, ains le repouſſant en tout & par tout, qui eſt auſſi le conſeil de l'Apoſtre diſant, NE *donnez point de lieu au Diable.*

Genes. 3.

Semiramis Dion de reb. Perſic. Diodor. lic. l 3. c. vlt.

Nolite dare locum Diabolo. Epheſ 4.

En telle façon il le renuoya confus, & qui auoit eſté tanté du mauuais Ange, fut à la fin ſerui des bons; nous monſtrant qu'apres la victoire nous ſerons

3

Le Sauueur ſerui des Anges.

receux à la table de Dieu, raſſaſſiez de delices, & coronnez du laurier de gloire; Ainſi meditoit Lazare & diſoit au
„ Sauueur, O ſage & puiſſant Capitaine,
„ donnés moy la grace de prendre les ar-
„ mes auec leſquelles vous auez vaincu
„ pour nous inſtruire comme il faut vain-
„ cre; car pour vous il n'eſtoit aucunemẽt
„ beſoing ni de ceſte preuue ni de ceſte
„ victoire; le Ciel & la terre ſçauoit aſſez
„ que vous eſtiés trop fort de voſtre toute-
„ puiſſance, pour repouſſer l'ennemy; & s'addreſſant à la Vierge.

„ O vaillante guerriere, diſoit-il, qui *A la Vier-ge.*
„ auez ſurpaſſé en ceſte guerre voſtre ſexe
„ & la force des plus vaillantes Amazones
„ qui furent iamais, qui auez briſé la pre-
„ miere, la teſte de noſtre ennemy ce vieil
„ ſerpent; Prenés moy ô diuine guerriere
„ ſoubs voſtre protection, armés moy en
„ la guerre de voſtre Fils, de ſes armes &
„ voſtres, & dreſſez moy en ſes combats;
„ Que ie meine les mains à ſon exemple &
„ voſtre; que i'emporte la victoire ſoubs
„ ſa ſauuegarde, & qu'à luy & à vous pour
„ l'amour de luy ſoit la gloire de mes com-
„ bats.

1. *Duel admirable.* 2. *Vn Pelerin auec des ſerpens nourri d'vne pierre.*
3. *Le fondement des ſonges.* 4. *Trois bandes du monde.*
5. *Comment il faut choiſir vne religion.* 6. *Fin de la ioye mondaine.*

138.

IElle fut la meditation & priere de Lazare, Theodoſe & Vincēt tindrēt les meſmes poincts en diuerſes briſées & veines de deuotiō. Leurs oraiſons acheuées ils prindrent vn doigt de vin, & vouloyent compter leur eſcot à l'hoſte : mais il leur dict qu'il ne vouloit point de leur argent, & qu'il leur eſtoit encor redeuable, & leur mit en main l'eſcu que le Marchand luy auoit donné le ſoir deuant pour leur ſouper, duquel il ne vouloit rien prendre luy meſme, & leur rendoit l'eſcu comme eſtāt leur argēt. Si le prierent de le diſtribuer aux Pelerins qui paſſeroyent par là, ou aux pauures, diſāt qu'ils auoyēt Dieu merci prou viatique, & le remerciant affectueu-

affectueuſement de ſa charité partirent fort contẽs, & luy demeura merueilleuſement edifié de leur pieté & deuotion. Apres auoir dict leurs oraiſons du chemin & leur chapellet, ils ſe mirẽt à deuiſer du ſubiect qu'ils venoyent de mediter, ſur lequel Lazare diſoit auoir eu en la nuict quelque ſonge, parce qu'il eſtoit tout de guerre & de beſtes ſauuages.

Duel admirable.

Il aſſeuroit au reſte que ceſte tẽtation eſtoit le plus beau patron de duel qui ſçauroit eſtre repreſenté, comme contenant en ſes traicts la façon de tres-bien aſſaillir, & vaillamment reſiſter & vaincre. Voyez vous, diſoit-il, comment ce vieil Dragon ſe deguiſa en homme, & en homme de bien? dreſſa finement la batterie au lieu qu'il penſoit plus facile à forcer, aſſaillant la faim auec l'amorce de la gueule? variant les machines ſelon les occaſions, du deſert au temple, du temple en la montaigne? faiſant ioüer icy les pieces de gourmandiſe; là, de preſomption, & apres d'ambition & d'auarice, & en tout & par tout malin & effronté aggreſſeur? Voyés-vous de l'autre coſté ce bon Redempteur couuert du

Le Diable aggreſſa le Sauueur en habit de quelque ſainct hõme, & tel qu'alors les Prophetes porãtoyent au deſert.

A bon aſſaillant meilleur defendant.

mãteau de noſtre infirme nature, ſe laiſſant porter à ceſt ennemy pour le mal mener à ſa confuſion? Voyez-vous comment ſa grande humilité creua les yeux auſſi toſt à l'orgueil, ce qui parut en la ſeconde attaincte quãd le tentateur dict au Sauueur, SI TV *és Fils de* DIEV *iette toy du haut en bas*, qui eſtoit le diſcours d'vn eſprit eſgaré, liant vne concluſion de freneſie auec vn antecedant de diuinité: car c'eſt autant que s'il luy eut dict; SI TV *es tout-puiſſant, fais vn eſſay d'extreme foibleſſe*; d'autant que ſe precipiter, c'eſt vn acte d'vn cœur laſche & failli. Il deuoit donc dire, SI TV *es Fils de Dieu, prends le haut & vole au Ciel*; ou demander quelque choſe ſemblable qui donnat vn eſſay digne de telle vertu, & portat vne liaiſon cõuenable. Et ne vous ſemble-il pas que nos Duelliſtes ont eſté à l'eſcole de ceſt eſcrimeur troublé, quãd piquez du poinct d'honneur, à leur dire, mais à la verité de la poincte de male freneſie, ils enuoyent le cartel de defy à leur ennemy en ees termes. SI TV *es honeſte homme, vien tirer vn coup d'eſpée auec moy*; c'eſt à dire, vien faire vn tour

Aux duelliſtes.

de grande laſcheté, & te precipiter auec moy à la mort & ignominie eternelle? Et ne faudroit-il pas reſpondre au bourdonnement de tel frelõ, va t'en, mal conſeillé, parce que ie ſuis honeſte homme ie deteſte ton cartel, comme vne ſemonce proferée de la bouche d'vn homme frenetique, va eſcolier de Satan, & non caualier Chreſtien. Au reſte quelle honte penſez-vous que receut ce Roy des enfans d'orgueil, quand eſtant encor deuenu plus aueugle en la ſecõde attaque, & tenant par preſomption la victoire en la troiſieſme, il ſe vit repouſſé par ces paroles picquantes; VA T'EN *arriere moy Satan*, proferées auec deſdain & courroux par le Sauueur victorieux, duquel il vouloit eſtre adoré à deux genouils? A la verité, dict Vincent, c'eſt vn merueilleux cõbat en toutes ſes parties & la victoire noble; Auſſi eſtoyent ce les deux plus grands Capitaines qui furẽt iamais; l'vn en vraye vertu & ſageſſe, l'autre en force & malice; comme ie crois que vous aués ſçeu beaucoup mieux penetrer que moy. Ie me ſuis arreſté auec grand ſoulas aux premieres paroles du Sauueur, par

lesquelles il a rembarré le premier assaut
Matth.4. de l'ennemy, disant, L'HOMME *ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui procede de la bouche de Dieu*, C'est à dire, comme i'ay autresfois oüy de nos Predicateurs, de toute chose dõt Dieu le voudra nourrir; Car ceste response m'a faict voir la sagesse, puissance, & bonté de Dieu, qui a peu, sçeu, & voulu donner tant de moyens de viure, non seulement à l'homme, mais à toutes creatures, dont les vnes se nourrissent d'herbes, les autres de fruicts, celles-cy de chair, celles-là d'eau, quelques vnes de vent; l'homme a tout l'vniuers & toutes creatures pour viande, & quelquefois est extraordinairement sustanté par les bestes mesmes, comme Helie par les Corbeaux,
Helie repeu par les Corbeaux. 3. Reg. 17. 4. voire par l'addresse des bestes qui en soy sont pernicieuses à la vie, comme i'ay, il ny a pas long temps, oüy en vn notable exẽple d'vn Pelerin, qui fut nourri plusieurs iours d'vne pierre que les serpens luy auoyent monstrée. Theodose scait fort bien ceste histoire, car il la recitoit vn iour en quelque bonne compagnie, & s'il luy plaisoit de nous en rafreschir

la memoire, il ſoulageroit d'autant noſtre chemin. Vrayement, dict Lazare, regardant Theodoſe, vous ne debuez nous refuſer ceſte liberalité. Theodoſe reſpõdit, puis que Vincent eſt en train, & qu'il a ſi bonne memoire que de ſe ſouuenir d'vne choſe que i'ay recité il y a plus de quatre ans, il me ſemble que c'eſt à luy d'en ſoulager ſes compagnõs. Ié me ſouuiens, repliqua Vincent, de l'auoir oubliée, ſi vous voulez que ie la recite, gariſſez moy premierement de mon oubliance, & ie ne faudray apres à faire mõ deuoir. Ie vois bien, dict Theodoſe, Lazare eſt ſeduit par Vincent, & moy condamné de tous deux, à raconter l'hiſtoire. Ie ſuis content de ſubir la condemnation, mais ſi ie le fais mal, vos oreilles en porteront la peine.

Or ſi i'ay bonne memoire la voicy telle que ie l'ay aprinſe du venerable prelat Iean Fiſcherius Anglois, Eueſque de Roffen, au liure qu'il mit en lumiere en l'an 1526. contre Oecolãpade heretique. Là il dict auoir aprins de Veſſelus Gronyngenſis Friſon, homme docte & tres-digne de foy, qu'vn certain Preſtre s'en 2

Vn Pelerin auec des ſerpens nourris d'vne pierre. Io. Fiſcherus Epiſc. Roffen. l. 4 c. 22. aduerſus. Oecolampadium.

alloit en Italie ſur l'entrée de l'hyuer. Or aduint qu'vn iour de fort mauuais tẽps marchant ſur les Alpes il ſe fouruoya, & tournoyãt çà & là deſcendit en vne vallée, eſperant y treuuer le droict chemin, ou ſi la nuict le ſurprenoit auoir tandis quelque recoin pour ſe mettre à couuert des vens & de la neige; mais regardant de tous coſtés il ny vit aucune yſſüe pour ſortir eſtant la terre toute couuerte de neige; pour ſon giſte il s'apperceut d'vne moyenne cauerne à coſté droict, practiquée à la naturelle dãs vn rocher, & vne petite eſplanade deuãt; là il ſe ietta comme dans vn ſepulchre, n'eſtimant pas qu'il fut poſſible de viure, car il n'auoit ni armes ni munition pour ſouſtenir le ſiege de deux grands ennemis, le froid & la faim qui le boucloyent deja, & ne pouuoyent faillir de le preſſer bien toſt ſans merci, & le prendre ſans coup frapper. La Lune eſtoit pleine, & de bonne fortune commença à luire, eſtant le Ciel deuenu ſerain vn peu apres qu'il ſe fut mis ſans ſouper dãs ce lict de pierre. Il veilla iuſques enuiron la minuict, quand il vit vne grande troupe de gros

ſerpens qui venoyent vers ſa cauerne faiſans vne longue trainée ſur la neige ; il fut effrayé de ceſte viſion, & fit le ſigne de la croix. Et ne croyoit point du tout que ce fuſſent vrays ſerpens, parce qu'il ne pouuoit excogiter aucune cauſe naturelle qui les fit en tel temps ſortir de leurs trous, & ſe trainaſſer ainſi ſur la neige, & luy vint en la penſée que c'eſtoit quelque illuſion de fantoſmes nocturnes, ou poſſible quelques eſpris malins qui ſe fuſſent reueſtus de telles figures pour le venir inquieter. Si fit encor le ſigne de la Croix, & ſe recõmãda de tout ſon cœur à Dieu & à la Vierge. Les ſerpens s'approchẽt & viennent à vne pierre tout ioignant la cauerne ; font là quelques tours, & apres ils s'en approchent & la leſchent ; luy regarde attandant l'heure qu'ils ſe lanceroyent contre luy entrans dedans la cauerne pour le deuorer ; mais comme ils eurent demeuré vn peu de temps à leſcher la pierre, ils s'en retournerẽt par le meſme chemin qu'ils eſtoyent venus. Il rendit graces à Dieu qu'il eut eſté quitté pour la peur, & ſommeilla vn peu au reſte de la nuict ; & fut

le iour ſuiuant ſans manger & ſans voir autre choſe què blancheur ſur la terre, & la lumiere du Ciel: En la ſeconde & troiſieſme nuict à la meſme heure, les ſerpẽs reuiennent encor, & ayant faict le meſme s'en retournent. Alors il ſe perſuada que c'eſtoyent vrays ſerpens; mais il ne pouuoit ſçauoir à quelle fin ils venoyẽt leſcher ceſte pierre. Cependant il eſtoit deja tout elangouri de faim, & pẽſa que poſſible ces beſtes luy monſtroyent ce qu'il luy falloit faire pour ſe ſubſtanter. Si s'en va à la pierre, l'abbouche, & la leſche: Auſſi toſt qu'il l'eut leſchée (choſe admirable) il ſe ſentit fortifié contre la faim & le froid, ne plus ne moins que s'il eut aualé quelque reſtaurant, & prins quelque groſſe robbe: Et en ceſte façon ſe ſubſtanta & defendit contre la neceſſité tout le long de l'hyuer, & vne partie du printemps, iuſques à la fin d'Auril, que les neiges ayant commencé à ſe fondre & les chemins s'ouurir, il entroüit les voix des paſſans, leſquels il ſuiuit & ſe mit en chemin auec eux pour parfaire ſon voyage. Voila ce que vous demãdiés de moy, & certes Vincent a eu occaſion

de noter la diuine prouidence aux paroles du Sauueur ; Car il eſt aiſé de voir en ceſt exemple que Dieu eſt tout-miſericordieux & tout-puiſſant, ayant toujour ſoin de ſa creature, & la pouuant nourrir non ſeulement de pain, mais de tout ce qu'il luy plairra, voire meſme d'vne pierre ; & partant ce Diable encor qu'il fut cauteleux d'vn coſté dõnant l'aſſaut par l'endroit qu'il penſoit auoir le deſſus, il fut neantmoins de l'autre vn grand ſot, eſtimant eſtre neceſſaire de tourner les pierres en pain pour ſubſtanter le corps, eſtant auſſi facile au Fils de Dieu de tirer aliment d'vne pierre ſans pain, que tourner en pain la pierre pour donner aliment. Vous voila, dict Vincent, quitte de voſtre compte, & moy contẽt. Vrayement, dict Lazare, vous auez raiſon de vous contenter, & ne ſçay ſi nous aurons vn ſi bon diſner aujourd'huy que Theodoſe nous a donné ; Car auec la refection d'eſprit il nous a encor faict vne belle leçon, nous enſeignant d'eſperer auec grande foy, ſecours de noſtre Seigneur pour le corps comme pour l'ame, en nos neceſſitez.

Sottiſe du Diable.

Mais, dict Theodoſe, puis que vous auez voulu deieuner de ce peu que i'auois au ſac de ma memoire, ſeruez nous de la narration du ſonge que vous auez eu ceſte nuict. Vous demandez, dict Lazare, vne viãde fort groſſiere. Telle qu'il la faut pour les Pelerins & gens de pied, repart Theodoſe: ſi vous voulez, repliqua Lazare, entreprendre d'en donner l'interpretation cõme vne bonne ſauce, ie ſuis content de faire voſtre volonté. Ie m'y efforceray, dict Theodoſe.

Songe de Lazare ſur pluſieurs beſtes cruelles.

Oyez donc mon ſonge, dict Lazare, & gardez vous d'auoir peur; car il eſt plein de pieces dangereuſes. Sur la nuict il m'a ſemblé que ie voyois ſortir d'vne ville pluſieurs eſquadrons d'hommes & de beſtes furieuſes, combattans les vns contre les autres; les hommes contre les hommes, les beſtes contre les beſtes, les Lyons acharnez contre les Renards, les Renards contre les Connils, les Chiens contre les Loups, les Loups contre les Brebis; Ie voyois auſſi en la mer des vaiſſeaux faiſant voile en diuers païs, & parmi ceſte ſi grande confuſion & meſlée, quelques Pelerins qui voyageoyent ſur

Digitized by Google

terre comme nous. Voila mon ſonge. Vincent ſe print à rire & dict, qu'il ne falloit pas beaucoup ſonger à Theodoſe pour expoſer ce ſonge. Comment? dict Theodoſe. Comment pouuez vous faillir, reſpond-il, de deuiner vne choſe ſi notoire & ſi claire? Qui ne ſçait qu'il y a guerre entre les hommes, guerre entre les animaux, & que pluſieurs font des voyages ſur mer, & ſur terre? Vrayemẽt, dict Lazare, Vincent rit à bonne raiſon, car ie n'ay rien ſongé que chaſcun ne voye ſans ſonge, & partant Theodoſe, ou riez comme luy, ou treuuez quelque ſerieuſe interpretation pour le garder de rire.

Ie crois, dict Theodoſe, que la plus grande part des ſonges eſt fondée ſur des choſes, qui ſõt en eſtre & qu'on à veües; Car l'imagination qui eſt la couche & la pepiniere des ſonges, repreſente communement ce qu'elle a reçeu; mais eſtãt la raiſon aſſoupie quand on dort, la fantaſie ne peut pas faire de ſes figures vn aſſemblage d'ordre & de methode: Car ce ſont œuures & offices d'entendement & raiſon; mais en ſotte chambriere faict

3 *Le fondement des ſonges.*

L'ordre eſt vn œuure d'entendement.

des connexions abſurdes, mettant la teſte d'vn Ours à vn corps de cheure, ou le coupeau d'vne montaigne ſur le col d'vn homme ou d'vne guenon; Elle prend neantmoins preſque toujour les fondemẽs de ſes repreſentations, ſur des choſes autrefois veües ou entẽdues en quelque façon, & crois-ie que ces ſonges viennent non ſeulement de la nature, mais auſſi par inſpiration diuine. Iacob vit vne eſchelle plantée en terre, donnãt iuſques au Ciel, & des Anges qui montoyent & deſcendoyẽt par icelle; y a-t'il rien ſi commun que de voir vne eſchelle, & des gens qui montẽt & deſcendent par ces eſchellons? Neantmoins ce fut vn ſonge diuin. Ioſeph fils de ce Patriarche eut vn ſonge compoſé du Soleil, de la Lune, & onze Eſtoilles; & vn autre, de pluſieurs gerbes. Le Roy Pharaon vit par ſõge ſept vaches graſſes & ſept maigres, ſept eſpics beaux & plains de grain, & ſept autres vuides & fleſtris. C'eſtoyent choſes naturelles & vulgaires, & toutesfois les ſonges furent diuins; parquoy i'eſtime que Vincẽt nous a voulu recreer en ſe riant du voſtre, affin que ſon ris

Eſchelle de Iacob. Geneſ. 28.

Ioſeph. Geneſ. 37.

Pharaon. Geneſ. 41.

Digitized by Google

prouenant d'vn ſofiſme nous dõnat mattiere de rire. Vous m'aués, dict Vincent, à demi rendu victus, & ne reſte que l'expoſitiõ du ſonge pour me clorre du tout la bouche, & vous gauſſer victorieux ou de mon rire ou de mon ſilence, ſi ie ne vous puis contredire. Quant à moy, dict Theodoſe, ie croy que la mattiere de ce ſonge, comme Lazare a prudamment penſé, eſt prouenu du ſubiect de la meditation, & qu'il ſignifie quelque autre guerre que la vulgaire des hommes & des beſtes; mais ie ne ſçaurois l'expoſer en particulier, c'eſt à vous à faire, Lazare; car ie ne doubte point que comme Dieu vous a mis le ſonge en la fantaſie, il n'ait quant & quant eſcrit en voſtre entendement la ſignification d'iceluy. Ie n'en ſçay autre choſe, dict Lazare, que ce que vous en auez entendu; Dieu nous fera voir s'il y a rien dauantage qui ſoit pour ſon honneur & le profit de ſes Pelerins. Si vous voulez plus de moy que cela, il faut que i'y penſe, & que ie demande à Dieu ce que vous requerez de moy. S'il n'y a autre choſe que peincture d'imagination, il nous faudra contenter

de la ſciẽce que vous en auez auec moy, & ce pendant Vincent demeurera victorieux en ſon rire. Deuiſans en ceſte façon & trompans l'ennuy du chemin, ils arriuerent à dix heures du matin à MONDEVILLE, ou les Marchans du iour precedent auoyent couché, & y eſtoyent encor, ayant le Sieur Gratian reçeu vne mauuaiſe nouuelle. Si s'en allerẽt droict à l'Egliſe du Faubourg; Et ayant oüy la Meſſe, & faict leurs deuotions ordinaires, tiroyent ſans entrer dans la ville, vers l'Hoſpital (qui eſtoit au fauxbourg de la porte Oppoſite) pour prendre vn peu de refection & repos & gaigner chemin; mais quelqu'vn leur dict qu'ils ne ſçauroyent paſſer par les foſſez à cauſe d'vn debordement d'eaux qui auoit gaſté le chemin, & qu'il leur falloit trauerſer la ville, & que c'eſtoit auſſi leur plus court. Ils cederent à la neceſſité; comme ils furent vn peu auãt dans la ville, ils rencontrerent de bonne fortune le Sieur Gratian, qui les ſalüa fort courtoiſement, & fut grandemẽt conſolé de ceſte rencontre, nommẽement à raiſon de Lazare; Et ayant apprins qu'ils alloyẽt à l'Hoſpital

Mãdeuille

pour desloger apres s'estre vn peu rafreschis; Ie vous verray là incontinãt, dict-il; Ie vous supplie, Monsieur Lazare, de ne partir point de la ville que ie ne vous die vn mot, il luy promit de l'attandre. Par les rues on ne voyoit que troupes de gẽs à cheual accoustrez de precieux habis, qui se mocquerẽt souuent d'eux se gaudissant tantost dessus leurs bourdõs, tantost dessus leur esclammes. De quoy les Pelerins ne se tormentoyent pas beaucoup. On oyoit les tãbours, fiffres, trompettes, & haut-boys sonner en plusieurs endroicts, nommeemẽt au lieu ou la lice du tournoy estoit dressée & le Theatre aux ieux de la feste, & toute la ville estoit pleine de rejoüissance.

Ils rencontrerẽt en passant trois compagnies de ces Cheualiers de diuers habillemẽs & armoiries. Les vns portoyent la casaque & gregueſques de damas cramoisin, chamarrées en plume de clinquant d'argent; l'escharpe de tafetas incarnadin à la frange d'argent; le chapeau de castor garni de mesme & brodé d'vn gallon d'or auec vn cordon de soye verte, & pour pennache ils auoyẽt quelque

4 *Trois bandes de mõde.*

plumes de l'oyſeau de Paradis ; leurs armoiries eſtoient de gueules à vn bouch paſſant, d'argent. Ceux de la ſeconde bande eſtoyent habillez de velours noir figuré à fonds d'or, l'eſcharpe de creſpe iaune, le chapeau pliſſé de tafetas noir auec vn cordon d'argent à deux branches, & au lieu de pannache vn bouquet de ſoucis doubles; leur eſcuſſon eſtoit de ſable à vn mercure d'argent aux talons ailez, & tenant vn caducée de meſme couleur en la main droicte. Ceux de la troiſieſme bande eſtoyent veſtus de tafetas changeant, rayé fort richement de clinquãt d'or poſé en ondes ; le chapeau eſtoit garni de meſme eſtoffe & enrichi de broderie au dehors ; le cordon eſtoit treſſé d'or & d'argent à pluſieurs branches, & vn grand pennache de pluſieurs couleurs ; leurs eſcharpes de tafetas vert aux franges d'or ; leurs armoiries d'azur à vne roüe d'or, & en chef trois lunes de ſinople au champ d'argent. Or tous ces gens s'en alloyent à l'hoſtel de MERE-FOLIE, comme l'on diſoit, pour y banquetter & apres l'accompagner au theatre ou elle deuoit eſtre portée ſur vn char triomphant.

Mere folie guide & retraicte des mondains.

Nos inſenſati Sapes

triomphant. Ils noterent ces choſes tirãt leur chemin ſans en faire grand compte, & furent incontinant à l'Hoſpital. Ils auoyẽt acheué de diſner quand Gratian y arriua, qui print à part Lazare & luy ſerrant la main, luy dict auec la larme à l'œil; Seigneur Lazare, encor que ie n'aye eu le bon heur de vous cognoiſtre de longue main, neantmoins les bons propos que i'oüys hier de vous, m'ont graué au cœur vne grande creance de voſtre vertu, & auſſi grande confidence de voſtre amitié. Le bon Dieu m'a viſité, Seigneur Lazare; hier vn peu apres que nous fuſmes arriuez en ceſte ville, i'eux nouuelle que ma fẽme eſtoit morte & vn petit fils que i'auois, l'eſperance de ma vieilleſſe & maiſon; Ie ne penſois pas à ceſt accident quand ie vous diſois, deuiſant auec vous, que n'eut eſté l'empeſchement de ma famille, i'euſſe volontiers ſerui Dieu auec la liberté que vous le ſeruez; & ce diſant ſe print à pleurer & ſanglotter ſans pouuoir paſſer outre. Lazare luy dict, Seigneur Gratian, vous n'auez rien perdu que vous ne deuſſiez perdre; Il n'y a qu'vn peu d'auancement

L'affliction faict ouurir les yeux.

La mort eſt vne debte cõmune.

de terme, & possible auez vous beaucoup gaigné en cela ; car que sçauez vous la fortune qui deuoit suiure vostre fils, & si au lieu de vous estre support en vieillesse, il vous eut tourmenté vous, & perdu vostre maison & soy mesme, comme il est aduenu à plusieurs autres peres? Et quand bien vous eussiez eu asseurance qu'il deut estre vertueux, Dieu l'a voulu prendre & luy donner de bonne heure vn meilleur heritage que celuy que vous luy vouliez laisser, & a le moyẽ de vous donner vn autre support en la place de vostre fils ; il n'a rien pris qui ne fut à luy ; il vous l'auoit donné à condition de le prendre quand bon luy sembleroit ; il l'a prins; C'est son droict & sa volõté, à laquelle vous ne deuez resister ni pouuez ; il ne vous reste que d'auoir patience en homme Chrestien, & tirer profit de vostre perte. Gratian s'estant vn peu remis reprint son discours & dict. Or puis qu'il luy a pleu m'affliger en m'ostant ce que i'auois de plus cher en ceste vie, ie me delibere de me ietter du tout entre ses bras, & garir ma playe par la main mesme qui me l'a faicte ; ie n'ay

maintenant aucun lien qui me tienne attaché au ſeruice du monde, & qui empeſche ma liberté de chercher Dieu de tout mon cœur, & viure en vray Pelerin ſur la terre; il y a lõg temps que le monde me put, & l'experience de ſon infidelité m'a engendré la haine de ſon commerce: Et c'eſt le poinct que ie veux cõſulter auec vous, & prendre conſeil ſur la retraicte que ie dois faire de vanité, pour ſeruir Dieu en aſſeurance le reſte de ma vie, & vous coniure au nom de Dieu & par le zele que ie ſçay que vous auez à ſon honneur & au ſalut des ames, de m'aider de vos bons aduis. Lazare luy dict en peu de mots; Seigneur Gratian, ie ſuis des moins idoines pour vous inſtruire, encor que i'oſe me mettre des premiers en affection cordiale enuers vous; ie vous diray neantmoins franchement que ie recognois en voſtre accident vne grande prouidence de Dieu enuers vous; car ie ne fais pas doubte qu'il ne vous ait frappé de ce coup d'affliction, affin de vous retirer d'vn abyſme ou vous euſſiez faict naufrage de voſtre ame; & me ſemble qu'il ne faut pas

appeller affliction la mort de deux personnes que vous aimiez, ains double benefice; car elle vous est vne porte à deux battans pour entrer à vostre aise au repos d'vn paradis terrestre en ceste vie, & de l'eternelle felicité en l'autre. Il vous auoit disposé le cœur à cela, vous faisant gouster l'amertume du monde; il vous grauoit petit à petit le desir de quitter les vanitez d'iceluy; maintenant il vous deslie les pieds & les mains, & vous ouure les moyens pour exequuter le desir qu'il vous a donné. Surquoy vous demandez mon conseil; vous n'auiez ailleurs faute de gẽs de religion, de sçauoir & de conscience plus capables que moy, sans comparaison, qui vous pouuoyent cõseiller en ce faict; toutesfois puis qu'il vous plaist vous addresser aux moindres, en titre d'amitié, ie vous diray en amy que si vous estes en volonté de quitter le monde, & seruir Dieu de tout vostre cœur, vous estes en beau chemin, & vous seul pouuez decider l'affaire auec Dieu. La chose est extremement loüable, l'intention saincte, la conclusion est trop claire, que faut-il consulter? Ez hautes

& ſublimes entrepriſes il eſt plus beſoin d'exequution que de conſulte.

Tout ce de quoy vous pouués eſtre en doubte, c'eſt le chois qu'il vous conuiẽt faire de la religion ou vous entrerez; car toutes ne ſõt pas pour tous. Vous dictes bien, dict Gratian, & c'eſt icy principalement ou ie requiers voſtre addreſſe. En cela, dict Lazare, il faut premierement prendre garde de choiſir vne religion bien reglée; car de ſortir du monde pour entrer en vne religion desbauchée de ſa regle, c'eſt quitter l'Ægypte & ſe lier auec les murmurateurs du deſert, pour y eſtre auec eux exterminé des ſerpens, ou engloutti dans la terre. Il n'y a rien de plus excellent en l'Egliſe de Dieu qu'vne aſſemblée religieuſe marchant ſelon ſes loix à la perfection: Il n'y a auſſi confuſion plus pernicieuſe qu'vne cõgregation deſreiglée, n'ayant de religion autre choſe que le ſeul titre & l'habit; & partant il faut en premier lieu en choiſir vne qui garde bien ſa regle. 5

Commẽt il faut choiſir pour ſe mettre en religion.

La fin plus haute.

Secondement il faut entre pluſieurs bien reformées choiſir celle qui a vne plus noble fin, vne regle de plus grande

C'eſt le diſcours de S. Thomas l. contra retrahe. a religione c. 2.

perfectiõ & plus apoſtolique: Qui a plus d'aides & moyens pour façonner l'homme interieur, cultiuer l'ame, & y planter les plus belles vertus; Qui cõtribue plus au ſeruice de Dieu & au ſalut du prochain; & partant celle qui vaque à la contemplation, eſt à preferer à celle qui n'a que l'action; celle qui faict l'vn & l'autre, eſt encor meilleure.

L'Inclination. En troiſieſme lieu, celuy qui veut choiſir doit encor regarder à quoy il ſe ſent apte & incliné ſelõ Dieu; quelques vns ſe plaiſent à l'auſterité de vie, les autres à l'action, aucuns à la contẽplation, il aura doncques eſgard non ſeulement à la perfection de la reigle, mais encor à ſa capacité, & là deſſus cõſulterá Dieu par prieres, & quelque bon Pere ſpirituel par conference, pour prendre reſolution ſur ce qui ſera le meilleur. Et pour venir à vous en particulier, ſi deja vous auez ietté l'œil à quelque religion qui ait les qualités ſuſdictes, ie vous conſeille de mettre en bõ ordre vos affaires du monde, & demeſlé de tout empeſchement vous confiner au ſeruice de Dieu au pluſtoſt. Mõſieur, dict Gratian, vous m'auez

eſclairci en toutes mes doubtes, & donné ferme eſperance que Dieu m'addreſſera à la maiſon ou ie ſeray mieux à l'abbri; Ie ſuiuray voſtre conſeil, & vous tiendray tant que la terre me verra Pelerin, pour le premier de mes amis. Monſieur, repliqua Lazare, ie n'ay pas merité vne telle recognoiſſance, & prens pour faueur diuine voſtre amitié & voſtre fortune, eſperãt que i'auray part à vos prieres, & par le moyen d'icelles quelque bon ſecours pour eſtre bon Pelerin.

Or i'ay encor à vous dire à tous trois (& fit ſigne à Theodoſe & Vincent de s'approcher) que vous faictes ſagement de vous partir viſtemẽt de ceſte ville: car ie me doubte grandemẽt que la iournée de ces ieux ſera cataſtrofée de quelque yſſüe tragique & funeſte, comme il aduient tous les ans, à cauſe des vices & inimitiez qui y regnent entre les grands & petis, qui ne faudront de prendre l'occaſion à poinct pour eſclorre leur mauuais talent. La gourmãdiſe, la rebellion, la paillardiſe, & tous les autres vices y ſont toujour en regne & furie; & ceſte enceincte de murs & ces baſtiments que

6 *Fin de la ioye mondaine.*

Qualitez d'vne cité mondaine.

vous y voyez dreſſez en ſi grãd nombre, ne ſont pas vne cité & habitation ciuile de gens humains, ains vn affreux deſert d'Afrique, plein de Lions, d'Ours, de Sangliers, de Maſtins, de Serpens, d'Aſnes, de Renards & autres ſortes de beſtes qui s'entrebattent & entremangent, & la plus part de ceux qui ſemblent hommes ne le ſont qu'en apparance; car au dedans ils portẽt l'ame de ces beſtes que ie viẽs de dire. Tandis que ce Marchand parloit ainſi, Theodoſe regardoit Vincent comme luy faiſant ſigne d'eſcouter l'expoſition du ſonge de Lazare; & Gratian pourſuiuãt, ie ne veux pas nier qu'il n'y ait encor vn petit nombre de gens de ſçauoir & pieté, & en contemplation, & faueur deſquels Dieu ſouſtient la ville, mais ils y ſont comme eſtrangers & Pelerins. A ces mots Theodoſe cuida ouurir la bouche & dire à Vincent, voila l'interpretatiõ entiere, mais il laiſſa conclurre au Marchand qui dict en fin; Or Meſſieurs ie vous eſtime bien-heureux, dequoy vous auez mieux dreſſé les pas de voſtre pelerinage que moy, ie vous ſupplie m'impetrer par vos ſainctes prie-

res, qu'à l'aduenir ie puiſſe marcher ſi heureuſement & ſi ſainctement paracheuer ce qui me reſte du chemin en ceſte vie mortelle, que Dieu en ſoit glorifié, & le repos de mõ ame aſſeuré à l'ombre de ſes miſerations. Lazare reſpondãt pour tous, nous partons, dict-il, de ceſte ville conſolez de voſtre genereuſe reſolution, auec eſperance que Dieu vous preſeruera de tout danger du ſiecle malin, & accomplira à meſure comblée les bons deſirs qu'il vous a donnez ; nous porterons en noſtre cœur la ſouuenance de voſtre amitié, & vous mettrons au milieu de nos meilleures prieres. Ce dict, ils s'entrebraſſerent & prirent congé les vns des autres. Gratian mettoit en main quelques pieces d'argent à Lazare, le priãt de les prẽdre pour leur viatique, mais il ne voulut point, diſant qu'ils en auoyent aſſez, & le remercia de l'aumoſne qu'il leur auoit faicte le iour precedant. Si partirent de la ville ou Gratian ne demeura pas long temps apres eux. Ludolfe ſon cõpagnon continua le train de ſa Marchandiſe. Comme ils furent hors des portes, Theodoſe ne faillit pas

d'attaquer Vincent, & luy dire s'il auoit maintenant enuie de rire ſur le ſonge de Lazare; à quoy Vincent, laiſſez moy, dict-il, faire en paix l'examen de ma conſcience, & ainſi demeurerẽt ſans ſonner mot vn quart d'heure à l'examen qu'ils n'auoyent peu faire deuant diſner. Si marcherent iuſques au ſoir ſans deſtourbier ni mauuaiſe fortune, & prindrent logis pour leur giſte à vn petit bourg appellé BON-RENCONTRE à trois lieües de leur diſnée. Apres qu'ils eurent ſoupé & faict leur deuoir accouſtumé de prier, ils ſe communiquerent le ſubiect de la meditation du matin, qui eſtoit de la vocation des cinq premiers diſciples du Sauueur en trois poincts.

Bon-rencontre.

Trois poincts de meditatiõ.

1 COMMENT. *S. Iean mõſtre le Sauueur & le preſche, & ſes diſciples le ſuiuent.*

2 COMMENT *le Sauueur demanda à ſes deux diſciples, que* CHERCHEZ *vous? Qui dirent* MAISTRE *ou demeurez vous?*

3 COMMENT *André mena ſon frere Simon à* IESVS-CHRIST *qui luy donna le nom de* CEPHAS, *c'eſt à dire Pierre.*

Auec la memoire de ces poincts ils allerent repoſer.

Digitized by Google

LA TRENTE CINQVIESME IOVRNEE, ET CINQVIESME du retour.

De la vocation des cinq premiers disciples du Sauueur. André & son compagnon, que l'Euangeliste ne nomme point, Pierre, Philippe, & Nathanael. Ioa. 1.

139.

VNe heure deuant iour les Pelerins firent leur examen, & vn peu apres leur meditation. Lazare la fit comme s'ensuit.

Le Sauueur sortant victorieux du desert, s'en viẽt prescher en public la penitẽce qu'il auoit exercée en priué: Il chemine au riuage du fleuue Iordain ou son precurseur Iean l'annonce.

Voy ô mon ame, & contemple en ces riues, ceste lumiere ardante qui monstre le Soleil, escoute la voix de celuy qui

I

S. Iean annonce le Sauueur

& le presche. Matth. 3. 11. Marc. 1.7. Luc. 3.16. Ioa. 1.36. ECCE Agnus Dei.

sorti du desert reuestu de la depoüille d'vn Chameau, ne mangeant ny beuant, & portant en sa vie vn modelle d'vn exacte penitent, crie & dict, VOICY L'AGNEAV *de Dieu qui efface les pechez du monde*. O nouuelle agreable, ô desirée veniie de ceſt Agneau, pour produire vn si diuin effect! Il faut bien que son sang soit precieux, puis qu'il doit fournir la finance d'vne telle debte; bien efficace puis qu'il doit casser vne telle & si ancienne obligation; & bien puissant puis qu'il doit effacer vn si grād nōbre de taches infernales. C'est donc ceſt Agneau qui est monstré & se monstre, & attire à soy des disciples, pour les auoir premierement tesmoings familiers & domestiques de sa doctrine & actions, & apres trompetes pour aller publier au monde ce qu'ils auoyent oüy & veu. O doux IESVS, faictes moy tirer profit de ceey à vostre honneur & gloire!

S. André premier disciple du Sauueur.

Oüyant André & vn de ses compagnons tous deux disciples de S. Iean, que leur Maistre donnoit en peu de mots vne si diuine loüange à IESVS, & entendans que c'estoit le Messie, ils se mirent à le

ſuiure; mais qui eſt ce compagnon de André, que l'Euangeliſte ne nomme point? C'eſt vn diſciple qui eſtoit eſcrit au liure de vie; l'Euangeliſte ne l'a point ſpecifié, parce qu'il n'eſtoit point neceſſaire; c'eſt aſſez qu'il ſoit nommé en general. Contente toy ô mon ame que ton nom ſoit mis au liure de Dieu, encor qu'il ſoit incogneu à tous les mortels, & deſire qu'il ſoit eſcrit au Ciel & non en la terre. Le nom de mille & mille perſonnes eſt grand parmi les hommes dont l'ame eſt en enfer ferrée captiue, & le nom de mille & mille autres reluit au Ciel, qui eſt incogneu ſur la terre. Sainct Iean monſtre ſon Maiſtre & l'annonce auec vne inſigne loüange, & ſes diſciples ſuiuent celuy qu'il annonce. C'eſt auſſi le faict d'vn vray Predicateur de preſcher IESVS-CHRIST, & luy enuoyer ſes auditeurs; Celuy qui en ſes predications ſe faict admirer & non IESVS-CHRIST, & attire le cœur de l'auditeur à ſoy, & non à IESVS-CHRIST, c'eſt vn larron employãt l'argent & les dons de ſon Seigneur à ſes propres vſages, & non à la gloire de ſon Seigneur. Dieu t'a donné

Diſciple non nommé.

Le vray Predicateur enuoye ſon auditeur à IESVS-CHRIST.

la langue pour le loüer, & pour l'annoncer, & tu procures par ta lãgue qu'on te loüe,& te preſches toy meſme! Et pẽſes tu que ceſte ſouueraine iuſtice ne t'en demandera pas compte, & n'aura pas ſa raiſon du tort que tu luy fais?

2 Que cherchez vo⁹?

IESVS-CHRIST *voyant que ces deux diſciples le ſuyuent, ſe retournant à eux, il leur demande. Que cherchez vous?* O Seigneur quelle demande eſt la voſtre? Ils ne cherchent point, mais ils ont trouué ſans chercher, ce que cent mille iuſtes auoyent cherché quatre mille ans ſans trouuer; ils ont trouué ce que voſtre Ambaſſadeur leur a annoncé, à ſçauoir l'Agneau de Dieu, l'Agneau promis, figuré, prophetiſé, par vos eſcritures, par les ſacrifices, par les Profetes de voſtre eſcole & maiſon. Pourquoy leur demandez vous, ô Seigneur, ce qu'ils cherchẽt? Eſt-ce point pour leur faire mieux penſer à la grãdeur de celuy qu'ils ont trouué, & pour les inuiter à entrer en plus grande cognoiſſance de luy? Comme ſi vous leur euſſiez dict; Qu'auez vous trouué? Ne le ſçaués vous pas? Que cherchez vous d'auantage? Car beaucoup de

Multi Prophetæ. Luc. c. 10.

Digitized by Google

gens vous trouuent, ô doux Agneau, & ſi cherchent encor, ne ſçachants pas bien la valeur du threſor qu'ils ont trouué, & ne le peuuent entendre ſi vous ne vous tournez à eux leur donnant lumiere de vous cognoiſtre, comme vous leur auez donné grace de vous trouuer.

Pluſieurs Chreſtiens, pluſieurs Religieux ne ſçauent pas le bien de leur vocation.

ILS *dirent; Maiſtre ou demeurez vous?* Seigneur, vous leur auiés demandé, QVE CHERCHEZ VOVS? Au lieu de reſpondre ils demandent encores, ou habitez vous? Pourquoy ne reſpondent ils directement, nous cherchons l'Agneau de Dieu, & le Meſſias promis en la loy, & preſché par noſtre Maiſtre? Eſt-ce parce que deja illuminés de voſtre lueur en leur eſprit, ils recognoiſſent vous auoir trouué? Et partãt ils ne reſpondẽt point, nous cherchõs, mais diſẽt en leur cœur, nous vous voyons & ne cherchons autre que vous, & demãdons ou vous habitez. Ils diſent dõc ce que voſtre S. Eſprit leur a mis au cœur & en la bouche, MAISTRE *ou habitez vous?* Et ceſte demande font-ils, affin de parler plus priuement auec vous en temps & lieu commode, des choſes ſainctes & importantes à leur

Ou demeurez vous?

salut: Et vous leur respondez, VENEZ & VOYEZ-LE, & les inuitez benignement à venir au lieu ou vous habitez. Mais, ô bons disciples, sçauez vous bien ce que vous demandez à ce Maistre, luy demandãt le lieu ou il habite? Il habite au Ciel, en la terre, aux abysmes, au Nort & au Midi, & par tout; & si n'habite en aucun lieu; car tout lieu est incapable pour le loger; il remplit tout & demeure tout dehors? Que si vous demandez, comme il semble, la maison propre ou habite ceste sienne humanité visible aux mortels, sçachez qu'il n'en a point, & qu'il a tout quitté pour nous donner tout, & nous faire riches par sa pauureté, & vous ourrez de luy cy apres; LES *Renards ont des tanieres, & les oyseaux du Ciel des nids, & le Fils de l'homme n'a aucun lieu ou il puisse reposer son chef.* C'est d'autant qu'il est venu pour estre Pelerin & non citoyen de la terre.

Vbi habitat.

Dieu est par tout.

Vulpes. Matth. 8. 20.

Le lieu donc ou il habitoit estoit vn logis d'emprunt & non propre; & c'est la ou il les mena, & y furent vn iour auec luy. O iour vrayement iour pour ces disciples-là, ayans de si pres le Soleil du monde

Iour admirable & heureux.

monde rayonnant en leur ame ſa lueur & chaleur ſalutaire! Quels diuins propos furent tenus ez heures & au courant de ce iour? Quelles demandes & reſponſes faictes? Quelles leçons données des myſteres de ceſt Agneau trouué!

André qui eſtoit vn de ces deux diſciples, rencontra ſon frere Simon, & rendu Predicateur par la lumiere de ce beau iour, luy annonce le Soleil ſon Maiſtre, & luy dict; NOVS *auons treuué le* MESSIAS, le CHRIST & L'OINCT. Et en bon diſciple le conduit à IESVS, au Sauueur pour le ſauuer. Simõ vint deſireux de voir IESVS, duquel il auoit oüy quelque choſe, & en deuoit oüyr beaucoup plus; Et le Sauueur le regarda deuant que parler à luy, (ô diuin & bien heureux regard pour vous ô Simõ!) & pour l'acheminer à la foy de ſa diuinité l'appelle par ſon nom, & luy declare de qui il eſtoit fils. TV ES, dict-il, *Simon fils de Ionas*, ne l'ayant iamais veu auparauant, ni ſon pere, des yeux corporels, & luy change le nom. TV *ſeras*, dict-il, *appellé* CEPHAS, *c'eſt à dire Pierre*; & monſtre par ce changemẽt quel il le doit faire cy

3 *André meine Pierre à IESVS qui luy donne le nom.*

S. Pierre.

apres, & quel rang luy donner en ſon Egliſe, qui ſont autant de teſmoignages qu'il eſtoit Dieu, ſçachant ſes creatures nom par nom; le nom des peres comme des enfans, voire deuant qu'ils ſoyent au monde; Et changeant la nature ſelon qu'il change le nom, meliorant la nature par nouueaux dons de grace. Ainſi fit il appeller ſon precurſeur IEAN, qui eſt à dire gracieux, à raiſon de la grace abondante qu'il mit en luy. Ainſi il changea le nom d'Abram en Abraham, qui veut dire pere de pluſieurs natiõs, parce qu'il le deſtinoit à ceſte fin. Il changea donc le nom de SIMON en celuy de PIERRE, d'autant qu'il luy vouloit dõner vne foy qui ſeroit la pierre & le roc ſur lequel ſeroit fondé le grand edifice de ſon Egliſe. Voila donc vn ſeruice remarquable d'André, admenant ſa brebis au Paſteur, & vn bien faict notable enuers ſon frere, l'addreſſant à vn Maiſtre qui de ſi bonne heure eſt ſi liberal en ſon endroit.

Iean.

Abraham

Tu es Petrus.

Le lendemain le Sauueur ſortit pour aller vers Galilée, nõ la haute qui eſt celle des Gẽtils, mais en la baſſe qui eſt celle des Iuifs, & ou eſt la cité de Nazaret,

Galilée haute & baſſe.

Digitized by Google

& y treuue Philippe & luy dict. SVY MOY. Or Philippe eſtoit de Bethſaida, cité d'André & de Pierre. Philippe preſcha le Sauueur à Nathanael, & ainſi tous cinq furent faicts diſciples par diuerſes voyes, dõt les trois furẽt par apres creés Apoſtres. C'eſt la premiere vocation de ceux qui deuoyent ſuyure noſtre Seigneur, c'eſt la grace de ce Seigneur. Car ſi luy ne nous preuient pour nous attirer à ſoy, ſi luy ne nous appelle, ſi luy ne nous dict, SVIVEZ MOY, nous demeurons arreſtez en la preſſe du monde ſans pouuoir bouger.

Philippe.

Douze Apoſtres. Luc. 6. 13.

Nathanael.

O mon Redempteur & Sauueur donnez-moy voſtre main ſecourable, affin que ie puiſſe me releuer de mes infirmités. Tournez vers moy ceſte face diuine, & toutesfois & quantes que me verrez errant à la queſte des choſes caduques, dictes moy, que CHERCHES TV? Dictes le moy auec tel ſuccés que vous le dictes ſur vn aurre ſubiect à ces diſciples. Las! mon Seigneur ie ne vous ay pas cherché toujour, auſſi eſt aduenu que ie ne vous ay pas treuué. I'ay cherché les appaſts du monde, i'ay cherché le repos en ſes

A Dieu.

preſens, comme tous les enfans du ſie- „
cle, & ay à la fin treuué eſpines & vani- „
tez, & n'y ay ſçeu treuuer le repos de „
mon ame. Et comment l'euſſe ie peu „
treuuer hors de vous? Mais que cher- „
chois-ie parmi les fondrieres de ce mon- „
de vain, & ou cherchois-ie ce repos par- „
mi les chardons de la terre, & au delà de „
vous qui ſeul eſtes le vray & ſolide repos „
des Anges & des hommes! Mon doux re- „
pos ie vous cherche maintenant, & deſi- „
re vous auoir toujour & habiter auec „
vous: laiſſez vous treuuer ô Seigneur, & „
faictes moy entrer ou vous habitez, affin „
que i'y puiſſe apprẽdre la leçon de viure „
parfaictement deuant vous, & la manie- „
re d'amener efficacemẽt les ames à vous. „
Soyez au chemin de noſtre pelerinage „
auec nous, & faictes nous toujour heber- „
ger auec vous en ceſte mortalité, à ce „
que nous marchiõs auec vous, & viuions „
eternellement auec vous, en la patrie ce- „
leſte ou nous aſpirons. „

A la Vierge. Et vous ô Vierge glorieuſe, qui don- „
nant la mamelle à voſtre precieux fruict, „
ſucciez de luy le laict & le miel de la ſa- „
geſſe celeſte, premiere eſcoliere de ſes „

„ leçons, & premier nourriſſon de ſa do-
„ ctrine ſacrée, faictes moy par voſtre cre-
„ dit bõ diſciple de ce Maiſtre; aidés-moy
„ s'il vous plaiſt à le treuuer, & faictes
„ qu'auec luy & en luy ie trauaille & re-
„ poſe tant que ie ſeray Pelerin, pour eſtre
„ à la fin reçeu en ſa maiſon au nombre
„ des citoyens celeſtes.

1. *Les Roſſillolz.* 2. *L'Hermitage.* 3. *Deſcription myſtique.*
4. *Breuage de charme.*

140.

ICy finit ſa meditation Lazare, comme auſſi ſes deux compagnons, & ayant payé leur petit eſcot & prins vn peu de vin, ſortirent du logis pour commancer la iournée, auec les oraiſons & prieres qu'ils auoyent accouſtumé de dire. Comme ils eurent marché enuiron trois lieües, & qu'ils eſtoyent deja las & alterez, ils virent vn peu à quartier de leur chemin vne belle fontaine au pied d'vne montagnete, ayãt à gauche vn bois taillis; ſi ſe porterent là pour ſe rafreſchir & manger vn peu:

Les Telerins guettez par vn voleur en la fõtaine.

La fontaine aux Roſſillolz.

Comme Lazare ouuroit ſon ſac pour prendre du pain il trouua vn eſcu d'or, Vincent en trouua vn autre, c'eſtoit l'aumoſne que le bon hoſte de la maiſon chãpeſtre leur auoit cachée parmi leurs bribes ſans leur rien dire. Ce dit Vincẽt, nous voicy plus riches en eſcus que nous ne penſions. Ils firent la benedict ion, & trempans leur pain beuuoyent & mangeoient enſemble.

Roſſillolz

Les Roſſillolz, qui eſtoyent en grand nombre dedans ce bois, commencerent à gazoüiller à l'enuy, & faire vn concert de muſique à pluſieurs tõs & chœurs, & ſembloit qu'ils auoyent eſté aduertis de faire bon deuoir de chanter les meilleurs airs qu'ils auroyent aux liures de la nature, tãdis que ces Pelerins mangeoyent. Lazare eſtoit raui, & voyoit on à ſon viſage que ſon ame chantoit loüanges au Createur, eſmeu du chant de ces petis oyſillons: Theodoſe & Vincẽt prenoyẽt plus de plaiſir auſſi à repaiſtre l'ame de la muſique que le corps du boire & mãger, & admiroyent trois de ces Roſſillolz ſur tous les autres; car en concertant & s'entrerepondant ils donnoyent vne

admirable melodie à l'oreille, & n'y a varieté de tons d'accords & de voix qu'ils ne fourniſſent ; ils chantoyent par nature & meſloyent merueilleuſement bien le Be-quarre & le Be-mol ; icy en ton Dorien & Lydien pour endormir & recreer ; là en Frygien & Martial comme dõnans le ſigne du combat. Ils faiſoyent le deſſus auec vn ſon clair & hautain, & apres le bas d'vn gozier euaſé, ondoyans par aſcendans & deſcendans remplis & graues ; on les oyoit faire chaſcun à part la haute-contre & la taille, & puis donner enſẽble vn Trio de deux deſſus & vn cõcordant à bourdon. Et apres chaſcun chantoit tout ſeul les quatre parties. Ils alloyent lentement par longues & maximes, & incontinent deſerroyent leurs voix en fuſes & fredons ſi drus & menus, ſi meſurés & harmonieux, qu'il ſembloit que la meſme muſique reſonnat dans la poictrine de ces petis choriſtes du Ciel.

Vn voleur caché.

Or les bons Pelerins prenoyent ainſi leur recreation, mais ils ne s'aduiſoyent pas d'vn voleur caché en guette derriere eux, qui ne ſe ſoucioit guiere du chant des Roſſillolz, mais bien de la bourſe des

Pelerins, qu'il penſoit eſtre remplie d'eſcus, à raiſon de ce qu'il auoit entroüy vn peu deuant, & proiectoit de leur faire vn mauuais tour, & ne vouloit autre choſe qu'entendre à quelle part ils tireroyent, pour leur aller couper le chemin & la bourſe, voire encor leur oſter la vie. Ayāt prins leur refection & dict graces, ils reprindrent leur route pour aller coucher au bourg des Meuriers, qui eſtoit loin de là trois lieües. Le voleur ne falllit pas auſſi toſt qu'ils furent partis d'aller treuuer ſes compagnons, qui eſtoyent ſept ou huict en embuſche à vn quart de lieüe de là, dans le bois. Si les aduertit qu'il auoit deſcouuert trois Pelerins chargez d'or & d'argent, qui tiroyent au bourg aux Meuriers, & qu'il ſe falloit armer de leurs meilleurs baſtons, d'autant qu'il les iugeoit à leur viſage gens de main & de cœur: ſi partirent en grand haſte, & alloyent attraper les Pelerins à vne demi lieüe de là au milieu du bois; mais Dieu les preſerua; car paruenus en vn quarrefour de trois chemins ils ſe recommanderent à la Vierge, à ce qu'elle leur monſtrat le meilleur; & au lieu de tenir celuy

Bourg des Meuriers.

qui conduiſoit au bourg des Meuriers, ou les voleurs les attendoyent, ils prindrent vne route qui alloit à vn Hermitage, ou viuoit à la façon des anciens Moines d'Ægypte, vn homme de ſaincte conuerſation.

Comme ils furent à la veüe de ceſt Hermitage, ils ſe doubterent de s'eſtre eſgarez, & pour le ſçauoir ils donnerent là droict, eſtimans que ce fut quelque maiſon champeſtre, ou ils pourroyent treuuer quelqu'vn qui le leur monſtreroit; mais s'approchans pas à pas ils recognurent à vn petit clochier, que c'eſtoit vn Hermitage. Vn bon vieillard qui ſeruoit de portier & d'aide au bon Hermite à dire la Meſſe, & aller à la queſte, eſtoit alors en vn iardinet aſſis deuant la maiſon ſur vn petit tertre. Si vindrent à luy & le ſalüerent humainement, & luy eux auſſi, & leur dict d'vn viſage gratieux, Mes bõs freres n'aués vo⁹ pas failli le chemin? Lazare reſpõd, Mon pere ie croy que vous dictes vray, mais voyans ce ſainct lieu, nous ſommes aiſes de noſtre foruoyement; car nous eſperons que ceſte rencontre nous remettra à noſtre

2 *L'Hermitage.*

chemin,& nous apportera encor du bon heur. Ce ſera, dict-il, vous qui porterez de la conſolation à noſtre bon pere, car il voit volontiers tous les Pelerins de Lorete,d'où ie cuide que vous venez. Nous en venons, dict Lazare, par la grace de Dieu. Ie m'en vois l'aduertir,dict le bon homme, & entre dedans ou il treuue le vieillard qui s'en venoit, ayant ſçeu la venüe des Pelerins par ſecrete reuelatiõ. Si s'auancerent vers luy, & luy vers eux, & les embraſſa auec vne ſignification de grãde charité. Ils furent tous eſmeuz de voir vn ſi venerable vieillard tout blanc, & neantmoins droict & vigoreux, auec ſa cheuelure qui luy battoit iuſques aux eſpaules, & vne longue barbe; reueſtu d'vne ſottane de bureau & ceint d'vne groſſe corde, & affublé d'vn manteau de meſme eſtoffe;ils ne voyoient pas la haire qu'il portoit ſur ſa chair. Si leur dict, Mes bons freres, Dieu ſoit auec vous; le bon Ange vous a menez icy pour ma conſolation & pour voſtre bien; ie deſirois pieça voir quelque deuot de la Vierge,Mere de mon Sauueur,elle vous a addreſſé à ce petit deſert par ſecrete voye,

Hermite.

& vous a enſemblemẽt detrapés de deux eminents dangers; l'vn eſt des voleurs qui aduertis ceſte apreſdiſnée que vous auiez plus d'argẽt que vous n'auez, vous attẽdoyent à voſtre droict chemin pour vous deualiſer, & vous faire mourir: Celuy qui leur a donné l'aduertiſſement c'eſt vn de leurs compagnons qui eſtoit caché derriere la fontaine, quand vous ouuriez vos facz pour prendre du pain. Ils ſe ſouuindrent incõtinant de ce qu'ils auoyent dict treuuant les pieces d'or, & eſcoutoyent ce bon homme comme vn Profete, qui pourſuiuant ſon propos; L'autre danger, dict-il, vous l'entendrez incõtinant, allons ſalüer noſtre Seigneur & la Vierge, & les meine à l'oratoire ou eſtoit vn grand Crucifix en boſſe, ayant à coſté droict vn tableau fort deuot, cõtenant l'image de la Vierge ayant le petit IESVS entre ſes bras, & à coſté gauche vn autre tableau de ſainct Antoine. En iceluy oratoire il celebroit la Meſſe. Si prierent vn peu de temps, & de là il les fit entrer en vne petite chambrette ioignant ſa cellule qui ſeruoit de refectoire, & leur fit prendre la collation d'vn

peu de pain & de vin, auec quelques ceriſes que le bon portier auoit n'agueres cueillies. Apres il les interrogea de leur pelerinage de Lorete & de leurs fortunes. Ils luy conterent en brief la conſolation qu'ils auoyent eüe en ce ſacré domicile, les miracles qui iournellement s'y faiſoyent, & finalement le chemin & aduãtures qu'ils auoyẽt eües iuſques-là en leur chemin, & nommeément celle des Bandoliers. Mais, dict l'Hermite,

Aime-Dieu. AIME-DIEV, vous ne me dictes rien de ce que vous auez veu & enduré en vos pelerinages de la Paleſtine & de l'Ægypte, & autres païs d'outre-mer. Les Pelerins furent eſtõnés l'oyant nommer Lazare par ſon propre nom, ne l'ayant iamais veu au parauant, & ſe perſuaderent du tout que ceſt Hermite parloit en Profete, & ſe ietterẽt à ſes pieds. L'Hermite les releua auſſi toſt, & Lazare luy dict; Mon Reuerend pere, il n'eſt ja beſoing de vous diſcourir de ce qui nous eſt aduenu en diuers païs durant noſtre pelerinage de ſept ans; Dieu vous a reuelé, à ce que nous voyons, nos voyages auſſi bien que mon nom propre, que i'ay

changé en celuy de Lazare, m'eſtimant indigne de me faire appeller AIME-DIEV, & ne l'aimant pas de la pureté & perfection que ie dois, & ay prins le nom DE LAZARE, pour me ſouuenir que ie ſuis pauure & ſouffreteux. L'Hermite luy dict, le nom eſt beau, & l'intention encore meilleure. Et parlant à tous trois, Mes bons freres, dict-il, ie ne veux point vous donner la peine de me raconter vos fortunes, ie me contente de ſçauoir & en rends graces à Dieu, que vous auez enduré beaucoup pour ſon nom, & que vous eſtes deuots à la Vierge tres-honorée Mere de ſon Fils. Comme il diſoit ces paroles, le portier aduiſa loing vne grande troupe de gens à cheual, qui piquoyent à toute furie contre l'Hermitage, & s'eſcria, Mon pere nous ſommes perdus: N'ayez peur, dict l'Hermite, ſans s'eſmouuoir, nous ſommes plus forts qu'eux. Ils eſtoyent plus de cinquante, trainans vne nüée de poudre que leurs cheuaux eſmouuoyent en l'air; Comme ils furent ioignant l'Hermitage, ils y firent trois tours crians & vrlans comme deſeſperez, & apres ils s'en retournerent

Lazare.

d'où ils eſtoyẽt venus ſãs faire autre mal. C'eſt, dict l'Hermite, vne troupe des ſatellites du chef de la ville dõt vous eſtes ſortis, qui ne cherchẽt qu'à toujour nuire, ou pour le moins faire peur ; Et Dieu vous fit vne grace ſpeciale vous inſpirant, à n'arreſter point à Mondeuille ou vous paſſates hier à la diſnée, affin de n'eſtre enuelopez en la ſedition qui s'eſleua vn peu apres, & de vous addreſſer aujourd'huy en ce lieu;car ſans doute ils vous euſſent endõmagé. Et c'eſt le danger que ie vous ay cy deuant ſignifié. Loüé ſoit Dieu & la Vierge glorieuſe, dict Lazare, de ceſte faueur,& de toutes les autres qu'auons reçeües de ſa main que nous ſçauons,& ne ſçauons pas. Or, dict l'Hermite,affin que vous ayez occaſion de loüer encor plus affectueuſemẽt ceſte ſupreme bonté, ie vous veux dire les qualitez d'vne autre cité mere de ceſte-cy, de laquelle il vous a deliurez pieça. Benefice qu'il vous faut toujour auoir deuant les yeux. Les Pelerins monſtroyent grand deſir d'entendre ceſte cité & ſes qualitez, ce que l'Hermite cognoiſſãt à leur viſage, il leur dict,ie vous

feray la deſcription de la ville, en ſes cauſes, & loix, & ſi vous la recognoiſſez, vous ſerés bien aiſes que ie vous en aye faict ſouuenir.

Ceſte cité, dict-il, eſt baſtie au milieu de la terre, & neãtmoins ioignant la mer en vn endroict mareſcageux ſur de grãds pilotis; ſon fondateur & gouuerneur eſt vn mauuais garnement qui s'eſtãt reuolté contre ſon Roy, l'a baſtie & en a faict vne retraicte de rebellion, & vne taniere de meſchantes gens; Au lieu de murailles il a faict de grands foſſés qu'il a remparés de hautes leuées de terre, comme vous aués veu ſi vous en eſtes memoratifs; & affin d'auoir main forte contre ſon Prince legitime, ſi dauenture il le vouloit ranger au deuoir, il s'eſt faict, & ſa ville, vaſſal & tributaire à vn cruel tyran. Les loix qu'il tient ſont n'aimer que ſoy meſme. N'auoir aucune religion, & abuſer de toutes pour s'en preualoir en ſes intentions. Raualer la vertu & donner credit au vice, nommeemẽt aux voluptés, à l'auarice, & à l'ambition. Aimer & ſemer diſcorde. Promettre repos & honneurs, & donner à la fin vens & 3

Deſcriptiõ d'vne cité myſtique.

Les loix du mõde.

Sa foy. fumées. Sa foy c'eſt de trahir tous ſes amis, & plus cruellement traicter & perdre ceux qui luy ſont plus fideles ſeruiteurs, qui communemẽt ſont trois grandes & anciennes familles, de meſme extraction que ces trois ſortes de courtiſans de Mere-folie que vous viſtes hier.

4

Breuage decharme. Et affin que la ville ne s'eſleue offẽſée de ſes cruautés, il dreſſe vn feſtin à point, ou il dõne vn certain breuage, par lequel les conuiez ſont ſi bien charmez qu'ils perdent la memoire de tout le paſſé, & croyent que ceux qui ont eſté tués ſont morts dans leurs licts & qu'ils ſont heureux, & ont toujour bonne opinion de leur maiſtre, ſi dauanture ils ne ſont deliurez du charme pour voir ſa perfidie, & la folie des hommes qui ſe fient à luy, & le ſeruent auec ſi grand amour ſoubs tels gages. Ceux que vous auez veu tantoſt roder icy au tour comme inſenſez ce ne ſont pas hommes, ce ſont malins eſpris reueſtus de figures d'hommes, qui ſe rejoüiſſãts de quelque tragœdie ioüée à leur ſouhait, ſont venus voir ſi dauenture ils pourrõt attraper quelqu'vn pour le mener à la ville & le faire eſclaue de

leur

leur grand maiſtre par le moyen du gouuerneur. Or il y a ioignant ceſte ville encores quelques gens de bien qui y entrẽt par fois, mais comme eſtrangers & forains: & comme ni luy, ni ſa ville ne ſe fie point à eux, nõ plus eux à luy ny à ſa ville, & biẽ leur en prend; car s'ils prenoyẽt droict de bourgeoiſie, & entroyent en commerce d'amitié, ils ne pourroyent faillir de courre meſme fortune que les citoyens naturels. Noſtre Roy a penſé long temps y a de la razer rez-pied, rez-terre, & tailler en pieces ces mauuais garnemẽs, mais à raiſon de ceux qui ſont bons & fideles ſeruiteurs de ſa Majeſté, il a temporiſé iuſques icy, aimant mieux en bon Prince pardonner à pluſieurs ennemis, en cõſideration de quelques ſiens amis, que faire mal à aucun de ſes amis en chaſtiãt ſes ennemis, qui eſt l'humeur d'vn tyran. Regardés mes bons freres de quelle cité vous eſtes ſortis, & ſi elle doit eſtre appellée cité, & non vn amas de pluſieurs parcz remplis de Lions, de Serpens, de Renards, de Rinoceros, de Baſiliſques & autres beſtes cruelles. Icy Theodoſe & Vincent ſe ſouuindrent

Voix d'vn tyran. Pereant amici modo pereant inimici.

encor du ſonge de Lazare, & tous trois loüerent grandement Dieu, de la faueur qu'il leur auoit faicte les ayant retirez d'vn lieu ſi dangereux, & auoyent prins vn ſingulier plaiſir à la narration du bon homme, mais ils ne pouuoyent remarquer la cité qu'il leur auoit deſcrite, & ne ſe ſouuenoyent d'auoir mis le pied en aucune qui fut de telle aſſiete, figure & qualités, ny en Ægypte, ny en la Paleſtine, ny en toute la Chreſtiété. Lazare ſe doubta que c'eſtoit vne parabole & vne deſcription myſtique, dõnant l'allegorie de quelque cité ſpirituelle. Si le prit de leur declarer plus ouuertement que c'eſtoit. Theodoſe & Vincent, qui auoyent preſque prins les paroles ſelon la lettre, en firent encor grand inſtance; mais l'Hermite de peur de les tenir trop long temps, & pour leur mieux preparer le cœur & l'oreille, les aduiſa qu'il leur falloit manger quelque choſe & prendre vn peu de repos, & que l'heure de ſes oraiſons s'approchoit, leur promettant au reſte de ſatisfaire à leur demande le lendemain s'ils y perſiſtoyent. Ils prindrent quelque petite refection qui leur

ſeruit de ſouper, & apres s'en allerent tous enſemble dire les Litanies à la chapelle; & de là l'Hermite les mena à vn petit lieu ioignant ſa cellule, ou eſtoit vne table & quelques nates eſtendues ſur des aiz pour coucher. Si les laiſſa auec ſa benediction & ſe retira en ſa cellule pour faire ſes oraiſons accouſtumées, donnant charge à ſon homme de tenir preſt de grand matin, ce qui eſt neceſſaire pour dire la Meſſe. Les Pelerins firent leur examen de conſcience, & prirent pour leur meditation le ſubiect du Sermon des huict beatitudes, qu'on appelle, que le Sauueur fit en la montaigne à ſes Apoſtres.

LA TRENTE SIXIESME IOVRNEE, ET SIXIESME du retour.

Oraiſon de l'Hermite.

141.

L'Hermite veilla toute la nuict en priere, & demãdoit à Dieu qu'il luy fit la grace de clorre heureu-

ſement la derniere periode de ſon pele-
rinage mortel, & fauoriſer les Pelerins
qu'il luy auoit addreſſé, de ſon aſſiſtãce,
à ce qu'ils fiſſẽt auſſi leur courſe en vrays
Pelerins, pour vn iour paruenir à la pa-
trie celeſte. Il le prioit encor en general
qu'il luy pleut eſtendre les rayons de ſa
miſericorde ſur tant de pauures mortels,
qui amorcez des appaſts du monde, &
portez par les vens de ſes vanitez, s'en
alloyent à l'eternelle perdition.

Oraiſon de l'Hermite.

O Seigneur, diſoit-il, qu'eſt-ce que de
ce monde mortel, & combien grand eſt
l'aueuglement de l'homme qui ſe laiſſe
tromper à vn ſi grand pippeur, prenant
de luy la paille pour or, & la peinture
pour verité! I'ay veſquu ſur la terre qua-
tre vingts ans! Las! que ſont deuenus ces
ans & tous ceux qui ont paſſé depuis la
creation du monde! Ils ont eſté tirez de
rien & ſont eſuanoüys à riẽ; & n'y a que
les heures que i'ay employées au ſeruice
de voſtre Majeſté, ſi aucunes i'ay bien
employées, dont ie puiſſe faire eſtat.

Briefueté de ceſte vie.

Les preſens du monde.

Qu'eſt-ce que ceſte vie qu'vne ombre
fuyarde, & les preſens du monde que
trompereſſes vanitez? En telles prieres

& ſouhaits paſſoit ſa nuict le bon homme parlant au cabinet de ſon cœur ſans faire bruict de la langue. Lazare & ſes compagnõs furent debout vn peu apres minuict, & commencerent en grand ſilence leur meditation.

Meditation ſur les huict beatitudes.

142.

CHaſcun ſe ſouuint de l'hiſtoire Euangelique qui dict, IESVS *voyant la* FOVLE *monta en vne* MONTAIGNE, *& quand il fut aſſis ſes diſciples s'approcherent de luy, & luy* OVVRANT *ſa bouche les enſeignoit.* Matth. 5. 1.

Les Pelerins noterent en ces paroles la ſignification de quelque grande & ſublime doctrine prononcée en vn lieu choiſi; en la MONTAIGNE comme vne loy ſinguliere & releuée; donnée par le Sauueur aſſis & ouurant ſa bouche comme Docteur des Docteurs, qui ayant ouuert la bouche de ſes Anges & Prophetes, ouuroit maintenant la ſienne & parloit en perſonne, non à vne populace, mais à ceux qu'il auoit deja marquez au

Mons maiora præcepta iuſtitiæ. S. Aug. l. 1. de ſerm. dom. in monte.

priué conſeil de ſa prouidence, les colonnes de perfection & nobles fondemens de ſon Egliſe. Et ce qu'ils auoyent noté en general en ceſte preface, ils le marquerent en chaſcune des huict clauſes qui faiſoyent ce Sermon.

1 *Pauures d'eſprit les amateurs de pauureté, les hũbles. S. Aug. l. 1. de ſerm. dom. in monte. Beatus i. diues.*

La premiere dict, BIEN-HEVREVX *les pauures d'eſprit ; Car le Royaume des Cieux eſt à eux.* Les pauures non de fortune, mais de volonté & de vœu; les humbles, & qui de propos deliberé meſpriſent les preſens de la terre. Ceſte doctrine eſt tres-haute & du tout paradoxe aux mondains, qui appellẽt les hommes riches bien-heureux, & ne ſe ſouciẽt du Royaume de Dieu. La 2. BIEN-HEVREVX *ſont les debonnaires ; car ils poſſederont la terre.* C'eſt la terre des viuans. Cecy eſt encor paradoxe au monde qui eſtime ſur tous les hommes ceux qui ont la colere & la main à commandement, & ſçauent auoir raiſon de leur ennemy, enfans & heritiers de la terre, mais de la terre des morts, & non des viuans. La 3. BIEN-HEVREVX *ſont ceux qui pleurent; car ils ſeront conſolez.* Et le monde aime mieux rire en ceſte vie, encor qu'il doiue

2 *Les debonnaires, la terre des viuans. Pſal. 26. 13 & 141. 6. Orig. hom. 26. in num. S. Baſil. in Pſal. 33.*

3 *Les penitens. S. Aug. ibid.*

eſtre deſolé à iamais, que pleurer ſes pechez icy pour ioüyr au Ciel de la lieſſe immortelle. La 4. BIEN-HEVREVX *ſont ceux qui ont faim & ſoif de iuſtice; car ils ſeront raſſaſiez.* La faim & la ſoif du mõde, c'eſt deſirer & chercher ardamment les biens & honneurs trãſitoires qui rempliſſent & ne peuuent raſſaſſier. La 5. BIEN-HEVREVX *ſont les miſericordieux; car ils obtiendront miſericorde.* Et les mõdains ſont eſtimés magnanimes s'ils ſont mau-piteux, ſe ſoucians pluſtoſt de rendre miſerables les autres pour leur profit particulier, que de leur faire miſericorde pour Dieu en leur neceſſité. La 6. BIEN-HEVREVX *ſont ceux qui ſõt nets de cœur; car ils verront Dieu.* L'œil de l'ame, c'eſt l'intention & le cœur purgé; c'eſt l'œil qui verra Dieu obiect de l'eternelle felicité: L'ame ſale & ſoüillée n'eſt pas capable de telle viſion. La 7. BIEN-HEVREVX *ſont les pacifiques; car ils ſeront appellez enfans de Dieu.* Les amateurs de paix & concorde porterõt ce beau titre, honorez de la marque de leur pere qui eſt vn Dieu de paix; comme au contraire ceux qui font ſeulement eſtat de la

4 *Zelateurs de iuſtice. S. Aug. ibid.*

5 *Les miſericordieux S. Aug.*

6 *Le monde de cœur. S. Aug.*

7 *Les pacifiques. S. Aug.*

Deus pacis 1. Cor. 14. 33.

guerre, de semer discordes & dissensions seront appellez enfans du Diable. La 8.

8 BIEN-HEVREVX *sont ceux qui endurent persequution pour la iustice ; car à eux appartient le Royaume des Cieux.* Ceste derniere clause donne droict contre le iugement humain qui met sa felicité en l'amitié, aux caresses & aux faueurs des hommes, & estime mal-heureux ceux qui endurent persequution. IESVS-CHRIST donc ouurant sa bouche a dementi la fausse opinion du monde, & monstré cõbien il est honorable de souffrir pour l'honneur de Dieu, & a fortifié par œuures la preuue de sa maxime, ayãt choisi les trauaux & persequutions & la mort de la Croix, le comble de toutes persequutions. Et sur ceste fin Lazare se ferma en ces mots,

Qui endurent persequution. S. Aug.

Oraison. O doux IESVS, excellent Docteur de verité & la verité mesmes, donnés-moy la grace de bien entẽdre vostre doctrine, & de la sainctement prattiquer ; d'estre pauure d'esprit & riche de vos benedictions, & sur tout endurer pour l'amour de vous les mesaises & persequutions de ceste vie, & auec vous estre participant

du salaire que vostre doctrine promet en l'autre.

Ainsi pria Lazare ; Theodose & Vincent rencontrerent en beaucoup de poincts de la meditation, & tous apprindrent que ce Sermon estoit vne leçon de perfection Apostolique , contenant la doctrine des plus hautes vertus Chrestiennes, & la recompense qui sera donnée à chascun à mesure de son merite. Ce faict ils se preparerent à la confession pour se communier; car ils auoyent sçeu du portier que le bon homme auoit congé de l'Eueſque d'administrer ces Sacremẽs quãd l'occasion s'en offriroit. Si les vint trouuer, & leur donnant le bon-iour les inuita à la Messe, laquelle il commencea, les ayant oüys de confession. Ils receurent vne admirable consolation de voir celebrer le sacrifice à ce diuin vieillard, & plus encor en la communion du corps du Sauueur.

Sermon de perfection.

Le salaire selon les œuures. Matth. c. 16. 27. Rom. 2. 6.

1. *Deſcription du monde.* 2. *Ses loix.* 3. *Sa foy.* 4. *Les bons meſlez auec les mauuais en ceſte vie.*
5. *Spectacle horrible.* 6. *Seruir Dieu choſe honorable.*

143.

LA deuotion finie l'Hermite les mena à la chambrete prendre vn peu de refection pour la neceſſité du chemin. Lazare pour ſoy & pour ſes compagnons luy dict, Mon pere nous ne ſçaurions manger ni boire de bon cœur, que premieremẽt nous n'ayõs le bien de voſtre promeſſe, & voyons de pres la ville que vous nous mõſtrates hier de loing, & nous fites eſmerueiller par les merueilleuſes qualitez que vous nous racontiez d'icelle. Il eſt aſſez matin encore pour deſieuner, & nous ne pouuons prendre vn meilleur deſieuner de vous, que l'audition d'vne telle leçon. Ie me ſouuiens, dict l'Hermite, de ma promeſſe, & m'en veux acquitter ; mais ce ſera en marchãt auec vous, car ie ſeray

voſtre compagnõ quelque piece de chemin, ce ſera autant d'auancement pour vous ; & donnant la benediction leur coupa les appreſts des œufs qu'il auoit faict cuire à la coque, & pour les induire à manger il cõmença le premier. Quand ils eurent faict, qui fut bien toſt, Or allons, dict-il, à la bonne heure. Le portier luy donna en main ſon baſton de poirier pour s'appuyer, & tirant la porte ſe mit à marcher auec eux, eſtant deja vne heure de Soleil ou enuiron. Les Pelerins eſtoyent auidẽment attentifs à oüyr l'expoſition de l'allegorie, quand le bon Hermite commença en ceſte façon.

La ville que ie vous ay deſcrite, mes bien-aimez, c'eſt le monde, aſſemblée & cité du Diable ; fondée au milieu de la terre, parce que les meſchãs qui la compoſent en quelque part qu'ils ſoyent, ils ſont au milieu de la terre, eſtant tout endroict de la terre ſon milieu, cõme chaſque poinct du globe eſt le milieu de ſa circõference. Sõ aſſiete eſt vn lieu marecãgeux, lieu de boüe mal aſſeuré, comme ſes eſperances ſont baſſes & incertaines. Elle eſt voiſine de la mer ; voiſine, dis-ie,

I *Deſcriptiõ du monde. Cy deſſus 140. 3.*

Les eſperances du mõde mal aſſeurées.

La cité du monde est vne mer.

en qualitez, agitée de mille vens & de mille tempeſtes, pleine de dangers, de vices & pechez, comme la mer d'eſcueilz, de bancz, de monſtres marins, & choſes ſemblables. Son fondateur eſt l'amour propre, premier enfant de rebellion. Deux amours, dict vn Sainct, ont faict deux cités; L'AMOVR PROPRE a faict celle du Diable en meſpris de Dieu; L'AMOVR DE DIEV a faict celle de Dieu en meſpris de ſoy meſme; & ceſte-cy eſt fondée au Ciel au milieu du Royaume de Dieu. C'eſt pourquoy Abel premier membre d'icelle ne baſtit rien en terre, parce qu'il y eſtoit Pelerin; Et Cain premier reprouué & citoyen de la cité du Diable & du monde, y baſtit vne ville. Ceſte cité eſt la retraicte de rebellion, & la cauerne de tous les meſchãs, ennemis de Dieu, & preuaricateurs de ſes loix. Au lieu de murailles elle a des foſſez fort profonds, & de grands rempars de terre; parce que ſes defenſes ne ſõt qu'abyſmes & leuées d'erreur & d'orgueil. Son premier fondateur s'eſt faict vaſſal, & ſa cité tributaire à vn cruel tyran; car l'amour propre & tous les bourgeois de

Le fondateur de la cité du monde.

Deux cités. S. Aug. l. 14. de ciuit. c. 28.

Pourquoy Abel n'edifia aucune cité en terre. S. Aug. in Pſal. 142.

Les murailles de la cité du Diable.

Digitized by Google

ſa cité ont toujour eſté rebelles à Dieu, & tributaires au Diable, l'ont aimé, luy ont fleſchi le genoüil, quoy que tyrã des tyrans, & le plus cruel qui fut onques, & l'implorent à leur ſecours contre Dieu.

Les loix fondamentales qu'il a mis en ſa cité, ſont les cinq que cy deuãt ie vous ay touchées. LA PREMIERE eſt de s'aimer ſeulement & toutes choſes en ſoy; car l'humeur du mõde & des mondains, c'eſt n'affectionner que leur profit particulier, ayans bãni de leur cœur l'amour de Dieu & du prochain. LA SECONDE de n'auoir aucune religion, vſer & abuſer de toutes pour quelque terrienne commodité; cela eſt trop verifié par l'experience de tous les enfans du ſiecle, dõt la couſtume plus celebre eſt de prendre la religion pour pretexte de leurs deſſains, & ſe ſeruir du nom de Dieu pour leur propre gloire, vrays hypocrites & impoſteurs ſacrileges. LA TROISIESME de raualer la vertu, & mettre en credit le vice: Selon ceſte loy le monde loüe les voluptueux qu'il eſtime bien-heureux, & les plaiſirs du corps, la creſme de felicité. Il priſe les auaricieux comme

2 *Les loix de l'amour propre & du mõde.*

1 *N'aimer que ſoy meſme.*

2 *N'auoir aucune religion.*

3 *Auctoriſer le vice & raualler la vertu.*

Digitized by Google

fort prudens & habilles à aduancer leurs affaires, vante les Ambitieux les appellant gens de valeur & de courage. De la vient que toute sa cité est remplie des enfans de ces familles, tous grands courtisans de Mere-folie. 4 LA QVATRIESME est d'aimer & semer dissension, & y entretenir ses subiects par faux rapports, calõnies, & autres voyes malignes, estimant que par leur discorde & foiblesse, son estat sera fort & ferme. Et comme le Royaume de Dieu est paix & charité, & son esprit fomenter la paix, ainsi le Royaume du Diable & l'estat du mõde, est le trouble & la haine. Et l'esprit du monde, ietter la des-vnion par tout, sauf quand il est question de conspirer à mal faire. 5 LA CINQVIESME d'amorcer par promesses de biẽs & d'honneurs qui s'esuanoüissent. Ainsi plusieurs abusez, quand il leur conuient mourir ils s'apperçoiuent, mais tard, que tous leurs acquests ne sont que ombres & songes. LES GENS *opulens*, dict Dauid, *ont faict leur sommeil, & en fin n'ont rien trouué en leurs* MAINS. Ils ont passé ceste vie resuans & reposans sur le saffran de leurs

Semer discordes.

Promettre richesses & honneurs.

Dormierant somnum suũ. Psal. 75. 6

richeſſes, & à la mort ont trouué leur cerueau troublé de fumées, leurs mains vuides de bonnes œuures, & leurs conſciences chargées de pechez. Ce ſont les loix du monde & de ſa cité.

Or comme ſes loix ne ſont que deſ- 3
uoyemens, ainſi ſa foy n'eſt que per- *La foy du mõde très*
fidie, ni ſon but autre choſe que de rui- *perie.*
ner tous ceux qui ont ſon accointance, & mettre à la boucherie ceux qui luy gardent mieux la foy. Le voulez vous voir? Iettez les yeux de voſtre memoire aux hiſtoires des ſiecles paſſez, voyez combien il a precipité de mõdains à l'abyſme de confuſion, apres qu'ils ont eu faict le tour de leurs vanitez à la veüe des hommes! Combien il en a funeſtement eſtouffé, qui luy auoyẽt faict tres-fidele ſeruice! Y eut-il iamais gens qui l'ayent plus honoré & plus fidelement ſerui, que les Aſſueres, les Cæſars, les Alexandres, les Pompées, les Nerons, les Diocletians, les Deces, & autres ſemblables Princes & Seigneurs de ſa Cour, tres-amateurs de ſa Majeſté, ne ſouſpirans, ne reſpirans, ne cherchans autre choſe que ſa grandeur, ne les a-t'il pas

faict tretous mourir de la mort eternelle? Cent mille perſonnes voyent cecy à chaſque Lune & à chaſque iour: mais le monde eſt ſi pipeur qu'il oſte le ſens aux mortels,& les mortels ſont ſi imprudens & niais, qu'ils ſe laiſſent toujour pipper par les feſtins & delices preſentes; Si bien qu'ils l'honorent & ſeruent comme leur ſouuerain Seigneur,ne pouuans ouurir les yeux pour voir ni le mal-heur des autres ni leur propre danger,ni les oreilles pour oüyr la voix de la iuſtice diuine qui les menace; & perſeuerent ainſi iuſques à ce qu'ils ſont abyſmés dans les foſſes de ceſt ennemy, hors de moyen & d'eſperance d'en iamais ſortir.

La Lune maiſtreſſe des mondains.

4

Or Dieu qui eſt noſtre Roy ſouuerain ruinera ceſte cité & la razera rez-pied rez-terre; car il doit iuger le monde & abyſmer les obſtinez; mais parce qu'il a pluſieurs ſeruiteurs qui ſont en la meſlée des meſchans, comme des Loths en Sodome,il n'extermine pas encor le mõde, mais attand en faueur des bons,& par ſa patiãce inuite les pecheurs à faire penitence au tẽps de miſericorde, pour n'encourir au iour du iugement la ſeuerité de ſon

Les bons meslez auec les meſchans en ce monde.

de ſon eternelle iuſtice. C'eſt la cité dõt ie vous parlay hier, & de laquelle par la grace de Dieu vous eſtes pieça eſloignez & le ſerez d'auantage, ſi vous eſtes bons Pelerins, comme ie vous eſtime. Ainſi expoſoit l'Hermite ſon allegorie regardant ſouuent au Ciel & ſouſpirant. Les Pelerins l'eſcoutoyent auec grande auidité & contentement d'eſprit, & le chemin ne leur duroit rien. Lazare voyant qu'il ceſſoit de parler luy dict; Mõ Reuerend pere, vous nous auez mis deuant les yeux vne peinture ſalutaire de la cité du monde & vanité des mondains, & nous aués obligé d'vn eternel bien faict; nous vous ſupplions de nous obliger encor de vos prieres & nous impetrer de noſtre Seigneur, que comme il nous a retirez pour vne bonne fois des lacz du monde pippeur, ainſi il nous donne la grace de perſeuerer iuſques à la fin en ſõ amour & crainte. Il le fera, dict l'Hermite, faictes ce qui ſera en vous ſeulement, marchez toujour de mieux en mieux en bons Pelerins; ſoyez parfaicts deuant luy, vous paruiendrez auec ſa grace à la patrie tant deſirée; la Vierge

que vous ſeruez vous aſſiſtera du ſecour de ſes prieres ; les Saincts Apoſtres, nos bons peres Hermites, S. Iean, S. Paul, S. Antoine, S. Hilarion, S. Bruno & autres, qui ont foulé le monde d'vn pied conſtant, viuans par les deſers comme Pelerins de la terre, vous impetreront aide pour parfaire heureuſement voſtre courſe. Il vous reſte encor vn peu de chemin & quelques trauerſes à paſſer, vous les paſſerés, nō ſans peine & trauail, mais auec le profit de vos ames; Et quant eſt de vous, Lazare, vous ſerez lamenté de pluſieurs, & vos funerailles deuanceront voſtre mort, & ceux qui vous lamenteront plus, ſeront les plus conſolez de voſtre fortune: & affin que vous vous ſouueniez de ce que ie vous predis gardés cecy ; & luy bailla vn petit papier plié comme vne lettre miſſiue contenant ces quatre vers.

A ce beau iour dernier que marchant tu ſouhaites,
Deux morts reſuſcitez ſans mourir ſe verront,
Et s'eſtans veux apres leurs funerailles faictes,

Heureux mourront au monde, & au Ciel reuiuront.

Comme l'Hermite disoit ces choses, & qu'ils alloyent plus auãt dedans le bois, vn grãd Lion leur venoit au deuant auec des vrlemens effroyables ; les Pelerins & le bon portier furent saisis d'vne extreme peur, & Lazare cuidoit que ce seroit le iour de ses funerailles, mais l'Hermite qui cogneut incontinant que c'estoit le Diable transfiguré en Lion, fit le signe de la Croix, & le Lion disparut. Si paruindrent à vn petit oratoire de S. Antoine, ou le bon vieillard auoit de coustume de faire ses stations, & s'estans mis à genoux & ayãt dict vn PATER *noster*, & *Aué* MARIA, & imploré l'interceſſion du Sainct, l'Hermite se leuãt, les aduertit de prendre la main droicte quand ils seroyent hors du bois, & d'aller coucher s'ils pouuoyent au Conuent des Chartreux appellé de BON-HEVR, qui estoit à six lieües de là, & pleurãt les baisa tous trois, & print congé d'eux auec sa benediction, & eux de luy & de son compagnon auec mille grand-mercis. Apres qu'ils eurent faict leurs deuotions de

Le Conuẽt de Bonheur.

chemin, ils garderent vn peu le ſilẽce en marchãt. Lazare penſoit à ce que le bon Hermite luy auoit dict des funerailles, cõme auſſi aux vers contenus au papier. Il cuida que ces funerailles ſeroyent les lamẽtations de ceux qui ſe facheroyent dequoy il mourroit au monde en le quittant, & que ceux-là en ſeroyent apres plus conſolez. Il eut peine de penetrer les ſens des vers, toutesfois il interpretoit, ce IOVR DERNIER, la mort qu'il deſiroit beaucoup, ſi c'eſtoit le bon plaiſir de Dieu; mais il ne pouuoit accorder la reſurrection de ces morts ſans mourir, ni leurs funerailles. Comment? diſoit-il, les morts ſe verront ils apres leurs funerailles? Ce ſera donc au Ciel quand ils ſeront morts ſur terre. Tel ſens donna-t'il au quatrain. Quand ils eurẽt marché quelque temps ainſi ſans dire mot, ils cõmencerent à deuiſer de pluſieurs choſes ioyeuſes & pieuſes. Vincent auoit toujour en bouche quelque mot ioyeux, & attaquoit par fois Theodoſe. Si marcherent en grande conſolation toute ceſte iournée ſans aucun deſtourbier, mais ſur le tard ils furent en grand peine;

car eſtans entrez en vne grande foreſt, au delà de laquelle ils cuidoyent voir le Conuent de Bon-heur, & ayant donné bien auant dedans, ſans trouuer aucune yſſüe; apres maints tours & retours furent en fin ſurpris de la nuict, & fallut s'arreſter, ce qui les eſtonna merueilleuſement; car ils eſtoyent fort las & debiles, & n'auoyent qu'vn peu de pain & de vin pour leur refection: mais ce qui les fachoit plus, c'eſt qu'ils ſe voyoient en ceſte foreſt ſolitaire en danger euident des loups ou de quelque autre beſte farouche. Si ſe mirent à genoux ſe recommandans à Dieu, à la glorieuſe Vierge, à S. Iean Baptiſte, à S. Antoine, S. Bruno, implorans leur aide en vne telle neceſſité: en priant il leur ſembla oüyr vne voix qui leur dict, MONTEZ ſur vn arbre. Il y auoit là aupres pluſieurs grands cheſnes, & deux entre autres fort commodes à repoſer, & aſſez faciles à monter; ils en choiſirent vn. Lazare fit premierement monter Theodoſe & Vincẽt, & leur preſta l'eſpaule, & leur fit attacher vne corde qu'ils auoyent à vne haute branche de l'harbre pour s'en aider luy meſme à

monter. Il leur bailla les trois bourdons & prenant la corde attachée monta le dernier ſe guindant aſſez legerement. Ils ſe mirent auſſi haut qu'ils peurẽt & plus de vingt pieds ſur terre, & trouuerent pluſieurs forchures de groſſes branches, qui faiſoyent comme des brancars pour eſtre aſſis & dormir ſans danger. Si mangerẽt quelque peu de pain qu'ils auoyẽt & quelques poires, & beurent vne petite fois dans leur bouteille. Leur repas fini Vincẽt dict, nous voicy logés à l'enſeigne du cheſne & de l'eſtoille, en vne plus haute eſtage de beaucoup que nous n'eſtions il y a quatre iours au logis du chaſteau vert auec le lieure ; mais s'il pleut que ferons nous ? Nous ferons, reſpond Theodoſe, ce qu'on faict en Normandie. Et qu'y faict on, repliqua Vincent, on laiſſe plouuoir, dict Theodoſe. Apres quelques petis deuis d'honneſte recreation, ils reciterent leurs Litanies par cœur, firẽt leur examen de conſcience, dirent leur chapellet, & ſe recommanderẽt à la garde de Dieu, de la Vierge, & de leur bon Ange, auec la plus grande deuotion qu'ils peurent. Il eſtoit

enuiron deux heures apres le Soleil couché, le Ciel eſtoit fort ſerain, pluſieurs belles Eſtoilles luiſoyent, la Lune eſtoit en ſon premier quatier, & voyoit-on aſſés parmi les ombres de la nuict. Theodoſe & Vincent s'endormirent, mais Lazare ne ferma iamais les yeux, & prenoit vn ſingulier plaiſir de la preſente occaſion d'endurer quelque peine pour l'amour de Dieu. En contẽplant les Cieux & les aſtres, il tiroit ſubiect d'admirer & loüer le Createur en ſes belles creatures qu'il regardoit auec grãde attention, & repetoit ſouuent en ſon cœur les paroles du Roy Dauid.

Des Cieux l'admirable fabrique Pſal. 18.
Preſche la gloire magnifique,
De Dieu tout-puiſſant aux humains.
Du firmament la voix myſtique,
Chante l'ouurage de ſes mains!

Il vit en fin les eſtoilles du ſigne des BALANCES, & celles du grand SERPENT s'aduancer pres du Meridien, qui monſtroit que le Soleil eſtant alors au vingt-vnieſme degré du Taureau (car c'eſtoit le onzieſme de May) auoit deja faict la moitié de ſa courſe ſoubs l'Horiſon

Libra. *Le grand Serpent.*

Antipode, & qu'il eſtoit onze heures enuiron.

5 Spectacle horrible.

Comme il eſtoit fiché en la conſideration de ces corps celeſtes, il ſe preſenta vn horrible ſpectacle deuant ſes yeux: car il vit au cler de la Lune vn homme accompagné d'vne femme, qui portés en l'air s'eſtoyent plantés, comme deux grands hiboux deuolans, en la place qui eſtoit ſoubs le cheſne voiſin de celuy ou eſtoyent les Pelerins; Là ayant ceſt homme faict vn grand cerne, auec vne verge qu'il tenoit en ſa main, marmottant certains mots qu'il ſẽbloit lire en vn liure, il fit venir encor deux femmes auec vn Vn bouch. bouch de grandeur & figure monſtreuſe, portant entre ſes cornes vne chandelle allumée, qui paroiſſoit eſtre d'vne matiere noire comme poix; la lumiere eſtant verdatre tirant ſur le noir: en meſme inſtant il voyoit aborder pluſieurs perſonnes, hommes & femmes, vieux & ieunes, iuſques au nombre de ſoixante Onze fois ſix. ſix. Ayans tous leur chandelle, qu'ils alloyent allumer à celle du bouch, luy faiſant hommage, & le baiſant ſoubs la queüe. Lazare entendit auſſi toſt que

c'eſtoit vne aſſemblée de Sorciers, ſe ſouuenant de ce qu'autresfois il en auoit leu & oüy dire, meſmes ſe prenant garde que c'eſtoit vn Vendredy, iour que le Diable deteſte ſur tous & deshonore tãt qu'il peut, & nommeément par telles aſſemblées, comme l'Egliſe l'honore par ceremonies ſainctes, pour eſtre le memorial de la victoire du Sauueur gaignée contre les troupes infernales : l'heure auſſi eſtoit ſuſpecte ; car à onze heures de nuict (nõbre de mal-encontre & marque de peché) le Diable a de couſtume de faire ſes abominations ſolemnelles, & le nombre des perſonnes, ſoixante ſix, c'eſt à dire, ſix fois onze, s'accordoit à celuy des heures. Theodoſe & Vincẽt dormoyent ſans rien voir de cecy. Lazare ſe recommandoit & eux le plus chaudement qu'il pouuoit à Dieu, à la Vierge, & à leurs bons Anges, & balançoit en ſa penſée s'il les deuoit eſueiller ; mais il iugea à la fin qu'il ſeroit meilleur de le faire, à ce qu'ils ſe miſſent en oraiſon. Si les pouſſa doucement ; iamais gens ne furent plus eſtonnez qu'eux, auſſi toſt qu'ils eurent ouuert les yeux, & veu tant

Ils le font par fois le ieudi ou autre iour de la ſepmaine.

Onze nõbre de mal encõtre & marque de peché. S. Aug. l. 15. de ciuit. c. 20.

de chãdelles & tant de gens. Ils contemployent ce funeſte bouch qui menoit le branle de la danſe, tirant ſes baladins qui rodoyent le dos tourné l'vn contre l'autre. Au bout de la place ils en voyoiẽt d'autres qui tandis luy faiſoyent ſur vne leuée de terre comme ſur vn autel, vn ſacrifice en deriſion (ainſi qu'il faut croire) de celuy qui ſe faict en l'Egliſe de Dieu. Vincent vouloit crier, mais Lazare luy mit la main à la bouche, & luy dict à l'oreille de ſe recommander à Dieu, & ſe contenir ſans bruict. Or combien que ce bouch, ny ſa ſynagogue ne ſe prinſent encor garde de la preſence des Pelerins, le voulant ainſi Dieu, ſi ſentirent ils l'effect de leurs prieres; car ils ne pouuoyẽt faire à ſouhait leurs charmes & abominations, & s'arreſtoyent court par fois, regardans çà & là s'ils deſcouuriroyent perſonne qui les fut venu empeſcher. En fin le bouch leuant ſa teſte apperçeut les trois Pelerins ſur le cheſne; tout le branle & l'action ceſſa: ſoudain il depeſche à ce cheſne trois de la troupe, à qui il dõna figure de loups: qui vindrent droict au pied de l'arbre, hauſſant leur teſte

Temp-gaux.

vers les Pelerins. Les Pelerins les regardoyent fixement ſans mot dire, ne penſans pas qu'ils deuſſent monter à eux; mais quand ils les virẽt grimper comme chats, & qu'il ne s'en falloit rien qu'ils ne les touchaſſent, ils firent ſoudain le ſigne de la Croix criants tous trois tant qu'ils pouuoyent, IESVS, Vierge MARIE, IESVS, Vierge MARIE, à laquelle voix les animaux tomberent par terre comme trois ſacz de bled, & toute l'aſſemblée diſparut, laiſſant en la place vne fumée & puanteur ſi horrible, qu'il ſembloit que la peſte y eut brulé tous les haillons de ſes infectiõs. Alors, dict Vincent, en ma vie ie ne fus ſi haut monté pour voir telles dãces & telle tenüe d'eſtas, & ſi nous ſommes hors de danger, nous l'auons eſchapé belle. I'eſpere, dict Theodoſe, que nous en ſerons quittes pour la peur. Il n'en faut pas doubter, adiouta Lazare, car nous ſommes en la ſauuegarde de celuy qui bride la fureur de ces eſpris rebelles, & ſans ſa permiſſion ils ne peuuent rien; l'iſſüe de ceſt ſpectacle nous faict voir combien ils ſont debiles contre les enfans de Dieu: car ils

eſtoyent pluſieurs eſprits de compagnie, & plus de ſoixante mortels, contre trois Pelerins deſarmez, & ſi n'ont ils ſçeu porter le ſon du nom de IESVS, & de ſa glorieuſe Mere! Mais helas en quel eſtat ſont ces pauures chetifs, qui par leur vice ſe ſont engagez dedans les chaines d'vn ſi deteſtable & ignominieux eſclauage!

6 *Seruir Dieu choſe honorable.*

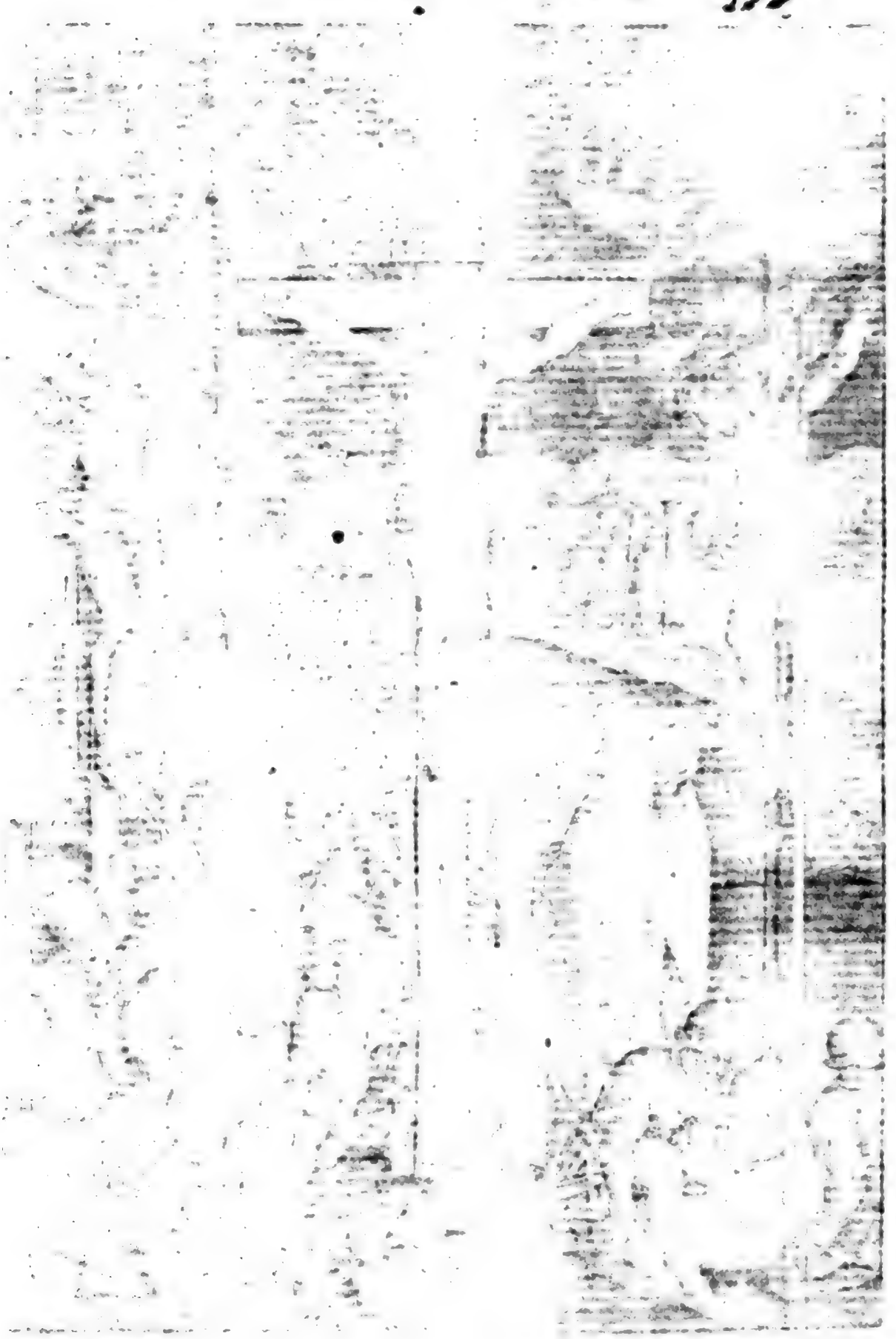
O mes freres quelle difference y a t'il de ſeruir noſtre Dieu, ou ſuiure les abominations de ce bouc infernal! Et que fera-t'il quād il tiēdra ſerrez ſes eſclaues dans les eternelles priſons, puis qu'il les traicte ſi ignominieuſement tandis qu'ils vaquent à ſon ſeruice! Comme Lazare diſoit cecy, & qu'ils rendoyēt tous trois graces à Dieu de leur deliurance, ils entroüyrēt ſonner, cōme de bien loing, vne cloche; C'eſtoit le ſigne de Matines qui s'alloyent commancer au Conuent de BON-HEVR, diſtant enuiron vne lieüe & demie de là; ils coniecturerent que c'eſtoit la cloche de quelque Egliſe ſans ſçauoir quelle, ils s'en reioüyrēt & ſommeillerent vn peu. Quand l'aube commença à poindre, & que les eſtoilles

d'Andromede eſtoyent deja hautes ſur l'horizon, Lazare eſueilla ſes compagnons, les aduertiſſant qu'il eſtoit temps de gaigner chemin; ils ietterent à terre leurs bourdons & manteaux. Theodoſe & Vincent deſcendirent les premiers tenans la corde attachée, & Lazare le dernier, ayant faict vn nœud coulant pour la retirer. Si voulurent voir le lieu ou ces abominables auoyent tenu leur Sabat; ils y trouuerent quelques loppins de chair noire roſtie, des pains & des fruicts, qui eſtoit la munition du bãquet. Item vn calice & patene d'argent, quelques chandelles de mattiere noire & puante reſſemblant à la poix, vn rouleau de raue taincte de noir de la grandeur d'vne hoſtie. Deux papiers, en l'vn deſquels eſtoit eſcrit HEZARES, & quelques autres noms barbares & incogneux, noms de Diables; En l'autre eſtoit le roolle des officiers de ceſt HEZARES, & de ce qu'vn chaſcun d'iceux deuoit faire pour ſon ſeruice, qui eſtoit, empoiſonner, enſorceler, faire perdre les fruicts de la terre, donner des maladies, & en guerir ou en faire le ſemblãt, par breuets

Hezares

Oeuures des Sorciers.

& charmes. Ils trouuerent encor vne peau de Loup, & quelque piece de parchemin delié comme toile d'oignon, & quelques grains d'encẽs; & pluſieurs tels fatras d'abomination, qu'ils ietterent au vent en partie, vne autre partie ils emporterent pour le bruler au prochain logis. Vincent s'en chargea, & ne penſoit pas à l'imagination que ce fardeau luy donneroit. Theodoſe print le calice & la patene qu'il nettoya auec des fueilles & les mit dans ſon ſac. Le iour eſtoit ja grand quand ils ſe mirent à marcher, & dire leurs oraiſons de chemin, apres chacun ſe mit à mediter à part. Le ſubiect de la meditation fut, De la Paſſion du Sauueur.



Digitized by Google

Digitized by Google

LA TRENTE SEPTIESME IOVRNEE, ET SEPTIESME du retour.

1. *Distraction & euagation d'esprit en l'oraison.*
2. *Meditation sur la Passion du Sauueur.*

144.

LEs Pelerins marchoyent & meditoyent en ceste matinée en grand silence, mais auec beaucoup d'ennuy; car ils ne sentoyent aucun gouſt de deuotion en leur ame, & de tant plus qu'ils s'efforçoyent de faire deuoir de bien penetrer le mystere qu'ils auoyent prins pour mediter, de tant plus ils se sentoyent distraicts & refroidis, ce qui les faschoit de tãt plus que le subiect leur sembloit digne d'estre bien manié par la meditation d'vne ame deuote. Si s'examinoyent chascun en sa conscience recherchant la cause de ceste aridité & 1 *Euagation d'esprit.*

euagatiõ d'eſprit ſans ſe deſcouurir l'vn à l'autre. Lazare toutesfois notoit ie ne ſçay quoy au viſage de ſes compagnons, qui eſtoit indice que l'interieur n'alloit pas bien: & tachoit de ſon coſté de prendre vn bon fil de la meditation; mais quand il vit qu'il alloit de mal en pis, il ſe print garde que c'eſtoit vne attainte des eſpris malins, qui irritez de l'affront qu'ils auoyent enduré en leur ſabat, ſe vengeoyent comme ils pouuoyent, iettant ces gueſpes & bourdons de diſtraction dans la fantaſie de ceux qui les auoyent affrontés, & ſe ſouuenoit de l'importune volée des oyſeaux qui voltigeoyent ſur le ſacrifice d'Abraham, & qu'Abrahã chaſſoit à toute force. Apres qu'ils eurent marché enuiron vne lieüe, & que l'heure de la meditation eſtoit expirée, Lazare s'addreſſant à Vincent, & bien mon frere, dict-il, comment va voſtre meditation? Mais demandés moy pluſtoſt, reſpondit Vincent, comment va ma diſtraction? Car ma meditation n'a eſté qu'vne continuelle moſaïque de pieces de fantaſie tres-mal rapportées. Quand ie cuidois pẽſer au mõt Caluere,

Ruſe du Diable pour empeſcher l'oraiſon.

Oyſeaux malins. Geneſ. 15. 11.

la montagne d'Athlas me venoit en la memoire; ſi ie me ſuis voulu attacher à l'aſpreté des tourments du Sauueur, & à ſa patiãce, ma fantaſie m'a emporté aux chandelles du ſabat, & à d'autres foles imaginations; & ne ſçay ſi ce fatras que ie porte en mon ſac m'a cauſé mon mal, tant y a que de long temps ie ne ſentis ſi peu de ſoulas en ma meditation, meſme ſur vne ſi noble mattiere. Lazare le conſolant, il ne faut pas, diſoit-il, chercher nos aiſes & nos delices en l'amertume de la Paſſion du Sauueur. Ie cherchois au moins, dict Vincent, d'eſtre attentif à la choſe que ie voulois mediter. A ce que ie vois, dict Theodoſe, ie ne ſuis pas ſeul qui ay eſté vagabond. Encor auez vous eſté diſtraict? dict Lazare. Ie me doubte, reſpond Theodoſe, que beaucoup plus que le bõ Vincẽt. Or Dieu nous pardonne nos fautes, repliqua Lazare, & nous aſſiſte de ſa grace: I'ay eu ma bõne part de l'affliction; car ie n'ay riẽ ſçeu mediter à poinct non plus que vous: C'eſt la diuine prouidence qui nous faict voir combien peu nous pouuons de nous meſmes ſans ſon aide, affin de nous humilier en la

cognoiſſance de noſtre rien. Mais ne perdons pas courage pour ceſt ennuy : car ſi ayant faict noſtre deuoir à nous preparer, nous n'auõs ſenti le miel de la deuotion, nous aurons en nous humiliant le profit de l'amertume, qui eſt plus à ſouhaiter; car l'humilité eſt plus vtile & neceſſaite à celuy qui prie, & plus agreable à Dieu que la douceur ſpirituelle: & ſi le Diable, depité d'auoir eſté chaſſé ceſte nuict par nous, s'eſt voulu vanger par les broüillars qu'il nous a iettez en la fantaſie (Dieu le permettant ainſi pour noſtre exercice) il aura de la confuſion en noſtre patience & profit. Deuiſans en ceſte façon ils arriuerent au Conuent de BON-HEVR, enuiron les ſix heures du matin; c'eſtoit vn Conuẽt des Religieux Chartreux, viuans en grande auſterité & perfection de vie, grands obſeruateurs de leur regle, & grands amateurs d'hoſpitalité, nommeémẽt Dom Prieur, qui eſtoit vn ſainct & venerable vieillard, & fort deuot à la Vierge de Lorete, comme eſt toute ceſte ſaincte religion. Ce Conuent eſtoit ſitué à la ſortie de la foreſt, ayant pluſieurs petites maiſons autour,

L'humilité plus neceſſaire que la douceur de deuotion.

Le Cõuent de Bonheur.

Digitized by Google

ou habitoyẽt quelques bonnes gens qui s'eſtoyent dediez au ſeruice de Dieu en ceſte maiſõ, en titre d'Oblas. Vn d'iceux les ſalüa & leur dict, Meſſieurs vous ferés tres-aiſe Dom Prieur & les Religieux de ceans par voſtre venüe. Les Pelerins le reſalüerent courtoiſemẽt & entrerent auec luy à l'Egliſe, ou l'on chantoit les heures de Prime, pour celebrer incontinant apres, la grand Meſſe. Le Sindic ou Dom Procureur, aduerti de leur venüe les va accueillir d'vn viſage plein d'humanité, & les conduit à la chãbre des hoſtes. Lazare luy bailloit leur patante de Pelerins de Lorete, mais il ne la voulut voir, prenant leur viſage pour aſſeurée patante. Si les embraſſa tous trois & leur dict. Mes tres-chers freres, le pere Dom Prieur vous donne le bonjour, & ma cõmandé de vous venir traicter, vous ſoyés les tres-bien venus; voſtre venue nous apportera ioye & bonheur, Dieu aidant, en recompenſe de la facherie que nous auõs eu ces iours paſſez des larrons & ſorciers. Mon pere, dict Lazare, la charité de Dom Prieur & la voſtre n'attend guiere à ſe monſtrer en

noſtre endroict: C'eſt nous qui venons au Conuent de BON-HEVR, pour y receuoir de l'heur & de la conſolation en vos deuotions, nous ne vous apportons que matiere de peine; mais les larrons & ſorciers vous donnent ils icy de l'ennuy auſſi bien qu'aux Pelerins? C'eſt noſtre plus grande peine, reſpond le Religieux, ils nous deſrobent noſtre Egliſe, ils nous gaſtent nos fruicts, & nous font mille maux, & auãt hier nous priſmes vn homme que nous croyons eſtre de ces gens-là, mais nous en parlerons apres, maintenant il faut deſieuner. Mon pere, reſpond Lazare, nous n'en auons point beſoing, car nous n'auons pas beaucoup marché, & il eſt aſſez matin; nous vous ſupplions de permettre que nous allions vn peu prier Dieu & oüyr la Meſſe deuãt toute autre choſe. Il ne les preſſa pas dauantage, eſtimant qu'ils aimeroyent mieux diſner de bonne heure, & ayant ſerré leurs ſacz les reconduit en vne chapelle, ou ils reprindrent les erres de leur meditation. Lazare la fit en ceſte maniere.

Mon Redempteur & Seigneur vous

ſçauez l'ennuy que ce matin auons endure, rendez nous s'il vous plaiſt maintenant la lieſſe de voſtre ſalut. I'entre en la meditatiõ de voſtre doloreuſe paſſion & mort, le grand & admirable exploict de voſtre infinie miſericorde ; Ouurez moy la porte de voſtre grace & lumiere, à ce que ie puiſſe voir en ceſt acte, les diuins traicts de voſtre grandeur. Ie contemple ce mont de Caluere, ce mont de Teſt Sepulchre de noſtre grand pere le vieil Adam,& maintenant voſtre champ de bataille, ô mon Sauueur, qui eſtes le ſecond Adam,ſans comparaiſon plus digne que le premier ; mont rendu infame cy deuant par les oſſemens de pluſieurs criminels illec exequutez,& cy apres futur domicile de gloire & aſyle de deuotion par voſtre mort;maintenãt couuert de gens inſenſez qui vous perſequutent de leurs mains, de leurs langues,par toute voye d'hoſtilité & actes cruels,& blaſfemans outrages, & vn iour l'aſſiete d'vn Tẽple magnifique ou vous ſerez adoré.

Meditatiõ de la Paſſion du Sauueur.

Redde mihi Pſal. 50.

Le mont Caluere

Sepulchre d'Adam.

S. Amb. l. 5. ep. 19.

S. Aug. ſerm. 71. de temp.

Ie vous contemple ô doux Agneau pendu en Croix entre deux larrons: Helas! quel pariage de l'innocence auec le

Le Sauueur crucifié entre les larrõs.

larrecin? A quelle fin l'Agneau auec les Loups? Eſt-ce pour faire d'vn larron, vn fidele ſeruiteur, & vn Agneau, d'vn Loup?

La mort du Sauueur lõg temps deuãt predicte.

Ie vous cõtemple maintenant, ô mon Seigneur, & tournãt les yeux de ma memoire vers les tableaux des anciens myſteres de voſtre maiſon & vieilles profeties de voſtre grand liure, ie m'aperçois que long temps auparauant vous auiez dõné les peintures & nouuelles de ceſte mort pour gages de voſtre ancié amour enuers ceſte pauure famille d'Adam, & pour appareil à la creance de voſtre ſageſſe & bonté. Tous les ſacrifices de la loy de nature, tous ceux de celle de Moyſe pratiquez ez corps des animaux, nous prediſoyent celuy que vous auez offert en ce mont en l'arbre de la Croix. Moyſe eſtendant les mains en Croix ſur la mõtaigne, & forniſſant par ſecrete inſpiratiõ, ſecours & forces aux Hebrieux combattans, faiſoit la peincture de la verité que vous accomplirez maintenant. voſtre Profete auoit dict que vous ſeriez mis au rang des larrons, vous eſtes crucifié entre les larrons, voire poſtpoſé aux

Par ſacrifices & figures.

Moyſe. Exod. 17.

Par proſeties. Et cum iniquis. Eſa. 53. 12 Marc. 15. 28.

larrons, & le plus indignement traicté de tous. Dauid ſe plaignoit qu'on l'auoit ſerui de FIEL pour ſa viande, & de VINAIGRE pour ſon breuuage; Dauid ne receut iamais ce traictement des Hebrieux: C'eſt vous, ô doux Agneau, vray Dauid, qui auez ſenti l'amertume de ce fiel & l'aigreur de ce vinaigre. Le meſme auoit dict qu'on auoit compté ſes os; c'eſt de vous qu'il parloit; car il voyoit de ſes yeux profetiques voſtre precieux corps eſtendu en ceſte Croix auec telle violance qu'on y pouuoit compter vos os; & ny auoit partie ny membre en vous qui n'eut ſon tourment; voſtre peau deſchirée de coups d'eſcorgées, voſtre teſte coronnée d'eſpines, vos pieds & mains cloüées, vos yeux outrez du regard, non ſeulement de vos ennemis, mais encore de vos amis, & nommeément de voſtre deplorée Mere que ie vois debout au pied de voſtre Croix, & que vous voyez outrée en ſon ame du glaiue de douleur que le bõ vieillard luy auoit predit; vous la voyez helas! d'vn œil baigné de larmes & de ſang. Ce ſont les tourmens de vos yeux; vos oreilles ſont frappées des

Dederunt in eſcam meam fol. Pſal. 68. 22.

Formës du Sauueur par tout ſon corps.

La Vierge au pied de la Croix.

moqueries & blasfemes de vos perſequuteurs, voſtre cœur affligé de nos afflictions, voſtre dos chargé du poids de nos pechez; En ſomme Dauid vous contemploit en la lumiere de ſon eſprit ſauant des choſes à venir. Il vous contẽploit en ceſte Croix oppreſſé de tourmens, & ſaolé d'opprobres comme vn homme denüé de tout ſecours, homme ſans force, L'OPPROBRE *des hõmes*, LE REFVS *du peuple*, ayant ce peuple mieux aimé vn voleur & meurtrier, que vous aucteur de vie; homme que l'on penſoit eſtre abandonné de Dieu. C'eſt pourquoy voſtre grãd pere auoit eſcrit le verſet que vous venés dé proferer, ô doux Redempteur, MON DIEV *mon* DIEV POVRQVOY M'AVEZ VOVS DELAISSE? Paroles qui declarent enfatiquement les rigueurs de voſtre affliction & d'vne eloquẽce diuine vous repreſentent comme delaiſſé de Dieu; mais par interrogatiõ ſans l'affirmer; en apparance & non en verité: Car Dieu ne vous auoit pas laiſſé; ains il n'auoit riẽ ſi cher ni en la terre ni au Ciel, que vous ſon Fils vnique. Ce qu'il fit teſmoigner en

Opprobriũ hominum & abiectio plebis. Pſa. 21. 7.

Deus Deus meus. Pſa. 21. 1. Matt. 27. 47. Marc. 15. 44.

meſme temps par le dueil de tout l'vniuers, quand il commanda au Soleil declipſer, quand il fit que la Lune perdit ſa lüeur, la terre trembla, les rochers ſe fendirent, les ſepulchres s'ouurirent, en ſigne de vos douleurs, & de leurs regrets, & en deteſtatiõ de la malice de ceux qui vous tormentoyent. C'eſtoit donc l'enormité de vos tormens, que ces paroles declaroyent, & non aucune oubliance de voſtre pere.

Teſmoignage de l'amour de Dieu le pere enuers IESVS ſon Fils.

Icy permettez moy, ô mon doux Sauueur, que ie vous demande pourquoy vous auiez faict peindre & predire ſi au vif la teneur & forme de tant de tourmens, & pourquoy vous les auez ſubis. Les auiez vous faict predire pour faire foy que vous eſtes Dieu, & que voſtre mort n'eſtoit pas vne choſe fortuite, ains vne charité volontaire, vn deſſein de voſtre ſageſſe & bonté infinie enuers les hommes, faict de longue main; vne miſericorde proiectée dedãs le cabinet de voſtre eternité? Car qui eut peu ſi à poinct predire tant & ſi diuerſes actions interuenues en ceſte tragœdie, qui ne les eut ſçeües? & qui les pouuoit ſçauoir eſtant

Pourquoy la mort du Sauueur a eſté long tẽps deuãt figurée & predicte.

C'eſt à Dieu à preuoir & predire les choſes futures. Eſa. 41. 23

ſi eſloignées en temps & en qualité ſinon Dieu, ſinon vous, à l'œil du quel toutes choſes ſont preſentes? Et qui eut creu que vous nous euſſiez aimé de ſi bonne heure,& voulu endurer tant pour nous, ſi vous n'euſſiez donné les aduertiſſements preallables de tout ce que vous endurez en ceſte Croix?

Pourquoy le Sauueur a tant enduré.

Mais pourquoy y endurés vous tant, ô Redempteur de mon ame, ains pourquoy endurés vous la mort, pourquoy vne ſeule peine? veu que pour rachepter l'homme perdu, il ſuffiſoit que vous fuſſiez faict homme ſans rien endurer; ains viuant en gloire d'vn Roy opulent, en commandant à tout l'vniuers,& prenant l'hommage de vos creatures qui vous eſt deu par tous les titres de ſouueraineté. Pourquoy Seigneur vous faiſant homme, & vous abbaiſſant au deſſoubs de noſtre baſſeſſe, apres auoir quitté tout, & au lieu de richeſſes plaiſirs & hõneurs, auoir choiſi la pauureté,la peine,& l'humilité,& mené vne vie qui n'eſtoit qu'vne continuelle penitence, vous auez encor voulu ſouffrir la mort, & la mort de la Croix, c'eſt à dire tres-amere en

angoisses, tres-cruelle en tormẽs,& tres-ignominieuse en iniures, vne mort armée de la fureur de toutes les puissances d'enfer irritées de tous les vices coniurés, de tous les pecheurs insignes, Roys, Princes, Soldas, Iuges, Prestres,& toute sorte de gens malins & propres pour faire vn exploict d'enorme cruauté? Pourquoy Seigneur auez vous choisi ceste voye si espineuse, & ceste lice pleine de tant d'aspretés? Est-ce pour monstrer vostre insigne amour à vostre pere celeste, endurant pour luy en nostre faueur tout ce qui se peut endurer? Car c'est la touche d'affliction qui faict preuue asseurée de la vraye amitié enuers quelqu'vn. Est-ce encor pour faire voir à l'homme les thresors de vostre charité enuers luy, n'espargnant rien pour son salut, non seulemẽt vous faisant pauure pour l'enrichir, infirme pour le fortifier, petit pour l'aggrãdir; mais encores donnant la vie, le plus cher present qu'on puisse faire pour vn amy, & subissant la mort auec mille peines, pour le deliurer de la mort eternelle, auec vne abondante finance de propitiation payable à la

Causes pourquoy le Sauueur a tant enduré.

1 *Pour l'amour de son pere.*

2 *Pour l'amour de l'homme.*

Copiosa redēptio. Ps. 129. v.

diuine iuſtice? C'eſt pourquoy ce meſme Profete auoit chanté, QV'AVEC *le Seigneur eſt la miſericorde, & auec luy ſe treuue la redemption* ABONDANTE. AVEZ

3 *Pour faire cognoiſtre l'enormité du peché.*

vous auſſi tãt enduré pour faire cognoiſtre à l'hõme l'enormité du peché qu'il a fallu nettoyer par vne ſi precieuſe vie & par vne mort ſi penible? Ce ſont donc mes pechez qui vous ont eſleué à ceſte Croix, qui vous ont deſchiré la peau, qui vous ont corõné d'eſpines, qui vous ont cloüé pieds & mains, qui vous ont traicté de fiel & de vinaigre! O mon ame ne peche plus, car tes pechez ont cauſé ce parricide, ne produicts plus les bourreaux de ton Redempteur, apres auoir reçeu tãt de ſignes de ſon amour enuers toy. FINALEMENT ô doux Agneau,

4 *Pour mõſtrer l'exẽple d'endurer.*

aués vous ſubi & ſouffert ceſte dure & ignominieuſe mort, pour enſeigner à vos enfans comme il faut endurer, leur traçant vn excellent patron de voſtre vie & de voſtre mort, pour l'imiter, & ſouffrir pour l'honneur de Dieu & porter ſa Croix? Car puis que le chef & le capitaine eſt le premier au combat & à l'aſſaut; puis que le Roy eſt le premier & le

mieux partagé à la peine, qui doubtera que les membres & les ſoldas ne doiuẽt combattre, & les ſubiects endurer à l'exemple de leur Capitaine & Prince? Et ceux qui ne veulent porter la Croix apres vn ſi grand Seigneur, & qui ſe contentent qu'il ait enduré, & diſent que ſes tourmẽts ſuffiſent ſans qu'il ſoit beſoing des noſtres, qui veulent manger & boire, dormir & ioüer en terre, & eſtre portés au Ciel en triomfe ſans victoire & ſans combat, ne ſont ce pas membres monſtrueux, animez de quelque eſprit laſche & non de ce chef valeureux, ſoldas auachis & faineants, ſubiects perfides & impudens, ignorans de la loy de Dieu & de la vertu, indignes du nom Chreſtien, indignes de repos du Ciel, & tres-dignes de la peine & confuſion eternelle? I'a n'aduienne, ô Seigneur, que ie ſois de ceux-là! Et commẽt le pourray-ie eſtre, comment pourray-ie fuïr le trauail & la Croix, ſçachant, voyant, & contemplant mon chef, mon Capitaine, mon Roy cloüé en la Croix, combattãt pour moy cõtre mes ennemis en la Croix, coronné d'eſpines, deſchiré de coups, abbreuué

Aux Ge-rans.

de vinaigre, repeu de fiel, ſaoulé d'opprobres? Seray-ie bien ſi laſche, ſi thraiſtre, ſi perfide que d'y penſer ſeulement?

Faictes moy donc part s'il vous plaiſt » Seigneur, de voſtre Croix & Calice, & » la meilleure qu'il vous plerra; que ie ſois » de vos ſeruiteurs à bonnes enſeignes, aux » enſeignes de voſtre Croix, & que ie me » glorifie en voſtre Croix en portant la » mienne; que le trauail, l'amertume & l'i- » gnominie de voſtre Croix ſoit mon re- » pos, mes delices, & ma gloire en ce mon- » de, & la meditation de voſtre Croix, » vn continuel eguillon à vous enſuiure » portant ma croix, affin que quand vous » recompenſerez les amateurs de la Croix » ie puiſſe auoir part à la felicité que par » voſtre Croix vous nous auez gaignée. »

A la Vierge. Tres-heureuſe Vierge preſentés s'il » vous plaiſt ceſte mienne requeſte à vo- » ſtre Fils, vous qui aués eſté ſur toutes » les femmes benite, & ſur tous les hom- » mes & femmes auez ſenti les douleurs » & douceurs de la Croix, & qui en re- » ceuez la recompẽſe immortelle ſur tous » les mortels. Que ceſte requeſte me » ſoit appoinctée à voſtre faueur pour » l'honneur

„ l'honneur de celuy qui vous a donné le
„ credit d'impetrer tout ce que vous luy
„ demandez pour le salut de vos Pelerins
„ & deuots.

1. *Gratian accusé.* 2. *Gens transformez.* 3. *Gratian recogneu.* 4. *Tableaux de religion.* 5. *Baqueuille.* 6. *Souhaits d'vne ame deuote.*

145.

CE fut la meditation de Lazare qu'il fit auec vn grand sentiment de deuotion, comme aussi Theodose & Vincent de leur costé, & sembla voir que la diuine bonté leur auoit multiplié la cõsolation à mesure que plus ils auoyent enduré d'amertume & d'ennuy vn peu deuant aux broüillars & fantosmes de leur distraction. Comme ils eurent fini, Dom Prieur tout à poinct commença la grand Messe. Comme il eut acheué il ne faillit pas d'aller accueillir les Pelerins, que deja Dom Procureur auoit mené à la chambre des hostes. 1 *Gratian transporté & accusé*

Apres les auoir embraſſés & demandé pluſieurs choſes ſur leur voyage de Lorete, & entendu comment ils auoyent paſſé au iour des ieux à Mondeuille, ou ils auroyent veu par miracle vn grand homme de bien parmi pluſieurs debauchez, appellé Gratian, marchand de ſon eſtat, il leur vouloit faire apporter le deſieuner: mais comme il entẽdit par Dom Procureur qu'ils vouloyẽt bien toſt partir, & qu'on leur appreſtoit le diſner, il continua de les entretenir tandis, & leur raconta ce qui eſtoit ce iour en la bouche de tous au Conuent, que Mecredy dernier leur auoyent eſté deſrobbez par des Sorciers, cõme l'on preſumoit, quelques vaiſſeaux ſacrés, entre autres vn Calice d'argent, & qu'vn des larrons auoit eſté treuué à meſme iour en leur verger, qui toutesfois nioit fort eſtre de telle ſorte de gens, encor qu'il ſe confeſſe pecheur, & ce auec telle franchiſe & ferueur qu'il nous perſuade bonnement qu'il eſt hõme de biẽ, & qu'il a eſté tranſporté chez nous par quelque bõ Ange. Que vous ſemble mes bons freres de ce priſonnier larrõ? Mon pere, dict Lazare,

c'eſt vn bon larron & vn bon ſorcier s'il dict verité : il le faudroit voir & oüyr pour vous en dire noſtre aduis, poſſible vous en dõnerons nous nouuelles, comme auſſi du Calice; car ou ie me trompe ou ie vous ameine le larron qui l'a prins, & monſtrant Theodoſe, c'eſt ce Pelerin, dict-il, qui l'a dans ſon ſac : & ce que ie loüe en luy, il eſt en bonne volonté d'en faire la reſtitution, mais qu'il vous plaiſe luy faire miſericorde. Dom Prieur ſe ſoubſriant, à cela ne tienne, dict-il, puis qu'il eſt en ſi bonne diſpoſition: & Theodoſe, ie ne penſois pas, dict-il, que ie deuſſe ſi toſt eſtre deſcouuert, ni voir mon ſac en danger d'eſtre foüillé, encor que i'euſſe penſé à ma conſcience & au Calice; incontinant que Monſieur le Prieur s'eſt plainct du larrecin ; mais affin, dict-il en riant, que vous cognoiſſiez, mon pere, que ie ſuis bon larron. ie vous reſtitueray encor vne patene qui a eſté prinſe auec voſtre Calice, cõme ie crois: mais s'il vous plaiſt faictes vous deuant compter à Lazare, comment la choſe eſt paſſée ceſte nuict ; vous oüyrés vn compte qui vous apportera autant d'eſton-

nement, que le Calice de ioye. Alors Dom Prieur, ie vous en prie bien fort, dict-il, Seigneur Lazare, ſi toutesfois vous ne treuuez meilleur de differer apres diſner. Mon pere, reſpond Lazare, i'aime mieux que ce ſoit maintenãt; i'auray expedié en vn mot. Non pas pour expedier en vn mot, repliqua Dom Prieur, mais pluſtoſt pour dire tout à voſtre aiſe auec tous les tenans & aboutiſſans de l'hiſtoire. Cõme il vouloit commancer, les ſeruiteurs auec Dom Procureur apporterent la viande ſur table, Ie vois bien, dict lors Dom Prieur, le diſner veut aller deuãt que voſtre narré, & c'eſt la raiſõ, la parole en ſera plus forte, & ie ſeray de l'eſcot auec vous tout à poinct; Ayãt laué les mains, il donna la benedi-ction, & fit aſſeoir Dom Procureur pour leur tenir compagnie. Comme le diſner fut fini & graces dictes, Lazare luy fit le diſcours de tout ce qui s'eſtoit paſſé la nuict, auec vne telle energie & grauité de paroles, qu'il ſembloit à Dom Prieur, & à Dom Procureur, non oüyr, mais voir preſente vne aſſemblée de Sorciers au milieu d'vn bois, & oüyans reciter la

montée des Loups ſur le cheſne, ils cuiderent crier de peur, & quand ils entendirent qu'ils eſtoyent tombez par terre, & le Sabbat diſparu auſſi toſt que ces Pelerins eurent prononcé le nom de IESVS & de la Vierge MARIE, ils ſe prirẽt à rire. Ayant Lazare mis fin à ſon narré, vous auez oüy, adiouſta-il, noſtre peur, il vous faut encor voir noſtre butin, & ce diſant pria les ſeruiteurs de porter leurs ſacz, & comme ils les eurent, Theodoſe print le Calice & la patene, & la preſentant à Dom Prieur, voicy, dict-il, mon pere, la reſtitution que ie vous fais de vos biens. Le bon vieillard recognoiſſant que c'eſtoit le Calice & patene qu'ils auoyent perdu, vrayement, dict-il, vous reſtituez fidelement les choſes prinſes, & payés largement voſtre eſcot. Si nous auõs toujour tels larrõs que le Seigneur Lazare nous ameine, nous ſerons aſſeurez de ne rien perdre. Ce n'eſt pas tout, dict Lazare, noſtre compagnon Vincent a encor quelque choſe de beau; & luy fit tirer du ſac toutes ſes pieces ſorcieres. Quãd Dom Prieur vit le papier ou eſtoit eſcrit le nom de HEZARES, & la Hezarès.

distribution des offices, & le reſte ; combié eſt cruel, dict-il par admiration, ceſt ennemy du genre humain, & combien abominables ſont ceux qui le ſeruent en ſes cruautez !

2 Mais à quel vſage penſez vous leur eſtre donnée ceſte peau de Loup ? C'eſt qu'auec l'application d'icelle, ce tyran faict ceux que nous appellons Loup-garoux: car il charme & embroüille ſi treſfort la fantaſie de ceux à qui il la baille, & qui la prenent de luy auec liaiſon d'amitié, qu'il leur ſemble du tout qu'ils ſont Loups; & de faict ils en prenẽt pluſieurs qualitez, marchãs à quatre pieds, & allãs à la chaſſe cõme les vrays Loups, & principalement des petis enfans, gibbier de la rage de ce Loup infernal, qui hait cruellement les hommes, & ſur tous les petis innocẽs, que IESVS-CHRIST cherit tendrement, contre leſquels ceſt Antechriſt met en furie ces ſiens Loups; qui non ſeulemẽt prenent interieur ſentiment de Loups ; mais encor paroiſſent Loups exterieuremẽt aux autres; ne plus ne moins que le Roy Nabuchodonozor s'eſtimoit beſte, & le ſembloit encor au

Siens treſformez.

Nabuchodonozor. Daniel. 4. 28.

dehors; Et celle femme dont eſcrit Palladius qui ſembloit conuertie en vne iument, & paroiſſoit telle à chaſcun ſauf au bon S. Macaire, qui ayant prié & ietté de l'eau benite ſur elle, fit euanoüyr le charme, tant de la femme qui fut garie, que des ſpectateurs, qui la virẽt comme elle eſtoit, en figure de femme. Telles furent les illuſions de ces hommes, que les anciens croyoyent fauſſement eſtre conuertis en vrais Loups, ou autres animaux; car il n'eſt pas en la puiſſance du Diable, de changer vne creature en vne autre, principalement l'homme, parce qu'il faudroit que ſon ame mourut, & que celle du Loup ou d'vne autre creature ſuccedaſt en ſa place, ce qui eſt impoſſible, eſtant l'ame humaine, incorruptible & immortelle. C'eſt donc charme & illuſion, & faut croire que les Loups qui montoyent vers vous au cheſne eſtoyent des hommes transfigurés en ceſte ſorte par l'attouchement de ceſte peau de Loup, ou par l'entremiſe de quelqu'autre ſuperſtition, & qu'ils furẽt bleſſez de la cheute qu'ils firent: & qui les pourroit treuuer, il verroit qu'ils en

Femme tranſfigurée en iumẽt Pal. in hiſtor. c. 19.

Le Diable ne peut tranſformer vne creature en vne autre.

portent la marque. Mon pere, reſpondit Lazare, cela eſt tres-veritable, & vous diray vne ombre de l'effect de ce charme; C'eſt que ſur le chemin en regardant noſtre cõpagnon qui portoit ceſte peau, il me paroiſſoit quelque fois auoir figure de Loup, mais fort mince & inconſtante, & quaſi s'eſuanoüiſſant auſſi toſt qu'elle paroiſſoit. Vincent prenant ces paroles, vrayement, dict-il, vous me donnés hardieſſe de dire en bonne compagnie vne ſotte penſée qui m'a tenu preſque tout ce matin, comme ie faiſois, ou taſchois faire ma meditation; C'eſt qu'il me ſembloit que i'eſtois vn Loup, & me doubtois qu'il y auoit quelque charme ſecret en ces mauuaiſes pieces que i'auois en mon ſac, ce que ie vous ay ſignifié en paroles couuertes, quand i'ay dict que ie me doubtois que la cauſe de ma diſtraction prouenoit de ce que ie portois.

Comment le Diable altere les ſens.

Mais mon pere, ceſte peau peut elle auoir telle force que d'alterer ainſi l'imagination & ſens des perſonnes? Mon fils, reſpondit Dom Prieur, ce n'eſt pas la peau qui produit ces illuſions, mais

bien la ſecrete main & malice du Dia-
ble, ayant cõme i'ay dict naturelle puiſ-
ance de troubler nos ſens exterieurs &
nterieurs, ſi d'ailleurs il n'eſt empeſché, *Le Diable peut charmer la fãtaſie & les ſens. S. Thom. 1 q. 111. a. 3.*
& faire paroiſtre vne choſe reueſtue d'v-
ne autre figure qu'elle n'eſt, mais il vſe
& abuſe des creatures, & s'aide de la
peau d'vn Loup, de la teſte d'vn chat, des 4.
corroyes de peau de Lion, du parche-
min vierge, & des autres choſes que vous
auez trouuées ſoubs le cheſne du Sab-
bat, & met en œuure telles eſtoffes par
ceremonie & par malice affectée, affin
de plus finement tromper les perſonnes
& les entretenir en leur ſuperſtition par
ces choſes viſibles, & les induire à com-
mettre plus grãd peché, les faiſant abu-
ſer des creatures contre l'honneur de ce-
luy qui les a faictes, pour en eſtre honoré
par les hommes en icelles.

Mais c'eſt trop parlé des Sorciers, ne 3
voulez vous pas voir noſtre priſonnier? *Gratian recognen.*
Mon pere, dict Lazare, vos bõs & graues
diſcours nous charment, & m'auoyent
preſque faict perdre à moy la memoire
de voſtre priſonnier; nous le verrons vo-
lontier s'il vous plaiſt. Dom Prieur les

mena en la chambre ou il eſtoit fermé, & entrant luy dict. Mon amy voicy de bons Pelerins qui vous viennẽt voir. Le priſonnier auſſi toſt qu'il les vit ſe va ietter au col de Lazare, qui ne le recognoiſſoit pas, & s'eſcriant, ô heureuſe rencontre, dict-il, Seigneur Lazare! Lazare l'aduiſant de pres au viſage & aux habis, & s'eſcriant encor. O Seigneur amy, dict-il, eſtes vous icy? Theodoſe & Vincẽt l'embraſſerent de meſme affection. Dom Prieur & Dom Procureur, & tous ceux qui eſtoyent preſens, conſideroyent tous eſtonnez, ces accueilz, n'en ſçachans la cauſe. Lazare regardant Dom Prieur, Mon pere, dict-il, ſçachez que c'eſt le grand hõme de bien & le Seigneur Gratian que nous laiſſames il y a quatre iours à Mondeuille. Vrayement, dict Dom Prieur, ie ſuis eſtonné & ioyeux enſemble d'vne ſi belle rencõtre, & du teſmoignage que vous dõnés à celuy que nous teniõs pour mauuais garçon. Dieu nous pardonnera s'il luy plaiſt ſi nous iugions mal, & le Sieur Gratian auſſi: & attribuera la faute à la miſere du temps qui eſt malin, & des hommes qui ne peuuent

voir & iuger du dedans que par l'exterieur, & ſe treuuent ſouuent trompez.
Mon pere, dict Gratian, ſi vous m'auez eſtimé pecheur & larron, vous aués bien iugé de moy; car ie ſuis l'vn & l'autre, non pour vous auoir deſrobbé, mais parce que i'ay ſouuẽt & griefuement tranſgreſſé la loy de mon maiſtre, ſouuent retenu les intereſts & rentes que ie luy deuois des biens que ie tiens de luy, mal employé les deniers de ſa grace: En ſomme i'ay eſté larron en autãt de chefs que i'ay reçeu de commandemens & faueurs de luy: C'eſt pourquoy il s'eſt courroucé cõtre moy, & m'a frappé; mais neantmoins en pere, m'affligeant des fleaux dont il a de couſtume de chaſtier ſes enfans, me faiſant miſericorde parmi les coups de ſa iuſtice. Car il m'a voirement oſté tous mes biens temporels, femme, enfans, & toute l'eſperance de ma maiſon & vieilleſſe, mais il m'a dõné au lieu de tout cela le moyen de me ſauuer & gaigner le Ciel, me donnant la volonté de me corriger & faire penitence de mes pechez, comme ie declaray il y a tantoſt quatre iours au Sieur Lazare que voicy;

Tout pecheur larron.

& eſtois tout preſt d'exequuter ma volonté, quād l'Ange de ce bon Dieu (ainſi ie le crois) m'a porté en ceſte maiſon de BON-HEVR, me deliurant par meſme voye du dāger que ie courus le iour que vous y paſſates, Seigneur Lazare. Car comme les ieux furent finis, & que tout le mōde eſtoit occupé à faire bonne chere, quelques malins citoyens pouſſez de rage & d'enuie contre ceux qui auoyent gaigné le prix, & contre les Magiſtras qui les auoyent donnez par iugement public, mirent le feu en la maiſon de ville, & exciterent parmi ceſte flamme publique vne cruelle ſedition entre les citoyens diuiſez. Ie me trouuay aſſiegé en vn logis ioignāt icelle maiſon, auec pluſieurs marchans que les ſeditieux cherchoyent à mort, & rompoyent deja les portes pour entrer. Or me voyant entre le feu & le fer ſans moyen d'eſchaper vne mort miſerable, i'eux recours à Dieu de tout mon cœur, luy faiſant vœu que s'il luy plaiſoit me demeſler de l'encombre de ce iour funeſte, ie ne differerois plus de me dedier du tout à ſon ſeruice, & fus exaucé : car ie n'eux pas ſi toſt proferé

mon vœu, que ie ſentis quelqu'vn, ſans toutesfois le voir, qui me ſaiſit auec grãde violance, & me ſouſleuant en l'air me porta en vn inſtant en ce lieu, au verger ou l'on me trouua Mecredi paſſé: Parquoy ſi c'eſt Dieu qui m'a donné la volonté de bien faire, ſi c'eſt luy qui m'a faict porter icy pour enſuiure ſes conſeils, voſtre paternité en iugera par ces circonſtãces,& ne refuſera,s'il luy plaiſt, la porte de miſericorde à vn pauure penitent;& en ces paroles ſe print à plorer, & ſe proſterna aux pieds de Dom Prieur, & continuant ſon propos, Mon pere, dict-il,ne refuſez point vn enfant prodigue, pour lequel ſauuer le Fils de Dieu eſt deſcendu du Ciel. Si vous m'eſtimez vn larron, ie vous ay confeſſé & confeſſe que ie le ſuis, mais ie ſuis auſſi penitent, puniſſez moy chez vous:que ie cõtribue la vie & la mort chez vous pour ſatisfaction. Pourquoy me reiectez vous pour eſtre larron? Le Sauueur à voulu eſtre crucifié entre les larrons, & monſtré en meſme temps qu'il mouroit pour eux: car ſon dernier exploict de clemence & miſericorde fut employé à l'endroit d'vn

larron. Mais faictes ce qu'il vous plaira de moy, ie ne ſortiray point du lieu ou l'Ange de Dieu m'a mis. Et à tant ſe teut ſanglottant & pleurant. Tous ceux qui eſtoyent preſens furent eſmeuz à grande compaiſſion. Dom Prieur luy dict d'vn viſage ſerain & graue, Mon amy, vos larmes & ſanglots redoublez me font croire que vous eſtes touché de Dieu, & que voitre requeſte merite d'eſtre exaucée; mais conſiderez bien vos forces & le deſſain que vous faictes; Et le laiſſant, demeurer à genoux pour voir ſa conſtance & patiance, luy continua de dire. Mon enfant, vous aſpirez à vne haute entrepriſe, il vous faut du tout renoncer au monde & à ſes vanitez; faire la guerre à outrance à voſtre corps par trauaux, abſtinences, ieunes, veilles, haires, diſciplines, & par autres eſcarmouches facheuſes & penibles à l'hõme qui a eſté mondain, & a traicté ſa chair à table friãde & à lict mollet; & qui eſt plus difficile que tout, il vous faut renoncer à vous meſme ſelon l'arreſt du Sauueur, c'eſt à dire quitter voſtre iugement & volonté, qui ſont deux pieces les plus

Ce qu'il conuient faire à celuy qui quitte le monde.

Renoncer aux vanitez.

Matter le corps.

Renoncer à ſoy meſme Matth. 16. 24. Luc. 9. 23

Digitized by Google

ſortes de l'ame, & que la perſonne de-
fraye auec plus grãde difficulté que tout
le bien du monde. Il vous faudra deue- *Sicut parũuli. Matth. 18. 3.*
nir comme petit enfant, & quand vous
iugerez quelque choſe deuoir eſtre ainſi
faicte pour vous, on vous commandera
le contraire: vous voudrez aller au iar-
din, on vous enuoyera à la cuiſine, vous
aimerez à chanter, on vous fera eſcrire:
En ſomme vous ſerez guidé par la regle
de la religiõ & de vos ſuperieurs, & non
par voſtre ſens. Eſtes vous preſt à contra-
cter auec Dieu, & nous, à toutes ces con-
ditions? Mon pere, dict Gratian, ie ne
veux eſtre reçeu à voſtre maiſon à autre
condition, qu'à faire tout ce que me dira
voſtre regle & commandement. Quant
Le monde.
à eſt du monde i'y ay deja renoncé, & ay
les vanitez de tant plus en horreur, que
ie les cognois à mes deſpens, trompereſ-
ſes & pernicieuſes; l'experience m'a faict
La chaſ.
a leçon en cela. Pour le regard du corps
i'eſpere de le traicter comme il luy ap-
partient, & la peine ne luy ſera pas nou-
uelle, car il n'y a que trop trauaillé pour
e mõde, & à gages beaucoup moindres
que ie n'eſpere trauailler ſeruant Dieu;

Le propre iugement.

Mon iugement & ma volonté ne ſont plus à moy, i'en fais des maintenant vne offrãde à Dieu, & les mets ſur ſon Autel & entre vos mains, & ay ferme confiance que celuy qui m'a donné le deſir de me conſacrer du tout au ſeruice de ſa maiſon, il me doura les forces de l'accomplir. Telle fut la reſponſe de Gratian, qui cõtenta merueilleuſement tous les aſſiſtans, & Lazare ſe tournãt à Dom Prieur, mon pere, dict-il, voſtre benignité ne peut eſconduire ceſte requeſte; car elle eſt iuſte, & l'octroy vous eſt facile. Ie ſuis tres-content, dict Dom Prieur, mais qu'il vous plaiſe m'en accorder vne petite que ie vous veux faire pour luy. Il ny a riẽ, dict Lazare, qui ſoit en ma puiſſance que ie vous vueille refuſer. Ie vous requiers, dict Dom Prieur, que vous ſoyez encor aujourd'huy auec nous; il ny a rien plus raiſonnable, ni plus facile; vous conſolerés vos amis, demain eſt Dimanche, & aujourd'huy iour de repos, dictes le mot & Gratian eſt reçeu. Mon pere, ſauf meilleur aduis vous deuiez demãder quelque choſe meilleure, vous ne demãdez que prolonger voſtre peine

à vos

à vos deſpẽs ; mais puis qu'il vous plaiſt, à cela ne tienne que le Sieur Gratian ne contracte auec voſtre paternité. Or leués vous Gratian mon bien-aimé, dict Dom Prieur, ie vous embraſſe comme vn miẽ petit frere, vous ne ſerez plus à la table de priſonnier, mais à la penſion des bons hoſtes ce ſoir : & demain, Dieu aidant, vous aurez vn maiſtre de Nouices qui commencera de vous dreſſer aux armes de religion. Le bruict du miracle fut incontinant eſpandu par tout le Conuent. Dom Procureur qui eſtoit preſent, tout reſiouy regardant Lazare, i'auois bien dict, Seigneur Lazare, que voſtre venüe nous apporteroit du bon-heur; Car non ſeulemẽt vous nous aués faict recouurer nos meubles ſacrez, mais encor aués deliuré de ſoupçon vn pauure innocent, & ſerés cauſe que nous l'aurons pour frere. Ce n'eſt pas nous, reſpondit Lazare, qui auons apporté, mais bien treuué le bonheur. Or Dom Prieur fut merueilleuſement aiſe de tant de belles fortunes, & ſpecialement dequoy les Pelerins ſeiournoyent iuſques au lendemain.

Toute l'apreſdiſnée deuant veſpres, 4

Tableaux de la vie parfaicte.

fut employée à voir les membres & offices du Conuent, & les cellules des Religieux. Ils virent trois rares tableaux en vne belle chãbre; ou ils auoyent de couſtume de faire leurs colloques & recreations. LE PREMIER repreſentoit d'vn coſté, pluſieurs perſonnes qui portoyent de grandes bourſes au pieds de certains Prelats; de l'autre, vn grand Nauire agité d'vne horrible tormente; les mas eſtoyent rompus, & les mattelots ſur le tillac, iettãs toutes les marchandiſes aux flots pour deſcharger le vaiſſeau. LE SECOND contenoit la figure d'vne pucelle aſſiſe aupres d'vn grand monceau de froment, enuironné de fleurs de Lis, & fouloit ſoubs ſes pieds vne Hyene, ſi naïfuement tirée qu'il ſembloit ſe remüer & gronder de courroux. AV TROISIESME eſtoit peinct Iſaac, lié & garroté, & les yeux bandez ſur l'Autel, & Abraham ſon pere hauſſant le cimeterre pour l'immoler à Dieu; Et au deſſoubs du tableau vn Religieux qui menoit par la main vne Lionneſſe à ſon Abbé. Lazare entendit auſſi toſt que c'eſtoyent les tableaux des trois vœux eſſentiels de religion, ſçauoir

Tableau de la pauureté religieuſe.

De la chaſteté.

De l'obeiſſance.

Ex Caſſia.

eſt de Pauureté, Chaſteté, & Obeïſſance. Theodoſe & Vincent l'entendirent auſſi, il eſt vray que Vincent ne pouuoit comprẽdre ce que ſignifioit ce monceau de froment entouré de Lis, & ceſte Hyęne, & eſtoit ſur le poinct d'en demander l'expoſition, mais Lazare la luy donna ſans pẽſer à ſa doubte : car comme Dom Prieur luy eut dict, la ſaincte Eſcriture n'a t'elle pas bien exprimé la fecondité & l'honneur de la virginité de noſtre bonne Dame, la Mere de Dieu, en ce monceau de froment, & par ces nobles Lis ? Lazare reſpondit, oüy veritablement, mon pere, car elle nous a produit en candeur de lis, de ſon ventre virginal le grain de fromẽt immortel, qui ſe multiplie tous les iours à grands monceaux en l'Egliſe Catholique, & nourrit ſes enfans à la vie eternelle, ſans iamais eſtre ni corrompu ni diminué, & qui eſt plus admirable, demeurant toujour vn. Et de ceſte Hyęne, dict Dom Prieur, que vous en ſemble ? Elle eſt, dict-il, à mon iugement merueilleuſement bien repreſentée ; car elle eſt fort ſemblable au Loup, & neantmoins porte ſa difference eſtant

Vẽter tuus ſicut acerus tritici Cant. 7. 2.

Hyæna. Hieroglife de la chair mortelle.

plus velüe, & ayãt le crein long par tout le corps, comme cheueux de femme; mais l'inuẽtion du tableau me plaiſt encor plus que la peinture : car à mon aduis ceſte pucelle tenant la Hyęne ſoubs ſes pieds, marque l'ame chaſte domptant ſa chair rebelle, ſagement ſignifiée par la Hyęne, qui eſt vn animal immonde, nocturne, charmeur & cruel, imitãt la voix humaine, foüillant aux ſepulchres la nuict, & ne pardonnant à perſonne de ceux qu'elle peut attraper ; qualitez qui conuiennent fort bien par ſemblance à noſtre chair corrompue ; car elle eſt ſale & ſe repaiſt d'ordures, prend ſes plus grands plaiſirs & curées en tenebres; elle nous flatte, chatoüille, & charme, par apparence de raiſon, comme par voix humaine: & ſi elle a vne fois gaigné à ſoy & aſſuietti la perſonne par mauuaiſe couſtume, elle la tyranniſe en mille façons par ſa concupiſcence. Vincent diſoit grand merci en ſon cœur à Lazare de ceſte expoſitiõ, & Dom Prieur y prenoit vn ſingulier plaiſir ; & pour l'oüyr encor, Et la Lionneſſe, dict-il, ne vous faict elle point peur? non, dict Lazare,

Marque de la chaſteté.
Nature de la Hyęne. Ariſt. de hiſtor. animal. l. 6. c. 32. Plini. l. 8. c. 30.

car ie vois qu'elle eſt fort douce, ſe laiſſant mener par vn ſimple Religieux: Et c'eſt à mon aduis vn effect de l'obeïſſance aueugle repreſentée en Iſaac bandé; car ce Religieux commandé par ſon Abbé de luy amener ceſte beſte farouche, il l'alla prendre fermant les yeux au danger, & ne ſe ſouciant que du commandemẽt de ſon Superieur; & Dieu en faueur de ſon obeïſſance luy rendit la Lionne ſouple & obeïſſante. C'eſt, dict Dom Prieur, vn bel exemple pour tous les Religieux. Ie ne doubte point, dict Lazare, qu'il ne ſoit auſſi bien prattiqué en ceſte ſaincte famille. Ie le deſire à la verité, repliqua Dom Prieur, car c'eſt le cœur & l'ame de toute religion; & ce dict le mena, & ſes compagnons au refectoire, & de là à vn verger & iardin ou ils virent à force belles rangées d'arbres exquis, & de quarreaux de toute ſorte de fleurs rares, dont ils paroyẽt les Autels; Pluſieurs cabinets de Coudriers & Lauriers, donnans alors l'ombre & le frais fort agreable, auec mille airs des gentils Roſſillolz, qui gazoüilloyent à l'enuy en celle ſaiſon. Ils virent auſſi vn grand Ours, dont

Obeïſſance aueugle.

Caſſian.

L'obeïſſance c'eſt le cœur de la vie religieuſe.

Vincent de prime face fut effrayé, dequoy s'apperceuant Lazare luy dict ſe ſoubſriant, & comment auez vous peur en vn lieu ſi aſſeuré? Ne ſçaués vous pas que les Lions ſont doux & humains en la maiſon de Dieu, auſſi biẽ que la Lionneſſe que vous aués veüe tantoſt? En tels deuis & viſites ſe paſſa l'apreſdiſnée iuſques à Veſpres, que les Pelerins allerent oüyr, apres leſquelles ſe retirans à leur chambre dirent leur chapellet, & firent leur examen de conſcience; le ſouper fut ſerui à cinq heures. En ſoupant furent mis en auant pluſieurs propos de la vanité & miſere du monde, de la breueté de ceſte vie, de la prouidence diuine ſur les gens de bien. Theodoſe fut prié de compter les nuicts & les fortunes qu'il auoit paſſé auec les Bandoliers. Gratian auſſi raconta vne autre fois comment il auoit eſté ttanſporté de Mondeuille en ce lieu là: Surquoy Dom Prieur apporta pluſieurs exemples de la ſaincte Eſcriture, pour mõſtrer que ce n'eſtoit choſe nouuelle que les Anges tranſportaſſent les corps d'vn lieu en vn autre, & que le Profete Abacuc auoit eſté porté en vn

Abacuc. Dan. 14. 32. 34.

moment de la Paleſtine en Babylone; Sainct Philippe auſſi de Hieruſalem en Azote: Et que non ſeulement les bons Anges, mais encor les mauuais, auoyent ceſte puiſſance, & en vſoyẽt quand Dieu le leur permettoit, comme il appert par l'hiſtoire du Sauueur qui fut porté par le Tentateur ſur le toict du temple, & ſur la montaigne.

S. Philippe. Act. 8. 40.

Matth. 4. 5. 8.

Comme il diſoit cecy, Theodoſe regardant Lazare, ie me ſouuiens, dict-il, de vous auoir oüy compter vn admirable tranſport d'vn Seigneur François, & qui a aſſez grãde affinité à celuy du Sieur Gratian. Dom Prieur à ceſte parole pria Lazare auſſi toſt de faire part de ceſte hiſtoire à la compagnie. Lazare ſe ſoubſriant, mon pere, dict-il, vous ne prenés pas poſſible garde que Theodoſe veut par fineſſe prolonger le ſouper: Il l'en faut remercier, dict Dom Prieur, car s'il y a du profit en ce prolongement, c'eſt auſſi bien pour nous que pour luy; il eſt vray que i'ay peur d'eſtre iniuſte enuers vous, vous faiſãt payer trop cher l'eſcot, vous occupant à parler lors qu'il eſt queſtiõ de mãger, & poſſible il ſera meilleur

5

Tranſport merueilleux d'vn Gentil-hõme François.

apres le repas. Mon pere, repliqua Lazare, quand ie feray icy fin de manger, i'ay assez bien soupé Dieu merci à vous : Ie ne laisse de faire mon deuoir de manger en parlant, & vaut mieux au reste que ie vous serue à present de l'histoire que demandés, affin que si elle n'est de bon goust, on le sente moins la prenant auec les autres viandes.

Histoire du Seigneur de Baqueville. Voyages d'Hõgrie. Belle-Foreſt.

L'histoire est telle, laissée de main en main en Normandie. Enuiron l'an 1386. regnant Charles sixiesme en France, lors que toute la Noblesse Françoise alla en Hõgrie pour defẽdre ce Royaume Chrestien, contre les inuasions des Turcs, vn grãd Seigneur de Normandie aagé d'enuiron cinquante ans, mais neantmoins encor vigoreux & vaillant de son corps, & braue Capitaine, eut grand desir d'aller à ceste guerre, s'estimant heureux s'il pouuoit contribuer ou sa vie, ou son trauail & moyens à la defense de sa religion. Sa femme tres-honeste & pieuse Dame, estant assez ieune encor, & l'aimant vniquement, treuuoit grande difficulté à consentir à ce voyage, mais il l'importuna tant qu'à la fin elle fut

contrainte de luy laiſſer faire ſa volonté. S'eſtant luy mis en equipage de Cheualier luy dict à Dieu,& pour luy laiſſer & prendre d'elle quelque marque de reciproque amitié, il diuiſa en deux pars vn anneau d'or qu'il auoit, & luy en donna vne moitié, & retint l'autre pour ſoy, & s'en va. Il fit auec la Nobleſſe Françoiſe pluſieurs beaux exploicts & proüeſſes en ceſte guerre-là. Mais les pechez des mauuais Chreſtiens auoyent armé l'ennemy & le firent vainqueur; ſi bien que preſque toute l'armée Chreſtienne fut taillée en pieces, & pluſieurs Seigneurs faicts priſonniers & menez en Turquie, entre leſquels fut ceſtui-cy. Si eſcriuit pluſieurs lettres par diuerſes voyes à ſa femme pour auoir ſa rançon,mais il n'en peut iamais auoir reſponſe ni nouuelles, non plus que ſa femme de luy,& endura mille maux l'eſpace de ſept ans. Il fut vendu & reuendu pluſieurs fois à diuers maiſtres,s'ennuyãs tous d'auoir vn homme ja vieux & caſſé, & perdans l'eſperance de iamais en tirer profit. Sur la fin de la ſeptieſme année il tomba ez mains d'vn homme fort inhumain,lequel irrité

de ſe voir fruſtré de la rançon que ſon priſonnier luy promettoit, conclud vn iour de le faire mourir, & donna charge à vn de ſes ſeruiteurs d'exequuter ſa reſolution ce iour-là; ce qu'ayant entendu ce pauure Seigneur, & voyant que toutes ſes eſperances eſtoyent reduites à neant, print courage de deſeſpoir & d'vn cœur vrayement noble & Chreſtien, ſe reſolut de prendre la mort en patience, & neantmoins recourant aux moyens diuins au defaut des humains, ſe recommanda de tout ſon cœur à Dieu, & à S. Iulien, auquel il auoit eſté toujour deuot; & fit vœu de luy baſtir vne chapelle, ſi par ſon interceſſion & priere, Dieu le retiroit de ce deſtroit, & là deſſus s'endort. Comme il eut ſommeillé quelque temps il s'eſueille, & penſant eſtre encor en la cahüete, ou il attandoit la mort, il ſe retrouua au milieu d'vne foreſt auec ſes habis, ſans ſa cadene d'eſclaue. De prime face il penſa que c'eſtoit vn ſonge, & que veritablement il eſtoit en priſon, ce qui aduient ſouuent ez cas admirables & hors de noſtre foy & eſperance; comme il appert en S. Pierre, qui

S. Pierre. Act. 12. 9.

tiré vrayement d'vne eſtroite priſon par l'Ange, penſoit que c'eſtoit viſion. Mais ayant bien ſecoüé tous ſes ſens, aduiſé le Ciel & la terre, & touché les arbres, il ſe perſuada qu'il eſtoit en quelque foreſt de Turquie, ou miraculeuſement par la priere du Sainct, il auroit eſté mis hors pour auoir moyen de gaigner terre & ſe ſauuer. Regardant ça & là il vit quelques petites bergeres, auſquelles il demanda en langage Turc, quelle foreſt c'eſtoit; Ces bonnes filles eſtoyent en Normandie, & le regardant par admiration, penſoyent qu'il parlat Latin ou Anglois, & luy dirent en François qu'elles n'entendoyent pas ce qu'il demandoit; luy les oyant parler François, cõmença à doubter dauantage s'il ſongeoit, & comme ſongeant leur dict en François, quelle foreſt c'eſtoit: Elles reſpondirent que c'eſtoit la foreſt de Baqueuille. C'eſtoit vne ſiẽne foreſt ou il auoit eſté à la chaſſe mille fois: icy il fut encores plus eſtonné, & iettãt les yeux de tous coſtés pour faire preuue de ſes ſentimens, recogneut à la fin qu'il ne ſongeoit point, & qu'il eſtoit veritablement en Normandie pres

de ſon chaſteau, & s'y en alla, & fut recognu & reçeu de ſa fẽme auec pluſieurs belles rencontres, mais qui ſont hors de propos du trãſport duquel i'auois ſeulement à parler, & partãt ie les laiſſe pour ne ſurcharger voſtre oreille de pieces parergiques & nõ neceſſaires. A ceſte clauſe Dom Prieur ſe tournãt vers luy, ô Seigneur Lazare, dict-il, ne nous laiſſez pas icy l'oreille beante ; c'eſt nous retenir le cœur de l'hiſtoire, & nous retirer la viãde apres nous auoir mis en haut appetit. Ie vous ſupplie pour toute l'aſſiſtance de dire tout. Eſcoutés donc tout, puis qu'il vous plaiſt, dict Lazare. Il s'en va droict au chaſteau, ou il voit vn grand nombre de Nobleſſe qui y abordoit ce iour là; S'addreſſe au portier, & luy dict qu'il deſiroit fort de parler à Madame: le portier luy demanda ce qu'il vouloit ; ie deſire, dict-il, luy dire en perſonne vne choſe importante : il ſera fort dificile, repliqua le portier, de luy parler, parce qu'elle s'en va tantoſt à la Meſſe receuoir la benediction de ſon mariage. Le bon Seigneur fut icy bien eſtonné, & inſiſta encor plus à demander de parler à elle. Le

portier demi faché luy dict, c'eſt temps perdu de demander cela : neantmoins il s'en alla à Madame, & luy dict qu'il y auoit à la porte vn pauure Hermite qui deſiroit luy dire vn mot. C'eſtoit vne Dame vertueuſe & grande aumoniere, & qui auoit pleuré ſon mari durant tout le temps de ſon abſence de ſept ans, & par le conſeil de tous ſes parẽs, qui pour certain le croyoyẽt mort, auoit eſté contrainte de conſentir à ces ſecondes nopces. Or cuidant elle que ceſt Hermite ne luy vouloit parler que pour demander l'aumone, commãda au Maiſtre d'Hoſtel de luy en donner vne bonne, l'aduertiſſant que s'il auoit rien à dire qu'il le luy dict. Il luy porte vn eſcu, le vieillard luy dict, ce n'eſt pas l'aumone que ie demande. Ie vous ſupplie dire derechef à Madame qu'il eſt neceſſaire que ie luy die vn mot deuant qu'elle aille à la Meſſe, & ſi vous luy perſuadez de m'oüyr, vous ferez vn office de fidele ſeruiteur. Le Maiſtre d'Hoſtel apprehenda la choſe à ces paroles & remonte & dict, Madame il ne veut que vous dire vn mot, & dict qu'il eſt neceſſaire que vous le preniez

de ſa bouche deuant la Meſſe. Ie ſuis d'auis, Madame, que le faciés, & entriés à la ſale baſſe pour l'oüyr; que ſçaués vous? Poſſible vo⁹ dourra t'il quelque bō aduis pour vos affaires, ou vous portera nouuelle certaine de la qualité de la mort de feu Monſieur, ou de ſa derniere volonté. Elle le creut, & deſcend à la ſale, & ſe met au pres d'vne feneſtre à part. Le bon vieillard vint au petit pas, paſſe au milieu de la court, chaſcun le regarde par merueille. On voit vn vieillard maigre & defaict & tout blanc, la cheuelure & la barbe longue & mal peignée, reueſtu d'vne meſchante robbe longue de bureau, faicte à la Turqueſque. Il ſe preſēte à Madame parée de ſes habis nuptiaux, & ayant faict vne profonde reuerence luy dict. Madame ie viens de Turquie ou i'ay autrefois veu vn qui ſe nommoit le Sieur de Baqueuille, à ce que i'entends Seigneur de ce lieu, & jadis voſtre mari, qui fut prins priſonnier il y a ſept ans en Hongrie, lors que les François furent defaicts; Ie ſçay qu'il a long temps attandu ſa rançon, & qu'il a enduré beaucoup de meſaiſes: n'en aués vous point eu de nou-

uelles depuis vn an? Elle reſpond, Helas! mon bon amy, ſçachez que nous n'auõs eu ni aduis ni lettre de luy depuis ſept ans qu'il partit d'icy, qui no⁹ a faict croire qu'il eſt mort, & n'eut tenu ni à or ni à argent pour le redimer de peine, ſi nous euſſions ſçeu ou il eſtoit. Et pleut à Dieu qu'il eut voulu croire le conſeil de celle qu'il aimoit tant, & de laquelle il eſtoit aimé plus que iamais eſpoux de ſon eſpouſe: Le bon Seigneur ſeroit maintenant en vie, & n'auroit pas enduré les peines que ie crois qu'il a enduré & que i'ay lamentées; & ma condition n'eut pas eſté ſi deplorable par ſes afflictions & miennes, & ſe prenant à pleurer, Mais mon pere, dict-elle, ne me ſçauriez vous rien dire de luy, ie ne crois pas que vous m'ayez voulu parler ſans cauſe? Le bon Seigneur voyant par les paroles & contenance de ſa femme qu'il eſtoit encor incogneu, il luy reſpond, ſi ie vous le fay voir, Madame, le recognoiſtrez vous? Comme elle changeoit de couleur (car ceſte parole luy auoit donné en l'ame) il vſa de ſõ lãgage familier & luy dict, Mamie ne cognoiſſez vous pas Baqueuille

voſtre mari, & ce demi cercle d'anneau? Et ce diſant luy preſenta la moitié de l'anneau jadis mi-parti. La Dame voyant ce gage, & fichant les yeux attentifs ſur l'hõme & l'aduiſant de pres, reprit auſſi toſt la memoire des traicts de ſon viſage & le ſon de ſa voix, & ſe iettant à ſon col auec larmes, ô mon bõ Seigneur & mari, dict-elle, & ce diſant ſe paſma. Luy quoy que bien debile la tint. Le Maiſtre d'Hoſtel & les ſeruiteurs qui les auoyent regardez du bout de la ſale parlans enſemble ſans les oüyr, voyans ces careſſes accourent incontinãt & recognoiſſent leur vieux maiſtre, & à meſme inſtant tout le chaſteau fut rempli du bruict de la nouuelle & ineſperée venüe. Eſtant Lazare paruenu à ce poinct du narré, & regardant Dom Prieur, mon pere, dict-il, vous ay-ie ſerui de tout ce qui pouuoit eſtre tiré de mõ ſac? Voulez vous que ie vous recite encor l'esbahiſſement du nouueau fiancé à ceſte Dame, & la lieſſe & l'admiration de tous les parens, & des anciens ſeruiteurs, & que ie vous dreſſe en ceſte maiſon religieuſe, ou l'on ne mange point de chair, vn banquet nuptial de poiſſons,

poiſſons, & en ſomme que ie vous ennuye par des viandes ſuperflues & mal aſſaiſonnées? Seigneur Lazare, dict Dom Prieur, la viãde que vous nous aués donné eſt ſi plaiſante & ſi douce, & ſi bien appreſtée, qu'elle aiguiſe l'appetit de ceux qui la mangent, & raſſaſie ſans facher; Mais ie vois bien que vous voulez qu'on ne vous ſerue plus des noſtres; car vous n'en mangez plus. Si adiouteray-ie encor, dict Lazare, que ce Seigneur fit baſtir la chapelle qu'il auoit voüée à S. Iulien, & mourut auſſi toſt en bonne paix, & ſa barbe & perruque ont demeuré lõg tẽps appẽdues ſur la voute d'icelle chapelle, cõme honorable trofée: & ont eſté veües de pluſieurs, voire il n'y a pas quarante ans, ie ne ſçay ſi elles y ſont encores. Cõme il diſoit cecy, quelques ſeruiteurs vindrent pour deſſeruir, & auec eux l'Ours marchant droict ſur ſes deux pieds de derriere, & portant des deux de deuant vne grande Corbeille. Chaſcun ſe prit à rire de voir ce pauure animal faire vn ſeruice que ſes compagnons des bois n'ont pas de couſtume de faire: Quãd la nappe fut leuée & graces dictes

chaſcun ſe leua. Lazare print congé de Gratian, & l'exhorta d'auoir grand courage, & ſe recommanda à ſes oraiſons. Gratian le remercia de tout ſon cœur, & ſe recommanda aux ſiennes, monſtrant vne grande aſſeurance en Dieu. Dom Prieur mena Lazare & ſes compagnons à leur chambre, qui ne voulurent point qu'on leur lauat les pieds ; & les laiſſa auec ſa benediction. Ils firent leur examen de conſcience, dirent les Litanies, & prindrent le ſubiect de la meditation du matin, qui fut de ces trois poincts.

1. De la *deſcẽte du Sauueur aux enfers.*
2. De ſa *Reſurrection.*
3. Comme *il s'apparut premier à ſa Mere.*

Apres ils ſe mirent chaſcun ſur vne petite couchete. Theodoſe & Vincent s'endormirent bien toſt, mais Lazare ne faiſoit que penſer au bon-heur de Gratian, & à la faueur que Dieu luy auoit faicte.

6 *Souhaits d'vne ame deuote.*

O Gratian, diſoit-il, que tu es heureux „ Marchand, d'auoir quitté ta marchandi- „ ſe terrienne, & d'eſtre ſorti de l'abyſme „ de ce monde trompeur! De ceſte cité de „ confuſion qui enyure les mortels de la „ coupe de mille charmes à la mort eter- „

Digitized by Google

„ nelle! Tu trafiqueras desormais auec les
„ deniers d'vn meilleur maistre qui te fera
„ gaigner cent pour vn, & apres que tu te
„ seras enrichi en l'exercice de sa trafique,
„ il te fera heritier de tout son cabal, por-
„ tant la valeur de plus de mille mondes!
„ O quand viendra le iour auquel comme
„ toy ie pourray seruir ce Seigneur en la
„ maison ou il m'appelle, & à laquelle i'a-
„ spire depuis que sa lumiere m'a faict
„ voir les tenebres de la terre, & l'incon-
„ stance de ceste vie! Ou ie pourray auec *Iugũ meũ suaue. Matth. xi. 30.*
„ ses domestiques porter le collier de son
„ ioug, doux & honorable, & marcher par
„ les voyes de ses conseils, & tirer chemin
„ au Ciel par les sentiers qu'il m'a marqué
„ de ses traces & de celles de ses plus aimés
„ seruiteurs; marcher sans aucun empes- *La pau-ureté.*
„ chement des espines qui suffoquent le *La chaste-té.*
„ bon grain; viure au corps sans corru-
„ ption de corps à guise des espris celestes;
„ n'auoir autre iugement ni volonté que *L'obeïs-sance.*
„ le conseil & vouloir de la souueraine sa-
„ gesse, & sans propre iugement & volon-
„ té, iuger bien de tout, & tenir en regle
„ mes appetis, & commander en maistre
„ à moy mesme? O doux IESVS, quand

ſera ce? O douce Vierge, ce ſera quand „ il vous plairra aider de voſtre grand cre- „ dit voſtre ſuppliant & deuot. Et ſur ces „ ſouhaits & ſouſpirs s'endormit.

LA TRENTE HVICTIESME IOVRNEE, ET HVICTIESME du retour.

Meditation de la deſcente du Sauueur aux enfers, & de ſa Reſurrection.

146.

VN peu apres que les Religieux eurent commancé Matines enuiron la minuict, les Pelerins ayant faict vn peu d'examen de cõſcience, & reprins la memoire de leur meditation, s'en vont à l'Egliſe en vne chapelle, en laquelle ils auoyent remarqué le iour precedant la peincture de la deſcente du Sauueur aux enfers, & de ſa Reſurrection, fort deuotement repreſentée: Chaſcun ſe mit à mediter.

I *De la deſcente du Sauueur aux enfers.*

Sur le premier poinct Lazare ſe ſouuint de la Profetie qui dict en la perſõne

du Sauueur. *Ie penetreray toutes les basses parties de la terre, & regarderay tous les dormans, & tous ceux qui ont esperance au Seigneur*; Esquelles paroles il marqua trois lieux differãs que l'ame du Sauueur penetra accomplissant ceste Profetie. Le premier est le SEIN D'ABRAHAM, où estoyẽt assemblées en repos les ames des iustes. Le second est le PVRGATOIRE ou estoyent les ames des iustes aussi, mais en peine & en purgation des fautes desquelles elles n'auoyent faict penitence viuant au corps; toutes lesquelles ames, l'ame du Sauueur illumina & deliura de peine & de prison, & les mit en la possession de la vision de Dieu, qui est le Paradis qu'il auoit promis au bon larron. Le troisiesme lieu fut celuy des eternelles prisons, que proprement nous appellons L'ENFER, ou estoyent encloses les ames damnées auec le grand ESPRIT & Ange rebelle & ses complices: Ces ames ne furẽt ni deliurées ni illuminées non plus que les Diables, d'autant qu'elles estoyẽt sorties du corps en la disgrace de Dieu sans penitence ni repentance de leurs pechez, & n'auoyent aucune esperance

Ecclef. 24. 45.

Le Paradis & visiõ de Dieu dõnée aux ames des iustes du sein d'Abraham. Orig. hom. 15. in Gen. Et aux ames de purgatoire. S. Augu. epist. 99. ad Euod. & l. 12. du Genes. c. 33. S. Greg. l. 15. mor. c. 20.

Magna mentis domicilium. Gregor. Nyssen. 1. de res. Christi.

en Dieu ; ce que l'ame du Sauueur leur reprocha, leur remonſtrant n'auoir tenu à Dieu qu'elles n'euſſent eſté racheptées & ſauuées ; mais bien à leur malice obſtinée. En ceſte deſcẽte Lazare contemploit l'ardant amour & la grande puiſſance du Sauueur ; ſon amour en deliurãt de ſi bonne heure ſes amis priſonniers, & leur faiſant auſſi toſt ſentir le fruict de ſa mort ; ſa puiſſance marchant libre au Royaume de la mort & brauãt ſes ennemis, la mort & les princes des tenebres, eſpouuantés de ceſte puiſſance, n'en ayant iamais veu de telle en la region des mors, & domaine de la mort.

Inter mortuos liber. Pſal. 87.

2 *La Reſurrection du Sauueur.*

Sur le ſecond poinct il nota comment l'ame victorieuſe du Sauueur ramenant des enfers les ames de ſes eleuz, vint reprendre ſon corps au tombeau & le rendit viuant & glorieux, choſe qui n'eſtoit encor aduenüe à aucũ treſpaſſé ; car toutes les ames ſortãt du corps demeuroyẽt captiues là bas, & nulle n'eſtoit iamais ainſi remontée de ces regions-là, ou la mort regnoit en longue paix ; c'eſtoit vn exploict reſerué au Fils de Dieu, pource appellé PREMIER-NE des morts : Et

Primogenitus mortuorum. Coloſſ. 1. 18 Apoc. 1. 5.

partant les Poëtes qui ont faict reuenir des enfers leurs Vlysses, Hercules, & autres Heros, parloyent contre la verité, menteurs & sacrileges ensemble, attribuans faussement aux mortels ce que les Profetes & les Sibylles auoyent escrit du Redẽpteur des mortels, vray triomphateur des enfers en sa mort, & de la mort en sa Resurrection. Ceux qui par miracle furent resuscitez deuant luy, comme Lazare & semblables, ne furẽt pas victorieux de la mort; car ils moururent encor, mais luy sortant du tombeau tua la mort en sa victoire, comme en sa descente il auoit subiugué les enfers; Ainsi l'auoit-il predit par la bouche de son Profete, O MORT *ie seray ta mort, & ton boccon ô* ENFER. *Vanité des Poëtes prosanes.* *Ose. 13. 14.*

Sur le troisiesme Lazare nota que le Sauueur resuscité se monstra premierement à la Vierge sa tres-honorée Mere; car c'estoit iustice que celle qui l'auoit honoré de sa foy, suiuy en sa Croix, & compati à ses douleurs sur toutes autres creatures, fut la premiere en la ioye de sa Resurrection. Doux IESVS, disoit Lazare, quelle liesse portates vous à 3 *Le Sauueur resuscité se mõstra premier à la Vierge.*

voſtre deſolée Mere, luy monſtrant en ce beau Dimanche la ſplẽdeur du corps qu'elle auoit veu le Vendredi deuant traicter ſi indignement au conflict de la Croix. Quelle cõſolation ſentites vous, ô Vierge glorieuſe, voyant voſtre bien-aimé reuenu victorieux des enfers & du tombeau, reueſtu de gloire immortelle, & menãt quant & ſoy la noble depoüille des ames de ſes eſleus!

1. *La Reſurrection premiere.* 2. *Spectacle horrible.*

147.

Depart des Pelerins.

CE fut la meditation de Lazare; Theodoſe & Vincent finirent en meſme tẽps, & ayant oüy Meſſe & prins vn petit deieuner, dirent à Dieu à Gratian, & auec la benedictiõ de Dom Prieur & mille grand-mercis ſe mirent en chemin. Ils dirent premierement l'itineraire, & apres le chapellet en ceſte façon; Lazare declaroit le myſtere qu'il falloit mediter ſur chaſque dizaine, & apres recitoit vn AVE MARIA, Theodoſe ſuiuoit auec Vincent en recitant vn

Façon de dire le chapellet en cõpagnie.

autre ; Lazare recommançoit, & ainſi continuoyent parcourans les dizaines & grains de ceſte coronne myſtique alternatiuement, comme ceux qui chantent au chœur ou recitent leurs heures.

Ce faict ils ſe mirent à deuiſer de la 1
reſurrection ſpirituelle de l'homme, à laquelle ſainct Paul exhorte les Chreſtiẽs à la ſemblãce de la Reſurrection du Sauueur, diſant, COMME *le Sauueur eſt reſuſcité des morts par la gloire du pere, ainſi nous cheminiõs ſemblablement en nouueauté* DE VIE. Ou l'Apoſtre veut dire que la glorieuſe Reſurrection du Sauueur, nous enſeigne vne reſurrection ſpirituelle qui ſe faict en ſe releuant du peché, qui eſt la mort de noſtre ame ; & viuant & ouurant en la grace de Dieu, qui eſt noſtre vraye vie & gloire en ce monde. Et ceſte Reſurrection eſt celle que ſainct Iean appelle premiere, neceſſaire à tous ceux qui voudront eſtre participans de la ſeconde ; qui ſera quand au grand reueil des mortels, & iugement general, les corps des iuſtes ſortiront des tombeaux, & reünis à leur ame ſerõt luiſants comme le Soleil, & les corps des damnés

La premiere Reſurrection.

Reſurrection ſpirituelle.

In nouitate vitæ. Rom. 6. 4.

Premiere Reſurrection. Apoc. 20. 5.

qui n'auront faict compte de ceſte premiere Reſurrection, reſuſciteront pour mourir de la mort eternelle.

Vincent demanda à Lazare quelles ſeront les qualités des corps des iuſtes reſuſcitez; Lazare luy reſpondit que la lãgue de l'homme ni meſme des Anges, n'eſt pas ſuffiſante de pouuoir exprimer les beaux ornemẽs que Dieu mettra aux corps des bien-heureux; neantmoins l'eſcole Chreſtienne enſeigne en general, que ces corps ſeront doüés de quatre qualitez maiſtreſſes; de lumiere, d'agilité, d'impaſſibilité, & de ſubtilité, & que tout ce qu'il y a de beau eſpars és corps naturels, ez cieux, ez aſtres, ez pierres, ez plantes, ez oyſeaux, poiſſons, & animaux terreſtres, ſera ramaſſé en celuy de l'homme: Car comme en la creation, Dieu fit en luy vn recueil de toute la nature, ainſi il fera en ſon corps reſuſcité, vn abbregé de toutes les beautés corporelles d'icelle nature. Theodoſe oyant ces propos de Lazare, Las! dict-il en ſouſpirant, ſi les hommes penſoyent à ceſte reſurrection, que ne voudroyent ils faire pour y paruenir? Et s'ils font ſi grand cas

Quatre maiſtreſſes qualitez des corps glorieux.

des beaux accouſtremens & ornemens periſſables qui parent le corps, & ne tiennent point aux corps, en quelle eſtime auroyent-ils les atours de ceſte future reſurrection, qui ſeront infiniement plus beaux, qui ſerõt propres & affectés aux corps, & dureront autant que l'eternité? Tels & ſemblables furent leurs deuis tout le matin iuſques ſur le midi, quand ils arriuerent en vn petit bourg, & logerent à l'enſeigne du SOLEIL, ou apres auoir faict leur examen de conſcience, diſnerent aſſés legerement, & apprindrent en diſnant de leur hoſte qu'ils pourroyent aiſement aller coucher à la FLORÉE, qui diſtoit de là trois lieües: Que s'ils vouloyent haſter le pas & gaigner la BASTIDE vne lieüe pardelà, ils auroyent meilleur logis & meilleur giſte.

Bourg.

Florée.

Si partirent vne heure apres midi, & ayans tenu le grand chemin enuiron vne lieüe, ils rencontrerent trois hommes à cheual tous effrayez, qui leur dirẽt. Mes amis ou allés vous? Lazare reſpond, nous allons à la FLORÉE. Et quel chemin tenez vous, repliquerent-ils? Vous vous

2

Spectacle horrible.

allez mettre à la gueule des Loups ; car tout ce chemin eſt plein de voleurs deſcendus depuis hier des montagnes: & ne pardonnent ni à la bourſe ni à la vie des paſſans, & nous auons failli de tomber en leurs mains. Pour le regard de la bourſe, dict Lazare, les Pelerins ne craignent pas les voleurs, mais nous ne voudrions pas hazarder la vie mal à propos. Si vous prions, Meſſieurs, de nous dire quel chemin il nous conuient tenir. Ils reſpondirent qu'il leur falloit vn peu deſtourner à main droicte, & entrer en vn ſentier qui les menoit ſans rencontre à la FLOREE, & monſtrerent l'endroict à l'œil: les Pelerins les creurent, & allerent treuuer le ſentier; quand ils l'eurent tenu enuiron vne lieüe, le Soleil commençant à decliner à quatre heures, ils entrerent dans vn bois de haute fuſtaye, & virent d'arriuée quatre grands Loups qui couroyent effrayez, comme s'ils euſſent eu à la queüe vne meüte de Limiers. Ils tirerent chemin neantmoins; s'eſtans vn peu aduancés ils entroüyrent vne voix humaine qui ſẽbloit venir de fort loing, du coſté de l'Occident. Vincẽt dict que

c'eſtoit quelque chaſſeur. Theodoſe qui l'auoit mieux notée, ce n'eſt pas la voix d'vn chaſſeur, à mõ aduis, dict-il, car elle eſt trop foible. Si firent vn peu alte pour mieux prendre le vent à l'oreille: Ils oüyrent la meſme voix, mais plus diſtinctement; & leur ſembla voir que c'eſtoit quelque homme ſe plaignant & criant à l'aide. Alors Theodoſe, Ne ſeroit ce point quelqu'vn qui fut attaqué des Loups & qui ſe vit preſſé? Il ſe peut faire, dict Lazare, oyons de plus pres. Ils s'approcherent encor, & oüyrent diſtinctement & pluſieurs fois crier, ô DIEV, ô VIERGE *glorieuſe aidez moy*. Alors, dict Lazare, c'eſt ſans doute quelqu'vn qui eſt en peine, approchons.

Spectacle terrible.

Theodoſe va premier, & premier voit à vingt pas de là ſoubs vn grand cheſne, vn piteux ſpectacle, & ſes compagnons auſſi toſt: C'eſtoit vn homme en chemiſe eſtendu par terre, & attaché de ſon long à quatre paux, à la poſture de ceux qu'on roüe, & vn Loup aupres de luy. Ils accourent viſtement, eſtimans que ce Loup le deuoroit; & furent effrayés dequoy il ne bougeoit à leur veüe &

venüe ; l'homme leuant la teſte comme il pouuoit,& s'aperceuant que c'eſtoyẽt hommes ; Meſſieurs, dict-il, ayez compaſſion de moy ; ie ſuis ſain Dieu merci, gardez que le Loup n'eſchappe, attachez-le auec quelque corde, ie le tiens par le pied. Lazare tire viſtement du ſac ſa corde, & tout à poinct la met à la iambe de l'animal,le ſerre & le donne à tenir à Vincent, & deſtache auec Theodoſe ce pauure patient: qui auſſi toſt qu'il eut les bras libres embraſſe eſtroictement Theodoſe & l'appellant par ſon nom, ô Seigneur Theodoſe mon bon amy, dict-il, qu'elle diuine prouidence vous a conduit en ce lieu ſi opportunement à mon aide! Theodoſe tout eſmerueillé le regarde & recognoit que c'eſtoit Triſtan, & l'embraſſant luy dict,ô mon bon amy Triſtan, ie loüe Dieu & la Vierge glorieuſe, qui ont dreſſé nos pas pour vous faire vn ſeruice d'amy à voſtre grande neceſſité.Lazare & Vincent admiroyent la grande prouidence de Dieu à preparer aide à ceux qui le cherchent, & ne ſçauoyent s'imaginer comment vn homme ainſi attaché pouuoit auoir prins vn

Loup par le pied,& tous quatre eſtoyent eſtonnés de la rencontre,& le Loup plus que tous. Quād Triſtā fut detaché, Theodoſe luy met ſon manteau ſur l'eſpaule; & ayant appris de luy qu'il y auoit,à vne petite lieüe de là, vne maiſon d'vn bon Laboreur, nommée MAISON-SEVLE, ou les Pelerins logeoyent par fois, ils tirerent là pour y prendre giſte. Mais Vincent s'aduiſa que pour mener le Loup ſeuremēt, il luy falloit mettre vn baillō, ce qu'ils firent l'ayant couché par terre, & ouuert la gueule à fine force, luy ſerrant la gorge contre terre auec vne fourche qu'ils auoyent faicte d'vne branche de cheſne,& luy mirent encor vne corde au col, & s'en vont tirans vers MAISON SEVLE tous ioyeux, ſauf le Loup qui n'auoit pas accouſtumé à porter en bouche tel mors, ni eſtre mené par telle guide. Le Laboreur eſtoit reuenu vne heure deuāt auec ſa famille, d'vn village ou il auoit oüy Veſpres, & regardoit en vn petit verger quelques antes, & aduiſant les Pelerins ſort incontinant pour les accueillir, ſe perſuadant qu'ils venoyent là pour y loger ceſte nuict: quand il vit le

Maiſon ſeule.

Loup emmaillonné.

Loup embaillonné & la corde au col; Galand, dict-il, tu n'es pas en tel equipage pour tes bien-faicts. Tous les enfans & ſeruiteurs accoururent de la maiſon pour contempler la beſte qui gardoit ſilence auec grande modeſtie. Sur tout il faiſoit beau voir l'accueil auec lequel les chiens du Laboureur le receurent iappants & clabaudãts à pleine teſte, & luy monſtrãts les dẽs de plus pres qu'il n'eut voulu, encor qu'ils euſſent peur de l'approcher à cauſe du baillon qui les eſpouuẽtoit. Le Laboureur tacha de les appaiſer, diſant qu'il falloit auoir compaſſion des priſonniers: ſi le fallut il enfermer, autrement ils l'euſſent mal accueilli. Le Laboureur cõmanda qu'on fit vn bõ feu en vne ſale baſſe, voiſine de deux bonnes chambres fort commodes pour la couchée des Pelerins. Theodoſe procura enuers le Laboureur, des habis neceſſaires pour veſtir le bon Triſtan, & promit de luy payer tout: Tandis que Triſtan s'accommodoit aupres du feu, ils firent leur examen de conſcience, & quelques prieres en action de graces; & le ſouper eſtãt preſt ſe mirẽt à table d'aſſes bõne heure,

la beni-

la benirent & commencerent à manger & deuiſer. Le bon Triſtan faiſoit bien ſon deuoir, car il n'auoit mãgé d'vn iour entier, & diſoit les fortunes qu'il auoit couru depuis le iour qu'il laiſſa Theodoſe, non d'vn fil continué, mais par pieces & à baſtons rompus, & ne contentoit pas l'oreille des Pelerins par ces morceaux de compte, mais leur faiſoit pluſtoſt venir l'appetit d'entendre le tout; parquoy quand ils eurent ſoupé & rendu graces, Theodoſe comme le plus familier luy dict, Amy Triſtan, ie vous prie nous dire au long ce qui vous eſt aduenu & à vos compagnõs depuis Lundi paſſé, & comment vous aués eſté mis en l'eſtat que nous vous auons treuué; Lazare noſtre bon conducteur le deſire, & nous deux auec luy. Vous me ferez grãd honneur, dict Triſtan, de preſter l'oreille à la narration de mes maux. C'eſt à moy de vous prier à m'oüyr, & à vous à me commander de parler, & c'eſt le moindre ſeruice que ie dois à voſtre amitié. Quant eſt de mes jadis compagnons, ie croy qu'ils ſont tous mors ou en pauure eſtat. Car noſtre Capitaine fut tué en vne

Triſtan raconte ſa fortune.

rencontre de vingt ou tant d'Archiers qui l'attaquerent luy ſixieſme,& le vouloyent prendre vif, mais il ſe defendit ſi courageuſement qu'on ne le peut auoir que mort; ſes compagnons furent tous prins,ſauf quelques vns qui ſe ſauuerent à la fuite comme moy: I'ay depuis ſçeu par vn qui eſtoit caché dans le bois, que le Preuoſt donna charge aux Archiers que s'ils treuuoyent vn qui s'appelloit Triſtan, qu'ils le luy menaſſent ſans luy faire aucun tort: Ie ne ſçay s'il fit ce commandement pour m'eſpargner ou pour me traicter plus rigoreuſement de ſens froid; diſant cecy Triſtan, Lazare regarda Theodoſe,com ne luy monſtrant l'effect de ſa recõmandation faicte pour luy au Preuoſt. Triſtan ſuiuant le fil de ſon propos; me voyant, dict-il, en la liberté que tant i'auois ſouhaitée, ie penſay au moyen d'accomplir le vœu que i'auois faict par voſtre bon conſeil,& m'en aller Pelerin à noſtre Dame de Lorete; ie marchay trois ou quatre iours, pour de tant plus m'eſloigner des lieux ou ie pouuois auoir eſté veu, & m'en vins iuſques à la

LA FLOREE. FLOREE,& paſſay ioignãt ceſte maiſon,

vendis mon cheual & mes armes, & fis quelque peu d'argẽt, acheptay vn Bourdon, vne bouteille, & me mis à pied en equipage de Pelerin, & commençay à marcher hier des le grand matin. Ie n'auois pas faict vne lieüe que ie tombe entre les mains de ſix voleurs de ceux qui courent maintenant la ſtrade que ie cuidois eſtre marchans. Ils me demandent ou i'allois, encor qu'ils le pouuoyẽt aſſez apprendre de mon Bourdon; ils s'informent s'il y auoit aucun gendarme par païs, & d'où i'eſtois, ie reſpondis à tous leurs interrogatoires; en fin ils viennent au poinct, & me demãdent ſi i'auois de l'argent, ie leur dis que les Pelerins ne ſe chargeoyent pas trop de pieces, affin de marcher mieux à l'aiſe. Alors vn d'eux me dict, ſuiués nous bon Pelerin, & me meinent au lieu ou vous m'auez treuué: ils me foüillent, & me treuuẽt vne vingtaine d'eſcus, me font mettre à bas mes habis iuſques à la chemiſe. Il ne leur reſtoit plus qu'a m'oſter la vie, ce qu'ils auoyent arreſté de faire de peur d'eſtre deſcouuers par moy; quelques vns me vouloyent daguer; mais vn d'eux s'y

oppoſa & donna vn conſeil ayant apparance d'humanité, qui en effect eſtoit plein de cruauté; ce fut de m'attacher pieds & mains à quatre paux fichez en terre, la teſte au Ciel, cõme vous m'aués trouué, & me laiſſer là pour mourir de moy meſme en langueur, ou eſtre mangé des Loups qui ſont en grande abondance en ce bois. Ils exequutent leur deliberation, & me laiſſent là ainſi garroté & s'en vont; vne heure apres les Loups ne faillirẽt pas de venir au vent; il en vint vn premieremẽt tout ſeul, & s'approcha de ſept à huict pas de moy; & de là me contempla quelque peu de temps; apres il fit deux ou trois demarches & s'aſſit, me regardant encor plus attentiuement, voir s'il deſcouuriroit quelque piege; en fin il print courage de m'approcher tout ioignãt, & comme s'il tenoit ja la proye aſſeurée, commença à corner priſe par quatre ou cinq grands hurlemens; par leſquels il appelloit ſes compagnons qui attendoyent le ſigne & l'entendoyent tres-bien: Cependant il alloit autour de moy eſpiant ſon coup; & parce qu'il n'oſoit hazarder mal à propos ſa teſte, &

m'halener du meuſſle ſans eſtre bien aſ-ſeuré (car c'eſt vn animal fort deffiant, comme vous ſçauez) il me donnoit de ſa queüe au viſage; penſés en quels trances i'eſtois de me voir lié & garroté pieds & mains, ayãt aupres de moy vn tel garde-corps, & ſi ie me recõmandois à Dieu chaudement! Comme il eut aſſez tournoyé & paſſé ſa queüe par le viſage deux ou trois fois, il me donna d'vn pied de derriere ſur la main droicte, de laquelle comme de la gauche ie me pouuois aider en remuant les doigts; car i'eſtois lié à la ioincture de la main & du bras; mon bon Ange m'inſpira de le prendre au pied s'il me le preſentoit plus; Il n'y faillit pas, ni moy auſſi à m'en ſaiſir, & le ſerray tant que ie peux, & ſi bien que ſe ſentant prins, il tira voirement la jambe tant qu'il pouuoit, mais il n'oſa tourner teſte de peur de s'entraper dauantage: Ie ſerrois tant que Dieu me donnoit de force, & me ſemble que mes doigts ne furent iamais ſi nerueux. Ie prins courage de tant plus que ie voyois mon ennemy eſtonné: Cependant voicy venir quatre autres grands Loups; c'eſtoyẽt ceux qu'il

auoit reclamé par ſes vrlemens, qui venoyent auec bonne deuotion de faire curée de ce qu'ils treuueroyẽt; ils me treuuent facilement & s'approchẽt de moy; mais quand ils virent leur eſpion attrapé par le pied, & qu'en vain il ſe debattoit pour ſe deſempeſtrer, ils prirent la fuite à trauers le bois ni plus ni moins que s'ils euſſent eſté pourſuiuis par vne grãde aſſemblée de chaſſeurs. Mõ Loup demeuroit auec moy, penſant pluſtoſt à eſchaper qu'à me prendre. Ie demeurois auec luy ne ſçachant comment le laſcher ou l'arreſter, & me voyois auſſi empeſché de tenir le Loup par le pied, cõme ceux qui le tiennent par les oreilles. Sur ceſt article de temps vous eſtes arriuez à la bonne heure pour m'eſtre liberateurs; ie prie la diuine bonté de me donner force de la remercier de ſa prouidence ſpeciale, & vous faire à vous quelque ſeruice digne de voſtre biẽ-faict. Voila l'hiſtoire.

Tenir le Loup par les oreilles, Trou.

Certes, dict Lazare, elle eſt notable, & marque vne grande faueur diuine enuers vous, vous ayant deliuré d'vn ſi eminent danger, & enuers nous encores nous ayãt faict venir en ce bois pour contribuer

noſtre deuoir à voſtre deliurãce, & Theodoſe en particulier ſe doit ſentir grandemẽt redeuable à Dieu de ce que les prieres que ie ſçay qu'il luy a faictes pour vous depuis qu'il vous cognoit, ont impetré quelque preſent de ſa miſericorde. Veritablement, dict Theodoſe, il m'a obligé de ſon amitié à prier Dieu pour luy. Ie l'ay faict, & continueray, & luy rendray graces immortelles de ce bienfaict. Et vous, Seigneur Triſtan, combletez ma ioye, & celle de mes cõpagnons, quand nous entendrons que vous aurés heureuſemẽt accompli le vœu que vous aués faict à la Vierge, & mis en exequution le deſſein de quitter la vanité du monde, ſelon que vous me ſignifiates à la maiſon ruinée, ou i'eſtois voſtre priſonnier, & ie vous en ſomme & coniure au nom de celuy qui vous a creé pour le ſeruir, & pour vous faire heritier de ſes biens, vous en coniure pour voſtre bien, & par l'amitié que vous me portés. Triſtan le remercia affectueuſement, & luy dict, Seigneur Theodoſe, i'ay bõne enuie de garder de poinct en poinct ce que i'ay propoſé, & eſpere tant à la faueur de

la glorieuſe Vierge, que ie ſers, las que dis-ie, ains que ie deſire ſeruir, qu'elle m'impetrera la grace de venir à chef de mon bon deſir ; vos prieres m'y aideront beaucoup, & i'auray vne immortelle obligation à prier la diuine bonté, vous donner vne recõpenſe digne de ſa main, pour les biens qu'elle m'a faict receuoir de la voſtre. Ainſi paſſa la ſerée. Ils s'en allerent retirer en l'vne des deux chambres, ou ils dirent les Litanies enſemble, leſquelles finies Triſtan fut mis en vn lict en vne autre chambre, & commença bien toſt à dormir. Les Pelerins firent leur examen, & prindrent le ſubiect & les poincts de la meditation du matin. Le ſubiect fut de la vie de la glorieuſe Vierge, apres que le Sauueur fut monté au Ciel en ces poincts.

1 POVRQVOY *elle veſquit apres l'Aſcenſion du Sauueur.*

2 DV PROFIT *qu'elle porta à l'Egliſe de Dieu.*

3 DE SON *treſpas.*

LA TRENTE NEVFVIESME IOVRNEE, ET NEVFVIESME du retour.

De la vie & conuerſation de la Vierge apres l'Aſcenſion du Sauueur, & de ſon treſpas.

148.

A Trois heures du matin quand perſonne n'eſtoit encor leué, ſauf quelques ſeruiteurs qui alloyent au labourage, les Pelerins commencerent leur meditation chaſcun à part. Lazare le premier en ferueur & ardeur d'eſprit commẽça par admiration, s'eſmerueillãt de ce que le Sauueur montant au Ciel, auoit laiſſé ſa glorieuſe Mere parmi la meſlée des mortels: veu qu'il ſçauoit bien qu'elle ſeroit en continuels regrets de ſon abſence, & ſouhaits de ſa preſence; qu'elle ne deſiroit riẽ plus que ſortir de ce val de miſeres & eſtre auec luy, & qu'il n'y auoit creature plus digne du Ciel & de ſa compagnie qu'elle,

I Mais la lumiere celeſte luy fit voir au progrez de ſa meditation, que ce Fils tout-puiſſant & tout-ſage auoit monſtré en ce faict vne ſinguliere prouidẽce pour le bien de ſa tres-honorée Mere & de toute ſon Egliſe; car ſi l'Eſcriture met en compte d'vne grande faueur ce qu'elle dict du iuſte, Que DIEV *l'a honoré en le faiſant* TRAVAILLER, *& accompli les labeurs* D'ICELVY, c'a eſté vne grande prerogatiue & vn grand honneur que le Sauueur a faict à ſa Mere, de la laiſſer quelque tẽps apres luy en ceſte vie, pour y deployer & employer les vertus qui iuſques alors auoyent eſté comme cachées ſoubs le manteau d'vne profonde humilité, cogneües ſeulement à Dieu & à peu de mortels, & luy faire multiplier par mille belles œuures faictes pour le public, l'vſure de ſes merites iuſques au plus haut comble, & accroiſtre d'autant la gloire de ſa felicité! Ce fut auſſi vne grande faueur à l'Egliſe, de voir luire en ſon commancement & naiſſance ſur terre, ceſte Eſtoille comme vne Lune, apres que le grãd Soleil ſe deſrobant des yeux des mortels fut monté aux Cieux, &

Pourquoy la Vierge fut laiſſée en terre apres l'Aſcenſion du Sauueur.

Honeſtauit illum in laboribus. Sap. 10. 10.

La demeure de la Vierge apres l'Aſcenſion vtile à l'Egliſe.

La Vierge Lune du Sauueur.

Digitized by Google

contempler en elle la clarté admirable d'iceluy Soleil, repreſentée au luſtre des diuines actions de ceſte Vierge, comme l'on voit la ſplendeur du Soleil viſible, depeincte en la face de la Lune : Et tout ainſi que Dieu auoit voulu que ſon Fils IESVS, chef, eſpoux, & Sauueur d'icelle Egliſe, fut engendré, enfanté, & eſleué par ceſte Vierge, de meſme vouloit-il que ceſte Egliſe fut en certaine façon engendrée par la ſemence des vertus de la meſme Vierge, illuſtrée & poſée en veüe & comme enfantée par ſon entremiſe, nourrie & eſleuée par les exemples de ſes admirables œuures ; nommeément qu'elle fut la lumiere des Apoſtres & diſciples, leur enſeignant pluſieurs myſteres de noſtre foy que perſonne des mortels ne ſçauoit qu'elle, & que le S. Eſprit vouloit faire ſçauoir par elle. Ainſi par elle il enſeigna le ſecret de l'Annonciation, de l'Incarnation, de ſa Virginité perpetuelle, de la Nátiuité du Sauueur, de la muſique des Anges qui la chanterent, de la viſite des Paſteurs qui la celebrerent, de la Circonciſion, de l'Adoration des Roys, de la Preſentation au

Le Sauueur engendré & eleué par la Vierge item l'Egliſe.

La Vierge enſeigna les Apoſtres.

Temple, des Oracles de Simeon, & autres poincts que les Euangeliſtes ont redigé par eſcrit, ſpecialement S. Luc, que pour cela on peut appeller Tabellion & Greffier de la Vierge : C'eſt luy auſſi qui dict, *Or Marie gardoit toutes ces paroles les ruminant en ſon cœur*, ſignifiant, comme eſcrit vn ancié Docteur, qu'elle auoit diligemment noté les myſteres qu'elle voyoit pour les reueler en ſon temps, & que ce qu'il eſcriuoit il l'auoit puiſé dedans les threſors de ce cœur virginal ſecretaire des merueilles de Dieu.

S. Luc Greffier de la Vierge.

La Vierge notoit en ſon cœur ce qu'elle voyoit. Luc. 2. 19. 51 Greg. Nyſſ. in Euang. feſti aſſumptio.

Or cõme Dieu auoit donné en diuers tẽps de ſainctes Dames pour magnifier ſa grandeur en elles & ſecourir ſon peuple ; vne DEBORA pour conſeiller & conduire les armées des Hebrieux ; vne IVDITH pour combattre vn grand Tyran ; vne HESTER pour gaigner le Roy & s'oppoſer encontre les ennemis de ſon peuple ; Et entre les Payens, pluſieurs Sibylles, femmes eminentes en ſçauoir, & don de Prophetie, pour inſtruire les ignorans, des myſteres du Sauueur du monde: De meſme il laiſſa en ſon abſence viſible, ceſte diuine Mere pour eſtre

Quel bien porta la vie & cõuerſation de la Vierge apres l'Aſcenſiõ du Sauueur.

Les Sibylles.

la Débora, la Iudith, l'Heſter, & la prophéteſſe des Chreſtiens, le refuge des affligez, le liure des Docteurs, le courage des puſillanimes, & la force des combattans; en ſomme pour eſtre regente au cõmencement du regne ſpirituel de ſon Fils, & faire par l'accord de ſes diuines contemplatiõs & actions, le modelle de la vie actiue & contemplatiue, de la vie Apoſtolique, vie parfaictement Chreſtienne, comme elle fit. C'eſt pourquoy elle a eſté deſlors & toujour ordonnée & appellée tutrice des familles religieuſes, & generale Aduocate de l'Egliſe de ſon Fils à iamais, voulant Dieu en vne femme combattre & confondre l'idolatrie & le vice, confondre l'orgueil & les forces du Diable, qui en vne femme auoit confondu tout le genre humain, & peſle-meſlé les mortels en toute ſorte de pechez.

La Vierge modelle de la vie actiue & cõtemplatiue.

Tutrice des religions.

Elle veſquit donc pluſieurs années apres l'Aſcenſion du Sauueur; dix ſelon le teſmoignage de quelques vns; vingt & deux ſelõ l'opiniõ des autres; la traditiõ commune dict, quatorze. Or eſtant paruenue au terme que celuy auoit prefix

3

Du treſpas de la Vierge.

La Vierge veſquit apres le Sauueur dix ans ſelon Nicefore.

l. 2. c. 3. & 21. Vingt & deux selõ Epifane ferm. de deip. virgine. Cedren. &c.

qui gouuerne le temps & le ſort de la vie des humains, elle eut nouuelle de ſon depart de ce monde, par l'Ange en la cité de Hieruſalem, ou elle auoit demeuré depuis la mort du Sauueur, auec S. Iean l'Euangeliſte; Et ou les Apoſtres, eſpars en diuerſes parties du monde, ſe treuuerent alors diuinement aſſemblez, & auec eux pluſieurs autres Saincts, entre leſquels fut ſainct Denys Areopagite Apoſtre de la France, pour aſſiſter, en ceſte derniere periode, la Mere de leur Maiſtre, & faire ſes obſeques; voulant ce Dieu tout-puiſſãt honorer de la preſẽce des principales lumieres de ſon Egliſe, le treſpas de la Vierge qui luy auoit enfanté le Sauueur, & rendre illuſtre la mort de la Mere de ſon Fils par ceſte ſinguliere prerogatiue, comme par mille autres il auoit illuſtré ſa vie. Et cõme les Princes de l'Egliſe viſible ſe trouuerent à ce treſpas, il ne faut pas doubter que toutes les plus nobles troupes celeſtes ne fuſſent preſentes auec IESVS venant receuoir luy meſme entre ſes mains l'ame de ſa glorieuſe Mere naiſſant au Ciel, comme elle l'auoit premiere reçeu en

Quatorze selõ la tradition.

Les Apoſtres diuinement aſſembl. en Hieruſalẽ ſur le treſpas de la Vierge.

Metafraſtes or. de obit virg. Damaſc. Iuuenal. Hieroſ. epiſc. de dormit. B. virginis.

ſon ſein naiſſant homme en ce monde. Et icy Lazare, comme s'il eut eſté preſent en ceſte noble compagnie, & eut regardé de ſes propres yeux ceſte diuine Eſtoille proche à ſortir du corps & prendre ſon vol au Ciel, l'apoſtrofoit ainſi.

» O ma bonne Aduocate, ô fidele Aduo-
» cate de tous les humains qui vous veu-
» lent en verité reclamer, ie vous reclame
» du profond de mon cœur, & vous con-
» iure par le grand nom de celuy qui vous
» a faict grande, qu'il vous plaiſe vous ſou-
» uenir de voſtre pauure ſuppliant en ce
» throne de gloire, duquel vous allez prẽ-
» dre poſſeſſion par la main de voſtre Fils
» tout-puiſſant. Impetrez moy de luy, ô
» Vierge puiſſante, ce que ie vous deman-
» de! non or, non argent, non plaiſirs &
» voluptez, non renommée, non gloire
» mondaine, non autres preſens du ſiecle
» mortel, ce n'eſt pas le ſubiect de ma re-
» queſte ô Vierge ſacrée; mais vn ardant
» amour à ſon ſainct ſeruice, vn continuel
» exercice en ſon diuin amour, vn fort
» courage d'endurer pour ſon nom, vne
» conſtante perſeuerance à œuures ſain-
» ctes, iuſques au dernier ſouſpir de ma

vie, & que ma mort ſoit de celles qui „
ſont precieuſes deuant les yeux de ſa „
Majeſté. „

1. *Diuers A-Dieux.* 2. *Chaſſe.* 3. *Souppée.* 4. *Vn Cheualier ſauué, & vn Preſtre portant ſes entrailles.*
5. *Diſcours ſpirituel de la chaſſe.* 6. *De la fauconnerie.*

149.

1 AInſi pria Lazare ſanglottant & pleurant. Theodoſe & Vincent finirent en meſme temps & auec ſemblables ſentiments. Incõtinant apres ils donnent le bon-iour à Triſtan, & tandis qu'il s'habilloit, Lazare fit appreſter le deſieuner. Cõme Triſtan eut faict vn peu d'oraiſon, ils deieunerẽt enſemble, & eurent bien toſt faict, car il eſtoit trop matin pour manger beaucoup. Vincent paya l'hoſte de tout, pour tous; Theodoſe retirant à part Triſtan & prenant congé, Ie voudrois, luy dict-il, auoir le moyẽ d'eſtre plus lõg temps auec vous, & vous faire quelque ſeruice digne de noſtre amitié,

Pour Dieu de Theodoſe.

amitié, mais puis qu'il nous faut ſeparer, ie vous ſupplie pour l'honneur de celuy qui vous a retiré du commerce d'vne ſi perilleuſe compagnie ou vous eſtiés, & du certain danger de mort ou nous vous auõs treuué; pour le ſalut de voſtre ame, pour l'affection que vous me portés & que ie vous porte, que vous preniez à cœur l'exequution du propos que vous auez faict de quitter le vice, & mener vne vie digne d'vn homme de noble maiſon. Dieu vous a faict ces faueurs pour vous en faire de plus grandes ſi vous en vſés bien. Que ſi vous en abuſez il ſera de tant plus rigoreux à voſtre ingratitude, qu'il vous a eſté liberal de ſa miſericorde. Choiſiſſez au reſte vne vacatiõ en laquelle vous puiſſiez ſeruir Dieu & le public, il y en a aſſez parmi les Chreſtiens. Si vous voulez ſuiure les armes, vous auez vn beau champ aux guerres qui ſe font contre le Turc & autres ennemis de Dieu & de la foy Chreſtienne; là pourrés vous gaigner vne belle coronne d'immortalité: Si vous voulez ſeruir Dieu à l'abri d'vn ſeiour paiſible, & à meilleure ſolde, & vous mettre au roolle

des enfans de Dieu en quelque maiſon religieuſe, vous en ſçauez pluſieurs, vous pourrez prendre la meilleure : vous allés Pelerin à Lorete, implorez deuotement l'aide de la Dame que vous deués viſiter, à ce qu'elle vous obtienne de ſon Fils lumiere abondante pour voir ce qui vous ſera plus expediēt, & vous faire toucher la brefueté, l'inconſtance, & la vanité de ceſte vie, la tromperie du monde & des mondains, la baſſeſſe de toutes les grandeurs de la terre, & vous rendre amoureux du Ciel. C'eſt l'A-Dieu que ie vous laiſſe pour gage de mon amour. A tant Theodoſe finit. Triſtan luy reſpondit en peu de paroles. Tres-cher amy Theodoſe, ie mets les deux entreueües eſquelles ie vous ay rencontré entre les plus grandes faueurs que i'ay reçeües de la diuine prouidēce : car en la premiere Dieu m'a par vous ouuert le chemin à la liberté de mon ame, & dōné courage d'entreprendre ce que i'ay iuſques icy exequuté; En ceſte ſecōde il m'a par vous auſſi deliuré de la rage des hommes & des beſtes, & me faict voir par vos enſeignemens maintenant, ce qu'il me conuient faire

Pour l'a-Dieu de Triſtan.

à l'aduenir ; Ie vous promets, tres-cher amy, qu'auec la grace de celuy qui me guide, i'exequuteray de poinct en poinct la resolution que i'ay prise selon vostre conseil. I'ay quelque experience du passé, c'est assez pour me roidir contre la piperie du monde, & me faire chercher parti ailleurs. I'ay commencé à m'esloigner de luy, & gouster quelle difference il y a de le seruir, & celuy que i'adore; I'espere de m'en esloigner de plus en plus à mesure que ie marcheray, & de treuuer toujour plus d'appetit ez delices de la vertu : Ie m'en vois ioyeux à Lorete, armé d'vne ferme esperance que la Vierge m'assistera & me rendra fauorable la bonté de son Fils, pour choisir ce qui sera de son honneur & de mon salut. Ie vous supplie de vous souuenir de moy en vos sainctes prieres ; tant que ie seray Pelerin sur la terre, ie porteray en mon cœur la douce memoire de vostre cordiale & fidele amitié. Cõme il eut dict, Theodose luy mõstra comm ent il falloit se comporter en pelerinage, la façon de faire oraison, de se confesser, & vser des autres exercices de deuotion, ce que

Triſtan reçeut d'vne auidité admirable, & ſe prenans tous deux à plorer s'embraſſerent. Triſtan vint apres à Lazare, le remercia d'vne grande affection de tant de biens receus de luy. Lazare au cõtraire ſe confeſſa ſon obligé à raiſon des offices d'amitié qu'il auoit faict à ſon couſin Theodoſe en ſa priſon, & luy promit en recompenſe tout le ſeruice qu'il luy pourroit faire en France & ailleurs, ou l'occaſion s'en offriroit. Triſtan le remercia bien humblement, & luy fit vne offre reciproque en quelque part ou il ſe trouueroit. Et à tant l'embraſſa, comme auſſi Vincent. Lazare luy mit vn chapellet au col en eſcharpe comme vn noble collier; & luy dõna trois eſcus, qui eſtoit la plus grand part de leur viatique. Triſtan reçeut le chapellet comme vn preſent honorable, mais il refuſoit l'argent, diſant n'appartenir aux Pelerins de donner l'aumoſne, & qu'eſtant Pelerin il la demanderoit, à quoy Lazare reſpondit; C'eſt au moins aux Pelerins de la prendre quand on la leur donne, vous ne la deuez donc pas refuſer de noſtre main; Theodoſe adiouta, prenés-là encor en

titre de neceſſité ; car vous eſtes Pelerin deualiſé. Triſtan eſtendant la main, ſus donc, dict-il, que ie commance d'eſtre hardi Pelerin, & les print. L'hoſte encor eſmeu de compaſſion fit ſon aumoſne, & luy donna vn ſac de cuir à mettre ſes petis meubles, & trois miches, vn petit fromage, & vn bourdon qu'il auoit porté autrefois à Lorete, auec vne petite bouteille. Ainſi ſe treuua Triſtan en vn inſtant Pelerin armé de toutes pieces. Le Loup qu'ils auoyent admené demeura priſonnier à l'hoſte iuſques à ce qu'il auroit treuué ſa rançon. Ils s'embraſſerent encor, & ſe dirent le grand A-Dieu chaſcun tirant ſa route, Triſtan vers l'Italie à Lorete, les Pelerins en France, & n'auoyent que trois heures de chemin pour y entrer, & vn iour pour arriuer à la maiſon du pere de Lazare.

Marchans d'vn grand courage ils vindrent ſur le mi-jour en vne petite maiſon à l'entrée d'vne foreſt, en laquelle s'eſtans vn peu rafreſchis continuerent leur chemin par la foreſt meſme, & ayant donné dedans enuiron vne lieüe, ils virent vn cerf qui couroit à grand erre ſans 2 *Chaſſe.*

que perſonne le pourſuiuit, & n'auoit que la moitié de ſa teſte, defaut qui le rendoit honteux & craintif, comme ſe ſentant deſarmé. vne demi lieüe au delà, ils entendirent quelques cris & cors de chaſſeurs, meſlez auec les abbois des chiẽs, qui leur fit voir la cauſe qui auoit lancé de ſon fort ce Cerf hors de ſaiſon, & deuant qu'il eut ietté ſa teſte entiere & renouuellé ſes cors. Paſſant plus outre ils virent vne grande meüte de chiens & à force piqueurs qui les accõpagnoyent, & d'autres qui gardoyent les relais aſſis en pluſieurs ſtations, & cognurent à l'equipage que c'eſtoit quelque grand Seigneur qui chaſſoit, coniecturans que c'eſtoit le Marquis de ces terres là, Seigneur fort humain & fort Catholique (encor qu'il fut enuironné de pluſieurs pretendus reformés) & ſingulierement deuot à la Vierge, & charitable enuers les pauures. Il auoit trois enfans maſles merueilleuſement bien nais & bien duicts à toute ſorte d'honeſte exercice, nõméement des armes & de la chaſſe. Le plus ieune eſtoit allé aux bains auec Madame la Marquiſe ſa mere. Laiſné, qu'on nõmoit

le Viſconte, eſtoit demeuré au chaſteau pour faire quelques depeſches auec l'Abé Sainct Leon ſon oncle. Son puiſné appellé le Baron, aagé de vingt ans enuiron, accompagnoit ſon pere : c'eſtoit vn Gentil-homme d'excellente beauté de corps, & plus excellẽte d'eſprit, ayant eſté enclin des long temps à ſeruir Dieu en religion, quoy que chaſcun le iugeat le plus propre de tous aux armes & au monde. Les beſtes qu'on couroit en ceſte chaſſe, c'eſtoyẽt principalement deux grands Sangliers ; l'vn deſquels eſtoit viuement pourſuiui de la meüte, l'autre ayant euadé, gaignoit païs, tãdis que ſon compagnon amuſoit les limiers & piqueurs. Le Baron s'eſcarta de l'aſſemblée ſans qu'on l'aperceut, & pouſſé d'vne ardeur de ieuneſſe ſe mit apres à talonner le Sanglier eſchapé, l'eſpée au poing : Il eſtoit monté ſur vn double-courtaut, & attaignit la beſte tout ioignant le grand chemin ou les Pelerins marchoyent, & comme il cherchoit ſon aduãtage tournoyant le Sãglier, il le frappa ſur la cuiſſe gauche, le voulant frapper à la droicte ſans danger de ſon cheual : Le Sanglier

tourne ſa heure du coſté droict du cheual dont il ſe ſentit attainct, & luy donna des defenſes dans le ventre d'vne telle furie, qu'il le creua ; le cheual tomba auſſi toſt, & le Cheualier deſſoubs. Le Sanglier l'alloit tuer, ſi de bonne aduenture Lazare & ſes compagnõs ne fuſſent accourus viſtement (eſtimant cela eſtre vn office de charité neceſſaire) qui auec leurs bourdons enuironnerent la beſte, & Lazare la choiſit ſi bien qu'il luy donna au cœur le coup de mort auec le fer de ſon baſton, & l'enuoya mourir à cinquante pas de là ; ils deſ-engagerent ce ieune homme de deſſoubs ſon cheual, & ſe trouua ſans bleſſure. Si regarda d'vn œil fort attentif & gracieux les Pelerins nommeément Lazare, & ne ſe peut tenir de l'embraſſer diſant, mon amy Pelerin, apres Dieu ie vous doibs ma vie. Lazare reſpõdit, Loüé ſoit Dieu, Monſieur, tout va bien, puis qu'il n'y a que le cheual perdu. Cependant pluſieurs de l'aſſemblée qui s'eſtoyent prins garde de l'abſence de leur ieune maiſtre, arriuerent à poinct, & voyant ſon cheual eſtendu le montent ſur vn autre. Les Pelerins ſe

desrobbent sans que le Baron, enuironné de ses gens, y print garde. Monsieur le Marquis en sa route s'amusoit à regarder ses gens, & ne sçauoit rien du danger qu'auoit couru son fils. Comme il alloit çà & là, il rencõtra vn pauure villageois mal habillé, portant vn baston en main. Si luy dict, Mon enfant tu feras bien de te retirer hors la route, car mes chiens t'offenseront s'ils te voyent. Monsieur, respond le pauure homme, ie sçay quelques versets des sept Pseaumes, auec lesquels ie les arreste. Il n'eut pas si tost dict que voila venir cinq ou six gros chiens courans & clabaudans contre luy; il s'acule en vne haye, les chiens suiuent, il lasche quatre ou cinq pierres qu'il auoit mis en son sein preuoyant le danger, & frappa le plus hardi de tous à la poictrine, si viuemẽt qu'il le fit retirer criant & vrlant; les autres chiẽs se ietterẽt sur luy cõme c'est la coustume de ces animaux, laissans leur pauure homme qui ne bougeoit. Vn des piqueurs indigné qu'il eut frappé le chiẽ, l'alloit assõmer de coups; mais le Marquis l'arrestant, tout beau, dict-il, n'est-il pas loisible à chascun de

ſe defendre? Et tanceant le villageois, Galand, dict-il, ſont ce les verſets auec leſquels tu arreſtes les chiens? Monſieur, reſpõdit-il, ie les aypronõcez; mais il m'a fallu y meſler deux ou trois cailloux. Le bon Seigneur ſe ſoubs-rit, & commanda qu'on print garde aux chiens à ce qu'ils ne l'offençaſſent: & le bon homme fut diligent à gaigner païs, & s'oſter de danger de rencontre. Le Baron eſtant reuenu à l'aſſemblée, & ſe prenant garde que ſon pere le regardoit il luy dict, Monſieur, vous m'aduiſez monté ſur vn cheual nouueau, le mien m'eſt demeuré ſoubs les jambes, & luy compta comme la choſe eſtoit paſſée, donnant grande loüange aux Pelerins. Le Marquis demanda ou ils eſtoyent, le Baron cuidoit qu'ils ſuiuiſſent, mais on reſpondit qu'ils tiroyẽt leur chemin. Hé vrayement, dict le Marquis, vous eſtes mal recognoiſſant du bien-faict, & commanda à vn Gentilhomme de les aller arreſter au chaſteau à quelque prix que ce fut: le chaſteau eſtoit à vne lieüe de là, ioignãt du village ou ils deuoyent coucher. Le premier Sãglier ayãt eſté tué, les Veneurs ſe mirent

en queſte pour en faire autant de l'autre, mais ils le trouuerent mort dans le bois, nõ loin du lieu ou le cheual eſtoit mort. C'eſt, dict alors le Baron, ſans doubte du coup qu'vn des Pelerins luy a donné: ie ne vis iamais homme mieux manier vn eſpieu contre vn Sanglier que ce Pelerin ſon baſton. Le Gentil-homme qui eſtoit enuoyé pour les arreſter, les treuua pres du chaſteau ſur le grand chemin. Il eut beaucoup de peine à les perſuader de demeurer là, car Lazare y treuuoit difficulté, tant parce qu'il auoit peur d'eſtre recogneu, comme auſſi pour ne perdre la liberté de faire ſes deuotions; mais le Gentil-homme leur dict auoir cõmãdemẽt de les retenir par force. Theodoſe fut d'aduis d'acquieſcer, comme auſſi Vincent, & ainſi s'en allerent au chaſteau, & furent menés à l'Abbé frere de Monſieur. C'eſtoit vn homme docte & de bõne vie. Si luy baiſerent les mains, & apres furent conduits à la chapelle ou ils firent vn peu d'oraiſon. Le Marquis s'en venoit au petit pas accõpagné de ſon fils, & la plus part des Gentils-hõmes, ayãt laiſſé quelques vns qui auoyẽt

mis les baſſez aux terriers pour prendre vn Renard. Il arriua enuiron l'heure du ſouper, & ne faillit pas de demãder nouuelles des Pelerins. On luy dict qu'ils prioyent Dieu à la chapelle; ſi s'y en alla, & ayant dict vn Pater noſter, leur dict fort humainement; vous ſoyez les bien venus mes amis, vous ſouperez s'il vous plaiſt auec nous en la compagnie de ceſte ieune Nobleſſe, & ſerez meshuy nos hoſtes; Ceſte maiſõ a toujour vne chambre pour les Pelerins. Les Pelerins luy firent vne grande reuerence, & Lazare le remerciant luy dict pour tous; Monſieur nous n'auons pas merité d'eſtre ſi honorablement receuz. Les bons Pelerins, repliqua le Marquis, meritẽt plus que cela; mais vous aurez patiance auec nous, & ce diſant il les aduiſoit, & marquoit en leur viſage certains traicts de generoſité, & au parler de Lazare vne graue liberté & douceur, & commença d'en auoir en ſon cœur vne grande eſtime, comme auſſi toute la compagnie, ſpecialement le Baron. Si commanda de les faire monter à la chambre qu'on leur auoit preparée, voiſine du quartier ou

Monſieur de Sainct Leon auoit ſon train.

Quand on commença à couurir la table, & que toute la Nobleſſe fut aſſemblée, les Pelerins furẽt admenés, le Marquis leur fit lauer les mains auec luy, & l'Abbé ſon frere, & ſon nepueu. Il print le bout de la table, Monſieur S. Leon fut à ſa main droicte, Lazare apres luy & ſes compagnons, & le nepueu à main gauche, vn ieune Gentil-homme de bonne nature, mais imbu de mauuaiſe doctrine, & apres luy eſtoyent le Viconte & le Baron; les autres ſelon leur rang, & pouuoyent eſtre enuiron trente. Au pres de Vincent de bõne fortune fut aſſis le Precepteur du nepueu du Marquis, qui eſtoit de la pretendue religion, ſe faiſant appeller Monſieur de LA CIME, ſon propre nom eſtoit Moïſe, & aſpiroit à l'office de Miniſtre, homme preſomptueux de cœur, & auſſi hardi de langue, & vouloit eſtre eſtimé ſçauant & habile en toute compagnie, & ſe fachoit fort d'auoir ces Pelerins ſi voiſins en table, & de les voir ſi honorez du Marquis. Il voyoit d'auſſi mauuais œil vn Medecin vis à vis de luy,

3 Soupéa

La Cima

Moyſe

bon Catholique, bon Filoſofe, & bien verſé en ſa ſcience, qui ne luy en pardonnoit pas vne. L'Aumonier donna la benediction à la viande, & chaſcun commença à faire ſon deuoir : pluſieurs propos furent tenus de la chaſſe, du Cerf, du Sanglier, du Renard, de la Perdrix, de la nature des chiens, & des oyſeaux de proye. Lazare parloit peu, mais notoit tout ſans faire de l'eſtonné, & ſçauoit deja les qualités & la portée de tous les conuiez, & ſpecialement du Precepteur qui auoit donné pluſieurs coups de bec ſans propos & d'animoſité contre les pelerinages, marmottant toujour quād on diſoit quelque choſe qui concernoit la foy Catholique, & l'honneur de la Vierge. Au ſecōd plat on auoit ſerui quelque perdrix, & comme les autres parloyent entre eux, ceſtui-cy à l'occaſion de ce metz demanda à Vincent, pourquoy on ſeruoit les perdrix ſans teſte. Vincent n'ignora pas qu'il ſe moquoit de luy, & auoit la reſponſe preſte, mais il penſa eſtre meilleur de ſe taire, & ne reſpondit mot. Alors, dict le precepteur, ce Pelerin eſt attētif à ſa beſoigne. Le Medecin

& les assistans s'irritoyent de ses façons de faire. Si fit encor à Theodose la mesme question. Theodose qui l'auoit noté, respondit que Lorete estoit vn lieu le plus deuot qui fut en la Chrestienté. Le Medecin & les autres entendans ceste response de correction, se prindrent à rire. Le Precepteur s'en sentit piqué, & se preparoit pour en auoir sa raison. Le Marquis se prit garde qu'on se rioit de luy, & luy dict, qu'est cela Monsieur de la Cime? Monsieur, respondit-il, ce sont ces Messieurs, qui parmi les coupes prenent facilement occasion de rire. I'auois demandé à ces bons Pelerins, qui allans par païs sçauēt toutes choses, pourquoy on seruoit les perdrix sans teste, l'vn m'a respondu par silence ne voulant parler, l'autre par vn coc-à-lasne m'a dict, que Lorete est le lieu le plus deuot du mōde. C'est, Monsieur, ce qui les faict rire de moy. Et que sçauez vous, dict le Marquis, si ceſt de vous? Monsieur, dict le Precepteur, si chascū estoit raisonnable, à la verité il ny a point d'occasion de rire de moy, mais plustost des responses qui m'ont esté faictes, mais les hommes sont

ainſi faicts aujourd'huy. Monſieur de Sainct Leon, prenãt la parole, Monſieur de la Cime, dict-il, le rire ne doit pas engendrer courroux entre amis, & la colere eſt mal-ſeante & dangereuſe en table: vous ne ſeriez pas marri à ce que ie vois, que l'on ſe rit de ces Meſſieurs, s'ils auoyent mal reſpondu, & poſſible l'on eſtime qu'il a fallu rire de ce qu'ils vous ont pertinamment reſpondu. Et cõment Monſieur, dict le Precepteur, par ſilence & par vn coc à l'aſne? Il ſe peut faire que ie vous l'expoſeray, repliqua l'Abbé, à la charge que vous me promettiez de ne vous colerer point. Mõſieur, dict le Precepteur, ie prendray de bonne part tout ce qui viẽdra d'vn tel Seigneur que vous. Tout le monde fut attentif à eſcouter ce que diroit l'Abbé. Il dit, le premier Pelerin n'a reſpondu mot à voſtre queſtion, c'eſt à mon aduis parce qu'elle luy ſembloit inutile, & vous ſçauez que la vraye reſponſe de telles queſtions, c'eſt le ſilence. Le ſecond vous a reſpõdu que Lorete eſtoit le lieu le plus deuot du mõde. Ceſte reſpõſe vous a ſignifié qu'il ne falloit pas faire vne queſtion de cuiſine ou de

Queſtion inutile doit eſtre decidée par ſilẽce. S. Greg.

chaſſe

chaſſe à vn Pelerin, mais luy demander quelque poinct de pieté conuenable à ſa vacation, ſelon qu'il vous a reſpondu: & c'eſt vne reſponſe de bonne prudence, & loüée ſur vn autre ſubiect en la perſonne de ceſt ancien Roy, & tant renommé guerrier Pyrrhus, qui eſtant enquis quel il iugeoit meilleur ioüeur de Flutes, Python, ou Ceſeſius; reſpondit cõuenablement à ſa profeſſion, que Hypercon luy ſembloit meilleur Capitaine. A ceſte expoſition chaſcũ ficha les yeux ſur le Sieur de la Cime ſe riant de luy, & le Medecin luy dict tout bas, Monſieur ce n'eſt ni ſilence ni coc-à-l'aſne, vous aués dequoy eſtre content, voſtre paye eſt entiere. Les Pelerins ne faiſoyent ſemblant de rien. Si le Precepteur eut oſé, il eut monſtré par paroles qu'il eſtoit entré en chaude colle, car l'auertin l'auoit deja prins, tant par l'expoſition de l'Abbé, que par la contenance des autres, mais principalement par le mot que ſon aduerſaire le Medecin luy auoit ietté ſur l'aſſiete. Si ne ſe peut-il pourtãt cõtenir qu'il ne luy dict d'accent aigu, Monſieur le Medecin meſlés vous de voſtre Galen ie vous prie.

Pyrrhus. Plutarq.

De la perdrix sans teste.

Monsieur le Marquis voyant ce bon Precepteur estre en peine & rougir partie de honte, partie de colere, il en eut cõpassion, mesmes à raisõ de son nepueu qui estoit faché d'auoir vn tel maistre, & pour luy couurir vn peu le visage, si ne faut-il pas, dict-il, que la question de Monsieur de la Cime sorte sans response de la cõpagnie de tant de gens de chasse; car c'est à eux à la decider. C'est tres-biẽ dict, adiouta l'Abbé, Ie vous prie, Monsieur, que ce soit mon nepueu le Baron, qui a passé nouueau Cheualier de chasse. Le Marquis se soubsrit & tous les Gentils-hommes, & commanda au Baron de dire ce qu'il sçauoit sur la question proposée. Le Baron sans rien s'estonner dict auec vne modeste hardiesse, Monsieur ie feray vostre commandement, d'eusse ie passer encor icy Cheualier, mais ie voudrois bien deuant, prier Monsieur qui est là, (mõstrant Lazare) qui a esté en Italie, & plusieurs autres païs, qu'il luy pleut de me dire si on y sert les perdrix sans teste cõme en France. Le Marquis sçauoit bien la coustume d'Italie, car il auoit, estãt ieune, veu plusieurs païs, neãtmoins

il regarda Lazare, comme le priant de gratifier le Baron en cela ; Ce que Lazare cognoiſſant dict en ſe ſoubſriãt, Monſieur le Baron n'a pas peur de me mettre en peine de reſpondre comme l'eſcolier de Paris, qui reuenu en la maiſon de ſon pere, & ne ſçachãt cõme s'appelloit vne perdrix en Latin(ce que ſon pere luy demandoit) reſpondit qu'on ne mangeoit pas de ces oyſeaux au college : vous diray-ie, Mõſieur, que les Pelerins ne mangent pas des perdrix voyageans en Italie ou ailleurs, parce que ce n'eſt pas viande des penitẽs, & que ie ne puis pas reſpondre ſi on les ſert ſãs teſte ou auec la teſte en Italie? Icy le Precepteur dict entre les dens, il ne vous faut pas donc mãger des perdrix, Meſſieurs les Pelerins. Ie diray neantmoins, dict Lazare, que vous aués à mon aduis donné la forme en laquelle on doit propoſer la queſtion ; Car il me ſemble qu'il faut demander en ſpecial; pourquoy en France on ſert la perdrix ſans teſte, car il ſe peut faire qu'ailleurs on la ſert cõme les autres oyſeaux auec tous ſes membres. L'Abbé treuua ceſte reſponſe pleine de prudence & de

modeſtie, ſans toutesfois dire mot, & le Marquis la recogneut pour telle : & regardant le Baron, vous aués, dict-il, cé que vous demandiés; Car Monſieur Lazare vous a ſignifié en paroles couuertes, qu'en Italie on ſert la perdrix auec ſa teſte, & ie confirme ſon dire pour l'auoir veu en pluſieurs endroicts. Il me reſte donc Monſieur, repliqua le Baron, de reſpõdre pourquoy on la ſert ainſi en France ; Ie reſpons que c'eſt parce qu'on la baille ſans teſte au cuiſinier ; chaſcun ſe mit à rire à ceſte reſponſe. Le Fauconier, qui d'auenture eſtoit debout derriere le Baron, la ſouſtint cõme fort pertinente, ayant touché la vraye cauſe de la qualité du ſeruice ; Car eſtant la teſte de la perdrix le droict de l'oyſeau, on la luy baille à manger quand il l'a volée, & le corps ſans teſte au cuiſinier, pour l'apreſter ; de façon qu'il la baille à ſeruir ſans teſte, cõme on la luy a baillée, mais ceſte ceremonie eſt ſeulement propre de la table des Gentils-hommes qui volent les perdrix. Il eſt vray que pluſieurs le font apres par imitation ſans en ſçauoir ni la cauſe, ni l'origine. Et parce qu'en Italie la

Nobleſſe n'obſerue pas ceſte loy ſi eſtroitement, c'eſt pourquoy elle n'a pas donné occaſion aux autres de faire cõme en France. Le Baron fut merueilleuſement aiſe du ſecours que le Fauconnier auoit donné à ſa reſponſe, & que Monſieur le Marquis l'approuuoit. Le Sieur de la Cime voulut adiouter vne autre cauſe diſant, que la teſte de la perdrix eſtoit de mauuaiſe digeſtion, & partant qu'on l'oſtoit cõme inutile: le Medecin auſſi toſt, il faut dõc oſter les pieds, dict-il, qui ſont de pire digeſtion, & ſi tout ce qu'on ſert eſt bon à manger, il faut donc manger la queüe du Faiſan, ou du Pan; car en pluſieurs lieux on la met ſur table auec leurs plus belles plumes, voudriez vous, Monſieur de la Cime, qu'on vous en ſeruit pour voſtre ſouper? Le Precepteur ſe teut, comme le meſpriſant. Le Baron fut aiſe que le Medecin eut refuté ceſte cauſe, car c'eſtoit toujour fortifier celle qu'il auoit alleguée. Le Marquis prenoit plaiſir à ces petites attaques, moyennant qu'elles ſe fiſſent ſans amertume, mais auec modeſtie pour honeſte recreation. Apres ceſte queſtion deciſe les fruicts

furent portés, & le ſouper fini, on porta à lauer les mains. La plus grand part ſe leuerent de table, ſauf ceux que le Marquis fit demeurer, entre leſquels furent les Pelerins, & l'Aumonier dict graces; apres leſquelles par commandement du Marquis chaſcun reprint ſa place ſans ſonner mot, auec grand deſir d'entendre quelque choſe des Pelerins, nõméement de Lazare. Parquoy Mõſieur le Marquis luy dict, Monſieur vous auez oüy noſtre chaſſe & nos diſcours ſur icelle, diſcours mondains & propres de noſtre vacation, vous eſtes bõ & ſage pour excuſer tout. Si vous n'eſtiez haraſſez du chemin, ceſte Nobleſſe eut volontier oüy de vous quelque choſe meilleure, nommẽement de ce lieu tãt renommé d'où vous venés. Lazare reſpondit, Monſieur vos propos ont eſté ſeants & honeſtes & fort agreables à mon oreille, pour nous auoir donné mattiere d'admirer le Createur en ſes creatures: la laſſitude ne me gardera pas de parler de Lorete. I'ay vn autre empeſchemẽt qui me peut retarder, c'eſt mon inſuffiſãce; mais puis qu'il vous plaiſt i'en diray quelque choſe, aimant beaucoup

mieux eſtre eſtimé moins idoine que peu affectionné à raconter les merueilles de Dieu, ou retif à ſeruir à voſtre volonté deuant vne ſi noble audiance. Ces trois ou quatre periodes proferées auec vne fort bonne grace, rendirent l'oreille de tout le monde attentiue, & Lazare fit ſa narration. Il leur raconta l'hiſtoire de Lorete; Comment elle auoit eſté tranſportée de Nazaret en Eſclauonie; De là en Italie en vne foreſt, puis en vne colline, & finalement poſée ſur le chemin public & royal ou elle eſt encore. Il leur raconta les merueilleuſes conuerſions de pluſieurs grands pecheurs qui deuiennẽt grands Saincts; les œuures admirables que Dieu y faict, tous les ans, tous les mois, & preſque tous les iours, en mer, en terre, en maladie, en ſanté, en diuers perils & neceſſitez, le tout par l'interceſſion de la Vierge glorieuſe mere de ſon Fils; & diſcourut vn long temps, auec telle grauité de ſentẽces, & attention des auditeurs, qu'il ſembloit qu'il eut rendu inſenſible toute la compagnie, tãt eſtoit chaſcun raui à l'oüyr & le regarder, ſauf le Sieur de la Cime, qui morguoit &

grimaçoit à tout coup, ſur le recit des miracles. Comme Lazare vit qu'on ne ſe laſſoit point, & que neantmoins il eſtoit temps de finir, il leur dict, i'adiouteray pour la cloſture de mon narré deux miracles.

4 *Miracle d'vn Cheualier ſauué l'an 1575. Horat. Turſell. l. 4 c. 27.*

L'vn eſt d'vn Cheualier tiré des portes de la mort, par la faueur & interceſſion de la Vierge. Ce Cheualier eſtoit vn Gentil-homme Catacien, fort opulent, appellé Nicolao Pauonio, lequel maniãt vn iour ſon cheual luy dõna carriere d'vne ſi grande roideur, que l'animal bronchant le ietta par terre tout fracaſſé. Ses ſeruiteurs l'enleuerent & l'emporterent au logis comme mort. Les Chirurgiens & Medecins appellés, apres les apparèils faicts à toutes les playes; le condamnerẽt en fin à la mort. Alors cõſeillé par quelques ſiẽs amis qui l'aſſiſtoyent, d'implorer le ſecours diuin, & de ſe recommander à noſtre Dame de Lorete, il fit vœu que ſi par ſon interceſſion Dieu luy rendoit la ſanté, qu'il l'iroit honorer Pelerin, & adorer ſon Fils en ſa ſaincte chambrete. Le vœu prononcé il s'endort, & luy ſembla en ſommeillãt que la Vierge

ſe preſenta à luy, & que l'ayãt touché de ſa main elle l'auoit gueri, & s'eſtant eſueillé treuua que ſõ ſonge eſtoit veritable, & qu'il eſtoit vrayemẽt gueri, & s'en alla de ce pas à Lorete, & rendit ſon vœu & graces immortelles à Dieu & à ſa glorieuſe Mere. L'autre miracle aduint il y a enuiron cent ans, diſoit-il, en la perſonne d'vn Preſtre Eſclauon, homme ſimple & tres-deuot à la Vierge; Ceſtui-cy par mes-aduenture fut prins par quelques Turcs de baſſe condition, non loing de Lorete; Comme ces barbares eurent cogneu que non ſeulement il eſtoit Chreſtien, mais encor Preſtre, deux qualitez qu'ils haïſſent extremement, ils cuiderẽt faire vn grand chef-d'œuure, & grand honneur à leur Mahomet, s'ils le pouuoyent depoüiller de l'vne & de l'autre, luy faiſant renier la foy. Ils le preſſerent pluſieurs fois par menaces, par promeſſes, & en toutes façons; luy demeure ferme comme vn roc, & de tant plus qu'il eſt pouſſé: de tant plus il s'affermit, inuoquãt le nom de IESVS & de MARIE: Eux irritez de l'inuocation de ces noms, Qu'as tu miſerable chien, luy dirent ils,

Miracle ſur vn Preſtre Eſclauon. Hor. Turſell. l. 2. c. 18.

à tant appeller ces noms, puis qu'ils tē profitent ſi peu? C'eſt, reſpondit-il, parce qu'ils ſont grauez au profond de mon cœur & dedans mes entrailles. Et ſi nous t'arrachōs le cœur & les entrailles, repliquerent-ils, que diras-tu? Or reſous toy, ſi tu es ſage, de les renier pour ſauuer ta vie, autrement ſçaches que nous te mettrons tes entrailles & vētre en tes mains. vous ferez, dict le Preſtre, vn acte digne de vous; mais il n'eſt pas pourtant en voſtre puiſſance de m'oſter pour cela IESVS & MARIE. Eux mis en rage par ces paroles ſe iettēt ſur luy inuoquant toujour IESVS & la Vierge, & faiſant vœu de l'aller viſiter à Lorete; dequoy outrez encor de plus grāde furie, l'euentrent & luy mettent le cœur & les entrailles arrachées en ſes mains, diſans par irriſion tragique, or va t'en maintenant accomplir ton vœu & viſiter IESVS & MARIE; le laiſſent & s'en vont. Choſe non oüye, il print ſes entrailles & ſa vie entre ſes mains, & porté par vertu diuine s'achemine à Lorete auec l'eſtonnement de tant de gens qui le voyoyent marcher. Si paruint au lieu de ſon vœu, & s'eſtant

preſenté aux officiers de l'Egliſe, leur monſtra ſes entrailles qu'il portoit & le coffre de ſon corps vuide; leur raconta en peu de mots toute l'hiſtoire, ſe confeſſa & communia, & ayant rendu ſon vœu à la Vierge, rendit l'eſprit à Dieu. Tout le mõde fut raui d'vn tel ſpectacle; & ſes entrailles furẽt long temps appendues en la ſaincte chapelle en teſmoignage du miracle, & icelles cõſommées & reduites en poudre, en furent ſoubſtituées d'autres taillées en bois à la ſemblance des vrayes, & à la fin au lieu de tout cela, on fit, du temps du Pape Paul troiſieſme, vn tableau ou eſtoit peinct vn homme tenant en ſa main ſes entrailles, qui ſe voit iuſques aujourd'huy; & pluſieurs qui viuent encor ont veu les entrailles de bois, & quelques vns les vrayes, comme eſcrit Horace Turſellin qui couche en Latin l'hiſtoire. Il y a, diſoit Lazare, mille autres merueilles que Dieu a faictes en ce lieu là, par l'entremiſe de la Vierge glorieuſe, que l'Italie ſçait, mais qu'il n'eſt beſoing dire & vous ennuyer plus. Icy le Precepteur voulut parler & cõtredire Lazare, mais Mõſieur

Turſell. l. 2 c. 18.

le Marquis luy dict doucement de reſeruer ſes contredicts pour encor, & auoir patience iuſques à ce que celuy qui parloit eut acheué ſon diſcours. Monſieur, dict Lazare, i'ay acheué s'il vous plaiſt icy. Le Marquis repliqua, monſieur ie vous ſupplie de continuer, car vous nous faictes beaucoup d'honneur de nous refectionner de la paſture de tant de belles deuotions tres-dignes de l'oreille Chreſtienne, & que nous n'auons pas couſtume d'oüyr ſouuent, & les treuuons de beaucoup meilleur gouſt que la perdrix de tantoſt. Si i'ay encor rien de reſte, dict Lazare, c'eſt de vous declarer que i'ay eu beaucoup de contentement ez propos que vous auez tenus de la chaſſe. Monſieur, dict le Marquis, vous nous l'auez tantoſt ſignifié, dequoy i'ay eſté auſſi eſmerueillé que ioyeux, voyant que non ſeulement vous auez eu patience, mais encor plaiſir à nos petis diſcours, fournis d'vne mattiere de fort petite nourriture à mon iugement, mais des pieces de noſtre gibbier. Monſieur, dict Lazare, il ny a ſi petite choſe en ce monde ou Dieu ne paroiſſe grand. Le Marquis comme les

autres entra en opinion qu'il vouloit dire quelque choſe non oüye de la chaſſe, & deſirant fort de l'entendre, le pria de gratifier de ce ſecret la Nobleſſe qu'il voyoit ſi attẽtiue. Lazare dict, Monſieur n'attendez pas aucun ſecret de moy : car ie n'apporteray rien qui ne ſoit notoire; que ſi ce que ie diray eſt de quelque prix vous m'en auez fourni l'eſtoffe, & la loüange vous en eſt deüe.

Vous aués premierement diſcouru de plusieurs ſortes de chiens, dont les vns ſont pour les groſſes beſtes, Cerfs, Sangliers, & Loups; les autres pour les legeres, Lieures, Cõnils, Teſſons & Renards; aucuns pour euanter la chaſſe, les autres pour la prendre, ou ſur terre à la courſe, ou dedans l'eau, aux eſtangs & riuieres, ou dedans la terre, aux tanieres & clapiers : vous auez encor parlé de la diuerſe nature des beſtes; les vnes qui ſe defendent par force, les autres par fuite; les vnes courageuſes & hardies, les autres coüardes & paoureuſes, & toutes ayant leurs ruſes comme vne raiſon muete, pour s'en aider au beſoing. Oyant ces choſes, il m'a ſemblé voir vn tableau 5 *Diſcours ſpirituel de la chaſſe.*

Merueilles de Dieu depeinctes en la nature des beſtes.

contenãt la viue & animée peincture de pluſieurs merueilles du Createur en ſes creatures, & en la meſlée de leurs combats. N'eſt-ce pas vne grande merueille de la puiſſance, ſageſſe, & bonté diuine, d'auoir donné la proprieté au chien, de prendre le ſentiment de la beſte pluſtoſt en fleurant qu'en voyant, de la ſuiure les yeux fermez, de porter ſa veüe & ſa ſciéce en ſon nez, pluſtoſt qu'en ſon œil? De ſentir le Cerf, le Dain, le Cheureul en ſes pieds, & alleures; l'Ours & le Sanglier en ſes traces & piſtes? Luy auoir mis ceſte docilité que d'entendre la voix & l'œil, le cor & le cri de ſon maiſtre? de courir, de s'arreſter, de clabauder, de garder le ſilence à poinct? De s'accorder auec les cheuaux & cõſpirer auec eux à la prinſe des beſtes, & au plaiſir de leurs maiſtres qui les courent? D'auoir donné aux beſtes courage, armes, raiſon & cõſeil pour aggreſſer, pour ſe defendre & detraper du peril? Au Leurier, vaillance pour attaquer? Au Sanglier, force pour reſiſter? Au Loup, fineſſe pour fuir, & faire ſans faillir ſa retraicte, quand il faict mauuais au cõbat? Auſquels trois animaux vous

Du ſentiment du chien.

Sa docilité.

aués marqué les trois plus notables actes de vaillance en la guerre diſans, par vne ſage & brefue ſentẽce, aſſaut de Leurier, defenſe de Sanglier, & fuite de Loup? Quand vous auez dict que le Sanglier voulant prendre buiſſon & demeurer en vn fort, faict tousjour à l'entrée ſa ruſe en quelque route de chemin, & puis ſe met en la bauge, il ma ſemblé voir vn chef de guerre qui faict des detours & rauelins à la porte du chaſteau ou il ſe veut mettre en garniſon. Ce que vous auez dict du Lieure eſt admirable en vne cõtraire note; car n'ayant Dieu dõné à ceſt animal, ni la force, ni la hardieſſe, cõme au Sanglier, pour faire teſte à ſes ennemis & ſe defendre, il l'a doüé au lieu de tout cela d'vne grãde viſteſſe à la courſe, & de mille ruſes pour ſe ſauuer, ſoit en oſtant le ſentiment aux chiens, & les mettant en defaut, ſoit en euadant par quelque ſentier incogneu. Vous vous ſouuenez & ie me ſouuiens auec admiration de ce que vous contiez des tours du Renard, du Teſſon, & ſemblables beſtes.

Le diſcours que vous auez faict des oyſeaux, m'a ſemblé tres-digne de conſi- 6 *De la fauconnerie.*

deratiõ, pour en tirer matiere à la loüange du Createur, qui leur a donné tant de belles parties. Vous remarquiez au
L'houbier, L'autour. L'espreuier l'Houbier, à l'Autour, à l'Espreuier & semblables, les entrepriſes belles, le vol grand & hautain, auec vn certain ſentiment d'honneur, comme oyſeaux qui ne
Magnanimité des oyſeaux. volent point pour l'appetit de la proye, & pour la cuiſine & le ventre, ainſi que le Milan, le Corbeau, & autres oyſeaux tripiers, mais pour le combat, & pour la victoire. Vous aués noté leur grande docilité à eſtre duictz & dreſſez à la volerie, les vns au poing, les autres au leurre;
Le Faucon. la docilité & familiarité du faucon auec les hommes & cheuaux de chaſſe ayant la prudẽce & hardieſſe de ſe meſler auec eux pour le butin encor qu'il n'ait iamais
Le Gerfaut. eſté dreſſé; la maieſté du Gerfaut, ſes poinctes hautes, ſes deſcentes roides, ſes griffades ſerrées, ſes beccades penetrantes. Ce ſont autant de marques de la grandeur de Dieu aucteur de ces creatures & de ces qualités.

La Chaſſe image de guerre. Or en toutes ces chaſſes vous voyés vne vraye image de guerre, car les ennemis y ſont, les armes, les forces, les ruſes, le com-

le combat, la victoire, l'honneur & l'vtilité. Ie dis vtilité, non de gibbier, preſent vulgaire, mais (qui eſt propre de la nobleſſe) de l'exercice treſ-profitable au corps, le fortifiant, l'agilitant & rendant vigoreux & ſouple; & non moins vtile à l'eſprit, luy donnant la leçon de guerre à ceux qui la ſçauent noter; & qui eſt le principal poinct, matiere ample pour loüer Dieu, qui a dreſſé en ſes creatures ce paſſetemps d'honneur & de profit, affin d'en eſtre glorifié par l'homme, qui ayant entendement & raiſon, luy doit hommage & recognoiſſance de toute la force & induſtrie, que pour l'amour de luy il a donné aux beſtes, qui ne le ſçauẽt recognoiſtre eſtant priuées de iugement & diſcours.

Vray profit de la chaſſe.

Ce que vous auez remarqué du tẽps que les oyſeaux ſont en müe, qui eſt du Printemps à la fin de l'Autonne, c'eſt vn traict de la diuine prouidẽce, ayant donné ce tẽps & ſaiſon au repos & remplumage de l'oyſeau, affin que tandis les fruicts de la terre ne ſoyẽt intereſſez par les chaſſeurs, & que la volerie ne nuiſe à perſõne, ne gaſte les ſemailles & trauaux

Du tẽps de la müe des Oyſeaux.

du pauure Laboureur ; A quoy tous les Seigneurs de conſciẽce prennẽt ſoigneuſe garde, & puniſſent leurs enfans & ſeruiteurs quand ils y faillent. Il n'eſt beſoin de reciter ſur ce faict le tour de prudence & iuſtice notable d'vn grand Seigneur de France. Monſieur le Marquis ſe ſouuint auſſi toſt du Seigneur & du faict & interrompant Lazare, Monſieur, dict-il, ie vous prie de ne paſſer ſoubs ſilence ceſte hiſtoire, car elle eſt fort à propos de la chaſſe, & auſſi propre pour inſtruire nos ieunes chaſſeurs. Monſieur ie vous obeïray, dict Lazare, encor que ie deuſſe eſtre long ; Et comme ſuyuant ſon diſcours, vn iour, dict-il, vint à ce Seigneur vn pauure homme de ſes ſubiects, ſe plaindre dequoy le Comte ſon fils luy venoit de gaſter, auec pluſieurs chaſſeurs, vne piece de terre ou il auoit ſon bled : Si commanda à ſon argentier de luy donner ce que pouuoit monter le degaſt, & luy defendit de ne dire riẽ à perſonne de ceſte querimonie: & inſtruiſit ſon maiſtre d'Hoſtel de ce qu'il falloit faire pour corriger la faute, & inſtruire ſõ fils & les autres. L'aſſẽblée

Aduertiſſemẽt pour la Nobleſſe.

arriua au chaſteau ſur le tard auec à force gibbier & ſalüa Monſieur, qui monſtra fort bon viſage; toute ceſte Nobleſſe pleine de feu & de gaillardiſe eſtoit ſans repos, encor qu'elle n'eut faict que courir tout le long du iour; qui ſautoit à la tour du chaſteau, qui ſe pourmenoit en la platte forme, les vns recitoyẽt les rencontres aduenües en la chaſſe, les autres les ruſes des beſtes priſes, & tous attendoyent le ſouper en bonne deuotion. Quand il fut preſt on cõmença à couurir la table; la benediction fut donnée, tout le monde s'aſſit. Monſieur tenoit le haut bout, Madame ſa femme eſtoit à ſon coſté droict, & le Comte ſon fils à la gauche, & le reſte par ordre. Comme tout le monde eut ietté la ſeruiete ſur l'eſpaule, on ſe prend garde qu'il n'y auoit point de pain; chacun fut arreſté court & bien esbahi. Monſieur monſtre d'eſtre faſché & faict appeller le maiſtre d'Hoſtel: le Comte ſe fache en ſoy meſme à bon eſcient: les valets courent par la maiſon: on ne treuue point ce maiſtre d'Hoſtel: on enuoye aux Boulãgers à la ville, ils n'ont point de pain en leur boutique. Madame

faiſoit la courroucée, & auoit grand enuie de rire, voyant ces ieunes gens aſſis en table couuerte de viande, armés d'appetit & de courage, ſe regarder l'vn l'autre ſans pouuoir ioüer des mains. A la fin Monſieur ayant compaſſion de ſes penitens, fit ſigne à vn Page qui auoit le mot du guet, de faire apporter du pain, & tandis s'addreſſant au Comte luy dict, Mon fils quand vous irés à la chaſſe, gardez vous de gaſter les bleds comme il eſt aduenu ce iourd'huy; Car vous voyez la peine en laquelle nous ſerions ſans pain, encor que nous euſſions abondance de toute autre choſe. Ce dict, le maiſtre d'Hoſtel arriua, & trois ou quatre Pages auec les valets, eurent auſſi toſt mis le pain ſur table; chaſcun commença ſon quartier, en riant & mãgeant. Monſieur le Comte, comme il eſtoit genereux & reſpectueux à ſon pere, print de fort bõne part ceſt aduertiſſement & les autres auec luy, & ſe ſouuindrent fort bien de la terre à bled que les piqueurs auoyent foulée. C'eſt l'hiſtoire que i'ay apriſe il y a quelque temps, comme ie deſcendois en Auignon par le Roſne. Vrayement,

dict le Marquis, elle eſt digne de la ſageſſe & preud'homie de ce Seigneur. Lazare finiſſant, Et ceſt, dict-il, Monſieur, ce que i'auois à dire de Lorete, & ce que i'ay appris des diſcours de ceſte noble aſſemblée, & à tãt ſe t'eut. Tout le monde eſtoit raui de la memoire, du iugement, & de l'eloquence de ce Pelerin, ayant ſi bien retenu & ſi fidelemẽt recité tout ce qui auoit eſté dict, & releué d'vn vol ſi hautain la chaſſe terreſtre à vn ſens & reſultat ſpirituel & diuin. Sur tous le Baron auoit deuoré d'oreille & de cœur ſon diſcours, & noté en particulier ce qu'il auoit dict du Cheualier bleſſé & gari par le vœu faict à la Vierge, & penſoit bien que la deuotion de ce Pelerin l'auoit diuinemẽt ſecouru au rencontre du Sanglier. Or le Marquis voyant que Lazare auoit fini il luy dict, Monſieur auec les hiſtoires de ces beaux miracles, vous nous auez faict vne diuine leçon de la chaſſe, ſur le meſme diſcours que vous en auiez oüy de nous, mais chreſtiennement & heureuſement affinez, & de terreſtres rendus celeſtes, & nous auez apprins à nous releuer de terre, & tirer de

noſtre chaſſe corporelle vn profit immortel, auquel à la verité nous ne penſions pas, ſauf mon frere de Sainct Leon qui manie les liures & meditations ſainctes; Car quand à nous la plus part du temps ne portons nos penſées qu'à fleur de terre, & la ou nos ſens ſe terminent, là ſont bornées les cogitations de noſtre ame; & au lieu d'eſtre guidez par la raiſon, nous ſommes menez par nos ſenſualitez, comme les chaſſeurs par les beſtes qu'ils courent. Lazare reſpondit. Monſieur vos belles actions & proüeſſes, & le bel ordre de voſtre famille, & l'educatiõ de Meſſieurs vos enfans, monſtre que ce que vous dictes, c'eſt par humilité; & le credit que vous auez aupres de nos Roys tres-Chreſtiens, teſmoigne aſſez ſi vos penſées ſçauent ſe porter haut; mais la modeſtie eſt vne belle compagne de la vertu & de la Nobleſſe. L'Abbé reſpondit là deſſus, s'addreſſant à Lazare, Monſieur il ne faut point diſſimuler, noſtre Nobleſſe n'eſt pas ſi deuote ni ſi ſpirituelle qu'elle deuroit & qu'elle a eſté du temps de nos anceſtres; c'eſt le mal-heur de noſtre ſiecle chargé de tous vices à

raiſon de l'hereſie, qui a mis la confuſion & degaſt dans les ames & bonnes meurs. Ces dernieres paroles mirent l'amorce & le feu à l'oreille & à la langue du Precepteur, cõme ſi elles euſſent eſté dictes expreſſement contre luy : & comme de l'autre coſté il prenoit ſa viſée, la meſche preſte des le commancemẽt du diſcours de Lazare, il ſe leua en pied tout eſmeu, ſuppliant Monſieur le Marquis de luy permettre de dire vn mot. Comme le Marquis luy eut permis & qu'il commẽçoit à parler, Toni le bouffon entrant en la ſale ſe met à crier à pleine teſte, Marquis mon compere, tu es ſaoul & bien à ton aiſe, mais tes valets n'ont pas ſouppé comme toy; tout le mõde ſe print à rire; le Precepteur commençoit, Toni l'interromp encor, & luy dict, la Cime tu veux toujour diſputer, tu te feras battre, & ce dict, il s'en va ; icy encor chaſcun à rire, & à donner des coups de bec à ce Precepteur ; & ſon diſciple qui auoit admiré le diſcours de Lazare, l'eut voulu voir cent lieües loing de là ; à la fin il importuna tant qu'on le laiſſa parler, & parla ainſi s'addreſſant à Lazare.

7 *Obiect. des errans contre les miracles.*

Monſieur le Pelerin, ie confeſſe que vous auez dict tout plein de belles petites choſettes; mais ce que vous auez aduancé des miracles eſt ſubiect à caution, & doit paſſer par l'examẽ des bõs eſpris. Si ces Meſſieurs, qui ſont Catholiques Romains, l'ont creu, ie m'en rapporte, quand à moy ie ne le puis croire, & ſuis bien fondé en l'Eſcriture & en la raiſon. L'Eſcriture m'aduertit qu'ez derniers temps l'Antechriſt fera des miracles, & non l'Egliſe de Chriſt, n'eſtant cela ni neceſſaire ni vtile; parquoy ce que vous alleguez de tous ces miracles, il le faut mettre entre les comptes faicts à plaiſir, & ſpecialemẽt ce dernier dont vous aués faict bonne bouche à la compagnie. La raiſon & la Filoſofie m'enſeigne qu'il n'eſt poſſible que la perſonne viue ayant vn inteſtin creué, & vous nous faictes marcher des hommes d'vn lieu en vn autre, portans leur ventre arraché en leurs mains. Et qui croira cela? Il faut vendre ces merceries à gens qui ne furent iamais en foire, & à des idiots, & non à gens qui ont iugement. I'ay beaucoup d'autres choſes à dire là deſſus; mais ie ne veux

pas abuſer l'oreille de Meſſieurs, auſſi n'eſt-il beſoing, car cecy ſuffit en gros pour rembarrer tout ce que vous auez dict en detail, ſans que vous puiſſiez repliquer. A tant le Precepteur. Monſieur le Marquis regarda ſon frere, & luy Lazare, comme l'inuitant à reſpondre, les autres murmuroyẽt & appelloyent ceſt homme inſenſé. Lazare s'addreſſant à Monſieur de Sainct Leon luy dict, Monſieur ſi c'eſtoit choſe dificile à faire que de reſpondre à ce bon Seigneur, ie vous euſſe ſupplié d'employer l'aide de voſtre ſçauoir pour defendre l'honneur de noſtre religion, ſelon la profeſſion d'vn Docteur & Seigneur Eccleſiaſtique, à qui ce deuoir appartient, & non à vn homme lais, comme ie ſuis; mais puis qu'auec la ſciẽce des Rudimẽs de la doctrine Chreſtienne on peut reprocher l'obiect qu'il oppoſe comme vne machine eſpouuentable, ie vous ſupplie qu'il ny ait que moy qui ſe preſente à la charge. L'Abbé & monſieur le Marquis ſe ſoubſrians luy dirent, Monſieur nous ſommes aſſeurez qu'il n'eſt beſoing d'autre aide pour reſpondre que la voſtre, & ſi eſperons que

vous ne traicterés pas si rudemẽt le Sieur de la Cime, que vous auez faict l'aduersaire qui a tué le cheual du Baron. Monsieur, repliqua Lazare, ie ne sçaurois quand ie voudrois, car ie n'ay ni fer ni bourdon. Et ce dict regardant le Precepteur d'vn visage doux & serain, respondit en ces termes.

8 *Response aux obiects des miracles.*

Monsieur ie ne veux pas dire que vous ayez seul voulu mescroire & examiner ce que i'ay dict des miracles, affin de paroistre en vostre contradiction & examen, de quelque meilleur sens & plus aduisé iugement que tous ces Seigneurs qui l'ont creu : Il me suffira de monstrer sans toucher vostre intention, qu'ils ont bien faict de croire la verité, & que vous l'oppugnez sans fondement. Vous dictes que l'Escriture vous aduertit qu'ez derniers temps l'Ante-christ fera des miracles, & non l'Eglise, n'estant cela necessaire ni mesmes vtile. Ie ne sçay quelle escriture vous a donné ceste aduis, mais l'Escriture Saincte nous apprend autre chose quand elle dict que DIEV SEVL *faict les* GRANDES MERVEILLES *& les miracles*, ou ceux à qui il en donne la

Dieu seul auteur des miracles. Psal. 135. v.

puiſſance, du nombre deſquels l'Ante-chriſt ne peut eſtre. Le miracle eſt vn œuure releué deſſus les forces de la nature ; comme donc le Diable ni ſés ſuppoſts ne peuuent rien au deſſus de la nature, mais Dieu ſeul qui en eſt l'aucteur & le maiſtre, ainſi n'eſt-il en la puiſſance ni de l'Ante-chriſt, ni de tous les Demõs de faire vn ſeul miracle. Dirés vous que Dieu luy a donné ou don'ra és derniers temps ce pouuoir, comme il fit au commencement aux Apoſtres, & à ſon Egliſe, affin d'en deceuoir ſes enfans,& qu'il luy mettra les armes en main pour combattre la verité & l'hõneur d'icelle Egliſe? Ie crois que vous n'oſeriez ſouſtenir vn ſi euident blaſfeme contre l'honneur de la ſupreme prouidence. Ce qui vous a trompé icy, c'eſt que vous auez prins vne fauſſe gloſe de vos Miniſtres pour ſaincte Eſcriture. S. Paul dict aux Theſſaloniciens parlant de l'Ante-chriſt qu'il fera *des prodiges de* MENSONGE, mais non pas qu'il fera des MIRACLES, comme l'expoſent vos Docteurs. Car PRODIGE *de menſonge*, ou miracle de menſonge, n'eſt pas miracle, ains vne enorme

S. Paul. 2. Theſſ. 2. 9.

menſonge;comme vn Coloſſe d'homme eſt vne groſſe ſtatue d'homme,& non vn vray homme. Parquoy vos Miniſtres & vous apres eux, abuſez de ce lieu de l'Apoſtre l'alleguant au ſens de voſtre aſſertion, falſifiez l'Eſcriture, trompez les ſimples,deshonorez Dieu & ſa verité,& faictes vn tres-agreable ſeruice à Sathan & à l'Ante-chriſt. Comme Lazare diſoit cecy, Toni r'entra en la ſale, fichant les yeux ſur la Cime, qu'il voyoit tout penſif, & fit rire de ſa mine, & vouloit parler, mais le Marquis le menaçant luy fit ſigne de ſe tenir coy. Le Precepteur eut bien voulu qu'il eut interrompu toute ceſte diſpute, ayant deja ſa charge ſuffiſante. Lazare pourſuiuant, vous aſſeurez encores, luy dict-il, qu'en l'Egliſe ne ſe faict point de miracles. A voſtre Egliſe il eſt vray; mais ſi vous parlez de l'Egliſe de Dieu qui eſt la noſtre, Ie demande vn paſſage de l'Eſcriture qui die ce que vous dictes ou choſe qui en approche. L'Eſcriture dict que Dieu eſt tout-puiſſant, auſſi bien maintenant que quand il crea le monde, & que ſa main & puiſſance n'eſt point racoureie, il peut donc faire

Non eſt abbreuiata. Eſa. 59.1.

des miracles quand il luy plaiſt. Or qu'il luy plaiſe d'en faire, nous le voyons par l'experience de ceux qu'il faict ; car il ne les feroit pas s'il ne luy plaiſoit. Au moyẽ dequoy vous parlez contre la verité & raiſon manifeſte, diſant qu'il ne ſe font point de miracles de nos iours en l'Egliſe : contre la verité encores quand vous dictes qu'ils ne ſont ni neceſſaires ni vtiles. Quand Dieu les faict n'enſeigne-t'il pas qu'ils ſont vtiles & neceſſaires? Dirés vous qu'ils ſont ſuperflus ? Serés vous plus ſage & aduiſé que Dieu, pour mieux ſçauoir ce qui eſt vtile & neceſſaire ? Si vous dictes qu'ils ne ſont pas neceſſaires pour planter la foy qui eſt deja plantée; Ie reſpõs que s'il a eſté neceſſaire d'auoir des miracles pour planter la foy au commencement de l'Egliſe entre les Payens, il l'eſt encor parmi les Payens des mondes nouueaux ou la foy commãce: C'eſt pourquoy auſſi Dieu y en faict. Ie dis en ſecond lieu, que ſi parmi les Chreſtiens ils ne ſont neceſſaires & vtiles pour planter la foy comme au commencement, ils le ſont pour autres effects. Ils le sõt pour manifeſter la gloire de Dieu, ſa puiſſãce,

Pour planter la foy.

Pour manifeſter la gloire de Dieu.

ſa prouidence, ſa miſericorde, ſa iuſtice; pour faire toujour voir par vn grand eſclat qu'il eſt maiſtre de la nature, & qu'il ſçait plus faire qu'elle ne faict? Pour honorer ſes Saincts; pour fomenter & entretenir la foy de ſes enfans; pour confuter les hereſies; pour conuertir les pecheurs; tous leſquels effects ont ſuiuy les miracles qu'il a faict à Lorete par l'interceſſion de la Vierge, & ailleurs par l'interceſſion de ſes autres Saincts. N'eſt-ce pas vne choſe neceſſaire & vtile que Dieu ſoit glorifié, & les pecheurs conuertis à ſalut? Mais vos Miniſtres ne ſont ils pas iniques de penſer que Dieu ne vueille faire aucun miracle pour le bien de ſõ Egliſe, & que cepẽdãt il laiſſe faire ſes prodiges de mẽſonge à l'Ante-chriſt pour la ruine d'icelle? Qui vit iamais vn Capitaine ſi mal aduiſé, qui ayant entrepris la defenſe d'vn fort, permit à l'ennemy de le battre à outrance, & cependant il ne bougeat ny permit qu'aucun ſe remuat pour repouſſer l'ennemy? IESVS-CHRIST dõc permettra, ains commandera que ſon Egliſe ſoit combattue par ſignes & prodiges trompeurs de l'Ante-

christ, qui ſont les plus fortes machines du Diable, & luy, la laiſſera battre ſans rien bouger, & ſans faire en contrebatterie aucun miracle de verité pour la verité?

Les miracles marque de l'Egliſe de Dieu.

Dauãtage voſtre doctrine ne faict elle pas vne iniure inſigne à l'Egliſe de Dieu de luy oſter l'vſage des miracles, qui eſt vne des plus belles marques qu'elle ait iamais eu pour monſtrer qu'elle eſt la vraye & legitime eſpouſe de IESVS-CHRIST, contre les hereſies & ſectes qui s'attribuẽt le nom d'Egliſe, qui n'ont iamais ſçeu faire miracle, non plus que la voſtre? Car depuis Luther voſtre premier pere, on n'a iamais peu tirer vn ſeul miracle de vous, encor que vos Miniſtres y ayent prins ſouuẽt peine: Et en fin perdans l'eſperãce de iamais en faire, ſe ſont aduiſez de couurir leur hõte par vn voile d'vne negation diſans, qu'il ne ſe faict plus de miracle au monde; & l'experience vous refute par tout le monde; & nier qu'il ſe facẽt des miracles, c'eſt nier l'experience palpable; c'eſt dire qu'il ny a ny Soleil ny Eſtoilles au Ciel, c'eſt eſtre ſans honte & ſe faire moquer à credit.

Pourquoy les errans reiectẽt les miracles.

Si vn hõme peut viure sans entrailles.

Et pour venir au miracle qui vous à eſmeu principalement, vous ne pouués croire qu'vn homme puiſſe viure ſans entrailles, parce que, dictes vous, la raiſon & la Filoſofie ne vous l'enſeignent pas. Ie vous demande Monſieur, ſçauez vous la nature de la foy & qu'elle va ſur la raiſon? Quãd il eſt queſtiõ de miracle, faut-il apprendre la leçon de la raiſon humaine & de la nature? N'eſt-ce pas autant que ſi quelqu'vn vouloit apprendre la Filoſofie par vn petit Grãmairien, & meſurer les eaux de l'Oceã auec la coquille d'vne noiſete? La raiſon, la nature, & la Filoſofie ne peuuent rien faire ou iuger ſinon ce qui eſt de leur reſſort; Le miracle eſt vn effect qui va par deſſus les marches de la nature, comme le Ciel ſur la terre; Comment donc reglés vous voſtre foy à la meſure de la nature, n'eſtes vous pas ce faiſant Filoſofe Payẽ & non Chreſtien fidele, à la façon des anciens heretiques, qui ont voulu par ſemblables maximes renuerſer tous les articles de noſtre foy? Demandés à la raiſon humaine & à la Filoſofie, ſi vn corps humain deuoré par les beſtes, ou reduit en cendre,

La Filoſofie mal entẽdue, mere des heretiques.

cendre, peut reſuſciter à la vie? Elle vous dira que cela eſt impoſſible, & ſe moquera de la reſurrection, comme jadis Epicurus, & les Filoſofes de ſon eſcole: comme vos Miniſtres ſe moquẽt des autres myſteres de noſtre foy, nommẽemẽt de celuy de l'Autel, la verité duquel ils oppugnent diſans, qu'vn corps ne peut eſtre en diuers lieux, qu'il ne peut eſtre ſans occuper place, ſans eſtre veu & touché; qui ſont raiſons tirées du cru de la Filoſofie, qui n'a que les yeux de la nature, & non de la foy: laquelle dict que Dieu eſt plus puiſſãt que la nature, qu'il eſt tout fidele pour faire ce qu'il dict. Or eſt-il qu'il dict CECY EST MON CORPS: Dõc encor que ſelõ les loix de la nature, vn corps ne puiſſe eſtre en diuers lieux, il y peut eſtre ſelon la puiſſance de Dieu. De meſme donc, pour toucher le poinct de noſtre propos, cõbien qu'vn corps humain ne puiſſe naturellement eſtre viuant ſans entrailles, il le peut par puiſſance diuine & par miracle. Et que dirés vous ſi i'adioute qu'vn hõme, que les Payens de Mexique ſacrifioyent ces années paſſées, parla apres qu'on luy eut

Les Epicuriens ſe moquoyẽt de la doctrine de la reſurrection. Act. 17. 32.

Ioſeph Acoſta. Hiſtor. indic. l. 6. c. 22.

arraché le cœur? Que ſi vous ne receuez ceſte hiſtoire, croirés vous ce que dict vn grand Medecin eſtre aduenu autrefois, que pluſieurs animaux à ſacrifier, apres qu'on leur eut tiré le cœur & ietté ſur l'Autel, reſpiroyent, crioyent & bramoyent hautement, voire encore couroyent quelque temps? Le Medecin dict en paſſant, cela eſt tres-veritable; noſtre Galen l'a laiſſé par eſcrit. Et toutesfois, dict Lazare, pourſuiuant, la Filoſofie enſeigne que le cœur eſt la fontaine de vie, & la partie qui premiere vit au corps de l'animal, & qui meurt la derniere. Or croyés à ces teſmoignages, ou ne les croyés point, il n'importe, mais pour le moins deuez vous croire que Dieu peut faire qu'vn homme viue, parle, & marche ſans entrailles, encor que la raiſon humaine & la nature vous die que ſelon ſes loix, cela ne ſe peut faire. Que ſi vous aimés mieux ſuiure la raiſon que la religion, qui vous dict, que Dieu peut tout, il vous faut confeſſer que vous aimés mieux eſtre Filoſofe que Chreſtien. A tant Lazare. Les yeux de tous eſtoyent fichez ſur luy, & couroit par la,

Animaux ſe mouuãs ſãs cœur. Galenus. l. 2. de Placit. Hypoc. & Plato. c. 4.

Cor primũ viuens & vltimum moriens. Ariſt. de gener. animal. l. 2. c. 4.

table vn doux bruict, loüant chaſcun ſon diſcours comme plein de doctrine & de belle eloquence. L'Abbé dict au Precepteur s'il auoit rien à repliquer, il reſpond que non, parce qu'il ne gaigneroit rien, ayant toute la compagnie aduerſaire à ſa religion, & qu'il ne croiroit iamais ces miracles. C'eſt donc, dict l'Abbé, faute de foy, voire encor adiouta le Medecin, de quelque autre choſe. Toni aduiſant ſon homme eſtonné ne ſe peut tenir de parler, & luy dict. La Cime tu peux mõter à cheual quand tu voudras pour te ſauuer, tu as les bottes pleines & les eſperons chauſſez, ne te l'auois ie pas dict? Mais quoy tu n'as point de foy? Monſieur le Vicomte auoit eſté attentif tout le long du ſouper, prenant vn ſingulier plaiſir aux propos & contenance de Lazare; ſi dict à l'oreille à ſon couſin, qui eſtoit à ſa main droicte, voila vn digne Pelerin, & voſtre Precepteur à mon aduis voudroit bien eſtre ailleurs. Ie voudrois, dict le couſin, qu'il fut aux Garamantes, & que ie ne l'euſſe iamais veu: & ſur ces termes chaſcun ſe leua de table, ſauf Monſieur

le Marquis & Monſieur Sainct Leon, qui diuiſèrent encor quelque temps enſemble auec les Pelerins, & n'oublierent pas de prier Lazare de leur dire ſon païs & parenté. Il leur reſpondit en general que ſon païs n'eſtoit guieres loing, & que ſa parenté eſtoit petite, & diſſimuloit modeſtement le luſtre de ſa maiſon. Ils ne le preſſerent pas dauantage, ſe doubtans qu'il auoit faict vœu de ne ſe faire cognoiſtre. Si prindrent congé tant du Marquis, de Monſieur de Sainct Leon, que de Monſieur le Vicomte, du Baron, & de leur couſin, affin de n'eſtre contraincts de les attandre à leur leuer qui ſeroit tard, & pour eſtre libres pour deſloger de bõ matin. Tous firẽt leur poſſible de les faire demeurer le lendemain, ou encor pluſieurs iours, mais ils ne les peurent retenir. Monſieur le Viconte & le Baron, & pluſieurs aũtres les conduirent à leur chambre, & ayant deuiſé quelque peu, les embraſſerent pour ADIEV, auec vne grande demonſtration d'amitié, & le Baron ſerrant fort Lazare luy dict, qu'il ſe ſouuiendroit de luy toute ſa vie, & ne luy dict pas ce qu'il

arreſtoit deja en ſon eſprit. Eux eſtans tous ſeuls firent leur examen, dirent les Litanies, & prirent pour leur meditation du lendemain, l'Aſſomption de la Vierge, & le ſubiect de la gloire de Paradis.

Digitized by Google

LA QVARANTIESME IOVRNEE, ET LA DIXIESME & derniere du retour.

1. *Souhaits & deliberation d'vne ame deuote.*
2. *Meditation ſur la glorieuſe Aſſomption de la Vierge.*
3. *Et de la gloire de Paradis.*

150.

LE Baron s'eſtant allé coucher tout embraſé des propos de Lazare, ne pouuoit dormir, agité de la violence des penſements qui le tormentoyent, & parloit à ſoy meſme en ceſte façõ. A quoy penſes-tu ieune homme, & pourquoy ne prens tu le chemin de gloire que Dieu te monſtre il y a pluſieurs années? Qu'attans-tu au monde? Attans-tu quelque iſſüe funeſte de ta vie, telle que tu viens d'eſchapper en la chaſſe? Si tu fuſſes mort par la dent de ce ſanglier qui a tué ton cheual, en quel 1 *Souhaits & deliberatiõ d'vne ame deuote.*

equipage t'en allois tu de ce mortel ſe-jour? Et de quelle rigueur eut eſté ap-poinctée ta pauure ame ſortant du corps chargée de ſes pechez, deuãt le tribunal de la diuine & ſupreme iuſtice? Et ne vois-tu pas que ce bon Dieu t'a laiſſé tõ-ber en ce danger pour te faire craindre, & t'en à detrapé par ces ſaincts Pelerins pour te monſtrer ce qu'il te cõuient fai-re, affin d'euiter la dent du Lion infernal, qui t'attãdoit là, & te ſauuer au couuert de ſa ſaincte maiſon? Qu'attands-tu en ta vacation des armes terriẽnes? qu'y peux-tu gaigner de plus precieux que l'ami-tié d'vn Roy terrien, & la recompenſe de quelque faueur humaine & volage? Et cõbien cheremẽt l'achepteras-tu? Com-bien facilement la perdras-tu? Et encor qu'vne fois gaignée elle te deut toujour demeurer acquiſe en ceſte vie, qu'eſt-ce au prix des biẽs, des richeſſes, de la gloire immortelle que tu auras, vaquãt au ſer-uice de ce grãd Roy qui t'inuite pieça à ſa Cour, par menaces, & promeſſes, par ſecretes inſpiratiõs, & par mille aduertiſ-ſements, deſquels il frappe nuict & iour l'oreille de tõ cœur endurci? Apres qu'il

ſe fut lõguemẽt debattu par tels & ſemblables diſcours, il s'endormit, & eut en
„ dormãt vne telle viſion. Il luy ſẽbla qu'il *Viſion du Paradis.*
„ fut eleué au Ciel, ou il vit vne ville de fi-
„ gure quarrée, grande & ſpacieuſe à mer-
„ ueilles, ceincte de murs faicts de quar-
„ reaux d'Amathiſte Indoiſe & de Cryſtal
„ poſez en echiquier, & taillez en poincte
„ de Diamant, & cimantez d'or eſmaillé
„ d'azur : les tours de meſme eſtoffe & fa-
„ çon, ſauf qu'elles auoyent les creneaux
„ faicts d'Eſmeraudes & de Hyacintes. Les
„ maiſons de ceſte cité eſtoyent toutes
„ grãds Palais, baſties de Diamans, Saffirs,
„ & Topaſes & autres pierres precieuſes
„ d'vn admirable luſtre & varieté, & tail-
„ lées de plus grand artifice. Pour toicts
„ elles auoyent des lambris du Ciel flam-
„ boyant varié en couleurs comme l'Arc
„ celeſte. On y entroit par douze portes, *Douze portes de la cité de Dieu. Apoc.*
„ trois à l'Orient, trois à l'Occident, autant
„ au Nort, & au Midi ; & chaſcune eſtoit
„ faicte d'vne ſeule pierre precieuſe figu-
„ rée d'vn art ſurpaſſant l'eſtoffe. La place
„ & les rues eſtoyent pauées de quarrons
„ de fin or, & en icelle place on voyoit vne
„ fontaine d'eau viue qui faiſoit vn torrẽt

de volupté courant par les rues,& vn ar-
bre toujour verdoyãt & chargé de fruict
de vie & de fleurs qui eſpandoyent vne
tres-ſoüefue odeur par la ville. Les Ci-
toyens hommes & femmes eſtoyẽt diui-
nement beaux; leurs corps ſubtils lui-
ſoyent comme vn Soleil; & tous mar-
choyent & voltigeoyent agiles comme
Aigles, habillez en fils de Roy, qui d'E-
ſcarlate, qui de Damas cramoiſi, qui de
Satin blanc, qui d'Or battu, qui d'autre
eſtoffe; & ces habis figurez & garnis de
broderie & clinquans d'or, & parſemez
de toute ſorte de pierrerie exquiſe,
eſtoient couuers d'vne gaze d'autre cou-
leur qu'iceux, rare & flottente comme
vn mãteau de creſpe,à trauers de laquel-
le la beauté de ces ornemens paroiſſoit
encores plus admirable. Leur teſte eſtoit
coronnée d'vn tiſſu d'Or ſemé de groſſes
Perles Orientales,Rubis,Diamans,& Eſ-
meraudes. Et au front leur pendoit vn
Brillant faict en Croix de pluſieurs gros
Diamans d'vn tres-grand eſclat. Ils por-
toyent vne Palme d'immortalité en la
main, & chaſcun auoit ſon Palais, &
viuoyẽt tous ſoubs vn Roy & en ſa table

„ en abondance de tous biens ſans crainte
„ d'aucun mal, auec vne paix & vnion &
„ contentement indicible. Et oyoit-on
„ ſans pauſe pluſieurs concerts de muſique
„ de voix & d'inſtrumens ſur les tours, qui
„ faiſoyent retentir la cité d'vne incroya-
ble melodie. Cõme le Baron eſtoit plon-
gé au rauiſſement de ceſte viſion, il s'eſ-
ueilla enuiron la minuict, & vit bien que
c'eſtoit Dieu qui luy faiſoit voir l'image
de ſa cité & de ſes citoyens. Si ſe reſolut
deſlors d'eſtre Pelerin ſur la terre, & ſer-
uir Dieu de tout ſon cœur, pour eſtre vn
iour reçeu au nombre de ſes citoyens. Et
peu de iours apres print la benediction
de ſon pere, & s'alla rendre Religieux.
En la meſme heure, quand Theodoſe &
Vincent eſtoyent endormis, Lazare ſon-
„ geoit qu'eſtant pres de la maiſon pater-
„ nelle, ſon frere Paulin le rencontra luy
„ diſant tout eſtonné, O mon frere AIME-
„ DIEV, eſtes vous en vie? Lazare encor
„ plus eſtonné l'embraſſant luy diſoit, O
„ mon tres-cher Paulin, mais eſtes vous au
„ monde? I'ay faict faire vos funerailles à
Lorete! Et ſur l'ombre de ceſte ioye il
s'eſueilla, & vit que c'eſtoit vn ſonge &

se r'endormit. Trois heures apres ils furent debout & se mirent en prieres à genoux, faisant sa meditation chascun à part selon qu'ils auoyent de coustume.

2 Lazare medita en premier lieu la pieté & deuotion des Apostres enuers la Vierge, perseuerans trois iours à visiter son Sepulchre, & l'honorer par Hymnes & Cantiques auec le concert des Anges, qui donnoyent en mesme temps vne admirable harmonie de leur musique celeste à l'honneur de la mesme Vierge. Secondement il considera comment sainct Thomas venu par prouidence diuine au troisiesme iour, & desireux d'honorer le corps de la Vierge, laquelle il n'auoit peu seruir à son trespas comme ses compagnons, fut cause qu'on ouurit le Sepulchre, affin de luy donner le contentement d'y voir le sacré depost, & que, ne s'y trouuant iceluy, on sçeut la glorieuse Assomption de la Vierge esleuée au Ciel en corps & en ame, & priuilegée apres sa mort de la prerogatiue d'vne glorieuse Resurrection deuant le grand iour, comme elle auoit esté priuilegée de mille graces en toute la teneur de sa vie; & là

Le Sepulchre de la Vierge honoré des Anges & des Apostres.

Niceso. l. 15. c. 14. ex Iuuen. episc. hieroso. Glyca & alijs.

S. Thomas absent au trespas de la Vierge. Nicef. l. 2. c. 23. l 15. c. 14.

deſſus luy vint en memoire la Profetie du Roy Dauid, prediſant en ces mots la Reſurrectiõ du Fils & de la Mere, LEVEZ *vous Seigneur en voſtre repos, vous & l'arche de voſtre ſanctification*: les paroles auſſi du Fils parlant à ſa Mere comme à ſon eſpouſe bien aimée, LEVEZ VOVS *mamie, ma colombelle, & venés, car l'hyuer eſt ja paſſé, la pluye eſt finie, & s'eſt retirée.* Haſtés vous m'amie ſans attandre le dernier & general reſueil des mortels; ſortés de bonne heure des ombres du tombeau & venez vous-en à la lumiere & delices du Ciel; l'hyuer eſt fini, pour vous, & la pluye de vos pleurs eſt eſſuyée. Il la fit donc haſter, ne luy permettant de demeurer au Sepulchre ſinon trois petis iours. Auſſi eſtoit-il conuenable que le ſacré corps qui auoit engendré la vie ne fut gourmandé de la mort, & donné à curée & nourriture aux vers, & la mattiere de l'incorruption reduite en cendres; & que celle qui auoit eſté priuilegée ſur le peché originel & ſur la cõmune malediction des femmes en l'enfantement, fut auſſi exempte de la peine & malediction encorïe par le meſme qui

Surge in. Pſ. 131.

Cant. 4.

Pourquoy le corps de la Vierge eſleué au Ciel.

In dolore. Geneſ. 3.

Puluis es. Geneſ. 3. eſtoit d'eſtre reduict en pourdre par la mort.

De la gloire de la Vierge reſſuſcitée. Icy Lazare conſidera attentiuement la gloire de ceſte Reſurrection, qui ſans doubte fut digne du Fils & de la Mere de Dieu, & telle que les Anges ſçeurent bien admirer, mais non pas exprimer; & partant ils diſoyent la voyant monter, *Cant. 8.* *Qui eſt celle qui monte du deſert comblée de delices & appuyée ſur ſon bien-aimé?* Ils admirent & demandent & ne peuuent autrement expoſer la beauté de ceſte creature. Et ſi ces diuins eſpris ſçauãs en toutes choſes grandes, monſtrẽt par leur admiration n'auoir iamais rien veu de pareil au Ciel, que peuuent conceuoir ou dire les humains de la gloire de ceſte Aſſomption?

3 De la ioye & gloire de Paradis. De la meditation de ceſte gloire particuliere à la Vierge, Lazare print occaſion de pẽſer à la ioye de Paradis. Il conſidera en premier lieu l'eſſence d'icelle ioye qui conſiſte en la viſion de Dieu, *Son eſſence en l'ame.* ioye accomplie & ſeule ſuffiſante pour rẽplir le cœur humain qui ne peut eſtre raſſaſié que de la poſſeſſiõ d'vn biẽ infini. Or ſi la cognoiſſance des creatures, ſi la

ſciẽce du Ciel, des aſtres, des poiſſons, ou de quelque autre creature, quoy qu'imparfaicte & pleine d'obſcurité, a peu rauir de ioye les eſpris des mortels parmi les tenebres de ce bas mõde, quelle lieſſe pourra prouenir aux ames bien-heureuſes là-haut, de la claire viſion & contemplation du Createur, cauſe de toutes les beautés qui ſont au Ciel & en la terre, & infiniement plus beau que toutes les autres beautés enſemble?

Aux corps

Il medita en ſecond lieu la gloire des corps des iuſtes reſuſcités, laquelle ne ſe peut expoſer ſinon à la façon que l'Apoſtre l'expoſe de toute la felicité. L'OEIL *n'a point veu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'hõme comprins, ce que Dieu à preparé à ceux qui l'aimẽt.* Il ne pouuoit plus dire, qu'en diſant comme il dict, qu'il eſt impoſſible de comprendre ceſte felicité. L'Eſcriture dict qũe LES IVSTES *luiront comme le* SOLEIL; Et les compare à des Aigles, ſignifiant la clarté & agilité de leurs corps. Le Sauueur à la ſemblance duquel nous reſuſciterons, ſortit du Sepulchre fermé, ſortit ſubtil, impaſſible, tels par ſemblance ſeront nos corps

Nec oculus vidit. 1. Cor. 2. 9.

Fulgebunt iuſti. Matth. 13. 43.

Les corps des iuſtes ſemblables à celuy du Sauueur. Cõfigura. corp. el. ſua. Phil. 3. 20.

en telles qualités, luiſans, tranſparans, agiles, ſubtils, penetrans & immortels. Auec ce chaſque partie du corps aura ſa beauté ſurnaturelle, comme maintenant il a ſa naturelle; auec ceſte difference, qu'alors eſtant tout le corps tranſparant comme criſtal, toutes les parties ſeront viſibles en luy, auſſi bien les interieures que les exterieures, les os, les muſcles, les tendõs, les nerfs, veines, arteres, les poulmons, le foye, le cœur; & toutes ſeront nettoyées & corrigées de toute imperfection, doüées de leur propre beauté, en proportion, clarté, & couleur; celle-là de Safir, ceſte-cy d'Eſmeraude, l'vne d'Eſcarboucle, l'autre de Diamant, & ſur toutes ſerõt admirables celles qui auront eſté employées en quelque particulier ſeruice de la diuine Majeſté. Ainſi la peau de ſainct Barthelemy eſcorchée pour la foy, reluira d'vne particuliere beauté; les bras & pieds de ſainct Pierre crucifié; la teſte de ſainct Paul decollé; la lãgue des vrays Predicateurs; les mains des Aumoſniers; les bras des vrays Soldas de IESVS-CHRIST; les yeux de la pudicité; les cheueux des Vierges, rien

ne ſera

ne ſera ſans recompenſe, ſans excellence & ſans gloire particuliere. Lazare s'abyſ-
„ moit en ceſte meditatiõ & diſoit, ô mon
„ ame, ſi tu es rauie meditant ces beautez,
„ quelle ſera ta ioye en les ioüyſſant? O
„ Lazare que fais tu pour les meriter? que
„ donnes tu pour les achepter? qu'endu-
„ res tu pour gaigner ceſt honneur; & de
„ quel pied marches tu pour attaindre le
„ pris de ceſte gloire? O ames racheptées
„ du ſang precieux de IESVS, medités ces
„ honneurs!

„ O Dames Chreſtiẽnes qui priſés tant
„ la beauté du corps, qui ne l'ayant point
„ la voudriés auoir acheptée à grand ſom-
„ me d'or & d'argent, qui l'ayant la tenés
„ ſi chere, la cultiuez ſi ſoigneuſement, par
„ art, par or, par habis, par affiquets, quar-
„ quans & ioyaux; voſtre beauté n'eſt rien;
„ elle eſt laideur au prix de ceſte-cy, &
„ quand elle ſeroit quelque choſe, vous
„ ſçauez qu'à la fin elle perira, eſtãt du ſort
„ des choſes periſſables, ſoit par le heurt
„ de quelque infortune, ſoit par l'attaincte
„ ou de maladie, ou de vieilleſſe, ou pour
„ certain, par la mort. Ou eſt la beauté
„ d'Abſalon, de Lucreſſe, de tant d'hõmes

& de femmes admirées du monde? Aimés donc la beauté de ceſte Reſurrectiõ qui ſera propre à iamais à vos corps, & pour l'obtenir aimés à preſent la beauté de vos ames. O mon ame ſois amoureuſe de ceſte beauté! O Vierge, ô ma fidele Aduocate exaltée ſur les throſnes des eſpris bien-heureux à ce beau iour, merueille des belles creatures en terre tant que vous y auez eſté, merueille des creatures au Ciel à iamais, l'honneur de l'Egliſe triomphante, le refuge de la militante, la ioye des affligés, l'addreſſe des deſuoyez, ſecourés nous de vos biens & credit enuers celuy par lequel vous auez eſté portée ce iourd'huy là-haut, auec larroy de toutes les armées celeſtes: Faictes ô Vierge, que par vous nous impetrions de ſainctement viure ſur la terre à voſtre imitatiõ, de heureuſemẽt y mourir à voſtre exemple, & de ioüyr vn iour eternellement auec vous des biens de la triomphante Reſurrection au regne de voſtre Fils IESVS.

A la Vierge.

1. *Exhortatiõ pour vn agonizant.* 2. *Affliction de Lazare.*
3. *Son arriuée en la maiſon de ſon pere.*
4. *Son A-Dieu à ſon pere & au monde.*

151.

AInſi ferma Lazare ſon oraiſon. Theodoſe & Vincẽt acheuerent en meſme temps, & auoyẽt ſenti vne grande ioye interieure en leur meditation. Le Maiſtre d'Hoſtel fut à leur chambre auſſi toſt, leur ayant faict appreſter leur dejeuner, mais ils ne voulurent rien prendre, diſans qu'il eſtoit trop matin. Si le prierent fort humblement de dõner le bon-jour de leur part à Monſieur le Marquis, à Monſieur de S. Leon ſon frere, à Meſſieurs le Vicomte & Barõ ſes enfans, & les aſſeurer tous qu'ils prieroyent Dieu pour leur proſperité. Le maiſtre d'Hoſtel auoit ietté à cachettes au ſac de Lazare dix eſcus pliés dans vn papier auec ces mots de la main du Marquis, PRIEZ *Dieu pour le Marquis*, que Lazare treuua le ſoir eſtãt chez ſon pere.

Il embraſſerent le maiſtre d'Hoſtel auec pluſieurs grand-mercis, & ſortirent du chaſteau apres auoir faict les oraiſõs des Pelerins: & gardé quelque temps le ſilence, ils ſe mirẽt à deuiſer. Lazare loüoit fort la prudẽce & liberalité de Monſieur le Marquis, de Monſieur ſon frere Sainct Leon, & la candeur & cordiale amitié de Meſſieurs ſes enfans, pleins d'humilité & courtoiſie, marques de vraye Nobleſſe, comme au contraire l'orgueil & deſdain eſt le vray ſigne d'vne ame baſſe & roturiere. Il loüoit fort auſſi la modeſtie & diligẽce de tous les ſeruiteurs, & prenoit cela pour vray argument de la vertu du Marquis, car communement tels ſont les valets que le maiſtre; & les ſubiects ſe façonnent preſque toujour à la mode de leur Seigneur. Theodoſe diſoit auoir noté au ſouper vn merueilleux cõtentemẽt de tous, en la reſpõſe qui auoit eſté faicte au Sieur de la Cime, & qu'il n'auoit iamais mieux recogneu la legereté & opiniaſtreté de l'hereſie qu'en ceſt homme: Car il ne demandoit qu'à parler & à ſe mõſtrer, & mõſtroit toujour qu'il eſtoit vuide de bonne doctrine. Surquoy, diſoit

Lazare, que l'orgueil eſt le pere de l'hereſie, & la vanité ſa maiſtreſſe; Et partant qu'il ne ſe falloit eſtonner de voir vn errãt hautain & vain enſemble. Pourquoy donc, adiouta Vincent, le nepueu de Monſieur le Marquis ne ſe monſtroit tel que ſon Precepteur? C'eſt, dict Lazare, parce qu'il n'eſtoit pas tant heretique que né & nourri en l'hereſie, n'ayant iamais eſté Catholique, & ne ſçachant ſinon ce qu'on luy auoit faict entendre ſans contredict, & eſt à eſperer que comme il eſt d'vne nature noble & docile & d'vn bel eſprit, auſſi toſt qu'il aura la liberté de conferer auec quelque homme docte, ou iettera les yeux à quelque bon liure, il deſcouurira les impoſtures des errans que ſon Precepteur luy a données pour maximes de religion, & embraſſera la verité de la foy Catholique. Certes, repliqua Vincẽt, i'auois hier belle enuie de dire à ce Precepteur qu'il n'auoit gueres de teſte, quand il me demanda pourquoy on ſeruoit les perdrix ſans teſte. Ie ne fus pas marri, dict Lazare, que la queſtion de ceſte teſte fut propoſée; car la queüe en fut bonne, & Theodoſe eut vn

L'orgueil pere de l'hereſie. S. Aug. de piſt. c. 8 tom. 9.

Docteur qui luy exposa sa responſe auec vne gloſe honorable. A la verité, dict Theodoſe, ceſt homme merita d'eſtre payé cõme il fut, Dieu luy doint la grace de ſe recognoiſtre. De tels & ſemblables propos deuiſans les Pelerins firent quatre lieües, qui eſtoit plus de deux tiers du chemin qu'ils deuoyent faire pour arriuer à la maiſon du pere de Lazare, que l'on appelloit le CHASTEAV, baſti au pres d'vn bourg, & paruindrent
Bonnoiſin. à vn lieu nommé BONVOISIN, ou ils diſnerent aſſés ioyeuſement, & vouloyẽt auſſi toſt gaigner chemin, mais vn cas les arreſta; c'eſt qu'il y auoit deux pauures malades en l'hoſtellerie, qui s'eſtoyent le ſoir de deuant confeſſez, & auoyent demandé l'extreme-onction, & entroyent deja en l'agonie de la mort, n'ayans perſonne qui les peut exhorter & ſecourir en vn ſi perilleux deſtroict; car le Curé eſtoit allé aux obſeques qu'on faiſoit ce iour là au CHASTEAV. Ils penſerẽt que la charité les obligeoit de les aſſiſter tandis que le Curé viendroit, qu'on diſoit bien toſt deuoir eſtre de retour. Lazare en print vn en vne chãbre, & Theodoſe

& Vincent l'autre en vne autre, & voyãs qu'ils auoyẽt bonne cognoiſſance ils les exhorterent tous deux. Lazare parla au ſien en ceſte façon.

„ Mon tres-cher frere; vous ſçauez que 1
„ le deſpart de ceſte vie eſt vne debte cõ- *Exhortation pour vn malade agonizant.*
„ mune que tous les mortels doiuẽt payer
„ ſans exception, grands & petis, toſt ou
„ tard, ſelon le terme que Dieu ſouuerain
„ maiſtre de la mort & de la vie aura pre- *Non habẽmus hic, &c. Hebr. 13. 14. Mich. 2. 10.*
„ fis, nous ayant iceluy donné ce monde,
„ non comme vne cité permanante pour
„ y demeurer toujour, mais comme vne
„ hoſtellerie pour y heberger en Pelerins,
„ & en ſortir quand il ſera temps de mar-
„ cher à vne vie meilleure que la preſente;
„ de laquelle il ne vous faut pas faire grãd
„ eſtat pour eſtre pleine de miſeres, & en
„ laquelle de tant plus on offenſe que plus
„ long temps on y eſt, & ou les pechez ſe
„ multiplient auec les iours & les heures.
„ Recognoiſſez, mon tres-cher frere, les *Remercier Dieu.*
„ biens que iuſques icy vous aués receu de
„ Dieu, nommẽement dequoy il vous a
„ faict participant de ſa grace, vous appel- *La vocation.*
„ lant à l'hoirie celeſte par la lumiere de
„ la foy orthodoxe, & dequoy en ceſte

derniere periode il vous donne ſens & „
raiſon pour le recognoiſtre, temps de „
vous repentir de vos fautes, luy en crier „
merci, & moyen d'en obtenir pardon & „
miſericorde ; ne permettant que vous „
ayez eſté ſurprins de quelque mort ſou- „
daine, & ſoyez ſorti de ce monde ſaiſi „
de vos pechez pour eſtre condamné au „
tribunal de ſa rigoureuſe iuſtice. Ayez „
donc grãd douleur de l'auoir offenſé, & „
auec vne profonde humilité demandés „
qu'il luy plaiſe vous en faire miſericorde „
par le ſãg precieux de IESVS ſõ cher Fils „
vnique, mort en la Croix pour vous & „
pour tous les pecheurs. Endurés patiam- „
ment les douleurs de voſtre infirmité, le „
ſuppliant de prendre vos angoiſſes & „
voſtre mort auec celles de IESVS- „
CHRIST, en ſatisfaction des peines „
qu'auez meritées. Recommandez vous à „
la Vierge glorieuſe, à S. Pierre & S. Paul, „
à voſtre bon Ange & autres Saincts. Si „
l'ennemy vous met deuant les yeux l'e- „
normité de vos fautes pour vous mettre „
en deſeſpoir, iettez les yeux à la miſeri- „
corde de Dieu, qui eſt infiniement plus „
grande que vos iniquités. S'il vous tante „

„ de vaine gloire à raiſon de vos bonnes
„ œuures, oppoſez luy vos pechez pour
„ vous contenir en l'humilité Chreſtiēne.
Theodoſe diſoit le meſme au ſien: apres l'exhortation ils dirent les Litanies, leſquelles finies, Lazare pourſuiuit, comme auſſi Theodoſe, de ſon coſté, diſant. Mon tres-cher frere ſi de bouche vous ne pouués parler à Dieu, parlés en voſtre ame, car Dieu entēd le cœur, ſuiués moy
„ & dictes. Ie veux viure & mourir en la
„ foy de IESVS-CHRIST, en ſon Egliſe
„ Catholique Apoſtolique & Romaine. Ie
„ crois le contenu du Symbole; les ſept Sa-
„ cremens, & tout ce que Dieu m'a com-
„ mandé de croire par icelle Egliſe, & de-
„ teſte toute hereſie contraire. Ie luy de-
„ mande humblement pardon de mes pe-
„ chez, & fais ferme propos de m'en ab-
„ ſtenir, s'il aduient que ie viue dauantage.
„ Ie pardonne à tous mes ennemis, & leur
„ demande pardon ſi ie les ay offenſés. Ie
„ deſire d'endurer ces douleurs & ceſte
„ mort pour l'honneur de Dieu, en ſatiſ-
„ faction de mes pechez. Ils n'auoyent pas fini que le Curé entra, & eut loiſir de leur donner l'extreme-onction, apres

laquelle ils treſpaſſerent en grande paix. Il vint en la penſée à Vincent ſi ces deux hommes reſuſciteroyent point, & ſi en eux ſeroit accõpli le quatrain que l'Hermite auoit donné à Lazare, dequoy toutesfois il ne ſonna mot. Si firent quelque priere pour l'ame des defuncts, & ſans s'informer rien d'où venoit le Curé departirent auſſi toſt pour gaigner chemin & arriuer de bonne heure au Chaſteau qui eſtoit diſtant vne lieüe & demie. Ils marchoyent gaillards & recognoiſſoyẽt les endroicts du païs & les lieux qu'ils n'auoyent veus de ſept ans.

2 *Affliction de Lazare.* Cõme ils eurent faict vne demi lieüe, Lazare rencõtra à part vn païſan qui venoit du CHASTEAV, qu'il recognut ſãs eſtre recognu de luy. Si luy demanda cõmẽt ſe portoit Monſieur. Ie crois, dict le païſã, qu'il eſt ſain, mais il a eſté fort melancholique ces quatre iours derniers, à cauſe de la mort de ſon fils, dont aujourd'huy il a faict faire les obſeques. Lazare fut fort outré de ce mot, & ne luy dict plus rien luy laiſſant tirer ſon chemin, & entra en vne extreme apprehẽſiõ & melancholie en ſoy meſme; car il cõiectura

par ceſte nouuelle que François ſon frere puiſ-né eſtoit mort, qui ſeul eſtoit demeuré auec ſon pere, quād luy & Paulin ſe mirent en voyage. Theodoſe & Vincent alloyēt premiers; luy venoit vn peu apres, & faiſoit ſes regrets diſant en ſilence! Helas comment me pourray-ie preſenter à ce deſolé vieillard aujourd'huy, luy portant nouuelle de la mort d'vn ſien fils tant cheri, ſur les recentes funerailles d'vn autre qui eſtoit ſon ſeul appuy? Quelle conſolation luy donneray-ie ſur le dueil de ſon fils, luy annonçāt la mort de ſon fils, & de ſon fils Paulin qu'il aimoit ſi tendrement, & qu'il me recommanda ſi paternellement à noſtre deſpart? N'eſt-ce pas aſſez pour le faire mourir de deſtreſſe, & me ſoüiller d'vn crime de parricide? O noble vieillard qui addoucira vos regrets! ô mon cher Paulin qui és demeuré és ſepulchres d'Affrique, que n'es-tu icy preſent pour conſoler ou ton pere ou ton frere! ô la fin de mon pelerinage amere & doloreuſe? Ainſi ſe plaignoit-il en ſō cœur. Theodoſe & Vincent le voyans marcher ſi lentement & ſi penſif, l'attendirent, &

s'aperceuans qu'il auoit changé de visage, l'interrogerent s'il se treuuoit mal. Helas oüy, respondit-il. Comment? dict Theodose. Ie me doubte mes bõs freres, repliqua-il, que nous aurõs dequoy pleurer ce jourd'huy à nostre arriuée. Ie suis donc, dict Vincent, bien loing de mon compte; car i'espere de bien reposer & de me rejoüyr. Ce sera dõc parmi les funerailles que vous serez ioyeux: car voila ce païsan qui m'a dict qu'on a faict les obseques de mon frere aujourd'huy. Ce seront, dict Theodose, les obseques de Paulin. Et ie me doubte, dict Lazare, que ce seront celles de mon frere François. N'ay-ie pas occasion de gemir, & ma condition & celle de ce bon vieillard mon Pere? De quel visage le pourray-ie voir, & quel creue-cœur luy sera ma presence, quand il entendra encor la mort de son autre fils, son cœur & ses delices? Ie vous prie, dict Vincent, ne fondons point melancholie sur des ombres, c'est vne coniecture que vous aués: la faut-il prendre pour verité certaine? Attandons vn peu sans nous allarmer de la voix d'vn païsan. Lazare ne dict plus mot, &

marchoyent tous en ſilence. Comme ils furent à trois cens pas du CHASTEAV, Vincent dict, ie vois la-bas cinq ou ſix perſonnes, & me ſemble qu'ils ſont des gens de Monſieur, attandez icy vn peu ie vous prie, tandis que ie les vay recognoiſtre. Lazare & Theodoſe s'arreſtẽt; cõme il fut à dix pas de ceux-là, il y apperçeut Paulin auec trois ou quatre de ſes couſins, entre leſquels eſtoit vn frere de Theodoſe. Paulin l'aperceuant auſſi, accourt incõtinãt à luy & l'embraſſe. Vincẽt tout raui l'embraſſãt, & cõmẽt, dict-il, nous vous penſions mort en Affrique, & Lazare vous pleuroit tãtoſt! Mõ frere Lazare, dict Paulin, eſt-il en vie? Oüy, dict Vincent, & auſſi gaillard qu'il fut iamais, ſauf qu'il eſt melancholique. Helas nous venõs de faire ſes obſeques. Ses obſeques, dict Vincent, enſeuelit-on les viuãs en ce païs? Il cuide que ce ſõt les obſeques de voſtre frere Frãçois. Il eſt plain de vie Dieu merci, dict Paulin: mais ou eſt mõ frere Lazare? Il eſt là, dict Vincẽt, & luy mõſtre le lieu ou il s'eſtoit arreſté ſoubs des arbres. Paulin ſe mit à courir, & crier ſans voir perſonne, mon frere

Lazare,mon frere AIME-DIEV,ou eſtes vous? Lazare entendant ceſte voix dict à Theodoſe,n'eſt-ce pas la voix de Paulin? ne ſõge-ie point encores? Eſcoutés. Paulin cria derechef. C'eſt luy meſme, dict Theodoſe, & s'approchent. Lazare voit Paulin qui ſe ietta entre ſes bras, & Lazare ſur ſon col pleurans tous deux, & furent vn eſpace de temps ſans parler. En fin Lazare, mais n'eſt-ce pas vn ſonge, dict-il,qui me donne vne vaine ioye? Theodoſe embraſſant Paulin,ceſt vrayement Paulin que ie tiens, n'en doubtés point, & parlant à Paulin, O mon bon couſin,Lazare à faict vos obſeques à Lorete,& vous eſtes vinant! & nous les auõs faictes icy pour luy, dict Paulin. C'eſt donc,dict Lazare,l'accompliſſement des deux premiers vers du quatrain du bon Hermite Profete,

A ce beau iour dernier, que marchant tu ſouhaites,
Deux morts reſuſcitez ſans mourir, ſe verront.

Vous voila mon frere reſuſcité à mes yeux ſans mourir, & moy aux voſtres, & ay bonne eſperance que les deux autres

auec toute la profetie ſeront accomplis; mais noſtre honoré pere eſt-il ſain, & noſtre bien-aimé frere & tres-chere ſœur? Tout le monde eſt ſain & gaillard, Dieu merci, dict Paulin, il ny auoit que la nouuelle de voſtre mort qui nous auoit attriſtez. Parmi ces embraſſements les autres Gentils-hõmes vindrent, & le frere de Theodoſe, & s'embraſſerent eſtroictement, non ſans pluſieurs larmes.

3 Or il fut queſtion d'aduertir le pere. Paulin y voulut aller ſoudain; mais Lazare fut d'aduis d'y aller dextrement, de peur que receuant la nouuelle d'vne grãde ioye ſur vne grãde triſteſſe, il ne tombat en quelque ſyncope de mort au rencontre & deſtroit de deux contraires paſſions. Non, dict Paulin, il eſt reſolu & conſtant, & la nouuelle de voſtre arriuée ne luy ſçauroit nuire: laiſſez moy faire tout ira bien, attãdez ſeulemẽt à la cour du Chaſteau, que ie vous mande quand il ſera tẽps que vous entriez. Paulin s'en va, ſalüe ſon pere, qui eſtoit en ſa chambre auec ſon frere François, aſſez penſif. Si luy dict. Monſieur il ſe faut rejoüir, & ne s'attriſter plus pour la mort de noſtre

L'arriuée de Lazare en la maiſon de ſon pere.

frere AIME-DIEV. Mon enfant, reſpõd le pere, mes plus grands regrets en ſont ja faicts, ie me reſous à patiance, puis que c'eſt la volonté diuine; I'eſpere que ie le verray bien toſt au Ciel. Monſieur, adiouta Paulin, ne ſeriez vous pas aiſe de le voir encor en terre ? Si c'eut eſté la volonté de Dieu, ie l'euſſe volontiers veu de retour de ſon pelerinage, auant qu'acheuer le mien; mais puis que autremẽt il en eſt aduenu, Dieu ſoit loüé de tout. Monſieur, dict Paulin, ſoyez ioyeux, voſtre fils eſt encor en vie, & vous le verrez biẽ toſt, & ce diſant fit ſigne au Page qui auoit le mot, d'aduiſer ſon frere. Comment entends-tu cela ? dict le pere; & comme il vouloit parler & l'interroger dauantage, Lazare entre auec Theodoſe & Vincent, diſant à haute voix, Monſieur voicy voſtre fils reſuſcité. Le bon vieillard comme reſueillé d'vn profond ſommeil, & eſtonné comme s'il eut veu vn corps ſorti de la tombe, ficha les yeux au viſage de Lazare & l'embraſſant baigné de groſſes larmes, O mon fils, dict-il, que ta venüe m'eſt ineſperée & agreable, tu ſois le bien venu auec tes cõpagnons: mais

mais es-tu bien en vie? Es-tu bien celuy pour qui nous auons ce jourd'huy faict les funerailles, & paré ceſte maiſon de draps noirs? Eſt-ce point vn ſõge qui me tranſporte? Monſieur, dict Lazare, c'eſt voſtre fils, & voicy voſtre nepueu Theodoſe, & voſtre fidele Vincent. Oüy veritablemẽt, ie les recoignois, dict-il, & les embraſſãt, ioye vous ſoit mes biẽ-aimés; Frãçois embraſſa ſon frere AIME-DIEV auec vne admirable demonſtration de lieſſe, comme auſſi Theodoſe, & tout le Chaſteau & Bourg retentiſſoyent deja de la nouuelle des Pelerins reuenus: La ſale qui eſtoit tendue de dueil, fut tapiſſée auſſi toſt, & la face des perſonnes & des murailles changée d'vne grande triſteſſe en vne ſoudaine allegreſſe, & ne furent qu'embraſſements & voix de reſjoüyſſance, & le bon vieillard reuenu à ſoy, & comme raieuni de la venüe de ſon fils, allons, dict-il, rendre graces à Dieu; & les meine à l'Egliſe habillez en Pelerins, comme ils eſtoyent entrez au Chaſteau; vne grand ſuite de gens venoyent apres, l'Egliſe fut pleine de tous les villageois, eſtonnés & rauis de voir le fils de

leur maiſtre, ſain & gaillard, pour lequel ils auoyent pleuré le matin. Apres que le TE-DEVM fut chãté & graces rendües, le vieillard dict à Lazare, mon fils aime-Dieu, Paulin ton frere m'auoit aduerti que tu te faiſois appeller Lazare, te voila à propos reſuſcité au quatrieſme iour; car il eſt mardi, & nous euſmes Samedy nouuelles de ta mort. Dieu me doint la grace, reſpond Lazare, de bien mourir & bien reſuſciter. Ce dict, ils retournent au chaſteau. Monſieur commanda de faire pluſieurs aumoſnes; & Lazare aduertit Vincent de donner au maiſtre d'Hoſtel les dix eſcus de ſon ſac à diſtribuer aux pauures, cõme tout le reſte du viatique. La table fut ouuerte au chaſteau à tous les ſubiects ce iour-là & tout le lendemain. On ſoupa incontinant, & tout le long de la table & apres encor, ne furent qu'interrogas, reſponſes, & admirations. Sur les dix heures de nuict les Pelerins prindrent congé du vieillard, luy donnãt le bon ſoir, & luy à eux. Ils furent menés chaſcũ à leur chambre, leurs pieds lauez, & les habis nouueaux apportez pour changer à leur leuer.

Le lendemain tous les Pelerins firent leurs meditatiõs, & ſe communierẽt ſans rien quicter de leurs exercices de deuotion accouſtumez. Quinze iours paſſerent en diuerſes recreations, nommément en narratiõs des miracles & faueurs de la Vierge; des aduantures & accidens, des rẽcontres & dãgers de leur pelerinage en la Paleſtine, en l'Ægypte, en l'Affrique, en l'Aſie, & en l'Europe, depuis que Paulin fut priſõnier; lequel auſſi raconta à Lazare & à ſes compagnõs comment il eſtoit tombé entre les mains des Sarratins, & la maniere auec laquelle Dieu l'en auoit deliuré & rendu au païs. Theodoſe s'en retourna en la maiſon de ſon pere, pour prendre ſa benediction & reuenir treuuer Lazare. Paulin eſtoit toujour en ſes ferueurs de quitter les folies du monde, & preſſoit Lazare tant qu'il pouuoit de haſter l'affaire, comme auſſi Vincent. Lazare eſtoit fort aiſe de voir toute la maiſon en bon ordre, & ſa ſœur qui eſtoit veufue depuis trois ans, gouuerner comme vne bonne mere de famille au lieu de ſa mere treſpaſſée, en volonté de ne ſe remarier point, & ſon

frere François plein de prudẽce & pieté, honorant & ſoulageant ſon pere autant qu'on eut peu ſouhaitter d'vn bon fils: De façon qu'il n'eſpioit que l'heure propre pour dire à Dieu à ſon pere; & la treuuant vn iour telle qu'il deſiroit, il luy parla en ceſte ſorte.

4 *Le Zare dict Adieu à sõ pere & au monde.*

Mon tres-honoré pere & Seigneur, par la faueur diuine & voſtre, ie ſuis de retour d'vn voyage de ſept ans; & ſur le poinct d'en commancer vn autre de plus lõgue durée, auec voſtre benediction. Ie vous ſupplie de permettre que ſur mon depart ie confeſſe ſolemnellement vous eſtre autant obligé que fut iamais fils à pere, & ſubiect à Seigneur, & que i'vſe de ceſte cõfeſſion pour iuſtifier la requeſte que ie vous veux faire, & me la cẽdre octroyable. Ie vous dois apres Dieu tout ce que i'ay, & ce que ie ſuis; car ie ſuis voſtre fils, & vous eſtes mon pere, & en ce titre ie vous dois tout; & pere non tel quel m'ayant ſeulemẽt engendré & donné le corps comme pluſieurs peres, pour me laiſſer heritier de vos biens terriens, ſans vous ſoucier que bien legerement du ſalut de mon ame; Mais en vray pere

L'obligatiõ du fils au pere.

m'auez nourri des mon enfance en la crainɛte de Dieu, & prouueu ſans eſpargne d'aucun ſoin paternel & moyés temporels, des meilleurs & plus rares Precepteurs qui ſe trouuaſſẽt en la Chreſtiẽté. Ayant apprins les bonnes lettres iuſques à l'eage de dixhuiɛt ans, vous me fiſtes apprendre à manier les armes auec la Nobleſſe Françoiſe, aux meilleures Academies de l'Europe. Apres ie fus enuoyé vers Hongrie à la guerre cõtre les Turcs, ou ie commanday trois ans, auec honorable ſuccez de mes trauaux, & contentement des Seigneurs, à la compagnie deſquels ie portois les armes. Eſtãt reuenu de ce voyage, & ne ſe preſentant aucune occaſion en noſtre France ou ie peuſſe m'employer honorablement ſelon mon deſir & vacation, vous fuſtes d'aduis, vous priuant de moy pour l'amour de moy, que i'allaſſe voyager en Leuant, affin d'apprẽdre la vertu en l'eſcole du monde, voyant diuers païs & diuerſes nations, & condeſcendites que mon frere Paulin vint auec moy, parce qu'il le deſiroit, & nous auiez faiɛt dreſſer vn equipage honorable de gens &

cheuaux, mais ie vous ſuppliay de permettre que ie voyageaſſe en Pelerin Chreſtien, nommeement à ce noble lieu de Lorete, & qu'en endurant quelque peine pour l'amour de Dieu, & pour quelque ſatisfaction de mes pechez, ie gaignaſſe le Ciel. Vous loüates mon intention, & ce neantmoins nous recommendates à quelques Seigneurs François qui eſtoyent en Leuant, & me fites prendre lettres de bãque pour nous en ſeruir ou nous ſerions en quelque neceſſité. Ce fut alors que ie vous declaray, comme auſſi mõ frere Paulin, le deſir que i'auois en l'ame des mes ieunes ans, de quitter le monde & me dedier au ſeruice de Dieu, deſir qui s'eſt toujour augmenté en moy & deuenu de tãt plus ardant, qu'en tout & par tout i'ay veu plus clairement la vanité de la vie humaine en toute ſorte de vacation, & apprins qu'il n'y a ſoubs le Ciel rien de ſtable, rien de plus noble que chercher les biẽs eternels: Deſir qui vient non de moy, mais de Dieu, pour lequel ie vous ay ſouuent oüy dire qu'il faut quitter pere & mere & tout. Il vient encor de vous Monſieur, à raiſon des bõs

enſeignemens que vous m'auez donnez & faict donner; de maniere qu'en tout & par tout ie vous ſuis redeuable. Voicy donc ma requeſte appuyée de deux tres-bons titres, de la bõté & volonté diuine, & de voſtre vertu & merite enuers moy. C'eſt que pour l'honneur de Dieu que vous honorez ſur toutes choſes, & pour le ſainct amour que vous me portez, & m'auez faict paroiſtre par mille benefices, il vous plaiſe trouuer bon que ſans plus tarder ie quitte le monde pour me conſacrer au ſeruice de celuy qui m'appelle à ſa ſuite, & me donnant voſtre benediction combler & coronner par vn bien-faict tous les biẽ-faicts que iuſques à l'heure preſente i'ay reçeu de vous; & deſquels ie veux eſtre memoratif tãt que mon ame portera ce corps ſur la terre, & deſquels ie vous demanderay à Dieu recompenſe digne de ſa Majeſté par mes plus chaudes prieres. La façon de viure que ie choiſis ne me fera pas quitter ni oublier l'amour & reſpect que ie vous dois, ains me le rendra plus ſolide & plus ferme; car les conſeils de Dieu qui enſeignent de l'enſuiure de plus pres, ne

contrarient pas à ſes loix qui commandent honorer pere & mere; & la religion ne deſtruit pas le droict naturel, ains le r'affine, le confirme & l'accroit. Parquoy encor que ie m'abſente de corps, ie vous ſuis neãtmoins toujour preſent d'eſprit, & vous ſeray en quelque part que la diuine prouidence me fera reſpirer, treshumble fils & ſeruiteur, & vous mettray au commencement, au milieu, & à la fin de mes plus ardantes oraiſons & requeſtes: & ay ferme eſperance à la bonté de celuy qui me dict, SORS *de ton païs, de ton* PARENTAGE, *& de la maiſon de* TON PERE, que s'il me faict la grace d'eſtre bon Religieux, comme il m'en donne la volonté, il dourra par mes prieres beaucoup plus de ſoulas à voſtre perſonne, & d'honneur à voſtre maiſon, que ma preſence & ſeruice ne vous eut ſçeu apporter en quelque rãg & vacation que i'euſſe veſquu. Et encor ſur ce poinct la prudence & pieté de mõ bien-aimé frere & de ma chere ſœur, vous doit oſter tout ce que vous pourriez auoir de regret de me voir diſtraict de vous; car vous aués faict bonne preuue l'eſpace de

Ceey fut dict à Abrahã. Gen. 12. 1. & eſt dict à tous ceux qui quittẽt la vanité du monde.

ſept ans, que ceſte maiſon ſe paſſera de moy, & que voſtre vieilleſſe receura de leur ſeule aſſiſtance, obeïſſance, & charité, tout le ſecours qu'vn pere peut eſperer de ſes meilleurs enfans. Parquoy ie vous ſupplie mon tres-honoré pere oüyr ma priere, & benir mon depart, & ce diſant ſe ietta à ſes pieds. Le bon vieillard ſe mit à pleurer quelque temps à groſſes l'armes, & s'eſtãt vn peu accoiſé fit leuer ſon fils, & luy dict d'vn viſage graue & conſtant. Mon fils AIME-DIEV, ta parole me monſtre que tu as compaſſion de ton pere, & que tu deſires te deſpartir de moy ſans violance; tu fais bien & en vray enfant; car encor que tu ne ſçaches que c'eſt que d'eſtre pere, tu coniectures neantmoins prudamment que l'amour paternel me faict reſſentir ton depart, & taſches pieuſement de tant plus addoucir le regret que la nature m'en donne, que tu iuges eſtre poignãt. Sçaches mon fils, que ie me ſuis preparé long temps y a, à me conformer à la volonté diuine, meſmes depuis ſept ans que tu partis Pelerin d'icy auec ton frere Paulin, quãd tu me fis entendre auec luy ton inclination.

I'ay eu de la peine à me reſoudre, mais en fin voicy mon ſens & ma reſolution. Ie ſuis tres-aiſe que la volonté que Dieu t'a donné de bien faire, & le ſeruir d'vn cœur parfaict, ait perſeueré en toy viue & conſtante, & ſeray plus aiſe que tu la puiſſes heureuſement effectuer. Ie croy que ie ne puis te ſouhaitter vne fortune meilleure, que de te voir au ſeruice d'vn tel Seigneur, & que mon ſouhait ne peut eſtre plus digne d'vn vray pere, que deſirer ton ſalut. L'obligation que tu m'as elle eſt petite de ſoy, & nulle au prix de celle que tu as à Dieu. De moy tu as le commencement de tõ eſtre en la ſemence mortelle de tõ corps mortel, qui bien conſiderée eſt vne choſe de rien, & de faict ne ſeroit rien, ſi la main toute-puiſſante n'eut donné la force à la nature de te former les membres dedans le ventre de ta mere : Et tous ces membres formés ne ſeroyent qu'vn auorton de rien, s'il ne t'eut donné l'ame portant ſon image & ſemblance pour y preſider, pour les animer & regir ; & finalement ce peu que i'ay contribué à ta generation, vient de la liberalité de ce Seigneur. De mode

qu'eſtant le tout bien deduit, c'eſt Dieu qui t'a donné ce que tu és & ce que tu as, & de luy tous tes biens releuent, & à ſa bonté tu en dois redeuance & hommage, à moy tu ne dois rien ſinon par la loy de ce Seigneur, qui te commãde honorer pere & mere, en conſideration de ce que tu as reçeu d'eux. Tu és au reſte tout à luy, & quant il t'eut retiré il y a vingt ans, ou encor pluſtoſt, de moy ou de ce monde, il ne me faiſoit aucun tort, prenant ce qui eſtoit à luy: & quand ces iours paſſez i'eux nouuelles de ta mort, ie me fermay à la reſolution de luy rendre graces du tout, auec l'eſperance que ie conceuois qu'il auroit faict miſericorde à ton ame. Et maintenãt t'ayant conſerué la vie, & la volonté de le ſeruir, i'ay dequoy le remercier dauãtage de l'honneur qu'il me faict, t'appellant au ſeruice de ſes Autels; honneur beaucoup plus grand que ſi tu eſtois appellé à la Cour du plus grãd Prince de la terre. Le ſoing, la peine, ou l'argent que i'ay employé pour te faire eſleuer à la vertu, & te rendre digne d'vne maiſon noble, & ce que tu as apprins aux Eſcoles, aux armes, &

en tes peregrinations, ce ſont encor dons de ſa main, & ne peuuent auoir vne plus riche recompenſe, ni plus belle fortune, ni vn plus royal exercice qu'en la maiſon de Dieu. Et ſi ie ſuis vray pere, ie ne te puis deſirer vn meilleur heritage que celuy que ce pere celeſte te dourra, ſi tu le ſers en fidele enfant. Et ſi ie pretendois d'auoir quelque ſoulas de ta preſence, ce me ſera vn ſoulas indicible d'entendre que tu és au train & aux gages de ce Roy, couché en l'eſtat de ſes domeſtiques, ayant ſon oreille à ta deuotion, luy parlant de moy, le priant pour moy, & luy demandãt par oraiſons cõtinuelles quelque don pour le ſalut de mon ame. Tu me remets deuãt les yeux pour ma conſolation, l'aſſiſtance de ton frere & de ta ſœur; à la verité la preuue que i'ay faict de leur filiale candeur & obeïſſance, me faict bien eſperer d'eux: mais ſçaches que l'eſperance de mon repos & ſoulas eſt en Dieu, qui m'a donné tels enfans, & s'il luy plaiſt les appeller encor à ſon ſeruice, i'attandray ſecours de luy en ma viduité & ſolitude, & eſtimeray auoir reçeu de luy vn nouueau bien-faict de ſa

Majeſté, ſans craindre que ma race finiſſe en eux; car ſi elle doit vn iour prendre fin ſelon le commun cours des familles mondaines, elle ne ſçauroit eſtre plus honorablement terminée que par la ſacrée ſterilité de perſonnes religieuſes voüées à Dieu. Pluſieurs peres eſtimeront mon ſens inhumain, mais ie me contente qu'il ſoit raiſonnable & magnanime ſelon Dieu. Si pour les commodités temporelles que ie puis eſperer de mes enfans, i'empeſchois leur vocation celeſte aux biens eternels, que ſur tous ie leur dois ſouhaiter, ie ne ſerois pas vray pere; car ce ne ſeroit pas aimer mes enfans, mais moy meſme, & preferer mes aiſes temporelles à leur honneur & ſalut. Et partant mon fils, n'aye aucun regret de quicter ton pere pour ſeruir Dieu, tu ne quictes pas ton pere, tu luy obeïs. Si i'ay faict quelque choſe pour toy, remercies-en celuy qui m'a faict ton pere, & prie-le qu'il me face la faueur de terminer mon pelerinage mortel auec le ſauf cõduit de ſa grace. Ie le prie de tout mon cœur qu'il te face grand deuant ſes yeux, & digne ſeruiteur de ſa ſaincte

maiſõ, & tes cõpagnons: & c'eſt la benediction que ie te donne. A-Dieu mõ fils bien-aimé, A-Dieu. Et ce diſant & pleurant ſe ietta au col de Lazare, qui pleuroit encor tendrement. Vne heure apres vint Paulin tout ioyeux de l'amiable cõgé qu'il ſçauoit auoir eſté obtenu par ſon frere, & plein d'eſperance d'obtenir le ſiẽ auec pareille ou plus grande facilité; ſe ietta à genoüils deuãt ſõ pere, eſtãt alors dãs ſon cabinet, aſſis & penſif, le ſuppliãt luy donner la benediction ſi long temps deſirée: Mais voicy comment la nature & quelque eſprit ennemy s'aidant d'icelle, ioüa ſon tour pour troubler la paix du pere & accrocher le deſſein du fils: Car cõme ce bon vieillard ſe vit ſur le poinct d'eſtre priué du gage le plus cheri de tous ſes enfans, outré du regret de ſa perte, & comme perdant la memoire de ſa reſolution, & de tout ce qu'il auoit dict vn peu deuant à Lazare, il changea ſoudain ſon amour en fureur, & tranſporté de courroux, comme vne Lionneſſe à qui on veut oſter ſes petis, parla ainſi; Donc Paulin, tu me veux encor abandonner apres ton frere, & au lieu de ſecourir ma

ſolitude, tu te prepares à deſerter ma famille, & ſur cela demandes ma benediction? Di moy enfant deſnaturé & cruelle engeance, t'ay-ie mis au monde & eſleué ſi paternellement pour eſtre laiſſé de toy ſans pieté au bord de la foſſe? Ay-ie cultiué & careſſé ta ieuneſſe par toute ſorte de bien-faicts & faueurs, pour recueillir en ma vieilleſſe tels fruicts d'angoiſſe de la terre de ton ingratitude? Dieu te commande-il d'eſtre meſcognoiſſant, deſobeïſſant, & cruel à celuy qui t'a engendré? De le faire mourir apres auoir reçeu ton eſtre de luy, & tous les biens qu'vn enfant peut receuoir d'vn bon pere? Mais de quel front te preſenteras-tu offrande à ce Dieu, apres que tu auras laiſſé ton pere chargé du poids de mille & mille ennuis & tormens endurez pour toy, & nauré par toy d'vn mortel creue-cœur, & du coup de mort par ta main parricide? Dieu te commande d'aymer tes ennemis, & tu veux tuer ton pere; oſeras-tu paroiſtre deuant les autels de ceſte ſupreme iuſtice, ſoüillé d'vn tel forfaict? Que ſi tu voulois ſeruir Dieu en homme parfaict, qui t'en empeſche

demeurant en la maiſon de ton pere, que Dieu te commande ſeruir & honorer? De ton pere qui t'a donné toujour teſmoignage par œuures & paroles, qu'il porte la craincte de Dieu en ſon cœur, & aime la vertu & ſe plaiſt de voir ſes enfans accomplis en toute pieté? Penſes-tu qu'il ny ait aucun homme de bien au monde & digne de ta compagnie? Qu'il ny ait place au Ciel que pour les Religieux, ou qu'on ne puiſſe mener vne vie parfaicte parmi les gẽs de bien ſans abandonner le commerce des hommes? Apres ces periodes dardées comme iauelots acerez & poinctus, il s'arreſta vn peu, & comme s'il eut vuidé la trouſſe de ſa colere, & fut encor pouſſé de la nature à employer pour ſecond effort, les traicts d'vne contraire paſſion, print vn langage d'amour, amadoüant & embraſſant celuy qu'il ne vouloit aigrir, mais gaigner, & reprenant la parole, ô, dict-il, mon biẽ-aimé Paulin, ô ma vie & chere nourriture, aye compaſſion de moy, compaſſion de ton pere deſolé! Regarde ceſte chenure, ces yeux ternis, & ces larmes, & n'aduance point mon treſpas: vis encor

vn peu

vn peu auec moy,& ſi tu deſires ma mort tu la verras bien toſt ; elle vient ſaiſie des cayers de mes ans & infirmitez,& frappe deja à la porte de tous mes ſens, me donnant aſſignation à la foſſe;attands vn peu affin que ie te dõne ma derniere benediction en paix,& que tu la puiſſes prendre ſans crime ; attans que ie deſcende au tombeau,& va t'en apres à la part que tu veux. A tant ſe teut arreſté court par la violance des ſanglots & l'abondance de l'armes qui luy rouloyent des yeux groſſes & ardantes, & tenoit la teſte de Paulin ſerrée de ſes deux mains contre ſes genoux ; & voyoit-on en ſon viſage enflammé, & en ſon corps tremblottant, le combat de l'extreme paſſion qui regnoit en l'ame. Paulin eſtoit plus eſtonné de ceſte eſmotion & courroux, que faſché; car il s'apperceuoit aiſement que ce n'eſtoit aucune mauuaiſe volõté, ains vne ruſe du malin eſprit ayant ſurpris le bon vieillard par ceſte embuſche dreſſée dans le buiſſon de la nature & affection paternelle, & auoit grand compaſſion de luy. Si luy dict d'vn viſage calme. Mon tres-honoré pere, ſi i'euſſe cuidé vous

offencer par ma demande, ie vous proteſte que ie ne l'euſſe iamais faicte, ains ſi ie n'euſſe veu de longue main par ſignes tres-euidens que ma vacation vous eſtoit tres-agreable, ie n'euſſe oſé ouurir la bouche pour la vous deſcouurir. Ia à Dieu ne plaiſe, Monſieur, que ie vueille outrager voſtre honorable vieilleſſe, que i'ay toujour reſpectée en tout homme d'honneur, encor qu'il ne me touchat en rien; ni m'oublier ſi enormement, ou de vos bien-faicts immortels, ou du deuoir d'vn vray fils; ni ſoüiller mõ ame du vice de telle ingratitude, meſpriſant vos cõmandemens à qui ie ſuis obligé d'obeïr par mille merites & mille titres d'amour. Mon tres-cher Seigneur & pere, ſoyés en repos, ie ſeray auec vous tant qu'il vous plairra, & vous ſeruiray en voſtre maiſõ, & me ſentiray tres-honoré de viure en voſtre compagnie & obeïſſance, & croy que Dieu aura pour agreable ce deuoir faict pour l'amour de luy ſelon la direction de ſes loix. Et s'il vous plaiſt encor ie m'efforceray de perſuader à mon frere Aime-Dieu, d'arreſter ſon voyage comme moy, pour eſtre aupres de vous, &

s'employer auec moy pour voſtre conſolation & repos. A ces paroles proferées auec grande candeur de cœur & contenance filiale, le bon Seigneur fut à l'inſtant addouci & du tout remis, & ſembloit que la voix de Paulin luy coulant par l'oreille, luy eut amolli & trãsformé l'ame comme quelque doux breuage de celeſte liqueur. Parquoy reprenant ſes eſpris d'amour & de prudence, & comme reuenu à ſoy, ô mon Dieu, dict-il, ou ſuis ie, & en qu'elles erres m'a tranſporté l'iniquité de mon ame; ô Pere de miſericorde fais moy merci, & n'aye eſgard à mon imprudence & temerité à parler; ô mon bien-aimé Paulin, ie ſçay ton obeïſſance & pieté enuers moy, & tu n'as rien entrepris que par inſpiration diuine auec mon bon plaiſir; tu m'auois aduerti lõg temps y a de ton deſir. Dieu ſouuerain pardonne moy encor, & fais ta volonté de mon fils, ains du tien: car il eſt tien & non mien. Pardonne moy mon fils, & excuſe mon infirmité, & ne te ſcandaliſe de mes propos; c'eſt vne ſaillie d'vn enfant d'Adam ancien pecheur, & de ma nature corrompue, qui

cherche la terre & non le Ciel ; pourſui mon enfant ton entrepriſe, & ſois meilleur & plus parfaict que ton pere, ſeruant Dieu, loin de ceſte Babylone & de la confuſion du monde peruers, & vy heureux en la compagnie des biẽ-aimez domeſtiques de ceſte ſupreme Majeſté. Sui hardimẽt la voix de celuy qui te dict,

Geneſ.12. 1. SORS *de ta terre*, DE TA PARENTE, & de la maiſon de TON PERE, *& vien en la terre que ie te monſtreray* ; & me laiſſant, n'aye peur d'eſtre cruel enuers moy; ce genre de cruauté, eſt vn exploict de grande pieté : Ceſt le Pere de l'vniuers qui commande, & qui ſuis-ie, ver de terre pour m'oppoſer à ſa voix? Et quel pere deſnaturé ſuis-ie, d'enuier ton ſalut, ton repos, & ta gloire, & à l'appetit de ma commodité, te tenir à mon foüyer pour croupir au ſeruice de mes ſenſualitez, n'ayant à viure que trois briefs iours, & t'empeſcher tandis d'aller de bõne heure à la ſuite du Roy des Roys, & regner en ſa Cour? Paulin vouloit parler affin d'arreſter le cours des larmes de ſon pere, & le ſoulager de ſa peine qu'il voyoit eſtre grãde: mais le vieillard pourſuiuit diſant,

va t'en donc ma ioye, mon heur, va mon cher Paulin, ie ſuis tres-digne d'eſtre priué de toy, à cauſe de mes pechez; va t'en à la bonne heure, & ſecour moy par ta vertu en Chreſtien, & non par vne compaſſion contraire au conſeil diuin. Ie te donne pour gage d'amitié paternelle tout ce que i'ay de meilleur, & ma plus grande benediction, & ſupplie le Roy du Ciel qu'il te beniſſe largement de ſa dextre fauorable, qu'il te face grād de ſes graces, riche de ſes threſors, & heureux de ſa gloire, & ce diſant il le baiſa eſtroictement, le baignant de ſes larmes, l'inſtruiſant & exhortant auec pluſieurs graues paroles à la conſtance & magnanimité, & à monſtrer en tout & par tout qu'il porte le cœur d'vn vray Gentil-homme. Paulin pleurant auec grande tendreſſe, & s'humiliant à ſes pieds, luy rēdit graces de tant de faueurs, luy promettant qu'il ſe ſouuiēdroit tous les iours de ſa vie de ſes bien-faicts & bons enſeignemēs, & ainſi dict le dernier A-Dieu. Vincent vint vn peu apres & print congé de luy, & fut loüé de ſa fidelité enuers ſes maiſtres. Tous trois

dirent A-Dieu au frere qui reſtoit, & à la ſœur, leur recommandant leur pere, & eux ſe recommandans à leur oraiſons. Theodoſe reuint le ſoir, ayant dict A-Dieu à ſon pere, & le matin partirent tous quatre, & arriuerent trois iours apres, en la maiſon en laquelle ils deuoyent vaquer au diuin ſeruice toute leur vie, ſelon le vœu qu'ils en auoyent faict, & ainſi fut accompli le reſte de la Profetie du bon Hermite, ſur Lazare & Paulin,

Et s'eſtans veuz, apres leurs funerailles faictes,
Heureux mourront au monde, & au Ciel reuiuront.

Triſtan ſe fit Religieux auſſi, & le Baron fils du Marquis vn mois apres, par diuine rencõtre, fut reçeu Religieux en la meſme maiſon ou Lazare & ſes cõpagnons eſtoyent venus, qui fut vne ioye incroyable pour les vns & pour les autres.

Ce ſont les dix iours de Lazare, pour l'vſage de noſtre Pelerin. Il n'y a rien en la tiſſure du diſcours qui ne ſoit veritable, ou en faict, ou en allegorie & moralité. Ie ſupplie la diuine Majeſté qu'il

luy plaiſe receuoir de bon œil l'offrande de ſes dons, ce noſtre petit ouurage, pour la ſanté & proſperité de noſtre Roy tres-Chreſtien, de la Royne ſa tres-chere eſpouſe, de Monſeigneur le Daufin, & de toute ceſte maiſon Royale & Royaume, & donner grace à tous ceux qui feront ou liront ce pelerinage, de prier efficacement pour les meſmes à meſme fin, & tirer pour eux en particulier, profit ſalutaire d'iceluy, à la gloire de Dieu & de la ſacrée Vierge Mere de ſon Fils, tres-fidele Aduocate de ſon Egliſe, & ſpecialement de ſes Pelerins & deuots.

FIN.

Aduertissement au Lecteur.

IL y auoit quelques Cantiques spirituels pour le Pelerin, outre ceux qui sont imprimez cy dessus, & mis en Musique; mais de peur que ce liure ne fut rendu importun en grosseur, on a esté d'aduis de les separer, & donner vn petit volume d'airs & de vers de deuotion à part, pour honeste recreation des Pelerins, & autres qui en voudront vser.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

TABLE.

Digitized by Google

Finis sed ille

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google